This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

475

3962 f. 42
4(2)

JUGEMENS
DES
SAVANS
SUR LES
PRINCIPAUX OUVRAGES
DES AUTEURS,
PAR ADRIEN BAILLET;
Revûs, corrigez, & augmentez par
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.
TOME QUATRIEME,
SECONDE PARTIE.

A AMSTERDAM,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE.
M DCC. XXV.

BIBLIOTHECA·BODLEIANA·

JUGEMENS DES SAVANS,

SUR LES

PRINCIPAUX OUVRAGES

DES POETES.

QUATRIE'ME PARTIE,

Contenant la ſuite des Poëtes Modernes.

Mr. DE MALHERBE,

(*François*) Gentilhomme Normand, natif de Caen, marié en Provence, mort l'an 1628. âgé de 73. ans, Poëte François.

1411. MR. de Malherbe eſt conſidéré comme le Pere de la Poëſie Françoiſe, & on peut dire que tous les Poëtes de notre Langue qui ont paru avant lui ont trouvé leur tombeau dans ſes vers Malherbe.

Malherbe. vers. Ses Ouvrages Poëtiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait diviſés en ſix Livres. Ils conſiſtent en quelques paraphraſes de Pſeaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverſes formes juſqu'en 1666. que parut l'édition de Mr. Menage.

Il faloit à la France un Homme d'une réſolution auſſi ferme que lui, pour entreprendre de reformer la Poëſie Françoiſe & la remettre dans les bornes de la ſimplicité & de la modeſtie; & tout autre qui auroit eu moins bonne opinion de ſa propre ſuffiſance y auroit perdu le courage.

Malherbe prévoyoit qu'il auroit presque autant d'envieux & d'ennemis qu'il y avoit de Poëtes vivans de ſon tems, & de Partiſans pour ceux qui étoient morts: mais loin de ſe rebuter, il ſe trouva ſoutenu & animé par le déſir d'acquerir de la gloire ou de la diſtinction dans le monde, & s'étant aſſuré du goût de ſon ſiécle, c'eſt-à-dire de la portion la plus pure des honnêtes gens de ſon tems, il ne douta plus du ſuccès de ſon entrepriſe. Dans l'eſpérance de remporter une victoire importante ſur la barbarie, il travailla d'abord à purifier notre Langue & à la fortifier (1), ce

1. Char. Sorel, Traité de la connoiſſance des bons Livres pag. 375. de la L. Fr. & Tr. du nouveau Langage François Chap. 4. pag. 395.

2. ¶. Les Poëtes qui ont précédé Malherbe ont mis dans leurs vers toute la politeſſe alors connuë. C'eſt une chimére de dire que Ronſard, par exemple, ſa-

voit

ce qu'il éxécuta par le retranchement qu'il fit des vieux mots qui la rendoient impure & fort imparfaite. Malherbe.

Se voyant ſuivi & appuyé dans cet eſſai par diverſes perſonnes judicieuſes, il tourna ſa Critique ſur la Poëſie, & afin que ſes vers puſſent ſervir de témoignage à ſa doctrine, il s'appliqua à les garantir de cette dureté & de cette rudeſſe qui ſe trouve dans ceux des meilleurs Poëtes d'entre ſes Prédéceſſeurs.

Ronſard & du Bellay qui avoient joint d'ailleurs une force de génie prodigieuſe & une rare doctrine à la profeſſion des vers, n'avoient pas eu tout le ſoin néceſſaire pour ſe rendre agréables; & comme la fin de la Poëſie eſt de plaire autant que d'inſtruire, il ſemble qu'ils ne s'étoient attachés qu'à l'une de ces deux parties, & qu'ils avoient crû pouvoir négliger l'autre avec d'autant plus d'aſſurance qu'ils ſavoient que les oreilles de leurs tems n'étoient pas fort délicates (2), ni des Juges fort ſévéres. La paſſion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cauſe qu'ils pilloient leurs penſées plutôt qu'ils ne les choiſiſſoient, & que meſurant la ſuffiſance des autres par celle qu'ils avoient acquiſe, ils employoient leurs Epithétes ſans ſe donner la peine de les déguiſer pour

voit que les oreilles de ſes Lecteurs n'étoient pas fort délicates. Il ne pouvoit juger de cette délicateſſe que par la ſienne propre. Le tems d'écrire avec plus d'élégance, de douceur & d'agrément n'étoit pas encore venu. Ronſard & du Bellay n'ont pas ſenti la dureté de leur élocution.

herbe. pour les adoucir, & leurs Fables ſans expliquer agréablement, ne conſidér pas d'aſſés près la nature des matié auſquelles ils les faiſoient ſervir.

Malherbe ſût bien profiter de ce m vais éxemple. Il ſe rendit plus circonſp ſur la ſuite facheuſe qu'avoient eu le fautes, & il devint plus ſcrupuleux en point qu'ils n'avoient été. Il remar auſſi, dit M. Godeau (1), que Deſp tes, Bertaut, & le Cardinal du Per ayant apporté à la Poëſie toute la poli ſe dont ils étoient capables, ou qu'ils geoient neceſſaire pour la mettre dans tat de ſa perfection, il pouvoit bien à éxemple chercher de nouvelles graces p parer nos Muſes qu'il voyoit ſi cru ment deshonorées, & les retirer d'e les mains de tant de petits monſtres leur faiſoient inſulte.

Les licences qu'il a évitées, ſoit l'addition, ſoit pour le retranchement ſyllabes dans les mots; la ſévérité qu gardée dans l'emploi des Rimes & d'autres régles dont on lui reproche vention, ſont des chaînes à la vérité; on doit les appeller plutôt des orne convenables à leur ſéxe, que des mar honteuſes de leur ſervitude. Et quand avoueroit qu'elles ſont captives, il eſt tain que cette nouvelle priſon leur eſt avantageuſe que leur ancienne liber n'y a eu que ceux qui les ont voulu

1. Diſcours de M. Godeau Ev. de G. & de les Oeuvres de Malherbe.

parler comme des Filles débauchées, qui ont voulu condamner cette sévérité dont elles font profession depuis cette réforme de Malherbe que Mr. Despreaux nous a dépeinte en ces termes (2): Malherbe.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence:
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la Muse aux régles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la Langue réparée
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le Vers sur le Vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidéle
Aux Auteurs de ce tems sert encor de modéle.
Marchés donc sur ses pas, aimés sa pureté,
Et de son tour heureux imités la clarté.

Cette vigoureuse éxactitude que Malherbe a observée dans sa maniere d'écrire, a obligé ses plus grands ennemis d'avouer qu'il étoit au moins excellent versificateur. C'est toute la louange qu'il a pû obtenir de leur courtoisie, & ils n'ont point fait difficulté de lui refuser la qualité de véritable Poëte; en quoi ils ont fait connoître leur aveuglement, leur injustice & leur mauvais goût, puisqu'au jugement de Mr.

2. Nic. Boil. Despreaux de l'Art Poëtique chant 1. vers. 131. & suiv.

Malherbe. Mr. Huet (1) il n'y a jamais eu de Poëte, même parmi les Grecs & les Romains qui ait mieux mérité ce titre que lui, ſoit à cauſe de ſon génie qu'il appelle *divin*, ſoit à cauſe de l'heureux tour qu'il a fait prendre à notre Langue pour la renfermer dans la meſure des vers, après l'avoir purgée des taches & l'avoir tirée des groſſiéretés de ſa premiére barbarie.

Mr. Godeau ne s'eſt pas contenté de dire la même choſe que Mr. Huet, mais en examinant les injuſtes reproches de ſes adverſaires, il a fait voir que Malherbe a été non-ſeulement un véritable Poëte, mais encore un des plus excellens d'entre les véritables. Car s'il eſt vrai que l'Art de la Poëſie n'eſt qu'une imitation de la Nature, il n'eſt pas aiſé de trouver dans le genre de vers, qu'il a embraſſé un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il repreſente toutes choſes avec une naïveté toute ſingulière, il obſerve la bienſéance très-religieuſement, il explique les anciennes fables de fort bonne grace & d'une maniére plus couverte & plus fine que ceux qui avoient paſſé parmi nous pour de véritables Poëtes avant lui; il employe même des fables de ſa propre invention avec un merveilleux artifice. Outre cela il rend ſon ſtyle ſi éclatant par les figures qui l'embelliſſent, lorſque ſon ſujet le demande; & ſi délicat, quand il ne lui permet pas de

1. Petr. Dan. Huetius, lib. de Claris Interpretib. pag. 185.

2. Ant. God. au Diſcours de ci-deſſus à la tête de l'édi-

de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de ſon eſprit avec plus de jugement, & ne mérita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique (2). Malherbe

Mr. l'Abbé Ménage n'a point été d'un ſentiment different de celui des deux Prélats que nous venons de rapporter. Il dit (3) que la juſteſſe des penſées de Malherbe, la nobleſſe de ſes expreſſions, la variété de ſon ſtyle, & ſur tout ce *je ne ſai quoi*, qui ſe voit, qui ſe ſent, & qui ne ſe peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poëtes François.

Quoique Malherbe ne ſe ſoit pas rendu l'idolâtre ni l'eſclave des Anciens comme avoient fait Ronſard, du Bartas, du Bellay & les autres, il n'a point laiſſé de prendre leur ordre & leur artifice, & il a encheri même ſur leurs penſées, & les a miſes au goût de notre nation ſans leur faire perdre aucune de leurs graces. Il s'eſt enrichi de leurs dépouilles, il s'eſt paré de leurs ornemens, mais avec tant d'adreſſe, qu'il faut avoir bonne vuë pour les diſtinguer d'entre ceux qui ſont à lui. En un mot il les a pris pour ſes guides, jugeant ſans doute que pour être capable de produire quelque choſe d'excellent, il en faut prendre les ſemences dans les livres de ces Anciens, les lumiéres des Modernes auprès des leurs ne pouvant paſſer

2. Edition de Malh. par M. Ménage.

3. Gill. Ménage, Préface ſur les Ouvrages de Malherbe avec ſes Obſerv.

Malherbe. paſſer ſouvent que pour de véritables ténébres dans ces ſortes d'éxercices où ils ont été nos Maîtres.

Auſſi Mr. de Balzac nous apprend-il que Malherbe les imitoit fort volontiers ; mais il ajoute (1) que ſes imitations ne ſont pas violentes, qu'elles ſont fines & adroites, & qu'il ne gâte point les inventions d'autrui en ſe les appropriant. Ce qui n'étoit que ſimplement bon dans le lieu de ſon origine, dit-il, devient meilleur dans Malherbe par le tranſport qu'il en fait. Il va preſque toujours au-delà de ſon éxemple, & dans une Langue inférieure à la Latine, ſon François égale ou ſurpaſſe le Latin.

Mais il n'y a perſonne parmi tous ces Anciens qu'il ait plus heureuſement imité qu'Horace dont il a parfaitement repreſenté le génie & le caractére dans ſes Odes & dans ſes Stances, qui méritent auſſi le nom d'Odes, puiſqu'elles ſemblent avoir été faites pour être chantées (2). Et ce n'eſt point le flater de dire, que ſous prétexte de vouloir imiter un ancien Poëte, il l'a ſurpaſſé en divers endroits comme l'ont remarqué Mr. de Balzac, Mr. Ménage & quelques autres Critiques (3). On peut dire auſſi qu'on lui trouve l'eſprit

1. Jean L. Gnez de Balzac, Entretien xxxi. pag. 319. de l'édit. in-12. d'Hollande.

2. Godeau, Diſc. Balzac pag. 319. de ſes Entr. Ménage & divers autres Critiques François de ce ſiécle.

3. Entretiens de Balzac de la comparaiſon de Ron-

prit de Seneque en divers endroits; il l'avoit beaucoup étudié & traduit même en notre Langue, c'eſt ce qui lui avoit rendu ſes ſentimens plus familiers, & qui a contribué beaucoup ſans doute à rendre ſa Poëſie ſi touchante, ſi animée & ſi conſolante lors qu'il parle de la mort ou des adverſités de la vie. Enfin Malherbe n'a pas dédaigné même d'imiter les Modernes, parmi leſquels Mr. Colletet a remarqué quelques Italiens & quelques Eſpagnols (4). Mais il en uſoit partout avec ſon choix & ſa diſcretion ordinaire; de ſorte qu'il n'étoit pas moins le Maître de ſes Auteurs que de ſon Art, & l'on peut dire qu'il a fait plus d'honneur aux Auteurs qu'il a imités qu'il n'en a reçu de ſecours. Je n'en excepterois pas même le Stace Auteur de la Thebaïde, s'il étoit bien conſtant que Malherbe ſe le fût propoſé comme un modéle qu'il eût voulu ſuivre. Mr. de Racan ſon ami & ſon diſciple l'a dit dans les Memoires qu'il a laiſſés pour faire ſa Vie. Mr. Ménage nous l'a confirmé dans ſes Obſervations, & il en rapporte deux exemples dans ſes Additions & ſes Corrections. Cependant Mr. Moſant de Brieux écrivant à Mr. Turgot de Saint Clair, nous fait aſſés connoître Malherbe.

Ronſard & de Malherbe. Obſervat. de Ménage pag. 341. &c.

4. Guillaume Colletet au Diſcours de l'Eloquence & de l'imitation des Anciens pag. 33. 34. à la fin de ſon Art Poëtique &c.

5. Colletet dans l'endroit cité ne nomme aucun Auteur Eſpagnol que Malherbe ait imité.

Malherbe. noître que la choſe a peu de fondement. Le caractére de Malherbe, dit cet Auteur, eſt éloigné de celui de Stace autant que le Ciel l'eſt de la Terre, & il n'eſt pas aiſé de comprendre comment Mr. de Racan a pû dire (1) que notre Poëte François faiſoit de ce Poëte Latin ſon modéle & ſes délices. L'un eſt Poëte Lyrique, l'autre eſt Poëte Heroïque; l'un joüe du luth, l'autre bat le tambour. Malherbe eſt doux & réglé; Stace eſt emporté & violent. Le premier eſt une riviére qui coule paiſiblement dans ſon lit; le ſecond eſt un torrent qui ſe précipite parmi les rochers. Celui-là eſt animé d'un feu pur & tout céleſte, continuë l'Auteur; celui-ci, dit Scaliger, eſt un furieux & un phrénétique. Ce n'eſt pas que Stace n'ait ſes charmes, mais ſes beautés & celles de Malherbe ſont toutes différentes, car l'on voit en celui-ci un viſage ſerain, & une Majeſté douce & tranquile; au lieu que Stace n'a rien que de terrible, & qu'il a mis tous ſes charmes dans un certain air belliqueux & plein de fierté.

Il eſt donc hors d'apparence que Malherbe eût voulu choiſir Stace pour ſon Maître

1. ¶. Il l'a dit parce qu'il ſavoit la choſe d'original. Malherbe trouvant dans Stace pluſieurs de ces penſées brillantes qu'aime la Poëſie Françoiſe, pouvoit fort bien les habiller à la Françoiſe, & ſe les approprier par le tour. C'eſt par cette même raiſon que le Grand Corneille préféroit Lucain à Virgile.

2. Moſanti Epiſt. ad calcem 2. partis Poëmatum pag. 109.

3. ¶. Pierre le Petit en 1671, imprima un Recueil de

Maître & ſon Directeur, & quoiqu'il ne ſe ſoit point borné à un ſeul Auteur pour s'en faire un éxemple à ſuivre, on peut dire après Mr. de Brieux qu'Horace étoit ſon unique Patron & le ſeul modéle ſur lequel il vouloit ſe former. C'étoit, dit-il, l'ami du cœur de notre Poëte, il ne ſe contentoit pas de l'avoir dans ſon cabinet, il l'avoit encore ſous le chevet de ſon lit, ſur ſa toilette, aux champs, à la ville, & il l'appelloit ordinairement ſon Bréviaire, comme le racontoit ſouvent Mr. de Grentemeſnil qui l'avoit connu particuliérement (2). Malherbe

C'eſt donc principalement à Horace que Malherbe étoit redevable de ce qu'il avoit acquis hors de ſon propre fonds. Mais outre l'avantage qu'il a eu quelquefois ſur ſon Maître, on peut dire qu'il y a une gloire qui lui eſt propre & particuliére, à laquelle les étrangers ou ceux qu'il a pû imiter n'ont point eu de part. C'eſt celle qui fait la diſtinction & la différence eſſentielle de ſa Poëſie d'avec celle de tous les autres. Mr. de Breves, ou Mr. de la Fontaine (3) nous marque aſſés bien cette différence (4). Elle conſiſte, dit-il, en trois

de Poëſies Chrétiennes & diverſes en 3. vol. in-12. Meſſieurs de Port-Royal, qui ſous le nom de Lucile Hélie de Bréves avoient fait ce Recueil, y mirent une Préface. La Fontaine le dédia au Prince de Conti par une trentaine de vers, & y ajouta en proſe l'Avertiſſement qui ſuit la Préface.

4. Avertiſſement, mis à la tête du Recueil de Poëſies Chrétiennes & diverſes, fait par de la Fontaine ou de Breves in-12.

Malherbe. trois choſes qui ſont ſon caractére particulier. La premiere eſt le tour & la chûte de ſes Stances; la ſeconde eſt l'arrangement des paroles d'où procéde l'harmonie & la netteté de ſes vers; la troiſiéme eſt l'expreſſion qui non-ſeulement eſt noble, mais Poëtique & hardie, ſans qu'on y puiſſe remarquer rien d'étrange, rien qui choque l'oreille ou l'imagination, ni rien qui déplaiſe. Ce ſont ces excellentes qualités plus que toutes les autres qui ont élévé Malherbe au-deſſus de tous nos Poëtes François, & peut-être ne ſeroit-il pas aiſé de nous faire voir parmi les Nations étrangéres un Poëte en qui elles ſe trouvaſſent en pareil dégré.

L'Auteur que je viens de citer, ajoute que toutes ces qualités jointes à la beauté de la Rime dans Malherbe, cauſent un plaiſir ſenſible aux perſonnes même les plus groſſiéres, & qu'on ne peut s'empêcher de l'admirer, lorſqu'on voit dans tous ſes vers de la Majeſté & de la force accompagnée d'une douceur perpetuelle, d'une beauté qui n'a rien que de mâle, & de graces qui n'ont rien d'efféminé.

Mais après avoir accompagné ceux qui ont publié les excellentes qualités de Malherbe, il faut voir ſi nous pourrons ſuivre ceux qui ont tâché de découvrir les parties foibles & les endroits défectueux de ce Poëte.

On peut accorder à ſes envieux qu'il a fait paroître trop de vanité dans ſes vers, ſans

a Gill. Ménage dans ſes Obſervations ſur les Poëſies.

ſans pourtant convenir avec eux qu'il en étoit moins bon Poëte. Au contraire ſi nous en croyons Mr. Ménage (1), cette vanité eſt tout-à-fait, ſinon eſſentielle, au moins bienſéante aux Poëtes. Malherbe avoit dit de lui-même en parlant au Roi Louis XIII. dans un Sonnet: Malherbe.

Mais qu'en de ſi beaux faits vous m'ayés pour témoin,
Connoiſſés-le, mon Roi, c'eſt le comble du ſoin
Que de vous obliger ont eu les Deſtinées.

Tous vous ſavent louer, mais non également.
Les Ouvrages communs vivent quelques années,
Ce que Malherbe écrit dure éternellement.

Malherbe avoit parlé à la Reine Marie de Medicis dans des ſentimens ſemblables:

Apollon à portes ouvertes
Laiſſe indifferemment cueillir
Les belles feuilles toujours vertes,
Qui gardent les noms de vieillir.
Mais l'art d'en faire des couronnes
N'eſt pas ſu de toutes perſonnes:
Et trois ou quatre ſeulement,
Au nombre deſquels on me range,

Peu-

(1) Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe pag. 331.

Malherbe. Peuvent donner une louange
Qui demeure éternellement.

Il avoit dit encore en s'addreſſant au Roi dans une Ode :

Quelle ſera la hauteur
De l'Hymne de ta victoire,
Quand elle aura cette gloire
Que Malherbe en ſoit l'Auteur ?

Enfin, ſoit qu'il parlât à nos Rois, ſoit qu'il parlât aux premiéres perſonnes de la Cour, il n'avoit pû s'empêcher ſouvent de vanter ſes vers, de ſe préférer à toutes les autres Poëtes, & de ſe faire l'Auteur de l'immortalité de ceux dont il chantoit les louanges. Mr. Ménage qui en a rapporté divers éxemples, dit que bien que Malherbe mérite toutes les louanges qu'il ſe donne lui-même, il ne ſe les donne pas tant à cauſe qu'il les mérite, que parce qu'il ſied bien aux Poëtes de ſe louer, la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes étant un effet de leur enthouſiaſme.

Mais ce privilége de Poëte auquel Mr. Ménage a voulu avoir grande part pour lui-même, ne paroît pas encore aſſés autoriſé ni univerſellement reconnu. C'eſt ce que Mr. Gueret (1), Mr. Pradon (2) & quelques autres Critiques nous ont fait

1. L'Auteur anonyme du Parnaſſe reformé pag. 77. item 79. 80.

2. Pradon dans ſes nouvelles Remarques anonym. contre

fait connoître, & le premier de ces Auteurs n'a point jugé Malherbe excusable de ce que, sans se contenter d'être le premier Maître de notre Langue & le premier de nos Poëtes qui avoient paru jusqu'alors, il vouloit encore le publier lui-même, au lieu de laisser aux autres la liberté d'en penser ce qu'ils voudroient. Malherbe.

C'est par un mouvement de cette vanité Poëtique, qu'il traitoit Ronsard & Desportes avec la derniere hauteur, il ne pouvoit s'empêcher de les maltraiter de paroles tout morts qu'ils étoient, il les deshonoroit par tout à cause de leurs fautes, il tâchoit d'abolir leur mémoire par une ingratitude d'autant plus lâche que ces Auteurs infortunés ne lui avoient fait jamais que du bien. Et il faut que cet orgueil qui lui faisoit mépriser tous les autres Poëtes, ait été bien public, puisqu'il a été même remarqué par les étrangers (3).

La vanité n'est point le seul défaut moral qu'on ait remarqué dans les Poësies de Malherbe. Quelques-uns ont voulu y trouver encore des marques de quelque bassesse d'ame & de quelques attaches trop intéressées, qui lui ont même ôté quelquefois les sentimens naturels de l'humanité. Mais je pense que ce reproche n'a point d'autre fondement que l'Epitaphe d'un de ses parens nommé Mr. d'Is (1),

contre les Ouvr. de D.....

3. Johan. Jacob. Hofman in Lexico Universali pag. 975. & ex eo Georg. Math. Konigius in Bibioth. Vet. & Nov.

Malherbe. (1), dont il étoit héritier, dans lequel il a témoigné ſouhaiter de voir toute ſa parenté au tombeau pour avoir tout le bien de ſa famille ; voici les vers de Malherbe ſur ce ſujet :

Ici deſſous gît Monſieur d'Is.
Plût or à Dieu qu'ils fuſſent dix !
Mes trois ſœurs, mon Pere, & ma Mere,
Le grand Eleaſar mon Frere ;
Mes trois Tantes, & Monſieur d'Is.
Vous les nommé-je pas tous dix ?

Mais comme nous nous ſoucions peu des défauts des Auteurs qui ne font tort qu'à eux-mêmes, & qui ne ſe gagnent pas ordinairement par la lecture de leurs Ouvrages, nous ne devons compter parmi ceux de Malherbe qui peuvent être préjudiciables à nos mœurs que cette galanterie qui ſe trouve répanduë dans pluſieurs de ſes vers, & quoiqu'elle y ſoit plus honnête & moins choquante que dans la plupart des autres Poëtes, elle n'y eſt peut-être pas moins à craindre, & ſes impreſſions guéres moins dangereuſes.

On s'eſt attaché davantage à la recherche des défauts de ſa compoſition, & pluſieurs ont voulu ſe ſignaler dans la cenſure des fautes qu'il a faites contre les régles de l'Art Poëtique. Le P. Rapin qui

1. ¶. C'eſt une aſſés froide plaiſanterie qui ne doit pas être priſe à la lettre.

2. René Rapin, premiére partie des Réflexions ſur

qui reconnoît d'ailleurs (2) qu'il a eu un génie merveilleux pour l'Ode, qu'il a été le premier de nos Poëtes François qui ait joint la pureté au grand ſtyle, & qu'il eſt encore aujourd'hui le modéle que doivent ſuivre ceux qui veulent réuſſir, dit que comme c'eſt lui qui a commencé la reforme de notre Poëſie, c'eſt-à-dire, la maniére de lui donner ſa véritable forme, il n'a pû la porter juſques dans ſa perfection, & qu'il y a bien de la proſe dans ſes vers (3). Malherbe.

D'autres n'ont pas goûté ce tour trop aiſé, & ſa maniére de parler qui leur a paru trop naïve, & ſi on le peut dire, trop naturelle. L'Hiſtorien de la guerre des Auteurs, dit que la facilité que Malherbe affectoit dans ſes vers & la ſimplicité de ſes expreſſions remplirent la Cour de Rimeurs. Chacun à ſon éxemple vouloit être Poëte, & le devenoit ſans peine. On avoit crû juſqu'alors qu'il falloit être ſavant & myſterieux pour faire des vers. Ronſard & les autres avoient rendu la Poëſie inacceſſible aux ignorans. Mais Malherbe en la remettant dans un état naturel a donné lieu à ceux qui n'avoient pas ſon talent de paſſer à des extrémités oppoſées, ſous prétexte de le vouloir imiter (4).

Le Cavalier Marin étant en France avoit eu quelques habitudes avec Malherbe

ſur la Poëtiq. Réflex. xxx. &c.
3. Le même aux Réflex. partic. n. 30.
4. Guerer de la guerre des Auteurs pag. 117. &c.

Malherbe. herbe, & ſur la connoiſſance qu'il avoit de ſa Poëſie, il ſembloit l'accuſer de trop de ſéchereſſe. Mr. de Balzac qui eſt notre garant de la penſée de Marin, aſſure (1) que Malherbe diſoit les plus jolies choſes du monde; mais qu'il ne les diſoit point de bonne grace & qu'il étoit le plus mauvais *Recitateur* de ſon tems; qu'il gâtoit ſes beaux vers en les prononçant, outre qu'on ne l'entendoit preſque point à cauſe de l'empêchement de ſa Langue & de l'obſcurité de ſa voix. Il crachoit pour le moins ſix fois en recitant une Stance de quatre vers. Ce qui fit dire au Cavalier Marin, qu'il n'avoit jamais vû *d'Homme plus humide, ni de Poëte plus ſec.*

Mr. Ménage prétend néanmoins que cette ſéchereſſe que Marin qui étoit la fécondité même attribuë à Malherbe, ne ſe trouve point dans ſes Ouvrages. Car ce n'eſt pas, dit-il, être ſtérile que de ſe ſervir deux fois d'une même penſée dans un ſi grand nombre de vers (2). Homére & Virgile répétent ſouvent, non-ſeulement les mêmes choſes, mais les mêmes vers. Il faut pourtant avouer que Malherbe aimoit beaucoup les répétitions d'un même mot & d'une même Epithéte dans une même phraſe, quelquefois auſſi d'une même rime & d'une même locution,

1. Balzac, Entretien XXXVII. pag. 360. de l'édition in-12. d'Hollande.

2. G. Ménage, Obſervat. ſur le ſecond Livre des Poëſies de Malherbe pag. 228.

2. Ob-

tion, comme l'a remarqué le même Mr. Ménage dans divers endroits de ſes Obſervations ſur notre Poëte. Malherbe.

On a compté encore parmi les défauts de Malherbe le peu de goût qu'il avoit pour le chant des vers, ce qui ne convient nullement aux qualités néceſſaires à un véritable Poëte Lyrique comme il étoit. Mr. de Racan avoit appris autrefois à Mr. Ménage, qu'effectivement Malherbe n'avoit point d'oreille pour la Muſique, & qu'il n'a jamais pû faire de vers ſur les airs que les Muſiciens lui donnoient (3); auſſi ne s'eſt-il fait de beaux airs ſur ſes chanſons qu'on a tant eſtimées qu'après ſa mort (4). C'eſt ſans doute par une ſuite de ce peu de diſpoſition pour les doux airs qu'on l'a accuſé de n'être point aſſés touchant ni aſſés pathétique. L'Auteur que je viens de louer, dit (5) que Malherbe étoit ſans doute un grand Poëte, & de qui l'on pouvoit dire, comme Quintilien l'a dit de Stéſichore, qu'il ſoutenoit avec ſa Lyre le poids de la Poëſie Epique; mais qu'il n'étoit *ni tendre ni paſſionné*. Il a pourtant remarqué quelques endroits de notre Poëte qui font voir qu'il pouvoit l'être, s'il le vouloit, & qui ont toute la tendreſſe & la paſſion poſſible.

Quelques-uns ont publié auſſi que Malherbe

3. Obſerv. ſur le troiſiéme Livre pag. 401.
4. Obſerv. ſur le cinquiéme Livre p. 436.
5. Obſerv. ſur le même cinquiéme Livre, pag. 480. 485.
Item pag. 502. 513. 561. 569. 521. &c.

Malherbe. herbe n'avoit pas le discernement excellent pour les choses qui nous sont venuës de la bonne antiquité: que c'est par ce défaut qu'il a été accusé, quoiqu'un peu trop legérement, de préférer le Poëte Stace à tous les autres Latins, d'avoir eu plus d'inclination pour lui, & de l'avoir imité même plus volontiers que les autres. On n'a point goûté non plus cette affectation qu'il a fait paroître pour les termes étrangers & les noms propres des lieux & des personnes de l'Antiquité dont il prenoit plaisir de faire des rimes nouvelles, & dès ce tems-là Théophile se mocquoit avec assés de raison de certains Poëtes qui s'étudioient à l'imiter en ce point. Il disoit:

Ces esprits mandians d'une veine infertile,
Prennent à tous propos ou sa rime ou son style;
Et de tant d'ornemens qu'on trouve en lui si beaux,
Joignent l'or & la soye à de vilains lambeaux.....
Ils travaillent un mois à chercher comme à *Fils*
Pourra s'apparier la rime de *Memphis*,
Ce *Liban*, ce *Turban*, &c.

Il seroit ennuyeux de parcourir dans le détail les autres défauts qu'on a imputés à

*** Remarques sur les Oeuvres Poëtiques de Mr. de Malherbe par Mr. Chevreau in 4. à Saumur 1660. Voyés aussi le *Chevraeana*, & les Oeuvres mêlées du même.

à Malherbe. Ceux qui voudront s'en inſtruire pourront conſulter le Livre des Remarques que Mr. Chevreau a fait ſur notre Poëte (1). Mr. Roſteau témoigne qu'ayant communiqué ces Remarques ou plutôt ces Cenſures à Mademoiſelle Scudery, elle lui fit connoître après les avoir lûës qu'elle étoit fort ſurpriſe. Cette docte & judicieuſe Demoiſelle avouoit qu'il pourroit bien y avoir quelque choſe de répréhenſible en quelques endroits des Poëſies de Malherbe, mais elle ne pouvoit s'imaginer ſérieuſement, que ce célébre Poëte eût donné matiére à tant de corrections, & qu'en tout cas Malherbe ne devoit pourtant rien perdre des louanges qu'il avoit juſtement méritées d'ailleurs. Malherbe.

L'indulgence avec laquelle Mr. Pelliſſon conſidére les fautes de Malherbe, n'eſt pas moins raiſonnable que la conduite de cette Demoiſelle. Il dit (2) que s'il eſt permis de faire comparaiſon des choſes ſaintes avec les prophanes, on peut rapporter les fautes de Malherbe comme des éxemples, de même que l'Ecriture rapporte celles des Saints pour conſoler ceux qui ont trop de régret de faillir, & les empêcher de perdre le courage.

Qui doutera donc que ce n'eſt qu'afin de nous rendre ſages aux dépens de Malherbe, que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe entreprirent d'éxaminer ſes fautes? Ils

même. *

2. P. Pelliſſ. Font. Rélation hiſtor. de l'Académ. Franç. pag. 173. &c.

Malherbe. Ils s'y occupérent avec une application digne de leur gravité dans le tems de leur loiſir : mais ce loiſir ne leur permit pas d'éxaminer plus d'une de ſes piéces, qui les occupa ſeule depuis le neuviéme jour d'Avril, juſqu'au ſixiéme de Juillet de l'an 1638. c'eſt-à-dire, près de trois mois. Ce tems même ne leur ſuffit pas pour voir toute la piéce, & de vingt & une Stances de ſix vers qu'elle contient, ils furent obligés de laiſſer les quatre derniéres, à cauſe qu'ils furent ſurpris des Vacations qui ſurvinrent bientôt après, comme nous l'apprend le même Auteur.

Cette piéce que ces Meſſieurs ont renduë encore plus célébre par leur cenſure eſt la premiére du ſecond Livre de Malherbe, & c'eſt *la Priére qu'il fit pour le Roi Henri le Grand allant en Limouſin.* Ils ne furent point long-tems ſans ſe perſuader que s'il y a rien qui faſſe voir ce qu'on a dit pluſieurs fois „ que les vers „ n'étoient jamais achevés, c'eſt ſans „ doute dans la lecture de ceux de Mal„ herbe „. A peine y a-t-il une Stance où ils n'y ayent rencontré quelque choſe qu'ils euſſent bien ſouhaité de changer, ſi cela leur eût été poſſible en conſervant ce beau ſens, cette élégance merveilleuſe, & ce tour inimitable de vers qu'on trouve par tout dans ces excellens Ouvrages. Il n'y eût qu'une Stance des dix-ſept qu'ils examinérent, à laquelle ils ne trouvérent rien à redire. Mr. Pelliſſon a remarqué qu'il eſt pourtant échappé quelque choſe à leur éxactitude & à leur Criti-

que

que judicieuſe, & toutes les réflexions que ces Meſſieurs firent durant trois mois ſur une piéce de cette importance, tombérent ſur quelque locution impropre; ſur une faute d'impreſſion dont ils ont bien voulu charger le pauvre Malherbe, & dont ils ont fort bien découvert le mal, ſans en avoir pû trouver le reméde, ni même la ſource, & ſur quelque adjectif en *é* maſculin mal placé (1). Tous ces Meſſieurs ne témoignérent pourtant pas toujours une fermeté d'Aréopagites ni un déſintéreſſement uniforme & propre à des juges incorruptibles durant tous les trois mois que dura l'éxamen de la piéce. La tendreſſe pour Malherbe amollit le cœur à quelques-uns d'entre eux, l'impatience en ſaiſit quelques autres, & Mr. Pelliſſon nous fait connoître que Mr. de Gombaud & Mr. de Gomberville particuliérement, ne pouvoient ſouffrir qu'avec une eſpéce d'indignation que la Compagnie cenſurât ainſi les Ouvrages d'un grand perſonnage après ſa mort. En quoi ces deux Meſſieurs trouvoient quelque choſe de cruel & d'inhumain, malgré les témoignages que leurs trente-huit Confréres donnoient de leur modération & de l'innocence de leurs intentions.

Malherbe.

Innocence pour Inſolence.

Mr. Ménage rapporte une choſe qui peut ſervir à confirmer la vérité d'un fait ſi mémorable, & à faire voir la fidélité des Regiſtres de l'Académie d'où Mr. Pelliſ-

1. Le même Auteur pag. 180, 181, & dans les pages précédentes.

Malherbe. liſſon l'a tiré. Il témoigne (1) qu'il avoit ouï dire à Mr. Gombaud que durant ſon Directorat ces Meſſieurs ayant opiné pluſieurs jours avec parade pour condamner une des Stances de cette piéce, quand ſon tour vint pour opiner, ce qu'il devoit faire le dernier en qualité de Directeur, il ne dit autre choſe, ſinon, *Meſſieurs, je voudrois l'avoir faite.*

Après tout, Meſſieurs de l'Académie n'ont pas choiſi la piéce la plus importante d'entre celles de Malherbe pour en faire le ſujet de leurs occupations critiques, quoiqu'elle puiſſe paſſer pour une des belles, & qu'elle ait mérité à ſon Auteur la bienveillance du Roi Henri le Grand. S'ils euſſent voulu choiſir la plus belle ils auroient pris ſans doute l'Ode ſur *le Voyage du Roi Henri IV. à Sedan*, du moins eſt-elle l'une de celles que Malherbe eſtimoit davantage; comme Mr. Ménage l'avoit appris de Mr. de Racan (2). En effet elle eſt fort belle, dit cet Auteur. Les vers de ſept à huit ſyllabes dont elle eſt compoſée ſont extrémement harmonieux; & quoiqu'ils ſoient petits, ils ſont beaucoup plus propres à exprimer de grandes choſes dans le genre Lyrique, que ceux de huit à neuf, de dix à onze, & de douze à treize.

Mais ſi ces Meſſieurs euſſent voulu choiſir

1. G. Ménage, Obſerv. ſur le 2. Livre de Malherb. piéce 1. pag. 292.
2. Le même, Obſerv. ſur le 3. Livre pag. 304. &c.

choiſir la plus répréhenſible & la plus propre à la cenſure d'entre les Piéces de Malherbe, ils n'auroient pas manqué de prendre le Poëme *des larmes de ſaint Pierre*, qui eſt une imitation ou une traduction de celui du Tanſille dont nous avons parlé en ſon lieu. Il eſt vrai que la Piéce au rapport de Mr. Colletet (3) fit pleurer toute la Cour du Roi Henri III. avec ſaint Pierre, mais après tout, l'Auteur n'y eſt pas ſi poli que dans ſes autres Ouvrages. Auſſi le compoſa-t-il étant encore fort jeune, dans un tems auquel le bon goût n'étoit pas encore devenu le maître du ſiécle, & où notre Langue n'étoit pas encore dans ſa liberté naturelle. Mr. Ménage avoit ouï dire à Mr. Guyet & à Mr. de Racan, que Malherbe deſavouoit ce Poëme (4). On ne peut pas nier, dit cet Auteur, qu'il n'y ait beaucoup de belles choſes : & comme Longin a dit de l'Odyſſée, que c'étoit un Ouvrage de vieilleſſe, mais de la vieilleſſe d'Homere, on peut de la même maniére aſſûrer de la piéce ſur les larmes de ſaint Pierre, que c'eſt un Ouvrage de jeuneſſe, mais de la jeuneſſe de Malherbe. Néanmoins il y a remarqué ailleurs une faute de jugement qui lui eſt commune avec pluſieurs Poëtes Chrétiens de ces derniers tems qui ont eu l'indiſcrétion de mêler Malherbe.

3. Guill. Colletet, au Diſc. de l'Eloquence pag. 34. après l'Art Poëtique.

4. G. Ménage, Obſerv. ſur le 1. Livre de Malh. pag. 257. Item 278. 279.

Malherbe. mêler les choſes profanes dans des ſujets qui ſont purement de notre Religion.

* Poëſies de Malherbe avec les Obſervations de Mr. Ménage, nouvelle édition augmentée des Remarques de Mr. Chevreau, de la Vie de Malherbe, de ſes Lettres, de ſa Traduction du XXIIII. Livre de Tite-Live, & de ſon Eloge par Mr. Godeau, *ſous preſſe*. *

LOUIS DE GONGORA ET D'ARGOTE,

Natif de Cordouë, Poëte Eſpagnol, mort dans ſon pays le 23. Mai 1628. âgé de 55. ans.

Louïs de Gongora. 1412. GOngora étoit ſans contredit le plus beau génie que l'Eſpagne eût jamais produit pour la Poëſie juſqu'alors. Mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne ſe fit connoître qu'aprés ſa mort.

Ses Ouvrages ſont poſthumes, on en a recueilli ce que l'on a pû, & on les a publiés à Madrid plus d'une fois in-4. en 1654. à Bruxelles en 1659. in-4. & ailleurs; ils comprennent des Sonnets, des Chanſons, des Romances, des Dizains & des *Letrilles*, quelques piéces de longue haleine, des vers Lyriques, quelques-uns d'Héroïques, une Comédie, & quelques mor-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 2. pag. 29. 30.

Item

morceaux d'Ouvrages commencés.

Louïs de Gongora.

Il n'y a point de Poëte de quelque espéce que ce ſoit, auquel, ſelon le ſentiment de Dom Nic. Antonio (1) Gongora n'ait pû donner de la jalouſie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualités que demande la Profeſſion du *Divin* Art de la Poëſie, il avoit réuni en ſa perſonne toutes ces perfections enſemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Eſpagnols.

Juſqu'alors on n'avoit vû dans l'Eſpagne, dit le Bibliothecaire du pays, que des Poëtes bornés, & pour ainſi dire des *demi-Poëtes*. Les uns n'avoient eu que de l'abondance & de la facilité; les autres s'étoient retranchés dans la ſeule pureté du langage: quelques-uns avoient tâché d'acquérir de l'érudition & de ſe former ſur le modéle des Anciens; & quelques autres ne s'étoient diſtingués que par la force & par les nerfs de leurs diſcours.

Gongora ſe laiſſa paſſer volontiers dans quelques-unes de ces qualités, & ſur tout dans celle que chacun d'eux poſſédoit éminemment, jugeant par éxemple que la trop grande abondance & la facilité exceſſive eſt ſouvent contraire à l'enthouſiasme & à la Majeſté Poëtique, & que la pureté trop ſcrupuleuſe ne s'accommode pas facilement avec le déſir qu'un Ecrivain doit

(1) Item in Præfatione eiuſdem Operis p. 23.
Item in tomo 1. Bibliotb. ejuſd. p. 192. & alibi non ſemel.

Louïs de Gongora.

doit avoir d'augmenter & d'enrichir ſa Langue maternelle. Mais il a pris un caractére d'écrire ſi nouveau & ſi extraordinaire, & il eſt parvenu à un genre de ſublime ſi particulier, que ſes ennemis même n'ont pû lui faire l'injuſtice de le rabaiſſer juſqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient perſonne à lui oppoſer, ſoit pour ſa nobleſſe, ſon élévation & ſa force dans ce qu'il a fait d'Héroïque, ſoit pour la beauté du génie, la délicateſſe & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ſes piéces Lyriques, ſoit enfin pour le ſel, la naïveté, l'enjoument, l'air naturel & les rencontres ingenieuſes qui ſe trouvent dans ſes piéces Satiriques & Comiques.

Il a fait peu d'Ouvrages par rapport à ſa grande capacité Poëtique, mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les piéces auſquelles il a eu le loiſir de mettre la derniére main, ſont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans ſa Langue, & il les a employés fort à propos; de ſorte que ceux de ſa nation comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui ſont redevables, celle d'avoir étendu ſes bornes de la Langue Eſpagnole, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choſes nouvelles.

Quelques-uns ont voulu nous perſuader qu'il étoit tombé dans l'obſcurité & dans l'embarras par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ſes vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut ſug-

ſuggérer, & par le fréquent uſage des fables qu'il y a fait entrer. C'eſt ce que Mr. Roſteau nous a voulu marquer ſans doute, lorſqu'il a dit dans ſes Mémoires (1) que Gongora s'eſt engagé à un certain ſtyle que les Eſpagnols appellent *Culto*, qui veut dire, relevé & poli, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores & en tranſpoſitions qui pour la plupart ſont obſcures & difficiles, même aux Eſpagnols naturels les plus entendus. Il ajoute que le Prince d'Eſquilache dont les Oeuvres Poëtiques ont été imprimées depuis environ cinquante ans a trouvé beaucoup à redire à cette maniére d'écrire. Louïs de Gongora.

Mais D. N. Antonio eſtime que c'eſt ce caractére extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute ſa diſtinction & toute ſa gloire; qu'on doit moins s'étonner qu'il ſe ſoit élevé ſi fort au-deſſus du langage ordinaire des hommes, lorſqu'on ſe laiſſe perſuader qu'il y a de la divinité dans l'art des Poëtes; & qu'à juger de ce qu'auroient fait les Dieux vivans ſur la terre au ſiécle d'or par les marques qu'il a laiſſées de ſon enthouſiaſme dans ſes écrits, il eſt très-probable que ces Dieux auroient pris le langage de Gongora pour le leur, & l'auroient parlé tout Eſpagnol qu'il eſt, ſans craindre qu'on le confondît avec celui des hommes, & qu'on les prît pour des Eſpagnols.

Les

1. Roſteau, Mem. ou Sentimens ſur quelques Ouvrages qu'il a lûs pag. 71.

Louïs de Gongora.

Les grands hommes de la force & de l'élévation de notre Gongora ſont ſi fort au-deſſus du commun, qu'il eſt plus aiſé de les admirer que de les imiter. Il en coûte toujours à ceux qui ont la folie de les vouloir ſuivre, lors même qu'ils ont le bonheur de les atteindre, car nous n'avons pas coutume d'admirer ceux qui deviennent fous par imitation, ils ſont ſouvent l'objet de notre riſée dans le tems même que les premiers fous qui leur ont donné l'exemple de s'égarer, & de s'écarter ſi fort de la Raiſon humaine, ſont le ſujet de notre admiration. Il eſt encore arrivé pis aux foibles imitateurs de Gongora, puiſqu'ils n'ont pas même pû ſuivre ſon ombre.

Au reſte on peut dire que la partie dominante de Gongora eſt le caractére Satirique, comme l'ont remarqué les deux Critiques que j'ai déja cités, & il a fait connoître par la maniére dont il a attaqué les têtes couronnées qu'il étoit incapable de foibleſſe & de lâcheté. Dom Nicolas dit dans la Préface de ſa Bibliothéque, que ſi cet heureux génie ſe fût tourné au genre Epique, l'Eſpagne n'auroit pas ſujet de porter envie à la Gréce pour Homere, au pays des Latins pour Virgile, ni aux Italiens pour le Taſſe.

Comme il a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu auſſi des défenſeurs en grand nombre. Un des premiers, & des plus zélés, fut Dom Joſeph Pellizer de Salazar, qui bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défenſe de ſes Poëſies & de

de ſa perſonne dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre *Leçons ſolennelles ſur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.* Louïs de Gongora.

Chriſtofe de Salazar Mardonès, fit la même choſe dans les Commentaires qu'il donna en 1636. ſur la Tragédie de *Pirame & Thisbé* de notre Auteur; dont il fit auſſi une Paraphraſe avec une Défenſe fort ample.

Mais il n'y a perſonne qui ait rendu un ſervice plus ſignalé à Gongora, que Dom Garzia de Salcedo Coronel qui donna une édition fort correcte de ſes grands Vers, c'eſt-à-dire, de tout ce qu'il a fait hors les Vers de huit ſyllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiére édition qu'on eût vû correcte, toutes les précedentes avoient été pitoyables, parce que la premiére étant poſthume & remplie de fautes, leur avoit ſervi de modéle. Et quoique l'édition de Bruxelles ſoit belle pour le papier & les caractéres, elle n'eſt pourtant pas aſſés fidélement imitée de celle de Salcedo, & il y manque quelques piéces.

Dom Nicolas Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défenſe & la juſtification du ſtyle figuré de Gongora Dom François d'Amaia, Dom Martin d'Angulo & Pulgar, Martin Vasquez Sirvela, & Jean-François André Uſtarroz, qui a donné auſſi une longue liſte de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora & qui en ont jugé avantageuſement.

Fulvio Testi.

LE COMTE FULVIO TESTI,

De Modene, fils d'un Fripier, mort dans la prison de son Pays, accusé d'intelligence avec les Espagnols (1).

1413. LE Testi passe aujourd'hui pour le Prince des Poëtes Lyriques de toute l'Italie. Ses Odes sont renfermées en un Recueil qui se divise en trois parties: on voit aussi une Tragédie de lui, sous le titre d'*Isola d'Alcina*, un Drame ou un Opera sur le jour de la naissance, un Poëme de l'*Italie*, l'Arsinde, ou la Généalogie des Princes d'Este qui n'est point achevée, un Poëme sur la conquête des Indes qui n'est que commencé.

C'est celui de tous les Italiens qui s'est approché le plus près des Anciens pour le genre Lyrique, qui est entré le mieux dans leur esprit, & qui s'est le plus heureusement imprimé leur caractére, comme nous en assure le Crasso (2).

Le Sieur Vittorio Rossi, dit que le Testi a fait voir par son exemple, combien la nouveauté du style accompagnée de la raison & du jugement, est capable de gagner le cœur des hommes & de s'insinuer dans leurs esprits. Il prétend (3) que

1. ¶. Il mourut à Modéne le 28. d'Aout 1646. non pas en prison, comme dit Baillet, mais *Onoratamente qual visse*, toujours honoré & estimé, malgré les mauvais offices que ses ennemis avoient tâché de lui rendre auprès de son Prince, dit le Crescimbeni

que c'eſt le premier qui ait entrepris de faire paſſer dans la Langue Italienne les Odes des meilleurs Poëtes d'entre les Grecs & les Latins, & qu'il y a parfaitement réuſſi, ayant ſu joindre à toute l'élégance dont ſa Langue maternelle eſt capable, toute la gravité & la magnificence de l'expreſſion qu'on a trouvée dans le Poëte Stace. Fulvio Teſti.

Comme il avoit un génie tout extraordinaire pour la Poëſie, il crut qu'il devoit le faire connoître en évitant de prendre les routes ordinaires que les autres Poëtes ont coutume de ſuivre. Il ſe fraya donc un nouveau chemin, qui n'avoit jamais été batu de perſonne, au ſentiment du Roſſi. La nouveauté de ſon ſtyle & de ſes maniéres, frappa d'abord toute l'Italie, mais comme elle étoit accompagnée de mille agrémens, & ſoutenuë par la ſolidité des choſes, elle fut reçuë ſans obſtacle & approuvée ſans déliberation par les Académies, les Univerſités & les Savans, répandus dans le Pays. Ce qui fit un préjugé ſi favorable pour le Teſti, que tout ce qui venoit de lui ou qui portoit ſon nom depuis ces premiers eſſais, étoit embraſſé auſſi-tôt avec des témoignages d'étonnement & de joie toute extraordinaire, & que les jeunes gens ſur tout ſe fai-

cimbeni pag. 424. de ſon Commentaire ſur ſon Hiſt. de la Poëſie vulgaire part. 2. du 2. vol.

2. Lorenzo Craſſo, tom. 1. Elog. d'Huom. Letter. pag. 386. 387.

3. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 3. num. 57. pag. 213, 214. 215.

vio li. faiſoient un devoir de prendre pour leur guide & leur modéle celui qui n'en avoit pas pris pour lui.

La ſympathie joignit au Teſti quantité de gens de mérite, comme le Ceſarini, le Ciampoli & pluſieurs autres beaux eſprits de ce ſiécle qui donnérent ſi fort dans ces nouveautés, qu'ils rejettoient preſque tout ce qui n'étoit pas écrit dans ce ſtyle, & ne faiſoient point difficulté de condamner de mauvais goût, de baſſeſſe, & de trop de ſimplicité les Auteurs Anciens & Modernes qui avoient écrit naturellement, avec pureté, ſans obſcurité & ſans faſte. Ils gâtérent ainſi la plupart des gens de Lettres qui s'addonnoient à la Poëſie dans l'Italie, & comme ils s'étudioient particuliérement à gagner les perſonnes les plus diſtinguées, ils oſérent publier que le Pape Urbain VIII. étoit entré dans leur parti. Mais il paroît aujourd'hui que c'étoit ſimplement pour ſe faire honneur qu'ils en uſoient ainſi, car nous ne trouvons rien dans les Poëſies de ce Pape qui ſe ſente de ces affectations nouvelles.

Au reſte les Sectateurs du Teſti ne furent pas auſſi heureux que lui. Ils purent bien imiter ſes défauts, mais ils ne purent paſſer plus loin, ni atteindre à ce point d'excellence qui faiſoit tout ſon mérite; de ſorte que quelque eſprit qu'il paroiſſe dans leurs Ouvrages, ils n'ont jamais été dans l'approbation publique, au lieu que les Ouvrages du Teſti ſe font encore admirer aujourd'hui: & on les lit

avec

avec autant de plaiſir qu'on ait jamais fait, parce que toutes ſes affectations & ſes irrégularités ſont comme cachées ſous diverſes beautés, & qu'il y a une véritable grandeur ſous ſon air faſtueux. Fulvio Teſti.

Ce qu'il y a encore de remarquable dans les Poëſies du Teſti, c'eſt que les ſujets ſérieux y ſont traités d'une maniére plaiſante & fort agréable, & qu'au contraire les matiéres joyeuſes & galantes s'y trouvent ménagées avec quelque ſorte de gravité, & dans un air de majeſté qui eſt capable de ſurprendre un Lecteur qui s'imagineroit qu'il n'y a que la maniére ſimple & groſſiére de débiter une galanterie qui pourroit lui faire du tort.

* *Fulvio Teſti, Raccolta Generale delle Poëſie* in-12. *Modana* 1653. — *Poëſie Liriche del Fulvio Teſti* in-4. *Modana* 1627. *

HERMAN HUGUES ou HUGON,

Jéſuite, né à Bruxelles, l'an 1588. mort de peſte à Rhinberg, le 10. Septembre l'an 1629. âgé de 41. ans, Poëte Latin.

1414. CEt Auteur eſt plus connu par le petit volume de ſes Vers, que par le grand nombre des autres Ouvrages qu'il a faits en Proſe, quoiqu'il y en ait, parmi ces derniers qui lui ont acquis la réputation de bon Ecrivain. Herman Hugues.

Nous avons ſes Vers ſous le titre de *Pieux Deſirs*, diviſés en trois Livres,

dont le premier contient *les gemiſſemens de l'Ame Penitente*, le ſecond *les Vœux de l'Ame ſainte*, le troiſiéme *les ſoupirs de l'ame amante*. L'Ouvrage eſt accompagné d'Emblêmes aſſés ingénieuſes & de réflexions touchantes des Peres de l'Egliſe.

Ce ſont des Vers Elégiaques pleins de piété & de tendreſſe, & l'Ouvrage pourroit peut-être ſervir d'objection aux maximes de nos prétendus Maîtres de l'Art Poëtique qui veulent nous perſuader qu'il n'y a que l'amour profane ou de la créature qui puiſſe entrer dans la belle Poëſie, & y dominer.

La Verſification y eſt aſſés heureuſe; on y remarque de la facilité & de l'abondance qui peut aider principalement les jeunes gens à amplifier les ſujets qu'ils ont à traiter (1); les fréquentes digreſſions y font une variété agréable, & le ſtyle en eſt aſſés rond & aſſés plein; mais le tour des Vers n'eſt pas toujours naturel, l'expreſſion n'y eſt pas égale, tantôt il eſt élevé & tantôt il tombe & rampe fort bas, ce qui ne s'accorde pas bien avec le caractére de la matiére qu'il a choiſie & qui veut être toujours exprimée noblement.

On juge auſſi qu'il a fait trop d'honneur aux Divinités & aux Perſonnages de la Fable Païenne de les repreſenter quelquefois ſoit dans ſes Vers, ſoit dans ſes Emblêmes ſous prétexte d'embellir ſon ſujet.

* *Her-*

1. Ol. Borrich. Diſſert. de Poët. Lat. 5. n. 161. pag. 144. & alii paſſim.

2. Nicol. Boil. Deſpr. Art. Poëtiq. Chant 4. Vers

* *Hermanni Hugonis Pia Deſideria Emblematibus, & Elegiis illuſtrata* in 8. *Antuerpiæ* 1624. * Herman Hugues.

MR. MOTIN,

Poëte François, du tems de Malherbe & du Satirique Regnier.

1415. MOtin n'étoit pas un Poëte tout-à-fait mépriſable, mais il avoit un peu trop de flegme & trop peu de feu. Mr. Deſpréaux en parle comme d'un Poëte froid & morfondu en ces termes (2). Motin.

— Un froid Ecrivain ne fait rien qu'ennuyer.
J'aime mieux Bergerac, & ſa burleſque audace
Que ces Vers où Motin ſe morfond & nous glace.

Ce paſſage me fait ſonger à ce que Mr. Bayle a dit quelque part (3) du ſel de la Satire qui demande qu'on ne s'explique pas toujours clairement. „ Les alluſions „ un peu cachées, dit-il, y ont une gra„ ce merveilleuſe pour les gens d'eſprit ". En effet qui auroit cru que Mr. Deſpreaux en voulant déſigner un Poëte vivant de ſon

Vers 32. & ſuiv.
3. Nouvell. de la Rep. des Lettres de l'an 1684. au mois d'Octobre, Article 5.

Motin. ſon tems ait rencontré ſi fort-à-propos par le changement d'un C. en une M. un autre Poëte dans la même Langue, dans le même ſiécle, & peut-être dans le beſoin de ſubir un jugement ſemblable. Cependant le myſtére ſera cauſe un jour que le veritable Motin pourra paſſer pour un autre, ſi l'on ne le révéle, auſſi-bien que les autres de la même nature, dont Mr. Despréaux a voulu remplir une partie de ſes Satires, c'eſt ce qui a fait ſouhaiter à quelques-uns d'y voir des Commentaires du vivant de l'Auteur, & de ſa main même pour plus grande ſureté (1).

Mais pour revenir au véritable Motin, il paroît par une Satire de Regnier (2), qu'il n'étoit pas un de ces *Poëtes à la douzaine* de ſon tems (3), ni de ceux qui Font

1. ¶. Si Baillet qui n'avoit que 57. ans quand il eſt mort, en eût vécu onze ou douze de plus, il auroit eu le plaiſir de voir le Commentaire qu'il ſouhaitoit, du mérite duquel on peut juger par l'amitié & l'eſtime qu'un auſſi bon connoiſſeur qu'étoit Deſpréaux avoit pour le Commentateur. L'explication de l'endroit où il eſt parlé de Motin, fait voir que ce n'eſt pas l'Abbé Cotin, comme l'a cru Baillet, mais le véritable Pierre Motin de Bourges que le Poëte a eu en vuë. Cependant Motin étant alors un Auteur enſeveli, à vrai dire, dans l'oubli, & qu'on ne pouvoit pas dire qui glaçât ſes Lecteurs, n'en ayant point, d'ailleurs excuſable par les défauts de ſon ſiécle; on croit qu'il y auroit eu plus de ſel d'avoir par Motin déſigné Cotin, d'autant plus que Cotin & Bergerac ayant été contemporains, le paralèle auroit été plus juſte, & qu'après tout, quand Cotin n'auroit pas effectivement été un rimeur froid, on ne laiſſoit pas de le croire tel, ſur l'idée que dans ſes Satires Deſpréaux en avoit donnée.

2. Regnier, Satire 4. à Motin, en différens endroits.

3. ¶. Bal-

Font un bouchon à vin du laurier du Parnasse ; Motin.

qu'il étoit Poëte ſans pourtant être fou, ce qu'on pouvoit mettre alors au nombre des raretés les plus ſinguliéres ; & qu'il n'étoit pas de ces Poëtes ſauvages qui offuſquoient la nature & l'art de la véritable Poëſie par leurs figures & leurs expreſſions ampoullées.

ALFONSE JEROME DE SALAS BARBADILLO,

Natif de Madrid, Poëte Eſpagnol, mort vers l'an 1630. (4).

1416. SAlas étoit un des ornemens de la Cour d'Eſpagne ſur la fin du regne Alfonſe Jerome de Salas.

3. ¶. Balzac dans une de ſes Lettres à Chapelain qui eſt la 5. du 6. livre dit qu'Henri IV. ſur le récit qu'on lui avoit fait des Vers Latins du P. Théron Jéſuite ſur la naiſſance du Dauphin, commanda à Motin de les traduire. Ce qui fait voir que ce Poëte étoit en quelque conſidération à la Cour. Il étoit même un des Auteurs que l'Académie Françoiſe avoit deſſein de citer dans le corps de ſon Dictionnaire ſuivant le premier projet. On pourroit croire qu'il auroit vécu au delà de 1640. ſur ce que Paul Boyer pag. 592. de ſa Bibliothéque Univerſelle imprimée en 1649. le qualifie *très-excellent Poëte François.* Ce qu'on peut dire de plus vrai de Motin, c'eſt que du tems que la Poëſie Cynique étoit tolerée en France, on a vu de lui des Epigrammes aſſés divertiſſantes.

4. ¶. *Obitus Auctoris*, dit Dom Nicolas Antoine, *ante annum contigit* 1635. *quo anno ſcilicet* CORONA-RV *Millud opus jam laudatum* (c'eſt celui qui a pour titre Coronas del Parnaſo, y Plato de las Muſas) *poſthuma ejus proles lucem typorum aſpexit.*

fonſe rome de las.

regne de Philippe III. & le commencement de Philippe IV. C'étoit le tems le plus floriſſant pour la Langue Eſpagnole qui étoit alors dans ſon plus grand éclat, & au point le plus proche de ſa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de ſon génie, par ſon éloquence & par ſon ſavoir. C'eſt ce qui paroît aſſés par le grand nombre de ſes Poëſies dont on peut voir la liſte dans la Bibliothéque Eſpagnole de D. Nicolas Antonio (1). Je me contenterai de remarquer qu'outre le Recueil de ſes *Rimes Caſtillanes*, il a donné quelques *Poëſies héroiques* ſur des ſujets de piété, & beaucoup de *Comédies* imprimées ſéparément en diverſes années.

C'eſt principalement dans ces derniéres Piéces qu'il a fait paroître ſon génie & le grand talent qu'il avoit pour expoſer au jour la difformité des vices des Eſpagnols, & pour réformer les mœurs en divertiſſant agréablement. Car il avoit pour cet effet une adreſſe fort grande, le goût bon, & quelque choſe de cette qualité ſi rare qu'on appelle *Urbanité*. Dom Nicolas Antonio ajoute que ſon ſtyle eſt net, clair, ſans affectation, plein de ſel, de douceur & d'agrémens.

LE-

1. Nicol. Ant. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 22.

2. ¶. Il mourut le 7. Juillet 1643.

LELIO GUIDICCIONI NOBLE LUCQUOIS,

Poëte Latin & Italien, vers l'an 1630. (2)

1417. CEt Auteur a donné au Public diverſes Poëſies dont on trouve le catalogue dans *les Abeilles Urbaines* de Leon Allacci. Les principales d'entre ſes Latines ſont diverſes *Elégies*, dont pluſieurs ont été raſſemblées en un volume particulier, un volume d'*Epigrammes*, une *Poëtique* en vers à l'imitation d'Horace & de Vida, & quelques Piéces volantes. Les Italiennes ſont des *Octaves* ou Stances de huit vers, un Recueil de Poëſies diverſes en trois parties, & une traduction de l'Enéide de Virgile en Vers libres ou déliés ſans rime, comme avoit fait le Commandeur Caro. Lelio Guidiccioni.

Lauro & Vittorelli ont parlé (3) avantageuſement de lui comme d'un Poëte plein d'eſprit, le premier dit que ſa Poëſie eſt aſſés ronde & aſſés coulante, le ſecond le juge poli dans les Vers Latins, & ſavant dans les Italiens.

* *Lelio Guidiccioni Rimæ*, in-12. *Romæ* 1637. *

THEO-

3. Laurus in Orcheſtra & Victorellus in Recenſione apud Leon. Allatium lib. de Apib. Urb. pag. 173. 174.

THEOPHILE,

Surnommé VIAUT, Poëte François, mort à Paris après deux ans de prison dans la Conciergerie du Palais, l'an 1625. (1).

Theophile. 1418. LEs Poëſies de Theophile parurent ſeparément de ſon vivant, mais elles furent raſſemblées après ſa mort en deux Recueils différens qui ne renferment pas encore tout ce qu'il a fait, & ceux qui ſont curieux de ces ſortes de Monumens en conſervent encore aſſés pour faire un autre volume, en y joignant ce que ſes amis lui envoyoient dans ſa priſon.

Theophile pouvoit compter au nombre de ſes diſgraces celle d'avoir vécu en même tems que Malherbe qui l'obſcurciſſoit, au lieu qu'il auroit brillé un demi ſiécle auparavant. Ce n'eſt pas qu'il n'ébloüît quelques perſonnes de ſon tems, & qu'il ne ſe trouvât dans Paris (2)

——— ——— Des ſots de qualité
Pour juger de travers avec impunité:

A

1. ¶. Baillet fort ſujet aux expreſſions équivoques, ſemble avoir voulu dire que Theophile étoit mort à la Conciergerie du Palais de Paris après deux ans de priſon; cependant il eſt ſûr, comme Ménage l'a remarqué p. 359. du tom. 1. de l'Anti-Baillet c. 90. qu'il mourut à l'Hôtel de Montmorency. Le Mercure François dit que ce fut le 25. Septembre 1626. Il n'avoit que 36. ans. Mairet ſon intime ami fit imprimer en 1642. à Paris un Volume *in*-8. de ſes Lettres Françoiſes & Latines, au-devant deſquelles eſt

ſon

A Malherbe, à Racan préferer Theophile, &c. Theophile.

En effet, Mr. Pelliſſon a remarqué (3) que Théophile avoit plus d'eſprit que de jugement. Et le P. Rapin dit en un endroit de ſes Réfléxions (4), que ce Poëte ne s'eſt piqué que d'eſprit, & qu'il a fait ſon capital de ſon imagination. En un autre, il témoigne que par une trop grande affectation du ſtyle aiſé, il tomba dans le puérile; que le fonds de ſon caractére étoit plutôt une fertilité d'imagination qu'une vraie fécondité d'eſprit.

Le même Pere écrit encore ailleurs, que Théophile a des hardieſſes heureuſes à force de ſe permettre tout, & qu'il a le ſens auſſi petit qu'il a l'imagination grande (5).

Mr. Gueret eſtime qu'il avoit plus de talent pour les Stances que pour les autres eſpéces de vers (6), mais il n'en a pourtant pas trouvé le tour entiérement.

Il eſt inutile de parler du mauvais uſage qu'il a fait des facultés qu'il avoit reçues de la nature pour la Poëſie, ſes Adverſaires nous l'ont aſſés fait connoître, ſoit dans leurs

ſon portrait avec la qualité de Gentilhomme de la Chambre du Roi.

2. Nicol. Boil. Deſpr. Satire 9. Vers 173.

3. Paul Pelliſſ. Fontan. Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. Franç. pag. 288.

4. René Rapin, Réfléx. génér. XVIII. ſur la Poëtique, & dans le même Traité. XXXI.

5. Le même Auteur 2. Partie ou Réfléxion XXX. &c.

6. Gueret de la guerre des Auteurs, pag. 177. &c.

Theophile. leurs écrits, ſoit dans leurs Prédications. Il mettoit dans leur nombre le P. Garaſſe, & c'eſt particuliérement contre les accuſations de ce Pere, qu'il a fait l'Apologie que nous avons aujourd'hui au Recueil de ſes Piéces de l'an 1627. avec ſa Paſiphaë, &c. (1).

GREGORIUS PORTIUS,

Italien, Poëte Grec & Latin, vers l'an 1630. ou 1631.

Gregorius Portius. 1419. CEt Auteur a fait un aſſés grand nombre de Poëſies dans les deux Langues des Savans. Elles conſiſtent en Odes, en Elégies, en Epigrammes, en Piéces diverſes. Mais il réuſſiſſoit parfaitement dans le genre Lyrique (2).

Jacques Biderman rapporté par Allatius, loue quelques-unes de ſes Odes en vers Saphiques. Il dit qu'elles ſont fort nettes, fort correctes; que ſes vers ſont limés, châtiés & polis, qu'ils ſont agréables & nombreux, qu'il y a de l'érudition & de la bonne latinité: qu'il prend ordinairement des ſujets capables de relever encore la dignité

1. Mr. Frédon après Mr. Sorel témoigne que ſa Tragédie de *Pirame & Thisbé* a bien réuſſi, & qu'elle lui a fait honneur.

2. ¶. Janus Nicius Erythræus Pinacoth. 3. n. 32. n'en parle pas ſi avantageuſement à beaucoup près. Il dit que ce Portius, quoique né Grec, devint pour s'être trop ataché à l'étude de la Langue Latine entiérement incapable, ſoit en proſe, ſoit en vers, de réuſſir dans la Grecque. Qu'à l'égard du Latin quoique l'on eût vu de lui des Poëmes d'une grande élégance,

gnité de ſa Poëſie. Quoique ſes vers ſoient pleins, ils ne ſont point enflés. Ce qui eſt d'autant plus remarquable qu'il vivoit dans un tems & dans un pays où c'étoit la mode d'écrire en ſtyle bouffant & ampoullé. Sa maniére eſt toute naturelle, ſans contrainte & ſans embarras, quoiqu'il ſoit éxact juſqu'au ſcrupule pour obſerver les régles de la verſification, & il paroît tant de facilité dans ſes vers qu'il ſemble que les choſes ſe ſont préſentées à lui d'elles-mêmes ſans avoir été recherchées (3). Gregorius Portius.

JEROME ALEANDRE,

Le jeune, natif de Frioul, Sécrétaire du Cardinal François Barberin, mort à Rome de la trop grande chére qu'il fit en France avec ſes amis, lorſque ſon Maître y étoit Légat du S. Siége, Poëte Latin & Italien. Sa mort arriva l'an 1631. (4).

1420. ON ne peut pas douter qu'Aléandre n'ait acquis de la gloire à faire des vers en l'une & l'autre Langue Jerome Aleandre.

gance, on n'avoit pas laiſſé d'y trouver des fautes de quantité.

3. Jac. Biderm. apud Leon Allat. in lib. de Apib. Urban. pag. 127. 128. 258. 259.

4. ¶. Ce fut le 11. Mars 1629. ſelon le Creſcimbeni pag. 291. de la 2. part. du 2. vol. de ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire de la Poëſie vulgaire. Mais qu'il ſoit mort l'an 1629. ou l'an 1631. la difficulté de ſavoir s'il mourut de la trop grande chére qu'il fit à Paris, où de celle qu'il fit à Rome, ſubſiſteroit

Jerome Aleandre, gue dont Leo Allatius a loué particuliérement les *Anacréontiques*, ou les divertiſſemens licentieux de ſa jeuneſſe pour leur élégance & leur douceur (1). Mais il a fait des Ouvrages plus ſérieux & plus capables de le rendre immortel, quoiqu'on puiſſe mettre au nombre de ſes occupations les plus ſolides, la verſion ou Paraphraſe qu'il a faite en vers Italiens des ſept Pſeaumes de la Pénitence. Le Roſſi témoigne que ſes Poëſies auſſi-bien que ſa Proſe ont beaucoup de pureté, d'élégance & de netteté (2).

On a diverſes Piéces Latines de ſa façon parmi celles des freres Amalthées dans l'édition

roit toujours ſelon Bayle, qui prétend que de la maniére dont Erythræus a rapporté la choſe, il y a autant & plus de raiſon de croire que ce fut la trop grande chére qu'Aléandre faiſoit à Rome qui le tua. Voici les termes d'Erythræus: *Sed qui itineris tam longi*, il entend le voyage d'Aléandre en France, lorſqu'il ſuivit le Cardinal François Barbérin Légat, *labores fortiter conſtanterque ſubiiſſet, pertuliſſetque, vim morbi ferre non potuit, ex frequentibus concœnationibus compotationibuſque cum amicis, & contubernalibus aliquot ſuis contractis, quos inter convenerat, ut tertio quoque die mutuis ſe conviviis exhilararent.* Ces conventions, dit Bayle, *de ſe régaler deux ou trois fois la ſemaine, ſentent mieux des gens qui ſont en repos chés eux que des Voyageurs: outre que le voyage que le Légat François Barbérin fit en France l'an 1625. ne dura que peu de mois & qu'Aléandre ne mourut qu'en 1631.* Pour moi je trouve fort juſte l'explication de Baillet: qu'Aléandre ruina tellement ſa ſanté pour avoir fait trop grande chére à Paris, qu'il lui en reſta une indiſpoſition, dont il mourut à Rome quelques années après. Les paroles d'Erythræus conduiſent naturellement à ce ſens: dire en effet qu'Aléandre qui avoit ſoutenu la fatigue du voyage de Rome à Paris ne put ſoutenir l'indiſpoſition que lui cauſérent ſes grands & fréquens repas

dition de l'an 1627. Il s'en trouve encore ailleurs, & quelques-unes ſéparément, mais ſes Poëſies Italiennes ſont recueillies en un volume. Jerome Aleandre.

ANTOINE MARIE SPELTA,

Né à Pavie le 19. de Mai de l'an 1559. mort dans ſon Pays, l'an 1632. au mois de Mars. Poëte Latin.

1420. *bis.* CEt Auteur étoit aſſés eſtimé de ſon tems pour la Poëſie Latine, on trouvoit dans ſes vers de la douceur & de la gravité tout à la fois. (3) Ses vers Italiens n'ont pas eu le même ſuccès. Antoine Marie Spelta.

NI-

tépas avec ſes amis: n'eſt-ce pas dire qu'à la fin de ce voyage Aléandre ſe trouvant dans une Ville telle que Paris où la cuiſine eſt excellente y fit un peu meilleure chére avec ſes amis qu'il n'auroit dû, ce qui dans la ſuite altéra conſidérablement ſa ſanté, & lui abrégea ſes jours? Il y a, ce me ſemble, plus d'apparence à cela, qu'à ſuppoſer, comme fait Bayle, que ces Meſſieurs ne s'aviſérent de ſe régaler tour à tour, que préciſement après leur retour en Italie, comme s'ils n'avoient pû s'en aviſer avant que d'en être partis. De plus, Aléandre homme de Lettres de profeſſion, bien loin de ſonger aux feſtins étant à Rome, où comme l'on ſait, on vit fort ſobrement, s'y appliquoit uniquement à la lecture & à la compoſition, au lieu qu'à la ſuite d'un Légat qui le défrayoit, il n'eſt pas ſurprenant que dans une Ville de bonne chére ſes amis & lui n'ayant autre choſe à faire qu'à ſe divertir, ſoient convenus de ſe régaler de trois jours l'un, pendant les trois mois entiers du ſéjour que le Légat fit à Paris.

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urban. in elogio Gaſp. de Simeonib. pag. 123. 124. 125.

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 23. pag. 45. 46. &c.

3. Geroland. Ghilini Teatro d'Huom. Letterat. part. 1. a carte. 20. 21.

NICOLAS VILLANI,

De Piſtoie en Toſcane, mort vers l'an 1632. ou quelques années après. Poëte Latin & Italien.

Nicolas Villani.

1421. LE jeune Villani qui deſcendoit de l'Hiſtorien de même nom, a acquis quelque réputation par ſes vers Latins & Italiens qui ſont pleins de génie & de feu Poëtique. Parmi ſes Latins on eſtime ſes Hendécaſyllabes pour la pureté du ſtyle. Meurſius loue généralement tous les vers qu'il a faits en cette Langue, & il dit qu'ils ſont ſuffiſans pour faire connoître qu'il étoit excellent Poëte & bon Philoſophe (1).

La principale des Piéces Italiennes eſt le Poëme de *Florence défenduë* contre les Goths. Mais la mort l'empêcha de l'achever & de le polir. Ses proches le donnérent au jour, & en l'état qu'il eſt, il ne laiſſe pas de porter les marques de ſon Auteur, & l'on peut dire qu'outre les qualités qui ſont communes à ce Poëme avec les autres Ouvrages du Villani, on y trouve de la grandeur & de la nobleſſe. Ce qui fait voir que l'eſprit de cet Auteur étoit

1. Laurus in Orcheſtra, Joh. Meurſius in Epiſt. ad Dominic. Molin. ap. Leon. Allat. in lib. de Apib. Urb. pag. 204. 205.
2. Jan. Nicius Erythræus in Pinacothec. 1. num. III. pag. 189. 190.
Lorenzo Craſſo Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag.

étoit propre à tout, & que s'il eût vécu plus long-tems il auroit pû rendre des services tout autrement conſidérables au Public (2). Nicolas Villani.

Mais comme il étoit naturellement tourné à la critique, on n'eſt pas ſurpris de voir que ce qu'il a fait en ce genre tienne le premier rang parmi tous ſes écrits, & ce qu'il y a de remarquable c'eſt que nonobſtant la violence de ſon inclination qui le portoit à la cenſure & à la raillerie, il ne laiſſoit pas de diſpoſer de ſon ſel & de ſe rendre le maître de ſes expreſſions. C'eſt ce qui paroît non-ſeulement dans les deux Piéces Italiennes qu'il a faites ſous des noms ſuppoſés contre le Stigliani pour la défenſe de l'Adonis de Marin; mais encore principalement dans les deux Satires Latines & anonymes (3) ſous les titres de *Nos canimus ſurdis*, & de *Dii veſtram fidem*, dans leſquelles il reprend les vices de ſon ſiécle, & particuliérement les mœurs corrompuës de la Ville de Rome où il demeuroit, d'une maniére délicate, mais en même tems fort vive & fort piquante (4).

AN-

pag. 262. 263.

3. Joh. Rhodius in Autorib. ſuppoſit. & Vincent. Nucius in lib. de Script. Anonym.

4. Le Villani a fait encore des Diſcours ſur la Poëſie facetieuſe & burleſque, avec des vers dans ce genre d'écrire, qui ſont tous à-fait plaiſans & agréables, & qui ſont ſoutenus même d'érudition.

ANTOINE QUERENGHI,

Ou *Quærengius* de Padouë, Référendaire de l'une & l'autre ſignature, né l'an 1546. mort à Rome le 1. jour de Septembre de l'an 1633. âgé de près de 87. ans. Poëte Latin & Italien. Le Roſſi lui donne plus de 90. ans, mais ſans fondement.

Antoine Querenghi.

1422. IL y a peu de Savans qui ayent été dans une eſtime plus univerſelle des Gens de Lettres, & qui ayent fait plus d'amis parmi eux que Querenghi.

Le Catalogue de ſes Ouvrages ſe trouve dans le livre des *Abeilles Urbaines* de Leo Allatius, dans le Théatre de Ghilini, & dans le ſecond tome des Eloges de Thomaſini. On y remarque ſix livres de vers Héxametres Latins, cinq de Rhapſodies de Poëſies diverſes dans la même Langue; un volume de Poëſies Italiennes, & un Recueil d'autres Piéces de Vers dans la même Langue qu'il laiſſa parmi ſes papiers manuſcrits en mourant.

Tous ſes amis ont donné tant d'encens à ſes Poëſies qu'elles en ont été comme offuſquées; de ſorte qu'il n'eſt preſque pas poſſi-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 37. pag. 63. 64.
Jacob. Philipp. Thomaſin. in Elogior. tomo majore ſeu ſecundo pag. 137. 138.
Laurent. Pignorius in Encom. Anton. Quærengii Vid. & Vit. Peir. per Gaſſ.

poſſible d'en découvrir les traits diſtinctement, quand on les regarde à travers de cette fumée. Antoine Querenghi.

On peut dire après quelques-uns d'entre eux que Querenghi y a fait paroître aſſés de naturel & de facilité, que ſon ſtyle y eſt châtié, poli & fleuri, & que la beauté de ſes penſées s'y trouve jointe avec les ornemens ordinaires de la verſification; de ſorte qu'il mériteroit ſon rang parmi les Anciens, & que ſes ſeules Piéces Latines mêmes ſeroient capables de l'y conſerver (1).

ANDRE' BAJANUS,

Prêtre Indien de Goa, qui ſe faiſoit paſſer pour un Portugais de Coimbre, Maître de Penſion à Rome apprenant le Latin aux enfans. Poëte Grec & Latin.

1423. CE Verſificateur a tourné l'Eneïde de *Virgile* en vers Grecs, & la Luſiade du *Camoëns* en vers Latins. Il a traduit la Doctrine du Cardinal *Bellarmin* en vers Elégiaques. Il a compoſé diverſes *Acroſtiches* & d'autres Puerilités de Collége en vers au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait auſſi la André Bajanus.

Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 44. & ſeqq. uſque ad 50.
Girolam. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 2. a cart. 26. 27. & alii non pauci apud Allatium, Thomaſinum.

André Bajamo. la *Cardiographie* ou un Poëme en forme de cœur à l'honneur de saint Charles qui est composé d'Acrostiches contenant des Anagrammes, par lesquelles le Cardinal Frédéric a loué la piété & le zéle de l'Auteur pour la gloire de son Oncle.

Il a fait encore un grand nombre d'Epigrammes & d'Odes à la louange de divers Auteurs; deux livres d'éloges parmi lesquels il se trouve aussi de la Prose; deux volumes de Poësies diverses; le voyage de Lorette en vers Elégiaques; la Galatée en vers Elégiaques; mille vers Elégiaques (1) sur la naissance d'Homere & diverses autres Piéces sur les Saints disposés selon le Calendrier.

Il a été loué par quelques Auteurs de l'Italie, mais le Rossi témoigne un grand mépris pour tout ce qu'il a fait. Il dit qu'il n'y a rien que de trivial, ni presque rien que de badin dans ses vers; de sorte qu'il n'y trouve de louable qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ses vers, & la bonne volonté qu'il a euë de rendre la Poësie Chrétienne (2).

FABIO LEONIDA,

De Santa-Flora en Toscane, mort d'apoplexie.

1. Traduits vers pour vers de l'Elégie Grecque de Leo Allatius, intitulée Ὅμηρου γενναὶ à la suite du Traité *de Patriâ Homeri*.

2. Laurent. Crassus lib. de Poët. Græc. in-fol. pag. 34. Voc. *Andreä*.

Leo Allat. in Apib. Urbanis pag. 30. 31. 32. 33.

34.

pléxie. Poëte Latin & Italien ſous Urbain VIII.

1424. CE Leonida paſſoit pour un des meilleurs Poëtes de l'Italie durant ſon ſiécle, ſur tout pour la Poëſie Latine. On a de lui en cette Langue le *Gémiſſement du Pénitent* diviſé en ſept Odes, qui ſont comme autant de Paraphraſes des ſept Pſeaumes de la Pénitence; des Paraphraſes ſur quelques autres Pſeaumes & quelques Cantiques, & deux volumes de Poëſies Latines. Fabio Leonida.

Tous les vers Lyriques qu'il a compoſés en Italien, ſe diviſent en deux parties, outre leſquelles il a fait encore un petit Poëme à la louange de ſaint Grégoire le Grand, en Stances de huit vers, ſous le titre de *Rome délivrée de la peſte.*

Le Vittorio Roſſi prétend (3) que ſes vers tant de l'une que de l'autre Langue, ſont tous fort travaillés, châtiés, limés & polis. Il avoit le goût extrémement difficile, il repaſſoit fort ſouvent la main ſur un Ouvrage, & il ne le laiſſoit point paroître au jour qu'il ne l'eût revû & corrigé plus de dix fois, parce qu'il avoit toujours grand ſoin de joindre la clarté & la netteté de ſtyle à une grande élégance.

Ses Odes Latines ont paſſé pour des Piéces

94. & Victorell. ibid.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. tom. 1. num. 144. pag. 258.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 29. pag. 49. & 50.

Leo Allatius 7. de Apib. Urbanis, pag. 84. 85.

Fabio Leonida. Piéces achevées aux yeux de ſes Confréres les Humoriſtes, & on ne voyoit rien de ſon tems qui à leur jugement fût ſi près de la perfection de celles d'Horace. On ne parloit pas moins avantageuſement de ſes Poëſies Italiennes, & on ne lui trouvoit point de ſupérieur dans tout le pays pour la beauté & la délicateſſe de ſes vers. Il travailloit à mettre tous les Pſeaumes en vers Latins, lorſqu'il fut ſurpris de la mort.

ANTOINE BRUNI,

Ou LE BRUN de Caſal-nuovo dans la terre d'Otrante, en Latin *Mandria*, autrefois *Rudiæ*, pays d'Ennius, originaire d'Aſti en Piémont, mort le 24. de Septembre de l'an 1635. Poëte Italien.

Antoine Bruni. 1425. IL y a peu d'Italiens qui ayent fait plus de Poëſies en Langue vulgaire dans ce ſiécle que le Bruni. Nous avons de lui 1. un Recueil d'*Epîtres Héroïques* en deux livres (1). 2. Un autre de Piéces mêlées, ſous le titre de *Parnaſſe de Bruni*. 3. Un qui a pour titre *les trois Gra-*

1. ¶. Sur les plaintes que par des Ecrits imprimés le Cavalier Marin avoit faites, qu'on lui avoit dérobé un volume de *Piſtole Toſcane* en vers, bien des gens crûrent, lorſque le Recueil des Epitres Héroïques du Bruni parut, que ce pouvoit bien être celles du Marin, & ce qui fondoit ce ſoupçon, dit le Creſcimbeni, c'eſt qu'on trouvoit une aſſés grande différence entre le ſtyle de ces Epitres & celui des

Graces. 4. Un autre intitulé les Amours ou *le Veneri*. Antoine Bruni.

Il a fait encore des *Métamorphoſes* en Octaves ou Stances de huit vers; le *Moſſée* (2) ou *Cabinet des Muſes*, qui eſt un Recueil de vers Lyriques; les *Faſtes* auſſi en vers Lyriques; trois Tragédies appellées, *Radamiſte*, l'*Annibal* & le *Roi Darius*; deux Paſtorales ſous le titre d'*Amour priſonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverſes autres Piéces qui n'ont pas encore vû le jour.

Le Vittorio Roſſi dit que tous ces Ouvrages font aſſés connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit fait des merveilles s'il eût pû modérer l'impétuoſité de ſon génie & le rendre plus régulier. Il avoit l'humeur fort différente de celle de Leonida, dont nous venons de parler. Il ne pouvoit obtenir de ſon eſprit la patience de revoir ſes Ouvrages, & l'amour de ſes plaiſirs lui faiſoit concevoir cet aſſujettiſſement comme un ſupplice, de ſorte qu'on pourroit mettre au rang de ſes débauches cette profuſion de vers que le naturel & l'inclination lui faiſoient produire ſans le gêner (3).

Cependant Paul Bombino ne laiſſe pas de

des autres Poëſies du Bruni.

2. ¶. Au lieu de *Muſée* de l'Italien *Muſeo* conformément au titre rapporté par le Ghilini & par le Craſſo. Erythræus *Pinacoth.* 1. num. 138. a écrit *Moſſæus*, mais c'eſt une faute ou de l'Auteur ou de l'Imprimeur.

3. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. 1. num. 13. pag. 250. 251.

Antoine Bruni.

de dire (1) qu'il n'y a rien de plus élégant que ces vers, rien de plus fleuri ni rien de plus agréable; ce qui n'eſt pas incompatible avec cette facilité merveilleuſe & cette beauté de génie que les autres (2) ont remarquée en lui. Mais quand le Bombino ajoute que ce Poëte nous donne dans ſes Poëſies de beaux éxemples de modération & de frugalité, des préceptes de ſageſſe, d'excellentes maximes pour régler nos mœurs: il veut ſans doute nous jetter dans l'étonnement, & nous perſuader que nous n'avons pas aſſés d'eſprit pour concevoir les vérités des Paradoxes les plus incroyables. Mais ce jugement ne peut ſéduire que ceux qui ignorent la matiére des vers de Bruni & qui ne connoiſſent pas l'intempérance & les autres déréglemens de ſa vie auſſi-bien que de ſa plume.

PIERRE SCHOLIER ou SCHULLER,

Dit *Scholirius*, Conſeiller d'Anvers, né l'an 1582. mort d'apoplexie le 16. de Novembre de l'an 1635. Poëte Latin.

1426.

1. Paul. Bombin. Epiſt. ad Leon. Allat. ubi de Bibl. Ambroſ. & Tosq. Taſſ. Opere. Allatius ipſe in lib. de Apib, Urban. p. 38. & ſequentibus.

2. Girolam. Ghilini, nel Teatr. d'Huom. Letterat. part. 1. a carte 16.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 25.

1426. NOus avons de cet Auteur trois livres de Satires Latines ou de *Sermons familiers*, qui après quelques éditions d'Anvers, parurent pour la derniére fois l'an 1683. avec les Commentaires du P. le Roy Ermite de St. Auguſtin. Pierre Scholier.

Meſſieurs de Leipſick diſent (3) qu'il a tâché d'éviter comme deux extrémités également fâcheuſes, le caractére & l'air de Déclamateur qu'a pris Juvenal, & l'obſcurité dans laquelle Perſe s'eſt enveloppé; & qu'il a pris le chemin du milieu, en tâchant de ſuivre Horace pas à pas, même dans ſon ſtyle agréable & enjoué. Mais il n'a pas pû parvenir à cette éxactitude du ſtyle, à cette pureté de mots, & à cette naïveté des expreſſions que nous admirons dans Horace. On peut juger même qu'il y a de l'obſcurité par la peine que le Commentateur a priſe de les expliquer. Mais il faut avouer qu'il y a du génie, du ſel & de l'adreſſe dans la maniére dont il reprend les vices qu'il avoit remarqués dans ſon ſiécle.

ALE-

Lorenzo Craſſo nell' Elog. d'Huom. Letterat. a carte 274. e ſegui.

3. Acta Eruditor. menſ. Junii ann. 1684. pag. 262. 263. per Lipſienſ. &c.

Valer. Andr. Deſſelius in Biblioth. Belgic. pag. 759. 760.

ALEXANDRE TASSONI,

De Modene (1), Poëte Italien. Mort l'an 1635.

Alexandre Taſſoni. 1427. LE Taſſoni paſſoit pour un très-bel eſprit parmi les Italiens, mais l'inclination qu'il avoit pour la Critique le faiſoit conſidérer comme un brouillon & un homme inquiet, qui s'étoit fait le Cenſeur des Poëtes de ſa propre autorité.

Mais nous ne l'enviſageons ici que comme un de ces Poëtes ſoumis à la cenſure pour ſon Poëme Héroï-comique du *Seau dérobé* (2), qui paroît ſous le titre de *Secchia rapita.*

Il eſt dans un nouveau genre de compoſition dont il ſe vantoit d'être l'Auteur, comme nous l'apprend le Roſſi qui avoit été ſon ami particulier, ſans vouloir être du nombre de ceux qui approuvoient la démangeaiſon qu'il avoit de trouver à redire à tout ce qu'avoient écrit Homere, Petrarque & les plus conſidérables d'entre les Poëtes anciens (3).

Ce Poëme du Taſſoni eſt un Ouvrage mêlé

1. ¶. Il parut en 1678. à Paris une édition de la *Secchia rapita* en 2. volumes *in*-12. avec la traduction en proſe Françoiſe à côté par Pierre Perrault frére de Claude & de Charles, où le Traducteur, choſe aſſés ſinguliére, dit par-tout que le Taſſoni étoit de Boulogne.

2. ¶. Il faloit dire *enlevé.*

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 210. pag. 185, 186, &c.

mêlé du ſérieux & du plaiſant, d'une maniére fort agréable. Il ne ſe peut trouver rien de plus ingénieux, ni de plus récréatif au jugement de Mr. Naudé (4). Mais la Piéce a mérité dans l'eſprit du Public un rang plus honorable que les Ouvrages purement comiques & facétieux ; parce qu'elle eſt ſoutenuë par quelque choſe de ſolide, & le ſtyle n'en eſt pas tellement comique qu'il ne ſoit auſſi mêlé de quantité d'expreſſions nobles & élevées pour répondre avec plus de conformité à cette partie de la matiére du Poëme qui eſt grave & ſérieuſe : & l'on peut dire que ce ſtyle a été ſi bien reçu dans le Pays, que ſelon Battiſte Lauro & Allacci (5) l'Ouvrage du Taſſoni eſt un des beaux monumens de la Langue Italienne. Alexand Taſſoni.

Le véritable ſujet de ce Poëme, comme l'a remarqué auſſi l'Auteur du Journal des Savans (6) eſt la guerre que les Modenois déclarérent à ceux de la Ville de Boulogne, ſur le refus que ces derniers avoient fait de leur rendre quelques Villes du tems de l'Empereur Frederic II. Mais comme il s'étoit propoſé de mêler dans un même Ouvrage le ſérieux & le burleſque, pour voir ſi l'on pourroit avec quelque

4. Maſcurat ou Jugement des Ecrits qui ſe ſont faits au ſujet du Cardinal Mazarin, pag. 216. par G. Naudé, &c.

5. Joh. Baptiſt. Laurus in Orcheſtra, & ex eo Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis pag. 23. 24. Georg. Matth. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 792.

6. Journal des Savans du 5. Septembre de l'an 1678, &c.

lexandre
affoni.

que ſuccès joindre enſemble deux caractéres qui ſont d'ailleurs ſi contraires l'un à l'autre, il a déguiſé les véritables motifs de cette guerre qui ne pouvoit lui fournir que des matiéres graves & ſérieuſes ſous cette fiction d'un *ſeau de bois*, qu'il ſuppoſe que ceux de Modene ont enlevé aux Boulonnois. Cette fiction eſt fondée ſur une tradition populaire, ſuivant laquelle on publioit dans le Pays qu'un certain ſeau de bois qu'on gardoit à Modene dans la chambre du tréſor de la Cathédrale venoit de Boulogne, & qu'il avoit été pris par les Modénois.

Le Taſſoni ayant conſtruit ſon Ouvrage ſur ce fondement, y a ſi bien conduit & ſoutenu ces deux différens caractéres que la nouveauté de l'entrepriſe n'a choqué perſonne, non pas même les plus chagrins d'entre les Critiques qui ne veulent pas qu'on ſoit plus ingénieux qu'Ariſtote, & qu'on innove rien dans l'Art Poëtique.

Le Roſſi témoigne que ce Poëme fut reçu avec des applaudiſſemens univerſels dès qu'on le vit paroître. & que rien ne contribua tant à lui donner l'eſtime & l'approbation publique, que la Peinture délicate qu'il y a faite des mœurs & de la conduite de certaines perſonnes vivantes que chacun connoiſſoit fort bien alors.

C'eſt dommage qu'un Poëme ſi agréable d'ailleurs, ſoit infecté de la corruption or-

1. Nicol. Antonius in Bibliothec. Script. Hiſpan. Præfation. pag. 23.

ordinaire du Parnaſſe profane, & que le Taſſoni n'ait point compris les honnêtes gens & les Lecteurs délicats, parmi ceux à qui il a voulu rendre ſervice en compoſant ſon Ouvrage. Alexandre Taſſoni.

LOPE' DE VEGA,

(*Lupus Felix de Vega Carpio*)

Né à Madrid l'an 1562. Prêtre Bigame du Tiers Ordre de S. François, Docteur en Théologie & Chevalier de Malthe, Poëte Comique Eſpagnol, mort le 27. d'Août de l'an 1635. âgé ſeulement de 73. ans, non pas de 80. comme quelques-uns l'ont écrit.

1428. LOpé de Vega étoit Poëte dès le ventre de ſa mere, mais il n'en a exercé la Profeſſion que quatre ou cinq ans après en être ſorti pour voir le jour. Il récompenſa aſſés bien les heures perduës (1), car depuis ce tems-là il a tant fait & tant écrit de Vers, juſqu'à la fin de ſes jours, que ſi nous l'en croyons ſur ſon ingénuité & ſa bonne foi, il n'y avoit pas un de ces jours dans toute ſa longue vie depuis le premier moment de ſa naiſſance, auquel on ne pût attribuer cinq feuilles pleines écrites de ſa main. C'eſt-à-dire, que ſans compter ce qu'il a pû faire durant tous les dix-huit Biſſextes de ſa Lopé de Vega.

(1) Item tom. 2. ejuſd. Bibliothec. pag. 60, 61. &c. fuſe.

Lopé de Vega.

ſa vie, il avoit écrit la valeur de 133225. feuilles, ou 532900. pages *in-folio*, ſelon notre maniére de parler.

Il n'a pourtant compoſé que dix-huit cens Comédies & quatre cens Piéces Dramatiques ou *Actes Sacramentels* repreſentés à l'air dans les places publiques de Madrid à la fête du S. Sacrement. Mais il a fait divers autres Ouvrages en Vers ſoit dans l'autre eſpéce Dramatique qui concerne la Tragédie, ſoit dans le genre Héroïque & dans le Lyrique. Les principaux de ces Ouvrages ſont, 1. la *Filomene*, l'*Andromede*, la *Tapade* ou deſcription de la Maiſon du Duc de Bragance, diverſes *Epitres*, & des *Nouvelles* ſur les avantures de Diane. 2. Les *Rimes humaines* en deux parties, imprimées en différens tems & en formes diverſes. 3. La *Dragontée* qui fait la troiſiéme partie des Rimes, & qui contient les expéditions de François Drak Amiral des Anglois. 4. La *beauté d'Angelique*, Poëme diviſé en vingt Livres ou Chants. 5. La *Jéruſalem conquiſe* qu'il appelloit une Epopœie Tragique. 6. La *Couronne Tragique*, ou la vie & la mort de la Reine d'Ecoſſe Marie Stuart. 7. La *Circé* qui fait auſſi ſon volume à part in-4. avec quelques autres Rimes & quelque Proſe. 8. Le *Laurier d'Apollon* contenant les Eloges de tous les Poëtes Eſpagnols, avec la *Silve ſans amour* & quelques autres Vers. 9. L'*Enlevement de Proſerpine*. 10. La *Matinée de S. Jean*. 11. La *Roſe blanche*. 12. *Quatorze Romances* à la Paſſion de Jeſus-Chriſt. 13. La *Vierge de l'Almodene*

modene, qui eſt un Poëme Hiſtorique imprimé avec les Triomphes divins. 14. *L'Iſidore*, Poëme Caſtillan, fait en Quintilles ou Stances de cinq vers de la petite eſpéce. 15. Les *Rimes ſacrées*. 16 Les *Paſteurs de Bethleem*, tant en vers qu'en Proſe. 17. L'*Arcadie*, à l'imitation de Sannazar. 18. La *Gatomachie*, ou des amours & des combats des chats. 19. Diverſes *Eglogues* & d'autres Ouvrages mêlés de Vers & de Proſe, dont on peut voir la liſte dans la Bibliothéque de Dom Nicolas Antonio & dans les Eloges de L. Craſſo. Lopé de Vega.

Toutes ces Poëſies font aſſés connoître que l'eſprit de Lopé de Vega étoit une production monſtrueuſe de la Nature, ou pour parler comme les Eſpagnols, un véritable miracle de la puiſſance divine. C'eſt ce qui a paru particuliérement dans la compoſition d'un ſi grand nombre de Comédies, ayant eu un génie tout-à-fait tourné à ce genre d'écrire, dont il ſemble avoir été le premier Auteur, ou du moins le Reſtaurateur dans l'Eſpagne. Il eſt vrai que Lopez de Rueda & quelques autres ſemblables avoient tenté auparavant de faire repreſenter ſur le Théâtre Eſpagnol, quelque choſe ſous le titre ſpécieux de la Comédie, mais c'étoit quelque choſe de ſi groteſque, de ſi barbare, de ſi brute & de ſi impertinent, que cela n'avoit pas même l'ombre d'une farce de village. C'eſt pourquoi Lopé de Vega paſſe ſans conteſtation pour l'Architecte du Théâtre Eſpagnol & pour le pere de la Comédie Caſtillane.

Il

Lopé de Vega.

Il ne ſe contenta pas de lui avoir donné la naiſſance, il l'entretint lui ſeul, il la fortifia, & il la polit, en lui donnant ſes accroiſſemens. Enfin, pour achever le miracle, il la pouſſa lui-même juſqu'au point de la perfection, où les Eſpagnols croyent qu'elle eſt préſentement. De ſorte qu'ils ont eu raiſon au moins pour ce point d'élever leur Lopé au-deſſus de tous les Modernes, & même de tous les Grecs & les Romains qui ont écrit des Comédies.

Tout étoit comique en lui, ſes penſées, ſes paroles, ſes geſtes, ſa poſture, ſon viſage, de ſorte qu'il ne ſavoit presque ouvrir la bouche, ni remuer le bras qu'on ne crût auſſi-tôt que c'étoit pour faire ou déclamer quelques Vers Comiques. En un mot, on peut dire, ſur la maniére de parler des Eſpagnols, que tout ce que touchoit Lopé ſe tournoit en Comédies, & qu'il n'y a point eu d'évenemens tant ſoit peu conſidérables dans toute l'Hiſtoire non ſeulement d'Eſpagne, mais de la Gréce, de la République & de l'Empire Romain, & des Nations étrangéres, qu'il n'ait repréſentés ſur ſon Théâtre.

Il avoit celles des qualités Poëtiques qui ſont

1. Nouv. Method. pour la Gramm. Eſpagnole dans la Préface par le P. R.

2. Ren. Rapin, Reflex. gener. ſur la Poëtique premiére partie, Refl. XXXIX.

Le même dans la 2. partie des Reflex. particul. Reflex. XXVI.

3. ¶. Je

ſont néceſſaires pour plaire aux peuples qui ſe font ordinairement les juges des Piéces de plaiſir. Il avoit l'humeur agréable, plaiſante, & aſſés enjouée pour un Eſpagnol, il parloit un des mieux du Royaume, ſon ſtyle étoit correct, net, & fort facile; quoique Meſſieurs de Port-Royal ſemblent avoir jugé que ſa proſe eſt dans une approbation plus univerſelle que ſes Vers pour la beauté du ſtyle & l'excellence de la Langue (1). Lopé de Vega.

Le Pere Rapin dit (2) que ſon nom ſeul faiſoit l'éloge de ſes Piéces, tant ſa réputation étoit établie; & que c'étoit aſſés de ſavoir qu'un Ouvrage étoit ſorti de ſes mains pour mériter l'eſtime publique. Mais il témoigne ailleurs que Lopé ſuivoit plutôt ſon génie que la nature, & qu'il s'eſt trop abandonné à ſon propre eſprit en formant ſon imagination dans tout ce qu'il a fait (3).

Ce même Pere avouë que jamais perſonne n'a eu un plus grand talent pour la Comédie que notre Lopé, & qu'il avoit une admirable fécondité d'eſprit jointe à une grande beauté de naturel & à une facilité inconcevable de produire & d'exprimer ce qu'il vouloit. Mais il prétend en même tems qu'il avoit l'eſprit trop vaſte pour

3. ¶. Je crois qu'au lieu de ces mots: *en formant ſon imagination dans tout ce qu'il a fait*, leſquels ne paroiſſent pas avoir de ſens, il faut lire *en fourrant ſes imaginations dans tout ce qu'il a fait*, conformément aux paroles du P. Rapin qui a dit dans l'endroit où Baillet renvoie que Lopé de Véga *s'abandonna trop à ſon eſprit, & fourra ſes imaginations par tout.*

Lopé de Vega.

pour pouvoir l'aſſujettir à des régles, & pour lui donner des bornes. C'eſt ce qui l'obligea de ne ſuivre point d'autre guide que lui-même, & de mettre toute ſa confiance dans ſes propre forces.

Le même Auteur remarque que ce Poëte Comique ne conſultoit que le goût de ſes Auditeurs, & qu'il ſe régloit plus ſur le ſuccès de ſes Piéces que ſur la raiſon: que c'eſt ce qui le porta plus volontiers à ſe défaire de tous les ſcrupules de l'unité d'action, de lieu, & de tems, & des ſuperſtitions de la vrai-ſemblance. Mais que, comme il veut d'ordinaire rafiner ſur le ridicule, & être trop plaiſant, ſes imaginations ſont ſouvent plus heureuſes qu'elles ne ſont juſtes; plus folles & plus bizarres qu'elles ne ſont naturelles; qu'il eſt trop ſubtil ſur la plaiſanterie; que ſon enjoument devient faux à force d'être trop délicat; & que ſes graces paroiſſent froides & languiſſantes pour être trop finies.

Le Pere Rapin n'eſt pas le ſeul ni le premier qui ait remarqué les irrégularités & les nouveautés capricieuſes de frere Lopé de Véga. Le Sieur Laurent Craſſo témoigne (1) que les Critiques n'ont point été ſatisfaits de toutes les licences qu'il a priſes, & du mépris qu'il ſemble avoir fait des régles de l'Art comme s'il s'en étoit voulu rendre le Maître; & que tout le monde le blâme de n'avoir ſongé uniquement

1. Laur. Craſſus in Elogiis Hominum Litteratorum tom. 2. pag. 109. & ſeqq.

ment qu'à donner du plaiſir au public & à plaire à la populace. Mr. de Balzac même ne trouvoit pas qu'on fût raiſonnable dans le plaiſir qu'on y prenoit (2). „ Eſt-„ il poſſible, dit-il, qu'avec une goutte „ de ſens commun on puiſſe préferer les „ Poëtes Eſpagnols aux Italiens, & pren-„ dre les viſions d'un certain Lopé de „ Vega, pour des compoſitions raiſon-„ nables? Lopé de Vega.

Dom Nicolas Antonio n'a point fait difficulté de reconnoître & d'avouer ces défauts de Lopé. Mais il eſtime qu'ils ne doivent point paſſer pour de véritables défauts dans un homme qui ne s'étoit propoſé aucun modéle à ſuivre, & qui avoit entrepris de former lui-même un éxemple pour ceux qui viendroient après lui. C'eſt ſur ce pied qu'il faut juger de la liberté qu'il a cru pouvoir prendre, pour faire gliſſer pêle-mêle ſur ſon Théâtre, les Hiſtoires avec les Fables, les choſes Tragiques avec les Comiques, les burleſques avec les ſérieuſes; pour faire chauſſer le cothurne à des tabarins, & pour confondre ſans ſcrupule, le ſon de la muſette, du luth, de la lyre & de la trompette avec les voix du chœur.

Il étoit né Poëte libre, & jamais il ne voulut tenter de ſe défaire de ſon caractére, il penſoit ſans ſe gêner, il parloit & écrivoit toutes choſes ſans contrainte, & il conſidéroit comme une ſervitude lâche &

2. J. L. Guez de Balzac lettre 12. du livre 4. de celles à Chapelain de l'an 1639.

Lopé de Vega.

& indigne d'un véritable Poëte l'assujettissement où sont les autres pour observer les loix prétenduës que l'on a prescrites à la durée de l'action sur le Théâtre, & aux autres pratiques que l'on y a introduites (1).

Ceux qui sont venus après lui ont été plus éxacts & plus réguliers parce qu'ils se sont bornés à une ou deux Piéces de Théâtre, qu'ils ont tâché de limer toute leur vie, & qu'ils ont tâché de profiter des fautes dont on a repris Lopé, aussi-bien que de ses excellentes qualités; mais selon le même Auteur, ce petit avantage ne les a point égalés à ce Prince des Dramatiques, qui sera toujours considéré comme le Poëte naturel; c'est-à-dire, formé par la Nature même, au lieu que les autres ne sont Poëtes que par art & par machines.

Il faisoit ordinairement une Piéce de Théâtre par jour, & quand une Comédie lui en coûtoit trois, elle étoit fort longue, & il faloit alors que quelque affaire étrangére eût présenté un obstacle au desir qu'il avoit de donner tous les jours un plaisir nouveau à ses Spectateurs. Il les accoutuma tellement à son goût & à ses maniéres, qu'on ne trouvoit presque plus rien de bon en Espagne que ce qui venoit de lui. De sorte, que si nous en croyons le Bibliothéquaire Espagnol, lorsque dans la suite des tems l'on a trouvé quelque chose

1. D. Nicol. Anton. ibidem loci tom. 2.
2. Pompe funebre de Voiture par Sarazin dans ses Oeu-

choſe de bien fait dans l'Eſpagne, on ne pouvoit pas mieux témoigner l'eſtime qu'on en faiſoit, qu'en diſant en Proverbe commun que *c'étoit l'Ouvrage de Lopé*, ce qui a été depuis ce tems-là la formule ordinaire des louanges & des acclamations qu'on a données à ce qu'on a jugé de meilleur & de plus parfait dans les productions de l'eſprit humain, chés les Eſpagnols. Lopé de Vega.

C'eſt ce que nous trouvons confirmé dans la Pompe funébre de Voiture, où Mr. Sarazin dit (2) que les Eſpagnols de l'autre monde, qui aſſiſtoient au convoi de Voiture ſur le Parnaſſe, chantoient une Piéce que ce Poëte François avoit compoſée en Caſtillan, & que

Ces gens ravis de la beauté
De ces Vers pleins de majeſté
Admiroient un ſi noble Ouvrage,
Et chacun au ſtyle trompé
Crioit tout haut en ſon langage
Es de Lopé, és de Lopé.

Au reſte, il eſt bon d'avertir le Lecteur que lorſque Lopé de Vega vouloit écrire des plaiſanteries & des boufonneries, il ſe cachoit ſous un nom emprunté; c'eſt ce qui a fait qu'on a attribué à un fantôme appellé *Thomé de Burgillos* un volume de Poëſies ſous le titre de *Rimas humanas y divinas* qui eſt de Lopé, & il eſt conſtant auſſi

(2) Oeuvres, & parmi les enfans adoptifs de Mr. Ménage.

Lopé de Vega. auſſi que c'eſt lui qui a compoſé ſous le même nom la *Gatomachie* (1), ou le combat des chats, qui a paſſé ſur le ventre à tout ce qu'il y a eu d'écrits en ce genre, depuis ſon tems juſqu'à la Batrachomyomachie d'Homere.

* *Comedias de Lopez de Vega Carpio*, 3. *vol.* in-4. *

MR. HABERT,

(Philippe) Pariſien, Commiſſaire de l'Artillerie, de l'Académie Françoiſe. Mort l'an 1637. devant le Château d'Emery en Hainaut, entre Mons & Valenciennes, âgé de trente-deux ans. Poëte François.

Habert. 1429. LE principal Ouvrage que nous avons de Mr. Habert eſt *le Temple de la Mort*, qui eſt une des plus belles Piéces de notre Poeſie Françoiſe ſelon Mr. Pelliſſon (2). Il a reçu l'approbation & les éloges de la plupart des Critiques qui ont eu occaſion d'en parler & entre les autres du P. Mambrun Jéſuite & de Mr. Gueret (3).

Il a laiſſé diverſes autres Poëſies manuſcrites, dont quelques-unes ont vû le jour

1. ¶. Ménage chap. 55. de l'Anti-Baillet remarque fort bien que la Gatomachie de Lopé faiſant partie des piéces contenuës dans le Recueil intitulé *Rimas humanas y divinas*, ne devoit pas être rapportée comme un Ouvrage imprimé ſéparément. Il pouvoit auſſi reprendre Baillet d'avoir écrit *Themi de Burgilles* pour *Temi de Burguillos*.

jour depuis, ſi l'on en croit Mr. Sorel (4). Mais le même Mr. Pelliſſon que je viens de citer, témoigne qu'elles ne ſont pas tout-à-fait de la même force, ſoit qu'on ne puiſſe pas travailler toujours avec un bonheur égal, ſoit qu'il n'eût pas le loiſir de les corriger & de les polir, comme il avoit fait ſon Temple, dont il avoit changé & rechangé les Vers durant trois ans, pour les porter à cette perfection où nous les voyons. Habert.

Il fit ce bel Ouvrage pour le Maréchal de la Meilleraye, Grand-Maître de l'Artillerie, ſur la mort de ſa premiére femme fille du Maréchal d'Effiat.

LE Pere JONIN,

(Gilbert) Jéſuite d'Auvergne, né l'an 1596. mort à Tournon le 9. de Mars de l'an 1638. Poëte Grec & Latin.

1430. C'Eſt dommage que ce Pere n'ait vêcu plus long-tems. Nous aurions eû encore d'autres Poëſies que les quatre livres des *Odes*, avec le cinquiéme des *Epodes* en vers Latins; les trois livres des *Elégies*, les deux des *Hendécaſyllabes*, les deux des *Scazons*, & les trois des *Iambes*; Le Pere Jonin.

2. Paul Pelliſſ. Font. Relat. Hiſt. de l'Academ. Franç. pag. 255.

3. Petr. Mambrun in Epiſt. dedic. Poëm. ad Habert. fratr. & Gueret de la Guerre des Auteurs.

4. Charles Sorel Biblioth. Franç. Traité des Poëtes, pag. 204.

Le Pere Jonin.

bes; la *Poëſie Morale* en treize Centurie de Diſtiques.

Il auroit auſſi donné encore d'autre Poëſies Grecques, outre ſon livre de *Enigmes*, celui des *Beatitudes*, celui de *Miracles*, celui des *Aſtrées*, celui de *Pleiades*, celui des *Hyades*, celui des *Muſes* & des *Graces Religieuſes*, celui d l'*Anthologie ſacrée*, celui de ſon *Bio Chrétien*, & ſon *Anacreon Chrétien* e trois livres, avec une verſion Latine e vers.

Les Bibliothécaires de la Societé diſen qu'il y a fait paroître de la vivacité d'eſprit, & que nonobſtant ſa facilité & ſ promtitude à compoſer, ſa Poëſie ne laiſſe pas d'être élégante & ſavante (1), d'autres Critiques ont remarqué qu'il avoi plus de diſpoſition & de talent pour l genre Lyrique, que pour le reſte (2) Mais ils publient qu'il s'y eſt un peu trop négligé auſſi-bien que dans ſes autres Poëſies, & c'eſt ce que le P. Jonin avoit reconnu lui-même avant eux (3).

GABRIEL CHIABRERA,

Conſeiller de Savone, ſur les côtes de la Riv. de Genes, né le 18. de Juin de l'an 1552. Mort le 14. d'Octobre de l'an 1638. âgé de 86. ans (4) Poëte Italien.

1431

1. Philipp. Alegamb. & Nathan. Sotwel. in Bibloth. Soc. J. &c.

2. Claud. Stilius ſeu Van Stile in appendiciſſus & alii hodieque.

1431. ON dit que le Chiabrera étoit un des plus beaux eſprits & un des plus laids viſages de toute l'Italie. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'il étoit un des plus féconds & des plus laborieux Poëtes de ſon ſiécle. En voici la preuve. Gabriel Chiabrera.

Il a fait pluſieurs Poëmes *Heroïques* & entre les autres 1. *La Gotthiade* ou *l'Italie délivrée*, autrement de la guerre des Gots. 2. *Florence*, Poëme diviſé en neuf livres ou chants, compoſés en vers *ſciolles* ou déliés. 3. *L'Amedeïde* à Charles Emanuel Duc de Savoie. 4. *Il Foreſto*, ou le Sauvage. 5. Le *Baptiſte*, diviſé en trois livers écrits en huitains ou Stances de huit vers. 6. La *Fieſole*. 7. *Scio*, Poëme adreſſé à Pierre Joſeph Juſtiniani. 8. *La Judith*, &c.

Il en a fait auſſi un grand nombre de *Lyriques*, qui ſont compris en ſept ou huit volumes de diverſes eſpéces, imprimés en différens lieux & en différens tems, tantôt ſous le titre de *Rime*, tantôt ſous celui de *Poëſies mêlées*. On doit auſſi rapporter au genre Lyrique un grand nombre de *Chanſons* en deux livres, un autre volume de *Chanſons* morales, & quelques *Hymnes* ſur les Saints, *les Fêtes de l'année Chrétienne*, *le Vivier de Boboli*, *la Galatée*, ou *les Grottes de Faſſolo*.

Dans le genre *Dramatique* ou *Scenique* il a compoſé la Tragédie d'*Erminie*; diverſes

3. Gilbert Jonin. Soc. J. Præfation. carmin. &c.
4. ¶. Ou, comme l'a remarqué Ménage, de 87. ſelon l'Imprimeur des Poëmes Héroïques poſthumes du Chiabrera.

Gabriel Chiabrera.

verſes Paſtorales ou Fables bocagéres, comme ſont l'*Alcippe*, la *Gelopée*, la *Meganire*, l'Idylle du *Raviſſement de Cephale*, un grand nombre d'*Opéra*, ou de Drames en Muſique dont les principaux ſont *le Bal des Graces*; *l'Amour banni*; *le deuil & les pleurs d'Orphée*; *l'Orithye*; *le Polyphème jaloux*, &c. repréſentés ſous le nom de Veilles.

On met encore parmi ſes Poëmes de divers genres *le Romulus* au Sieur de Brignolles; *la chaſſe des Bêtes*; *le Chiron*; *l'Irolde*; *le Préſage des jours*; *le Siécle d'Or*; *la chaſſe du Vautour*; *le Tréſor*; *l'Hiver*; Diverſes *Eglogues*; *la Judith*, qui eſt une eſpéce d'Eglogue différente du Poëme qui porte le même titre; *la défaite de Goliath*; *la délivrance de S. Pierre*; *le lion de David*; *le Deluge*; *la converſion de ſainte Madelaine*; *les cinq Tyrans de Gabaon*; *la Piété de Michol*; *le Raviſſement de Proſerpine*; *les Météores*; *l'Amethiſte*; *les Traits & les Fléches de l'Amour*; *le Jaſpe*; *le Mariage du Zéphyre*; *les Perles* pour divers Saints & Saintes; *les Eloges des Héros*; *les jeux & paſſe-tems des Bergers*; trois autres livres de *jeux & divertiſſemens*; *les Vendanges du Parnaſſe*; *l'Alcine priſonniére*; *les Larmes*; *les Chanſons* à la maniére de *Pindare*; d'autres *Chanſons*

1. Raffaele Soprani Scritt. della Liguria e particolarmente della Maritima a carte 109, 110.
Gli Scrittori Liguri dell' Abbate Michele Giuſtiniani, a carte 253. e ſegui.
Girolamo Ghilini nel Teatr. d'Huom. Letterat. part.

ſons à la façon d'*Archilochus*; un autre Recueil de *Chanſons* diverſes; des Poëſies *Dithyrambiques*; un grand nombre de *Sonnets*, & d'autres Ouvrages encore, dont la liſte pourra bien devenir ſuſpecte par ſa longueur, outre que j'ai été obligé de la compoſer de divers Auteurs qui pourroient bien avoir multiplié ſes Ouvrages ſans néceſſité, ou nous avoir repréſenté quelquefois une même piéce ſous de différens titres. Mes garants ſont le Soprani, le Giuſtiniani, le Ghilini, le Craſſo (1). Gabriel Chiabrera.

Le Public ayant eu à choiſir entre un ſi grand nombre de Poëſies, dont pluſieurs ſont en vers libres ou déliés, a trouvé que ſes Lyriques étoient plus à ſon goût que le reſte. Le Sieur Vittorio Roſſi prétend qu'on n'avoit encore rencontré perſonne dans toute l'Italie qui eût atteint Pindare comme lui (2), & que ſes vers qu'il appelle excellens & preſque divins, en feront foi à toute la Poſtérité. Les autres Critiques du pays ont été dans les mêmes ſentimens (3). Mais perſonne ne les a publiés avec tant d'éclat & de gloire pour le Chiabrera, que le Pape Urbain VIII. qui par un *mouvement propre & particulier*, par un déſir d'encourager ceux qui font des vers pour la gloire de Dieu & l'u-

part. 2. a carte 98. Lorenzo Craſſo nell' Elogii d'Huom. Letter. tom. 2. a carte 155. &c.

2. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 1. num. 36. pag. 63.

3. Ren. Rapin, Réfléxions particuliéres ſur la Poëtiq. part. 2. Réfl. XXX.

Gabriel Chiabrera. l'utilité de la jeuneſſe, & peut-être par une inclination de Poëte à Poëte, & par la ſuggeſtion du Ciampoli Sécrétaire des Brefs qui étoit auſſi Poëte & l'ami particulier de notre Chiabrera, lui adreſſa un Bref non-ſeulement pour lui donner un gage de ſon eſtime & de ſon affection, mais pour le recompenſer encore de ſes beaux vers en le diſtinguant des autres Poëtes & Gens de Lettres, par un honneur que ſa Sainteté a coutume de ne rendre qu'aux Princes, comme portent les termes du Bref.

Le Saint Pere dit entre autres choſes obligeantes (3) que le Chiabrera a conquis toute l'Italie ſavante par les armes de la Sageſſe, & qu'il eſt devenu le Roi des beaux eſprits dans tout le pays: Que les autres Potentats de la terre ont coutume de maintenir leur autorité & de conſerver leurs Etats par des Citadelles, des garniſons & des armées; mais que le Chiabrera ſe contente de l'Empire qu'il a ſur les jeunes gens, & qu'il n'aſpire à d'autre domination ſur les eſprits des Etudians que de ſe rendre leur modéle, ſachant que le véritable moyen de rendre ſon nom immortel, eſt de leur propoſer ſes vers à imiter. Il ajoute qu'il eſt de l'intérêt public de vouloir multiplier le nombre des imitateurs de ſes études & de ſes occupations Poëtiques, parce qu'il avoit heureuſement changé l'objet & la matiére de la Poëſie

3. Breve Apoſtolic. Urbani VIII. P. M. datum die 23. No-

Poëſie Lyrique, qui juſqu'alors ſembloit n'avoir eu de retraite que dans les cabarets & dans les lieux deſtinés aux débauches les plus infames, & ne conſiſter que dans l'art de faire des Chanſons à boire, & de chanter aux carrefours & aux coins des rues, les ſaletés les plus ſécrétes & les plus honteuſes. Que pour cet effet il avoit tranſporté la belle Poëſie de la Gréce en Italie, qu'il avoit enrichi le Capitole des dépouilles de ces anciens Grecs ſi fameux pour les beaux Arts, & qu'avec la lyre de Pindare, il avoit chanté les triomphes de la vertu ſur le vice, les louanges des Saints, & les grandeurs de Dieu. Mais que ce qu'il y avoit de plus ſingulier dans ſes Poëſies, c'eſt qu'il avoit montré enfin, par ſon propre exemple, qu'on peut être Poëte ſans être vicieux, & que ſi la vertu n'a pû trouver de logement au Parnaſſe, ce n'eſt point tant par aucune averſion qu'elle ait conçue contre cette montagne, que par l'horreur que lui ont fait & lui font encore la plûpart de ſes Habitans. Gabriel Chiabrera.

Voilà un jugement magnifique venant d'un grand Pape qui connoiſſoit toutes les fineſſes de la Poëſie, il ſeroit à ſouhaiter que celui qui a dreſſé le Bref eût eû la bonté de nous ſpécifier les Ouvrages du Chiabrera, dont on y a recommandé la lecture, pour ne nous point expoſer au danger de prendre un Ouvrage pour un autre,

23. Novemb. ann. 1624. Scribâ Joan. Ciampolo, apud Mich. Juſtinian. de Script. Ligur. pag. 254.

Gabriel Chiabrera.

autre, ou d'appliquer ces louanges généralement à tout ce qu'il a fait.

Mais au moins peut-on dire en faveur des Poëſies qui ne mériteroient pas d'être compriſes dans le Bref, qu'elles ne ſont pas écrites avec moins de délicateſſe que les autres, puiſque ſelon Mr. Coſtar (1) cette qualité faiſoit le caractére propre du Chiabrera, & qu'il a dû par conſéquent l'exprimer dans tous ſes Ouvrages.

Il auroit encore mieux fait s'il avoit ſû les régles de l'Art, ou s'il avoit voulu les obſerver avec plus d'exactitude. C'eſt une négligence qu'on a remarquée particuliérement dans ſes Poëmes Héroïques. Le P. Rapin a prétendu (2) que ſon *Amedeide* ou le Poëme ſur la conquête de Rhodes, par Amé de Savoie, eſt en quelque façon défectueux par l'action qui ne dure que quatre jours. Et ce Pere dit encore ailleurs que cet Ouvrage eſt un très-méchant modéle pour le Poëme Epique.

* *Gabriello Chiabrera*, *Poëſie nuove raccolte da Piet. Gierolamo Gentile*, *in*-12. *Venetia* 1608. —— *Del Medeſimo*, *Amedeida*, in-12. *Neapoli* 1635. *

MR. DE MEZIRIAC,

(Claude Gaſpar Bachet) Gentilhomme de Bourg en Breſſe, de l'Académie Françoiſe,

1. Défenſe de Voiture contre Balz. par Coſtar tom. 2. pag. 61. in-4.
2. R. Rap. Réflexion vj. de la ſeconde partie de ſon Traité.

çoiſe, mort vers l'an 1638. (1) âgé de 47. ans, Poëte Latin, Italien & Françoiſ.

1432. NOus avons de cet Auteur un petit livre de Poëſies Italiennes qu'il fit étant à Rome à l'envi de Mr. de Vaugelas qui s'y trouvoit en mêmetems. Il y a dans ce Recueil des Imitations des plus belles comparaiſons qui ſont dans les huit premiers livres de l'Eneïde. Meziriac

Il a fait auſſi un livre de Poëſies Latines, & un aſſés grand nombre de vers François, dont quelques-uns ont été imprimés l'an 1621. dans le Recueil des Délices de la Poëſie Françoiſe, & d'autres dans celui de 1627.

Il a traduit auſſi une partie des Epîtres d'Ovide en vers François, mais les vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtés. Et (2) l'on peut dire que les Poëtes qui ſont venus depuis Mr. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui eſt ſoutenu de ſon érudition. [Voyés les num. 496. & 945.]

PIERRE FRANCOIS PAULI,

De Pezaro en Ombrie, ou plutôt au Duché d'Urbin, Sécrétaire du Prince Sabelli,

1. ¶. Il mourut, ſelon Samuel Guichenon dans ſon Hiſt. de Breſſe, le 26. Févr. 1638.

2. On peut voir Mr. Pelliſſon Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. p. 262.

belli, vivant du tems du Pape Urbain VIII. Poëte Italien.

Pierre François Pauli.

1433. CEt Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes* & deux autres de *Poëfies choiſies* en même Langue; mais les uns & les autres ont paru en différentes années, & l'on voit auſſi ſéparément quelques *Epithalames* & quelques *Chanſons* qu'il a faites ſur divers ſujets.

On dit qu'il étoit un des bons Poëtes de ſon ſiécle & de ſon pays. Jean-Baptiſte Lauro témoigne (1) que c'eſt un des plus adroits & des plus heureux Courtiſans des Graces & des Muſes Italiennes, qu'il a paré ſes vers de toutes les beautés dont la Poëſie eſt capable, les a polis avec ſoin & qu'il en a relevé le goût avec un ſel très-agréable. Il ajoute que les Odes de Pauli n'ont rien que de ſain, quoique tout y ſoit enjoué; que tout y eſt correct, quoiqu'il ſoit plaiſant; & que l'élégance jointe à l'exactitude les a diſtinguées des Ouvrages de divers Poëtes du commun de la troupe.

Et pour fortifier un témoignage ſi favorable à Pauli, il ſuffit d'employer le préjugé que forment en nous l'amitié & l'eſtime que les Cavaliers Marini & Guarini, c'eſt-à-dire, les premiers Poëtes du pays, avoient pour ſa perſonne & pour ſa Poëſie.

LE

1. Laurus in Orcheſtra, & ex eo Leo Allatius in Apib.

LE BRACHOLIN,

(Franceſco Bracciolini) auſſi de Pezaro, comme le Pauli dont on vient de parler, vivant en même tems que lui, & Poëte Italien comme lui. Néanmoins le Craſſo le fait de Piſtoia en Toſcane, domeſtique de Maffée Barberin, depuis Urbain VIII. & dit qu'il a vécu plus de 80. ans.

1434. LE grand nombre des Poëtes Italiens a fait quelque tort à pluſieurs d'entre eux, qui méritant d'être diſtingués des autres & d'être tirés de la maſſe, n'ont pas laiſſé d'y demeurer mêlés & confondus dans la multitude. On peut dire auſſi que la réputation qu'a l'Italie d'être la Mere des bons Poëtes, n'eſt point favorable à ceux qui n'y peuvent pas éclater dans la foule, & qui brilleroient merveilleuſement en d'autres pays, où la rareté eſt plus grande & où il y a cherté même pour les médiocres Poëtes. Bracciolini.

Le Bracholin embraſſant la profeſſion des Poëtes, auroit pû tomber dans l'un de ces deux inconveniens; mais il y a pourvû autant par la qualité de ſes Ouvrages que par leur quantité.

L'on compte parmi ceux qu'il a compoſés un très-grand nombre de Poëmes Epiques, de Tragédies, de Comédies, de Paſto-

Apib. Urbanis, pag. 223, 224. ubi Scipionis Tolomei & aliorum de Paulio elogia memorantur.

Bracciolini. Paſtorales ou Fables Bocagéres, de Drames irréguliers, & Poëſies Lyriques, de Satires & quelques Piéces burleſques. Parmi ſes Poëmes Héroïques ou Epiques, l'on met celui de la *Croix reconquiſe*, qui parut d'abord en XV. chants ou livres, puis en XXXV. en diverſes villes de l'Italie, de la France & de quelques autres pays. 2. Celui de la *Bulgarie convertie* à la Foi. 3. celui *de la Rochelle priſe* par le Roi Louis XIII. en vingt chants. 4. Le *Trebelo* en vingt chants. 5. *La Judith* en dix chants. 6. *L'Endymion* en quatre chants. 7. La *Sapho* en quatre chants. 8. *La Converſion de la Madelaine* en cinq chants. 9. L'*Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, auſquels Julien Bracciolini a fait des argumens & Jules Roſpigliosi un diſcours. 10. *La mocquerie, ou raillerie des Dieux du Paganiſme*, Poëme héroï-comique qui a été imprimé fort ſouvent à Florence, à Veniſe & ailleurs. 11. *Le Départ & la ſeparation d'Enée d'avec Didon.*

Parmi les Tragédies, les Comédies & les autres Piéces Dramatiques on met 1. l'*Evandre*, 2. la *Penteſilée*, 3. l'*Arpalice*, 4. le *Monſerrat*, 5. l'*Olympie*, 6. l'*Erminie*, 7. la *Tisbé*, 8. le *S. Julien*, 9. l'*Oiſiveté enſevelie*, 10. l'*Angelique*, 11. l'*Herilie*, 12. la *Philis*, 13. l'*Oreſte*, 14. le *Tite*, 15. le *Pied ſoulé*, 16. le *Banquet de l'aveugle Antoine*, 17. la *Mort de l'Orvietan*, 18. le *Batino*, 19. le *Ravanello*, &c.

Les

1. Georg. Corzus Præfat. ad Lector. in libr. de du-

Les Piéces facétieuſes & burleſques ſont auſſi en aſſés grand nombre, la principale eſt la *Guerre des Geants*, en deux chants. Bracciolini.

Il a fait encore beaucoup de Sonnets & de Chanſons qui compoſent le volume de ſes Piéces Lyriques: Des *Capitoli* ou Tercets dont il a formé ſes Satires; la Fable maritime d'*Hero & de Leandre*; la Paſtorale ou Fable Bocagere du *Dedain amoureux*, qui a été traduite en François en trois verſions différentes, dont celle qui eſt en vers eſt d'Iſaac de la Grange.

Il n'eſt pas poſſible, que toutes ces Piéces ſoient également bonnes, quoique George Coræus & Leon Allatius après lui ayent dit (1) que le Bracciolini avoit été ſi heureux dans l'alliance qu'il avoit faite en ſa perſonne de tous les agrémens du ſtyle comique avec la gravité du Cothurne, & la majeſté même du genre Héroïque, qu'on ne trouvoit de ſon tems pas un Poëte de ceux qui réuſſiſſoient dans quelqu'un de ces trois genres qu'on pût raiſonnablement mettre au-deſſus de lui. Ils ajoutent que le Poëme dans lequel il a entrepris de railler le Paganiſme & de tourner tous les Dieux en ridicule, eſt une ſi belle Piéce, qu'on ne trouve rien ſur le Théatre des Anciens & des Modernes qui ſoit plus délicat, plus agréable & mieux entendu.

Le Poëme qu'il fit ſur l'Exaltation d'Ur-

duplici Statu Religionis apud Leon. Allat. de Apib. Urban. pag. 105, 106.

Bracciolini. d'Urbain VIII. au ſouverain Pontificat, ſe trouva ſi fort au goût de ce Pape, qu'il ne trouva point d'autres marques de ſon eſtime & de ſon approbation, ni de récompenſe plus glorieuſe à donner au Poëte que le ſurnom des mouches qui compoſoient les armes de ſa famille. Il lui permit de le porter comme un de ces noms de conquête, que les anciens Romains ajoutoient au leur après avoir ſubjugué une Province; de ſorte que notre Poëte s'eſt appellé depuis ce tems-là *Bracciolino dell' Api*, comme on le voit aujourd'hui à la tête de ſes Livres & des monumens que les Savans ou Faiſeurs d'Eloges ont dreſſés à ſa gloire.

Mais de toutes ſes compoſitions, il n'y en a point de plus conſidérable ou qui ait été mieux reçue que le Poëme de *la Croix reconquiſe*, qui, au ſentiment du Sieur Craſſo, a mérité à ſon Auteur le troiſiéme rang d'après l'Arioſte & le Taſſe (1).

* *Bracciolino dell' Api, Scherno de gli Dei; con l'aggiunta de ſei Canti*, in-12. *Venet.* 1627. —— *Del Medeſimo Hero & Leandro favola maritima, &c.* in-12. *Roma* 1630. *

THOMAS STIGLIANI,

Chevalier de Malte, de Matera dans la Baſilicate, au Royaume de Naples, mort

(1) Lorenzo Craſſo nell' Elogii d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 187, 188, &c.

mort ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Poëte Italien.

1435. NOus avons auſſi du Stigliani un aſſés grand nombre de Poëſies Italiennes qui l'ont fait conſidérer comme un des ornemens de ſon pays, quoiqu'il n'ait pas fait beaucoup d'honneur à ſon Ordre. On dit qu'il a le ſtyle fort agréable & qu'il a de la douceur. Ce qui n'empêche pas que d'un côté ſon ſel ne ſoit un peu âcre, ſur tout dans ce qu'il a fait contre quelques perſonnes; & que de l'autre il n'ait auſſi paru trop moû & trop efféminé. *Son Chanſonnier* ſe diviſe en huit Livres, dont les quatre premiers ne comprennent que des Amours de différentes eſpéces, & les quatre derniers des ſujets 1. héroïques, 2. moraux, 3. funébres, 4. familiers. Il ſemble que le Stigliani ait voulu deſavouer l'édition de Veniſe de l'an 1601. ſur tout après la condamnation qui en fut faite à Rome le 16. Décembre. Il parut un peu étourdi de ce coup, & pour effacer la tache que cette cenſûre fit à ſon nom & à ſon Livre, il ſe mit en devoir de retrancher ſes obſcénités les plus groſſiéres qui en défiguroient toute la beauté: & ſon Chanſonnier reformé parut à Veniſe, l'an 1605. Il put bien appaiſer Meſſieurs de l'Inquiſition & retirer ſon nom de la liſte des perſonnes notées dans l'Index; mais il ne pût pas entiérement ſatisfaire les honnêtes gens qui n'ont pû encore gouter toutes ces libertés ſcandaleuſes, ni la galanterie dont Thomas Stigliani

homas tigliani. il a laiſſé beaucoup de traits dans cette nouvelle édition.

Nous avons encore du Stigliani un autre Poëme fort grand, touchant le *Nouveau Monde* dont les vingt premiers chants parurent d'abord à Plaiſance, l'an 1617. Mais l'Ouvrage fut réimprimé depuis à Rome, l'an 1628. augmenté juſqu'au nombre de 34. Livres. Nous avons vû ailleurs que ce Poëme a eu quelques ennemis. Nous pouvons ajouter que le Manſo, ou le Marquis de Ville en a augmenté le nombre, lorſqu'il a fait brûler 300. exemplaires de cet Ouvrage, qui en eſt devenu beaucoup plus rare depuis cet accident.

Son Polyphème eſt une eſpéce de Paſtorale en Stances (1).

MARTIN OPITIUS,

De Breſlaw en Sileſie, mort l'an 1639. Poëte Latin & Alleman.

Martin Opitius. 1436. OPitius a été conſidéré comme un des premiers d'entre les Poëtes Latins d'Allemagne, depuis la mort de Meliſſus, mais il a acquis une autre gloire qu'il ne partage avec perſonne,

1. Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag. 218. 219.
Nicol. Toppi nella Biblioteca Napolitan. pag. 299. 300.
Leonard. Nicodem. Addizion. alla Bibl. Napolit. pag. 239. 240.

Fran-

ne, & qui ne ſe renferme pas dans ſon ſiécle ſeulement. Car il paſſe pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en Langue vulgaire, & l'on dit (2) que c'eſt lui qui a débrouillé cette Poëſie, qui lui a donné ſes régles, ſa meſure, ſes accroiſſemens, qui l'a renduë fixe & qui l'a miſe en l'état où nous la voyons aujourd'hui. De ſorte qu'on doit l'honorer plutôt comme le véritable pere, que comme un ſimple Reſtaurateur de la Poëſie Allemande, ſi nous en croyons Colerus, qui nous a fait valoir le bonheur & le ſuccès avec lequel Opitius a ſurmonté les obſtacles qui ſe ſont preſentés à ſon deſſein (3). Martin Opitius.

Le Recueil de ſes Poëſies Allemandes parut à Francfort en 1628. & 1644. & à Amſterdam en 1646. Mais ſon Poëme du *Veſuve* a été imprimé ſéparément en 1633. in-4. à Breſlaw, auſſi-bien que les *Diſtiques de Caton*, in-8. Quelques-uns diſent auſſi qu'il avoit tourné les *Pſeaumes de David*, & les *Proverbes de Salomon:* mais c'eſt à ceux du Pays à nous inſtruire plus parfaitement de toutes ces choſes.

Les Poëſies Latines d'Opitius ne ſont pas auſſi à rejetter. Elles conſiſtent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent enſemble à Francfort l'an 1631. in-8.

Franciſco Balducci nella Lettera al Lettore o vero præfat. ed. Stiglian. op.

2. Ex Morhoffio in Actis Eruditor. Lipſienſ. Item G. M. Konigius in Biblioth. vet. & nov. & alii.

3. Chriſtophor. Colerus Oration. funebr. in Laud. Opitii apud Henning. Witten. t. 1. Memor. Philoſophor. noſtri ſæculi à pag. 439. ac deinceps.

Martin Opitius. in-8. outre un autre Recueil d'Epigrammes choisies, qui fut imprimé à Dantzic, en 1640. in-8.

JACQUES BIDERMAN,

Jésuite Allemand, natif d'Ehingen, près de Tubingue en Souabe, mort d'apoplexie à Rome le 20. d'Août de l'an 1639. Poëte Latin.

Jacques Biderman. 1437. CE Pere étoit un des meilleurs Poëtes qui parussent de son tems dans la Société. Nous avons de lui diverses Poësies, entre lesquelles on compte 1. trois livres d'*Epigrammes* imprimées à Dillingue & à Rome, plus d'une fois, 2. trois livres de *Délices sacrées* à Rome & à Anvers, 3. trois livres d'*Hendécasyllabes* imprimés à Rome, 4. trois livres d'*Epitres des Heros* à Rome & à Munich; 5. trois livres d'*Epitres des Héroines*, à Rome; 6. le Poëme Epique, dit l'*Hérodiade* ou le Massacre des Innocens en trois livres à Dillingue, 7. les *Tragi-comédies* au nombre de dix, divisées en deux parties, qui ne parurent que long-tems après sa mort à Munich l'an 1666. Et l'on dit qu'on en garde encore d'autres qui n'ont pas vû le jour.

Si nous en voulions croire Mr. Borrichius (r) il n'y auroit aucun d'entre les meilleurs Poëtes de toute l'Antiquité, au-

(r) Olaüs Borrichius Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 130. pag. 125, 126.

auquel le P. Biderman ne pût legitimement disputer le premier rang sur le Parnasse. Il dit qu'il s'est rendu admirable dans le genre Epique & dans l'Elégiaque, & qu'il suffit de produire le Poëme de l'Hérodiade pour le premier point, & les Epitres des Héros pour le second. Il ajoute qu'il est assés heureux dans ses Hendécasyllabes; mais qu'il ne s'est pas assés bien soutenu dans ses Epigrammes où on le trouve quelquefois au-dessous de lui-même. Jacques Biderman.

Les Peres Alegambe & Sotwel nous avertissent (2) que l'édition d'Anvers que l'on fit l'an 1634. des Epitres des Héros, des Epigrammes & du Poëme de l'Hérodiade passent pour des adultérins & pour désavoués par leur Pere, parce que ces Piéces sont défectueuses & mutilées en plus de mille endroits, quoique l'impression en soit très-belle, très-nette & très-capable de séduire ceux qui sont plus sensibles à la beauté superficielle qu'à la bonté intérieure.

JULES CESAR STELLA,

Romain, vivant du tems de Clement VIII. & des Papes suivans jusqu'à Urbain VIII. Poëte Latin.

1438. STella est un de ces sujets que la nature a choisis pour faire voir au monde ce dont elle est capable, quand elle Jules Cesar Stella.

2. Phil. Aleg. & Nathan. Sotw. in Bibl. Societ. Jes. &c.

Jules Cesar Stella.

elle veut faire quelque miracle. Elle lui forma l'esprit dès sa plus tendre enfance, & lui inspira un grand amour pour les Lettres & les Sciences. Il s'avança si fort qu'on le jugea meur, même dès l'entrée de son printems. Ce fut en ce tems-là qu'il composa ses deux Livres de la *Columbéide*, ou des expéditions de Christophe Colomb dans le nouveau Monde. Les premiers connoisseurs de ces tems-là & particuliérement Muret, Victorius, Bargæus & de Magny (1) prirent ce Poëme pour l'Ouvrage d'un vieillard consommé, & furent long-tems sans pouvoir revenir de leur étonnement quand ils apprirent que l'Auteur n'étoit qu'un jeune garçon, beaucoup au-dessous de vingt ans, & le P. Bencius lui-même, quoique son Maître, publioit par tout que cet écolier s'étoit rendu son supérieur par cet Ouvrage.

Mais Stella ne put durer long-tems dans un état si violent. Ce n'est pas que la nature qui l'avoit élevé si haut, n'eût assés de courage pour l'y maintenir, mais ce jeune sot crut en avoir assés fait pour le reste de ses jours, & il ne voulut rien contribuer du sien pour avancer plus loin, c'est pourquoi la nature se trouva obligée de l'abandonner & de le laisser vieillir dans la fainéantise, l'oisiveté, & l'amour de ses plaisirs, qu'il termina par un mariage où

1. ¶. Il faloit dire de *Pietro Magno*. Les Italiens n'usent jamais d'y Grec dans leur orthographe. Pietro Magno étoit Poëte Latin, ce qui fait qu'il est plus

où il s'engagea ſur la fin de ſes jours, & par un grand verre de vin qui l'envoya dormir en l'autre monde (2). Jules Ceſar Stella.

* *Jul. Cæſar. Stellæ Columbeidos libri II. priores* in-4. *Lond.* 1585. *

SCIPION ERRICO, ou ENRIGO ou HENRI,

De Naples ſelon quelques-uns, ou de Coſenza ſelon quelques autres, mais de Meſſine en Sicile ſelon la vérité, Poëte Italien, vivant ſous Urbain VIII.

1439. CEt Auteur a fait diverſes Poëſies en ſa Langue, parmi leſquelles on conſidére particuliérement 1. les *Portraits des belles Dames* en Sixains, 2. les Idylles de l'Endymion & de l'Ariadne, 3. *la voye lactée* ou le chemin de ſaint Jacques au Ciel en Sixains, 4. un volume de Poëſies Lyriques, 5. le Poëme héroïque de la *Babylone détruite*, 6. un autre Poëme héroïque de *la Guerre de Troye*, 7. deux Comédies, l'une ſous le titre de la *Revolte du Parnaſſe*, & l'autre ſous celui des *Procès du Pinde*, 8. les *Guerres du Parnaſſe* en deux parties, 9. *la Croix étoilée*, en Huitains ou Stances de huit Vers, 10. un petit Poëme ſur la *Lettre* prétenduë de la *ſainte Vierge*, Mere de Dieu aux *Habitans de Meſſine*, 11. un Opera Scipion Errico.

plus connu par ſon nom Latin *Petrus Magnus*.

2. Janus Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1. num. 17. pag. 35. 36.

Scipion Errico. Opera ou Drame en Muſique ſous le titre de la *Deidamie*, 12. *l'Autriche victorieuſe* qui n'eſt qu'une eſpéce d'Epithalame. On peut encore ajouter à ſes Poëſies *des Metamorphoſes* qu'il a faites à l'imitation de celles d'Ovide, & le *Paſſage de Moiſe*, qui eſt une Paraphraſe Poëtique en Proſe.

Le Sieur Toppi dit (1) qu'on admiroit particuliérement dans tous ſes Ouvrages la facilité du ſtyle, la vivacité du genie & des penſées, la douceur des expreſſions, la délicateſſe des maniéres, de l'invention & diverſes autres qualités propres à s'attirer des Lecteurs.

LE SIEUR DE S. BLANCAT,

Poëte Latin, vivant ſous le Roi Louïs XIII.

Blancat. (2) 1440. LEs Silves du Sieur de S. Blancat parurent à Toulouſe in 4. l'an 1635. avec ce qu'il a fait ſur notre Hiſtoire. Mr. de Balzac dit (3) que le modéle qu'il s'eſt propoſé d'imiter dans ſes Vers en ſuivant le Stace (4), n'eſt pas moins

1. Nic. Topp. nella Bibliothec. Napolit. pag. 280. 281.

2. ¶. Il faloit au lieu de *Blancat* mettre à la marge *S. Blancat* de même que ci-devant il a mis à la marge *S. Marthe*, & non pas *Marthe*, & plus bas *S. Amant*, & non pas *Amant*; quoiqu'à la Table pour trouver *Sainte-Marthe*, *S. Amant* il renvoie à *Marthe* & à *Amant*.

J.

moins dangereux que celui qu'il a pris pour la Proſe en choiſiſſant Tacite. Il témoigne pourtant en une autre occaſion qu'il ne mépriſe ni le Poëte ni les Vers. S. Blancat.

Saint Blancat fit encore depuis un nouveau Poëme à la naiſſance du Dauphin que le Ciel donna à la France l'an 1638. L'Auteur que je viens de citer accorde à Mr. Chapelain qu'il eſt dans l'idée du genre ſublime, ſi ce n'eſt qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrémité vicieuſe. Il en rapporte pour éxemple deux Vers, qui l'étonnérent, dit-il, pour la premiére fois, & qui le firent rire la ſeconde. Ces deux Vers ſont,

Ille ore horrendum lituis reſpondet aperto,
Obſcuratque tubas vagitu, & tympana terret.

C'eſt une repréſentation un peu terrible d'un Dauphin au berceau qui ne devoit pas être moins l'amour de ſes Sujets que la terreur de ſes ennemis. Et l'on peut dire après Mr. de Balzac que ſi Rabelais eût voulu faire un Poëme héroïque de ſon Gar-

3. J. L. Guez de Balzac, Lettre XIV. du 3. Livre à Chapelain du 20. de Decembre 1638. pag. 122. & 123. de l'Edit d'Holl.
Item Lettre XVI. pag. 125.

4. ¶. Il a déja dit plus haut *le Stace*, mais comme je n'entreprens pas de remarquer ſes fautes de Langue, je n'en aurois point fait encore ici de remarque, n'étoit qu'on pourroit croire que Balzac qu'il cite auroit dit *le Stace*, ce qui n'eſt pas.

S. Blancat. Gargantua (1) ou de ſon Pantagruel, n'auroit pas pû trouver de mots plus épo vantables pour leur faire mettre en fu toutes leurs nourrices. Perſonne n'en jamais tant dit ni d'Hercule au bercea ni d'Alexandre, ni d'Annibal; quoique lius Italicus ait dit du dernier, qu'on voy renaître dans ſes cris la colére de ſon p contre les Romains. Cependant ces tr fameux Guerriers n'ont eu de toutes qualités de notre Monarque que celle auroit pû donner quelque lieu à des expr ſions approchantes des termes de ſa Blancat.

C'étoit un Poëte Gaſcon, plein de z & de feu, tout tranſporté de la joie pub que & de ſon enthouſiaſme particulier, qui vouloit peut-être contrefaire la Siby pour faire le Prophéte. Mais quoique l' ne trouve pas mauvais que les Barbares ſervent de leurs maniéres pour chanter l louanges de Louïs le Grand, comme no faiſons ; il ne faut pas s'imaginer que qui a paru pardonnable à S. Blancat, d vienne tolérable aujourd'hui dans ceux nos Poëtes qui ne ſe trouvant ſecour que de leur propre préſomption, ni ar més que de leur zéle indiſcret, ne laiſſe pas d'entreprendre de louer le plus gra Roi de la Terre.

AL

1. C'eſt l'Argantoine de l'hiſtoire.

¶. Que veut-il dire avec ſon Arganthoine de l'H toire? On ſait qu'Arganthonius ancien R.oi des T teſſiens a vécu ſelon Hérodote 120. ans, & mê ſelon Anacreon, Pline, Phlégon & Lucien 150. M qu

ALEXANDRE DONAT,

Jéſuite Italien de Sienne, né l'an 1584. mort l'an 1640. le 23. Avril à Rome. Poëte Italien.

1441. NOus avons de ce Pere un volume de Poëſies Latines en trois Livres, une Tragédie des *Sueves* ou de la *Souabe* qui ſe trouve dans le Recueil en deux volumes des Tragédies des Jéſuites imprimé à Anvers l'an 1634. Mais ſon principal Ouvrage eſt *le Conſtantin* ou *Rome délivrée*, Poëme Epique. Mr. Borrichius dit (2) qu'il écrit avec aſſés de pureté & de choix, qu'il y a même des endroits où il imite aſſés bien les Anciens. Il paroît pourtant que le P. Mambrun a crû qu'il n'étoit pas impoſſible de mieux faire encore, & nous verrons que pour en faire l'épreuve il a choiſi le même Héros que le P. Donat, quoique l'action y ait ſouffert quelque changement. Alexandre Donat.

* *Alexandri Donati*, *Conſtantinus Romæ Liberator*, *Poëma Heroïcum*, in-4. *Rom.* 1640. —— *Ejuſdem Carminum vol.* & *Suevia Tragœdia*, in-8. *Colon.* 1630.

AN-

quel rapport d'Arganthonius au Gargantua de Rabelais? Il eſt queſtion ici d'une voix de tonnerre & non pas d'une longue vie.

2. Ol. Borrichius in Diſſertationib. de Poët. Latin. pag. 98. & 116.

ANTOINE HURTADO DE MENDOZA,

Natif du Diocéſe de Burgos dans la vieille, Caſtille, Chévalier & Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Sécrétaire du Roi Philippe IV. & Conſeiller à la Chambre de l'Inquiſition. Poëte Eſpagnol.

Antoine de Mendoza.

1644. HUrtado de Mendoza n'avoit point d'études de Collége, ni aucune connoiſſance d'autres Langues que de la ſienne. Mais ces obſtacles ne l'empêchérent point de paſſer de fort loin la plupart des faiſeurs de Vers qui rempliſſoient la Cour de Philippe IV.

Ses maniéres enjouées & pleines d'eſprit plûrent fort aux Courtiſans & au Roi même. Il avoit le génie aiſé & tourné particuliérement au genre Comique & au Lyrique, & l'on publioit par toute l'Eſpagne qu'il ne s'étoit point encore trouvé juſqu'alors de Poëte Eſpagnol plus parfait au moins pour le genre Lyrique. Dom Nicolas Antoine dit (1) qu'il avoit acquis cette réputation par le poids qu'il donnoit à ſes penſées, par la majeſté & la force de ſon diſcours, par le ſel de ſes pointes, de ſes bons mots & de ſes rencontres ingénieu-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 1. pag. 103.

2. ¶. Le Ghilini, le Roſſi, & le Craſſo diſent que Claudio Achillini étoit petit-fils d'Alexandre Achil-

génieuſes, & par la gentilleſſe de ſes facéties. Antoine de Mendoza.

Il a laiſſé ſept ou huit Comédies, qui, ſelon le même Auteur, ſervent de modéle en Eſpagne à ceux qui veulent s'appliquer à ce genre d'écrire.

CLAUDE ACHILLINI,

De Boulogne; petit-fils (2) du fameux Averroïſte Aléxandre Achillini; mort l'an 1640. âgé de 66. ans. Poëte Italien.

1443. CEt Achillini étoit Théologien, Philoſophe, Mathématicien, Juriſconſulte & Orateur; mais nous ne le conſidérons ici que comme un Poëte Italien, dont les Poëſies furent recueillies & imprimées à Boulogne l'an 1632. [in-8.] Ce qu'il y a de plus rare dans cet Auteur, c'eſt de voir que nonobſtant la diverſité de tant de Profeſſions différentes qu'il avoit embraſſées, il n'a point laiſſé de réuſſir dans la Poëſie. Le Vittorio Roſſi dit (3) qu'il a le ſtyle grand & élevé, & les penſées nobles, vives, perçantes & inſinuantes. Il ajoute qu'on étoit tellement perſuadé de l'excellence de tout ce qu'il faiſoit, qu'on lui enlevoit ſes moin- Claude Achillini.

Achillini; mais ils ſe trompent: Claudio lui-même ſe dit petit-neveu de cet Alexandre, dans une Lettre à Girolamo Accariſio.

3. Jan. Nicius Erythræus Pinacothec. part. 1, num. 54. pag. 101. 102.

Claude Achillini. moindres Sonnets & ſes plus petites Epigrammes dès qu'il les avoit dictées la premiére fois, & qu'il étoit ſurpris de voir répandu ſous ſon nom par toute l'Italie ce qu'il ne ſe ſouvenoit plus d'avoir jamais compoſé.

Au reſte s'il falloit juger du mérite des Poëtes par leur bonne fortune & par les gratifications & les récompenſes dont leurs Vers ont été recommus, il n'y auroit point de Petrarques, point d'Arioſtes, point de Taſſes comparables à notre Achillini qui acquit de grands biens de fortune par le moyen de ceux de ſon eſprit. Mais de toutes ſes Piéces de Vers il n'y en eut point de mieux récompenſées que le Sonnet qu'il fit à la louange du Roi de France Louis XIII. ſur la réduction de la Rochelle, ſelon le Sieur Colletet (1), ou ſur la délivrance de Caſal, ſelon Vittorio Roſſi. Car le Cardinal de Richelieu lui donna pour cette ſeule Piéce mille écus comptans (2) qui lui furent portés juſques ſur ſa table avec une exactitude & une promtitude qui valoit une ſeconde récompenſe. Le Sonnet ſelon le même Colletet commence ainſi : *Ar-*

1. Guill. Colletet, Art Poëtiq. Traité du Sonnet, pag. 120. à la fin.

¶. C'eſt ſur la priſe de Suſe, & ſur la délivrance de Caſal en 1629.

2. ¶. Il pouvoit encore parler de la chaine d'or que Laurent Martini couſin du Cardinal Mazarin, remit de la part du même Cardinal de Richelieu à ce Poëte pour ſon Ode ſur la naiſſance du Dauphin, & il devoit ajouter que ces exemples font bien voir que les Alemans ne ſont pas les ſeuls qui récompenſent

Ardete fuochi à lequefar Metalli:

Et ſelon le Sieur Lorenzo Craſſo (3).

Sudate o fochi à preparar Metalli.

Claude Achillini.

Mais ce dernier & le Sieur Roſſi ont remarqué que ce célébre Sonnet qu'on admira dans toute l'Italie & la France fut ſi ingénieuſement renverſé en Vers Burleſques par un Poëte du Milanès attaché aux intérêts des Eſpagnols, que la Piéce en devint ridicule, & qu'elle fit rire ceux qu'elle avoit ſurpris d'étonnement.

JEAN ARGOLO,

Fils de l'Aſtronome André, natif de l'Abbruzze, Poëte Latin & Italien, vivant ſous le Pape Urbain VIII.

1444. ON compte parmi les Poëſies Latines de cet Auteur trois Livres d'*Epigrammes*, un Livre d'*Elegies*, d'autres petits Poëmes ſur les *Epouſailles de la Ville de Veniſe avec Neptune*, & ſur divers autres ſujets: & parmi les Italiennes, *la Diſcorde de Petrone* en huitains, des

Jean Argolo.

penſent magnifiquement de méchantes Piéces.

3. Lorenzo Craſſo nell. Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 162, 163

Joan. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. civ. Academ. ſeu Biblioth. pag. 53.

Auguſtin. Favoriti in Vita Virginii Cæſarini apud Henning. Witten. Memor. Philoſophor. noſtr. Sæcul. tom. 1. pag. 174. ubi Achillinus dicitur Maximus totius Galliæ Ciſalpinæ Poëta.

Girolam. Ghilini nel. Teatr. d'Huomi Letterat. tom. 1. pag. 38.

Jean Argolo.

des *Sonnets*, des *Chanſons* & des *Madrigaux*, une *Idylle ſur la Soie*, quelques Métamorphoſes Paſtorales. Mais le plus conſidérable d'entre ſes Ouvrages eſt le Poëme de l'*Endymion* diviſé en douze chants. Argolo n'avoit pas dix-ſept ans lorſqu'il le compoſa. Il le fit en moins de ſept mois par une émulation que lui donna l'Adonis du Cavalier Marin, & malgré la foibleſſe de ſon âge & ſon peu d'expérience, il y réuſſit ſi bien que le Public ne voulut pas croire que ce fût l'Ouvrage d'un jeune homme, & qu'on l'accuſa de l'avoir volé à ſon Pere André; quoique celui-ci ne fût nullement Poëte, qu'il ne fût verſé que dans la Philoſophie & les Mathématiques en général, & qu'il n'eût compoſé que des Ouvrages de Géométrie & d'Aſtronomie en particulier. Ce qui ne ſervit pas de peu pour juſtifier le fils, & à lui faire enfin la juſtice qui lui étoit dûe (1).

LE P. MATHIAS CASIMIR SARBIEWSKI,

Jéſuite Polonois, natif de la Mazovie, né l'an 1595. mort l'an 1640. à Warſovie le 2. Avril.

Mathias Caſimir Sarbiewski.

1445. LE P. Caſimir eſt un de ceux qui peuvent donner le démenti ou du moins faire une exception à la maxime qu'A-

1. Leo Allatius lib. de Apib. Urbanis pag. 144. 145, 146.
Girolam. Ghilini. Teatr. d'Huomin. Letterat. part. 2. pag. 15, & 16.

qu'Ariſtote & quelques autres Anciens ont voulu établir pour nous empêcher de rien attendre d'ingénieux & de délicat du côté du Septentrion. Mathias Caſimir Sarbiewsk

Car quand il ne nous ſeroit reſté de tous ſes Ouvrages que les quatre Livres de ſes Odes avec celui de ſes Epodes, & celui de ſes Epigrammes, cela ſuffiroit pour pouvoir l'oppoſer à pluſieurs d'entre les beaux eſprits que la Gréce & l'Italie ont produits dans le tems même de leur plus grande fécondité. C'eſt ce qui paroît aſſés par l'*Epicithariſme*, c'eſt-à-dire par le Recueil des Poëſies que quatorze ou quinze Jéſuites célébres ont faites à ſon honneur, à la tête deſquelles on a mis une Epigramme d'Erycius Puteanus par humilité.

En effet, il ne paroît pas bien par toutes ces piéces quelle différence nous pourrions mettre entre le P. Caſimir & l'Horace des anciens Romains. Et ceux à qui tous ces glorieux témoignages pourroient être ſuſpects, pourront conſulter les plus intelligens d'entre les Critiques qui ont vécu dans une Communion où l'on n'eſt point accuſé de flater exceſſivement les Jéſuites. Grotius n'a point fait difficulté de dire (2) que Caſimir n'avoit pas ſeulement égalé, mais quelquefois même ſurpaſſé Horace. On aſſure (3) que Daniel Heinſius étoit dans les mêmes ſentimens, &

2. Memoires de L. Aubery Sieur du Maurier, Vie de Grotius, pag. 397.

3. De Dan. Heinſio Claud. Van-Stilen ſeu Stilius, in Memor. ſæculi noſtri, &c.

Mathias Casimir Sarbiewski.

& qu'il s'en expliquoit assés souvent à ses amis. Mr. Borrichius s'est contenté de dire, comme plusieurs autres (1) que c'étoit un second Horace ou l'ancien ressuscité.

Mais le P. Rapin y a pourtant reconnu quelque différence, puisqu'il a remarqué que Casimir a véritablement du feu & de l'élévation dans ses Odes, mais qu'il est sans pureté (2). Nous voions même d'autres Critiques d'aujourd'hui qui reconnoissent dans plusieurs endroits de cet Auteur de la confusion & des obscurités qui en gâtent la beauté; & quelques-uns jugent qu'il s'est quelquefois laissé emporter trop loin, sous prétexte de suivre l'impetuosité de l'esprit Poëtique, & qu'il a des figures outrées & des expressions trop fortes. D'autres prétendent qu'il est quelquefois Afriquain dans son style: & tout le monde convient que ses Epigrammes ne répondent pas à ses Odes.

Mais on ne peut pas nier que Mr. Ménage n'ait traité le P. Casimir avec un peu trop de sévérité pour une petite vanité de Poëte que cet Auteur a fait paroître dans une Ode au Pape Urbain VIII. (3) Le pauvre Pere, pour avoir dit par une licence Poëtique qu'*il iroit à l'autre monde avec Horace, & qu'il seroit le compagnon de*

1. Olaüs Borrichius in dissertationib. de Poët. Latin. pag. 162. &c. in-4.

2. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poëtiq. ou part. 2. Refl. xxx.

3. Gill. Ménage, Observ. sur le 2. Livre des Poëtes

de ſon immortalité, & pour nous avoir promis qu'il feroit parler de lui ſur le Caucaſe, ſur l'Atlas, & par tout l'Océan, a-t-il mérité que Mr. Ménage fît à ſon occaſion une régle générale pour tous les Religieux qui ſe mêlent de faire des Vers, & qu'il dît, *que ceux même qui font profeſſion d'humilité ſont tous bouffis d'orgueil* (4)? Mathias Caſimir Sarbiewski

Pour moi je croirois le Pere Caſimir moins expoſé à notre envie qu'à la compaſſion des perſonnes ſages, ſi je ſavois qu'il eût été exaucé dans un vœu auſſi leger que celui qu'il a fait d'avoir part à la fortune d'Horace pour l'éternité.

Au reſte Caſimir ne s'étoit pas tellement épuiſé en inclinations & en amitiés pour Horace, qu'il n'en eût un peu reſervé pour Virgile; puiſqu'il s'appliquoit actuellement à l'imiter dans un Poëme Epique ſous le titre de la *Leſchiade* qu'il avoit déja diſtribué en 12. Livres comme l'Enéide, lorſqu'il fut emporté en l'autre monde dans la plus grande vigueur de ſon âge (5).

* *Matthiæ Caſimiri Sarbivii, Lyricorum lib.* III. in-8. *Col-Agrip.* 1625. *

AN-

ſies de Malherbe, pag. 334, 335.

4. ¶. En cet endroit, *ſont tous bouffis d'orgueil*, ſignifie, *paroiſſent tous bouffis d'orgueil*; ſavoir en qualité de Poëtes.

5. Patet ex Nathan. Sotwelo in Biblioth. Socier. Jeſ. pag. 600. col. 2.

ANASTASE PANTALEON DE RIBERE,

Natif de Madrid, Poëte Eſpagnol, vivant ſous Philippe IV.

Anaſtaſe de Ribere.

1446. LEs Poëſies de Ribere furent imprimées enſemble à Sarragoſſe en 1640. puis à Madrid en 1648. Dom Nic. Antonio témoigne (1) que c'eſt un des plus agréables & des plus facétieux Poëtes de l'Eſpagne. Il avoit l'eſprit fort aiſé & tout-à-fait tourné à la plaiſanterie comme à la Poëſie. Ses Vers ſont élégans & polis, ils ſont remplis d'un ſel qui fait que ſes bons mots & ſes railleries ne ſont jamais fades. C'eſt ce qui fait qu'on s'étonne moins qu'il ait été ſi fort au goût des gens de la Cour.

JEAN ISAACIUS PONTANUS,

D'Helſingor en Danemarck, mort l'an 1640.

Jean Iſaacius Pontanus.

1447. QUoique la Profeſſion particuliére de cet Auteur fût celle de l'Hiſtoire, il ne laiſſa point de vouloir auſſi faire des Vers. Mr. Borrichius prétend qu'il n'a point mal réuſſi dans quelques-

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſp. pag. 54.
2. ¶. Voyés le tom. 1. du Menagiana, pag. 43. & 44. de l'Edit. de Paris 1715.

Olaüs

ques-uns, mais que selon J. Fred. Gronovius il est froid dans ses Epigrammes. On pourroit même assurer que toute sa Poësie en général ne lui a point fait d'honneur, sur ce que dans une célébre assemblée en Hollande où se trouvoient entre autres Heinsius, Rutgersius, Grotius, &c. on prononça d'une commune voix la Sentence de notre Poëte (2), en ces termes : Jean Isaacius Pontanus.

Pontano demas carmina, major erit.

Ce qui étoit une réponse à la question qu'on y avoit faite de savoir, quelle étoit la chose qui étoit d'autant plus grande qu'on lui faisoit plus de retranchemens (3).

* *Isac. Pontani Poëmatum lib.* VI. in-12. *Amst.* 1634. *

LE Sr. JEAN DELINGENDES,

Sous Louis XIII. Poëte François Mr. DES YVETEAUX, Mr. DE MONTFURON, & d'autres.

1448. SI les François étoient portés à louer leurs Compatriotes comme font ordinairement les Critiques étrangers à l'égard de ceux de leur pays, Delingendes, des Yveteaux, & divers autres Fai- Jean Delingendes, &c.

2. Olaüs Borrich. Dissertation. ultim. de Poët. Latin. num. 225. pag. 171.
Albert. Bartholin. ne parle pas de ses vers dans la liste de ses écrits.

Jean Delingendes. Faiſeurs de Vers, qui parurent ſous Louïs le Juſte, pourroient paſſer pour bons Poëtes ſur leur rapport, ſur tout ayant écrit dans le tems que notre Langue commençoit à s'épurer. Mais on ne leur fait plus cet honneur, quoiqu'ils ayent eu conſtamment quelques bonnes qualités qui leur ont attiré l'eſtime de la plupart des habiles gens de leur ſiécle : & Mr. Colletet n'a point eu honte de dire de Delingendes en particulier (1) qu'à force d'imiter Politien, il ſe rendit enfin plus poli que Politien même, dans quelques-unes de ſes Piéces.

OCTAVIEN CASTELLI,

De Spolette, Poëte Italien ſous Urbain VIII. mort au mois de Mai de l'an 1642. (2).

Octavien Caſtelli. 1449. CEt Auteur ayant embraſſé tout à la fois la profeſſion de pluſieurs Arts & de diverſes Sciences, ne pût exceller parfaitement en aucune. Il ne ſe mit à faire des Vers qu'après s'être laſſé de porter les ſacs & de plaider, en quoi il ſuivit

1. Guill. Colletet Art Poëtiq. Diſcours de l'Eloquence, pag. 33. à la fin du vol.

2. Ce qu'a dit Colletet touchant Delingendes imitateur de Politien, regarde une Elégie de ce dernier ſur l'éxil d'Ovide. Celle que Delingendes fit en vers François ſur le même ſujet en faveur de ſon ami Renouard Traducteur des Métamorphoſes d'Ovide en proſe Françoiſe, peut fort bien être appellée une paraphraſe de cette Elégie Latine. J'ai remarqué une

suivit ses premiéres inclinations. Depuis ce tems-là il ne manqua point de donner une Comédie ou deux tous les ans, & souvent aussi quelque Opéra ou Drame de Musique. A voir ce qu'en écrit le Sieur Rossi (3) il semble que ses Piéces devoient plus à la représentation & à l'appareil du Théatre qu'à l'esprit de leur Auteur, de sorte que se trouvant destituées de ces soutiens & de ces ornemens elles n'ont point manqué de tomber pour la plûpart. La moins mauvaise est celle qu'on appelle l'*Intemperie d'Apollon*, soit pour le sujet, soit pour la beauté du style & des pensées. Octavien Castelli.

Il étoit d'ailleurs assés enjoué, plaisant, facétieux & assés commode; il avoit une grande facilité pour l'expression : mais il avoit particuliérement l'art d'imiter les mœurs de ceux qu'il vouloit représenter.

MR. DE PORCHERES D'ARBAUD,

(François) Provençal demeurant en Bourgogne, de l'Académie Françoise, mort vers l'an 1642. ou 1643. Poëte François.

1450

autrefois pag. 24. de l'Indice expurgatoire du Menagiana, faisant le dénombrement des Piéces de Politien omises dans toutes les éditions de ses Oeuvres, que cette Elégie étoit du nombre. Ce seroit dommage qu'elle eût été perdue. Crinitus Disciple de l'Auteur nous l'a conservée dans la Vie d'Ovide qu'il a écrite avec celles des autres Poëtes Latins.

2. ¶. Il n'y a rien d'imprimé de lui.

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 1. num. 252. pag. 294.

Porcheres d'Arbaud.

1450. CEt Auteur a fait un assés grand nombre de vers dont quelques-uns ont été imprimés, comme les *Pseaumes Graduels* & quelques autres. Mr. Pelliſſon dit (1) qu'il avoit fort imité Malherbe ſon Maître, dans ſa façon de tourner les vers, & qu'il étoit un de ſes principaux Sectateurs.

LE CARDINAL DUC DE RICHELIEU,

(Jean Armand du Pleſſis) Evêque de Luçon, Grand Aumonier de la Reine, Miniſtre d'Etat ſous Louïs XIII. mort à Paris le 4. Décembre de l'an 1642. âgé de 58. ans. Poëte François.

Le Cardinal de Richelieu.

1450. *bis.* IL ne nous eſt pas aiſé de découvrir toutes les Piéces de Vers que nous avons de la façon du Cardinal de Richelieu, parce qu'il n'a pas voulu les honorer de ſon nom, ni les revêtir de ſa pourpre.

Il eſt certain, dit Mr. Pelliſſon (2), qu'une partie du ſujet & des penſées de la Tragi-comédie de *Mirame* qui court ſous le nom de Mr. Deſmarets de ſaint Sorlin eſt

1. Relation Hiſtorique de l'Académie Françoiſe, pag. 265.

2. P. Pelliſſon Font. Relat. Hiſtor. de l'Academie Françoiſe pag. 113. 114. & ſuivant & dès devant pag. 110. 111.

3. ¶. Le Cardinal devoit affectionner auſſi beaucoup la Tragi-comédie de Roxane, ayant ſans doute bonne part à cette Piéce, à laquelle il eſt viſible que

eſt de ce Cardinal, & de là vint qu'il témoigna des tendreſſes de pere pour cette Piéce dont la repréſentation lui coûta deux ou trois cens mille écus, & pour laquelle il fit bâtir cette grande ſale de ſon Palais, qui a encore ſervi depuis à ces ſpectacles (3). Le Cardinal de Richelieu.

Perſonne ne doute auſſi qu'il n'eût lui-même fourni le ſujet de trois autres Comédies, qui ſont; *les Tuileries*, *l'Aveugle de Smyrne*, & *la grande Paſtorale*. Dans cette derniére il y avoit juſqu'à cinq cens Vers de ſa façon; mais elle n'a point été imprimée comme les deux autres, parce que lorſqu'il fut dans le deſſein de la publier, il voulut que Mr. Chapelain la revît & qu'il y fît des obſervations éxactes. Ces obſervations furent rapportées par Mr. de Boiſrobert au Cardinal, & bien qu'elles fuſſent écrites avec beaucoup de diſcrétion & de reſpect, elles le choquérent & le piquérent tellement, ou par leur nombre ou par la connoiſſance qu'elles lui donnoient de ſes fautes, que ſans achever de les lire, il les mit en piéces. Mais la nuit ſuivante comme il étoit au lit & que tout dormoit chés lui, ayant penſé à la colere qu'il avoit témoigné, il fit une choſe

que Voiture dans ſa belle Epitre Latine *Butilleriæ Chavinio* n'a donné tant de louanges que par rapport au Cardinal qu'il ſemble en avoir cru l'Auteur. *Rexanam*, dit-il, *his diebus diligentiſſime legi. Quid de ea ſentiam quæris? Nihil mehercule uſquam elegantius, nihil ornatius, nihil ſublimius: dignam denique Alexandro & Armando.* Les cinq ou ſix lignes qu'il ajoute ſont de la même force,

Le Cardinal de Richelieu.

ſe ſans comparaiſon plus eſtimable que la meilleure Comédie du monde. C'eſt qu'il ſe rendit à la raiſon, car il commanda que l'on ramaſſât & que l'on collât enſemble les piéces de ce papier déchiré, & après l'avoir lû d'un bout à l'autre & y avoir fait grande réfléxion, il envoya éveiller Mr. de Boiſrobert pour lui dire qu'il voyoit bien que Meſſieurs de l'Académie s'entendoient mieux que lui en ces matiéres, & qu'il ne faloit plus parler de cette impreſſion.

Il faiſoit compoſer, continuë Mr. Pelliſſon, les Vers de ces Piéces qu'on nommoit alors *les Piéces des cinq Auteurs*, par cinq perſonnes différentes, diſtribuant à chacun un Acte, & achevant par ce moyen une Comédie en un mois. Ces cinq perſonnes étoient Meſſieurs de *Boisrobert*, *Corneille*, *Colletet*, de l'*Etoile*, & *Rotrou*, auſquels outre la penſion ordinaire qu'il leur donnoit, il faiſoit quelques liberalités conſidérables, quand ils avoient réuſſi à ſon gré.

Il faiſoit repréſenter ces Comédies des cinq Auteurs devant le Roi, & devant toute la Cour avec des décorations de Théâtre très-magnifiques. Ces Meſſieurs avoient un banc à part, en un des endroits les plus commodes. On les nommoit même quelquefois avec éloge, comme on fit à la repréſentation des *Tuileries*, dans un Prologue fait en Proſe, où entre autres choſes l'invention du ſujet fut attribuée à Mr. Chapelain, qui pourtant n'avoit fait que le réformer en quelques endroits. Mais le Cardinal le fit prier de lui prêter ſon nom en cette occaſion, ajoutant *qu'en ré-*

con-

compenſe il lui prêteroit ſa bourſe en une autre.

Le Cardinal de Richelieu.

Au reſte, comme les perſonnes élevées aux premiers rangs de l'Etat ou de l'Egliſe donnent ordinairement le branle à tout le Pays où s'étend leur credit ou leur autorité, on aura peu de peine à croire que la paſſion que le Cardinal de Richelieu avoit pour la Poëſie Dramatique, l'avoit miſe ſous le regne de Louïs XIII. au plus haut point où elle eût encore été juſqu'alors. De ſorte que s'il n'étoit pas bon Poëte Comique lui-même (1), malgré la démangeaiſon qu'il avoit de faire des Comédies, on peut dire au moins, que c'eſt lui qui a fait une bonne partie de nos bons Poëtes Comiques & Tragiques. Tous ceux qui ſe ſentoient quelque génie ne manquoient pas de travailler pour le Théâtre. C'étoit le moyen d'approcher des Grands, & d'être favoriſé de ce premier Miniſtre, qui de tous les divertiſſemens de la Cour ne goûtoit preſque que celui-là. Il s'y attachoit avec une paſſion qui tenoit quelquefois de la manie. Car non ſeulement il aſſiſtoit avec plaiſir à toutes les Comédies nouvelles, mais il étoit encore bien-aiſe d'en conférer avec les Poëtes, de voir leur deſſein en ſa naiſſance, & de leur fournir lui-même des ſujets. Et s'il connoiſſoit un bel eſprit qui ne ſe portât point par ſa propre inclination à travailler en ce genre, il l'y engageoit inſenſiblement par toutes ſortes de ſoins & de careſſes.

* La

1. ¶. Il faloit dire *Dramatique*.

Le Cardinal de Richelieu.

* La Comédie des Tuileries, par les cinq Auteurs *in*-4. Paris 1638. —— Europe, Comédie héroïque, par Mr. le Cardinal de Richelieu *in*-4. Paris 1643. *

JEAN CIAMPOLI,

De Florence, Secretaire des Brefs ſous le Pape Urbain VIII. (1) & Chanoine du Vatican, né l'an 1589. mort l'an 1643. le 8. jour de Septembre. Poëte Italien.

Jean Ciampoli. 1451.

NOus avons du Ciampoli deux Recueils de Vers en Langue vulgaire, le premier comprend ceux qu'il a faits ſur des ſujets de piété & de religion, le ſecond renferme ſes Poëſies mêlées ſur des matiéres différentes; & peut-être encore quelques autres Piéces détachées dont parle Allatius parmi ſes *Abeilles Urbaines* (2).

La plûpart de ces Ouvrages qui furent imprimés à Veniſe l'an 1662. nous font aſſés connoître que le Ciampoli n'étoit guéres moins extraordinaire en Poëſie qu'en Philoſophie. Mais pour faire connoître davantage le caractére du perſonnage, il faut dire après tous les Critiques qui l'ont connu, que c'étoit un vrai *Animal de Gloire*, faiſant le capable, ſuffiſant, préſomptueux, & tout rempli d'eſtime de ſon propre mérite. Le Sieur Vittorio Roſſi dit (3) qu'il ſe croyoit ſi excellent Poëte

1. ¶. L'étant déja auparavant ſous Grégoire XV.
2. Leo Allat. lib. de Apib. Urban. pag. 156. 157.

Poëte, que non content de s'élever au-deſſus de ceux de ſon tems, il faiſoit paroître publiquement un ſouverain mépris pour tous ceux qui avoient éclaté juſqu'alors dans la profeſſion, tant parmi les Latins anciens, que depuis l'uſage de la Poëſie Italienne. Il prétendoit que tous ceux qui avoient fait des vers avant lui en l'une ou en l'autre de ces deux Langues, n'avoient été que des eſprits groſſiers, ſans art, ſans étude, ſans politeſſe; que tout ce qu'ils ont fait n'a rien que de bas, de foible & d'inſipide; en un mot, qu'ils n'ont fait paroître ni force d'eſprit dans leurs penſées, ni choix dans leurs mots, ni aucun goût pour la véritable beauté Poëtique. Jean Ciampoli.

Que ſi Virgile & Petrarque avoient paſſé juſqu'ici pour les Princes des Poëtes chacun en leur Langue, c'étoit un bonheur qu'ils ne devoient qu'à la bizarrerie de la fortune & au mauvais goût des ſiécles; que l'un & l'autre étoient des gens ſans aucun mérite & que leurs écrits n'avoient rien que de trivial, rien que de fade & de puérile en comparaiſon des ſiens, de ceux du Teſti & de quelques autres de ces Poëtes qui avoient introduit ſous Gregoire XV. & vers le commencement du Pontificat d'Urbain VIII. ces nouveautés dans le ſtyle dont nous avons parlé ailleurs au ſujet du Teſti.

Le Ciampoli traitoit Horace & généralement

3. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. part. 2. num. 19. pag. 63. 64. & ſeqq.

Jean Ciampoli.

lement tous les autres Anciens avec la même hauteur, comme l'a remarqué auſſi le Sieur Craſſo (1) & ne faiſoit point difficulté de leur ôter à tous la qualité de véritables Poëtes qu'il s'attribuoit hautement à lui ſeul. A dire le vrai on ne peut nier qu'il n'ait eu quelque talent naturel pour la Poëſie, il avoit beaucoup de feu & de vivacité, il étoit quelquefois ſurpris de cette eſpéce d'enthouſiaſme, qui paſſe pour une phrénéſie Poëtique. L'Imperial (2) témoigne auſſi qu'il avoit de la grandeur de ſtyle, beaucoup de fécondité, & une facilité merveilleuſe pour donner le tour à ces expreſſions, mais il reconnoît en même tems que cette abondance avoit beaucoup de ſuperfluités, & l'on peut ajouter que cette élévation apparente qu'on remarque dans les Poëſies du Ciampoli n'eſt qu'une véritable enflure. Il eſt toujours ampoullé, jamais naturel. Il affecte continuellement de n'employer que des penſées extraordinaires & ſurprenantes, il eſt plein de figures outrées, il eſt hardi juſqu'à l'inſolence, & craignant d'avoir quelque choſe de commun avec les autres Poëtes qui ont écrit pour ſe faire entendre par les Lecteurs même de médiocre intelligence, il s'eſt rendu ſouvent obſcur & embarraſſé. En quoi il s'eſt trompé lui-même, & s'il l'a fait exprès, il a été puni avec juſtice

1. Lorenzo Craſſo, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 271. e ſegui.

2. Joh. Imperialis in Muſæo pag. 201. Et ex eo Konigius

juſtice d'une affectation ſi ridicule ; puiſqu'il a dégoûté la meilleure partie de ſes Lecteurs, qui en matiére de Poëſies & d'écrits divertiſſans n'aiment pas qu'on les fatigue & qu'on les gêne pour entrer dans la penſée d'un Auteur. Le Sieur Roſſi dit que notre Poëte s'en apperçut aſſés de ſon vivant même & qu'un jour, comme on chantoit une de ſes Piéces en Muſique, dans l'Égliſe des Stigmates de ſaint François, tout le peuple ſe mit à murmurer ſi hautement contre l'obſcurité & les expreſſions choquantes dont elle étoit pleine, qu'il en arriva un grand ſcandale dont il fut lui-même le témoin. Jean Ciampoli.

Mr. Favoriti a parlé des Poëſies du Ciampoli dans les mêmes ſentimens, quoiqu'avec moins d'étenduë ; & il n'a trouvé perſonne parmi les Anciens, à qui il ait cru pouvoir le comparer que Pindare, dont il ſemble reconnoître que les défauts ſont peu de choſe auprès des excès de notre Ciampoli. Il ajoute que ſon exemple a eu des ſuites dangereuſes, & que ceux qui ont prétendu l'imiter, ſont tombés dans des erreurs ſi abſurdes & ſi groſſiéres, que de toutes les diverſes corruptions qui ont gâté la République des Lettres depuis l'autre ſiécle, il n'y en a point qui ait plus honteuſement infecté la jeuneſſe Italienne que celle-là (3).

Après

algius in Biblioth. vet. & nov. pag. 191.

3. Auguſtin. Favorit. in Vita Virg. Cæſarini in Memor. Philoſophor. noſtr. ſæcul. tom. 1. pag. 174. per Henn. Witten.

Jean Ciampoli. Après ces jugemens que les Critiques Italiens ont portés sur les Ouvrages du Ciampoli leur compatriote, on doit être moins surpris que nos François ayent parlé de cet Auteur avec tant de mépris (1).

* *Giovani Ciampoli*, *Rime* in-4. *Romæ* 1648. —— *Del Medismo Poëfie funebri e morali* in-12. *Bologne* 1653.

CESAR CAPORALI,

De Perouse en Toscane, (quoique le Toppi le fasse Napolitain) Gouverneur d'Atri au Royaume de Naples, mort à Castiglione, près de son Pays, vers la fin du Pontificat d'Urbain VIII (2). Poëte Italien.

Cesar Caporali. 1452. LE Caporali a laissé au Public un Recueil de Poësies, qui parut à Venise, in-12. l'an 1656. avec les observations de Charles Caporali [& en 1662.]; deux Comédies, savoir le *Fou*, & la *Berceuse* ou l'*Enfant bercé*, que Bonafede ou Bonnefoi publia à Venise l'an 1605. & quelques autres Ouvrages de même nature, c'est-à-dire, en Vers Burlesques, ou Bernieſques qui est le genre d'écrire auquel le Caporali s'étoit abandonné tout entier.

Il

1. J. L. Guez de Balzac, dans ses Lettres & plus d'une fois.

2. ¶. Le Caporali mourut l'an 1601. dans sa 71. année, 22. ans avant le Pontificat d'Urbain VIII. Voyés Ménage tom. 1. de l'Anti-Baillet pag. 266. ch. 71.

a. Gabriel Naudé ou le Mascurat dans le Jugemens

Il avoit le caractére tout-à-fait plaiſant & enjoué, comme l'a reconnu Mr. Naudé (3), il étoit extrémement naturel; il ſavoit imiter & contrefaire parfaitement les maniéres d'agir & de parler des autres, & il avoit une adreſſe toute particuliére pour en trouver le ridicule, qu'il expoſoit enſuite le plus naïvement du monde. Ceſar Caporali.

La plus belle de toutes ſes Piéces au jugement du Sieur Vittorio Roſſi eſt celle où il tourna la Cour & les Courtiſans en ridicules, en faiſant voir plaiſamment la ſervitude & les miſéres de ceux qui veulent y vivre dans la penſée de s'avancer, & d'y faire leur fortune. La Piéce fut reçuë avec tant d'applaudiſſement qu'elle ſe multiplia & ſe répandit en peu de tems par toute l'Italie; de ſorte qu'au bout de quelques années il ne ſe trouva preſque pas de maiſons dans les Villes & à la Campagne, où l'on ne fût curieux d'en avoir un éxemplaire, ce qui fit connoître le Caporali dans les lieux même où l'on n'avoit point entendu parler du Taſſe, de l'Arioſte, ni de Petrarque. Ce qu'il y a de conſtant c'eſt qu'il effaça le Berni, le Molſa (4), & généralement tous ceux qui juſqu'alors s'étoient éxercé dans quelqu'une des eſpéces du genre Burleſque (5). C'eſt au moins le

ment ſur les écrits faits contre le Cardinal Mazarin, pag. 216.

4. ¶. Voyés encore ici Ménage chap. 75. de l'Anti-Baillet.

5. Jan. Nicius Erythræus in Pinacoth. part 3. num. 72. pag. 274. 275. &c. Vid. & Nicol. Topp. in Bibl. Neapol. & Leon. Nicodem. in Additionib.

Cesar Caporali. le sentiment du Rossi que nous venons d'alléguer.

C'est aussi dans le même genre que le Caporali a composé *la Vie de Mecenas* qu'il a distribuée en 12. Livres, mais la mort l'empêcha d'y mettre la dernière main. Il paroît par cet Ouvrage, aussi-bien que par celui qu'il a intitulé le *Pédagogue*, que le nombre des années avoit diminué quelque chose de l'enjouement de son humeur, car quoiqu'il y soit plaisant & facétieux comme ailleurs, on n'y trouve plus le même sel ni les mêmes agrémens qui paroissent dans ses autres Piéces, & sur tout celle qu'il a faite contre les Courtisans.

MAFFE'E BARBERIN dit depuis URBAIN VIII. Pape.

Natif de Florence, mort le 29. Juillet de 1644. âgé de 76. ans. Poëte Latin & Italien.

Maffée Barberin. 1453. LEs Poëtes d'aujourd'hui & principalement ceux qui sont dans l'Eglise Catholique, ne veulent pas que nous separions le Poëte Maffée Barberin d'avec le Pape Urbain VIII. c'est peut-être afin de nous faire croire que les Muses n'ont point d'*irrégularité Canonique* qui les empêche de loger au Vatican comme

1. Olaüs Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.
Girolamo Ghilini Teatr. d'Huom. Lett. part. 1. pag 160.

me au Parnaſſe, & qu'elles peuvent diſtribuer des Tiares à leurs Favoris, auſſi bien que des Couronnes de Laurier. Quoiqu'il en ſoit, Maffée Barberin a fait de fort belles Poëſies en l'une & l'autre Langue qu'Urbain VIII. ne déſavoua pas dans la ſuite de ſa vie. Maffée Barberin.

En effet on peut dire qu'elles ne l'ont jamais fait rougir & qu'elles ne font encore aujourd'hui aucune honte à ſa mémoire.

Quoiqu'il parût avoir des diſpoſitions égales pour la Poëſie Latine & Italienne, il ſembloit néanmoins avoir plus de talent pour la Latine, & bien qu'il eût pu réuſſir en tous les genres de celle-ci, il aima mieux tourner toutes ſes inclinations vers le Lyrique & s'y appliquer plus particuliérement.

Les plus conſidérables de ſes Piéces ſont des *Paraphraſes ſur quelques Pſeaumes & ſur quelques Cantiques de l'ancien & du nouveau Teſtament*; *des Hymnes & des Odes ſur les Fêtes de Notre Seigneur*, *de la ſainte Vierge & des autres Saints*, *& des Epigrammes ſur divers Hommes illuſtres*.

Mr. Borrichius loue ſes Vers Elégiaques, comme étant nets & fleuris (1), mais Urbain VIII. n'a rien fait d'approchant de ſes Odes au ſentiment de tout le monde. Le Sieur Vittorio Roſſi dit (2) qu'elles l'ont fait parvenir à la gloire des

160. 161.

2. Janus Nicius Erythræus in Pinacothec. part. 2, num. 49. pag. 152, 153. 154.

Maffée Barberin. des Anciens. Il ajoute qu'elles ſont ſi pures, ſi élégantes, ſi Latines, ſi remplies de toutes les graces Poëtiques, en un mot ſi fort au goût des Jéſuites, que ces Peres n'ont pas crû pouvoir mieux faire que de les expliquer & les faire apprendre à leurs Ecoliers, du vivant même de ce Pape, comme ſi c'eût été un Auteur Claſſique: honneur qu'il prétend n'avoir été rendu à perſonne juſqu'alors. C'eſt en quoi il ſeroit fort aiſé de faire voir qu'il ſe trompe par plus d'un éxemple, qu'on pourroit prendre dans la France ſeule.

Au reſte Urbain VIII. auroit encore mieux établi ſa réputation Poëtique s'il ne ſe fût point mêlé de faire des Vers Italiens. On peut dire, ſelon le même Roſſi, qu'il y échoua, puiſqu'il n'y excella point, & que la Poëſie paſſe pour mauvaiſe dès qu'elle ne paroît que médiocre. Il n'eſt pourtant pas juſte de le mettre de la cabale de ces Poëtes Italiens qui depuis le commencement du ſiécle juſqu'à ſon Pontificat, avoient voulu introduire un nouveau genre d'écrire, & un ſtyle extraordinaire pour s'oppoſer à la ſimplicité naturelle des Anciens.

Il eſt vrai que le Teſti & le Ciampoli ſe vantoient de l'avoir attiré dans leur parti, mais c'étoit afin de donner plus de credit à la nouveauté de leurs entrepriſes. Car on ne remarque rien dans toutes ſes Poëſies Italiennes qui ſe ſente de ces affectations ridicules dont ces nouveaux Docteurs faiſoient leurs délices. Au contrai-

re

re (1) on n'y trouve rien qui ne ſoit pur, ſimple & naturel, & l'on dit même, pour faire voir combien il avoit d'éloignement & d'averſion pour ces nouveautés, qu'ayant vu une Piéce faite dans le ſtyle & les maniéres de Virgile, il ſe conſola, en diſant qu'il falloit remercier Dieu de ce qu'il ſe trouvoit quelqu'un encore, au milieu de cette corruption qui devenoit preſque univerſelle, qui conſervoit le bon goût des Anciens. Maffée Barberin.

* *Maphæi Barberini Poëmata* in-folio *Pariſ.* 1623. —— *Idem* in-4. *Romæ* 1631. *

MR. BOURBON,

(Nicolas) de Bar-ſur-Aube en Champagne, petit-neveu d'un Poëte de même nom, qui vivoit cent ans auparavant, Profeſſeur Royal à Paris, Chanoine de Langres, de l'Académie Françoiſe, puis Pere de l'Oratoire, mort l'an 1644. le même jour que le Pape Urbain VIII. ſelon quelques-uns, ou plutôt le 6. jour d'Août, ſelon d'autres, âgé d'environ 70. ans. Poëte Grec & Latin. Bourbon.

1454. MR. Bourbon (car il n'a pas voulu que nous l'appellaſſions *Pere*) a été ſans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais

1. Idem part. 3. Pinacothec. num. 57. pag. 214. in Elog. Fulvii Teſtæ.

Bourbon. mais produits, & quoique Mr. Patin (1) ait prétendu que Mr. Pelliſſon s'étoit trompé dans l'Eloge qu'il a fait de cet Auteur, je ne crois pas que cette reflexion désobligeante ait dû tomber ſur ce qu'il dit, que Bourbon *fut eſtimé du Public le meilleur Poëte Latin de ſon ſiécle* (2), puiſque c'étoit l'opinion commune de ſon tems, & que les Critiques lui ont rendu un ſemblable témoignage d'un conſentement aſſés univerſel (3).

On lui trouve un caractére de nobleſſe dans tous les genres de Poëſie dont il a laiſſé des monumens, une élévation qui vient de la véritable grandeur, une vivacité d'eſprit qui paroît dans toutes ſes penſées, & un ſtyle proportionné à toutes ces qualités (4). C'eſt ce qui a porté Mr. Naudé à le préférer avec Buchanan & Caſimir, à tous les Poëtes de ces deux derniers ſiécles (5); Mr. Halley de Caen, à l'oppoſer aux meilleurs de ceux que l'Italie a mis au monde (6) & un autre Critique à lui chercher des égaux parmi les Anciens (7).

Il ne pouvoit manquer de bien réuſſir, ayant

1. Guy Patin, Lettre 43. du XXI. Octobre 1653. pag. 145. du Recueil.

2. P. Pelliſſ. Fontan. Rélation Hiſtoriq. de l'Acad. Franç. pag. 270. & devant.

3. Jac. Davy du Perron in Collectan. Perron. pag. 37. J. L. Guez de Balzac, Franc. Vavaſſ. Soc. J. Claud. Lantuſius, Petr. Smicrelius, &c.

4. Obſervat. Stilii ſeu Van-Stile ad recentior. Poëtar. Carm.

5. Gabr. Naud. ou Maſcurat avec S. Ange au Jug. des

ayant tous les ſecours que l'étude peut fournir à un eſprit diſpoſé naturellement à toutes choſes : & il auroit été moins excuſable qu'un autre s'il n'eût réuſſi que médiocrement, étant d'ailleurs un des grands Maîtres en l'art d'écrire, ſi nous en croyons Paul Romain (8) qui aſſure que perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les ſtyles & les caractéres, que perſonne n'étoit plus pénétrant, plus judicieux, plus fin, plus délicat que lui dans le diſcernement des écrits de bon & de mauvais goût, & que perſonne n'étoit en même tems plus enclin à cenſurer les autres, & à trouver à redire à tout, quoiqu'il fût grand approbateur des Ouvrages d'autrui en préſence de leurs Auteurs. Mais il avoit la diſcrétion de renfermer ordinairement la demangeaiſon qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poëſie, dont il ſavoit parfaitement les régles. Bourbon.

Ce n'eſt pas que Mr. de Balzac ne l'ait accuſé d'être tombé plus d'une fois dans les mauvais pas qu'il avoit marqués aux autres (9), & d'avoir quitté ſon Virgile pour

des Ecrits contre Mazarin, pag. 152.

6. Anton. Hallæus Profeſſ. Cadomeus inter Poëmat. ubi Borbonii elogium viſitur.

7. Hadrian. Scaur. Smick. in memor. viror. aliquot. hujus Sæculi, &c.

8. Paul. Romanus ſive ut aliis placet Franc. Vav. Diſſertation. adverſ. Anton. Godellum Elogii Auſel. Auctorem pag. 26.

9. J. L. Guez de Balzac livr. 3. des Lettres familiéres à Chapelain Lettr. 1. pag. 140. de l'édition d'Hollande in-12, dattée du 2. Janvier 1638.

Bourbon. pour le Lucain & le Claudien des autres. Mais il ſe peut faire que ce jugement déſavantageux ait été un effet des mauvaiſes impreſſions que la méſintelligence entre Bourbon & lui avoit laiſſées dans ſon eſprit avant leur reconciliation.

Ses Poëſies Latines parmi leſquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. in-12. par les ſoins d'une perſonne à qui la ſatisfaction du Public n'étoit pas ſi indifférente qu'à lui. Et quoique la plûpart des Piéces que ce Recueil renferme ſoient bonnes, il faut avouer pourtant que l'*Imprécation contre le Parricide d'Henri IV.* paſſe toutes les autres, & que c'eſt ſon chef-d'œuvre (1).

Il ſe trouve auſſi parmi ces Vers quelques Piéces de Proſe, comme des Prefaces & des Lettres (2), & Mr. Pelliſſon dit qu'encore qu'elles ayent fait moins de bruit que ſes Poëſies, elles ne méritent peut-être pas moins de louanges que ſes Vers.

CORNELIUS LUMINEUS DE LA MARCK,

Bénédictin, natif de Gand en Flandres, mort vers l'an 1644. ou 1645. Poëte Latin.

1455.

1. L'Abbé de S. Leu, le Sieur Pierre Petit le Médécin, & les autres Critiques de ce tems.

2. ¶. Au devant & à la ſuite des Voyages de Charles

1455. NOus avons de cet Auteur diverſes Tragédies ſacrées, ſavoir le *Mauvais riche*, la *Captivité de Babylone*, *Jephthé*, *l'Embraſement de Sodome*, *Abimelech*, *Samſon*, *Saül*, *Amnon* ou *l'Inceſte de Thamar*, *Sedecias*; & d'autres Ouvrages comme les *Eloges*, les *Fleurs* ou *le Journal des Saints*, diverſes *Poëſies mêlées*, &c. Mais ſelon Valere André (3) il a mieux réuſſi dans les Tragédies que dans le reſte. La majeſté de ſes penſées & la gravité de ſon ſtyle s'y font remarquer par-deſſus toute autre choſe, & cet Auteur prétend que c'eſt quelque choſe de ſi admirable qu'il ne paroît redevable de rien aux Anciens, & que ſans le reſpect dû à l'Antiquité on pourroit hardiment le leur préférer en divers endroits & le laiſſer dans un dégré paralléle au leur pour le reſte. Mais il faut remarquer que c'eſt un témoignage d'amitié plutôt qu'un véritable jugement que Valere André a voulu rendre au P. de la Marck. Cornelius de la Marck.

* *Cornelii Luminæi à Marca*, *Tragœdiæ* III. *Dives Epulo. &c.* in-8. *Dormalii* 1613. —— *Ejuſdem Muſæ lacrymantes*, *ſeu Pleias Tragica*, *id eſt Tragœdiæ ſacræ* VII. *Buſtum Sodomiæ*, *&c.* in-4. *Duaci*, 1628. —— *Stemmata & Flores ſive Diarium Sanctorum verſibus Iambicis.* in-4. *Duaci*, 1628. *

LE

lés Ogier, écrits en Latin, & imprimés *in*-8. à Paris chés Pierre le Petit en 1656. Il y a quelques Lettres & quelques Vers du même Bombon.

3. Valer. Andr. Deſſel. Biblioth. Belgic. pag. 158.

LE MANSO MARQUIS DE VILLE,

(Jean-Baptiſte) Gentilhomme de Naples, Prince de l'Academie des *Ozioſi de Naples*, mort le 28. Décembre de l'an 1645. âgé de 84. ans.

Le Manſo. 1456. C'Etoit l'ami intime des plus grands Poëtes de ſon ſiécle, & particuliérement du Cavalier Marin & du Taſſe dont il nous a donné la Vie, mais il ne les valoit point pour la Poëſie, quoiqu'on ne le comptât pas entiérement parmi les Poëtes médiocres de ſon pays. Je penſe que c'eſt un honneur qu'on vouloit rendre à ſon mérite, & qu'on lui vouloit témoigner par ce moyen la reconnoiſſance que l'on avoit des ſervices ſignalés qu'il rendoit aux Lettres, & à tous ceux qui en faiſoient profeſſion; car il s'étoit rendu le Pere & le Fauteur des Lettres, le Protecteur & le Nourriſſier même des Savans. Ainſi on a crû lui faire un double honneur de l'appeller le *Mecene des Virgiles & le Virgile des Mecenes.*

On dit (1) qu'il étoit fort intelligent dans l'Art Poëtique, mais que ſes cenſures n'étoient pas goûtées également de tout le monde, ſurquoi il eut quelque différent à démêler avec Joſeph Baptiſte Poëte célébre de ces derniers tems, qui a travaillé depuis

1. Nicolaus Toppi Bibliothecarius Napoletanus, pag. 135.

depuis ſur les régles de l'Art. Le Manſo.

Nous avons les Poëſies Paſtorales du Manſo qui parurent à Veniſe en 1634. in-12. Elles ſe diviſent en trois parties, dont la premiére comprend les Piéces galantes, la ſeconde les ſacrées, & la troiſiéme les morales. Il a fait divers autres Ouvrages ſur l'Amour profane, & l'on peut dire que ſa proſe eſt preſque toute Erotique. Cependant le Manſo étoit un des grands devots de ſon ſiécle. Il étoit de toutes les Confréries de Notre-Dame, le plus zélé des Confréres pour les éxercices extérieurs, pour ſe proſterner, confeſſer ſes fautes en public, baiſer la terre ou les pieds de ſes freres, & pour toutes les poſtures les plus humiliantes & les plus capables d'attirer ſur lui la riſée des ſpectateurs. C'étoit un homme fort extraordinaire, s'il a trouvé le ſecret de bien ajuſter toutes les choſes devant Dieu comme devant les hommes. Car il ne paroît pas qu'il les ait ſéparées comme font la plupart des autres Poëtes qui donnent leur jeuneſſe à l'amour, & leur vieilleſſe à la dévotion.

JEAN ROUSSEL, dit *RUXELIUS*,

Profeſſeur Royal en Eloquence & Philoſophie à Caen en Normandie, vivant ſur la fin du Regne de Louïs XIII. Poëte Latin.

1457.

Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 3. num. 12. pag. 58. 59.

Jean Rousſel. 1457. CEt Auteur avoit quelque talent pour l'Elégie, au moins fait-il voir de la facilité dans ſes Vers; & il eſt ſans doute un de ceux qui nous font dire aujourd'hui que la Normandie n'eſt pas moins féconde en Poëtes que dans les autres eſpéces de Savans dont on peut dire qu'elle a toujours été la mere ou la nourriſſe. [*Joan. Ruxelii Poëmata* in-8. *Rothom.* 1600.]

C'eſt ce qu'elle a fait voir à l'égard des Poëtes & des Verſificateurs depuis Alain Chartier, en donnant à la République des Lettres tant bons que mauvais Ouvriers:

Poëtes Normans. Jean *Marot* Pere de Clement, natif de Caen, ou plutôt de Mathieu, village à deux lieues de Caen, Poëte François.

Anne *des Marquets* (1), native de la Comté d'Eu, Religieuſe à Poiſſi, Poëte Françoiſe.

Les deux *Chevaliers d'Agneaux*, Robert & Antoine fréres, natifs de Vire en Baſſe-Normandie, PP. Fr.

Les trois *le Févre de la Boderie*, Guy, Nicolas & Antoine, fréres, natifs de Falaiſe, Poëtes Fr. & Lat.

Antoine *de Surie*, natif de Rouen, dont les Vers François ſont imprimés avec les Ruiſſeaux de Charles de la Fontaine.

Julien ou Caye Jules de *Guerſens*, natif de Giſors, P. Fr. & Lat.

Char-

1. ¶. *De Marquets:* La Croix du Maine & du Verdier ne la nomment pas autrement.

2. ¶. Il étoit Tourengeau: Voyés touchant ce Claude Chapuis une note fort curieuſe au chap. 8. du

Charles de *Bourgueville Sieur du Bras*, natif de Caen, Lieutenant Général, P. Fr. Poëtes Normans.

Charles *Toutain Sieur de Mazurie*, natif de Falaise, P. Fr. & Lat.

Claude *Chapuis*, natif de Rouen (2), Valet-de-Chambre de François Premier, P. Fr.

Adrien *Turnebe*, natif d'Andelis, Professeur à Paris, P. Grec & Latin.

François le *Picard*, natif de Caudebec, ou d'un autre lieu du pays de Caux, P. Fr.

François *Sagon*, dit l'Indigent de Sapience, natif de Rouen, P. Fr.

Germain *Forget*, Avocat, d'Evreux, P. Lat. & Fr.

Guillaume *Gueroult*, natif de Rouen, demeurant à Lyon, P. Fr.

Guillaume *Saulnier* Normand, P. Lat. & Fr. dont on ne sait point le lieu de la naissance.

Jacques *Mainfaut* (3), natif de Dieppe, P. Fr.

Jean le *Blond*, Sieur de Branville, natif d'Evreux, P. Fr.

Mathurin *Cordier* Normand, ou selon d'autres Percheron, P. Fr. & Latin.

Nicolas *Filleul*, dit *Fillelius Querceta-nus*, natif de Rouen, P. François & Latin.

Ni-

du liv. 1. de Rabelais n. 19.

3. ¶. Il faut écrire, ou *Minfant* avec Clement Marot & La Croix du Maine, ou *Miffant* avec du Verdier qui nomme auſſi un David *Miffant* de Dieppe.

Poëtes Normans.

Nicolas du *Guernier* ou *Grenier* Normand, P. François.

Paul *Angier* de Carentan, & Nicolas *Ubert*, Avocat du Roi au même lieu, Poëtes François.

Pierre l'*Eguillart* ou le *Guillard*, Avocat, de Caën, P. Fr.

Jacques le *Gras*, natif de Rouen, P. Grec, Lat. & Fr.

Guillaume *Alexis* ou le *Moine de Lyre*, Gilbert le *Févre*, *Prince du Puy* à Rouen, Poëtes François. Et divers autres Rimeurs du siécle passé qui constamment ne font point tant d'honneur à la Normandie que les Poëtes qu'elle a produits dans le nôtre, dont les principaux sont au jugement du Public:

Le Cardinal du *Perron*, natif de Saint-Lo dans la Basse-Normandie, Poëte François.

Jean *Bertaud*, Evêque de Seez, mais qui étoit pourtant de Condé au Perche plutôt que de Caen en Normandie, quoiqu'en dise Mr. de Brieux (1).

François de *Malherbe*, Gentilhomme de Caen, marié en Provence, Poëte François.

Le Sieur *Des-Yveteaux* aussi de Caen, Poëte François.

François *Cauvigny de Colomby*, de Caen, qui ne mérite pas néanmoins le nom de Poëte. Le

1. ¶. Mr. Huët, comme je l'ai remarqué plus haut à l'art. 1583. le réclame aussi.

2. ¶. Il étoit Parisien de naissance, mais originaire de Caen. Il est mort Curé de Cormeille le 14. No-

Le Sieur de *Chandeville* de Caen, Poëte François. Poëtes Normans

Mr. *Sarrazin* auſſi de Caen, Poëte François.

Mr. *Bardou* (2), Curé de Cormeilles, Poëte François.

Mr. de *Peti-ville*, Conſeiller, de Rouen, Poëte Latin.

Mr. *du Perron*, Procureur du Roi au Baillage d'Alençon, P. Fr.

Mr. de *Grente-Meſnil*, Poëte Grec, Latin, Italien, Fran. (Jacques Paumier).

Mr. *Moſant de Brieux* (Jacques) Conſeiller à Mets, demeurant à Caen, Poëte Latin.

Mr. *Halley* (Antoine) Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Caen, Poëte Latin.

Mr. *Huet* auſſi de Caen, nommé à l'Evêché de Soiſſons, Poëte Latin (3) de l'Académie Françoiſe.

Mr. de la *Luzerne d'Eſtienne-ville*, Poëte Satirique François.

Mr. de *Brebeuf* de Rouen, Poëte François.

Mr. de *Saint Amand* (Marc Antoine Gerard), natif de Rouen, Poëte François.

Mr. de *Boiſrobert* (François Metel) Abbé de Chatillon-ſur-Seine, de l'Académie Françoiſe, natif de Caen, Poëte François.

Mr.

Novembre 1668. Deſpreaux Sat. 7. le met au nombre des froids Rimeurs.

3. ¶. Il a fait auſſi beaucoup de Vers François, non-imprimés, dont il parle dans ſon Livre de nobleſſe, pag. 416, & 417.

Poëtes Normans.

Mr. de *Scudery* (George) natif du Havre-de-Grace, & Mademoiſelle ſa ſœur, Poëte François.

Meſſieurs *Corneille*, Pierre & Thomas, freres, natifs de Rouen, de l'Académie Françoiſe, Poëtes François.

Mr. de *Segrais* (Jean Renaud) de Caen, Gentilhomme ordinaire de Mademoiſelle; de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Cottin* (Charles) Chanoine de Baïeux, mais Pariſien de naiſſance, ce me ſemble, de l'Acad. Fr. P. Fr.

Mr. *Savary* (Jacques) natif ou habitant (1) de Caen, ſi je ne me trompe, Poëte Latin.

Mr. de *Benſerade* (Iſaac) Gentilhomme, de l'Académie Françoiſe, P. Fr. paſſe auſſi pour un des fruits de la Normandie (2).

Et ſi nous voulions ſuivre la Géographie de certaines gens qui mettent la Ville de Dreux en Normandie, nous ſerions obligés de compter auſſi Mr. *Godeau*, Evêque de Vence, parmi les Poëtes Normans.

MAITRE ADAM,

Surnommé *Billaut*, Menuiſier de Nevers, vivant ſur la fin du Regne de Louïs XIII. Poëte François, appellé communément le VIRGILE-AU-RABOT (3).

1458.

1. ¶. Il en étoit natif.
2. ¶. Il étoit de la petite Ville de Lions proche de

1458. MAître Adam nous a laiſſé ſes *Chevilles* [in-4. Paris, 1644.], ſon *Villebrequin* [in-12. Paris, 1663.], ſon *Rabot*, & ſes autres outils, qu'il s'eſt aviſé de vouloir immortaliſer en les conſacrant aux Divinités du Parnaſſe. Ce ſont les Titres qu'il a prétendu donner à ſes Poëſies pour avertir la Poſterité qu'il n'étoit qu'un ſimple Artiſan, & que les Muſes s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets. Maître Adam.

A moins que de ſavoir que c'étoit un Menuiſier ſans Lettres & ſans études, on le fera paſſer pour un Poëte médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnaſſe*. C'eſt auſſi avec ces égards qu'il faut recevoir & conſidérer les éloges que lui ont donné Mr. Maynard le Poëte & diverſes autres Perſonnes de ſon tems, afin de ne nous point tromper en penſant élever ce Poëte au-deſſus de ſon rang & de ſa condition. Car il faut tomber d'accord que c'eſt aux Menuiſiers & aux autres Artiſans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poëtes & Muſes.

OLIVIER MASSIAS, Orfévre d'Angoulême.

1458. *bis.* IL y avoit encore dans le même tems un autre Artiſan en France qui faiſoit auſſi le Poëte. C'eſt M. Olivier Maſſias, Orfévre d'Angoulême, qui ne faiſoit Olivier Maſſias.

de Rouen.

3. ¶. Il mourut le 19. Juin 1662.

Olivier Mattias. faiſoit pas moins bien des Vers que Maître Adam, ſi nous voulons nous en rapporter au Feuillant Dom Pierre de S. Romuald, qui le dit dans ſa Rhapſodie Chronologique en l'année 1654.

BERTILUS (1) ou BARTOLUS CANUTI,

De Danemarck, Miniſtre dans la Scanie, vivant ſous Chriſtiern IV. &c. juſques en 1645. ou environ. Poëte Latin.

Bertilus Canutus. 1459. NOus avons un grand nombre de Poëſies Latines de la façon de ce Canuti, mais la plupart ne ſont que les paſſe-tems de ſa jeuneſſe, qui ſont compris en pluſieurs Recueils différens qui nous font connoître qu'il a été jeune fort long-tems : on en peut voir la liſte dans le livre poſtume qu'Albert Bartolin a laiſſé des Ecrits des Danois (2).

On convient qu'il a trop écrit pour avoir eu le loiſir de bien faire, & que ſes Poëſies ne ſont ni polies ni même achevées. Le Poëme Epique de 300. Vers qu'il a fait en un ſeul jour ſera un monument de ſa précipitation tant qu'il durera. Mr. Borrichius ſon Compatriote reconnoît qu'il y a des épines parmi ſes roſes, & que l'iſſuë de ſes entrepriſes n'a pas toujours été heureuſe (3).

GRO-

1. ¶. Bertilius Canutus.
2. Albert. Bartolin. de Scriptis Danor. Catalog. pag.

GROTIUS (HUGUES),

Né à Delft en Hollande le 10. jour d'Avril de l'an 1583. Ambaſſadeur pour la Reine de Suéde en France; mort à Roſtock Ville Hanſéatique de la Baſſe-Saxe au Duché de Mecklembourg à ſon retour de Suéde le 18. jour d'Août (ſelon le vieux ſtyle, c'eſt-à-dire, ſelon ceux qui ne reçoivent point la Réformation du Calendrier Grégorien) de l'an 1645. Poëte Grec & Latin.

1460. LA Poëſie eſt une des Profeſſions qui ont fait diſtinguer Grotius d'un grand nombre de Savans de la premiére trempe, & qui l'ont élevé au-deſſus des Lipſes, des Caſaubons, des Saumaiſes & des Voſſius. Grotius.

Le Recueil de ſes Vers fait par les ſoins de ſon frére Guillaume, a été imprimé pluſieurs fois à Leiden, à la Haye, à Amſterdam, à Paris & ailleurs, & il eſt compoſé de Piéces mêlées de différentes eſpéces. Entre les Ouvrages Poëtiques qui ont paru ſéparément l'on compte trois Tragédies; ſavoir, 1. *Adam banni du Paradis terreſtre*, 2. *Sophompaneas*, ou Joſeph Vicerói d'Egypte, JESUS-CHRIST *ſouffrant la Mort*; une Traduction en Vers Latins des *Phéniciennes* & de quelques

pag. 14. & 15.

3. Olaüs Borrichius, in Diſſertationib. de Poëſ. Lat. pag. 164.

Grotius. ques autres Tragédies d'*Euripide* ; des Extraits ou fragmens des Tragédies & Comédies des Grecs qui ſont perduës, traduits en vers Latins ; l'Eloge ou la recommandation de l'*Anneau* : un Recueil de *Silves ſacrées*, quelques Epigrammes de l'Anthologie (1) traduites en vers Latins, &c.

Grotius étoit fort bon Poëte, non-ſeulement en Latin, mais en Grec même, comme nous l'aſſure Mr. du Maurier (2) après Voſſius l'aîné (3) & pluſieurs autres Critiques, & il ſeroit fort inutile de vouloir le prouver par des témoignages & des autorités, puiſque nous ne trouvons perſonne qui ait paru en diſconvenir, ſi ce n'eſt peut-être le P. Rapin qui veut bien reconnoître d'abord (4) que Grotius écrit en vers Latins aſſés noblement : mais il prétend que cette grande literature dont il s'eſt chargé, l'empêche de penſer les choſes d'une certaine maniére délicate, qui en fait, dit-il, toute la beauté. Néanmoins Mr. Sarrau Conſeiller au Parlement de Paris, dit nettement (5) que ſi Grotius a paru grand Homme dans tous ſes

1. ¶. Il en a fait la traduction entiére. Elle exiſte, & à en juger par les morceaux qu'on en a vus, c'eſt un Ouvrage incomparable, mais qui apparemment ne verra le jour qu'à l'occaſion d'une nouvelle édition de l'Anthologie Grecque.

2. Louïs Aubery Sieur du Maurier dans ſes Mémoires pour la Vie de Grotius & pour l'Hiſt. d'Hollande depuis la p. 392.

3. Ger. Johan. Voſſius, lib. ſing. de Poëtis Latinis, pag. 82.

4. Ren.

ſes autres Ouvrages, comme il l'a été en effet, il s'eſt rendu incomparable & tout-à-fait divin dans ſes vers. Grotius.

Les Allemans qui aiment l'érudition, ont admiré la profondeur de la ſienne juſques dans ſes plus petites Piéces de Poëſie (6). Voſſius qui nous a laiſſé dans la plupart de ſes Ouvrages des marques de l'eſtime extraordinaire qu'il faiſoit de tout ce qui venoit de Grotius, dit dans ſon Art Poëtique (7) qu'il a fait la Paraphraſe du titre des Inſtitutes de Juſtinien touchant la *Diviſion & le Domaine des choſes* en vers héroïques d'une maniére très-élégante; ce qui eſt d'autant plus rare & plus eſtimable que la matiére eſt plus épineuſe & moins compatible avec la Poëſie.

Le même Auteur dans ſes Inſtitutions Poëtiques parle avec autant d'avantage des vers dont Grotius a compoſé la Traduction de la Tragédie des Pheniciennes d'Euripide (8).

Mr. Borrichius Danois dit (9) qu'il n'y a rien de plus limé & de plus compaſſé, ni rien en même tems de plus mâle & de plus vigoureux que les Vers Epiques dont il

4. Ren. Rapin, Réfl. ſur la Poëtiq. ſecond. part. ou Réfl. particul. XVI.

5. Cl. Sarravius præfation. in edition. Epiſtolar. Grotii ad Gallos, &c.

6. Borrich. Diſſertat. de Poët. Lat. & Bibliogr. cur. Philolog. Hiſtor. &c.

7. G. Joh. Voſſius, de Art. Poët. p. 34. &c.

8. Idem Voſſ. in Inſtitution. Poëticar. lib. 1. pag. 54. &c.

9. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 5. de Poëtis Latin. num. 178. pag. 142.

Grotius. il a fait l'*Hiſtoire de Jonas*. Il prétend auſſi qu'il n'y a rien de plus châtié ni de plus pur que les Elégiaques qu'il a fait ſur le ſujet de *Suſanne*; & il ajoute qu'il ne ſe peut trouver rien de plus grave ni de plus majeſtueux que les deux Tragédies de *Jeſus-Chriſt ſouffrant*, & de *Sophompaneas* ou Joſeph, quoiqu'elles n'ayent pû ſe mettre à couvert de la cenſure ou du chagrin de quelques Critiques.

Ces deux Tragédies ſont pourtant d'un mérite & d'un prix différent, & ſi nous en croyons le Bibliographe anonyme d'Allemagne (1) le Sophompaneas eſt une Piéce incomparable, & il mérite d'être préféré à l'autre pour beaucoup de raiſons. Voſſius (2) paroît avoir été du même ſentiment, ajoutant que cet Ouvrage a des douceurs, des agrémens & des beautés admirables. Cependant le Pere Rapin dit (3) que Grotius eſt froid, ennuyeux, & forcé dans cette Tragédie de Joſeph.

Les autres Poëſies de Grotius ont eu auſſi preſque autant d'approbateurs que de Lecteurs. Le Sieur Borrichius a remarqué pourtant qu'elles ne ſont pas toutes d'une égale force & que toutes ſes Epigrammes, ſes Silves & ſes mélanges n'ont pas le même feu.

Quoiqu'il en ſoit, ceux qui ont le goût fin

1. Anonym. Bibliograph. cur. Philolog. Hiſtoric. pag. 64.

2. Voſſius Senior in Inſtit. Poëtic. lib. 1. ut ſupr. pag. 47.

3. R. Rap. Réfléx. XXXII. de la ſeconde partie du Trait. de la Poëtique.

fin & qui ſavent bien faire le choix des Epigrammes, en ont trouvé d'admirables parmi celles de Grotius qui a fait paroître dans les unes la ſubtilité de ſon génie & la fecondité de ſon imagination, & dans les autres l'artifice & le tour qu'il donne à ſes penſées & à ſes expreſſions. Grotius.

La plus célébre d'entre toutes ces Epigrammes eſt ſans doute *La Proſopopée d'Oſtende* ſur le Siége de trois ans que cette Ville ſouffrit au commencement de ce ſiécle. Elle fut traduite en vers François par trois perſonnes différentes & toutes trois d'un mérite fort diſtingué ; ſavoir, par du Vair le Garde des Sceaux, par Rapin le grand Prevôt de la Connétablie, & par Malherbe. Il y en a encore une qui eſt d'Etienne Paſquier ; mais Mr. Ménage dit que les Vers en ſont plutôt Gaulois que François (4).

Grotius étoit encore alors dans ſa premiére jeuneſſe, & comme il ne s'étoit pas déclaré Auteur de l'Epigramme, chacun la crut de Joſeph Scaliger, c'eſt-à-dire, de celui qu'on eſtimoit le plus capable du ſiécle. Mr. de Peireſc y fut trompé comme les autres, mais Scaliger eut aſſés de modeſtie pour le deſabuſer (5). D'autres l'attribuérent à Baudius & d'autres enfin cherchérent encore quelqu'un plus habile que

4. Gilles Ménage, Obſerv. ſur le 4. livre des Poëſies de Malherbe pag. 423. 424.

5. P. Gaſſendus in Vit. Nic. Fabric. Peireskii lib. 2. ad ann. 1604. pag. 45.

L. A. du Maurier dans la Vie de Grotius, &c. à la fin de ſes Mémoires.

Grotius. que ni Scaliger ni Baudius pour lui en faire les honneurs : & perſonne ne l'auroit trouvé, ſi Grotius lui-même ne l'eût découvert en ſe montrant (1).

* *Hugonis Grotii Sylvæ Sacræ, & Sylva ad Auguſtum Thuanum* in-8. *Paris* 1622. — *Tragœdiæ, Sophompaneas, Chriſtus Patiens.* in-4. *Amſt.* 1635. — *Ejuſdem Poëmata.* in-8. *Lugd. Bat.* 1617. *

LE P. ANTOINE MILIEU,

Jéſuite de Lyon, né l'an 1574. mort le 14. Février de l'an 1646. à Rome. Poëte Latin.

Antoine Milieu. 1461. LE P. Milieu ſe défit tout d'un coup de près de vingt mille vers avec autant de facilité pour le moins qu'il en avoit eu pour les compoſer. Le généreux mépris qu'il témoigna pour tant de productions de ſon eſprit eſt d'autant plus conſidérable qu'il n'a pû partir que d'un détachement qui eſt encore plus rare dans les Auteurs que dans le reſte des hommes. Il eſt vrai, dit le P. Sotwel, qu'il croyoit être à l'article de la mort (2) quand il fit ce grand ſacrifice au milieu de ſon lit. C'eſt ce qui l'a rendu ſans doute excuſable

1. Hugo Grot. ad Guillelm. Grot. fratrem & apud Menagium, &c. ut ſupr.

2. Nathan. Sotwel, Biblioth. Societ. Jeſ.

3. ¶. On pourroit croire que le P. Milieu au 5. l. de ſon *Moſes Viator* ayant, comme dit le Poëte Satirique, mis les poiſſons aux fenêtres pour voir paſſer la mer rouge aux Iſraëlites,

Hinc

sable devant Dieu de n'avoir pas fait un holocauste entier, comme c'étoit son intention. Car la maladie l'ayant empêché de s'y trouver en personne, les éxécuteurs de cette grande action, à la bonne foi desquels il avoit tout confié, ne crurent pas faire un sacrilége d'épargner quelque victime par pure compassion pour le Public, & ils sauvérent du feu *le Moise Voyageur* ou, *l'Image de l'Eglise Militante, figurée dans les divers événemens arrivés aux Israëlites sous la conduite de Moise.* Antoine Milieu.

C'est un grand Poëme divisé en XXVIII. Livres qui nous fait assés connoître tout seul quelle étoit la facilité & la fécondité de son Auteur, quand nous n'aurions pas ouï parler des 20000. Vers qu'il fit brûler. Les treize premiers Livres de cet Ouvrage furent imprimés à Lyon l'an 1636. *in*-8. & les quinze derniers ne parurent que trois ans après au même lieu & dans la même forme.

Le P. de Buffieres témoignoit beaucoup estimer ce Poëme. Il dit qu'on n'avoit encore vû rien en ce genre de plus beau, de plus agréable ni de plus élégamment écrit: qu'il a merveilleusement embelli & égayé par le grand nombre de ses fleurs & de ses ornemens Poëtiques (3), une

Hinc inde attoniti liquido stant marmore pisces,

suroit donné cette idée à Saint-Amant qui a dit depuis l. 5. de son Moyse sauvé:

Et là près des remparts que l'œil peut transpercer
Les poissons ébahis les regardent passer.

Mais

Antoine Millet. une matiére grave, ſérieuſe, aſſés ſombre & aſſés triſte d'elle-même, & qui ne paroît nullement propre à la Poëſie (1).

Le même Pere reconnoît ailleurs que ce Poëme n'eſt pas une véritable Epopée, & que les régles de l'Art n'y ſont point pratiquées, comme on le doit faire dans le genre Epique; mais qu'on peut prendre cet Ouvrage pour une nouvelle eſpéce de Poëſie dont on trouve peu d'exemples, & que nous lui avons au moins l'obligation d'avoir comme exorciſé le Parnaſſe profane, de l'avoir enſuite conſacré, après en avoir banni le faux Apollon, pour y ſubſtituer le Dieu de la vérité.

LOUIS VELES de GUEVARE & de DUEGNAS,

Natif d'Ecija en Andalouſie, mort vers l'an 1646. Poëte Eſpagnol.

L. Veles de Guevare, 1461. *bis.* CEt homme ſe rendit fort agréable à la Cour de Philippe IV. par ſon humeur enjouée, par ſes plaiſanteries, par ſes diſcours & ſes écrits facétieux.

Son principal talent conſiſtoit à donner un

Mais comme Saint-Amant ne ſavoit pas le Latin, il faut attribuer la rencontre au pur hazard.

1. Joan. de Buffieres Prolegomen. ad ſuum Scanderberg. uno & altero loco.

2. ¶. Comment un homme qui fait tant le modeſte & le réſervé, a-t-il pu écrire un mot tel que celui-là?

un air ridicule aux choſes les plus ſérieuſes, à tourner en riſée les chagrins, les mouvemens de colére, & les douleurs les plus ſenſibles, & à reduire en comique, pour ne pas dire en burleſque, les accidens les plus tragiques, de ſorte que la haute réputation de Lopé de Vega ne fit pas même d'obſtacle à la fienne, & que quelque grande que fût l'ombre de celui-là, il n'en fut pourtant pas entiérement couvert. On a de lui pluſieurs Comédies qui ont été imprimées en diverſes Villes d'Eſpagne, & une Piéce facétieuſe, ſous le titre d'*El Diabolo cojudo* (2), *novela de la otra vida*, à Madrid en 1641. in-8. L. Velez de Guevare.

MR. MAYNARD,

(François) natif de Toulouſe, Préſident, non à Toulouſe comme ſon Pere & ſon Frere aîné (3), mais au Préſidial d'Aurilhac en Auvergne, mort l'an 1646. le 28. jour de Décembre, âgé de 64. ans. Poëte François & Latin.

1462. LEs Poëſies Latines de Mr. Maynard n'ont peut-être pas encore vû le jour, mais ſes Françoiſes parurent l'an 1646. à Paris in-4. peu de tems Maynard.

Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſp. tom. 2. pag. 55.

3. ¶. Le pére & le frére de François Maynard n'étoient pas Préſidens au Parlement de Toulouſe, ils n'y étoient que Conſeillers. Voyés Pelliſſon pag. 275. & 276. de l'Hiſt. de l'Acad. Franç. Edit. in-12. 1672.

Maynard. tems avant ſa mort, & elles conſiſtent en *Sonnets*, en *Epigrammes*, & en *Odes*, avec quelques *Chanſons*.

Mr. Pelliſſon ſemble dire que c'eſt une juſtice qu'on doit à ce Poëte de reconnoître en général (1) que ſes Vers ont une facilité, une clarté, une élégance, & un certain tour que peu de perſonnes ſont capables d'imiter. Il y a deux choſes, ajoute cet Auteur, qui ont produit principalement ce bel effet.

Premiérement, il affecte de détacher tous ſes Vers les uns des autres; d'où vient qu'on en trouve fort ſouvent cinq ou ſix de ſuite, dont chacun a ſon ſens parfait.

En ſecond lieu il obſerve par tout dans ſes expreſſions une conſtruction ſimple, naturelle, où il n'y ait ni tranſpoſition ni contrainte. De ſorte qu'encore qu'il travaillât avec un ſoin incroyable, il ſemble que tous ſes mots lui ſont tombés fortuitement ſous la plume, & que quand il eût voulu, il auroit eu peine à les ranger autrement.

Et ſi nous en croyons Mr. de Gomberville qui avoit entrepris dans une Préface fort étudiée, de nous rendre, s'il eût pu, les partiſans & les admirateurs de M. Maynard ſon ami particulier, ſes Vers ont toutes les graces & toutes les lumiéres qu'ils pou-

1. P. Pelliſſon, Relat. Hiſtor. de l'Academ. Franç. pag. 273. & ſuiv. 283. &c.
2. Marin le Roi de Gomberv. Préface ſur les Oeuvres de Maynard.
3. Franç. Maynard Epitre dedicat. de ſes Poëſies

au

pouvoient recevoir d'une imagination fort vive, & d'un jugement fort délicat (2). Il ne s'eſt point aviſé de nous louer ſon ſtyle, qui, bien qu'un peu ancien en quelques endroits, ne laiſſe pas d'avoir de la pureté avec les autres qualités que nous avons vûes ci-deſſus. Peut-être étoit-il entré dans les ſentimens de ſon ami, qui parlant de ſes Vers au Cardinal Mazarin, dit (3) que notre Langue avoit reçu tant de nouveaux ornemens, & qu'elle avoit été miſe dans des juſteſſes ſi réguliéres, depuis que l'âge l'avoit rendu incapable d'apprendre, que ſa façon d'écrire eſt du nombre de celles qui méritent plutôt des excuſes que des louanges. Maynard.

Si néanmoins Mr. Maynard a mérité comme il en faut convenir, une bonne partie des louanges qu'il a reçuës des Critiques, on peut dire que c'eſt plutôt pour ſes *Epigrammes*, que pour le reſte de ſes Ouvrages. C'eſt ce que Mr. de Balzac avoit en vûe (4) lorſqu'il témoignoit faire tant d'eſtime de ſes Vers, dans une Lettre qu'il écrivit au premier Préſident de Toulouſe. Et l'on peut dire que Mr. de Malherbe ſongeoit auſſi plus particuliérement à ſes Epigrammes, lorſqu'il diſoit (5) que Maynard étoit celui de tous ſes Ecoliers qui faiſoit le mieux des Vers. C'eſt ce que Mr.

au Card. Mazarin.

4. J. L. Guez de Balzac, Epitre XI. du 2. livre de la ſeconde partie de celles qu'on appelle choiſies de l'édit. de Hollande.

5. Gilles Ménage dans ſes Obſervations ſur le 6 livre de Poëſies de Malherbe pag. 518.

Maynard. Mr. Pelliſſon & Mr. Ménage ont rapporté des Mémoires que Mr. de Racan a laiſſés pour la Vie de ſon Maître Malherbe. Mais ſelon ces Mémoires, Malherbe ajoûtoit que Maynard n'avoit point de force dans ſes Vers, & qu'il s'étoit adonné à un genre d'écrire auquel il n'étoit pas propre, voulant dire l'Epigramme; & qu'il n'y réuſſiroit point, parce qu'il n'avoit pas aſſés de pointe: mais que de Racan & de lui on feroit un grand Poëte (1).

Ce jugement de Malherbe, dit Mr. Pelliſſon, eſt conforme à celui de beaucoup de perſonnes intelligentes. Il faut avoüer pourtant, continue cet Auteur, que Maynard a merveilleuſement réuſſi dans pluſieurs Epigrammes. C'eſt en ce genre d'écrire particuliérement que conſiſtoit ſon principal talent, ſelon Mr. Gueret (2). Le Préſident de Caminade à Toulouſe, qui lui donnoit tous les ans pour étreines un Martial, étoit ſans doute de ce ſentiment. Et le Poëte Theophile, quoique mieux pourvû d'eſprit que de jugement, n'a point laiſſé de dire que les Epigrammes de Maynard *ſembloient avoir de la Magie*.

Il eſt bon de ſavoir que Maynard fut le premier en France qui s'apperçut que l'obſervation de la pauſe au troiſiéme Vers pour les Epigrammes ou Stances de ſix, & au ſeptiéme ou le quatriéme pour celles de dix étoit néceſſaire pour la perfection de ces

1. Mem. du Marquis de Racan dans Pelliſſ. pag. 284. 288.

ces Stances. Et c'eſt peut-être ce qui a porté Malherbe à le conſidérer comme l'homme de France qui ſavoit le mieux faire des Vers, & à lui donner cette marque de ſa reconnoiſſance pour l'avoir prévenu dans cette découverte & lui avoir montré ce chemin, quoiqu'il ne fût que ſon diſciple. Maynard.

Mais la principale gloire que Mr. Maynard a du retirer de ſes Epigrammes, eſt juſtement celle que ſon ami de Gomberville a voulu lui faire perdre, pour avoir fait un diſcernement & un triage un peu trop ſcrupuleux à ſon goût, des Epigrammes qu'il a retranchées de ſon Recueil, à cauſe qu'elles étoient trop libres & trop mal honnêtes. J'aurois ſouhaitté que cet Auteur eût employé ſon éloquence plus utilement, qu'à vouloir nous perſuader que Mr. Maynard a ſupprimé un grand nombre d'excellentes Piéces, parce qu'il étoit devenu ſéxagenaire, & que par un excès de ſcrupule, il avoit paſſé de la crainte de ſcandaliſer quelque ame foible juſqu'à l'injuſtice de perſecuter l'innocence.

Il eſt un peu étrange qu'un auſſi honnête homme qu'étoit Mr. de Gomberville, qui déclare que ces Epigrammes étoient *charmantes, délicieuſes, capables de tenter l'eſprit, & de faire du déſordre dans la partie inférieure de l'homme*, ſoutienne enſuite qu'il n'y a rien que de très-innocent dans toutes ces qualités: que l'art de *brû-*

a. Gueret, de la Guerre des Aut. p. 177. &c.

Maynard. *brûler*, de *bleſſer*, & de *faire des captifs*, n'a rien que de très-conforme à la nature; qu'il fait toute la gloire & l'ornement des Villes; que les Cloîtres ne ſont point pour les Belles, non plus que les Epigrammes tendres pour les Cloîtres.

Mais tous ces plaiſans raiſonnemens ne nous feront jamais croire que Mr. Maynard ait eu tort de ſe vanger des déplaiſirs que ſes Epigrammes trop libres lui avoient cauſés, par leur ſuppreſſion.

Ses SONNETS n'ont pas été reçus avec la même approbation que ſes Epigrammes. A peine Mr. Deſpreaux en a-t-il trouvé deux ou trois entre un ſi grand nombre, qui ſoient à ſon goût (1). Si néanmoins on vouloit prendre l'éloge qu'en a fait Mr. de Gomberville pour un jugement, on pourroit s'imaginer avec lui, que ces Sonnets ſont comme autant de petits Panegyriques conſacrés à l'immortalité des premiéres perſonnes de notre tems; qu'il n'a regardé ni la naiſſance ni la fortune de ceux pour qui il les a faits; qu'il n'a eu égard qu'à leur vertu; qu'il n'a loué que ce qu'il a trouvé de louable, & qu'il n'en a fait des couronnes que pour les têtes illuſtres.

Il reconnoît avec les autres Critiques (qu'il appelle pourtant des *Juges corrompus*) que la forme de ces Sonnets n'eſt pas réguliére, & que la conformité des Rimes ne s'y trouve pas obſervée comme dans

1. Nic. Boileau Deſpréaux dans l'Art Poët. chant 2. Vers 97.

dans les Sonnets de tous les autres Poëtes. Mais bien reſolu de mettre tout en uſage pour la juſtification de ſon ami, il répond que Mr. Maynard n'eſt pas l'Auteur de cette innovation, qu'il y en a des exemples dans Malherbe même, & que quand il auroit manqué en ce point, il trouve ſes excuſes & ſes immunités dans la gloire d'imiter un ſi grand homme. Maynard.

Mais ſi Mr. Maynard avoit voulu ſuivre Malherbe dans la compoſition des Sonnets licentieux, pourquoi l'a-t-il abandonné dans la ſuite, lorſque celui-ci s'eſt corrigé? Pourquoi diſſimuler le tort d'un Ecolier qui refuſe de ſuivre ſon Maître dans les bons exemples qu'il lui donne, après l'avoir imité dans ſes défauts? Car enfin, ſuivant les Mémoires de Mr. de Racan rapportés par Mr. Pelliſſon, il eſt difficile de ne pas prendre pour un entêtement ou une attache à ſon propre ſens la conſtance avec laquelle il voulut continuer juſqu'à la mort à faire de ces ſortes de Sonnets, quoiqu'il eût devant ſes yeux des preuves du changement & de la reforme de ceux de Malherbe.

Mr. Pelliſſon nous aſſure pour appuyer ce que dit Mr. de Racan, qu'il avoit connu Maynard de cette humeur dans les derniéres années de ſa vie. Il dit que ce Poëte, non content de faire toujours de ces Sonnets licentieux (2), les ſoutenoit par tout & déclamoit contre la tyrannie de

2. C'eſt-à-dire, dont les deux quatrains ne ſont pas ſur les mêmes rimes.

Maynard. de ceux qui s'y oppoſoient. Il ſe fâchoit même, ajoute cet Auteur, quand, pour défendre ſon opinion, on alleguoit l'exemple de Malherbe, diſant qu'il n'en avoit pas beſoin; qu'avec la raiſon & avec ſa propre autorité il ſe trouvoit aſſés fort, & qu'enfin perſonne ne le pouvoit empêcher de faire des *Epigrammes de quatorze Vers.*

Mr. de Gomberville témoigne qu'il alleguoit cette derniére raiſon pour couper tout d'un coup la racine aux différends que ſa conduite faiſoit naître ſur la nature & le nom du Sonnet, aſſurant qu'il n'avoit point d'autre deſſein que de faire de petits Poëmes de XIV. Vers, qu'il laiſſoit à chacun la liberté d'appeller Madrigaux, Epigrammes, ou tout ce qu'on vouloit, puiſqu'on n'étoit point d'avis de leur donner la qualité de Sonnets.

Le même Auteur a bien jugé qu'il ne ſe peut trouver rien de plus odieux que de dire comme Mr. Maynard, qu'*avec la raiſon & ſa propre autorité*, il ſe trouvoit aſſés fort contre l'envie. C'eſt ce qui l'a obligé de le faire parler autrement, & de lui faire avouer qu'il a eu tort d'avoir violé les anciennes coûtumes, mais qu'il ne l'a fait que par l'impuiſſance où il ſe trouvoit de les ſuivre. Il fait dire à Maynard, qu'étant né Gaſcon (1), & qu'ayant preſque toujours été renfermé dans les bornes du

1. On fait paſſer pour Gaſcons la plûpart des Auteurs du Languedoc & de la ſeconde Aquitaine ou Guienne.

du Quercy & de l'Auvergne, il n'a pu ſi bien corriger ſa nature, ni apprendre ſi parfaitement la Langue de la Cour qu'il ne lui ſoit échappé quelquefois des phraſes de ſon Pays. Maynard.

Il paroît que Mr. de Gomberville étoit de concert avec Mr. Maynard pour parler de la ſorte. Car celui-ci s'addreſſant à ſon livre que l'autre alloit publier, l'apoſtrophe en ces termes:

Il n'eſt point de malheur que tu ne doives craindre
La Cour eſtime peu ce qu'elle a vu de toi.

On dit que les Savans qui charment les ruelles
Ne trouvent dans mes Vers ni le bon ni le beau;
Que mes expreſſions ne ſont pas naturelles
Et qu'il faut que mon nom aille ſous le tombeau (2).

Mais je ne crois pas que ces deux amis fuſſent d'intelligence enſemble, lorſqu'ils ont parlé des intentions & des motifs dans leſquels ces Vers ont été compoſés. Le premier s'eſt bien échauffé pour nous faire voir dans les Poëſies de ſon ami le plus grand déſintereſſement du monde (3) accompagné d'une rare modeſtie & d'une hu-

2. Fr. Mayn. dans le Sonnet qu'il a mis à la tête de ſes Oeuvres.

3. Mr. le Roi de Gomberville dans la ſuite de la Préf. comme ci-devant.

Maynard. humilité sincére, qui l'ont porté à un grand mépris pour tout ce qu'il faisoit, & qui l'ont fait cacher aux yeux de la Cour, de ses amis, & souvent même du reste des hommes.

Mais le Poëte nous a fait connoître lui-même (1) que ce n'étoit point là le véritable caractére qui auroit pû servir à nous le faire distinguer d'avec les autres Poëtes ses confréres. Il semble au contraire qu'il ait voulu passer pour un des plus foibles, des plus intéressés & des plus dévoués Idolâtres de la Divinité Poëtique de Richelieu. C'est lui qui a dit à ce Cardinal dans une de ses Odes:

Au point où l'on te voit paroître,
Je te regarde comme un *Dieu*,
Qui pour se faire méconnoître,
A pris le nom de *Richelieu*.

Et pour faire voir qu'il ne se mépriſoit pas si fort, qu'il n'avoit pas si méchante opinion de ses Vers, & en même temps que son cœur n'étoit pas si désintéressé, ni son encens si gratuit que Mr. de Gomberville nous l'a voulu persuader; il ne faut qu'écouter les plaintes qu'il fait lui-même à l'Idole qui n'avoit point eu d'oreilles pour exaucer ses vœux, ni de mains pour remédier à ses besoins & à sa mauvaise fortune (2):

Trente

1. Maynard, dans une Ode au Cardinal de Richelieu, pag. 343. de ses Oeuvres.
2. Dans une autre Ode qui est sur l'heureux succès

Trente Avrils ont ſur nos Montagnes Maynard.
Fondu le Cryſtal des glaçons;
Rendu la verdure aux Campagnes,
Et rajeuni les vieux buiſſons,
Depuis que les Muſes ſont vaines
De m'avoir montré les Fontaines,
Qui leur donnent tant d'amoureux,
Mais les efforts de mon étude
Dans l'état que tu rends heureux,
Ne trouvent rien qu'ingratitude.

C'en eſt fait, mon Automne paſſe,
Il eſt bien avant dans ſon cours;
Et déja la Parque ſe laſſe
De me filer de nouveaux jours.
Le Cercueil attend ma deſcente,
Il eſt tems que je me reſſente
Des bienfaits de mon jeune Roi (3);
Et qu'on ſache au ſiécle où nous ſommes
Qu'il eſt auſſi juſte pour moi,
Que pour tout le reſte des hommes.

On dit que j'ai tort ſi j'aſpire
A tirer jamais autre fruit
Des charmans accords de ma Lyre
Qu'un peu de laurier, & de bruit;
Et que la Muſe eſt importune
Aux oreilles de la Fortune,
Quand Mars regne dans l'Univers,

Mais

ets du voyage de ce Cardinal en Languedoc, pag. 355. 356. 357.

3. C'étoit pourtant Louis XIII.

Maynard. Mais ton Ame eſt trop genereuſe,
Pour ſouffrir que l'art de mes Vers
Soit une vertu malheureuſe.

Plus je me ſonde, & plus je penſe
Au Nectar que je t'ai verſé,
Plus je crois qu'en ma récompenſe
Ton nom ſe trouve intéreſſé.
Que dira la Race future
Qui viendra voir ma ſépulture,
Comme celle d'un Demi-Dieu;
Si l'Hiſtoire un jour lui découvre
Que la faveur de Richelieu
Ne m'acquit point celle du Louvre (1)?

Mais le pauvre Mr. Maynard n'étoit pas aſſés bien inſtruit pour un Poëte, qui vouloit faire le Courtiſan du fonds de *ſa ſolitude & de ſes rochers*. Il ne ſavoit peut-être pas bien la différence du culte qu'on doit rendre au Dieu unique du Ciel, & de celui qu'on rend ordinairement aux Divinités de la Terre & de l'Enfer. Celui-là ne ſauroit être trop prié, il n'y a point de meſures à garder pour lui demander toutes choſes, ni de contre-tems à craindre de ſa part; celles-ci au contraire ne veulent point être tant importunées, & ne veulent pas qu'on pénétre ſi avant dans leurs foibleſſes & leur impuiſſance, ſous pré-

1. Modeſtie & deſintéreſſement des Poëtes.
2. Pelliſſon, Relat. pag. 278. 279. &c.
3. Maynard dans ſes Oeuvres, pag. 204. &c. Epigramm. au Card. de Richelieu.

prétexte de tenter leurs facultés & leur bonne volonté. Maynard.

En effet, le Cardinal de Richelieu qui répandoit ſes graces avec profuſion, ſur quantité de Poëtes qui lui étoient fort inférieurs, ne lui fit jamais de bien, & Mr. Pelliſſon nous apprend (2) que ce fut en partie parce qu'il aimoit qu'on ne lui demandât rien, & qu'on lui laiſſât la gloire de donner de ſon propre mouvement. Tant-y-a qu'il rebuta cette belle Epigramme de Maynard (3) qui commence

Armand, l'âge affoiblit mes yeux,

& même, à ce que l'on dit, fort bruſquement, contre ſa coutume. Car ayant ouï la fin qui dit;

Mais s'il (4) demande en quel emploi
Tu m'as tenu dedans le monde,
Et quel bien j'ai reçu de toi;
Que veux-tu que je lui réponde?

Il répondit en colére, *Rien*. Ce qui fut cauſe des Vers que Maynard fit contre lui, après ſa mort.

C'eſt ainſi que la plupart des Poëtes ont ſouvent changé leurs vœux en imprécations ſuivant leurs intetêts, & qu'ils défont de leurs propres mains tous ces beaux Dieux

4. François I. en l'autre monde, ou Maynard dit qu'il l'alloit bien-tôt trouver, pour lui raconter les belles actions de Richelieu.

Mynard. Dieux qu'ils ont faits eux-mêmes, lorsqu'ils les voyent hors d'état de satisfaire leurs passions.

MR. REMY (*Abrahamus Remmius*)

Natif de Remy, village du Beauvaisis du côté de Compiegne, Professeur Royal en Eloquence, né le 6. jour de Mars de l'an 1600. mort à Paris le 1. de Décembre de l'an 1646. Poëte Latin. Son surnom étoit *Ravaud*.

Remy. 1463. NOus avons de cet Auteur un Poëme Epique sur les expéditions militaires du Roi Louïs le Juste, divisé en quatre livres, sous le titre de la *Bourboniade*. Mr. Borrichius dit (1) que les Vers en sont assés bons, mais qu'il n'y est point égal par tout (2), & qu'il ne se soutient point avec cette force qui doit être encore plus uniforme dans le Poëme Epique que dans les autres.

Remi a fait encore d'autres Poëfies Latines, dont il publia le Recueil en deux livres, l'an 1646. in-12. à Paris.

On

1. Olaüs Borrichius, in Dissertation. 4. de Poët. Latin. num. 134. pag. 118.

2. ¶. Pag. 260. du Tom. 1. des Piéces satiriques imprimées l'an 1715. à la Haye in-8. contre le Parasite Montmaur, il s'en trouve une attribuée au Poëte Remi sous le titre de *Metamorphosis Parasiti in Cabellum*, vers la fin de laquelle, tout au haut de la page 268. on lit ce Vers contre les Philosophes Hibernois

Gens rationis furens, & mentem pasta Chimæris.

Vers

On trouve dans ce Recueil diverſes Piéces fort bien travaillées, qui ont fait conſidérer leur Auteur comme un des meilleurs Poëtes Latins de ſon tems. Mais entre tant d'excellentes Poëſies, les Critiques n'ont point héſité de donner le prix à celle qu'il a faite ſur le Château de Maiſons, près de S. Germain en Laye, appartenant aux Préſidens de ce nom, ſous le titre de *Mæſonium*. Cette ſeule piéce a été jugée ſuffiſante pour acquerir à ſon Auteur la qualité de véritable Poëte. Remy.

C'étoit un heureux Génie, il avoit l'eſprit fort beau & fort net, l'imagination vive & féconde, beaucoup d'invention, de vigueur, & de feu, une facilité merveilleuſe, & il s'étoit aſſés bien rendu le maître de ſes expreſſions, & des fleurs dont on a coutume de compoſer les ornemens de la Poëſie. De ſorte qu'on auroit ſujet de s'étonner de ce que les Ouvrages de Remi paroiſſent ſi fort négligés aujourd'hui, ſi l'on ne ſavoit que des Poëtes Modernes qui ont écrit en Latin, il n'y a preſque plus que les Vivans qui ayent l'honneur d'être lûs.

MR.

Vers qu'au rapport de Gui Patin dans une Lettre à Charles Spon du 3. Juillet 1663. Ménage eſtimoit ſi fort, qu'il auroit voulu en être l'Auteur, & avoir donné le meilleur de ſes bénéfices. Le même Ménage trouvoit auſſi pag. 322. du Ménagiana tom. 2. que ce Poëte avoit fort bien réuſſi dans cette deſcription d'un coq au-deſſus d'un clocher.

—— —— Ubi ſummo in culmine gallus
Aereus adverſo ſtantem bibit aëra roſtro.

MR. DE MALLEVILLE,

(Claude) Parisien, Sécrétaire du Roi & du Maréchal de Bassompierre, de l'Académie Françoise. Poëte Latin & François, mort vers l'an 1647. (1) âgé d'un peu plus de 50. ans.

Malleville. 1464. LEs Poësies Latines de cet Auteur sont en fort petit nombre, & l'on n'en a peut-être publié que celles qu'il a faites contre le fameux Pédant Parasite Montmaur. Mais ses Françoises ont été imprimées après sa mort à Paris en un volume in-4. (2) [en 1649.] dont la plus grande partie consiste en Sonnets.

Mr. Pelliſſon reconnoît (3) que ses Poësies ont toutes de l'esprit, du feu, beaucoup de délicatesse & de douceur, qu'elles marquent une grande fecondité, & que le tour des Vers en est beau : mais il ajoute qu'il y a peu de ces Piéces qui soient bien achevées.

En effet, quelque génie que Malleville eut pour les Vers, il ne lui étoit pas aisé de réussir parfaitement dans l'espéce de Poësie qu'il avoit embrassée. Il s'étoit donné entiérement au Sonnet, quoiqu'il n'ignorât point que c'est la piéce la plus difficile de toute la Poësie Moderne. Peut-être avoit-

1. ¶. Il mourut cette année-là.
2. ¶. Elles ont été aussi imprimées *in*-12.
3. P. Pelliſſon Font. Relat. Histor. de l'Academ. Franç.

avoit-il manqué de prudence dans ce choix, & ſa principale faute eſt de n'avoir pas conſulté ſes propres forces, c'eſt lui plus qu'aucun autre, qui a fait dire à Mr. Deſpreaux (4) : Malleville.

Un Sonnet ſans défauts vaut ſeul un long Poëme:
Mais en vain mille Auteurs y penſent arriver,
Et cet heureux Phénix eſt encore à trouver.
A peine dans Gombaut, Maynard, & *Malleville*
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.
Le reſte auſſi peu lû que ceux de Pelletier
N'a fait de chés Sercy qu'un ſaut chés l'Epicier.

Parmi ce petit nombre des bons Sonnets qui paroiſſent mêlés dans la foule de ceux de Malleville, on a donné le prix à celui qui eſt le XXIX. (5) ſelon l'ordre de l'édition. Il fut fait par émulation & par concurrence avec celui de Voiture, & quelques autres des beaux Eſprits de ce tems-là qui travaillérent ſur le même ſujet, & Malleville eut l'avantage ſur les autres au jugement des plus habiles connoiſſeurs. Mr. Roſteau qui nous apprend cette ſingularité,

Franç. pag. 292. & ſuiv.

4. Nic. Boileau Deſpreaux, Art Poëtique chant 2. Vers 94. & ſuiv.

5. Sur la belle Masineuſe.

Malleville. gularité, ajoute que (1) Malleville étoit ennemi des pointes & des *arguties* d'esprit, & que la pureté du style est principalement ce qu'il y a à considérer dans ses vers après la beauté de son esprit.

D. FR. DE QUEVEDO DE VILLEGAS,

Chevalier de S. Jacques, Castillan, né à Madrid l'an 1570. mort à Ville-neuve de l'Infantado, l'an 1647. (2) Poëte Espagnol.

Fr. de Quevedo de Villegas. 1465. CEt Auteur n'étoit ni moins fecond ni moins ingénieux en Vers qu'en Prose.

Il ne réuſſiſſoit pas dans une ſeule eſpéce de Poëſie : mais comme il avoit l'eſprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aiſé de ſe former dans toutes les fineſſes de l'Art Poëtique. En effet, ſi nous en croyons Dom Nicolas Antonio (3), toutes ſes Piéces *Héroiques* ont du nerf & de la ſublimité ; les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur ; les *bouffones* même ou *facétieuſes*, ont un certain air enjoué, accompagné de plaiſanteries pleines d'eſprit, de rencontres ingénieuſes, & d'un ſel qui empêche le dégoût du Lecteur. Enfin il a fait paroître

1. Roſteau, Sentim. ſur quelques Auteurs qu'il a lûs pag. 73. 74. manuſc.

2. ¶. Il eſt dit dans la Vie de Dom Franciſco de Quevedo imprimée in-8. à Madrid 1663. qu'il mourut

roître dans les ſujets les plus ſecs, les plus ſtériles, les plus bas, une adreſſe admirable jointe à une fécondité inépuiſable de productions pour embellir & enrichir ſa matiére, & pour la relever par des couleurs & d'autres ornemens dont la fiction peut avoir beſoin pour impoſer & pour ſe faire recevoir. Fr. de Quevedo de Villegas.

Tous ces genres de Poëſies dans leſquels Quevedo s'eſt éxercé, ſont renfermés dans ſon *Parnaſſe Eſpagnol*, qui a été imprimé ſouvent & en diverſes Villes d'Eſpagne & des Pays-bas Catholiques. Il avoit été recueilli d'abord par les ſoins de Dom Joſeph Gonzales de Salas, qui, outre les petites notes qu'il y a miſes, y a encore fait des Diſſertations ſur chaque genre de ces Vers.

Mais ce Parnaſſe ne contient que ſix Muſes ou Livres. La mort, ayant empêché Gonzales d'y faire entrer les trois derniéres.

Quevedo avoit déja donné long-tems auparavant en Vers Eſpagnols la Traduction ou la Paraphraſe de l'*Epictete*, & du *Phocylide*, & quelques *Comédies* au Peuple, dont pluſieurs n'ont pas encore vû le jour. Nous eſpérons parler de cet Auteur avec plus d'étenduë dans la ſuite du Recueil.

* *El Parnaſſo Eſpagnol y Muſas Caſtellanas*

rut le 8. Septembre 1645. âgé de 65. ans. L'Auteur de cette Vie eſt Dom Pablo Antonio de Tarſia.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Scriptor. Hiſp. pag. 352. 354. & tom. 2. ejuſdem Operis in addend. pag. 659. &c.

Fr. de Quevedo de Villegas.

lanas de Don Franceſco de Quevedo in-4. *en Madrid* 1650. *

GASPAR BARLÆUS,

Natif d'Anvers, Profeſſeur en Logique à Leyden, puis de Philoſophie Morale à Amſterdam, mort l'an 1647. ou plus tard, ſelon quelques autres (1). Poëte Latin.

Gaſpar Barlæus.

1466. LEs Poëſies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres de Piéces *Héroïques*, deux d'*Elégies*, & un de *Mélanges*, qui conſiſtent en divers *Scazons*, *Iambes*, *Epigrammes*, *Eloges*, *Enigmes*, &c.

Mr. Borrichius nous le repréſente comme un Poëte achevé dans tous les genres auſquels il s'eſt appliqué. Il prétend qu'on ne trouvera perſonne parmi les Anciens à qui on ne le puiſſe oppoſer, ſoit pour l'artifice de ſes inventions, ſoit pour la pureté & l'ornement de ſa diction; qu'il pourra bien arracher la palme à Claudien, dès que l'on aura ſeulement mis ſes Vers auprès de ceux de cet Auteur. Il ajoute qu'il eſt mâle, noble & élevé dans ſes héroïques, qu'il y paroît prudent, judicieux, qu'il garde par tout les bienſéances de ſon Art auſſi-bien que celle des mœurs, qu'il eſt

1 ¶. Savoir le 14. Janvier 1648. comme le marque Bayle ſur la foi de Jean Arnold Corvin dans l'Orai-

eſt naturel, aiſé, abondant, majeſtueux, éloquent, poli & délicat même. De ſorte que la nature, dit-il, ſemble avoir voulu faire voir dans Barlæus que le Phebus du Parnaſſe n'a point encore uſé toutes ſes forces & qu'il conſerve ſa jeuneſſe dans le déclin & la vieilleſſe du Monde (2). Gaſpar Barlæus.

Mr. Sorbiére raconte un fait au ſujet de ce Barlæus qui nous fait connoître que Mr. de Saumaiſe l'eſtimoit beaucoup; mais qu'il s'eſt néanmoins trouvé des gens qui n'ont pas témoigné pour lui toute l'eſtime dont il attendoit des marques en une occaſion éclatante. Il dit qu'ayant fait une Oraiſon funébre en Vers ſur la mort du Prince d'Orange, & le Docteur Spanheim en ayant prononcé une en Proſe, il ſupporta très-impatiemment l'inégalité de leur récompenſe, voyant qu'il n'avoit reçu que cinq cens livres, au lieu qu'on préſenta cinq cens écus à Mr. Spanheim. Mr. de Saumaiſe l'appuya encore davantage dans ſon mécontentement lorſqu'il publia qu'on *avoit fait une étrange bévûe en donnant la paye du Cavalier au Fantaſſin, & celle du Fantaſſin au Cavalier.* Mais ceux qui ſavent juſqu'à quel point Mr. de Saumaiſe haïſſoit Mr. Spanheim qui étoit un des plus célébres Théologiens qu'euſſent alors les Proteſtans, auront peine à prendre pour un jugement le paralléle qu'il en a fait avec

l'Oraiſon funébre de Barlæus.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 5. de Poët. Latin. num. 175. pag. 140.

Gaſpar Barlæus. avec un Poëte qu'il aimoit particuliérement (1).

Au reſte la haine de Mr. de Saumaiſe contre Mr. de Spanheim pere de Meſſieurs Spanheim d'aujourd'hui, ne finit qu'à la mort de ce Théologien hétérodoxe. Et l'on diſoit lorſqu'il fut décédé que *Saumaiſe l'avoit tué, & que Morus avoit été le poignard.* C'eſt que pour mortifier Mr. Spanheim dont la capacité & la réputation lui faiſoit peine (car c'étoit toute la ſource de cette haine, dit Sorbiere); il fit appeller en Hollande Mr. Morus dont il ne connoiſſoit que le nom, mais qui étoit le fléau & l'averſion de ſon Collégue. Le Docteur remua ciel & terre pour empêcher Morus de venir, & il mourut de la nouvelle qu'il eut que ſon Adverſaire étoit en chemin (2).

GASPAR SIMEONI ou DE SIMEONIBUS,

D'Aquila au Royaume de Naples, Chanoine de ſainte Marie Majeure, Sécrétaire du Pape Innocent X. Poëte Latin & Italien.

1466.

1. Samuel Sorbiere, Lettre à Mr. Patin, datée d'Orange, pag. 442. & ſuiv. de l'édition de ſes Lettres où il ſemble dire que Barlæus mourut de mélancholie & de chagrin de s'être vû préférer le Sieur Spanheim dans la diſtribution de la récompenſe.

2. Paul. Colomeſ. Gall. Oriental. pag. 207. 208.

3. Hipolyt. Maraccius, in Bibliotheca Mariana part.

1466. *bis.* NOus avons de cet Auteur un volume de Poëſies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, ſans parler d'un troiſiéme de Piéces mêlées, qui ſont en l'une & l'autre Langue, & des Eloges Latins des Héros de ſon ſiécle. Gaſpar Simeoni.

C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de ſon tems, & l'on peut dire qu'il a tâché de ſauver dans ſes Ecrits les reſtes de la véritable Poëſie Latine qui ſembloit être bannie d'Italie & n'avoir trouvé de véritable azyle que chés les Jéſuites. L'éxemple de Simeoni anima quelques autres Particuliers, & particuliérement Fabio Chigi, dit depuis Aléxandre VII. & ceux qui compoſérent la Pléiade Latine de ce Pape, à la remettre dans ſon ancienne vigueur, & comme il s'étoit rendu extrémement aimable à toutes ſortes de perſonnes, il n'eut aucune peine à faire paſſer cette qualité dans la Poëſie qu'il avoit embraſſée.

Leo Allatius dit que ſes Vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, de la douceur & des beautés qui ne peuvent être inſenſibles qu'à des buches & à des pierres (3).

MR.

part. 1. pag. 470.

Leo Allatius in lib. de Apib. Urbanis, pag. 117. in elogio Gabrielis Naudei. Item in elog. ejuſd. Gaſp. de Simeonib. pag. 121. 122. 123.

Nicol. Topp. in Biblioth. Neapolitan. pag. 103. 104.

Et Gaſſend. in Vita Peireskii.

MR. DE VOITURE (VINCENT),

Natif d'Amiens, Maître d'Hotel chés le Roi, Introducteur des Ambaſſadeurs chés Monſieur le Duc d'Orleans, mort âgé de 50. ans ou environ vers l'an 1648. (1). Poëte François, Latin, Italien, Eſpagnol.

Voiture. 1467. VOiture eſt conſidéré en France comme le Pere & l'Auteur d'un nouveau genre de Poëſie qui tient le milieu entre le ſérieux & le burleſque; & qui étant également éloigné de la gravité & de la bouffonnerie, ſemble conſiſter particuliérement dans le mélange de la badinerie avec la galanterie.

La Poëſie Françoiſe, dit un Auteur Anonyme (2), avoit été gaye & folâtre du tems de Marot & de Mellin de Saint-Galais, & quoique depuis elle eût encore paru quelquefois avec le même viſage, néanmoins les grands génies de Ronſard, de du Bellay, de Belleau, de Deſportes, de Bertaud, du Cardinal du Perron & de Malherbe étant plus graves & plus ſérieux, l'avoient emporté par-deſſus les autres, & nos Muſes commençoient à être auſſi ſévéres que ce Philoſophe de l'Antiquité qu'on ne voyoit jamais rire.

Les

1. ¶. Il mourut cette année-là au commencement du mois de Juillet, comme le marque Saraſin dans ſa Pompe funébre de Voiture.

2. Diſcours ſur les Oeuvres de Sarazin que l'on dit

Les choſes étoient en cet état ſur le Parnaſſe François lorſque Voiture y vint avec un eſprit très-galant & très-délicat, & une mélancholie douce & ingénieuſe, du nombre de celles qui cherchent ſans ceſſe à s'égayer. Il ſe ſouvenoit de la liberté de notre ancienne Poëſie. Il avoit devant les yeux celle de quelques Italiens, & les fineſſes des Auteurs les plus polis de Rome & de la Gréce. De tout cela enſemble ſans s'attacher à ſuivre perſonne, mais éclairé ſeulement par ceux qui l'avoient précédé, il ſe fit lui-même un genre d'écrire qui ne charma pas moins par ſes graces que par ſa nouveauté. Il dégoûta même en quelque ſorte la Cour & les Dames des choſes plus fortes & plus ſérieuſes. Et les honnêtes gens trouvérent dans cette nouvelle eſpéce de Poëſie un divertiſſement ſimple & naturel qu'ils ne pouvoient ſentir ni dans la gravité ni dans la bouffonnerie qui ſont les deux extrémités de la Poëſie. Voiture.

Nos vieux Poëtes depuis la reforme de Malherbe étoient tombés dans un oubli preſque univerſel, & l'on ne rappelloit plus leur mémoire que pour les traiter avec le dernier mépris & pour les tourner en ridicules comme de véritables Bouffons. Voiture qui ſentoit en lui-même une grande ſympathie avec pluſieurs d'entre eux entreprit

dit être de Mr. Pelliſſon chap. 14. pag. 49. 50. *imò* & pag. 47.

¶. On a toujours ſu que cet Anonyme étoit Pelliſſon.

Voiture. prit de les remettre en vogue par ſes Ballades, ſes Triolets, & ſes Rondeaux. Il y réuſſit d'une maniére qui ſurprit toutes les perſonnes qui ſe piquoient de connoître un peu le génie différent des ſiécles, & l'on peut dire que c'eſt lui principalement qui fit revenir le goût qu'on avoit perdu pour Marot, qu'il voulut bien prendre même pour le modéle de ſes badineries & de ſes enjoumens. C'eſt ce que nous apprenons principalement de Mr. Sarafin qui fait parler Marot en ces termes (1):

Maître Vincent nous avoit retirés
Par ſes beaux Vers faits à notre maniére
Des dents des Vers nos ennemis jurés,
Du long oubli, d'une ſale pouſſiére.

La différence qu'il apporta dans l'imitation de Marot & des autres Anciens ne conſiſte que dans le changement qui ſe fit de l'air ſérieux que leurs Poëtes avoient de leur tems, en un caractére badin qu'il ſe donna en les convertiſſant à ſon uſage; & ce caractére ſe trouvant joint avec la délicateſſe naturelle de ſon eſprit & la galanterie qu'il avoit acquiſe à la Cour & dans la Maiſon de quelques Grands, il engagea fortement dans ſes intérêts l'Apollon & les Muſes du Parnaſſe qui au lieu de lui donner leur eſprit, furent obligées de prendre le ſien & de ſe tourner à

1. Pompe funébre de Voiture par Sarafin, pag. 269. de ſes Oeuvres ou pag. 95, du livre adoptif de Mr.

à ſes maniéres. C'eſt ce que le même Sarafin ſemble avoir voulu nous perſuader lorſqu'il a dit: Voiture.

Voiture qui ſi galamment
Avoit fait je ne ſai comment
Les Muſes à ſon badinage.

En effet, ſi l'on peut acquerir quelque gloire à badiner, on peut dire qu'il y a eu peu de gens qui ayent ſû l'art de le faire comme Voiture, & que cette gloire lui eſt tellement propre & particuliére qu'on ne voit pas encore avec qui il auroit pû la partager, de ſorte qu'on ne doit point accuſer d'hyperbole l'inſcription de ſon Tombeau ou plutôt du Mauſolée qu'on lui a dreſſé ſur le Parnaſſe, où l'on a mis:

Vetturius nulli nugarum laude ſecundus.

Comme il étoit ſûr de ſon eſprit, & de l'événement de tout ce qu'il entreprenoit, il ne faiſoit aucune difficulté de tourner les choſes les plus ſérieuſes en badineries, & la ſingularité de ſon génie lui avoit obtenu diſpenſe auprès des Princes & des plus grands Seigneurs de la Cour pour ne point garder de meſures avec eux, & quoiqu'il n'ait chanté les louanges de ſes Héros qu'en badinant, on eſt perſuadé qu'il y a incomparablement mieux réuſſi que pluſieurs de ceux qui ont fait des

Mr. Ménage in-4. Item Sarafin, pag. 254. & Ménag. pag. 76.

Voiture. des Panegyriques & des Eloges heroïques.

Et pour faire voir qu'il n'eſt pas aiſé de badiner d'une maniére auſſi délicate & auſſi ſpirituelle que faiſoit Voiture, c'eſt que ceux qui l'ont voulu imiter depuis n'y ont pas réuſſi auſſi parfaitement que lui, comme l'a remarqué le P. Rapin (1), qui n'a pourtant pas fait difficulté de lui aſſocier Saraſin dans un autre endroit (2) où il dit que l'un & l'autre ont des choſes tout-à-fait jolies dans leurs Odes, parce qu'ils ont tous deux l'art de badiner agréablement dans les petits ſujets, & qu'ils ſe ſoûtiennent fort bien dans ce caractére-là.

Le même Pere reconnoît encore ailleurs (3) que Voiture avoit un naturel admirable pour ce caractére; mais il ajoute qu'il s'étoit un peu gâté l'eſprit par la lecture des Eſpagnols & des Italiens. Mais les autres Critiques ont tourné à ſa louange, non-ſeulement les Vers qu'il faiſoit tant en Italien (4) qu'en Eſpagnol, mais encore les habitudes qu'il avoit faites avec ces deux Nations, tant par la lecture de leurs Livres que par les voyages qu'il fit dans leur Pays. Et nous apprenons de Mr. Pelliſſon & de Mr. Saraſin qu'étant à Madrid

1. René Rapin, Réflexions particul. ſur la Poëtiq. ou part. 2. Réfléx. XIV.
2. Le même au même Traité Réfléx. XXX.
3. Réfléx. XXXII. du même Traité, &c.
4. ¶. Balzac qui ne s'aſſujettit pas toujours à une exacte vérité, dit lettre 45. du liv. 7. que Voiture avoit fait un Sonnet en Eſpagnol qui avoit paſſé à la Cour d'Eſpagne pour être de Lopé de Vega, & un

drid il compoſa des Vers Eſpagnols que tout le monde croyoit être de Lopé de Vega, tant la diction en étoit pure (5). Voiture.

Il prit même tant de goût à la Poëſie Eſpagnole qu'il eſſaya de le communiquer aux François à ſon retour d'Eſpagne, & qu'il introduiſit dans notre Langue deux eſpéces Eſpagnoles de compoſer des Vers, que l'on appelle *Romances & Gloſes*, en quoi il fut ſecondé par Mr. Saraſin, comme nous l'apprenons de Mr. l'Abbé Furetiére (6).

Voiture ne s'étoit pas borné à la lecture & à l'imitation des Modernes ſeulement, il aimoit auſſi beaucoup les anciens Poëtes Latins. Il a fait même quelques Vers en leur Langue que l'ancienne Rome auroit approuvés au ſentiment de Mr. Saraſin, & l'on remarque dans ſa maniére d'écrire qu'il avoit affecté de reſſembler à ces Anciens. Il n'en eſt pas de même des Poëtes Grecs, dont apparemment Voiture ne ſavoit point la Langue, du moins ne les avoit-il pas lûs. Il avoit coûtume d'excuſer ſon ignorance avec ſa galanterie ordinaire, diſant que *Tout François de par Francus deſcendoit d'Hector, & qu'il avoit toûjours hai les Grecs comme les ennemis de ſes Peres.*

Mr.

un autre en Italien que le Marin croyoit avoir lu dans Pétrarque.

5. Rélation Hiſtorique de l'Académie Françoiſe, pag. 297. par M. D. P.

Jean Franç. Saraſin dans la Pompe funebre de Voiture, pag. 264.

6. Ant. Furetiere Nouvell. Allegoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 70, 71.

Voiture. Mr. Pelliſſon pretend que (1) c'eſt ſur la lecture de ces Anciens Latins & de ces Modernes de France, d'Eſpagne & d'Italie qu'il a formé *je ne ſai quel caractére nouveau*, qu'il n'a imité de perſonne, & que perſonne preſque ne peut imiter de lui.

Au reſte Voiture eſt un des premiers qui, ſelon la remarque du P. Rapin (2), ait entrepris de retrancher le faux brillant des grands mots & l'affectation du grand ſtyle dans les Vers. Mais il l'accuſe auſſi d'être paſſé à une autre extrémité par un ſoin trop ſcrupuleux de la pureté du langage. Il prétend que c'eſt ſans raiſon qu'il a voulu retrancher l'uſage des métaphores. Et de toutes ces figures qui donnent de la force & de l'éclat aux paroles ; qu'il ne s'eſt preſque étudié qu'à renfermer toute ſa Poëſie dans les bornes d'un diſcours pur & châtié ſans l'expoſer au péril des expreſſions fortes & hardies. Ce Pere avouë pourtant dans la ſuite que cette maniére avoit du bon ſens & de la politeſſe, & qu'elle étoit ſelon le goût du ſiécle; & rien au monde ne paroît plus propre pour la juſtification de Voiture que de voir qu'il a été ſuivi par tous ceux qui ont aſpiré à la gloire de bien écrire & de bien parler.

Toutes ces conſidérations ont attiré à Voiture une foule d'admirateurs & de cenſeurs.

1. P. Pelliſſ. Relat. Hiſt. &c.
2. Réfl. générales ou Partie premiére des Réfl. ſur la

seurs. Nous pouvons mettre au nombre des premiers Mr. Despreaux, qui nous fait connoître en plus d'un endroit de ses Satires avec quelle distinction il a prétendu l'élever au-dessus des Poëtes médiocres, jusqu'à l'approcher même d'Horace (3). Voiture.

Ses Censeurs n'ont pas été écoutés si favorablement, si on en excepte ceux qui n'ont pû approuver ce libertinage qui regne dans toute la galanterie de Volture, & qui n'est guéres moins pernicieux pour les jeunes gens que les obscénités des autres Poëtes. Mais les autres Censeurs qui ont voulu attaquer sa Versification, ont été considérés comme des chicaneurs, des chagrins, & quasi comme des ridicules.

Ce n'est pas qu'ils eussent tort de soutenir que ses Vers n'étoient pas tout-à-fait éxacts ni réguliers, mais ils devoient concevoir que ce sont des Vers négligés exprès, qu'ils ont été faits par leur Auteur dans le dessein de les faire passer pour tels dans toute la Postérité, & qu'ainsi il n'y a ni fourbe ni impuissance dans sa conduite. Il mépriſe souvent les régles, mais en Maître, dit Monsieur Pelliſſon, comme un homme qui se croit au-dessus d'elles, & qui ne daigneroit pas se contraindre pour les observer; en un mot ses Poësies sont plutôt des originaux que des copies. Il

la Poët. Réfl. 31.

3. Nicol. Boileau Despreaux Satir. 9, Vers 27.

Voiture. Il faut quitter Voiture juſqu'à ce que nous ſoyons arrivés à nos Epiſtolaires, & finir en avertiſſant ceux qui l'ignoreroient, que c'eſt à lui que le Parnaſſe François eſt redevable du rétabliſſement des Rondeaux, dont l'uſage étoit comme perdu depuis le tems de Marot.

On peut voir ſur ce ſujet une de ſes Lettres non pas dans le corps des autres parmi ſes Ouvrages, mais dans la Rélation Hiſtorique de l'Académie Françoiſe par Mr. Pelliſſon.

* Oeuvres de Voiture, *in*-4. Paris 1656. *

LE SR. DE CERISANTES (MARC DUNCAN)

Natif de Saumur en Anjou, originaire d'Ecoſſe, mort au Siége de Naples vers l'an 1648. (1) Poëte Latin.

Cerisantes. 1468. MR. du Maurier qui a connu cet homme à fond, nous aſſure qu'il avoit un génie tout particulier pour la

1. ¶. Cerisantes, dit ſon Apologiſte dans le Dictionnaire de Bayle, fit ſon Teſtament le 27. Février 1648. & mourut le lendemain, ou le jour ſuivant, c'eſt-à dire, le 28. ou le 29. & non le 15. comme le marquent les Mémoires publiés ſous le nom du Duc de Guiſe.

2. Louïs Aubery du Maurier dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. d'Hollande, Vie de Grotius pag. 425. & ſuivantes.

3. ¶. Je doute qu'elle ait été imprimée

4. Ren. Rapin, Réflexions ſur la Poëtique, Part. 2. Réflex. XXX. &c.

¶. Il ne nous reſte des Odes de Cerisantes que les deux

la Poëſie Latine, & qu'il faiſoit des Vers en cette Langue qui tenoient beaucoup du caractére des meilleurs ouvriers de l'Antiquité (2). Cerisantes.

Il y a quelques-unes de ſes Odes qui ont été jugées par les connoiſſeurs égales aux plus belles qu'Horace ait jamais faites. On admira entre les autres celle (3) dont il accompagna le Tableau de la Reine de Suéde qu'il préſenta au Cardinal Mazarin, où cette Princeſſe étoit repréſentée danſant de fort bonne grace.

Le Pere Rapin a parlé des Odes de Duncan de Ceriſantes d'une maniére aſſés conforme au jugement des autres Critiques. Il reconnoît que cè Poëte a le caractére noble & élevé, & que ſon ſtyle eſt aſſés pur, mais qu'il n'a pourtant pas tant de feu que le P. Caſimir Jéſuite (4).

Je ne veux pas réſiſter à la tentation que j'ai de ſortir un moment des termes de mon inſtitut pour délaſſer mes Lecteurs par un recit abrégé des avantures de ce Ceriſantes (5), & je me perſuade que cette legére

deux qui ſont imprimées à la fin des Lettres Latines de Balzac, & qui l'ont depuis été pag. 294. du Ménagiana de 1715. tom. 2. Le P. Rapin n'a pu juger du talent de Cériſantes pour les Odes, que par ces deux-là, dans leſquelles le feu de Caſimir n'auroit pas été en ſa place.

5. ¶. On lit pag. 292. du Ménagiana de 1715. tom. 2. un recit aſſés ſemblable à celui-ci. Mais pag. 28. de l'Indice expurgatoire du même Ménagiana, on a été obligé d'avertir qu'avant que de ſe déterminer ſur ce qu'on doit croire là-deſſus, il ſeroit bon de conſulter l'Apologie citée dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Ceriſantes*.

Cerisantes. legére digreſſion leur ſera d'autant moins déſagréable que cet Auteur leur eſt peut-être moins connu.

Il étoit fils du célébre Médecin & Philoſophe Marc Duncan Ecoſſois, habitué à Saumur, Gentilhomme de naiſſance. Il avoit l'eſprit fort beau, & le corps fort bienfait. Il étoit naturellement vain, ambitieux, fier, fanfaron, hardi, courageux, & il ſe donna le nom de *Cerisantes* pour avoir quelque titre de diſtinction.

Mr du Maurier fils de l'Ambaſſadeur en Hollande à qui je ſuis redevable de cette hiſtoire, le donna au Marquis du Vigean pour en faire le Précepteur du Marquis de Fors ſon fils aîné. Son Ecolier étant devenu dans la ſuite Meſtre de Camp ou Colonel du Regiment de Navarre, il voulut prendre parti dans les troupes pour faire voir qu'il étoit brave, & le Colonel ſe ſouvenant qu'il avoit été ſon Maître, le fit Lieutenant de ſa Compagnie par voie de reconnoiſſance. Ils ſe trouvérent enſemble à la bataille de Thionville l'an 1639 (1). Mais le Marquis de Fors ayant été tué l'année ſuivante au Siége d'Arras, Cerisantes aſſuré de n'avoir pas ſous un autre Meſtre de Camp l'autorité qu'il avoit ſous ſon Ecolier, vendit ſa charge 2000. écus dont il vécut quelque tems. Après avoir tout mangé, il alla chercher une nouvelle fortune en Suéde avec des Lettres de recommandation que Mr.

1. Cerisantes a fait en fort belle Proſe Latine la Rela-

Mr. du Maurier lui avoit fait avoir de Mr. Grotius Ambaſſadeur de cette Couronne en France, de Mr. le Duc de Longueville, & de Mr. le Comte d'Avaux. Ceriſantes

Le Chancelier de Suéde qui aimoit les belles Lettres ayant vû ſes Vers & ſa Proſe en fut ſi charmé qu'il le députa en France en qualité d'Envoyé, où d'abord il fut eſtimé du Cardinal Mazarin. Mais il commença à perdre ſon crédit & ſa fortune par l'incivilité ou plutôt l'inſolence qu'il eut à un dîner chés le Maréchal de Châtillon de ſe placer bruſquement & ſans cérémonie au-deſſus du Marquis du Vigean Seigneur âgé & conſidéré dans la Nobleſſe, dont il avoit été domeſtique pluſieurs années à 50. écus de gages. Il acheva de ſe ruiner en France par l'imprudence & la hardieſſe qu'il eut d'envoyer appeller le Duc de Candale juſques dans l'Hôtel d'Epernon, prétendant qu'il lui avoit fait la grimace au Cours. Le vieux Duc d'Epernon pere de celui qui avoit reçu le défi, à force de menacer Ceriſantes de le faire jetter par les fenêtres de ſa maiſon, & de ſolliciter les Puiſſances, fit ſi bien que la Cour en fit ſes plaintes en Suéde & que l'Envoyé fut rappellé de ſon emploi.

Ceriſantes s'en alla enſuite en Pologne où il ne pût rien faire. De là il paſſa à Conſtantinople dans l'eſpérance d'y devenir Baſſa, bien reſolu de traiter de ſa Religion avec le Grand Seigneur pour cet effet.

Relation du Combat à Thionville, & du Siége d'Arras.

Cenſantes. effet. Mais n'ayant point trouvé de faveur à la Porte, il s'en vint chercher une autre fortune à Rome où il n'eſpéroit rien moins que le Cardinalat dont il n'avoit deſſein de ſe ſervir que comme d'un moyen ſûr & abrégé pour arriver à la Papauté, où il vouloit bien terminer ſon ambition.

Sur ces entrefaites la revolte de Naples étant arrivée, il crut qu'il auroit le loiſir d'y faire un voyage en attendant que la Providence diſpoſât du Pape. Il ſe jetta dans la place avec Mr. de Guiſe auprès duquel il voulut paſſer pour Ambaſſadeur de France, & ſans en rien communiquer avec ce Prince, il compoſa ſecrettement avec Gennaro Anneſe pour être Meſtre de Camp général des troupes de Naples. Enfin le jour de l'attaque générale des Postes des Eſpagnols, il reçut un coup de mouſquet dans le talon dont il mourut.

Il fit ſon teſtament dans lequel il laiſſa à ſes fréres ſes terres, ſes meubles, & ſon argent comptant, quoiqu'il n'eût pas un ſeul pouce de terre, ni un ſoû vaillant. Mr. le Duc de Guiſe dit dans ſes Mémoires qu'il eut l'effronterie de le faire ſon Exécuteur Teſtamentaire, & qu'il laiſſa pour vingt-cinq mille écus de legs pieux, quoiqu'il n'eût pas un ſeul denier.

EMMANUEL FARIA DE SOUSA,

Portugais, mais Poëte Caſtillan, mort l'an 1650.

1469.

1469. NOus avons déja dit ailleurs que cet Auteur avoit préféré pour ſes compoſitions la Langue Caſtillane à la Portugaiſe qui lui étoit maternelle. Ses Poëſies diverſes ont été ramaſſées en ſept volumes, & elles courent par le monde ſous le titre *De la Fontaine d'Aganippe.* Les quatre premiéres Parties parurent à Madrid en 1644. & 1646. & elles renferment le volume qui avoit été publié dès l'an 1624. ſous le titre de *Nuits claires.* Le reſte n'a peut-être vû le jour qu'après la mort de l'Auteur. Emmanuel Faria de Souſa.

Dom Nicolas Antonio témoigne (1) qu'il a par tout le ſtyle mâle, vigoureux, qu'il eſt diſert & plein de nerfs, qu'il fait paroître en toutes rencontres beaucoup de génie & de jugement.

Il parle auſſi d'un autre Poëme de Faria, qui a pour titre l'*Albanie*, & qui eſt appellé *Poëme Lyrique Portugais*, mais il ajoute qu'il eſt écrit en Proſe.

Cet Auteur a fait encore un Art Poëtique, & huit volumes de Commentaires ſur les Poëſies du Camoens. Mais nous parlerons de lui plus au long au Recueil des Hiſtoriens.

LOUIS D'ULLOA de TAURO,

Eſpagnol, ſous Philippe IV. Poëte Espagnol Caſtillan.

1470.

1. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hiſpan. tom. 2. pag. 266.

Louïs d'Ulloa de Tauro.

1470. C'Etoit un de ces Poëtes plaiſans & facétieux, pour ne pas dire bouffons dont la Cour du Roi Philippe IV. étoit remplie, & dont nous avons déja rapporté quelques-uns. Ils avoient chacun leur agrément particulier, & ce qu'il y a de bien remarquable, c'eſt qu'ils ne ſe nuiſoient pas les uns aux autres. Ulloa ne laiſſoit pas de faire quelquefois des Vers ſérieux, & l'on tient qu'il ne réuſſiſſoit pas moins dans le Comique ou le Burleſque (1); mais ſon grand talent conſiſtoit particuliérement à bien faire des Sonnets. Ses Ouvrages furent imprimés en Eſpagne in-4. (2).

JULES STROZZI,

Poëte Italien, vivant vers le milieu de notre ſiécle ſous Innocent X. (3).

Jules Strozzi.

1471. *Jules Strozzi* a fait la *Venetia edificata*, ou de l'origine de la Ville de Veniſe, qui paſſe pour une des belles Poëſies Italiennes.

Mr. Roſteau dit que la diction en eſt belle, les penſées agréables, & le ſujet

1. ¶. Puiſque c'étoit un Poëte facétieux de profeſſion; il faloit ce me ſemble dire, pour parler conſéquemment, qu'Ulloa nonobſtant ſon talent pour le comique ou le burleſque ne laiſſoit pas de s'éxercer quelquefois dans le ſérieux, & d'y réuſſir.

2. Nicol. Anton. Bibliot. Scriptor. Hiſp. tom. 2 pag. 56.

3. ¶. Il faut qu'il ſoit mort au plus tard ſous Urbain

jet grand & digne d'un Poëme Héroï- Jules Strozzi.
que (4).

* *Barbarigo, overo l'amico ſollevato, Poëma Heroico di Giulio Strozzi; con figure* in-4. *Venet.* 1628. *

NICOLAS STROZZI,

Auſſi Poëte Italien, Florentin, vivant en même tems (5).

1471. *bis.* ON parle auſſi avec aſſés d'eſtime des Poëſies Italiennes du Sieur *Nicolas Strozzi*. Il a compoſé un grand nombre de *Silves du Parnaſſe* qui conſiſtent en *Lauriers*, *Palmiers*, *Myrtes*, & *Cyprès*; deux Tragédies, ſavoir, 1. *David de Trebizonde*, 2. & le *Conradin d'Allemagne*. On a auſſi de lui diverſes Idylles, dont les principales ſont le *Leandre*, l'*Erminie*, l'*Alcine*, *Armento*, &c. outre cent *Sonnets moraux avec le corps de l'Hiſtoire*, & un grand nombre d'autres Vers en Piéces volantes & fugitives, qui auront peut-être été ramaſſées depuis ce tems-là (6). Nicolas Strozzi.

M R.

bain VIII. puiſqu'Antonio Querenghi mort en 1637. fit des vers à ſa louange deſquels Erythræus fait mention pag. 197. de ſa *Pinacotheca* 3.

4. Roſteau, Sentim. ſur quelques Auteurs qu'il a lûs, pag. 61. Manuſc.

5. ¶. Il naquit le 3. Novembre 1590. & mourut le 17. Janvier 1654.

6. Leo Allatius, lib. de Apib. Urbanis p. 203. 204.

MR. DE MONTREUIL ou MONTEREUL,

(Jean) Parisien, Sécrétaire d'Ambassades à Rome & en Angleterre, Resident en Ecosse, puis Sécrétaire du Prince de Conti. Mort vers l'an 1651 âgé de 37. ou 38. ans. Poëte François de l'Académie Françoise (1).

Montreuil. 1472. CE que l'on a de Vers de Montreuil n'a paru qu'après sa mort, mais quoique le nombre en soit assez grand, il n'a point été capable de lui faire donner une place parmi les premiers de nos Poëtes François.

Mr. Despreaux qui l'a pris pour un de ces Poëtes qui se soucient moins de la qualité que de la quantité des Vers, se vante (2) *qu'*On

1. ¶. Jean de Montreuil mort il y avoit 35. ans est ici confondu avec Mathieu de Montreuil son cadet, plein de vie lorsque Baillet écrivoit. Les deux vers de la 7. Satire de Despréaux doivent être entendus de ce Mathieu très-innocent néanmoins de l'affectation dont il est accusé. Elle est entiérement de Sercy, qui pour multiplier les volumes des Poësies choisies qu'il imprimoit, ne mettoit dans la plûpart des pages, qu'un Madrigal seul de six vers, & souvent de quatre, avec le nom de Montreuil au bas en grosse lettre. Barbin en usa de même lors qu'en 1666. il imprima les vers du même Auteur à la suite de ses Lettres. Les Madrigaux de Montreuil ne sont pas d'une versification guindée comme ceux des Italiens. Ils sont clairs, faciles, naturels, & renferment d'ordinaire un joli sens. Ménage en a rapporté quelques-uns chap. 32. de son Anti-Baillet, mais il a omis le plus beau qui est celui-ci.

Pour

qu'On ne voit point ſes Vers à l'envi de Mont
Montreuil
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

MR. DE L'ETOILE Sr. DU SAUSSAY,

(Claude) Gentilhomme Pariſien de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1652. (3) Poëte François.

1473. ON a de Mr. de l'Etoile deux L'Et
Piéces de Théatre; ſavoir, *la Belle Eſclave* & *l'Intrigue des Filoux*. Il en achevoit une troiſiéme, quand il mourut, qu'il appelloit *le Sécrétaire de S. Innocent*. On trouve auſſi diverſes *Odes* ou *Stances* fort belles de lui dans les Recueils des Poëſies imprimés, & particuliérement dans

Pourquoi me demandés-vous tant
Si mes feux dureront, ſi je ſerai conſtant?
Juſques à quand mon cœur vivra ſous votre empire?
Ah Philis, vous avés grand tort.
Comment pourrois-je vous le dire?
Rien n'eſt plus incertain que l'heure de la mort.

La raiſon de cette omiſſion c'eſt qu'il avoit inſéré la Traduction Italienne qu'il en avoit faite, parmi ſes Vers Italiens, ſans avertir que c'étoit une Traduction. Mathieu de Montreuil mourut au mois de Juillet à Valence l'an 1692. agé de 72. Ceux qui avec Richelet datent ſa mort de 1682. ſe trompent.

2. Nic. Boil. Deſp. Satire 7. Vers 83. 84.

3. ¶. Il mourut l'an 1652. & ce fut au 1. de Juin de cette année-là qu'Armand du Cambout Marquis de Coiſlin fut reçu en ſa place.

'Etoile. dans celui des Délices de la Poëſie Françoiſe, de l'édition duquel il a eu ſoin lui-même: & il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal de Richelieu employoit pour travailler à ſes Comédies.

Mr. Pelliſſon dit (1) qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſavoir; qu'il s'étoit principalement attaché à bien tourner un vers, à quoi il réüſſiſſoit fort bien, comme à la pratique des régles du Théatre qu'il connoiſſoit éxactement, & qu'il faiſoit profeſſion d'avoir appriſes de Mr. de Gombaut & de Mr. Chapelain. Il travailloit avec un ſoin extraordinaire, & il repaſſoit cent fois ſur les mêmes choſes. C'eſt ce qui fait que nous avons ſi peu d'Ouvrages de lui.

Quand il vouloit travailler, s'il ſe rencontroit que ce fut de jour, il faiſoit fermer les fenêtres de ſa chambre, & apporter de la chandelle. Et lorſqu'il avoit compoſé un Ouvrage, il le liſoit à ſa ſervante, (comme on a dit auſſi de Malherbe (2)) pour connoître s'il avoit bien réuſſi, croyant que les vers n'avoient pas leur perfection, s'ils n'étoient remplis d'une certaine beauté qui ſe fait ſentir aux perſonnes mêmes les plus groſſiéres.

Mais comme Mr. de l'Etoile a été troublé preſque tout le tems de ſa vie par la paſſion déréglée de l'amour, il ne faut pas eſpérer de trouver dans ſes Poëſies des Leçons fort éxactes de la continence. LE

1. P. Pelliſſon Font. Relat. de l'Hiſt. de l'Acad. Franç. pag. 331, 334, &c.

LE PERE PETAU,

(Denys) Jéſuite, natif d'Orléans, né l'an 1583. mort à Paris, le 11. de Décembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. Poëte Grec & Latin, & même Hébreu.

1474. IL ſemble qu'il auroit manqué quelque choſe à l'accompliſſement de la gloire que le P. Petau avoit acquiſe dans le monde ſavant, & qu'il ne lui auroit pas été poſſible de fermer ou de faire rejoindre les deux bouts de ſon Encyclopédie, ſans le ſecours de la Poëſie. Le Pere Petau.

Il n'étoit point né Poëte à la vérité, mais il trouva bien le moyen de le devenir, ſans s'abbaiſſer juſqu'à faire ſa cour à Phebus ni aux Muſes, c'eſt-à-dire, au Menêtrier & aux Danſeuſes du Parnaſſe.

Il n'eut recours qu'à ſa propre érudition, & comme elle s'étendoit auſſi parfaitement ſur les anciens Poëtes Grecs & Latins, que ſur le reſte des Auteurs, il crut pouvoir profiter de leurs dépouilles par un droit de pure conquête ſans en avoir obligation à perſonne.

Voilà la réponſe que je voudrois faire à ceux qui ont paru ſurpris juſqu'ici de voir que le P. Petau, malgré les obſtacles de ſes études ſérieuſes & ſévéres, n'ait pas laiſſé de faire fort bien des Vers dans toutes les eſpéces de la Poëſie au jugement de Mr.

2. ¶. Deſpréaux, Réfl. 1. ſur Longin a écrit la même choſe de Moliére.

Le Pere Petau.

Nulla laborantem teneat mora. Magne Petavi,
Terreor exemplis, eruditorque tuis.

* Ste. Genevieve.

*Diſtuleras Diva * promiſſum ſolvere carmen,*
Hei mihi, quàm vindex illa ſevera fuit!
Ecce furens iterum febris depaſcitur artus:
Aut fuit, aut viſa eſt hæc tibi pœna mora.

Mais je ne ſai ſi ce n'eſt point parler un peu trop humainement & trop curieuſement de la conduite de Dieu ſur nous, & du pouvoir de ſes Saints auprès de lui.

VITUS BERING,

Danois, Profeſſeur en Poëſie à Coppenhague & Hiſtoriographe du Roi, vers le milieu du ſiécle. Poëte Latin.

Vitus Bering.

1475. ALbert Bartolin nous apprend que le Sieur Bering a laiſſé un très-grand nombre de Poëſies de toute eſpéce (1).

Mr. Borrichius dit (2) que perſonne n'a porté plus haut la gloire de l'*Epigramme*; que ſes *Elegies* ont beaucoup de feu, d'éclat, de force, d'ornemens, qu'elles ſont pleines de belles Sentences, & qu'elles ſe ſoutiennent toujours dans la même vigueur, ſans en excepter mêmes celles qu'il a

Bibliograph. Anonym. Hiſtorico-Philolog. curioſ. pag. 51. edition. Cemano-politan. & Claud. Stilius in Obſervationib.

Sidronius Hoſſchius libro 2. Elegiar. pag. 30. edition.

a faites ſur la fin de ſa vie. Il ajoute que ſes *Epiques*, qui ſont en aſſés petit nombre, ont de la magnificence, mais que ſon eſprit s'y eſt relâché & qu'il y eſt devenu languiſſant; parce que la longueur de cette ſorte de Poëſie l'ayant mis hors d'haleine, lui a fait perdre quelquefois la patience, & l'a fait ramper ſur la fin, quoiqu'il ſe fût fort élevé dans les commencemens. Mais pour les *Lyriques*, ils ont beaucoup de douceur & de force en même tems, ſelon le même Critique, qui remarque que Bering avoit plus de génie que d'étude, & qu'il avoit tant de penchant pour la Poëſie, qu'il faiſoit le Poëte même dans ſa proſe, ſans y ſonger. Vitus Bering.

* Voyés au tome 2. *des délices des Poëtes Danois*, pag. 1. juſq. 212. *

SIDRONIUS HOSSCHIUS,

Jéſuite Flamand, natif de Marque au Diocéſe d'Ipres, né l'an 1596. mort à Tongres le 4. jour de Septembre de l'an 1653. Poëte Latin.

1476. C'Eſt par néceſſité plutôt que par bien-ſéance que j'ai crû devoir marquer le tems de la naiſſance & de la mort auſſi-bien que la qualité & le pays de Sidronius Hoſſchius, de peur qu'on ne s'y Sidronius Hoſſchius.

tion. Antuerp.

1. Albert Bartholin. in Catalogo Scriptorum Danorum, pag. 149. &c.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertation. in ult. de Poët. Latin. num. 217. pag. 165.

Hoſſchius. s'y trompât, en le croyant né aux ſiécles les plus heureux de Rome floriſſante, ſous prétexte qu'il égale les premiers d'entre les anciens Poëtes Latins qu'elle a produits, & que ſes écrits ſemblent nous porter à le confondre avec eux.

Ses Poëſies furent recueillies après ſa mort & imprimées in-8. à Anvers l'an 1656. par les ſoins du P. Jacques de Wall ſon confrere & ſon ami, célébre Poëte comme lui, & qui eſt peut-être encore vivant.

Elles conſiſtent en ſix livres d'*Elégies*, & une *Silve* contenant des *Odes*, quelques *Eglogues* & quelques autres petites Piéces de Vers. L'édition eſt accompagnée de celles des Oeuvres Poëtiques du Pere Guillaume Becanus Jéſuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles ſacrées avec deux livres d'Elégies.

Il nous importe peu de ſavoir ſi Hoſſchius étoit né Poëte, comme la plûpart des autres; ou s'il avoit été inſpiré comme Heſiode dans ſa premiére enfance, lorſque ſon Pere le menoit avec lui garder les brebis de ſon village. Il ſuffit de reconnoître que la conformité de leur premiére condition n'a point fait l'égalité de leurs eſprits, & que le P. Hoſſchius s'eſt élevé au-deſſus d'Heſiode, avec une diſtance qui n'eſt guéres moins conſidérable que celle que la nature a miſe entre le ſiécle de l'un & de l'autre.

Il

1. Olaüs Borrichius, Diſſertationib. 3. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

Il n'y a rien de plus net, rien de plus exact, ni rien de plus élégant que toutes ſes Poëſies, au jugement de Mr. Borrichius Profeſſeur en l'Univerſité de Copenhague (1), qui ſemble adjuger le prix à la belle Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Caſimir Sarbiewski Jéſuite, & qu'il apelle une Piéce *divine*. Hoſſchius.

Le P. Rapin dit (2) qu'il a joint la pureté à l'élévation. Ce ſont deux qualités rares & excellentes qu'il eſt fort difficile d'allier enſemble, & c'eſt ce qui ne ſe trouve point dans Caſimir, ni dans Ceriſantes, ni dans Madélenet, ni dans pluſieurs autres Poëtes Latins qui paſſent pour les premiers du ſiécle.

Mais quand tous les Critiques ſe ſeroient tûs à l'égard de Sidronius Hoſschius, l'autorité ſeule du Pape Aléxandre VII. auroit été capable de nous faire croire qu'il devoit être un grand Poëte.

Il l'avoit connu très-particuliérement lorſqu'il n'étoit que Nonce du S. Siége au Cercle du Rhin, & il étoit entré ſi avant dans le goût de ſes Poëſies, que non content de lui donner ſon approbation, il fit conſacrer ſa Muſe incontinent après ſa mort, & employa pour cet effet, celle des plus illuſtres Poëtes de ſa connoiſſance qui en ce tems-là étoient entrés pour la plupart dans ſa Maiſon & qui compoſoient la célébre *Pléiade Latine*, que l'on a ſurnommée *Aléxandrine*, à cauſe qu'ils étoient

2. Ren. Rapin, dans ſon Traité des Réfléxions ſur la Poëtique, &c.

Hoſſchius. étoient la plûpart domeſtiques de ce Pape. Il ne ſe peut rien de plus magnifique pour la réputation Poëtique d'Hoſſchius, que les Vers que ce Pape, qui étoit encore alors le Cardinal Chigi, fit faire par cinq Poëtes de la Pleïade, ſans compter le P. de Wall Jéſuite. Ces cinq Auteurs méritent d'être nommés pour leur réputation.

Le 1. eſt Auguſtin *Favoriti* de Luna, Sécrétaire d'Alexandre VII. pour les Lettres Latines, & qui eſt mort Sécrétaire des Chiffres ſous Innocent XI. depuis trois ou quatre ans.

Le 2. eſt Natale ou Noël *Rondinini*, Romain, Sécrétaire des Brefs ſous Alexandre VII.

Le 3. eſt Ferdinand de *Furſtenberg*, Camérier du même Pape, Chanoine d'Hildesheim & de Paderborn, mort Evêque de Paderborn & de Munſter depuis peu d'années.

Le 4. eſt Etienne *Gradi*, de Ragouſe, qui eſt mort auſſi depuis peu, Sous-Bibliothécaire du Vatican, Abbé de Saint-Coſme & de Saint-Damien.

Le 5. eſt Jean Rotger *Torck*, Allemand, Chanoine de Munſter & de Minden (1).

VIN-

1. ¶. Les deux autres Poëtes de cette Pleïade étoient *Virgilio Caſarini* & *Aleſſandro Pollini*, de Florence, déguiſé ſous le nom d'*Apollonius Florens.*

2. ¶. Borrichius que Baillet cite éternellement n'étoit pas difficile à contenter. Balzac plus délicat a rendu juſtice à Guiniſius lorſque ſans le nommer il a dit dans ſa 19. Lettre du 4. Livre à Chapelain: *Et ce n'eſt pas à dire qu'il ſuffiſe d'être Italien pour être Dilla-*

VINCENT GUINISIUS,

Jéſuite Italien, de Lucques, né l'an 1588. mort l'an 1653. le 4. de Mars. Poëte Latin.

1477. LEs Poëſies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome en 1627. in-8., à Anvers en 1633. in-24. puis avec des accroiſſemens, entre leſquels eſt le *Drame de S. Ignace*, l'an 1638. in-12. & à Paris in-12. l'an 1639. Vincent Guiniſius.

Mr. Borrichius eſtime particuliérement ſes *Elégies* & ce qu'il a fait en Vers héxamétres, ſur des ſujets ſacrés (2). Il dit que ces Piéces ſont pleines de feu, mais d'un feu qui n'a point de fumée, ni les imperfections des chaleurs étrangéres. Il juge auſſi que ſes Vers Lyriques ne ſont pas tout-à-fait à mépriſer.

ANGELIN ou ANGELOT (3) GAZEAU,

(Gazæus) Jéſuite, natif d'Arras, né l'an 1586. mort à Valenciennes, le 1. de Mars 1653. Poëte Latin.

1478.

Diſtateur de la République des Lettres. Témoin ce Poëte de Lucques dont Camuſat a imprimé un Livre de vers, qui à mon gré ne valent pas le papier de l'impreſſion.

Olaüs Borrichius, Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num. 4. pag. 99.

2. ¶. *Angelinus*, nom de Batême, eſt en François *Angelin*. C'eſt ainſi qu'il eſt rendu dans la Traduction Françoiſe des *Pia Hilaria* de ce Pere.

Angelin. 1478. NOus avons de cet Auteur deux Tomes de *Pieuſes Recréations* en Vers Iambes & Scazons, ſous le titre de *Pia Hilaria*. Le premier Tome parut à Douai l'an 1619. & ſouvent encore depuis, avec quelques Elégies qu'on a jointes à la fin. Et le ſecond ne parut que l'an 1638. in-8. à Lille.

Valere André témoigne qu'il y a du génie dans ſes inventions, & du ſel dans ſon ſtyle (1). Le P. Sotwel dit (2) qu'il a joint la ſubtilité avec l'élégance. Cependant l'Ouvrage n'a point autant de cours qu'il mériteroit d'en avoir, ſi le Public y avoit reconnu effectivement toutes ces bonnes qualités. On ne doit pourtant pas nier qu'elles ne s'y rencontrent, au moins juſqu'à un certain dégré: mais on n'a point jugé que le P. Gazeau eut aſſés heureuſement gardé le juſte milieu entre le caractére grave ou ſérieux, & le Comique, ou facétieux. C'étoit néanmoins le tempérament qu'il s'étoit propoſé de prendre pour tâcher de nous divertir utilement.

LES DEUX ARGENSOLA D'ARRAGON,

Fréres, natifs de Balbaſtro, originaires de Ravenne, morts-dès devant 1634. Poëtes Eſpagnols.

1. LUPERCIO ou LOBERGO LEONARD,

1. Valer. Andr. Deſſelius, in Biblioth. Belgic. pag. 59.

NARD, l'aîné, Gentilhomme de la Chambre du Cardinal Albert d'Autriche, Archevêque de Tolede & Sécrétaire de l'Impératrice Marie d'Autriche, qui mourut à Madrid, parmi les Sœurs déchauſſées de S. François.

2. BARTHELEMI LEONARD, Chanoine de l'Egliſe Métropolitaine de Sarragoſſe, Aumônier de la même Impératrice & Recteur de Villa-Hermoſa.

1479. LEs Poëſies de ces deux Auteurs furent imprimées enſemble après la mort de l'un & de l'autre à Sarragoſſe, l'an 1634. in-4., par les ſoins de Gabriel Leonard d'Albion & Argenſola fils de Lupercio, à la mort duquel j'ai eu plus d'égard qu'au tems inconnu de celle de nos deux Poëtes pour les placer dans ce Recueil. Les deux Argenſola. En 1655 ou 1654.

D. Nicolas Antonio prétend que les Poëſies de ces deux fréres ſont beaucoup au-deſſus de tous les éloges qu'on en pourroit faire, ſoit que l'on conſidére la pureté de leur ſtyle, la beauté & la richeſſe de leur expreſſion, leur facilité, leur douceur, leurs agrémens, & en même tems la force & les nerfs de leurs diſcours; ſoit qu'on veuille avoir égard à l'érudition & au jugement qui regne dans leurs Vers.

Il dit qu'ils ont communiqué à l'Eſpagne

2. Phil. Alegambe, & Nathan. Sotwel. in Bibliotb. Soc. Jeſu, &c.

Les deux Argensola.

pagne tout ce que les anciens Poëtes Latins ont de plus délicat & de plus précieux, & qu'ils ſont ſi égaux dans leurs qualités & leurs perfections, qu'on ne peut rien dire de l'un que l'on ne doive entendre de l'autre en même tems. Vous diriés, que tous ces Vers ſont ſortis d'un même cerveau, & d'une même plume. C'eſt le même génie, le même tour de penſées par tout, tant la Nature & l'Art les avoient rendus ſemblables.

Le même Auteur ayant dit encore dans un autre endroit que Barthelemi étoit le véritable Horace de l'Eſpagne pour l'exactitude du ſtyle châtié, pour l'élégance, & pour cette qualité ſi rare, à qui l'on cherche en France un nom équivalent à *Urbanité*, ajoute qu'on ne trouvera perſonne dans toute l'Eſpagne qu'on puiſſe lui comparer en ce genre, ſi ce n'eſt ſon propre frere, & que la parfaite reſſemblance qui les fait confondre enſemble, les a fait prendre par ceux du Pays pour deux jumeaux d'Apollon & de quelque Muſe (1).

MR. DE ROTROU (2),

Poëte François.

1480.

1. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hiſpan. tom. 1. pag. 153. 154. & tom. 2. pag. 58. 59. Item in Præfation. Oper. pag. 24.

2. Paul Boyer, pag. 923. de ſa Bibliothéque univerſelle nomme pluſieurs autres Piéces de Théatre de Rotrou qu'il dit avoir été Lieutenant particulier à Dreux,

1480. J'Ai déja omis un grand nombre de petits Poëtes de Théâtre dont la mémoire perit insensiblement, mais je n'ai pas cru devoir oublier Mr. de Rotrou, parce qu'il s'est beaucoup distingué, & que les Maîtres de l'Art en font encore aujourd'hui beaucoup d'estime, en ce qui concerne la pratique réguliére du Théâtre. Rotrou.

On prétend qu'il a fait plus de vingt Piéces tant Comédies que Tragédies, & Poësies mixtes, dont les principales sont apparemment, *Antigone*, *Cleagenor & Doristée*, *Venceslas*, *Amarillis*, qui est une Pastorale, *Laure persecutée* avec les *Sosies* & les *Menecmes* à l'imitation de Plaute, & quelques autres dont je n'ai connoissance que par le recit ou les écrits d'autrui.

Quoique l'Antigone soit une des plus considérables de toutes celles qu'il a faites, elle n'est pourtant pas dans les régles étroites du Théâtre, comme l'a remarqué Mr. Racine (3). Il fait mourir les deux freres d'Antigone Eteocle & Polynice enfans de Jocaste, dès le commencement de son troisiéme Acte. Le reste est en quelque sorte le commencement d'une autre Tragédie, où l'on entre dans des intérêts fort nou-

Dreux.

¶ Rotrou mourut en 1648. au plus tard. Ce qui me le fait croire, c'est que Paul Boyer pag. 923. de sa Bibliotheque universelle imprimée en 1649. en parle comme d'un homme qui n'étoit plus.

3. J. Rac. Préf. sur la Tragédie de la Thébaïde ou des Freres ennemis.

Rotrou. nouveaux. Il a réuni en une seule Piéce deux actions différentes, dont l'une sert de matiére aux Phéniciennes d'Euripide & l'autre à l'Antigone de Sophocle. C'est une duplicité d'actions qui nuit à la perfection de sa Piéce, qui d'ailleurs est remplie de quantité de beaux endroits.

MR. MAIRET (1),

Poëte François.

Mairet. 1480. *bis.* IL faut retirer aussi du nombre des méchans Poëtes de Théâtre Mr. Mairet dont la Sophonisbe [in-4. Paris. 1635.] a eu grand succès. Nous en dirons un mot dans la suite à l'occasion de la Tragédie que Corneille fit sur le même sujet. Nous nous contenterons de dire ici, que si la principale qualité d'une Piéce de Théâtre est de plaire aux Spectateurs, Mairet a eu l'avantage sur Corneille, quoique celui-ci soit venu le dernier. La raison selon Mr. de S. Evremond est que Mairet a tâché de rendre les mœurs de ces personnages conformes à celles de son

1. ¶. Mairet étoit de Besançon. Voyés ce qu'en rapportent l'Anti-Baillet vers la fin du chap. 99. & le Menagiana de 1715. pag. 245. du tom. 1.

2. S. Evrem. Differt. sur la Traged. d'Alexandre par Racine Tom. II. de ses Oeuvres, pag. 447. Ed. d'Amst. 1724.

3. ¶. Mairet méritoit bien une place dans le livre des Enfans célébres puisque dans son Epitre dédicatoire des galanteries du Duc d'Ossone, à Antoine Brun Procureur général au Parlement de Dole, il dit qu'il étoit, quoiqu'il n'eût alors que 26. ans, le plus ancien Poëte Dramatique de son tems. Il n'avoit

son siécle, & qu'ainsi il a rencontré le goût des Dames, & le vrai esprit des gens de Cour : au lieu que Corneille qui presque seul a eu le bon goût de l'Antiquité, a eu le malheur de ne plaire pas à notre siécle pour être entré dans le génie de ces nations, & avoir conservé à la fille d'Asdrubal son véritable caractére (2). Mairet.

Mr. Mairet a fait encore d'autres Poësies de Théâtre qui n'ont point paru tout-à-fait mépriſables, telles ſont la *Sylvie*, la *Sidonie*, la *Virginie*, l'*Illuſtre Corſaire*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Oſſone*, &c (3). Mr. Sorel dit que la *Sylvie* fut une des premiéres Piéces qui mirent le Théâtre François en réputation (4).

MR. OGER ou OGIER l'Avocat, (CHARLES)

Surnommé le Danois à cauſe de ſes Voyages, frere du Prieur Oger célébre Prédicateur, mort l'an 1654. Poëte Latin.

1481. NOus avons diverſes Poëſies de Mr. Oger, dont quelques-unes Oger.

n'avoit que 16. ans lors qu'au ſortir de Philoſophie il compoſa ſa premiére Piéce de Théatre intitulée *Chryſélde*. Sa *Sylvie* parut l'année ſuivante. Il fit la *Sylvanire* à 21. ans, le *Duc d'Oſſonne* à 23. *Virginie* à 24. *Sophonisbe* à 25. *Marc Antoine*, & *Soliman* à 26. en ſorte qu'il auroit pu ſe vanter d'avoir, ſinon égalé, du moins précédé Rotrou, Scudéry, Corneille, & du Ryer, *qu'il nomme*, dit-il, *dans l'ordre du tems qu'ils avoient commencé d'écrire après lui.*

4. Charl. Sorel, Biblioth. Franç. Trait. de la Poëſie pag. 204. Item pag. 208.

Boger. unes parurent à Paris l'an 1645. Elles ſont toutes aſſés eſtimées. Je crois que c'eſt faire tout d'un coup leur jugement & leur éloge d'ajouter que Mr. Patin le Pere (1) qui ne ſavoit preſque dire du bien de perſonne, le jugeoit très-bon Poëte Latin, eſtimant qu'il excelloit particuliérement en cette partie, quoiqu'il fût encore d'ailleurs très-ſavant dans les Langues Grecque & Latine, dans toutes ſortes d'Humanités, dans le Droit, dans l'Hiſtoire, dans la Géographie & même dans la lecture des Peres de l'Egliſe.

DANIEL HEINSIUS,

Profeſſeur de Politique & d'Hiſtoire à Leyden & Bibliothécaire de l'Univerſité, né à Gand en Flandres au mois de Mai de l'an 1580. mort le vingt-cinq de Février de l'an 1655. Poëte Grec, Latin, & Flamand ou Teutonique (2).

Daniel Heinſius. 1482. LEs Poëſies d'Heinſius le Pere ont déja été imprimées plus de dix fois en Hollande, ſoit à Leyden, ſoit à Amſterdam en diverſes formes.

1. Celles qu'il a faites en Grec conſiſtent en un Recueil d'*Epigrammes* qui renferment les éloges & les opinions des anciens Philoſophes de la Gréce; & en diverſes autres Poëſies ſur des ſujets mêlés.

2. Ses Latines ſont, trois Livres d'*Elégies*,

1. Guy Patin Lettre 51. du xv. Août de l'an 1654. pag. 171.

gies, un autre Recueil d'Elégies qu'il a appellé *Monobible*; les Manes de Scaliger, de Lipſe & de Douza qui comprennent un aſſés grand nombre de Vers de diverſes eſpéces, & quelques-uns même en Grec; l'*Hipponax* ſur l'état des gens de Lettres; trois Livres de *Silves*; un Recueil d'*Elégies* & d'autres Piéces qu'il fit en *ſa premiére jeuneſſe*, qu'on a miſes à part comme pour demander grace aux Critiques, & pour n'être point traitées avec la même rigueur que le reſte; des traductions de Poëſies Grecques en Vers Latins, deux Tragédies, dont l'une a pour titre *Auriacus*, ou le Prince d'Orange, & l'autre *Herodes Infanticida*, ou le Maſſacre des ſaints Innocens; les Livres ſur le *mépris de la Mort*, qui eſt un ſujet qu'il a traité auſſi en Proſe; le Recueil de ſes Iambes tant moraux que familiers à ſes amis; on y pourroit peut-être ajouter les trois Satires Ménippées qui courent ſans nom d'Auteur ſous les titres, 1. *Hercules tuam fidem*, 2. *Virgula divina*, 3. *Cras credam, hodie nihil.* Daniel Heinſius.

3 Il a fait encore un aſſés grand nombre de Poëſies en Langue vulgaire ſur des ſujets de piété, d'amour ou de galanterie, & de choſes indifférentes, & on les voit imprimées à Amſterdam, à Roterdam, à Roſtock & dans quelques autres Villes d'Allemagne.

Heinſius paſſe dans le monde ſavant pour

2. ¶. Le Teutonique ne ſignifie pas le Flamand, mais l'Alemand.

Daniel Heinſius.

pour un des plus grands Poëtes que les Pays-bas ayent jamais portés, non ſeulement à cauſe de la facilité & de la multitude de ſes Vers, mais encore pour leur beauté & leur excellence qui ſont deux qualités rarement d'accord avec les deux premiéres. Il peut entrer même en paralléle avec ceux des autres Nations qui depuis deux ſiécles ont occupé les premiers rangs; & il y en a peu parmi ceux qui ont écrit en Latin à qui il ne puiſſe diſputer la préſéance au jugement de quelques Critiques. C'a été auſſi le ſentiment de Mr. Borrichius (1) qui pour appuyer celui des autres témoigne qu'il n'y a rien de bas, rien de ſec, rien de ſtérile dans tout ce qu'Heinſius a fait généralement; mais que tout y eſt ſolide, bien travaillé, éxact & nombreux. C'eſt ce que l'Abbé Ghilini avoit déja penſé de tous les Ouvrages Poëtiques d'Heinſius (2), & ſuppoſant qu'il avoit réuſſi également dans la verſification Grecque, Latine & Flamande, il conclud qu'il devoit être né Poëte, & il juge qu'à ne conſidérer que ſes Vers, il devoit ce ſemble n'avoir de talent que pour la Poëſie.

Thyſius ſoutient (3) qu'il n'a eu perſonne

1. Heinſii Elog. in Athen. Batavis ſeu de Vir. Illuſtr. Leidenſib. Meurſii.

In Biblioth. Belgic. Valerii Andr. Deſſelii pag. 170. 171.

In Libro Laurentii Craſſi tom. 7. p. 216. Elog. Homin. Litterator.

In Diſſertationib. Olai Borrichii de Poëtis Latinis num. 179. pag. 143. Diſſert. 5.

2. Hiſt.

sonne au-dessus de lui pour la Poësie Latine dans son siécle, ni personne même qui lui fût égal pour la Grecque, si on en veut excepter Joseph Scaliger. Daniel Heinsius.

Il prétend qu'on ne peut rien trouver de plus *divin* que ses Epigrammes Grecques, où il décrit les actions, les sentimens & les dogmes des Anciens Philosophes: qu'il n'y a rien de plus élégant que sa *Pandore*, & que depuis les siécles heureux des Poëtes Grecs on n'a rien vû de plus achevé ni de plus approchant de leur caractére que ce qu'a fait Heinsius en leur Langue.

Le même Auteur nous a voulu donner une idée pour le moins aussi avantageuse de ses Vers Latins. Il tâche de nous persuader qu'il n'y a rien de plus touchant ni de plus harmonieux que ses Elégiaques dans lesquels il a représenté selon lui tout le génie & toutes les graces d'Ovide, & il nous assûre que Casaubon croyoit lire Ovide ou Properce lorsqu'il lisoit ses Vers Latins sans songer à lui, & voir Homére lorsqu'il voyoit ses Grecs, tant il trouvoit de conformité entre Heinsius & ces Anciens.

Un Anonyme de Port-Royal (4) a parlé de ses Epigrammes avec assés d'estime, si

2. Hieronym. Ghilini, in Theatr. Homin. Litterat. part. 2. pag. 65.

3. Anton. Thysius, in Oration. funebr. Dan. Heinf. in Memoriis Philosophor. nostri sæculi per Henning. Witten. tom. 2. pag. 180. 181.

4. Anonym. Auctor. Defectûs Epigramm. in Dissertation. prælimin. de Epigramm.

¶. On a déja remarqué plusieurs fois que cet Anonyme étoit Pierre Nicole.

Daniel Heinſius.

ſi ce n'eſt qu'il les a jugées trop métaphoriques & trop chargées d'Epithétes, ajoutant qu'elles ſont devenuës obſcures & quelquefois abſurdes même par cette affectation.

Le P. Rapin a porté un jugement aſſés conforme à celui-là, mais il l'a étendu ſur toutes les Poëſies Latines d'Heinſius. Il dit d'abord (1) que cet Auteur a fait des Vers en cette Langue d'une maniére aſſés noble; mais il prétend que cette grande literature dont il s'eſt chargé, l'empêche de penſer les choſes avec cette délicateſſe qui fait toute la beauté des Vers.

D'autres Critiques dont le nom m'eſt échappé, eſtiment que le ſeul Ouvrage qu'il a fait ſur le *mépris de la Mort* a du lui acquerir ou du moins lui mériter l'immortalité, & que ſes Iambes Moraux ne devoient point avoir d'autre récompenſe que l'éternité bien-heureuſe, ſi ſon pere ne l'avoit entraîné dans ſon malheur, en lui faiſant abandonner ſon Pays & la Religion de ſes Ancêtres.

Mais entre toutes les Oeuvres Poëtiques d'Heinſius, il n'y en a point qui ait fait tant de bruit que la Tragédie de l'*Infanticide* touchant la cruauté inouïe qu'eut Herode de faire maſſacrer les Innocens de la Ville & du Territoire de Bethléem au ſujet du Meſſie nouvellement né. C'eſt une Piéce de

1. Ren. Rapin. Reflex. particul. ou part. 2. touchant la Poëtique Reflex. XVI.
Le même au même Traité Réflex. XXIII. où il dit

de Théâtre qui a eu des partiſans & des ennemis de grande réputation. Daniel Heinſius.

Le Sieur Thyſius dont j'ai déja parlé prétend que cette Tragédie produit dans l'eſprit de ceux qui la liſent des effets ſi grands & ſi ſenſibles qu'il n'y a perſonne qui ne s'y croye intereſſé, & qui n'y prenne parti comme s'il s'y agiſſoit de lui-même.

Caſaubon ne pouvoit ſe laſſer d'admirer & de relire ſouvent cette Piéce, trouvant dans ſa lecture un plaiſir toujours nouveau. Il la préféroit ſans héſiter à toutes celles qui avoient paru dans le même genre depuis pluſieurs ſiécles. Il n'en pouvoit aſſés louer le deſſein, il témoignoit être ſurpris de l'artifice & de la diſpoſition des matiéres : il diſoit que le ſujet étoit choiſi avec un jugement très-exquis, que l'invention en étoit fort ingénieuſe par tout ; que les paſſions y étoient repreſentées avec une prudence & une naïveté preſque inconcevable ; en un mot que la Latinité en eſt très-pure (2).

Mais cette Tragédie a rencontré dans la perſonne de Mr. de Balzac un Cenſeur qui n'eſt nullement à mépriſer, & qui par ſon autorité & par le moyen de ſes amis a ſu de ſon ſentiment particulier faire une cauſe publique de la République des Lettres. Il en a fait un Diſcours entier qui eſt

dit qu'*Heinſius eſt froid, ennuyeux & forcé dans la Tragédie d'Herode.*

2. Iſaac Caſaub. apud Thyſium in Orat. funebr. pag. 182. &c.

Daniel Heinsius. est entre les mains de tous les curieux. Il ne trouve pas à redire qu'Herode paroisse autant Païen que Juif dans cette Piéce, mais seulement qu'un Poëte Chrétien paroisse tel contre la nature de son sujet, & que de son chef il entreprenne de mettre sur le Théâtre les Anges avec les Furies, & Jesus-Christ avec les fausses Divinités (1).

Ces libertés, selon lui, ne peuvent se souffrir que dans des Ouvrages mêlés, ou de matiéres indifférentes; mais comme la matiére de l'Infanticide est toute Chrétienne & qu'elle est toute nôtre, l'Auteur de la Piéce n'a pu sans imprudence user de ces libertés.

D'ailleurs il déchire la réputation de Mariamne, & il la fait damner dans les Enfers, quelque innocente qu'elle ait été, quoique l'Histoire l'ait justifiée, & que seize siécles consécutifs ayent rendu témoignage à sa vertu, sans qu'il s'y soit présenté aucun obstacle. Outre cela l'Auteur de la Tragédie rend cette Princesse inégale, & la met hors de bien-séance dans le poste qu'il lui fait garder. Il lui donne Tisiphone pour compagnie, & il lui fait parler du Styx.

Mr. de Balzac reconnoit pourtant qu'Heinsius invente avec succès, & qu'il imite si heureusement, que quand il emprunte quelque chose, il la rend sienne, ou

1. J. L. Guez de Balzac, Dissertation sur la Tragédie de l'Infanticide pag. 15, 16. Item pag. 12.

ou la rend quelquefois meilleure qu'elle n'eſt dans l'original. Il témoigne même dans un autre écrit 2) que l'œconomie de la Tragédie eſt dans les régles, & ſelon l'intention d'Ariſtote ; que la bienſéance n'y pouvoit être plus réligieuſement obſervée; & que les Vers en ſont magnifiques & dignes d'un *Théâtre d'yvoire*. Daniel Heinſius.

Heinſius ne crut pas qu'il fallût négliger les objections de ce Cenſeur, & craignant que les choſes qu'il approuvoit dans ſa Piéce ne donnaſſent lieu de penſer que les reproches qu'on lui faiſoit d'ailleurs étoient bien fondés en raiſons, il fit une Diſſertation exprès pour y répondre, s'étant perſuadé qu'il ſuivoit en ce point l'exemple des anciens Poëtes Chrétiens qui n'ont point fait difficulté d'uſer de ces termes profanes. Ce qu'il y a de plus curieux dans ce Traité, eſt l'explication allégorique & myſterieuſe qu'il fait du mot de *Furies*, par tout ce qu'il y a d'agréable & de bien recherché dans l'Antiquité ſur ce ſujet.

Cette Diſſertation que Zuerius Boxhornius a publiée, n'eſt pas la ſeule Piéce apologétique que nous ayons vûë de l'Infanticide. Heinſius a trouvé encore d'autres Défenſeurs que lui-même, & je n'en connois pas qui méritent d'être obſervés de plus près que le Sieur de Croy Proteſtant natif d'Uſez Miniſtre à Beziers, qui bien

M. 19. & ſuivantes. Item pag. 70. 71. & 104. &c.

2. Le même Balzac, dans une Lettre ſur le même ſujet pag. 140.

Daniel Heinſius.

bien qu'adverſaire déclaré de notre Heinſius dans ſes autres Ouvrages, n'a point laiſſé de mettre au jour une *Réponſe au Diſcours & à la Lettre de Mr. de Balzac ſur la Tragédie d'Herode l'Infanticide par Heinſius*. Cette Piéce parut ſans nom d'Auteur ſur la fin de l'an 1641. mais avec la datte de l'année. Mr. Sarrau écrivant à Mr. Morus (1) nous aſſure qu'elle eſt de Mr. de Croy, il ajoûte qu'il y a beaucoup d'érudition, mais que le ſtyle en eſt ſi mauvais, qu'il a donné ſur lui un grand avantage à Mr. de Balzac qu'il n'étoit pas ſûr d'attaquer en François: qu'ainſi il pouvoit louer l'Ouvrage, mais non pas l'ouvrier. Ce qui eſt une réponſe preſque ſemblable au jugement qu'un grand Pape faiſoit des Oeuvres de Proſper Farinacci célébre Juriſconſulte.

Il n'étoit preſque pas poſſible que Mr. de Saumaiſe regardât ce petit combat entre les gens de Lettres avec des yeux indifférens. Il y avoit déja long-tems qu'Heinſius étoit tombé dans le malheur de lui déplaire, & qu'il en étoit conſidéré comme un ennemi, auquel il vouloit donner des éxercices continuels. La bien-ſéance & l'honnêteté extérieure demandoient qu'il ſe contentât du plaiſir ſecret de le voir bien battu par Mr. de Balzac ſans faire connoître l'interêt qu'il prenoit à la cauſe. En effet il ſut aſſés-bien ſe contenir, juſqu'à ce

1. Claud. Sarravius, in Epiſtol. ad Alex. Morum dat. Lutetiæ idibus Januar. anni 1642. pag. 54. Epiſtolar. Sarrav.

Et

ce que ſe trouvant doucement obligé de répondre à ceux qui lui en demandoient ſon ſentiment, il fit ſuivant cet engagement une Diſſertation fort ſavante à ſon ordinaire, & l'on peut dire même aſſés moderée par rapport au caractére de ſon eſprit. Daniel Heinſius.

Il convient du droit avec Heinſius qui avouoit lui-même qu'un ſujet purement pris de l'Ecriture ou de la Réligion des Juifs, ne pouvoit point être revêtu de la ſuperſtition Païenne, ni ſervir de matiére à une Piéce de Théâtre à la Grecque. Mais ils ne ſont point d'accord pour le fait. Daniel Heinſius, ſelon Mr. de Saumaiſe (2) avouoit qu'il avoit introduit des choſes contraires les unes aux autres dans ſa Piéce, & qu'il avoit fait un mélange de Société entre les Anges qui ſont de la Religion Juïve & les Furies qui ſont du Paganiſme; mais il ſoutenoit qu'il n'y avoit pas d'incompatibilité dans ces choſes, & qu'elles pouvoient ſubſiſter enſemble dans un même ſujet. C'eſt principalement ſur ce point qu'il entreprend ſon Adverſaire, & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait eu l'avantage ſur lui, quoique quelques-uns l'accuſent d'être tombé lui-même dans une partie des inconvéniens qu'il réproche à ſon ennemi, lors qu'il l'accuſe de faire des définitions impropres & ineptes, des digreſſions qui ne ſont rien au ſujet, des éty-

Et fuſe apud Paul. Colomeſium in Gallia Orientali. pag. 184. 185.

2. Vid. Diſſertation. ſingular. Claud. Salmaſii ad Tragœd. Infanticid. Heinſ. &c.

Daniel Heinſius. étymologies fades & ridicules qu'il t
Langues Orientales, de troubler &
barraſſer la queſtion pour ſe ſauver:
mettre tout en uſage pour empêch
le tort ne lui demeure.

JEROME CANCER,

Officier de la Cour de Philippe IV.
à Madrid au mois de Septem
l'an 1655. Poëte Eſpagnol.

Jerome Cancer. 1483. CE Poëte a eu peu d'égaux
gement de Dom Nicolas
nio(1), dans l'art d'écrire des Facé
dans la facilité de faire des Vers p
& propres à divertir, quoiqu'il eût
coup de compagnons dans cet ex
& que la Cour du Roi Catholique fû
plie de ſon tems de Poëtes Comiq
bouffons. Son grand talent conſi
bien faire des Equivoques, qui étoi
grand uſage pour lors parmi ceux du
& outre ſes jeux & ſes plaiſanterie
a mis en Vers, il a fait encore de
médies qui ſont eſtimées chés les
gnols. Ses Ouvrages parurent à M
l'an 1651. in-4.

JACQUES GADDI,

Florentin, vers l'an 1655. Poëte

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpa
I. pag. 436. 437.
2. Gaſp. Barlæus, in Epiſtol. 291, & e

1484. GAſpar Barlæus & le Sieur Konig après lui ſemblent avoir eu beaucoup d'eſtime pour les Poëſies du Gaddi. Ils diſent (2) qu'il n'y a rien de bas ni de trop commun ; & qu'il a particuliérement réuſſi dans les Epigrammes ; que ſes *Silves* ſont auſſi d'un grand prix, & ſur tout les Vers qu'il a faits à la façon de Pindare en divers genres de Poëſies. Jacques Gaddi.

MR. L'ABBE' DE CERISY,

(*Germain Habert*) Pariſien, de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1656. Poëte François.

1485. NOus n'avons pas tous les Vers qu'a faits Mr. Habert le jeune Abbé de Ceriſy. Il n'étoit pas même néceſſaire pour nous le faire conſidérer comme un grand Poëte & un bon Ecrivain qu'on imprimât autre choſe de lui que *la Métamorphoſe des yeux de Philis en Aſtres*, qui a paſſé juſqu'ici pour une Piéce fort délicate & fort achevée, & qui nonobſtant ſa petiteſſe a comblé ſon Auteur d'une gloire, dont des milliers entiers de Vers n'ont pû acquerir l'ombre même à quantité de Poëtes médiocres. C'eſt le ſentiment de Mr. Gueret dans ſa Relation de la Guerre des Auteurs (3) où il fait le même jugement d'une autre Piéce de Poëſie qui L'Abbé de Ceriſy.

M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 329. Nous avons parlé ailleurs du Gaddi.

3. Gueret, de la Guerre des Auteurs pag. 178, & tom. 1. des J. D. S.

L'Abbé de Cerisy.

qui a pour titre le *Temple de la Mort*, qui selon le Pere Mambrun Jésuite est de notre Abbé, quoique Mr. Sorel l'attribue à Mr. Habert Commissaire de l'Artillerie (1).

Le P. Mambrun ne fait point difficulté de dire que les Poësies de Mr. de Cerisy ont enfin reprimé le faste des Italiens (2), & qu'elles ont mis des bornes fort étroites à l'audace de certains Etrangers qui pensoient insulter aux Ecrivains de notre Pays par la montre de leurs Vers. Il ajoute que la Métamorphose des yeux de Philis est préférable à toutes les Métamorphoses d'Ovide; que le Temple de la Mort a été au goût de tous les vivans, & qu'il a plu si fort à la Mort même, qu'elle s'est hâtée de l'enlever après avoir fait ce bel Ouvrage, quoiqu'il ne fût encore qu'à la fleur de son âge, de peur que si elle lui donnoit le loisir de vivre davantage, il ne lui prît envie de dresser un aussi beau Temple à la Vie. Quoique cela fût dit alors à la maniére des Poëtes, ce Pere ne laisse pas d'assurer qu'il ne se peut rien trouver parmi les anciens Auteurs qu'on puisse raisonnablement préférer à ces deux Piéces de Poësie. Il est vrai que ce témoignage du P. Mambrun se trouve dans une Epitre dédicatoire au Frere de Mr. de Cerisy, c'est-à-dire

1. Charles Sorel, Biblioth. Franç. Traité de la Poësie pag. 204.

2. La Piéce intitulée *le Temple de la Mort* est constamment de Philippé Habert, frére de l'Abbé de Cerisy, & Baillet après l'avoir donnée ci devant, article 1429. à son véritable Auteur, a tort d'en parler

à-dire dans une Piéce ſuſpecte de flaterie; mais il eſt aſſés vrai-ſemblable que des Critiques déſintéreſſés auroient parlé comme lui en cette occaſion. L'Abbé de Ceriſy.

Mr. l'Abbé de Ceriſy a fait encore d'autres Vers qui ſont imprimés dans quelques Recueils de diverſes Poëſies faites par différens Auteurs; & pour faire voir qu'il a ſongé quelquefois aux devoirs de ſa condition, il faut dire que ſa Muſe n'a pas toujours été inutile à l'Egliſe, puiſqu'il l'a employée durant quelques momens à faire quelques *Paraphraſes de Pſeaumes* en Vers.

MR. DU RYER,

(Pierre), Pariſien, de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1657. ou à la fin de 1656.

1486. MR. du Ryer a beaucoup travaillé en vers comme en Proſe; & l'on voit encore un grand nombre de Piéces de Théatre qu'il a compoſées. On dit qu'il en a fait 19. ou 20 ſavoir, *Lyſandre & Calliſte*; *Argenis*, premiére partie; *Argenis*, ſeconde partie; *les Vendanges de Sureſne*; *Alcimedon*; *Cleomedon*; *Lucrece*; *Clarigene*; *Alcionée*, *Saul*; Du Ryer.

parler ici comme d'un fait douteux.

2. Petr Mambrun. Diſſertation. de trib. Poëmatib. cauſæ dictione Epiſtol. dedicat. ad Habert. Montmor. &c.

V. auſſi P. Pelliſſon Font. Relat. Hiſt. de l'Acad. Fr. pag. 342.

Du Ryer. *Saul*; *Eſter*; *Scevole*; *Themiſtocle*; *Nitocris*; *Dinamis*; *Amaryllis* qui fut imprimée autrefois ſans ſon conſentement, dit Mr. Pelliſſon; *Aretaphile*; *Clitophon & Lencippe*; *Anaxandre*, &c. ſans parler d'une Tragi-Comédie en proſe qu'il a faite ſous le titre de *Berenice*.

La plûpart de ces Piéces ſont en paix maintenant, & l'on peut dire même que le bruit qu'elles ont fait n'a point été de longue durée. Du Ryer avoit pourtant du talent pour la Poëſie, mais il devoit paroître ſur le Théatre en un autre tems que Corneille pour n'en être point effacé comme la plupart des autres. Mr. l'Abbé d'Aubignac voulant nous perſuader que les petits ſujets entre les mains d'un Poëte ingénieux & qui ſait parler ne ſauroient mal réuſſir, nous donne l'éxemple de l'*Alcyonée* (1) de du Ryer pour le prouver. Il dit que c'eſt une Tragédie qui n'a point de fonds, & qui néanmoins a ravi le monde par la force du diſcours & des ſentimens (2).

Le même Auteur témoigne ailleurs (3) que la Tragédie d'*Eſther* eſt ornée de divers événemens, fortifiée de grandes paſſions, & compoſée avec beaucoup d'art; mais il ajoûte que le ſuccès en fut beaucoup moins heureux à Paris qu'à Rouen. On s'en étonna ſans en connoître la cauſe. „ Mais pour moi, dit d'Aubignac, j'eſtime

1. ¶. Voyés le Menagiana de 1715. tom. 1. pag. 233. & 234.

2. Hedelin d'Aubignac, Traité de la Pratique du Théa-

, j'eſtime que la Ville de Rouen étant Du Ryer.
„ preſque toute dans le trafic, eſt remplie
„ d'un grand nombre de Juifs, & qu'ainſi
„ les Spectateurs prenoient plus de part
„ dans les intérêts de cette Piéce toute Ju-
„ daïque par la conformité de leurs mœurs
„ & de leurs ſentimens. Opinion qu'on peut mettre au nombre des imaginations de cet Abbé. D'autres ont eſtimé avec plus de probabilité, que c'eſt parce qu'on n'eſt peut-être pas ſi difficile ni ſi délicat dans les Provinces qu'à Paris, & que le médiocre d'ici peut quelquefois paſſer pour le meilleur de ces pays-là.

MR. DE BALZAC,

(Jean Louïs Guez), Gentilhomme François, natif d'Engoulême, de l'Académie Françoiſe, mort en 1654. Poëte Latin.

1487. MR. de Balzac a mérité une place au Parnaſſe des Latins pour un recueil de Vers en leur Langue. Mr. Ménage en a fait paroître trois Livres au jour ſur des ſujets divers. Ce ſont des Piéces mêlées de différentes eſpéces de Vers. Quelques-uns eſtiment que les *Epiques* & les *Elégiaques* ſont ce qu'il y a de meilleur (4); & ils donnent le prix entre les Epiques, à ſon *Chriſt victorieux*, & à Balzac.

Théatre livre 2. chap. 3. pag. 110.

3. Le même, au chap. 1. du livre 2. pag. 89. &c.

4. M. Balzac n'a fait que de ces deux ſortes de vers.

Balzac. à ſon *Amynte* entre les Elégies.

Mr. Borrichius trouve une hardieſſe heureuſe dans le tour de ſes Vers, il dit qu'il n'y a rien de trop ſec, rien d'inutile, ni rien qui ſoit tiré de trop loin. Il rapporte un témoignage de Mr. Sarraſin pour nous faire connoître juſqu'à quel point il eſtimoit ces Vers de Mr. de Balzac, diſant qu'il étoit au-deſſous de peu de gens dans des ſujets communs, mais qu'il n'avoit perſonne au-deſſus de lui pour traiter les matiéres les plus graves & les plus ſublimes.

Si Mr. Borrichius avoit vû une Lettre de vingt-ſix pages, que Mr. Coſtar a écrite à Mr. de Balzac ſur le ſujet de ſes Poëſies Latines (1), il en auroit dit ſans doute encore davantage. Du moins y auroit-il lû qu'il n'y a point d'eſprit Poëtique, qui ait eu plus de part à la Divinité d'Apollon, ni de Poëte qui ait eu la bouche plus grande & plus forte que Mr. de Balzac, & pour tout dire en un mot, il auroit vû que notre Poëte a fait fondre dans ſes Vers Apollon tout entier, toutes les neuf Muſes, Venus avec toute ſa ſuite, les trois Graces ordinaires, avec *dix autres dizaines de Graces*; & il auroit eu le plaiſir de le voir *mourir* par compliment, ſur

1. Lettres de Mr. Coſtar tom. 2. Lettre 24. depuis la page 569. & ſuiv.

2. Olaüs Borrichius, Diſſertation. de Poët. Latin. pag. 111. 112. num. 123. & alii etiam Critici ſed Anonymi.

Ajoutés-y le témoignage de la voix publique.

ur ce qu'*avec tout ſon Latin, tout ſon* Balzac.
rec, & toutes ſes piéces ramaſſées d'Horace, de Virgile, de Martial, & d'Aſtænet, il n'a pû dire la moitié de ce qu'il enſoit.

Mais les beautés que Mr. Borrichius a rouvées dans les Vers de Mr. de Balzac, ans le ſecours de Mr. Coſtar & des aures Critiques de ſes amis, ne l'ont point mpêché d'y découvrir des taches & des mperfections aſſés conſidérables (2).

Il prétend ſur tout, que Mr. de Balzac ne donne pas aſſés de liaiſon ni de ſuite à ſa Poëſie; qu'il y a de certains chocs de mots & des éliſions trop rudes, & qu'il paroît n'avoir pas mis la derniére main à toutes ſes Piéces.

D'autres ont trouvé, ou crû trouver quelque conformité entre ſes Vers & ceux de Mr. Sarraſin (3), mais ils nous auroient fait plaiſir de nous dire à quoi on pourroit attribuer cette merveille.

MR. TRISTAN, (*François Triſtan l'Hermite*),

Auvergnac, Gentilhomme ordinaire de Mr. le Duc d'Orleans, né au Château de

3. ¶. Tout ce que nous avons de vers Latins de Sarraſin ne paſſe pas 40. Hexamétres, & 12. Phaleuques. Ces vers & ceux de Balzac ſont d'un gout très-différent. L'unique choſe où ils ſe ſont rencontrés, c'eſt qu'ils ont l'un & l'autre écrit contre le Paraſite Montmaur, que Sarraſin a déſigné par le nom d'*Orbilius*, & Balzac par celui de *Thee*.

de Souliers, dans la Province de la Marche. Poëte François (1).

Triſtan. 1488. NOus avons de Mr. Triſtan trois volumes de Poëſies Françoiſes, dont le 1. contient *ſes Amours*; le 2. *ſa Lyre*; & le 3. *ſes Vers Héroïques*. Nous avons encore de lui l'*Office de la Vierge en François*, qui contient diverſes Piéces ſpirituelles, tant en vers qu'en proſe. Car il n'eſt pas rare de voir ſur notre Parnaſſe François, des Poëtes galants touchés quelquefois de tendreſſe pour la dévotion (2).

Mais les Piéces qui ont donné plus d'éclat au nom de Mr Triſtan dans le monde, ſont celles qu'il a faites dans le genre Dramatique, telles que ſont les Tragédies de *Mariamne*, (3), de *Panthée*, la *Mort de Sénéque*, *celle de Criſpe*, *celle du grand Oſman*, *la Folie du Sage*, &c.

Quoique toutes ces Piéces ayent fait croire au Public, que Mr. Triſtan étoit des mieux entendus dans la pratique du Théatre (4), qu'il avoit fort bien pris le caractére

1. ¶. Il mourut l'an 1652. Quelques-uns diſent que ce fut en 1656. mais ce qui me fait preférer la premiére époque c'eſt que dans le Recueil des Diſcours de Mrs. de l'Académie, le Diſcours de Mr. de la Meſnardiére ſucceſſeur de Mr. Triſtan eſt placé entre celui de Mr. le Marquis de Coiſlin du premier Juin 1652. & celui de Mr. Pelliſſon du 30. Décembre de la même année.

2. Corneille, Benſerade & les autres.

3. ¶. Quand on parle de cette Tragédie de Triſtan on doit écrire & prononcer *Mariane*.

4. Que

ractére Tragique, il faut avouer pourtant qu'il n'y a preſque que la *Mariamne* qui ait mérité de bon droit les applaudiſſemens qu'elle a reçûs, & qui ait bien ſoutenu la réputation de ſon Auteur, juſqu'à préſent. Cependant Mr. d'Aubignac prétend y avoir trouvé des défauts conſidérables (5), quoiqu'il reconnoiſſe en un autre endroit qu'il y a de beaux endroits & fort bien touchés. Triſtan.

Le P. Rapin remarque (6) que quand le célébre Acteur *Mondory* (7) jouoit la *Mariamne* de Triſtan, le Peuple n'en ſortoit que rêveur & penſif, faiſant réfléxion ſur ce qu'il venoit de voir, & pénétré en même tems d'un grand plaiſir. En quoi, dit-il, on a vû quelque crayon groſſier des fortes impreſſions que faiſoit la Tragédie des Anciens Grecs.

FRANCOIS LOPEZ DE ZARATE,

Natif de Logrono en Eſpagne, mort le 5. jour

4. Gueret, de la Guerre des Auteurs, pag. 117. &c.

5. Hedelin d'Aubignac, de la Pratiq. du Théatre au livre 2. & au livre 3. chap. 5. pag. 302.

6. R. Rap. Refléx. particul. ſur la Poëtiq. ou partie ſeconde, Refléx. XIX. pag. 146. édition in-4.

7. Mondory en créva.

¶. Gueret l'écrit ainſi dans ſon Parnaſſe réformé, & nous donne de plus à entendre que Montfleury mourut de même des violens efforts qu'il avoit faits en jouant le Rolle d'Oreſte dans l'Andromaque.

jour de Mars de l'an 1658. Poëte Espagnol.

François Lopez de Zarate.

1489. CEt Auteur étoit conſideré en Eſpagne, comme le premier des Poëtes de ſon tems, qui écriviſſent en Langue vulgaire. Il publia ſon Poëme Héroïque de l'Invention de ſainte Croix ſous Conſtantin, l'an 1648. in-4. à Madrid, & le Recueil de ſes Poëſies diverſes parut l'an 1651. in 4. dans le même lieu.

On voit peu de Poëtes moins attachés que lui à ſon ſens, ou aux productions de ſon eſprit. Il travailloit à ſes Vers avec une grande exactitude, il les poliſſoit & les retouchoit ſans ceſſe Mais il faut avouer que ce ſcrupule lui a fait du tort. Car ſouvent ſon éponge en effaçoit plus qu'on ne vouloit, & ſa lime uſoit ſes Oeuvres, & les affoibliſſoit ſous prétexte de les perfectionner.

Il faiſoit aſſés bien des Vers Lyriques & Héroïques; mais il réuſſiſſoit beaucoup mieux dans les Vers moraux, graves & ſententieux, auſquels il donnoit un ſtyle qu'il tâchoit de rendre convenable aux Maximes de la Sageſſe, qu'il a voulu inculquer à ſes Lecteurs. Mais comme il n'étoit pas ſi enjoué que la plûpart de ces Poëtes Galants & Comiques, dont la Cour

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 2. pag. 335.

2. ¶. C'eſt dommage que les Poëſies de la Peyrarède n'aient pas été recueillies en un corps & imprimées. Ses Hemiſtiches Latins faits pour achever ceux que Virgile

Cour de Philippe IV. étoit remplie, & comme on n'aime pas que les Muſes ſoient ſi ſérieuſes, on doit être moins ſurpris qu'on ne lui ait pas rendu toute la juſtice qui lui étoit dûe, & qu'on ne l'ait pas eſtimé toujours ce qu'il vaut. Il faut avouer auſſi que ſes vers ont plus de force que d'agrémens, quoiqu'il n'ait pas même négligé l'art de plaire. François Lopez de Zarate.

Il a fait quelques *Silves* compoſées de Vers Lyriques qui ne ſont guéres inférieures à ce que les Anciens ont fait de meilleur en pareil genre. Mais ſi on veut ſuivre le goût de l'Auteur même, on donnera le prix à la Tragédie d'*Hercule* qui a été généralement eſtimée de tous ceux de ſon pays (1).

* *Obras varias de Franciſco Lopez de Zarato*, in-4. *en Alcala* 1651. *

LE SR. JEAN DE LA PEYRARÈDE,

Gaſcon, Poëte Latin (2), &

MR. DE LA ROCHEMAILLET,

(René Michel), Pariſien, fils de Gabriel Michel, Curé de Champlant, mort l'an 1658. Poëte Latin.

1490.

Virgile a laiſſés imparfaits, marquent tout enſemble, & de la juſteſſe d'eſprit, & de la vivacité. Mr. Huet pag. 168. *de rebus ſuis*, en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup de talent pour les vers Latins. La Peyraréde n'a guére vécu au-delà de 1660. ou 61.

Jean de la Peyrarede.

1490. J'Ai joint ces deux Poëtes enſemble, parce que j'ai peu de choſes à dire de l'un & de l'autre.

§. 1. La *Peyrarede* eſt un peu plus connu parmi les Gens de Lettres, que la *Rochemaillet*; parce qu'il a éxercé la Critique avec aſſés de capacité. Il a fait des Poëſies Latines qui ſont aſſés eſtimées, & Mr. Petit témoigne qu'il réuſſiſſoit particuliérement dans l'Epigramme (1), c'eſt-à-dire, dans un genre des plus difficiles de toute la Poëſie au jugement de Mr. de Balzac (2) & d'un autre Auteur qui a fait connoître qu'il ſavoit fort bien quelle eſt la nature de l'Epigramme, par celle-ci (3).

Malim Elegos, *malim longas componere* Silvas.
O quam difficilis res, Epigramma *mihi eſt!*
Nempe illic poſſum ſpatioſo excurrere campo;
Hic anguſto agilem flectere cogor equum.
Sat fuerit ſcripſiſſe alibi caſtè, atque latinè:
Hic lepor, & brevitas mixta lepore decet.
Ni lectum legiſſe juvet, ni pruriat auris,
Judice me, Verſus, non Epigramma voces.

Car il eſt certainement plus aiſé aux Poëtes

1. Pierre Petit, Médecin & Poëte dans ſes Obſerv. MSS. ſur quelques Poëtes Lat. de ſa connoiſſ.
2. Jean Louïs Guez de Balzac, Entretien XXXII. pag. 324. de l'Edit. d'Hollande.
3. ¶. Elle eſt de Cælius Calcagninus dont les Poëſies ont été imprimées avec les Latines de Pigna & de l'Arioſte in-8. à Veniſe 1553. Balzac qui dans l'en-

Poëtes de s'étendre, que de ſe reſſerrer. La Rochemaillet.

§. 2. On ne pourra peut-être point dire que Mr. de la *Rochemaillet* ait parfaitement réüſſi en ce genre d'écrire. Auſſi ce qu'il a fait, doit-il paſſer moins pour des *Epigrammes* que pour une *Silve* dont le Recueil parut à Paris in 8. l'an 1658. La piété eſt ſans doute la principale qualité qu'on y voit regner. Si pourtant l'on veut prendre le témoignage de Mr. Colletet & de Mademoiſelle Claudine ſa femme, pour un jugement plutôt que pour une marque d'amitié : Voici ce qu'en a dit celle-ci (4).

Mais quant à la beauté de ſa Muſe Latine,
Comme c'eſt un ſecret ignoré de Claudine,
Claudine en dit ce qu'en dit ſon Epoux,
Le Génie en eſt fort, & le ſtyle en eſt doux (5).

MR. COLLETET,

(Guillaume), Pariſien, Avocat au Parlement & au Conſeil, de l'Académie Françoiſe, mort en 1659. Poëte François.

1491.

l'endroit que cite Baillet rapporte cette Epigramme dont il ne nomme point l'Auteur, en a changé quelques expreſſions ſans néceſſité.

4. Mademoiſelle Colletet, dans un Madrigal ſur les Vers du Curé de Champlant.

5. Les femmes ne contredifent pas toujours leurs maris.

Colletet. 1491. NOus avons un aſſés grand nombre de Vers de la façon de Mr. Colletet. Il s'en trouve de lui dans le Recueil appellé *les Délices de la Poëſie Françoiſe*, outre pluſieurs *Odes*, *Stances*, *Sonnets*, & autres Poëſies faites & publiées en diverſes occaſions ſur les affaires du tems; un autre Recueil de Poëſies qui parut en 1642. *Les Divertiſſemens*, qui eſt encore un Recueil de Poëſies diviſé en ſix parties; la Tragi-Comédie de *Cyminde*; les *Deſeſpoirs amoureux*; un *Diſcours en Vers contre la Traduction*; *la nouvelle Morale*, *contenant pluſieurs Quatrains Moraux & Sententieux*, qu'il a faits ſur les Diſtiques Latins d'Antoine Loiſel de Beauvais, Avocat au Parlement, pour l'uſage de ſon fils, & quelques autres Piéces encore, parmi leſquelles on dit que ſa femme a fait gliſſer les ſiennes.

Mais cette grande multitude de Vers n'a

1. Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 203.

2. Ludov. Jacob. à S. Carolo Cabill. Carm. Elog. Illuſtr. Fœminar. in M. A. Schurman.

3. Ant. Furetiére de l'Académie Françoiſe Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 72. 73.

4. ¶. Furetiére ne donne pas cette idée des facultés de Colletet lorſqu'il en parle en ces termes dans ſa nouvelle Allégorique: *Enfin de diverſes contrées du Royaume force vieux Soldats ſe vinrent ranger ſous la conduite de Colletet leur Maître de camp, dont il forma pluſieurs corps, fameux pour avoir fait quelques campagnes dans les terres d'Imprimerie. Là ils lui avoient acquis beaucoup de réputation, & donné le moyen de vivre en Bourgeois de Parnaſſe de ſes revenus Poëtiques.* Ce droit

n'a point paru encore ſuffiſante pour lui faire obtenir un rang parmi nos meilleurs Poëtes, quoique les Etrangers lui ayent donné de grands éloges (1), & que le P. Louis Jacob Carme ait dit (2) qu'il étoit ſans comparaiſon le plus excellent de tous ceux qui de ſon tems faiſoient des Vers en France de la maniére la plus correcte & la plus châtiée. Ce n'eſt pas, ſans doute, le ſentiment des perſonnes de bon goût, & particuliérement de Mr. Furetiére (3) qui témoigne que ſes Vers ſentoient le vieux, quoiqu'il eût gagné par leur moyen de quoi faire un fonds, & vivre à ſon aiſe (4). Colletet.

Cela étant de la ſorte, je ne ſai par quelle inadvertance ſon nom s'eſt gliſſé à la place de celui de Pelletier, dans le Dictionnaire de Mr. Richelet, en deux endroits différens, où l'on cite la Satire de Mr. Deſpréaux, en ces termes (5):

Tandis

droit de bourgeoiſie au Parnaſſe, & ces revenus Poëtiques, allégoriquement pris comme ils devoient l'être dans le ſtyle de Furetiére, ſignifient purement & ſimplement le rang honorable que Colletet, grand imitateur des anciens Poëtes, s'étoit acquis parmi eux, par divers Ouvrages de ſa façon.

5. Pierre Richelet au Dictionn. François, pag. 262. au mot *Echine* & pag. 202. au mot *crotté*. Et Deſpréaux Satire 3.

¶. Richelet lui-même à la fin du chap. 25. de ſon Traité de la Verſification Françoiſe auroit pu apprendre à Baillet que Deſpréaux dans la 1. édition de ſes Satires avoit d'abord mis Colletet, mais que dans la 2. à la priére de Mr. Ogier, ſavois François frére de Charles, on ſubſtitua Pelletier. Depuis cependant, la raiſon du changement ayant ceſſé,

Colletet. Tandis que *Colletet*, crotté juſqu'à l'échine,
Va mandier ſon pain de cuiſine en cuiſine.

Voilà le malheur des noms qui peuvent entrer dans les Vers deſobligeans ſans en rompre la meſure, & voilà ce que produit l'Art de faire des lieux communs ſur les Poëtes. Ce n'eſt pas que Mr. Deſpréaux ait fait de ſon chef beaucoup plus d'honneur à Colletet, puiſqu'il l'a compté dans un autre endroit parmi les Poëtes crottés, & qu'il l'a mis à la compagnie des Burſauts, des Titrevilles & des Pelletiers mêmes (1).

Mais il faut laiſſer aux perſonnes équitables la liberté de juger s'il y a beaucoup de modération dans la maniére dont Mr. Jurieu a cenſuré & condamné les *Cantiques ſpirituels* de Colletet (2), imprimés à Paris l'an 1660. où il nous donne avis que l'on trouve des Noëls, ſur le chant des Vaudevilles les plus infames (3). On ne prétend pas juſtifier la conduite de Colletet, ni moins encore approuver la plûpart de ces Cantiques pour plus d'une raiſon; mais on pourroit demander à Mr. Jurieu

le nom de Colletet a été remis en ſa place. Une choſe ſur tout que Baillet n'auroit pas du ignorer, c'eſt qu'y ayant eu deux Colletets, Guillaume, & François fils de Guillaume, c'eſt François que Deſpréaux ici & Sat. 7. a eu en vuë, & non pas Guillaume qui n'étoit ni Poëte du dernier ordre, ni Paraſite. Voyés Ménage chap. 32. de l'Anti-Baillet, & le tom. 1. du Chevræana, pag. 29. &c.

1. Nicol. Boil. Deſpréaux Satire 7.

2. ¶. Ceux

Jurieu (4), ſi l'on ſeroit aujourd'hui plus coupable de prendre la meſure & le ton indifférent des chanſons les plus diſſoluës, pour en honorer Dieu, que ne l'ont été les Gregoires de Nazianze, les Prudences, les Damaſes, & les Poëtes Chrétiens de l'ancienne Egliſe, lorſqu'ils ont fait leurs Hymnes & leurs Odes ſur la meſure & ſur l'air des plus infames d'entre celles de Sappho, d'Anacreon, d'Horace, & des autres Païens les plus déréglés. Si Mr. Jurieu ne veut pas le pardonner à Colletet, il faut au moins qu'il ſache qu'il n'y a ni équité, ni vérité à ſoutenir comme il fait, que, *ce ſont les plus honnêtes*, & que, *voilà de quoi l'on entretient le peuple de Dieu & la congregation des Elûs.* Colletet.

* L'Ecole des Muſes, par le Sieur Colletet, *in*-12. Paris 1652. *

LE COMTE GIROLAMO GRAZIANI,

Originaire de Perouſe, né au Château de Pergola, dans le Duché d'Urbin, mort vers

2. ¶. Ceci regarde encors François Colletet Auteur des Cantiques dont a parlé Jurieu.

3. Hiſt. du Calv. & du Pap. miſes en parallele 1. partie ou de l'Apologie pour les Reformateurs chap. 7. pag. 273. 274.

4. ¶. Jurieu & d'autres n'ont allégué les Noëls de Colletet qu'en recriminant à cauſe des railleries que les Catholiques ont faites de quelques airs des Pſeaumes de Clement Marot & de Théodore de Beze.

vers l'an 1660. ou peu après (1). Poëte Italien.

Le Comte Girolamo Graziani.

1492. LE Comte Graziani a fait beaucoup de Poëſies en ſa Langue, dont les principales ſont le Poëme Heroïque de la *Conquête de Grenade*, celui de *la Cleopatre*, un Recueil de divers *Sonnets*, & une Tragédie ſur *Cromwel*, qui eſt apparemment demeurée manuſcrite juſqu'à préſent.

Le plus célébre ſans contredit, & le meilleur de tous ſes Ouvrages eſt le Poëme de la Conquête de Grenade au jugement des Critiques d'aujourd'hui. Mr. Chapelain en a loué hautement la *richeſſe* (2), & pour faire voir combien il a été au goût du Public, il ſuffit de conſidérer qu'il a déja été imprimé très-ſouvent, tant en Italie qu'en France, à Modene, à Naples, à Boulogne, à Paris, &c. (3).

MR. DE S. AMANT,

(*Marc-Antoine Gerard*),

Natif de Rouen, de l'Académie Françoiſe,

1. ¶. Le contraire ſe prouve par ce que dit le Creſcimbeni pag. 137. du 1. volume de ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire *della Volgar Poëſia*, que le Graziani fit imprimer en 1666. à Modéne un Panegyrique en Vers, ſous le titre *dell' Ercole Gallico* à l'honneur de Louïs XIV.

2. Jean Chapelain dans la Préface ſur ſon Poëme de la Pucelle.

3. Lorenzo Craſſo, tom. 2. Elog. Huom. Lette-

ſe, mort vers l'an 1660. ou 1661. (4). Poëte François.

1493. NOus avons de cet Auteur trois volumes de Poëſies diverſes, dont la plupart ſont comiques ou bouffones, galantes ou laſcives. On y en trouve auſſi quelques-unes qui font voir qu'il ne s'étoit pas entiérement abandonné à la débauche, ou au déréglement de ſon eſprit, & on dit qu'il eſt devenu même parfaitement ſage dans ſes dernieres années, mais dans l'impuiſſance d'effacer tant de ſottiſes, & de réparer ſes fautes. On prétend que c'eſt à ſa miſére qu'il eſt redevable du retour de ſon eſprit, & de ſa derniére ſageſſe, & que la crainte de mourir de faim l'a fait préparer à une mort plus réguliére que n'avoit été ſa vie. S. Amant.

Un Auteur Anonyme que nous prenons pour Mr. Deſmarêts de Saint-Sorlin met entre ſes plus belles Piéces (5) *la Solitude* qui eſt à la tête de ſes Oeuvres, *l'Andromede*; & il nous apprend qu'il y a des gens qui eſtiment *ſa Rome ridicule*, prétendant qu'elle vaut mieux toute ſeule, que toutes les autres enſemble (6).

Mr.

rat. pag. 324. & ſeqq.

4. ¶. Ce fut l'an 1661.

5. Défer ſe du Poëme Héroïque, contre Mr. Despréaux, pag. 95.

6. ¶. Deſmarêts n'a pas dit que la *Rome ridicule* de S. Amant valut mieux elle ſeule que toutes les autres Piéces du même Poëte, mais *que toutes les Satires enſemble*. Il entendoit *toutes les Satires de Despréaux*.

S. Amant. Mr. Rosteau reconnoît aussi qu'il a produit d'assés bonnes choses, parmi tant d'autres qui sont très-médiocres & très-fades (1), & qu'il a fait voir ce que peut un esprit libre & facile, sans le secours de l'étude, & sans la connoissance des Langues. En effet Saint-Amant se vanta de n'avoir jamais passé par la ferule (2), dans la pensée que ses Lecteurs y auront égard, & qu'ils considéreront ses fautes avec plus d'indulgence. En quoi quelques-uns de nos Critiques lui ont fait voir qu'il s'est trompé.

L'Ouvrage qui devoit lui acquerir le plus de réputation est le *Moïse sauvé*, qui est une espéce singuliére de Poëme qu'il a appellé Idylle héroïque. Effectivement il ébloüit & prévint d'abord un assés grand nombre de personnes. Les Connoisseurs même, ou ceux qui ont travaillé pour être crûs tels, en ont dit du bien, sans en excepter même Mr. Chapelain, qui appelle cet Ouvrage une *Peinture parlante* (3). Mais il a été censuré en quatre ou cinq endroits des vers de Mr. Despréaux (4), & l'on voit peu de dispositions dans les esprits pour faire lever cette censure, quoique cet Auteur reconnoisse ailleurs (5) qu'il y a de l'esprit dans ses Vers (6).

* Oeu-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 75.
2. M. A. Gerard de S. Amant, dans la Préface de son Moïse, &c.
3. Jean Chapelain, dans la Préface du Poëme de la Pucelle.

* Oeuvres de S. Amant, *in*-4. Paris 1629. * S. Amant.

LE P. MAMBRUN,

(Pierre), Jéſuite d'Auvergne, né au Diocéſe de Clermont, l'an 1581. mort à la Flêche en Anjou, le dernier jour d'Octobre de l'an 1661. Poëte Latin.

1494. LE P. Mambrun eſt un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, autant qu'il paroît par la forme extérieure de ſes Vers, par le nombre de ſes Livres, & par les trois genres de Poëſie auſquels il s'eſt appliqué. Nous avons de lui des *Eglogues*, des *Georgiques* ou IV. livres de la *Culture de l'Ame & de l'Eſprit*, [in-12. 1661. à la Fléche] & un Poëme heroïque en XII. livres appellé *Conſtantin* ou *l'Idolâtrie terraſſée*. [in-12. à Amſter. 1659.] Mambrun.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût auſſi-bien imité l'eſprit ou l'ame de ſon modéle qu'il a bien pris ſon œconomie, & ſuivi ſa route. Peu de gens étoient plus capables de le faire que lui; car il avoit conſtamment de grands talens pour la Poëſie, & il les avoit cultivés avec beaucoup de ſoin. Il poſſedoit le fonds de ſon Virgile, & il ſavoit

4. Nicol. Boileau Deſpréaux. Satir. 1.
Item Satir. 9.
Item 1. chant de l'Art Poëtiq.
5. Item Préface de ſes Oeuvres.
6. ¶. Voyés touchant S. Amant le tom. 1. du Chevræana, pag. 33. & 34.

Mambrun. ſavoit parfaitement les régles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait voir dans la Diſſertation Peripatétique qu'il a faite du Poëme Epique; de ſorte que ce n'eſt point ſans fondement que Mr. Ménage l'appelle *grand Poëte & grand Critique tout enſemble* (1).

En effet, il a de la facilité, du tour, & de l'élévation même dans ſon Poëme de Conſtantin; Mr. Chapelain donne à cet Ouvrage (2) une *gravité magnifique*, & ſi l'on a égard au Latin, on peut dire que la pureté y eſt grande, que le ſtyle y eſt châtié, & que la verſification même y eſt éxacte & correcte, quoiqu'il fût fort bien d'ailleurs que la véritable Poëſie ne conſiſte point proprement dans le ſoin ſcrupuleux d'éviter les duretés des mots, les éliſions, les rudes concours des voyelles & des conſones, les épithétes non néceſſaires, les ceſures, les fautes legéres de quantité, & les autres choſes qui occupent ſouvent les Verſificateurs.

On peut dire même que le P. Mambrun n'a point péché dans l'action de ſon Poëme; parce qu'elle eſt dans l'*unité*, qu'elle eſt *entiére*, & *illuſtre*. Cependant toutes ces bonnes qualités n'ont pû faire avouer aux Connoiſſeurs que ſon Ouvrage eſt un Poëme Epique fort accompli.

Il eſt vrai qu'ils ne s'expliquent pas aſſés nette-

1. Gilles Ménage, Réponſe au Diſcours ſur l'Heautontimoroumene de Terence, pag. 37. edition in-4.

2. Jean Chapelain, dans la Préface ſur le Poëme de

nettement ſur ſes défauts, & qu'ils ſe contentent de nous dire pour la plupart, qu'ils n'en ſont pas ſatisfaits, qu'il y a je ne ſai quoi, dans tout le corps de l'Ouvrage, qui les arrête, qui les tourmente, & qui les rebute, & quelque choſe qui empêche les Critiques d'éxaminer profondement ſes défauts (3). Mambrun.

Le P. Mambrun nous a fait connoître lui-même quelques-uns de ceux qu'on lui a objectés de ſon vivant (4). Il dit 1. qu'on l'a accuſé de peu de jugement pour avoir commencé ſon Poëme par le ſacrifice de Vénus & d'Adonis plutôt que par quelque action de Conſtantin. 2. Qu'on a trouvé mauvais que ſon Exorde fût Epiſodique, & qu'il ſoit ſorti ſi-tôt de ſon ſujet, ſans avoir preſque entamé l'Action principale du Poëme : Mais il s'eſt juſtifié ſur ce point, diſant qu'il ne pouvoit s'empêcher de repréſenter l'idolâtrie dont il chantoit la ruine. 3. Qu'on lui a reproché diverſes fautes contre la connoiſſance de l'Hiſtoire, & des affaires de l'Etat de ces tems-là, contre la prudence, la bien-ſéance & la vrai-ſemblance. Mais il a tâché de répondre à une bonne partie de ces réproches, dans une Diſſertation qu'il a appellée *le Procès des trois Poëmes.*

MA.

de la Pucelle.

3. *Facilius eſt de Arte, quàm in Arte ſcribere.*

4. Petr. Mambrun, in Prolegomen. Diſſertat. ad Poëmata ſua.

MR. MADELENET,

(Gabriel), natif de Saint-Martin du Puy, ſur les confins de la Bourgogne, vers le Nivernois, né vers l'an 1587. mort le 20 de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans Poëte Latin & François.

Madelenet. 1495. LEs Poëſies de cet Auteur furent recueillies par les ordres & les ſoins de Louis Henri de Lomenie, Comte de Brienne & Sécrétaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient preſque que des vers Lyriques, où il fait les Eloges de nos Rois Louïs XIII. & XIV. de leurs Miniſtres, & des principales perſonnes de la Cour.

Mr. Naudé l'appelloit l'unique Horace de ſon ſiécle (1). L'Eloge eſt exceſſif s'il a voulu donner l'excluſion à Caſimir, à Ceriſantes & à Jonin.

Mais il eſt conſtant que Madelenet n'eſt point éloigné d'Horace, & qu'on ne peut lire l'éloge que Mr. Petit en a fait ſans en convenir (2). Mr. de Brienne dit qu'il n'y a rien dans tous ſes Vers (3) qui ne ſoit bien travaillé, limé & poli; qu'il eſt éxact & &

1. Maſcurat, ou jugement des Ecrits qui ſe ſont faits ſur le Cardinal Mazarin pag. 236.
2. Petr. Petitus in Elog. Gabr. Madelen. præfix. carminibus ejuſdem.

& correct, & qu'il ne laiſſe pas d'être fort châtié, quoiqu'il n'ait pas revû ſes Oeuvres, qui n'ont paru qu'après ſa mort. Il ajoûte qu'il avoit plus d'art & d'étude que de génie, qu'il étoit ennemi capital des *In promptu* (4), qu'il étoit lent à produire ſes penſées, parce qu'il étoit difficile, fort judicieux & très-exact: mais que ce qu'il y a de plus rare & de plus eſtimable dans ſes Vers, c'eſt qu'il a eu autant de ſoin de la pureté des mœurs que de celle du ſtyle, & qu'on ne trouve dans tout ce qu'il a fait rien d'impur, de malhonnête, ni de trop libre, & qu'il n'y a même rien de mordant ni de ſatirique. Madelenet.

Mr. Petit n'a point manqué de remarquer tant d'excellentes qualités dans l'Ecrit que j'ai cité plus haut, & il y en a encore ajouté beaucoup d'autres qui nous rendent la Memoire & les Poëſies de Mr. Madelenet d'autant plus aimables & précieuſes, qu'une alliance de tant de vertus Morales & Poëtiques ſe trouvent rarement en une ſeule perſonne. J'ajoûterai ſeulement deux choſes qu'il nous apprend, dont la premiére nous fera connoître que Madelenet avoit grand peur de paſſer pour un Poëte croté, & la ſeconde, qu'il n'étoit nullement de l'humeur de ces Poëtes de bale qui faiſoient des Vers à *quatre francs le cent quand ils étoient grands*, ou à

3. Ludovic. Henric. Lomenius in admon. ad Lector. edition. hujus. Item Joh. Madelenetus in Præfation. ad Patrui Carmin. editionem.

4. Il y en a pourtant un à la fin de ſes Poëſies.

Madelenet. *à quarante ſols quand ils étoient petits* (1). Car pour le premier point il étoit dans toutes les régles & dans la forme preſcrite aux Poëtes de qualité par Apollon, conformément à l'Article VIII. de la Réforme du Parnaſſe rapporté par Mr. Gueret (2): & il étoit toujours fort propre en linge, en habits & dans tout ce qui regarde le ſoin du corps, dans ſa chambre, dans les compagnies, & dans les ruës, mais par tout ſans affectation. Et pour le ſecond il ſuffit de ſavoir qu'il n'étoit nullement curieux de cette gloire que tant d'autres Poëtes croyent trouver dans la multitude des Vers, qu'il travailloit long-tems ſur les plus petites Piéces, qu'il limoit toujours & retranchoit ſans ceſſe ce qu'il faiſoit, & qu'il ne ſavoit preſque jamais finir.

Ce n'eſt point là le ſeul défaut qu'on ait remarqué en lui. Le Pere Rapin reconnoît (3) qu'il n'a point d'élévation, quoiqu'il avoue qu'il eſt fort pur dans ſon ſtyle, & qu'il s'eſt diſtingué du commun des Poëtes Lyriques. D'autres Critiques trouvent (4) qu'il n'a point aſſés de feu ni de vigueur. Et

1. Nouv. Allegor. des troubles ſurvenus au R. d'Eloq. pag. 161.

2. Parnaſſe reformé, pag. 153. 154. & 81.

3. Ren. Rapin, Reflex. ſur la Poëtiq. 2. partie Refl. XXX.

4. L'Abbé de S. Leu dans ſes remarques ſur quelques Ouvr. d'Aut. Mod.

5. J. L. Guez de Balzac, Lettre XXI. du IV. Livr. à Chapelain, &c.

6. ¶. Jean Edouard du Monin natif de Gy en Franche-Comté, Poëte Latin & François, affecté dans

Et pour faire voir le talent qu'il avoit pour la Poëſie Françoiſe il ſuffit de lire ce que Mr. de Balzac en écrivoit à Mr. Chapelain (5), auquel il dit que Madelenet faiſoit des Odes Latines comme Horace, & des Vers François comme du Monin (6), c'eſt-à-dire, fort mal, c'eſt pourquoi il eut la prudence de déſiſter d'en faire, comme l'a remarqué Mr. Petit. Madelenet.

Nicolas Bourbon grand Poëte & grand Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria la premiére fois qu'il vit de ſes Vers *ubi tamdiu latuiſti*?

MR. DE BREBEUF,

Natif de Rouen (7), Gentil-homme Normand, mort l'an 1661. âgé de 43. ans ſeulement. Poëte François.

1496. MR. de Brebeuf a compoſé ſes plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrénéſie Poëtique pareille à celle du Taſſe, de Lucrece & des autres Enthouſiaſtes furieux, mais dans Brebeuf.

dans ſes expreſſions juſqu'à s'en être rendu ridicule. Cette affectation paroit dans ſa *Bereſithras*, c'eſt ainſi que du mot Ebreu *Bereſchit* il a intitulé ſa traduction en vers Latins de la premiere Semaine de du Bartas. Mais la liberté qu'il y a priſe de forger de nouveaux mots, n'approche pas de celle qu'il s'eſt donnée dans ſes Poëſies Françoiſes. Il en avoit déja fait imprimer cinq ou ſix volumes, lorſqu'il fut tué à Paris le 5. Novembre 1686. dans ſa 27. année.

7. ¶. Il eſt dit dans le *Segraiſiana* que Brebeuf étoit de baſſe Normandie, ſans que le lieu de ſa naiſſance ſoit plus préciſément marqué.

Brebeuf. dans ceux d'une fiévre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt ans entiers.

Ces Ouvrages ſont la *Pharſale de Lucain* [in-12. Paris 1682.], & les *Entretiens Solitaires* [in-12. Paris 1661.] outre leſquels il a fait encore des *Eloges Poëtiques*, & des Oeuvres diverſes qui comprennent des *Stances*, des *Sonnets*, des *Epigrammes*, &c. [in-12. Rouen 1662.] Mais il ne faut pas oublier qu'il a fait auſſi deux Piéces de Poëſie Burleſque; ſavoir, le *ſeptiéme Livre de l'Enéide*, & le *Lucain traveſti* (1) [in-8. Rouen 1656.]

§ 1. De tous ces Ouvrages il n'y en a point qui ait eu tant d'éclat dans le monde que la Pharſale. C'eſt elle qui l'a fait déclarer Poëte & de tous les Critiques intelligens, les uns l'ont fait égal à ſon Original (2), les autres l'ont mis au-deſſus (3), & perſonne ne l'a mis au-deſſous. Tout ce que les uns & les autres ont publié à l'avantage de ce fameux Ouvrage ſe trouve aſſés bien raſſemblé dans la Diſſertation que Mr. du Hamel a faite ſur les Ecrits de ce Poëte (4).

Il dit d'abord que jamais Ouvrage n'a tant mérité de louanges, & que jamais Ouvrage n'en a tant reçu que la Pharſale de Brebeuf. Que c'eſt le premier préſent qu'il ait fait au Public, & qui le ſurprit d'au-

1. ¶. Pour ne pas donner lieu de croire que Brébeuf a traveſti la Pharſale entiére, il faloit dire *qu'il a fait auſſi deux Piéces de Poëſie burleſque : ſavoir le ſeptiéme livre de l'Enéide, & le premier de Lucain.*

2. Charl. Sorel, Biblioth. Françoiſe Traité des Tra-

nt plus agréablement qu'il n'avoit été annoncé; qu'il voulut commencer où les autres achevent, & nous donner pour ſon coup d'eſſai un chef-re de la Poëſie, & le dernier effort de it & de l'imagination. Brebeuf.

beauté des ſentimens, la force des ſſions, la richeſſe & la fécondité des es, les tranſports que la fureur Poë-eſt capable de produire ſans dérégle-, la juſteſſe & la ſolidité du juge-, la chaleur & la vivacité de l'imagi-n, la pompe & la majeſté du ſtyle, les principales qualités qu'il attribue à Ouvrage qu'il appelle très-pénible & aborieux, mais en même tems très-é.

témoigne qu'on a particuliérement ré la netteté de ſes narrations, & ellence de ſes deſcriptions dans les-es il peint les choſes avec un artifice eilleux; que par tout il s'abandonne imagination, mais que cette imagi-n paroît par tout judicieuſe & n'aban-ie jamais le bon ſens.

prétend ailleurs que l'inégalité qu'on oche à Lucain ne ſe trouve point dans euf, qui s'étant attaché à cet Auteur, as laiſſé de faire un Ouvrage qui ſe ent mieux qu'aucun Poëme que nous is dans toutes les Langues.

Mr.

ıctions pag. 231.
Roſteau, Sentim. ſur quelques Livres qu'il a pag 76 MS.
Guillaume du Hamel, Diſſertat. ſur les Oeu-le Brebeuf pag. 6. 8. 9. 10. 24. & ſuivantes.

Brebeuf. Mr. du Hamel auroit laiſſé l'Eloge de ſon ami imparfait, s'il ne l'avoit pouſſé aux derniéres extrémités, en prétendant que cet Ouvrage de Brebeuf eſt non ſeulement de la Poëſie, comme tout le monde en convient; mais que c'eſt un Poëme parfait, & un véritable Poëme Epique.

C'eſt dans cette intention qu'il prend ſa défenſe contre ces Critiques importuns qui lui reprochent les libertés qu'il a priſes contre les devoirs d'un véritable Traducteur. Il leur fait connoître que cet Auteur n'a pas eu deſſein de ſuivre Lucain pas à pas, que ſouvent il s'en écarte à deſſein, & qu'il nous en donne plutôt une imitation libre qu'une traduction ſervile; que s'en étant expliqué lui-même, on a tort de vouloir éxiger de lui quelque choſe qui ſoit au-de-là de ſa promeſſe, & qu'on ne doit pas trouver mauvais que ſa copie ſoit incomparablement plus belle que l'original.

Il tâche auſſi de répondre à ceux qui conſidérant la grandeur du génie de Mr. Brebeuf qui pouvoit tout entreprendre & tout éxécuter, s'étonnent du choix qu'il a fait. Ces perſonnes prétendent faire grace à la Pharſale Latine de la mettre au nombre des Ouvrages médiocres que l'Antiquité nous a donnés; ils diſent que Lucain a choiſi un ſujet ſur lequel il eſt impoſſible de bâtir un Poëme heroïque, parce que l'action de Ceſar eſt mauvaiſe, ſelon le tour même que cet Auteur lui donne, que l'éxemple qu'il a laiſſé eſt pernicieux au genre humain. Ils ajoûtent que Lu-

Lucain a voulu ſeulement écrire une Hiſtoire, & non pas compoſer un Poëme; & que la Fable, qui eſt comme la forme & l'ame de ces ſortes de Poëſies manquant à ſon Ouvrage, on doit ſe contenter de le mettre au nombre des Hiſtoriens ou des Déclamateurs. Brebeuf

Mr. du Hamel dit que l'Action de Ceſar, quoique blâmable, n'en eſt pas moins propre pour le Poëme Epique; que le Poëte enſeigne auſſi bien les actions qu'il faut fuir comme celles qu'il faut imiter, & que la Morale traite auſſi-bien des vices que des vertus. Il fait voir qu'il n'y a rien dans l'Action de Ceſar qui ſoit plus odieux que dans la colere du Héros d'Homere, ou dans la perfidie avec laquelle celui de Virgile abuſe ſa nouvelle Epouſe, & dans la lâcheté avec laquelle il aſſaſſine Turnus. Il prétend que ces Actions ſont incomparablement plus baſſes, & par conſéquent moins héroïques que celle de Ceſar.

Il entreprend enſuite de montrer que la Fable n'eſt pas toujours de l'eſſence du Poëme Epique, ſuivant même la définition que les Maîtres de l'Art lui donnent. Ils conviennent que la Fable n'eſt autre choſe que la fabrique du Poëme qui doit être artificielle & de l'invention du Poëte & que c'eſt un aſſemblage de divers moyens qui concourent à l'Action principale, & qui font comme un corps dont elle eſt le fondement. Si l'on peut donc trouver dans l'Hiſtoire une action hardie & grande qui rempliſſe notre eſprit d'une idée pom-

Brebeuf. peuſe & magnifique, & ſi elle nous fournit en même tems divers événemens véritables qui ſervent à nous donner une connoiſſance plus parfaite de l'action principale, & qui ſoient comme les moyens pour y arriver: le Poëte ſera-t-il obligé de quitter ces intrigues véritables pour courir après des chimères? Ne lui ſuffit-il pas de les embellir de diſcours de Morale, de Politique, de divers ſentimens d'ambition, d'amour, de tendreſſe, de jalouſie, & de mille autres ingénieuſes inventions qui ſont une des grandes beautés des Poëmes heroïques, & qui devroient paſſer, ſelon lui, pour les véritables Epiſodes, plutôt que les faits étrangers qu'on a coûtume d'enclaver dans le principal ſujet.

Voilà une partie des ſatisfactions que les Cenſeurs de Mr. de Brebeuf ont reçuës de Mr. du Hamel, qui a crû devoir auſſi répondre à ceux qui lui réprochent la hardieſſe de ſes expreſſions. C'eſt, dit-il, à des eſprits du premier ordre, tels que celui de notre Auteur, à travailler à l'embéliſſement des Langues vivantes. Elles ſont dans un changement perpétuel, & il faut les faire mourir pour les fixer. Il y a une infinité de façons de parler, leſquelles étant douteuſes & s'étant gâtées dans la bouche de la plus vile Populace, ne ſe diſent plus parmi les honnêtes gens. Si ces Eſprits plus éclairés que les nôtres ne travaillent à nous rendre ce que le tems nous dérobe, notre Langue deviendra la plus pauvre & la plus ſtérile de celles de l'Europe, quelque richeſſe & quelque fécondité

condité qu'on lui attribuë. Ce n'eſt donc point à ces eſprits ſublimes à s'attacher à une infinité de loix que le caprice des hommes a inventées. Ces Critiques de profeſſion croyent que tout le bon ſens eſt renfermé dans leurs régles, & que ce qui n'y eſt pas conforme, ne peut être que dans le déſordre & dans la confuſion. Mais ces Grammairiens ne ſavent peut-être pas que le bon ſens eſt un grand abime, dont ils ne connoiſſent ni la profondeur ni les bornes. Celles qu'ils lui preſcrivent ne ſont que pour les foibles qui n'oſent marcher hardiment, ſentant en eux-mêmes qu'ils ont beſoin d'une conduite étrangére. Auſſi voit-on que ces gens qui ſe rendent eſclaves de toutes ſortes de loix, & qui travaillent ſur des plans ſi réguliers, y travaillent ſouvent ſi mal & employent de ſi mauvais matériaux, qu'ils voyent périr leurs Ouvrages avant que de les voir achevés. Brebeuf.

C'eſt peut-être de la condamnation & du mépris qu'on fait de ces ſortes de gens que Mr. de Brebeuf & les autres Eſprits libres tireront leur juſtification & leur principale gloire; & l'on peut dire que ſi tous les Poëtes irréguliers avoient trouvé des défenſeurs auſſi capables & auſſi zélés que Mr. du Hamel, ils auroient bien donné de l'exercice aux Critiques, & auroient bien fait des affaires à nos Maîtres. Mais la Diſſertation de Mr. du Hamel n'a point dû leur donner d'alarmes, depuis que Mr. Sallo d'Hedouville leur a fait connoître

Brebeuf. (1) que cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un Eloge où l'hyperbole peut être reçue, & que cette Piéce contribue davantage à la réputation de celui qui l'a écrite, qu'à la gloire de celui pour qui elle a été faite.

Les Critiques peuvent donc demeurer en repos & continuer leurs fonctions à l'égard de la Pharſale ſans craindre de s'y voir troublés. Le Pere Rapin peut dire hardiment (2) que la Pharſale de Brebeuf a bien gâté de la jeuneſſe, qui s'eſt laiſſé ébloüir à la pompe de ſes Vers qui ont effectivement de l'éclat ſelon lui. Et quoiqu'on puiſſe accorder à Mr. Chapelain (3) que les vigoureuſes expreſſions de cet Ouvrage ne cédent rien à celles de ſon original, & qu'une ſi brillante copie a fait voir juſqu'où Brebeuf pouvoit porter ſon vol, s'il ne ſe fût point borné à une moindre élévation que n'étoit la ſienne : cela ne doit pas nous empêcher de reconnoître que ce grand éclat extérieur a un peu impoſé au monde dans les commencemens. Car ſelon le P. Rapin que j'ai déja allégué, ce qui parut grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarda de près, ne paſſa parmi les perſonnes intelligentes que pour

1. Journal des Savans du XIX. jour de Janvier de l'an 1665.

2. René Rapin, Réfléxions générales ou premiége partie ſur la Poëtiq. Réflex. 30.

3. Jean Chapelain dans la Préface de ſon Poëme de la Pucelle.

4. Nicol. Boil. Deſpréaux dans l'Art Poëtique chant 1. Vers 99.

pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits génies ſe laiſſérent tranſporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fonds n'a preſque rien de naturel. Il ſemble même que le grand nombre de ces derniers l'ait emporté ſur l'autorité des autres, & que malgré les ſoins que l'on a apportés ſoit dans la Critique, ſoit dans la Satire pour décrier cet Ouvrage & pour expoſer ſes défauts à la lumiére, il ne laiſſe pas de plaire, & de ſe faire lire avec autant d'avidité & d'empreſſement que ſi c'étoit une Piéce nouvelle ou un original. C'eſt pourtant ce qui fait un peu mal au cœur à Mr. Deſpreaux qui s'en plaint au Roi en ces termes: Brebeuf.

En tous lieux cependant la Pharſale approuvée
Sans crainte de mes Vers va la tête levée (4).

§. 2. Après la Pharſale on ne trouve rien de plus conſidérable parmi les Oeuvres Poëtiques de Brebeuf que ſes *Entretiens ſolitaires* ou ſes Poëſies pieuſes, qu'il fit imprimer un peu avant ſa mort [in-12. à Paris 1661.] Si l'on s'en rapporte à Mr. du Hamel (5), on croira aiſément qu'il s'eſt

Le même dans l'Epitre VIII. au Roi, Vers 53. 54.

¶. Le ſens de ces deux vers n'eſt pas que la Pharſale malgré la Satire ne laiſſoit pas de ſe maintenir: mais que ſur ce qu'il ſembloit que Deſpréaux eût alors renoncé à la Satire, la Pharſale, par là hors de danger, reprenoit courage, & approuvée comme auparavant, alloit par tout la tête levée.

(5) G. du Hamel pag. 36. 37. de ſa Diſſert.

nf. s'eſt autant ſurpaſſé lui-même dans ſes Entretiens, qu'il avoit paſſé la plupart des Poëtes tant Anciens que Modernes dans ſes autres Ouvrages. L'enthouſiaſme ou plutôt l'extaſe divine l'élevant au de-là de ſon vol ordinaire a ſéparé, pour ainſi dire, ſon ame de ſes organes, afin qu'elle pût former des idées toutes ſpirituelles des choſes qu'elle concevoit. C'eſt particuliérement dans cet Ouvrage, dit-il, que Brebeuf ne pouvant trouver dans notre Langue des termes aſſés forts & aſſés juſtes pour exprimer toute la beauté de ſes idées, il a fallu néceſſairement que ſon expreſſion, quoique noble, pompeuſe, & hardie, ſoit demeurée au-deſſous de ſa penſée. De là vient que plus on lit ſes Entretiens ſolitaires, plus on les trouve admirables (pourvû qu'on ſoit de ſon goût): on y découvre toujours de nouveaux charmes: car leur beauté n'eſt point ſur la ſurface, mais dans la profondeur; elle ne conſiſte point dans l'arrangement des mots, ni dans la juſteſſe de l'expreſſion, mais dans la force & dans la vigueur des penſées: & quoiqu'il diſe merveilleuſement les choſes, il les penſe encore mieux.

Mais ceux qui ont lû ces Entretiens avec d'autres yeux que ceux de Mr. du Hamel, n'y ont point apperçû tant de beautés. Ils ont cru trouver au contraire une grande différence entre cet Ouvrage & les autres: de ſorte qu'il leur a fait dire qu'il eſt infiniment plus difficile de ſe faire recevoir *Poëte Devot* que *Poëte Galant*, & de ſe maintenir en cette qualit

ave

avec l'approbation publique ; parce que les ſujets de piété ne peuvent ſouffrir diverſes licences que l'eſprit de la galanterie ne fait point ſcrupule de prendre (1). Ainſi on ſe contente de louer la matiére de l'Ouvrage, & d'en conſidérer l'éxécution comme un des fruits de ſa converſion. Brebeuf.

§. 3. Les autres Poëſies qui paroiſſent dans le *Recueil de ſes Oeuvres poſthumes imprimées l'an* 1664. lui ont produit peu de choſes pour la gloire de ce monde, comme a fait la Pharſale, ni pour celle de l'autre même, comme ont pu faire les Entretiens ſolitaires. Elles ne ſont, dit Mr. Sallo, que la moindre partie de ce qu'a fait Mr. de Brebeuf. Il paroit beaucoup de feu dans ſes Piéces, & l'on n'y peut aſſés admirer la fécondité ſurprenante de ſon eſprit : mais il n'y a rien qui approche des beautés qui brillent dans ſa Pharſale. Il faloit à cet Auteur un grand ſujet pour s'occuper dignement & ſe faire valoir, il avoit l'eſprit trop grand & trop élevé pour le renfermer dans de petites Piéces de Vers : & il eût ſans doute acquis plus de gloire au jugement du même Critique, s'il en fût demeuré à ſa Pharſale.

Cependant ſi nous voulions flater Mr. de Brebeuf, nous pourrions dire avec Mr. du Hamel, que ce Poëte s'eſt fait admirer dans ſes Oeuvres diverſes comme dans le reſte ;

1. V. Roſteau, comme ci-deſſus & les autres Critiques d'aujourd'hui.

Brebeuf. reſte, que ſes Stances ſont galantes & qu'on remarque par tout une veine facile & aiſée ſoit dans ſes Sonnets, ſoit dans ſes Epigrammes; que ſes plaintes ſont tendres ſans que rien y bleſſe la pudeur; & qu'il n'y a point de Catulle ni de Martial qui eût été capable de faire par gageure comme lui cent cinquante-deux Epigrammes ſur un même ſujet. En effet il n'y a point de jaloux qui puiſſe ſe défendre de louer en Mr. de Brebeuf une ſi belle variété dans une ſi grande abondance.

Sur le Fard d'une Femme.

§. 4. Il ne faut pas oublier les Piéces Burleſques de Mr. de Brebeuf, puiſqu'il y a acquis quelque réputation, autant que ce genre d'écrire en peut produire. Les Muſes de notre Poëte étoient encore dans leur enfance lorſqu'elles mirent au jour le ſeptiéme de l'*Enéide enjouée*. Néanmoins on y remarque tant d'art, tant d'eſprit, & tant de bon ſens, que l'Auteur de l'Art de connoître les hommes le jugea dès lors capable des plus belles élévations.

Son *Lucain traveſti* eſt une Satire ingénieuſe qui peut égaler ce que l'Antiquité nous a laiſſé de plus parfait en ce genre. Le ſujet eſt fort bien choiſi. Son deſſein eſt de railler ces grands Seigneurs qui ne ſe ſéparent jamais de leur fortune, & qui ne ſe regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les ſuit. Il attaque en même tems ces ames baſſes & ces eſprits

1. Gueret dans le Parnaſſe Réformé pag. 35. & ſuiv. &c.

2. ¶. Il n'a pas été imprimé, ni peut-être achevé.

esprits foibles qui s'attachent à leur grandeur, & qui les croyent capables d'amitié lorsqu'ils leur vendent leur liberté ou leurs services pour une caresse. La Piéce est remplie d'une raillerie enjouée, galante & spirituelle, mais en même tems modeste, chaste, & quelquefois même sérieuse. J'avouë que c'est le jugement que Mr. du Hamel en fait, mais il ne doit point être suspect après que d'autres Critiques en ont dit presque autant de bien (1). Brebeuf.

MR. DE BOISSAT,

(*Pierre*) Gentilhomme du Dauphiné, de l'Académie Françoise, mort vers le commencement de l'an 1662. Poëte François.

1497. NOus avons de Mr. de Boissat un Recueil de Poëfies Françoises qui sont peu lûës aujourd'hui. Son *Charles Martel* (2) lui a coûté du tems & du travail, mais quoiqu'il ait travaillé pour le Public, il semble qu'il n'en ait point reçu grande reconnoissance; & quoique Mr. Chapelain ait loué la gravité magnifique de ce Poëme (3), cela n'a point paru suffisant pour lui mériter l'approbation publique. Auſſi Mr. Costar nous mar- Boissat.

1. Jean Chapelain dans la Préface de son Poëme de la Pucelle.

2. Sans l'avoir vu.

Voiſſat. marque-t-il (1) qu'il n'étoit pas au goût de tous les Critiques.

MR. DE BOISROBERT,

(*François de Metel*) Normand natif de Caën, Abbé de Châtillon-ſur-Seine, Conſeiller d'Etat, &c. de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1662. Poëte François.

Boiſrobert. 1497. *bis.* MR. de Boiſrobert a fait auſſi diverſes Poëſies Françoiſes dont quelques-unes ſe trouvent en divers Recueils de Vers faits par pluſieurs Auteurs. Outre cela nous avons de lui un Livre d'*Epitres* ou *de Diſcours en Vers* à la maniére d'Horace (2) : pluſieurs Poëmes dramatiques. Une Tragédie intitulée *Didon chaſte* ou *les Amours d'Hiarbas*. Deux Tragi-comédies qui ſont, *Palene*, & le *Couronnement* de Darie. Trois Comédies, la premiére qui eſt de ſon invention, intitulée *les trois Orontes*, & les deux autres qui ſont *la Jalouſe d'elle-même*, & *la Folle gageure*, tirées de l'Eſpagnol de Lopé de Vega. Il y a auſſi de ſon travail parmi les Piéces dramatiques du Cardinal de Richelieu, car il étoit un des cinq Ouvriers de ſon Eminence pour le Théâtre. Il en étoit même *le bel Eſprit* (3). Au

1. Lettres de Coſtar au ſecond tom. in-4. &c.
2. ¶. Il y en a deux ; l'un *in*-4. à Paris 1647. l'autre *in*-8. auſſi à Paris 1659.

P. P.

Au reſte ſa Mémoire eſt en bénédiction dans l'Académie, quoique ſes Vers n'y ſoient guéres eſtimés. Mais ceux qui diſent peu de bien de ſes Poëſies, avouent au moins qu'il a fait faire beaucoup de bien aux Poëtes, par ſon crédit auprès du Cardinal. Boiſrobert.

JACQUES MASENIUS,

Allemand, de Dalen, au Duché de Juliers, né l'an 1606. qui ſe fit Jéſuite, l'an 1619. Poëte Latin, du Collége de Trèves.

1498. CEt Auteur eſt moins excuſable, que pluſieurs autres, s'il n'a point réuſſi à faire des Vers, parce qu'outre qu'il a donné de fort bons préceptes de la Poëſie, il ſavoit fort bien quelle eſt la témérité de ceux qui s'y expoſent malgré Minerve, & ſans le ſecours d'Apollon. Jacques Maſenius.

Il a laiſſé diverſes Poëſies de différentes eſpéces. Mr. Borrichius y loue la force de ſon ſtyle, les nerfs de ſon diſcours & la gravité de ſes penſées. Mais il nous fait connoître en même tems, qu'il n'a pas entiérement réuſſi, & particuliérement dans ſes Vers Epiques (4). De ſorte que Maſenius mérite d'être mis au nombre de ces

3. P. Pelliſſ. Font. Relat. Hiſtor. de l'Academ. Françoiſe, &c.

4. Olaüs Borrichius, Diſſertat. 4. de Poët. Lat. num. 6. pag. 133.

Jacques Masenius. ces Maîtres de l'Art Poëtique, qui n'ont pas su réduire en pratique les Maximes qu'ils ont enseignées aux autres, & qui n'ont pu produire leurs propres éxemples pour servir de preuves & de confirmation à leurs préceptes.

MR. SCARRON,

(*Paul*), Parisien, fils d'un Conseiller de la Cour, Poëte François (1).

Scarron. 1499. L'Esprit de Mr. Scarron fait encore aujourd'hui le sujet de notre admiration, lorsque nous considérons qu'ayant été renfermé dans un corps misérable & tout-à-fait indigne de lui, il a trouvé le moyen de changer une si triste prison en un théatre de joie & de divertissement, où il s'est joué de sa fortune & de ses propres disgraces.

C'est ce qu'il a entrepris de faire choisissant le genre Burlesque, dans lequel il a composé diverses Poësies, dont les principales sont l'*Eneide de Virgile travesti*, en huit livres, le *Typhon* ou la *Gigantomachie* en cinq chants; diverses Comédies, comme le *Jodelet* ou le *Maître valet*, *le Jodelet Duelliste*, *le Jodelet soufleté*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule* ou la *Dame intéressée*, *le Gardien de soi-même*, *le Marquis ridicule*, *l'Ecolier de Salamanque*, *la Fausse apparence*, *le faux Alé-*

1. ¶. Mort le 14. Octobre 1660.

2. ¶. El-

Aléxandre, Comédie imparfaite, *le Prince Corſaire* Tragicomédie, ſans parler de trois ou quatre autres Tragicomédies en proſe (2); & pluſieurs autres Piéces de petits vers qu'on a ramaſſées en un volume à part, dont la plus remarquable eſt la *Requête* qu'il fit au Cardinal de Richelieu ſur l'éxil de ſon Pére, qui étoit Conſeiller à la grand'Chambre. Les applaudiſſemens qu'il en reçut lui enflérent le cœur, lui firent juger qu'il y avoit plus d'un bout, & plus d'une extrémité au Parnaſſe, & qu'il pourroit regner ſur la canaille & ſur tous les méchans Poëtes qui ſont dans le fonds des vallées, ne pouvant point tenir un rang conſidérable ſur le ſommet. Scarron.

Ce deſſein lui réuſſit, & ayant rempli les Théatres, les Ruelles & les Carrefours de ſes Oeuvres, il obtint du Public non-ſeulement cette ſouveraineté ſur les Poëtes bouffons de toute eſpéce, mais encore un privilége qui excluoit les autres de l'indulgence qu'on vouloit bien avoir pour lui, & de la permiſſion qu'on lui donnoit de ſe divertir en ce genre d'écrire.

Car on doit ſavoir, & on peut s'en inſtruire amplement dans le beau livre que le P. Vavaſſeur en a fait (3), que le genre Burleſque a toujours été condamné dans toutes ſortes de tems & parmi toutes les Nations; & lors même que vers le milieu de notre ſiécle on l'a vû regner avec tant de

2. ¶. Elles ſont inconnuës.
3. Franç. Vavaſſ. lib. de Ludicra dictione &c.

SECTION. de licence & d'effronterie dans la Ville, dans les Provinces, dans les Troupes même, &, ſi on l'oſe dire, à la Cour; le caractére bouffon qu'on lui a donné, n'a jamais pû trouver d'Approbateurs parmi les Eſprits raiſonnables, quoique pluſieurs ſe ſoient laiſſé emporter d'abord au torrent de la nouveauté, & qu'ils s'en ſoient divertis quelque tems comme les autres. Apollon lui-même s'étoit mis de la partie, & s'étant traveſti en Tabarin, il fit débiter du ſtyle plat & bouffon pour du naïf, & il parut n'avoir plus d'inclinations & de forces que pour inſpirer les Plaiſans du Pont-neuf. C'eſt ce que nous apprenons de Mr. Deſpréaux, en ces termes (1):

Au mépris du Bon-ſens le Burleſque effronté,
Trompa les yeux d'abord, plût par ſa nouveauté,
On ne vit plus en vers que pointes triviales.
Le Parnaſſe parla le langage des Hales.
La licence à rimer alors n'eut plus de frein,
Apollon traveſti devint un Tabarin.
Cette contagion infecta les Provinces
Du Clerc & du Bourgeois paſſa juſques aux Princes.
Le plus mauvais Plaiſant eut ſes Approbateurs.

Et

1. Nic. Boil. Deſpréaux Art. Poëtiq. chant 1. Vers. 81. & ſuiv.

2. Gueret dans le Parnaſſe reformé pag. 25. & ſuiv. 30. &c.

Et juſqu'à Daſſoucy, tout trouva des Lecteurs. Scarron.

Mais de ce ſtyle enfin la Cour deſabuſée,
Dédaigna de ces vers l'extravagance aiſée,
Diſtingua le naïf du plat & du bouffon,
Et laiſſa la Province admirer le Typhon.

Néanmoins cette licence eſt devenuë pardonnable & preſque ſupportable dans Scarron, ſoit parce qu'on crût qu'il lui étoit permis de chercher des divertiſſemens quels qu'ils fuſſent pour ſoulager ſes douleurs, ſoit parce qu'on remarqua qu'il avoit un génie particulier pour ce genre d'écrire.

En effet pluſieurs ont jugé (2) qu'il avoit donné à l'Enéïde dans le genre Burleſque le même rang qu'elle tient dans le ſublime; & que ſtyle pour ſtyle, il a des graces folâtres & goguenardes, qui valent preſque les beautés graves & ſérieuſes de Virgile. Les Critiques des Pays étrangers n'en ont pas été moins charmés, & ils ont crû retrouver dans ſes Ouvrages les *Silenes d'Alcibiade* & les *Mimes de Sophron* (3).

A dire le vrai, le caractére de Scarron, quelque aiſé qu'on le trouve, n'a point laiſſé de paroître inimitable; & tous ceux qui ont voulu marcher ſur ſes traces, ſont tombés tous généralement dans le bourbier,

2. Charles Sorel dans ſa Biblioth. Franç. Tr. des Poëſ. pag. 213. 214.

3. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 4. de Poët. Latin. num. 139. pag. 120.

Scarron. bier, & ſont devenus l'objet du mépris & de la riſée publique. C'eſt ce qui a contribué encore davantage à ſa diſtinction, & qui lui a donné un nouveau luſtre. De ſorte qu'on le fait paſſer encore aujourd'hui pour un original ſingulier que perſonne n'a pû copier juſqu'à préſent.

On ne peut donc pas nier qu'il ne ſoit quelquefois fort plaiſant & très-naïf: & que ſon enjouement ne ſoit admirable en des endroits; mais il n'eſt pas continuel. Il a des ſottiſes & des fadaiſes très-plates & très-inſipides, & il eſt plein de bouffonneries triviales dont il gâte ſa véritable plaiſanterie. Mais ce qu'il y a de moins excuſable en lui, c'eſt l'obſcénité & le libertinage qui empêchent que le plaiſir que les enfans prendroient à ſa lecture puiſſe être innocent, & qui ont été capables de lui faire perdre une partie des fruits de ſes ſouffrances dans l'autre monde.

Au reſte il n'eſt pas ſi parfaitement original que quelques-uns de nos Critiques ont voulu nous le perſuader, s'il eſt vrai, comme le dit Mr. Roſteau (1), qu'il n'a été que l'imitateur de Jean-Baptiſte Lalli Poëte Burleſque Italien dans ſon Virgile traveſti (2).

* Oeuvres de Scarron, 2. vol. *in-4.* Paris 1645. —— *Idem* 10. vol. *in-12.* à Paris 1685. *

LE

1. Roſteau, Sentim. ſur quelques Livres qu'il a lûs, pag. 76. 77. MS.

2. ¶. Scarron n'a été l'imitateur du Lalli que dans

LE P. SAUTEL,

(*Pierre Juſte*) Jéſuite de Valence en Dauphiné, Poëte Latin, né l'an 1613. mort à Tournon le 8. de Juillet de l'an 1662.

1500. CE Pere a fait en vers Latins *l'Année ſacrée Poëtique*, c'eſt-à-dire des Epigrammes ſur tous les jours & les fêtes de l'année, ſelon l'ordre où elles ſont dans le Calendrier Romain. Cet Ouvrage fut imprimé après ſa mort à Paris l'an 1665. in-16. Le P. Sautel.

Mr. Gallois dit (3) que la Latinité en eſt pure, que le ſtyle eſt net & facile, que les vers ſont fort naturels. Il ajoûte qu'ils ont cela de commun avec ceux de tous les meilleurs Poëtes, qu'ils ſont d'autant plus travaillés qu'ils ſemblent ne l'être pas.

Le même Pere a fait encore un autre Ouvrage appellé *les Jeux Poëtiques Allegoriques*, c'eſt-à-dire, des Elégies faites pour divertir les Lecteurs en les inſtruiſant utilement & en leur formant les mœurs. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en la même année & en la même forme que le précédent, & il l'avoit déja été à Lyon dès l'an 1656. in-12. avec un autre Ouvrage Poëtique du même Auteur, qui a pour titre *les*

le deſſein, mais nullement dans les maniéres.

3. Jean Gallois Journal des Savans du 21. jour de Janvier de l'an 1666.

Le P. Sautel. *les Feux sacrés & les pieuses larmes de la Magdelaine*, & qui est un tissu d'Epigrammes & d'Eloges.

Mr. Gallois a parlé aussi des Jeux Allégoriques (1), & il témoigne que quelques Critiques en ont trouvé les vers si beaux, & la diction si pure, qu'ils n'ont point fait difficulté de les comparer à ceux d'Ovide.

LE P. LE BRUN,

(*Laurent*), Jésuite Breton, né à Nantes l'an 1607, mort à Paris le premier Septembre de l'an 1663. Poëte Latin.

Le Brun. 1500. *bis.* IL faut dire du P. le Brun ce que nous avons déja remarqué du P. Mambrun, pour l'affectation qu'il a fait paroître dans l'imitation extérieure de Virgile. Nous avons les Poësies qu'il a composées dans cette vue sous le titre de *Virgile Chrétien*; elles consistent en Eglogues, en Georgiques spirituels, & en un Poëme Héroïque. [in-8. Paris, 1661.]

Il a fait douze *Eglogues* sur divers sujets de piété; il a appellé ses Georgiques *Psychurgique* ou de la culture de l'ame, & il ne

1. Le même au Journ. du XXII. jour de Février de la même année.

2. ¶. Cet Ouvrage en François doit être appellé, non pas *Epitres d'Héroïdes*, mais *Epitres des Heroïdes* ou simplement *les Heroïdes*. Comme en Latin, ou *Heroïdes*, ou *Epistola Heroïdum*. On n'use du mot *Heroïde* en François qu'en parlant de ce livre d'Ovide.

ne les a point diviſés en IV. livres, comme Virgile & le P. Mambrun, mais en douze Chapitres ſelon l'ordre de l'Eccleſiaſte de Salomon, dont il a fait la Paraphraſe dans cet Ouvrage. Son Poëme héroïque a pour titre l'*Ignatiade*, il comprend en XII. livres le Pélerinage de ſaint Ignace à Jéruſalem & la fondation de la Societé à Paris, qu'il prétend avoir pû ſe faire en une même année. Le Brun.

Nous avons encore douze Opuſcules Poëtiques du même Pere; ſavoir, *les ſept Pſeaumes pénitentiaux* ou le *David Pénitent*, avec diverſes autres petites Piéces qui y ſont jointes; l'*Ovide Chrétien* qui comprend, 1. le livre des *Faſtes* ou l'*Hexaëmeron*, contenant l'Ouvrage des ſix jours; 2. *de Triſtibus* ou les *Lamentations de Jérémie*, avec les ſiennes ſur la mort de Bertrand d'Eſchaux Archevêque de Tours; 3. *de Ponto* (Occidentali ſcil.) ou *de la Barbarie des Peuples de Canada*; 4. *Epitres d'Héroïdes* (a) (non pas d'Héroïnes) qui font le ſecond livre de ſa Franciade, & qui ne ſont que des Elégies comme les Ouvrages précédens. 5. Il devoit s'y trouver auſſi des *Métamorphoſes*, mais l'Auteur nous avertit qu'il les

(a) On ne diroit pourtant pas: Didon eſt une *Heroïde* vertueuſe dont Virgile a injuſtement terni la réputation. Mais Didon eſt une *Heroïne*, &c. Ce qui n'empêche pas que Furetiére ne ſe ſoit trompé lorſqu'il a dit que par ce mot: *les Heroïnes* on entendoit *les Epitres d'Ovide à des Heros & des Heroïnes*. Il eſt hors de doute qu'en ce ſens il faut dire: *Les Heroïdes*.

Le Brun. les a inſerées dans ſon Traité de l'*Eloquence Poëtique*. Enfin il a fait encore les Vêpres de la Vierge en vers, & un petit recueil d'Epigrammes choiſies.

Tous ces Ouvrages font voir deux choſes dans le P. le Brun, la premiére qu'il avoit voulu proportionner l'Art Poëtique au génie des Enfans, pour la conduite desquels il avoit du talent & beaucoup d'inclination. C'eſt ce qui fait que pour ſavoir les eſtimer leur véritable prix, il faut ſe donner de garde de les peſer contre les Hoſſchius, les Rapins, les Vallius, & les autres Poëtes de cette force, qui ſont ſortis de la même Societé.

Quand je dis que le P. le Brun ſemble avoir voulu travailler pour les jeunes gens, en ſe proportionnant à leurs maniéres d'agir, particuliérement par cette imitation puérile des titres des Livres d'Ovide : je ne prétens pas inſinuer que ce ſoit un modéle excellent pour former la jeuneſſe dans la belle Poëſie, autrement je pourrois bien être le ſeul de mon opinion.

MR. LE CHEVALIER HUYGENS,

Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, Sieur de Zulichem (*Conſtantinus Hugenius*) Poëte Latin (1).

Le Chevalier Huygens. 1701. NOus avons les Poëſies Latines de cet Auteur ſous le titre de *Mo-*

1. ¶. Né à la Haie le 4. Septembre 1596. mort l'an 1687. agé de 90. ans & demi.

Momenta deſultoria. Elles ſe diviſent en XIV. livres, ſavoir XII. d'*Epigrammes*; un de Piéces diverſes ſous le titre de *Farrago*; & un des divertiſſemens de ſa jeuneſſe ſous celui d'*Otiorum juvenilium reſegmina.* L'édition de l'an 1655. in-12. qui eſt fort complette, fut faite à la Haye par les ſoins de Louis Hugenius ſon fils. Le Chevalier Huygens.

La plupart de ces Piéces font connoître que Mr. Huygens conſervoit au milieu de l'embarras des affaires & du bruit des armes tout le calme & toute la douceur des Muſes. On croiroit, dit Mr. Borrichius (2) que ſes vers ont été travaillés & limés dans une longue ſuite d'années, & qu'ils ſont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations. Mais il les faiſoit ſur le champ, auſſi polis & auſſi achevés que ce que les autres travailloient le plus.

Sa veine eſt abondante, heureuſe, aiſée, & ſes vers paroiſſent d'autant plus eſtimables aux yeux des connoiſſeurs, que leur Auteur les jugeoit mépriſables. Gaſpar Barlæus qui en fait preſque le même jugement, ajoute qu'on trouve dans tous ſes vers un caractére d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroître par tout un bon cœur pour ſes amis, une vivacité merveilleuſe contre le vice, une piété filiale envers ſa Patrie, une reconnoiſſance ſincére envers ſes Maîtres & ſes Patrons, un courage intrépide contre les

2. Olaüs Borrichius, in Diſſertationib. de Poët. Latinis, pag. 144.

Le Chevalier Huygens.

les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un sérieux modeste dans les facheux accidens; de sorte que ce n'est pas un Poëte ordinaire qui chante à tort & à travers, sans savoir souvent ce qu'Apollon lui inspire, mais c'est un bon Citoyen, qui fait fort judicieusement de bons vers. (1).

J'aurois pû rapporter ici la foule des témoignages glorieux que les Savans ont rendu à ses vers, si je ne les avois trouvés un peu trop semblables à des Eloges; mais afin qu'on puisse juger de leur autorité & de leur valeur, je me contenterai de rapporter les noms des Principaux d'entre eux, tels que sont Mr. de Saumaise qui fit des vers exprès pour lui, ce qui peut passer pour une rareté (2); Mr Spanheim le Pere qui s'en expliqua en François, le Sieur Vander Burgh, le Sieur Jean

1. Gaspar Barlæus, in Præfat. ad Constant. Hugen. Moment. Desult.

2. ¶. Saumaise n'auroit pas manqué de talent pour la Poësie soit Grecque, soit Latine, s'il s'y étoit exercé. On en peut juger par les petits essais qu'on a de lui en ce genre. Il traduisoit fort bien les vers Latins en vers Grecs, & les vers Grecs en vers Latins. Pour des François, s'il lui est arrivé de faire un Sonnet en Hollande, l'Auteur qui sous le nom de Vigneul-Marville l'en a raillé, a eu tort. Peut-être l'auroit il excusé s'il avoit bien lu l'Epitre qui precéde ces quatorze vers. Saumaise ne les hazarda que parce qu'il ne pût s'en dispenser, & que d'ailleurs il ne prévoyoit pas qu'ils seroient un jour imprimés.

3. ¶. Constantin Huygens étoit Secretaire des Commandemens, & Président du Conseil du Prince d'Orange. Ce poste qui le mettoit en état de rendre service à beaucoup de personnes, lui a seul attiré

Jean Fréderic Gronovius, Marc Zuerius Boxhornius, Pierius Winſemius, Ewaldus Schrevelius, Mr. Deſcartes, Jacques Golius, Samuel Deſmarets, Valere André l'Auteur de la Bibliothéque Belgique, Mr. Sorbiére, le P. de Merſenne, Erycius Puteanus, Godefroy Wendelinus, & pluſieurs autres dont on a fait un recueil à la tête de l'édition des Poëſies de Mr. Huygens, ſous le titre de *Reſcripta de Monumentis* (3). Le Chevalier Huygens.

MR. SARASIN,

(*Jean-François*) (4) Normand, Secrétaire de Mr. le Prince de Conty, Poëte François, mort apparemment dès devant l'année 1658 (5).

1502.

attiré tous ces éloges, que la lecture de ſon Livre détruit. Le Menagiana tom. 1. pag. 318. en a mieux jugé. Si Bayle au mot *Zuylichem* l'a nommé un des bons Poëtes du 17. ſiécle, ce ne peut être que par rapport à ſes vers Flamans.

4. Je l'ai appellé *Jean Antoine* dans l'Art Poëtique.

5. ¶. Il étoit de Caen, & mourut l'an 1655. Richelet pag. 161. de ſon Recueil d'Epigrammes choiſies de l'édition de 1698. ſemble ridiculement lui donner deux péres, lors qu'il dit: *Jean-François Sarasin natif de Caen, fils d'un Avocat du Roi, & d'un Tréſorier de France de la même Ville.* Cette faute a été corrigée dans l'édition d'Amſterdam 1720. Mais on y a laiſſé l'erreur de calcul touchant l'année 1657. qu'on dit avoir été celle de la mort de Sarasin, quoique le privilége accordé pour l'impreſſion de ſes Oeuvres qu'on fait n'avoir été publiées qu'après ſa mort, ſoit daté du 23. Février 1655.

Sarasin. 1502. MR. Sarasin a marché sur les pas de Voiture, & s'il ne l'a pas suivi d'assés près pour le toucher, on peut dire qu'il ne l'a point perdu de vuë, & qu'il ne s'est pas écarté de sa route. Il avoit évité la qualité d'Auteur, tant qu'il avoit vécu, & il lui avoit préféré celle d'honnête homme (1). Mais après sa mort Mr. Ménage prit soin de ses Ouvrages, & fit publier ses Vers avec sa Prose l'an 1656. [*in*-4.] avec un Discours de Mr. Pellisson sur les Oeuvres de cet Auteur, comme il en a mis un de Mr. Godeau dans son édition de Malherbe.

Ces

1. ¶. Comme si *Auteur* & *honnête homme* étoient incompatibles; ce qui tireroit à conséquence pour lui-même.

2. ¶. Un Gentilhomme Hollandois, amateur des belles Lettres, & de qui nous tenons divers Recueils intitulés *Memoires de Litérature*, ayant dessein de procurer en 1716. une nouvelle édition de Sarasin plus ample que les précédentes, me pria de vouloir bien lui envoyer jusqu'aux moindres fragmens de cet Auteur. Je prendrai l'occasion d'insérer ici la Réponse que je lui fis. A. M. de Salengre.

Il ne tiendra pas à moi Monsieur, que vous ne nous donniés un Sarasin bien conditionné. Ses *fragmens*, que vous me demandés, furent imprimés à Paris en deux volumes in-12. l'an 1675. sous le titre de *Nouvelles Oeuvres*. Vous les appellés *posthumes*, pour les distinguer, ce semble, de celles qui parurent en 1655. Mais à le bien prendre, hors l'Histoire du Siége de Dunkerque, le Discours sur la Tragédie, la Pompe funebre de Voiture, l'Ode de Calliope sur la bataille de Lens, & quelques menuës Poësies en petit nombre, toutes les Oeuvres de Sarasin sont posthumes, avec cette différence, que de ces posthumes, Ménage à qui leur Auteur fut intime ami les recommanda en mourant, fit uniquement imprimer celles qu'il jugea les plus dignes de voir

Ces Vers de Mr. Sarasin consistent en un fort petit nombre d'*Odes*, d'*Eglogues*, d'*Elégies*, de *Stances*, de *Sonnets*, d'*Epigrammes*, de *Chansons*, de *Vaudevilles*, de *Madrigaux*, d'*Etrennes*, de *Lettres* & de *Recits* avec la *Défaite des Bouts rimés* ou *Dulot vaincu* en quatre chants. On y peut ajouter aussi quelques Ouvrages mêlés de Prose & de Vers qui sont véritablement de la Poësie, comme *la Pompe funebre de Voiture*, *l'Ode de Calliope sur la Bataille de Lens*, & la *Lettre écrite de Chantilly à Mademoiselle de Monpensier* (4). Sarasin.

Mr.

voir le jour, supprimant les autres comme moins finies, & la plûpart produites dans la premiére jeunesse de Sarasin. Celles-ci étant demeurées entre les mains de Ménage, le nommé Fleuri son Secretaire en fit à son insçu une copie, dont long tems après, n'étant plus au service de Ménage, il traita pour une légére somme avec Barbin. Despréaux consulté sur l'édition de ces Piéces, ne les ayant pas trouvées indignes de leur Auteur, Barbin les rédigea en deux volumes *in*-12. intitulés, comme j'ai dit, *Nouvelles Oeuvres de Sarasin*. Je les appelle moi des *fragmens*, parce que ce sont effectivement des Ouvrages qu'on voit bien qui ne sont pas achevés, des morceaux de Poësie, plutôt que des Poëmes, jusque là que le sens & la rime manquent en certains endroits, qu'au défaut de l'Imprimeur, j'ai été obligé de marquer avec des étoiles dans l'exemplaire qu'un ami commun doit vous faire tenir incessamment de ma part. Le premier volume commence par une Apologie de la Morale d'Epicure. C'est un Discours en prose assés long, puisqu'il est de 178. pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'est pas un mauvais signe pour l'Ouvrage d'avoir été, quoique faussement, attribué à Saint-Evremond. Le reste de ce volume & le second tout entier ne contiennent que des Piéces en vers, les plus longues des-

Saraſin. Mr. Pelliſſon prétend, que c'eſt de ſes Vers que Mr. Saraſin a tiré ſa plus grande réputation dans le monde, & que ce n'eſt pas ſans raiſon, car ſoit qu'on parle, dit-il, de la Poëſie galante & enjouée, à laquelle il s'eſt principalement occupé, ou de la plus ſérieuſe qu'il ne laiſſoit pas d'aimer paſſionnément : on ne peut pas ſans injuſtice lui refuſer un des premiers rangs entre les Poëtes de notre ſiécle. Il n'eſt preſque pas poſſible de ſe défendre des charmes de ſa *Souris*, de ſa *Gloſe*, de ſes *Stances* à Mr. le Duc d'Enguien, de ſon agréable *Proſopopée* de la riviére de Seine, de ſon *Epitre* au Comte de Fieſque, de ſon ingénieuſe *Défaite des Bouts rimés*, &c.

Toutes ces Poëſies font aſſés connoître la délicateſſe & la beauté extraordinaire de ſon génie.

Quoiqu'il ſe ſoit moins appliqué à la Poëſie ſérieuſe, ſes *Odes* ſur la priſe de Dunkerque & ſur la bataille de Lens, l'*Eglo-*

quelles, & en même tems les meilleures, au nombre de trois, ſont l'Eglogue *Myrtil* imitée du *Myrtilus* de Hugues Grotius, & deux eſſais de Poëſie Héroïque, ſavoir la *Guerre Eſpagnole*, imitée du Poëme de Pétrone *Orbem jam totum*, & *Kolon conquerant* pareillement imité tant de divers livres de l'Enéïde de Virgile, que du chant 16. de la Jéruſalem du Taſſe. Eſſais où régne d'un bout à l'autre une narration coulante, un ſublime ſans enflure, un art de paroître original en copiant, eſſais en un mot qu'à l'exception de la *Défaite des Bouts-rimés*, & à la réſerve du *Lutrin*, je préférerois à tout ce que depuis un peu plus de ſoixante ans on nous a donné dans le genre Epique. De quoi un ſi heureux naturel n'auroit-il pas été capable, ſi une plus longue vie lui eût donné le loiſir de perfectionner ſes ébauches? Ajoutez à cet éloge le témoignage de Mr. Huët pag. 371. de

la

l'*Eglogue* d'Orphée & quelques autres Piéces qui paroiſſent parmi les autres, montrent aſſés qu'il en connoiſſoit fort bien le caractére, & qu'il étoit très-capable de le remplir. Saraſin.

Mr. Saraſin poſſedoit éminemment les deux principales qualités des Poëtes qui ſont l'Invention & la Facilité. Pour ce qui eſt de l'Invention, on peut dire que ſes Poëſies ont toujours quelque choſe d'ingénieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la Facilité des Vers, il l'a très-grande. Il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aiſé, de plus coulant. Non ſeulement la Nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à ſon aiſe (1).

Perſonne n'ignore que la Pompe funébre de Voiture n'ait paſſé dans le tems de ſa nouveauté, pour une des plus galantes & des plus ingénieuſes Piéces du ſiécle (2), &

la ſeconde édition de ſes Origines de Caen, mais n'écrivez pas comme lui *Sarraſin*, ni comme d'autres *Sarrazin*, ou *Sarazin*, mais *Saraſin*. Je me fonde en cela ſur Ménage homme éxact en ces matiéres, qui a écrit ainſi ce nom toute ſa vie, & qui ayant eu par devers lui les Originaux n'a pu ignorer l'orthographe dont il s'agit. Ce n'eſt pas tout à fait une minutie que cela. On ne doit pas écrire le nom d'un homme autrement qu'il ne l'écrit lui-même, & je crois par cette raiſon que c'eſt toujours *Balziſſon* qu'il faut écrire, non pas *Peliſſon*.

1. Diſcours ſur les Ouvrages de Saraſin pag. 20. & ſuivantes.

2. Gueret de la Guerre des Auteurs, G. Men. P. Pel. &c.

Roſteau, Sentim. ſur quelques livres, &c. pag. 77. 78.

Sarasin. & qu'elle n'ait encore aujourd'hui les mêmes agrémens qu'on lui trouvoit alors. On peut ajouter même qu'elle a reçu un nouvel éclat, lors qu'on lui a oppoſé, ou qu'on a fait à ſon imitation d'autres Pompes funébres comme celles de Scarron, & de la Calprenede.

La Défaite des Bouts-rimés n'eſt dans le fonds qu'un jeu d'eſprit; la Poëſie ne laiſſe pourtant pas d'y être aſſés ſérieuſe. Car comme on y voit une imitation presque Burleſque du Poëme Epique, il y a divers endroits qu'on pourroit heureuſement tranſporter à ce genre ſublime qui eſt le chef-d'œuvre de la Poëſie. C'eſt un Ouvrage qu'il compoſa en quatre ou cinq jours contre la manie des Bouts-rimés qui s'étoit reveillée en 1654. depuis l'invention de cette badinerie qui n'étoit point ancienne de plus de huit ou dix ans, il ne ſe donna pas même le tems de le corriger. Comme il a voulu imiter d'une maniére plaiſante & comique le Poëme héroïque ou du moins ſes principales parties, il s'attache ſur tout à deux choſes où les Poëtes Epiques font d'ordinaire un effort particulier: l'une eſt la *Revûe* ou le dénombrement des troupes & de leurs chefs, & l'autre, la deſcription du combat. Saraſin feint que le Poëte *Dulot* (à qui il donne pour pere le Herty fou célébre des petites Maiſons) ayant eſſayé autrefois en vain de détruire la bonne Poëſie (1), s'aviſe

1. Voyés auſſi Mr. Gueret touchant Dulot.
2. Le Perroquet en faiſoit alors le ſujet.

vise de faire revolter la Nation des Bouts-rimés (2), & de les amener sous les armes aux portes de Paris. Il les représente conduits par quatorze chefs qui sont les quatorze Rimes du Sonnet. Il décrit ensuite l'armée des bons vers, la bataille dans la plaine de Grenelle, la défaite des Bouts-rimés, les peines imposées aux vaincus, & la mort de Dulot. Mr. Pelisson qui en a composé l'argument que nous voyons à la tête du Poëme dit (3) que Saraſin a rempli cet Ouvrage de tant de choses agréables, qu'elles doivent faire excuser aux plus sévéres Critiques celles que l'Auteur y eût changées lui-même s'il eût vécu. Mais surtout il y a quantité d'allusions très-ingénieuses qui sont expliquées en marge, suivant l'intention qu'il avoit de le faire lui-même, en faveur de plusieurs personnes qui ne sont pas obligées de les entendre. Saraſin.

Si Mr. Saraſin eût rencontré un Apologiste moins important que Mr Pellisson, il couroit grand risque de se voir rejetté parmi les Poëtes accusés sans défense & condamnés sans appel. On a formé trois principaux chefs d'accusation contre lui.

Le premier est de s'être amusé à des choses inutiles & qui n'ont eu pour but que le divertissement. On n'y répond qu'en prétendant que ceux qui travaillent pour la récréation des autres ne travaillent pas inutilement.

Le

3. Sujet du Poëme de la défaite des Bouts-rimés pag. 117. des Poës. de Sar.

Sarafin. Le ſecond, que quand on ſe mêle de faire des Piéces galantes & divertiſſantes, les petits défauts même y ſont inſuportables. C'eſt-à-dire, que comme il n'y a point de genre médiocre, tout ce qui n'eſt point excellent eſt mauvais & inexcuſable. Le Défenſeur tombe d'accord de ces petits défauts, mais il ſoutient qu'ils ſont couverts & effacés même par les grandes beautés dont ces Oeuvres ſont pleines.

Le troiſiéme point d'accuſation vient des admirateurs de Voiture, qui prétendent que Sarafin n'eſt qu'un aſſés mauvais imitateur, & un médiocre copiſte de leur Héros. L'Auteur du Diſcours prétend que c'eſt faire injure à Sarafin, que c'eſt le traiter avec indignité: & qu'encore que Voiture mérite la premiére place en pluſieurs choſes, il y a plus d'un laurier & plus d'une couronne ſur le Parnaſſe.

Mais Mr. Pelliſſon ayant ſatisfait dans ſon Diſcours à tout ce que les devoirs de la bien-veillance, de l'honnêteté, de la bien-ſéance, & de l'équité pouvoient demander de lui, ne s'eſt point tenu obligé de paſſer les bornes qui lui étoient preſcrites, ni par conſéquent de répondre à ceux qui accuſent Mr. Sarafin des libertés exceſſives qu'il a priſes dans la galanterie, & qui blâmant la licence avec laquelle il mêloit quelquefois des ſujets de Religion avec

1. Reflex. gener. ſur la Poëtique ou premiére partie pag. 82. 83. 84. de la premiére édit. in-12. ou 53. 54. de la ſeconde édition &c.

2. A. Fur. Nouvel. Allegor. des troubles du R. d'E-

avec ſes badineries, auroient ſouhaité que ceux qui ont eu ſoin de l'édition de ſes Poëſies en euſſent retranché la Piéce ſcandaleuſe appellée *le Directeur*, l'*Epigramme ſur le Curé*, & quelques autres faites dans le même eſprit. Saraſin.

Au reſte il faut reconnoître avec le Pere Rapin (1) que Mr. Saraſin fut de ceux qui ſe défirent de l'affectation & du faux brillant des grands mots, des métaphores & des figures qu'on avoit introduit dans les Vers, qu'il s'étudia particuliérement à la pureté du diſcours, ſans rechercher les expreſſions fortes & hardies. Mais cet Auteur qui avoue d'ailleurs que cette maniére avoit du bon ſens & de la politeſſe, & qu'elle étoit ſelon le goût du ſiécle, prétend que cela n'étoit pas ſuffiſant pour mériter le titre de véritable Poëte, non plus que cet Art de faire de petits Vers aiſés, dans leſquels il s'eſt contenté de renfermer de la délicateſſe, & d'exprimer des ſentimens doux & paſſionnés, & où conſiſtoit ſon principal talent, ſelon Mr. Furetiere (2).

MR. DE GOMBERVILLE,

(*Marin le Roy*) Pariſien, de l'Académie Françoiſe. Poëte François (3).

1503.

d'Eloq. &c. pag. 70. 71.

2. ¶. Il mourut l'an 1674. agé de 80. ans. Ceux qui mettent ſa mort en 1675. ſe trompent, comme il paroit par le Diſcours que Mr. Huet ſon ſucceſſeur à l'Académie, y prononça le 13. Août 1674.

Gomberville. 1503. LEs Poëſies Chrétiennes & ſpirituelles de Mr. de Gombervile ſont fort eſtimées, comme le témoigne Mr. de la Fontaine (1), qui n'eſt en cette occaſion que l'organe du Public (2). Son Sonnet ſur le *Saint Sacrement*, & celui ſur la *Solitude* ſont excellens. Son *Noël* peut paſſer, ſelon le même Auteur, pour un Chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troiſiéme parties ſoient imparfaites.

C'eſt à lui qu'on eſt redevable de l'édition des Poëſies Latines de Mr. de LOMENIE DE BRIENNE (3), qu'il ſuffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix.

MR. DE GOMBAUD,

(*Jean Ogier*) né en Saintonge à ſaint Juſt de Luſſac près de Brouage, de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1666. Poëte François (4).

Gombaud. 1504. LEs Oeuvres Poëtiques de Mr. de Gombaud ſont l'*Endymion*, l'*Amarante* Paſtorale, un volume de *Poëſies diver-*

1. ¶. Ce témoignage n'eſt pas de la Fontaine, mais de l'Ecrivain de Port Royal qui dans le Privilége pour l'impreſſion du Recueil a pris le nom de Lucile Hélie de Bréves.

2. De la Fontaine pag. 200. 201. du premier tome des Poëſies imprimées en 3. vol. in-12. chés Pierre le Petit 1671.

3. ¶. 11

diverſes, les *Danaïdes* Tragédie, *Cydippe* Tragicomédie, trois livres d'*Epigrammes*, & pluſieurs autres Poëſies. Gombaud.

Il a fait des Vers dans ſa jeuneſſe & dans ſa vieilleſſe. Son *Endymion* eſt le fruit du premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du Public lui augmenta le courage que le ſuccès de ſes autres Poëſies entretint preſque juſqu'à la fin de ſes jours.

Mr. Roſteau dit (5) qu'il y a peu d'exemples de Poëtes qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire ſont formées de pointes d'eſprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes uſés & avancés en âge. Mais il ajoute qu'on peut excuſer Mr. de Gombaud de s'être appliqué à ce genre d'écrire dans la derniére partie de ſa vie, ſur ce que la plupart de ſes Epigrammes ſont plutôt des cenſures des vices & des mœurs corrompuës de ſon tems, que de ces galanteries qui ſe font ordinairement pour les Dames.

Quoique les Epigrammes ſoient les derniéres de ſes Poëſies, elles ne laiſſent pas d'en avoir le premier rang dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes, & Mr. Furetiére témoigne qu'elles ſont ſi belles qu'elles ont fait

3. ¶. Il faut donc croire que Gomberville qui, ſi l'on en croit Ménage dans ſa Requête des Dictionnaires, ne ſavoit pas de Latin, ſe repoſa ſur un tiers du ſoin de cette édition.

4. ¶. Il mourut l'an 1666. agé, dit-on, de près de 100. ans.

5. Roſteau, Sentim. ſur quelques Livres qu'il a lûs, pag. 74.

Gombaud. fait tort même à celles du Préſident Mainard (1). Le même Auteur fait auſſi beaucoup d'eſtime des Sonnets de Gombaud, & Mr. Gueret juge (2) qu'il y réuſſiſſoit aſſés bien. Cependant Mr. Deſpréaux ne les trouve pas fort à ſon goût, & il prétend qu'il n'y en a pas plus de deux ou trois parmi le grand nombre qu'il en a fait qui méritent l'approbation publique (3). Il dit même en un autre endroit, que Gombaud garde encore la boutique malgré les Eloges qu'il a reçus (4).

* Les Poëſies de Jean Ogier de Gombault, *in*-4., Paris. 1646. —— Les Epigrammes du même, *in*-12. Paris. 1657. —— L'Endymion ou les Amours de la Lune eſt un Roman en Proſe, je ne ſai pourquoi Mr. Baillet le donne pour une Poëſie, il a été imprimé *in*-8. à Paris 1636. *

Mr. DE SCUDERY,

(*George*) Normand, Natif du Havre de Grace, Gouverneur de Notre-Dame de la Garde en Provence, de l'Académie Françoiſe, mort d'apoplexie, vers l'an 1667. (5), Poëte François.

Scudery. 1505. QUoique le nom de Scudery ſous lequel le Public a reçu plu-

1. A. Furet. Nouvell. Allegor. des troubl. du R. d'Eloq. pag. 70.
2. Guer. de la Guerre des Auteurs, p. 177.
3. Nicol. Boil. Deſpréaux dans l'Art Poëtiq. chant 2. Vers 97.
4. Chant quatriéme de l'Art Poëtique Vers 48.

plusieurs Ouvrages en vers & en prose Scudery.
soit commun à deux personnes de sexe différent, & qu'il faille par conséquent faire un partage pour éviter la confusion & pour rendre à chacun ce qui lui appartient, il en restera toujours assés au frére de Mademoiselle de Scudery pour le faire mettre au nombre des plus féconds Ecrivains de l'Académie. C'est dans sa portion que sont échûes seize Piéces de Théatre, savoir ; l'*Amour Tyrannique*, *Arminius*, *Orante*, *Lygdamon*, *le Vassal généreux*, *le Trompeur puni*, *la Mort de César*, *l'Amant liberal*, *Didon*, *Eudoxe*, *Andromire*, *Axiane*, *le Fils supposé*, *le Prince déguisé*, la Tragicomédie de l'*Illustre Bassa*, & la *Comédie des Comédiens* en vers & en prose; quantité de *Poësies mêlées*, imprimées ensuite de ses Piéces de Théâtre jusqu'au nombre de dix ou douze mille vers [in-4. Paris, 1649.]; *le Cabinet*, qui est un Recueil de Poësies sur des Tableaux, un volume de *diverses Poësies*, in 4. [Paris, 1646.] & le Poëme héroïque intitulé *Alaric* ou *Rome vaincue*. [*in-folio*, à Paris 1654.]

Mr. de Balzac a dit en quelque endroit, que l'*Arminius* est le chef-d'Oeuvre de Mr. de Scudery. Le même Auteur écrivant à Mr. Chapelain parle de l'*Amour Tyrannique* avec assés d'éloges (6). Il dit pour-

5. ¶. Il mourut le 14. Mai 1667. Le Marquis de Dangeau ne fut reçu à sa place qu'en 1668.

6. J. L. Guez de Balzac Lettre 1. du 5. Livre à Chapelain, datée du 8. de Janvier de l'an 1640. pag. 284. de l'édit. d'Hollande in-12.

Scudery. pourtant qu'il y a quelque choſe dans cette Piéce qu'il eût ſouhaité de voir reformer; mais que le reſte eſt incomparable à ſon gré; qu'il remue les paſſions d'une étrange ſorte; qu'il l'a fait pleurer en dépit de lui-même, & qu'il a ſi bien agi ſur ſon eſprit que le Cid & le Scipion (1) n'étoient plus ſes délices. Mais il ajoute que quand il a porté ſon jugement ſur cette Piéce de Mr. de Scudery, il étoit encore *tout ému* & *tout agité* de ſa lecture, & que s'il l'avoit comparée au Cid & au Scipion, *c'eſt peut-être parce qu'on juge ordinairement en faveur des choſes & des perſonnes préſentes, & qu'il ne ſe ſouvenoit pas bien du paſſé.*

Le Sieur d'Arbois, c'eſt-à-dire Mr. Saraſin, a fait des Remarques ſur cette Tragédie de l'Amour Tyrannique de Mr. Scudery en forme de Diſcours, dont le début ſemble vouloir nous perſuader que c'eſt un Poëme ſi parfait & ſi achevé, que ſi le tems n'eût point envié à ſon ſiécle la naiſſance d'Ariſtote, ou que Mr. de Scudery eût écrit ſous Alexandre le Grand, il y a apparence que ce Philoſophe auroit réglé une partie de ſa Poëtique ſur cette excellente Tragédie, & qu'il en auroit tiré d'auſſi beaux exemples que de celle d'Oedipe (2) qu'il eſtimoit ſingulierement.

Il prétend (3) qu'il y a peu de Poëtes Dra-

1. ¶. Le *Scipion* eſt de Deſmareſts.
2. ¶. Celle de l'*Oedipe Tyran*.
3. Sillac d'Arbois ou J. Fr. Sar. Diſcours ſur l'Amour

Dramatiques qui ayent ſi bien profité des remarques de ce Philoſophe, ni ſi fidélement ſuivi ſes préceptes que Mr. de Scudery. Néanmoins il ajoute que comme il n'a point prétendu faire la Critique de cette Piéce; mais ſeulement travailler pour la gloire de ſon Ami & pour la juſtification de ſon Poëme, il s'eſt contenté de faire voir les beautés de ſon Ouvrage qu'il appelle plutôt une Tragédie qu'une Tragicomédie. De ſorte que ceux qui pourront s'imaginer que Mr. Saraſin a été auſſi libre & auſſi déſintéreſſé dans ce Diſcours qu'il étoit intelligent dans l'Art Poëtique & la pratique du Théatre, ſeront obligés de lui accorder qu'il eſt impoſſible de trouver une action plus propre pour la Tragédie que celle de l'Amour Tyrannique, & que Mr. de Scudery a fait un chef-d'œuvre en inventant ce merveilleux ſujet. Scudery.

Mais Mr. Saraſin s'eſt trompé, lorsqu'il a crû que l'autorité de celui qu'il appelle *le divin Cardinal*, *le Dieu Tutelaire des Lettres*, *la honte des ſiécles paſſés*, & *la merveille de ceux qui ſont à venir*, étoit plus puiſſante que ſon Diſcours ou ſon Panegyrique pour mettre la Tragédie de l'Amour Tyrannique à couvert de la cenſure & de l'envie. Et l'on peut dire que la conduite que les Cenſeurs & les Envieux de cet Ouvrage ont gardée n'a pas peu contribué à faire voir l'ambiguité de l'*Oracle*

mour Tyrannique de Scudery parmi ſes Oeuvres &c.
P. Pelliſſ. Font. Diſc. ſur les Oeuvres de Saraſin à la tête de l'édition.

Scudery. *racle de cette Divinité*, lorſqu'elle a prononcé que L'AMOUR TYRANNIQUE *étoit un Ouvrage qui n'avoit point beſoin d'Apologie, & qu'il ſe défendoit aſſés de ſoi-même.*

L'Alaric de Mr. de Scudery merite auſſi d'être conſidéré. Mr. Chapelain en a loué l'abondance & la pompe (1), qui ſont deux qualités qu'il reconnoiſſoit en lui d'autant plus volontiers qu'il ne devoit y rien prétendre. Car les connoiſſeurs ont crû trouver ces deux Poëtes aux deux extremités oppoſées, les vers de Chapelain ſont trop forcés & trop génés; ceux de Scudery ont paru trop faciles & trop peu travaillés. Mr. Bayle dit (2) que le Poëme de l'*Alaric* fit échouer en quelque façon celui de la *Pucelle*, parce qu'il donna du goût pour les vers Epiques aiſés & coulans.

Mais après tout l'Alaric eſt un Poëme fait à la hâte, ſelon la remarque de Mr. Furetiére (3), & l'empreſſement que Mr. de Scudery avoit ſans doute d'honorer la Reine de Suéde qui compte Alaric parmi ſes Ancêtres, & de lui donner du plaiſir en la ſurprenant & en prévenant ſon attente, ne lui a point permis de limer & de polir ſes Vers.

Quelques-uns prétendent qu'il s'étoit voulu rendre le Singe du Taſſe (4), & qu'il

1. Jean Chapelain, Préface ſur le Poëme de la Pucelle, &c.

2. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois de Février de 1685. pag. 219.

3. Ant. Furetiére Nouvell. Allegor. des troubl. ſur

qu'il avoit tâché d'imiter jusqu'à la dupli- Scudery.
cation de son Titre, qui est un défaut que plusieurs des Maîtres de l'art ont trouvé à redire dans la plupart des Poëtes Epiques modernes qui ont voulu exprimer dans leur titre l'Action & le Héros du Poëme. Mais il est aisé de justifier Mr. de Scudery de ce reproche, pour la différence sensible qu'il y a entre la *Rome vaincuë* & la *Jérusalem délivrée*.

Mais Mr. Despréaux ayant voulu comprendre non-seulement l'Alaric, mais toutes les Piéces de Théatre, & toutes les autres Poësies de Mr. de Scudery dans la Censure de nos Poëtes François, lui a reproché divers défauts que ce Poëte eut bien voulu sans doute faire passer dans nos esprits pour des vertus. C'est à lui qu'il en veut (5) quand il parle d'un Auteur qui se trouvant quelquefois,

——— ——— Trop plein de son objet
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet:

qui employe de longs discours à décrire les moindres choses, & qui s'arrête par tout. Et il n'a pû s'empêcher de lui parler ailleurs le masque levé, & de lui dire sa pensée avec une naïveté satirique en ces termes (6):

Bien-

sur l'Eloq. pag. 68.
4. Rosteau, Sentim. sur quelques livres, &c. pag. 64. Mss. de la B. de sainte G.
5. Nic. Boil. Despréaux Art Poëtique, chant 1. Vers 49.
6. Le même dans la Satire seconde Vers 77. &c.

Scudery. Bien-heureux Scudery ! dont la fertile plume
Peut tous les mois ſans peine enfanter un Volume.
Tes Ecrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formés en dépit du bon ſens.
Mais ils trouvent pourtant, quoiqu'on en puiſſe dire,
Un Marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire.
Et quand la Rime enfin ſe trouve au bout des vers,
Qu'importe que le reſte y ſoit mis de travers?

Le P. Mambrun appelle la facilité de Mr. de Scudery une *fécondité admirable* (1). Mr. Deſpréaux l'appelle une *abondance ſtérile* (2). Celui-ci ſans doute a marqué la cauſe, & celui-là l'effet: car je ne trouve rien de plus *admirable* qu'une fécondité & une abondance qui eſt *ſtérile*.

LE PAPE ALEXANDRE VII.

(*Fabio Chigi*) de Siene, né vers l'an 1598. élevé au ſaint Siége l'an 1655. mort l'an 1667. Poëte Latin.

Le Pape Alexandre VII. 1506. NOus avons les Poëſies Latines de ce Pontife, dont l'édition la plus magnifique fut faite au Louvre aux dépens

1. Petr. Mambrun. Præfat. ad Conſtantin. Poëm. pag. 20. 21. edit. in-4.
2. Deſp. Vers 59. du Chant. 1. de l'Art Poët. com-

dépens de ſa Majeſté in-folio, l'an 1656. ſous le titre de *Philomathi Muſæ Juveniles* (3). Le Pape Alexandre VII.

Ce ſont des vers de toute eſpéce, Epiques, Elégiaques, mais les Lyriques y occupent la plus grande place. L'on trouve à la fin une Tragédie ſous le titre de *Pompée*, que l'Auteur fit à la Campagne, l'an 1621. ſur le modéle de Sénéque, dont il imita la méthode, tant pour l'œconomie de la Piéce que pour la méſure des vers.

Mr. l'Evêque de Munſter & de Paderborn qui n'étoit encore que Chanoine de Treves & de Munſter, lorſqu'il en fit l'Epître dédicatoire, nous aſſure que ce fut contre ſon gré qu'on mit ces Poëſies au jour, & que s'étant laiſſé vaincre pour l'édition, il ne voulut point ſouffrir qu'on y mît d'autre nom que celui d'Académicien de Siéne qu'il portoit, ni d'autre titre que celui qui nous fait connoître que ce ne ſont que les fruits de ſa jeuneſſe.

Il nous apprend néanmoins que tout n'eſt pas de cet âge, mais qu'il s'en trouve beaucoup qu'il compoſa étant déja homme fait, chargé des emplois les plus importans, durant ſes voyages & dans les intervalles de ſes occupations ſérieuſes; & qu'il n'y a rien pourtant en tout ce qui paroît qui ait dû lui faire honte, non pas même au milieu des dignités Eccléſiaſtiques

comme ci devant.

3. ¶. Il a pris ce nom parce qu'il étoit de l'Académie des *Philomathi* de Siéne.

Le Pape Alexandre VII.

ques dont il étoit revêtu.

Il témoigne que l'Auteur s'étoit heureuſement formé ſur l'eſprit des Anciens, & qu'il a bien repréſenté celui de Virgile dans ſes vers Epiques, celui d'Horace dans ſes Lyriques, de Sénéque dans ſes Iambes, de Martial & de Catulle dans ſes Epigrammes, d'Ovide & de Properce dans ſes Elégies; mais qu'il n'a point imité ceux d'entre eux, dont les libertés & les obſcénités choquent les bonnes mœurs.

Ceux qui ne ſeront point contens de ces Eloges moderés, pourront ſatisfaire leur paſſion dans le Recueil des *Acclamations Poëtiques*, qu'on a recueillies à la fin de l'édition, où ils trouveront des louanges outrées de plus d'une eſpéce (1).

Mr. Borrichius faiſant la comparaiſon des Poëſies d'Urbain VIII. avec celles d'Alexandre VII. eſtime que le premier fait paroître plus de génie pour la Poëſie, plus de naturel & plus d'art même; & que le dernier fait voir plus de travail & plus d'induſtrie; qu'il a néanmoins de grandes duretés dans ſes Epiques, & ſur tout dans ſes Voyages ou *Itineraires* de Rome à Ferrare, de Ferrare à Cologne, de Malte à Rome, de Cologne à Munſter, de Munſter à Aix-la-Chapelle, de cette Ville à Treves, & de ſon retour au même lieu, &c. Mais il ajoute que ſes Lyriques n'ont rien qui choque les Eſprits délicats, & qu'il

1. Ferdin. Furſtemberg in Epiſtol. dedicat. ad Flav. Chiſium Nepot. & in fin. edit. Auguſtin. Favorit. Natal. Rondin. Joan. Torck. Roeger. Alex. Pollini, Jac.

qu'il y a des Elégies qui coulent avec assés de douceur (2). Le Pape Alexandre VII.

LE PERE BALDE,

(*Jacques*) Jésuite Allemand, d'Ensisheim, né l'an 1603. mort à Neubourg le 9. jour d'Août de l'an 1668. Poëte Latin & Allemand.

1507. CEt Auteur s'est mis au rang des premiers Poëtes Latins de ce siécle, par la qualité & par le grand nombre de ses Ouvrages, dont les principaux sont, Le Pere Balde.

1. *La Batrachomyomachie d'Homere entonnée avec la trompette Romaine.* C'est un Poëme héroïque divisé en six livres, auquel il a joint une Interprétation du petit Poëme facétieux d'Homere, & ajouté une explication de l'usage que l'on peut faire de ce passe-tems de sa Muse pour l'utilité de la vie humaine.

2. L'*Hecatombe*, ou une *Ode extraordinaire touchant la vanité du Monde*, composée de cent Strophes Latines, & d'autant de Stances en vers Allemands. Il a mis aussi le même Ouvrage en d'autres vers, & l'a fait imprimer sous d'autres titres.

3. *Le Temple d'Honneur bâti par les Ro-*

Jac. Wall. &c.

2. Olaüs Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 118. pag. 108.

Le Pere Balde. *Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.*

4. *L'Agathyrſe* qui eſt une eſpéce d'Ode en vers Allemands, touchant la *Conſolation des Maigres.*

5. *La gloire de la Medecine* contenue en vingt-deux Satires, avec l'Eloge de *la Torvité* ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiére & affreuſe, & de l'*Antagathyrſe contre les Maigres.*

6. Quatre livres de *Poëſies Lyriques*, & un cinquiéme d'*Epodes.*

7. Neuf livres de *Silves.*

8. Diverſes Poëſies héroïques, contenant des *Génethliaques*, des *Epithalames*, &c.

9. Un Recueil d'*Odes Parthéniennes* à l'honneur de la Sainte Vierge.

10. L'*Uranie victorieuſe*, ou les *Combats de l'Ame Chrétienne contre les charmes & les tentations des cinq ſens du corps.* C'eſt un Poëme en vers Elégiaques.

11. La Tragédie de *Jephté.*

12. La *Poëſie Oſque*, *Drame Georgique* ou Ruſtique en vieux vers Latins, ſur le ſtyle des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Oſque* & *Caſque*, touchant les maux de la Guerre, & les biens de la Paix.

13. Un grand nombre de Piéces détachées, la plupart en vers Lyriques, & quelques-unes en Epiques & en Elégiaques.

14.

1. Nathan. Sotwel, in Biblioth. Societatis Jeſu. pag. 356. 357.

14. C'eſt lui auſſi qui a fait le *Maximilien premier d'Autriche*, ſans y avoir mis ſon nom. C'eſt un Ouvrage compoſé d'une maniére extraordinaire, & dont j'eſpere parler plus à propos dans un autre Traité ſous le fameux titre de *Thewrdanck*. Le Pere Balde.

Le Pere Nathanaël Sotwel nous apprend que tous ces Ouvrages Poëtiques ont été très-bien reçûs par toute l'Europe, qu'ils ont été dans une approbation univerſelle, & qu'ils ont plû fort aux Proteſtans mêmes qui ont appellé le P. Balde dans leurs livres l'*Horace d'Allemagne* (1).

Le Pape Aléxandre VII. fut ſi charmé de ſon *Uranie*, qui eſt un de ſes derniers Ouvrages, qu'il ne put s'empêcher de la louer publiquement; & qu'en reconnoiſſance du plaiſir que ſa lecture lui avoit donné, il lui envoya ſa Médaille d'or.

Il y eut même une célébre conteſtation entre les premiers Magiſtrats de Nuremberg à qui auroit ſa plume après ſa mort, & celui à qui elle échut la conſerva dans un bel étui d'argent fait exprès pour elle. Mais je ne ſai s'il ne commit pas un ſacrilége, parce qu'il me ſemble que le P. Balde l'avoit conſacrée à la Sainte Vierge, & que ſon intention étoit qu'elle fût pendue à quelqu'une de ſes Images ou au lambris d'un de ſes Autels, comme Lipſe avoit fait autrefois dans le mouvement d'une pareille dévotion (2).

On

2. ¶. Sur quoi vous pouvés voir le Menagiana, pag. 222. du tom. 4.

Le Pere Balde.

On peut dire que tous ces honneurs ſont peu de choſe au prix de la récompenſe que ce Poëte a pû recevoir du bon uſage qu'il a fait de ſes talens pour la Poëſie, puiſque le même Sotwel nous aſſure que l'utilité qu'on a retiré de ſes Ouvrages n'eſt pas moins grande que ſa réputation, & que les uns y ont appris les vérités de la foi Orthodoxe, & les autres le mépris des choſes de ce monde.

Ce Pere n'eſt pas le ſeul qui ait dit du bien des Poëſies de Balde, les autres Critiques n'en ont jugé guéres moins favorablement. Ils trouvent dans ſes vers beaucoup de feu, & des penſées aſſés extraordinaires. Ils diſent (1) qu'il a aſſés bien imité Pindare, & qu'il lui reſſemble auſſi dans quelques-uns de ſes défauts; qu'il ne paroît point aſſés lié non plus que lui, qu'il n'eſt pas tout-à-fait pur, & qu'il a des fougues qui ne reviennent pas à tout le monde (2).

* *Jac. Balde Soc. Jeſu Opera Poëtica* in-12. 2. *vol.* 1643. *Monach.* —— *Idem*, *Editio 2. auctior*, in-12. *Col.* 1645. *

DOM ANTOINE DE SOLIS,

Eſpagnol, natif de Plaiſance ou Placenza dans la vieille Caſtille, Secretaire du Comte

1. Claud. Van Stile ſeu Stilius. Item Calvid. Lantuſius, l'Abbé de Saint Leu, &c.

2. ¶. Voici une Epigramme Grecque addreſſée à Horace touchant les imitateurs de Pindare.

Πρὸς Ὁράτιον περὶ Πινδάρου.

Πίν-

Comte d'Oropeſa, fait Archichronographe des Indes Occidentales l'an 1661. Poëte Eſpagnol.

1508. CEt Auteur étoit un des plus ſignalés d'entre ces Poëtes Comiques, dont la Cour de Philippe IV. étoit remplie, & perſonne n'avoit encore ſi bien réuſſi au gré des Eſpagnols depuis la mort de Lopé de Vega. Dom Antoine de Solis.

Il a compoſé pluſieurs Comédies Eſpagnoles, dont la principale eſt celle des *Triomphes d'Amour & de Fortune*, &c. qu'il fit jouer à la naiſſance du Prince Philippe Proſper (3).

Dom Nicolao Antonio témoigne qu'il (4) excelloit particuliérement dans cette partie du genre Comique que l'on donne à jouer en Eſpagne aux Tabarins & aux Bouffons du Théatre, qu'il étoit plein de ces rencontres burleſques qui dépendent de pluſieurs mots d'une même ſorte, & qui ſe trouvent plus ordinairement dans la Langue Eſpagnole que dans toutes les autres Langues de l'Europe.

* *Comedias de D. Antonio de Solis*, in-4. *Madrid*. 1681. ——— *Varias Poëſias Sagradas y Profanas, que dexo eſcrittas Don Antonio de Solis*, in-4. *Madriti* 1716. *

MR.

Πίνδαρον, ὕπνε, δοκῶ μιμήσεται, Ἰκάρου ὄρνις.
Ναὶ φλέγει', ἀντὶς γὰρ Πίνδαρος Ἰκάρου ἦν.

3. ¶. D'où Quinault en 1657. tira ſa Tragicomédie des *coups de l'Amour & de la Fortune*.

4. Nic. Anton. Biblioth. Scriptor. Hiſpan. tom. 2. pag. 127.

MR. CHAPELAIN,

(*Jean*) Parisien, Conseiller du Roi, &c. de l'Académie Françoise, Poëte François (1).

Chapelain. 1509. NOus avons de la veine de Mr. Chapelain des *Odes*, des *Sonnets*, une *paraphrase* sur le MISERERE, les *dernières paroles du Cardinal de Richelieu*, quelques autres *Piéces de Poësie*, & enfin le Poëme héroïque de *la Pucelle* ou de *la France délivrée*.

Mr. Chapelain sembloit avoir succédé à la réputation de Malherbe depuis la mort de cet Auteur, & l'on publioit hautement par toute la France que c'étoit le Prince des Poëtes François, & qu'il avoit même autant d'avantage sur Malherbe que le Poëme Epique en a sur le Lyrique & sur les autres genres de Poësie. C'est ce qui paroît par les témoignages de diverses personnes qui ont observé ce qui se disoit sous le Ministére des Cardinaux de Richelieu & Mazarin. Mr. Gassendi qui étoit son ami, en a parlé dans les mêmes sentimens (2), disant que les Muses Françoises avoient trouvé leur consolation & une réparation avantageuse de la perte qu'el-

1. ¶. Mort à Paris le 22. Février 1674. agé de 79. ans.

2. Petr. Gassend. de Vit. Peireskii lib. 4. ad ann. 1628. pag. 138.

3. Samuel Sorberius in Epistol. ad Mommor. de Vit. & mort. Gassendi.

qu'elles avoient faite à la mort de Malherbe dans la perſonne de Mr. Chapelain, qui s'étoit mis dès lors à la place du défunt, & rendu l'Arbitre de la Langue & de la Poëſie Françoiſe. Mr. de Sorbiére n'a point fait difficulté d'avancer qu'il étoit parvenu à la gloire de Virgile pour le Poëme héroïque (3). Mr. de *Balzac en fait l'éloge en cent endroits divers*, pour me ſervir de l'hyperbole Poëtique (4), & l'on peut dire que pluſieurs ont crû que c'étoit parler à la mode de parler comme lui au ſujet de Mr. Chapelain. Chapelain.

La choſe qui a le plus impoſé au Public, eſt l'opinion où l'on étoit de la rare connoiſſance qu'il avoit des régles de l'Art Poëtique & du génie de notre Langue, jointe à beaucoup d'érudition, à un grand fonds de probité qui étoit accompagnée de toutes les qualités qui compoſent l'honnête homme dans le Monde. Quoiqu'il en ſoit, Mr. Chapelain a vécu près de trente ans entiers dans cette glorieuſe réputation, ſans que ſes petites Piéces de vers y euſſent donné la moindre atteinte; & peut-être y ſeroit-il encore aujourd'hui, s'il ne s'étoit point laſſé d'impatienter le Public dans l'attente de ſa Pucelle, & s'il n'avoit été vaincu par le déſir d'acquiter ſa parole.

Ce

4. J. L. Guez de Balzac Entretien IX. pag. 184. edit. d'Hollande in-12.
N.B. Deſp. Satir. IX. Vers 205.
Balzac Entretien XXXII. p. 233. &c.
Voyés auſſi les ſix livres de ſes Lettres à Chapelain, &c.

Chapelain. Ce fameux Poëme vit enfin le jour [in-folio, à Paris en 1656.] après une infinité de vœux & d'importunités, qui l'obligérent de n'avoir plus d'égard aux difficultés & aux obſtacles que ſa prudence lui avoit formés juſqu'alors. Mais ce Poëme eſt plus célébre dans les prophéties que dans l'hiſtoire. Je veux dire qu'avant ſa naiſſance il avoit été prédit par divers Prophétes, (c'eſt la qualité que ſe donnent les Poëtes) comme un fruit de perfection, & comme l'accompliſſement de toutes les promeſſes qu'Apollon & les Muſes pouvoient faire au genre humain (1); nous voyons des Préfaces, des Poëmes Epiques qui ont paru durant le long intervalle de la conception de la Pucelle, retentir des louanges dont leurs Auteurs ont voulu prévenir ce miracle futur de l'Art, & ce dernier effort de l'Eſprit humain aſſiſté de toutes les Divinités du Parnaſſe.

Mais après l'heureuſe délivrance de Mr. Chapelain, lorſqu'il fut queſtion de le complimenter, d'encenſer ſon fruit, & de rendre des hommages à la Pucelle nouvellement née, les Poëtes à *cent bouches* diſparurent, & à peine cent Poëtes purent-ils fournir une bouche pour lui rendre ces devoirs.

Mais la voix de ceux qui ſe mirent en devoir de publier ſes beautés fut bien-tôt étouffée par les clameurs de divers Critiques,

1. Ant. Godeau, Préface ſur le Poëme de ſaint Paul, &c.

2. Le même Aut. dans la même Préface.

Item

ques, qui jugérent aiſément ſur le témoignage de leurs yeux que ces prédictions glorieuſes que Mr. Chapelain appelle des *louanges anticipées*, n'étoient proprement que des Oracles, dont l'ambiguité les avoit trompés, comme c'eſt l'ordinaire d'Apollon d'en ſuggérer aux Poëtes qui ſont ſes *Prêtres & ſes Prophétes*, ſelon l'expreſſion de Mr. Godeau (2). Chapelain.

Mr. Chapelain qui avoit des tendreſſes de Pere pour la Pucelle, contrefit le Philoſophe pour voir tout le déſordre que les Cenſeurs cauſérent dans l'eſprit des Lecteurs; & il en parut d'autant moins ſurpris qu'en qualité d'homme ſage, il s'étoit préparé de longue main à tous les événemens imaginables. Il s'eſt contenté de repréſenter „ modeſtement à ces Meſ„ ſieurs, que la bonne opinion qu'ils pou„ voient avoir conçue de ſa Pucelle, ne „ leur avoit point été inſpirée par lui; & „ que la faveur exceſſive qu'ils lui avoient „ faite avant que de voir ſon Poëme, ne „ devoit être imputée ni à ſes perſuaſions „ ni à ſes priéres; qu'il avoit toujours eu „ de lui-même des penſées modeſtes; qu'il „ n'avoit ſouffert qu'avec beaucoup de pei„ ne les Eloges dont on avoit prévenu ſon „ Ouvrage, & qu'il avoit toujours appré„ hendé qu'ils ne l'engageaſſent à ſou„ tenir une réputation plus grande que „ ſes forces ne le pouvoient permet„ tre (3). Si

2. Item Antonius Borremanſius in Tractat. ſingulari de Poëtis & Prophetis, & alii paſſim.

3. ¶. Ce ſont les paroles de Chapelain dans la Préface de ſa Pucelle.

Chapelain. Si Mr. Chapelain a été ſincére dans ce diſcours comme il étoit homme d'honneur en toutes rencontres, je ne vois pas ſur quels fondemens on a pû dire que (1)

Lui-même il s'applaudit, & d'un eſprit tranquile
Prend le pas au Parnaſſe au-deſſus de Virgile.

Comme on ne peut pas nier qu'il n'ait eu une partie des qualités néceſſaires à un véritable Poëte Epique, il y auroit de l'injuſtice à ne vouloir pas les reconnoître; & pour l'eſtimer ce qu'il vaut on doit convenir, 1. Qu'il a apporté à l'éxécution de ſon projet une connoiſſance ſuffiſante de ce qui y étoit néceſſaire, & une perſévérance aſſés ferme pour ne s'en laiſſer divertir ni par les charmes du plaiſir ni par les tentations de la Fortune. 2. Qu'il a conduit ſon deſſein avec beaucoup de jugement. 3. Qu'il a été ſage de ne point employer la Machine de la Magie, dont les autres Poëtes Epiques de ſon tems ſemblent avoir voulu faire leurs délices; & de s'être retranché dans l'emploi des Saints, des Anges, des Démons, & de quelques Perſonnes Poëtiques; & d'avoir ſuivi dans le reſte les mouvemens de la nature réglée plutôt que ceux de la vague imagination, en quoi il a été plus prudent & plus régulier que le Taſſe, & tous ces autres Poëtes modernes qui ne ſe ſont point ſoucié de

1. Nic. Boil. Deſpréaux Satire IV. Vers 93. 94.
2. M. Chapelain prétendoit que pour bien juger de

de choquer la Nature & la créance des Peuples. 4. Qu'il a le ſtyle pur, châtié, & la diction correcte. 5. Que ſa Narration eſt claire, nette & bien ſuivie. 6. Que dans l'expreſſion des Mœurs & des Paſſions, il s'eſt attaché plutôt aux ſentimens de la Nature qu'aux ſubtilités de la Déclamation 7. Que ſes penſées ſont nobles, graves, & qu'il y en a peu qui ne ſoient point de ſon ſujet. 8. Enfin qu'il a quelquefois des figures aſſés grandes & aſſés fortes, mais qu'elles ſont ſans extravagance, & qu'il n'y eſt pas guindé. Chapelain.

Toutes ces bonnes qualités ſont en Mr. Chapelain comme autant de membres qui compoſent un beau corps de Poëte: mais c'eſt dommage que ce corps eſt inanimé, & que celui qui avoit eu l'adreſſe de le former n'avoit point eu autant de crédit ou d'artifice que Promethée, pour dérober au Ciel ce *Feu Divin* propre à lui donner la vie.

Ainſi la Pucelle eſt un Poëme à la vérité, mais un Poëme froid, languiſſant, & gêné au dernier point. Ses vers ont des duretés inſupportables, & plus ils paroiſſent étudiés & limés, plus ils ſont effectivement foibles & rampans; en quoi on peut dire qu'il a eu le ſort du Taſſe & de Ronſard, qui ont gâté leurs Ouvrages pour avoir voulu les retoucher, quoiqu'il n'eût jamais eu ce beau feu ou cet enthouſiaſme dont l'un & l'autre avoient été animés dans la compoſition (2). En

de ſon Poëme, il falloit en voir la ſuite, qui étoit en douze chants comme la premiére partie. Mr. le Duc

Chapelain. En un mot la verſification de la Pucelle eſt platte, & quoiqu'elle ſoit ſans faute, on ne peut pas ſe perſuader qu'elle ſoit bonne, puiſqu'elle fait perdre le courage à ſon Lecteur. Et c'eſt ſans doute tout ce que Mr. Deſpréaux a voulu dire dans quatre ou cinq de ſes Satires, où il nous fait connoître que Mr. Chapelain s'eſt fatigué très-mal à propos pour tâcher de rimer lorſqu'il pouvoit écrire en proſe (1).

Je ne crois pas qu'il faille faire tomber ſur lui la cenſure que le P. Mambrun a faite de tous ces Poëtes qui employent les femmes dans les armées, & qui en compoſent le Héros d'un Poëme (2), ſous prétexte que cela ne peut ſe faire ordinairement ſans machine, & que c'eſt pécher capitalement contre l'Art. Mr. Chapelain a répondu ſuffiſamment à cette objection, & l'on doit être content de la maniére dont il a levé la difficulté, outre que le P. Mambrun a déclaré que s'il avoit une exception à faire, ce ſeroit en faveur de la Pu-

Duc de Montauſier & Mr. Conrart éxécuteurs du Teſtament de l'Auteur, n'ayant pas meilleure opinion de ces derniers chants que des précédens, crurent les devoir ſupprimer, en quoi Mr. Huët pag. 162. & 163. *de rebus ſuis*, eſt perſuadé qu'ils n'ont pas rendu juſtice à ce Poëte, dont il fait amplement l'éloge, & dont il avoit pardevers lui l'Ouvrage entier; ſur quoi l'on peut voir le tom. 1. du Menagiana, pag. 124. & 125.

1. Satire III. Vers 179. Satire IX. Vers 206. & ſuiv.

Et Satire IV. Vers 90. & ſuiv.

2. Petr. Mambrun Diſſertation. Peripatet. de Epi-

co

Pucelle d'Orléans. Ce qui ne regarde pas moins Mr. Chapelain que *Valeran de Varane* dont il parle (3). Chapelain.

Mais pour faire voir que nos Poëtes modernes n'ont rien tant à cœur que d'imiter Homere & Virgile, juſques dans les choſes mêmes auſquelles ils n'ont peut-être jamais ſongé, & que l'induſtrie de nos Maîtres qui travaillent à notre utilité, a bien voulu leur imputer, je veux choiſir l'exemple de Mr. Chapelain entre les autres, pour faire voir l'obligation que nous avons à ces Meſſieurs de nous avoir finement debité des Théologies Morales ſous les apparences groſſiéres de leurs divertiſſemens.

Voici comme Mr. Chapelain nous a révélé lui-même ſon Myſtere, & comme il nous a expliqué ſes Allegories (4).

1. *La France*, repréſente l'Ame de l'Homme en guerre avec elle-même, & travaillée par les plus violentes de toutes les émotions.

2. *Le Roi Charles VII.* la Volonté, maî-

co Poëmate, quæſtion. ultim. num. 4. pag. 38. Item pag. 396.

Idem Mambrun mirè laudat Capellani Puellam in Præfation. ad ſuum Conſtantin. Poëm. Heroïc. pag. 21.

Voyés auſſi Ant. Furetiére, Nouvell. Allégoriq. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

Et Roſteau, Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs, pag. 65. MS.

3. ¶. Valerand de Varagnes, en Latin *Valerandus Varanius*, ou *de Varanis* d'Abbeville, Docteur de Sorbonne, Auteur du Poëme en 4. livres *de geſtis Joannæ Virginis Francæ*, in-4. chés Jean de la Porte, 1516.

4. ¶. Dans la Préface ci-deſſus marquée.

Chapelain. maîtreſſe abſoluë & portée au bien par ſa Nature, mais facile à ſe laiſſer porter au mal ſous l'apparence du bien.

3. *L'Anglois & le Bourguignon Sujets & Ennemis de Charles*; les divers tranſports de l'Appetit iraſcible qui altérent l'Empire légitime de la Volonté.

4. *Amaury & Agnès, l'un Favori & l'autre Amante du Prince*; les différens mouvemens de l'Appetit concupiſcible qui corrompent l'innocence de la volonté par leurs inductions & par leurs charmes.

5. *Le Comte de Dunois, Parent du Roi, inſeparable de ſes intérêts, & champion de ſa querelle*; la vertu qui a ſes racines dans la Volonté, qui maintient les ſemences de la Juſtice qui ſont en elle, & qui combat toujours pour l'affranchir de la Tyrannie des Paſſions.

6. *Tanneguy Chef du Conſeil de Charles*; l'Entendement qui éclaire la Volonté aveugle.

7. *La Pucelle, qui vient aſſiſter le Monarque contre le Bourguignon & l'Anglois, & qui le délivre d'Agnès & d'Amaury*; la Grace Divine, qui dans l'embarras ou dans l'abattement de toutes les Puiſſances de l'Ame, vient raffermir la Volonté, ſoutenir l'Entendement, ſe joindre à la Vertu; & par un effort victorieux, aſſujettiſſant à la Volonté les Appetits Iraſcible & Concupiſcible qui la troublent & l'amoliſſent, produire cette Paix intérieure & cette parfaite Tranquilité, en quoi toutes les opinions conviennent que conſiſte le ſouverain Bien.

MR.

MR. LE MARQUIS DE RACAN,

(*Honorat de Beuil*), né à la Roche-Racan en Touraine, de l'Académie Françoiſe, mort en 1670. Poëte François.

1510. MR. de Racan eſt un de ceux qui ont fait le plus d'honneur aux Muſes Françoiſes, tant par ſa qualité que par ſes Ouvrages. Nous avons de lui une Paſtorale intitulée *les Bergeries*, *Diverſes Piéces de Vers* dans le Recueil de l'an 1627. *les ſept Pſeaumes Penitentiaux*, les *Odes ſacrées ſur les Pſeaumes*. Racan.

C'eſt principalement à ce dernier Ouvrage qu'il eſt redevable de l'immortalité de ſon nom, quoique ſes Bergeries lui ayent acquis beaucoup de réputation dans le monde : & on convient qu'il a réuſſi parfaitement dans le genre Lyrique de notre Poëſie. Auſſi étoit-il le véritable diſciple de Mr. de Malherbe, auquel il ne cedoit pour la Poëſie qu'en érudition.

„ Celui qui a du génie, dit le Pere Ra-
„ pin (1), paroît Poëte juſques dans les
„ plus petites choſes par le tour qu'il leur
„ donne, & par l'air qu'il a de les dire.
„ Tel fut Racan parmi nous. Ce rayon
„ étoit tombé dans ſon eſprit. Il ne ſa-
„ voit rien, mais il étoit Poëte. Il eut
„ bien des concurrens, & peu de ſem-
„ blables.

Le

1. Ren. Rapin, Reflexions gener. ſur la Poëtique, ou premiere partie, &c. Réflex. VI.

Racan. Le même Auteur témoigne ailleurs que Malherbe & Racan ont eu un génie merveilleux pour l'Ode; que Malherbe a plus de pureté, & Racan plus d'élevation; & que les Ouvrages de l'un & de l'autre ſont encore aujourd'hui des modéles (1).

Mr. Deſpréaux qui témoigne en pluſieurs rencontres l'eſtime qu'il faiſoit de ſes Vers, ſemble prendre plaiſir de le comparer auſſi à Malherbe, ſoit quand il veut faire la diſtinction du genre médiocre d'avec ce qu'il y a d'excellent dans la Poëſie (2), en leur oppoſant Théophile; ſoit quand il veut faire voir la diverſité des talens que la Nature diſtribuë aux beaux Eſprits (3) qu'elle a fait naître Poëtes. Et quoiqu'il ſemble marquer que ſon principal talent conſiſtoit dans l'art de bien faire des Paſtorales, lorſqu'il dit:

Malherbe d'un Héros peut vanter les exploits
Racan chanter Philis, les Bergers & les Bois.

Il aſſure pourtant ailleurs (4) qu'il étoit très-capable du genre Héroïque, & qu'il n'y avoit rien de difficile ni de trop élevé pour lui.

Tout

1. Le même aux Reflex. particul. ou ſeconde partie, Réflex. xxx.
2. Nicol. Boil. Deſpr. Satire ix. Vers 175.
3. Le même Auteur dans l'Art Poëtique chant 1. Vers 18.
4. Item Vers 39, & ſuiv. de la neuviéme Satire, com-

Tout Chantre ne peut pas ſur le ton d'un Racan
Orphée
Entonner en grands Vers, la Diſcorde é-
touffée,
Peindre Bellone en feu tonnant de toutes
parts,
Et le Belge effrayé fuyant ſur ſes remparts.
Sur un ton ſi hardi, ſans être téméraire,
RACAN pourroit chanter au défaut d'un
Homere.

Mr. Ménage a loué auſſi Racan en pluſieurs endroits de ſes Obſervations ſur les Poëſies de Malherbe, dans l'un desquels il dit (5) que Malherbe après Ronſard, & Racan après Malherbe ſe ſont élevés dans le genre Lyrique ou de l'Ode Françoiſe à un ſi haut dégré de perfection, que non-ſeulement ils ont laiſſé au-deſſous d'eux tous leurs prédéceſſeurs; mais que ſelon toutes les apparences ils ont encore ôté à leurs ſucceſſeurs l'eſpérance de les égaler ou du moins de les ſurpaſſer.

Il ſemble qu'il n'y ait que Malherbe qui n'ait pas jugé ſi favorablement de Mr. de Racan, peut-être parce qu'il le connoiſſoit à fonds; & qu'en qualité de ſon Maître & de ſon ami, il n'étoit pas ſur le pied de louer ce qui paroiſſoit admirable à d'autres. Malherbe diſoit donc, au rapport de Mr,

comme ci-devant.

5. Gilles Ménage aux Additions & changemens de ſes Remarques ſur les Poëſies de Malherbe pag. 562. 563. ou plutôt 568. 569.

Item pag. 567. 570. où l'on voit comme il imite Malherbe, &c.

Racan. Mr. Pelliſſon (1), que Racan avoit de la force, mais qu'il ne travailloit pas aſſés ſes Vers; que le plus ſouvent il prenoit de trop grandes licences pour mettre une bonne penſée: mais que de lui & de Maynard on feroit un grand Poëte.

MR. L'ABBE' QUILLET DE CHINON,

(*Claude*) dit en Latin par une eſpéce d'Anagramme *Calvidius Lætus*. Poëte Latin (2).

L'Abbé Quillet. 1511. CEt Abbé voulant apprendre aux hommes à faire de beaux enfans, a tâché de réduire tous les Préceptes de ce nouvel Art en quatre livres de Vers Latins, ſous le titre de *Callipédie* [*in*-4. à la Haie 1655.]. Quoiqu'il n'ait point dit au Public où il avoit appris tant de raretés, on ne laiſſe pas de remarquer que pour un Abbé (3), il en ſavoit plus que les plus experimentés d'entre les Laïcs, & qu'il étoit capable de donner des leçons à la Nature même.

Quel-

1. P. Pelliſſ. Relat. Hiſtorique de l'Académie Franç. pag. 284.

2. ¶. Il mourut l'an 1661. comme le fait préſumer cet endroit que j'ai vu d'une Lettre manuſcrite de Ménage à Mr. Huët, datée du 16. Septembre de cette année-là. *Quillet eſt moribund. Il m'a laiſſé tous ſes papiers par ſon teſtament, avec 500. écus pour l'impreſſion de ſon Poëme d'Henri IV.*

3. ¶. Quillet n'étoit ni Bénéficier, ni engagé dans aucun Ordre ſacré, lors qu'il fit ſa Callipédie.

4. ¶. Voyés les Additions au tom. 3. du Menagiana

L'Abbé Quillet.

Quelques-uns s'imaginent qu'il s'étoit proposé la Pédotrophie de Mr. de Sainte Marthe pour modéle de son Ouvrage, mais il s'en est beaucoup écarté, soit pour la matiére, soit pour la forme; de sorte que le fonds de son Ouvrage a été généralement réprouvé par les honnêtes Gens, dont quelques-uns n'ont pas laissé d'estimer la versification de l'Ouvrage qui paroît aisée, quoiqu'il y ait beaucoup d'expressions triviales (4).

On dit qu'il y a des endroits bien touchés, mais que l'on y trouve aussi des descriptions sur le sujet de la génération, qui sont tout-à-fait infames & indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté; & qu'il semble par-tout s'être fait honneur de la lecture de Pétrone (5).

C'est pourquoi il faut prendre pour de simples complimens de civilité les Eloges que Mr. Costar fait de la Callipédie, dans une Lettre qu'il a écrite à l'Auteur (6).

* *Cl. Guilleti Callipædia seu de pulchræ prolis habendæ ratione Poëma juxta editionem*

glana pag. 214. &c.

5. ¶. La lecture de Pétrone, dit Bayle au mot *Quillet*, éclate moins dans la Callipédie que la lecture de Lucrèce. Il est faux, ajoute-t-il, que ce Poëme contienne des descriptions indignes d'un homme qui a quelques sentimens d'honnêteté, n'y ayant rien dans ces descriptions, qui ne se trouve dans plusieurs livres de Médecine composés par des Auteurs graves.

6. C'est la 250. Lettre du second tome de Costar, pag. 598. 599.

L'Abbé Quillet. *nem Parisiensem, adjectis Versibus aliquot ex Lugduno-Batavâ, simul —— Scævolæ Sammarthani Pædotrophiæ, sive de puerorum educatione libri III.* in-8. *Londini* 1708. *

MR. DESMARESTS SIEUR DE SAINT SORLIN,

(*Jean*) Parisien, Controlleur général de l'extraordinaire des Guerres, Sécretaire Général de la Marine de Levant, de l'Académie Françoise. Poëte François (1).

Desmarets. 1512. MR. Desmarests n'auroit peut-être jamais su qu'il étoit Poëte si le Cardinal de Richelieu ne le lui eût fait connoître; & l'indifférence où il étoit pour la Poësie nous fait juger que l'inclination n'est pas toujours immuable dans l'homme, & qu'il n'est pas impossible de faire tourner la pente de l'esprit d'un autre côté que celui où la Nature le fait pancher d'abord.

Mr. Pelisson nous apprend (2) que Mr. Desmarests, quoique bel esprit, n'étoit nullement porté par sa propre inclination à travailler à la Poësie; mais qu'il s'y est trouvé insensiblement engagé par les caresses du Cardinal, qui le voyant très-éloigné de la Poësie commença d'abord par *le prier d'inventer du moins un sujet de*

1. ¶. Il mourut l'an 1676. agé de 80. ans.

2. ¶.

de Comédie, qu'il vouloit donner, diſoit-il, *à quelque autre pour le mettre en vers.* Deſmareſts

„ Mr. Deſmareſts lui en porta quatre „ bien-tôt après. Celui d'*Aſpaſie* qui en „ étoit l'un, lui plut infiniment; mais „ après lui avoir donné mille louanges, „ il ajoûta, *Que celui-là ſeul qui avoit „ été capable de l'inventer ſeroit capable „ de le traiter diguement*, & obligea Mr. „ Deſmareſts de l'entreprendre lui-même, „ quelque choſe qu'il pût alleguer.

„ Enſuite ayant fait répreſenter ſolemnellement cette Comédie devant le Duc „ de Parme, il pria encore Mr. Deſmareſts de lui en faire tous les ans une „ ſemblable. Et lors qu'il penſoit s'en excuſer ſur le travail de ſon Poëme Héroïque de *Clovis* qui regardoit la gloire „ de la France & celle du Cardinal même: le Cardinal répondoit qu'il aimoit „ mieux joüir des fruits de ſa Poëſie autant qu'il lui ſeroit poſſible, & que ne „ croyant pas vivre aſſés long-tems pour „ voir la fin d'un ſi long Ouvrage, il le „ conjuroit de s'occuper pour l'amour de „ lui à des Piéces de Théâtre, dans leſquelles il pût ſe délaſſer agréablement „ de la fatigue des grandes affaires.

Voilà ce qui a produit dans le monde outre l'*Aſpaſie* dont nous avons parlé, cinq autres Piéces de Théâtre de la façon de Mr. Deſmareſts, ſavoir, *Les Viſionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirame*, où le Car-

2. P. Pelliſſon Font. Relat. Hiſtorique de l'Académie Franç. pag. 111, 113.

Pellisson. Cardinal avoit le mérité, & l'Europe. Outre ces Pieces, il a encore de lui diverses Oeuvres Spirituelles, un Livre de Prieres en vers. Le Poëme des Vertus Chrétiennes en huit chants, une Traduction ou Paraphrase Poétique de l'Imitation de Jesus-Christ, & le Cours de la Foi Chrétienne, Poëme Heroïque en vingt livres (2); Marie Magdeleine ou la Triomphe de la Grace, Poëme de nouvelle espéce en dix chants. Mr. Pellisson dit qu'il avoit fort avancé deux autres Pieces de Théatre que la mort du Cardinal de Richelieu lui fit abandonner: savoir Polixene & le Chevalier errant; & qu'il y en a encore une autre de lui achevée & toute Comique en petits vers, intitulée le Jaloux (3). Il a fait aussi des Poëfies en Prose, comme l'Eunuque qui est une Comédie, sans parler de Roman de Polexandre, & de celui de Rosane dont il est l'Auteur. Faut-il presque dire qu'il a fait encore deux Poëmes assez considérables dans sa jeunesse, celui d'Eloi, & celui de Prince & de Pays, diverses autres petites Pieces de Vers comme des Sonnets & des Epigrammes, quelques Odes, &c. de sorte que ce n'est point sans raison que Mr. Rocheu dit

(4)

1. ¶. Cette Paraphrase n'a jamais été imprimée qu'en entier que celle de Corneille.

2. ¶. Il y a eu trois éditions à Paris du Poëme de Chevreau, la premiere en 1656. la seconde en 1664. & la troisiéme en 1666. Le 3. qui parut à Paris en 1670. est moindre à 20. livres, dans lesquels il a fait entrer plusieurs endroits des six livres

(4) que les Théâtres, les Ruelles des Dames, & les Couvents de Religieuſes ont été remplis des Vers de Mr. Deſmareſts auſſi bien que de ſa Proſe. Deſmarets.

Cette variété ſurprenante des matiéres qu'il a embraſſées a perſuadé le Public de la facilité de ſon eſprit & de la fecondité de ſon imagination; dont on trouve des marques dans tous ſes Ouvrages. Mais pluſieurs eſtiment encore aujourd'hui que ſon chef-d'œuvre eſt la Comédie des *Viſionnaires*, que Mr. Pelliſſon appelle *inimitable*, & qui a été comme le ſceau du véritable caractére de ſon eſprit qu'il a gardé inviolablement dans tous ſes autres Ecrits & durant tout le reſte de ſa vie. C'eſt à quoi ſes Cenſeurs devroient avoir fait réflexion, lors que ſans éxaminer d'où pouvoient venir ces *hautes contemplations*, ces *anéantiſſemens*, ces *ſommeils ſpirituels*, ces *treſſaillemens d'ame*, ces *gouts divins*, cette *yvreſſe ſpirituelle*, ces *extaſes*, ces *raviſſemens*, & ces *liquefactions* auſquelles il a été ſi ſujet, ils ont pris toutes ces choſes pour des nouveautés qu'on ne doit pas ſouffrir dans les commencemens d'une converſion véritable, prétendant que c'eſt une uſurpation de Néophyte ou de Pénitent

tendus retranchés.

3. ¶. Il y en avoit un éxemplaire écrit à la main à la Bibliothéque Mazarine, d'où avec les autres manuſcrits de cette même Bibliothéque il a été transferé à celle du Roi.

4. Roſteau, Sentimens ſur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs pag. 66. MS. de la Bibl. de S. G.

Desmarets. tent trop zélé, & que ces mouvemens de l'ame ne ſont que les fruits de la dévotion la plus conſommée, & le partage des Vétérans de la ſpiritualité.

Ils devoient conſidérer que les diſpoſitions que l'eſprit de Mr. Deſmareſts avoit pour la viſion étoient naturelles & faiſoient partie de ſes inclinations; & qu'ainſi ils devoient être contens de voir qu'il en avoit changé l'objet en changeant de vie & d'occupations, puis qu'il lui étoit plus aiſé de s'arracher les yeux de la tête que cette qualité de ſon eſprit.

Le plus conſidérable de ſes Poëmes eſt le *Clovis* ou la *France Chrétienne*. Il l'avoit commencé fort peu de tems après que le Cardinal l'eût déterminé à ſe déclarer Poëte, & il en avoit déja fait deux livres devant même qu'il eût commencé la Comédie des Viſionnaires, mais il fut traverſé par je ne ſai combien d'obſtacles qui s'oppoſérent long-tems à ſa continuation & à ſon accompliſſement: de ſorte qu'il falut que Dieu fît un miracle pour les lever; & il nous aſſure lui-même (1), que *Dieu l'a ſi ſenſiblement aſſiſté pour lui faire finir ce grand Ouvrage de ſon Clovis, qu'il n'oſe dire en combien peu de tems il a achevé les neuf livres de ce Poëme qui reſtoient à faire, & repoli les autres.*

Si ſaint Auguſtin a eu raiſon de dire en quelque endroit qu'il vaut encore mieux s'adres-

1. Préface du livre des Délices de l'Eſprit par Jean Deſmareſts.

2. ¶. C'eſt

s'adreſſer à Dieu pour les choſes mêmes qui ſont indignes de lui, que de les demander au Diable qui n'eſt le maître de quoi que ce ſoit: je ne doute preſque pas que Mr. Deſmareſts n'ait mieux fait de reconnoître que c'eſt à Dieu qu'il eſt redevable de l'accompliſſement de ſon Poëme que d'en attribuer la gloire à l'Apollon des Poëtes, qu'il conſidéroit comme un vrai Diable des Enfers, depuis qu'il avoit entrepris de rendre la Poëſie toute Chrétienne. Cependant il faut voir avec quelle délicateſſe de religion Mr. de Damvilliers (2) releve cette pieuſe illuſion de notre Poëte, qui croyoit ingénûement que *c'étoit l'eſprit de Dieu qui lui avoit fait compoſer ces neuf livres, qui lui avoit fait repolir les autres, & qui l'avoit porté à publier cet Ouvrage.* „ C'eſt donc, dit „ cet Auteur, l'eſprit de Vérité qui a aſ„ ſiſté Mr. Deſmareſts pour lui faire dé„ biter & répandre parmi les Chrétiens „ tant de Fables impertinentes & ridicu„ les? C'eſt donc l'eſprit de Dieu qui l'a „ porté à tenter les Fidéles par tant d'ima„ ges dangereuſes, & par la repréſenta„ tion de tant de paſſions criminelles? „ C'eſt donc enfin l'eſprit de Dieu qui lui „ a fait faire un Roman qui n'eſt différent „ des autres que parce qu'il eſt plus ex„ travagant, & qu'il eſt en vers (3)? Deſmarets.

Quoiqu'il en ſoit, ce Poëme a été loué de

2. ¶. C'eſt Pierre Nicole.

3. Damvilliers, Lettre 1. du 2. tome des Imagin. & Viſionn. pag. 57.

Desmarets. de tous les amis de Mr. Desmarests, qui ne se sont pas mis en peine de savoir par l'inspiration de qui il l'avoit composé. Mr. Chapelain (1) en a loué la diversité & les agrémens ; le P. Mambrun (2), l'invention & l'industrie ; les autres, la beauté des Descriptions, & les ornemens du Poëme.

Mais Mr. Furetiere témoigne que c'est un Poëme fait à la hâte, & que c'est ce qui fait que les Vers n'en sont pas polis & luisans (3). Mr. Despréaux dit que c'est un *Poëme ennuyeux à la mort*, pretendant que pour confondre son Auteur il suffit de le lire (4). Mr. Rosteau juge qu'il a gâté son Poëme par la flaterie excessive dont il use à l'égard du Cardinal de Richelieu, qui, contre les régles du bon sens, de la bien-séance, & de l'Art même, paroît avoir la principale part dans ce Poëme, & semble en être presque le Héros (5).

L'ordonnance du Poëme a déplu à beaucoup de connoisseurs qui cherchent la régularité : & d'autres ont trouvé à redire à son style, qu'ils n'ont pas jugé plus pur ni plus châtié que sa Prose.

Il n'y a peut-être que lui-même qui en ait

1. Jean Chapelain, Préface sur le Poëme de la Pucelle.

2. Petrus Mambrunus in præfat. ad Constantin. Poëm. pag. 21.

3. Antoine Furetiere Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 68.

4. Nicol. Boil. Despréaux dans ses Oeuvres de la der-

ait été parfaitement content, & qui lui ait Desmarets,
applaudi avec ſincérité, auſſi perſonne ne connoiſſoit-il mieux l'intention qu'il avoit euë de bien faire. Il ne méditoit rien moins que la deſtruction totale du Parnaſſe profane, dans le deſſein de ſon Ouvrage; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il crut devoir mêler ce Poëme de Chriſtianiſme & de Paganiſme.

Il prétend (6) que c'eſt le plus grand & le plus beau ſujet qu'un Poëte François puiſſe jamais traiter, & qu'il peut recevoir toutes ſortes d'ornemens, tant de la vérité que de la Fable, l'une & l'autre entrant néceſſairement dans ſon deſſein, l'une pour ſa ruine & l'autre pour ſon établiſſement. Tout y eſt de ſon invention & de ſa tête, & il aſſure que l'on ne pourra jamais l'appeller en Juſtice au nom d'Homere, ou de Virgile, ou du Taſſe pour reſtitution ni d'emprunt ni de larcin.

Cela étoit vrai du Poëme de Clovis qui parut l'an 1657. [*in*-4.] Mais les jugemens que ſes amis, ſes ennemis, & les perſonnes indifférentes firent de cet Ouvrage lui ouvrirent les yeux, ou lui firent joindre les lumiéres d'autrui aux ſiennes, & il n'a pu s'empêcher même de leur en té-

dernière édition, Epigramme II.

5. Boſſeau au lieu cité, & divers autres Critiques encore vivans

6. Jean Deſmarets, Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, chapitre XXXIII. pag. 97. de l'édition in-8. de l'an 1673. & dans l'addition à ce Traité édit. in-12. pag. 94. 95.

Desmarets. témoigner ſa reconnoiſſance, quoiqu'il fît profeſſion de n'en avoir obligation qu'à Dieu ſeul. „ Je ſai bien, dit-il, (1) que „ toute la gloire de mon Poëme n'appar- „ tient qu'à Dieu, qui pour l'honneur de „ la Religion m'a donné le courage de „ l'entreprendre, & la force de l'achever; „ mais il y a une ſeconde gloire qui eſt „ duë aux bons avis que j'ai reçus.

Ces avis joints à ceux qu'il s'eſt donné lui-même, ont produit un nouveau Poëme de *Clovis*, comme le Taſſe refit une nouvelle *Jeruſalem* ſur les remontrances des Cenſeurs, car on peut dire que les changemens & les additions que fit Mr. Deſmareſts à ſon premier Ouvrage ſont ſi conſidérables qu'il n'eſt preſque plus reconnoiſſable dans la moitié du Poëme qui parut l'an 1673.

Les autres Poëmes qu'il a faits ſur *Eſther* & ſur la *Magdelaine*, & celui de *Proteé & Phyſis* ſont encore les fruits de la dévotion & du zèle qu'il a témoigné pour la Réforme du Parnaſſe. Il ne ſeroit pas mort ſatisfait de lui-même s'il ne ſe fût aſſuré par ces Ouvrages de la Victoire qu'il ſe vantoit d'avoir remportée ſur tous les Poëtes profanes & ſur l'Antiquité Païenne, tant par ſon Clovis que par ſon Traité des Poëtes Grecs, Latins, François, & par le Diſcours qu'il fit pour prou-

1. Diſcours de J. D. pour prouver que les ſujets Chrétiens ſont les ſeuls propres à la Poëſie Héroïque.

2. Préface du Poëme de Marie Magdelaine par le

prouver que les ſujets Chrétiens ſont ſeuls propres à la Poëſie Héroïque. Il n'eût pas été poſſible d'en venir à bout, s'il n'eût batu en ruine la Poëtique d'Ariſtote, & renverſé les régles des autres Maîtres de l'Art. C'eſt ce qu'il a tâché de faire de toute ſa force dans le Poëme de la *Magdelaine*, qu'il nous donne comme un nouveau, mais excellent modéle du véritable Poëme héroïque (2), reléguant ceux qui ont oſé le traiter d'irrégulier parmi les Gens de *Cabale* & les *Défenſeurs du Paganiſme*. Deſmarets.

Ses deſſeins n'ont pas été moins héroïques ni moins Chrétiens en apparence dans ſon *Eſther*. Il prétend qu'il n'a jamais rien compoſé de ſi fort que la Préface en vers qu'il y a faite, „ & qu'elle s'y éléve *en force de vers*, à proportion de la „ force de ſa matiére, & de l'indignation „ qu'il avoit contre ceux qui préférent le „ faux éclat des Fables aux brillantes lumiéres de nos vérités (3); & il dit ailleurs, que cette Préface a été le prélude & doit être la concluſion de tout ce „ qu'il avoit à dire pour nos Ouvrages „ contre ceux des Anciens.

Il nous a pourtant fait remarquer en d'autres occaſions (4). „ Que parmi les „ admirables vérités ſur leſquelles il a fondé ſes fictions magnifiques, il n'a pas „ laiſſé

le même Auteur.

3. Concluſions du Diſcours ſur les Poëtes Grecs, Latins & François, pag. 88. 89. 90. &c.

4. Traité pour juger des Poëtes &c. chap. 33. pag. 96, & aux additions, &c.

Desmarets. „ laiſſé de traiter en paſſant ce que les Fa-
„ bles ont de plus agréable & de moins ri-
„ dicule. C'eſt ainſi qu'il triomphe des
„ Poëtes Païens, dit-il, & qu'en qualité
„ de vainqueur il ſe revêt de leurs dé-
„ pouilles, qu'il les traite en Eſclaves,
„ qu'il les foule aux pieds, & qu'il s'en
„ ſert pour s'élever audeſſus d'eux ; *tout*
„ *ainſi que le Grand Tamerlan foulait aux*
„ *pieds Bajazeth, pour ſervir à ſon éléva-*
„ *tion & à ſa gloire* (1).

Tel eſt l'Abrégé des expéditions de notre grand Tamerlan, & rien ne nous empêche de juger de l'excellence & de la ſolidité des avantages qu'il croit avoir remportés ſur tous ces Bajazeths de l'Antiquité Grecque & Romaine, & particuliérement ſur Homere & Virgile qu'il a pris plaiſir d'humilier & de reduire ſous ſes pieds plus que tous les autres.

MR. DE MAROLLES,

(*Michel*) Tourangeau, Abbé de Villeloin, mort l'an 1681. Poëte François.

Marolles. 1513. MR. de Marolles devint jaloux de la gloire de nos Poëtes François ſur la fin de ſes jours, & voyant que tant de gens d'un moindre mérite que le ſien ſe mettoient de leur nombre, il crut auſſi que ſa compagnie ne leur feroit pas deshonneur. Pour cet effet il compoſa des Vers François, ou du moins

1, Ces paroles ſont du ſieur Deſmarets.

moins il s'aviſa de faire des lignes de douze à treize ſyllabes en forme de Vers, avec la même exactitude ou le même ſcrupule qu'il avoit eu pour ajuſter les mots de ſes Traductions Françoiſes à ceux de ſes Originaux Latins. Mais comme il prit le chemin du Parnaſſe dans un âge où les autres ſongent ſérieuſement à en déloger, il fut aſſés mal reçû des Muſes, qui étant toujours jeunes, & toujours dans la joie, n'aiment pas les careſſes des Barbons, à moins qu'ils n'ayent été élevés chés elles dès leur premiére jeuneſſe, encore ſe contentent-elles de les ſouffrir & de leur faire la grimace extérieure ſans les aimer. Marolles.

Mais parce qu'elles n'avoient jamais connu Mr. de Marolles, & que perſonne de leurs Amis ou de leurs Favoris ne les avoit jamais informées de ſon mérite, elles lui tournérent le dos, & je ne doute pas que ſur la moindre inſtance qu'il eût voulu leur faire pour les obliger à le recevoir, elles n'euſſent pris la fourche pour le culbuter du haut de leur Rocher, comme Mr. Ménage dit qu'elles firent au fameux Mommor. C'eſt pourquoi les Poëtes qui le rencontrérent au pied du Parnaſſe le regardérent comme un loup blanc parmi eux, & ils l'y laiſſérent, jugeant bien qu'à l'âge de 70. ans il n'étoit pas capable de leur faire beaucoup de mal.

Nous avons de ſa Verſification l'*Eneïde de Virgile traduite en vers* [in-4. Paris 1671.] C'eſt le titre d'un amas de divers morceaux de l'Ouvrage de Virgile qu'il a fait ramaſſer juſqu'au nombre de dix mille

Marolles. vers qu'il a contés lui-même (1). Si on y ajoute les *Epigrammes de Martial*, il y a, dit-il, en tout quarante mille ſept cens vers, que „ j'ai faits, & qui eſt peut-être „ le plus grand nombre qui ſe ſoit vû juſ„ qu'ici après ceux des anciens Poëtes. *Mais ce n'eſt pas encore aſſés*, ajoute-t-il, *s'il plaît à Dieu de me donner encore un peu de vie & de ſanté, il faudra eſſayer d'achever le reſte des Oeuvres de Virgile, &c.*

Je ne ſai pas ſi Mr. de Marolles s'eſt acquité de ſa parole, mais je ſai bien que ſix ans après, en 1677. il donna un nouveau Poëme François, qui eſt une *Traduction en Vers de l'Apocalypſe.*

LE SIEUR DU PELLETIER,

(*Pierre*), Avocat à Paris.

Pelletier. 1514. DU Pelletier eſt le nom d'une Oye criarde qui s'eſt gliſſée parmi les Cygnes de la Seine. Je n'en aurois point parlé ſans cela, non plus que des autres Oyſons de ſa bande, qui ont fait tant de bruit dans les foſſés du Parnaſſe François, depuis le Miniſtére du Cardinal de Richelieu. Ceux qui ſeront curieux de connoître ceux que j'ai crû devoir paſſer, n'auront qu'à conſulter les VII. & IX. Satires de Mr. Deſpréaux avec ſon Art Poëtique, & le cinquiéme Chant

1. Voyés ſon avis au Lecteur ſur la Traduction de l'Enéide.

Chant du Lutrin; les Livres de Mr. Sorel, de Mr. Gueret, de Mr. Furetiére, & les catalogues des Libraires du Palais. Pelletier.

Quant à du Pelletier qui avoit fait quatre Centuries de Sonnets, Mr. Deſpréaux a pris plaiſir de le citer par tout comme l'éxemple des mauvais Poëtes: dans le Diſcours au Roi, dans les Satires, I, II, III, VII, IX. Mais lorſqu'il nous l'a repréſenté en un endroit comme un Poëte Paraſite & croté, il ſe peut faire qu'il ait voulu uſer de la liberté que les Poëtes penſent avoir de changer les caractéres des perſonnes ſelon leur caprice, & de donner un air hiſtorique aux fables qu'ils inventent. Cela ſuppoſe néanmoins qu'on n'ait point fait une autre fable, lorſqu'on a fait dire à du Pelletier dans la Guerre des Auteurs.

On me traite de Paraſite,
Moi qui plus reclus qu'un Hermite
Ne mangeai jamais chés autrui.

LE P. LE MOINE,

(*Pierre*), Jéſuite, de Chaumont en Baſſigny, né l'an 1602. entré dans la Société à Nancy, le quatriéme d'Octobre de l'an 1619. mort à Paris le 22. d'Août en 1671. Poëte François.

1515. LA Société des Jéſuites ſe trouvant engagée par ſon inſtitut à former la jeuneſſe dans les belles Lettres Le P. le Moine.

Le P. le Moine. & les connoiſſances divines & humaines, & ſe voyant deſtinée pour l'inſtruction de toutes les Nations, avoit crû long-tems ne devoir employer pour la compoſition des Livres, qu'une Langue qui pût être commune à toutes les Nations, & qui n'eſt autre que celle de l'Egliſe Catholique. Ce n'eſt pas que quelques-uns de ſes Ecrivains n'ayent mis de tems en tems en Langue vulgaire des Livres pour l'utilité des Peuples. Mais comme ceux qui en ont uſé de la ſorte en notre Langue ſongeoient plutôt à ſe faire entendre qu'à ſe faire admirer, ils reſervoient leurs ſoins & leurs talens pour autre choſe que la pureté du ſtyle & les ornemens du Diſcours. De ſorte que ſi elle a produit quelques *Chryſoſtomes François* au commencement du ſiécle, on peut dire que c'étoient des Chryſoſtomes parmi des Nervezes (1).

Elle a été par conſéquent encore plus éloignée de cultiver la Poëſie Françoiſe, comme étant beaucoup moins néceſſaire à ſes fins. Ainſi on ne s'étonnera pas de nous entendre dire que le P. le Moine eſt le premier de tous les Poëtes François de la Société qui ayent acquis quelque réputation dans ce genre d'écrire.

Nous avons de lui divers Ouvrages en vers *Le triomphe de Louis XIII.*, *la France guérie* dans le rétabliſſement de la ſanté du Roi, les Hymnes *de la Sageſſe* & de l'*Amour Divin*; *les Peintures morales en partie*;

1. Le Pere Richeome a été appellé le Chryſoſtome François.

partie; *des Epitres héroïques & morales*; un volume ou recueil de *Vers Théologiques*, *Héroïques & Moraux*; diverſes Piéces détachées, comme le *Portrait du Roi*, l'*Eloge du Prince de Condé*, &c. Mais le plus conſidérable de tous ſes Poëmes eſt *le ſaint Louis* ou la *ſainte Couronne reconquiſe* ſur les Infidelles. Le P. le Moine.

C'eſt au ſujet de ce dernier Poëme que Mr. Coſtar écrit au P. Briet en ces termes: „ Le grand & le bel Eſprit que vo„ tre Pere le Moine! Quelle fécondité „ d'invention! Quel choix de paroles! „ Mais plutôt quelle fougue, quelle fu„ reur, quel enthouſiaſme! Que de pom„ pe, que de majeſté, que de hardieſſe, „ que de grandeur égale & conſtante!

„ Il a trouvé le ſecret de faire une Pié„ ce réguliére de l'Hiſtoire d'un Héros, „ dont le malheur ne fut pas moindre que „ la vertu, & qui par cette raiſon ne pou„ voit apparemment ſervir de matiére à „ un Poëme Epique. En cela il a eu l'am„ bition d'imiter ces Riches magnifiques, „ qui forçant la nature des lieux, affectent „ de faire en des ſituations deſagréables & „ incommodes, des maiſons délicieuſes, „ & d'y éléver des bâtimens ſuperbes, „ où la ſymmétrie eſt éxactement ob„ ſervée.

„ D'ailleurs il a eu l'adreſſe & l'inven„ tion d'agrandir un petit ſujet, en le „ rempliſſant d'Epiſodes ingénieux, agréa„ blement attachés à la principale action „ par les liens naturels du Néceſſaire & „ du Vraiſemblable. Mais ils ne s'y *en-*

Le P. le Moine. „ *n'étouffent* point à force d'être preſſés, „ & ils ne languiſſent point à force d'être „ étendus.

„ Tout y eſt ſuffiſamment deployé, „ continue cet Auteur; tout y eſt achevé, tout y eſt ardent, tout y brille. On „ n'y voit point de harangues qui ne ſoient „ vives & animées, ni de comparaiſons „ qui ne ſoient nobles, qui ne ſoient juſtes, qui ne ſoient de véritables Peintures parlantes. Mais ſur tout, ſon imitation eſt ſi heureuſe, que tout ce qu'il „ emprunte augmente de prix & devient „ beaucoup meilleur entre ſes mains.

„ L'Auteur invente encore ſans comparaiſon plus heureuſement qu'il n'imite, & il va bien plus loin quand il ſe „ laiſſe emporter à ſon Génie, que quand „ il s'aſſujettit à ſuivre celui d'un autre (1).

Le même Critique écrivant à Mr. l'Abbé Quillet, s'eſt mis un peu plus en liberté, pour lui dire (2) que le Poëme du P. le Moine eſt plein *d'expreſſions hazardeuſes & approchantes de l'audace & de la témérité.* Il lui marque que quelque deſſein qu'il eût fait de ne ſe point déclarer ſur cet Ouvrage avant que d'avoir ſu le ſentiment de Meſſieurs de l'Académie, il ne pouvoit pourtant s'empêcher de lui témoigner l'émotion & le tranſport où il en étoit. Mais qu'au reſte il trouvoit dans ce

1. Coſtar, Lettre 289. au tom. 2. de ſes Lettres, pag. 735. & ſuiv. juſqu'à la 747.

2. Le

ce Poëme une grandeur, une ſublimité, une force par tout égale, & une diction noble & magnifique s'il en fut jamais. Le P. le Moine.

Mr. Coſtar avoit déja mis le *Votre très-humble* à ſa Lettre, lorſque le ſcrupule le ſaiſit d'avoir expliqué ſa penſée avec un peu trop de naïveté. C'eſt pourquoi voulant ſe mettre à couvert de *toutes les gloſes, & de toutes les interprétations malicieuſes de la chicane*, (ce ſont ſes termes) il ajoute que quand il a dit que le P. le Moine a des expreſſions *entreprenantes & hazardeuſes*, il n'a prétendu autre choſe que de louer *ſa bravoure & ſa réſolution*.

Enfin Mr. Coſtar aſſure dans une autre Lettre au même Abbé (3), qu'il a lû ce Poëme trois fois de ſuite avec un goût merveilleux, & qu'il n'a pû s'empêcher de publier que tout lui en a plû, l'œconomie du deſſein, la variété des événemens, la nobleſſe des penſées, & la magnificence de la diction.

Nous pourrions finir ici le jugement qu'on peut faire du Poëme de ſaint Louïs, ſi l'ambiguité de quelques-unes des penſées de Mr. Coſtar ne nous obligeoit d'en chercher ailleurs des éclairciſſemens.

Il a voulu dire ſans doute que le P. le Moine étoit un vrai Poëte, qu'il étoit né tel, & qu'il avoit trouvé peu de ſes égaux ſur le ſommet du Parnaſſe François, lorſqu'il

2. Le même, Lettre 306. pag. 801. 803. du même tome.

3. Coſtar au même tome Lettre 321. p. 859.

Le P. le Moine. qu'il y fut élévé par ſon Génie. C'eſt ce que le P. Sotwel nous a marqué en termes plus clairs & plus ſimples (1).

Mr. Coſtar a voulu peut-être donner un ſens double à ſa penſée, lorſqu'il a parlé de la *bravoure & de la réſolution* du P. le Moine ; mais Mr. Chapelain n'y a point entendu d'autre fineſſe que de prendre toutes les merveilleuſes qualités de ce Poëte, pour une ſimple *hardieſſe* & une ſimple *vivacité* (2).

Mr. Coſtar a voulu apparemment nous faire entendre que le P. le Moine eſt un Poëte outré & exceſſif en toutes choſes, lorſqu'il prétend qu'il eſt plein de choſes *approchantes de l'audace & de la témérité* : mais le P. Rapin nous a dit preſque la même choſe avec plus de modération & de retenuë, lorſqu'il a écrit, „ qu'à la vérité nous n'avons aucun Ouvrage en notre Langue, où il y ait tant de Poëſie „ que dans le Poëme de ſaint Louïs : mais „ que l'Auteur *n'eſt pas aſſés retenu*, qu'*il „ ſe laiſſe aller à ſon eſprit* ; & que *ſon „ imagination le mène toujours trop loin* (3).

Quand Mr. Coſtar parle des Epiſodes ingénieux agréablement attachés à l'action principale, & quand il rapporte les émotions & les tranſports où il s'eſt vû par la lecture de l'Ouvrage, il n'a peut-être oſé aller plus loin par le reſpect qui étoit dû à la

1. Nathanaël Sotwel, in Biblioth. Societ. Jeſu.

2. Jean Chapelain, dans la Preface de ſon Poëme de la Pucelle, &c.

3. René Rapin, Réfléxions générales, ou premiére partie ſur l'Art Poëtique pag. 85. de la premi

la ſainteté de la Profeſſion de l'Auteur: mais Mr. Roſteau s'eſt expliqué un peu plus ouvertement, lorſqu'il dit que le P. le Moine n'a point exclu de ſon deſſein les Epiſodes qui ont quelque ſujet de galanterie; qu'il a fait voir par ſon exemple qu'un Religieux peut, ſans tomber entiérement dans l'irrégularité, compoſer un Poëme Héroïque accompagné de tous ſes agrémens (4). Le P. le Moine.

Mais je n'ai point encore remarqué la conformité de l'opinion de Mr. Coſtar ſur l'égalité & l'uniformité qu'il ſemble attribuer au P. le Moine avec celle de quelques Critiques modernes, auſquels cette égalité ne s'eſt point encore renduë ſenſible. Ils conviennent volontiers que ce Pere eſt plein de boutades comme un autre du Bartas, & qu'il a de fréquentes ſaillies; mais qu'elles ne peuvent être *boutades* ou *ſaillies* qu'il n'y ait du haut, & du moins haut dans leurs mouvemens, & quelquefois du bas dans leurs rechûtes (5).

D'autres au contraire y ont trouvé une égalité trop entiére & trop ferme, lorſqu'ils ſe ſont plaints que le Pere parle toujours d'un ton Martial, qu'il a toujours l'air Cavalier; & que la fumée qui a coutume d'envelopper le beau feu dont il brûle par tout, eſt preſque toujours auſſi épaiſſe

miére édition in 12.

4. Roſteau, Sentim. ſur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lûs, pag. 67. MS. &c.

5. L'Abbé de Saint-Leu Cl. de Villanes dans ſes Memoires.

Le P. le Moine. épaisse en un endroit qu'en un autre sans s'éclaircir.

Les autres Poësies du P. le Moine n'ont point eu le même éclat, quoi qu'on y trouve par tout le génie de leur Auteur, cette vivacité, cette hardiesse, & cette beauté d'imagination qui ne l'a jamais abandonné. Ce n'est pas qu'il n'ait été soupçonné en quelques endroits d'avoir voulu donner des couleurs un peu trop fortes à des beautés périssables. Et le Sieur de Montalte (1) a prétendu en donner un exemple, en produisant une Ode du septiéme livre des *Peintures Morales* de ce Pere, où faisant l'Eloge de la pudeur, il montre que *toutes les belles choses sont rouges, ou sujettes à rougir* (2).

* Les Oeuvres Poëtiques du P. le Moine, *in folio*, Paris 1661. *

MR. GAUMIN,

(*Gilbert*) Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat, natif de Moulins en Bourbonnois, mort depuis près de 20. ans, âgé de plus de 80. ans (3). Poëte Latin.

1516.

1. ¶. Blaise Pascal Auteur des Provinciales.
2. Louïs de Montalte, Lettre XI. du XVIII. Août 1656. pag. 233. 234.
3. ¶. Il mourut l'an 1667.
4. ¶. Voyés la note qui est au bas de la page 296. du Menagiana tom. 1.
5. Petr. Statii. Micr. in Observat. de G. M. Konig.

1516. ON dit qu'il y a peu de connoiſſances dans leſquelles Mr. Gaumin n'ait excellé. Nous avons vû ailleurs qu'il étoit un des premiers Critiques du ſiécle ; & nous ſommes obligés de reconnoître ici qu'il étoit encore un excellent Poëte Latin, quoiqu'il ait donné à ſes vers un tour fort différent de celui de Virgile (4). Gaumin.

Il avoit le génie élevé, grand, & vaſte, il étoit plein de feu & de vigueur, & il avoit même une vivacité qui a ſubſiſté aſſés long-tems avec ſes cheveux blancs. L'Invention qui paroît dans ſa Poëſie, eſt de la production d'un fort beau génie & d'une imagination fort féconde. Ses expreſſions ſont nobles, la cadence de ſes vers eſt fort nombreuſe, & la diction en eſt aſſés pure (5).

Il a fait diverſes Piéces de Poëſies en différentes eſpéces, mais particuliérement des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie appellée *Iphigenie* (6), qu'il a formée ſur le caractére d'Æſchyle (7).

Tous ces Ouvrages ont convaincu le Public que Mr. Gaumin étoit grand Poëte, & il y en a quelques-uns même qui nous

nig. in Bibl.

6 ¶. Elle n'a pas été imprimée.

7. Paul. Colomeſ. in Gall. a Oriental. pag. 230. & ſeqq. & in additionib. pag. 264.

Item ex eo Jacob. Humius Epiſt. præfat. ad Gaulminum, ad calcem Poëmat. edit. Pariſ. 1639.

Joan. Croïus in ſpecimin. Obſervat. ad quædam SS. PP. loca pag. 15.

Gaumin. nous font voir qu'il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & zélé Censeur du Parlement, contre lequel il a fait des Epigrammes de *feu & de sang*; & l'on en peut voir deux tout-à-fait sanglantes dans les Lettres de Mr. Patin (1).

MR. GODEAU,

(*Antoine*), natif de Dreux, Evêque de Vence & de Grasse, puis de Vence seulement, de l'Académie Françoise. Poëte François, mort vers l'an 1672. (2).

Godeau. 1517. ON doit compter parmi les plus grandes raretés du siécle l'avantage qu'a eu Mr. Godeau de faire beaucoup d'honneur au Parnasse François, sans faire en même tems le moindre deshonneur à l'Eglise de JESUS-CHRIST. Et l'on peut, sans commettre d'injustice à l'égard de du Perron, de Bertaud, & de quelques autres Poëtes mitrés, le proposer comme le premier des Prélats de l'Eglise Gallicane, qui a tâché de restituer à Dieu pleinement, sans reserve, & sans mélange la Poësie Françoise qui avoit eu presque le même sort que la Grecque & la Latine, & qui avoit été consacrée aux Idoles du siécle & aux Démons du Parnasse

1. Guy Patin, Lettre 74. du 25. Octobre de l'an 1658. pag. 242. & Lettre 39. du 5. Mars de l'an 1652. pag. 134. où il rapporte l'Epigramme que fit Gaumin contre le Parlement sur la vente de la Bibliothéque Mazarine.

naſſe par la plûpart de nos Poëtes profanes. Godeau.

Mr. Godeau étoit très-perſuadé (& il nous l'a marqué en plus d'un endroit de ſes Ouvrages) que la Poëſie n'eſt pas un ſimple jeu d'eſprit, qui ne doive être employé que dans les Fables & les divertiſſemens des hommes. Il s'eſt trouvé confirmé dans cette penſée par des exemples tirés de la conduite de pluſieurs grands Prélats de l'Egliſe Grecque & Latine, Grégoire de Nazianze Archevêque de Conſtantinople (3), Syneſius de Ptolemaïde, Damaſe de Rome, Ambroiſe de Milan, Paulin de Nole, Alcime Avite de Vienne, qui ſe ſentant animés de l'Eſprit de Dieu, ont crû pouvoir ſans le ſecours d'Apollon faire utilement des vers qui fuſſent Saints, pour expliquer les choſes qui ſont Saintes, à l'imitation des Auteurs ſacrés qui ont compoſé les Pſeaumes, les Cantiques, les Hymnes, & qui ont énoncé en vers les Oracles du ſaint Eſprit.

Il a jugé ſagement que la véritable Poëſie eſt un Art tout divin, & le plus élevé de tous les genres d'écrire. Et voyant que les Poëtes n'ont rien trouvé dans la Nature qui répondît à la nobleſſe & à la majeſté de leur ſtyle, quoique pour cet effet ils ſoient montés dans le Ciel; qu'ils ſe ſoient fait un nouveau Monde & de nouveaux

2. ¶. Il mourut le 21. Avril 1672. dans la 67. année de ſon age.

3. ¶. On n'a point dit Archevêque de Conſtantinople, mais ſeulement Evêque dans le ſiécle où ſaint Grégoire de Nazianze a vécu.

Godeau. croyoit être Poëte, il y a encore deux ſortes de perſonnes qui ſont dans la même penſée que lui; les premiers ſont les Savans qui ne liſent point les livres François, les ſeconds ſont les Ignorans qui n'entendent rien aux vers ni à l'Art Poëtique; & que les uns & les autres aiment mieux lui accorder cette qualité que d'avoir un procès.

Mais il veut que les uns & les autres ſachent de ſa part que Mr. Godeau, ſelon lui, n'avoit reçu de la Nature aucun talent pour la Poëſie: qu'il n'avoit point de génie, point de veine, point de cette fureur qu'on appelle enthouſiaſme; mais qu'il n'avoit pour partage que les deux vices qui y ſont contraires, & qui ſont la baſſeſſe & la ſéchereſſe.

1. Pour nous perſuader de ſa baſſeſſe, il dit qu'on ne trouve rien de grand, de magnifique, de ſublime, ni rien d'éxageré dans ſes penſées; mais qu'il n'a rien au contraire qui ne ſoit rampant, bas, mépriſable, & trivial, dont les eſprits les plus médiocres ne ſoient très-capables, pourvû qu'ils ſachent la meſure de nos vers. Il prétend qu'il n'a point de ſtyle; mais il veut bien néanmoins lui faire grace & avouer qu'il a de la propriété dans les mots, &, parce qu'il n'en peut pas nier la conſéquence, reconnoître qu'il a de la netteté & de la clarté; mais que loin d'avoir cette élévation que demande le ſtyle Poëtique, il ne peut même atteindre à celle qu'on employe dans la ſimple proſe des Orateurs; & qu'il doit paſſer pour un u-

ſur-

ſurpateur téméraire du langage des Dieux, lui qui ne ſavoit pas ſeulement parler comme les hommes. Godeau.

2. Il prétend que ſa ſéchereſſe ou ſa ſtérilité eſt encore beaucoup plus grande que ſa baſſeſſe, & que l'habitude qu'il a priſe de répéter toujours les mêmes choſes, fait aſſés voir qu'il manquoit d'invention & d'imagination. De ſorte qu'il étoit devenu, ſelon lui, ennuyeux & dégoûtant à ſon Lecteur, en faiſant revenir ſouvent les mêmes penſées, & ſouvent auſſi les mêmes termes & les mêmes expreſſions dans la plupart de ſes Piéces, de quelque genre qu'elles fuſſent; & pour joindre l'inſulte à la cenſure, il l'appelle le *Poëte au Soleil*, & le *Poëte aux Roſes*, à cauſe qu'il employe le terme de Soleil & de Roſes en une infinité de rencontres, par la diſette où il ſe trouve à l'égard des Synonymes.

Comme ces deux défauts étoient nés avec lui, au ſentiment de notre Cenſeur, il fallut vaincre ſa propre nature pour s'en défaire. Mr. Godeau, dit-il, tâcha effectivement de ſe défaire de l'un & de l'autre; mais il s'y prit fort mal; & parce que, pour parler toujours comme lui, ce Prélat manquoit de lumiére & de conduite, il prit la choſe de travers. Après avoir paru bas, ſec & plat dans ſes vers Epiques, on l'a vû élevé, enflé, & preſque tout tragique dans ſes *Eglogues*, & ſes autres Piéces qui ne demandoient que de la ſimplicité; pour avoir affecté de paroître abondant mal-à-propos, il eſt tombé dans des ſuperfluités qui ſont encore plus inſupportables

Godeau. bles que la ſechereſſe qu'il a fait paroître ailleurs.

Mais quoique Mr. Godeau, ſelon lui, n'ait été Poëte ni par Nature ni par Art, il veut pourtant bien lui donner cette qualité pour un moment au ſujet du Poëme de l'*Aſſomption*, afin d'avoir plus de lieu de le cenſurer à ſon aiſe ſur les régles de l'Art Poëtique, auſquelles il auroit eu tort d'ailleurs de vouloir aſſujettir un homme qu'il n'eût pas voulu reconnoître pour un Poëte. Il l'accuſe d'avoir été le Singe ou l'imitateur de Vida dans cet Ouvrage, mais de l'avoir été de bien en mal, & d'avoir fait une très-méchante copie ſur un Original aſſés bon. Il blâme particuliérement ce grand diſcours qu'il y fait tenir à ſaint Jean ſans interruption; il l'accuſe de faire des Prédications par tout plutôt que de courtes Exhortations, & de débiter au Public une Oraiſon funébre au lieu d'un Poëme: & il oſe bien ſoutenir que cet Ouvrage eſt plein de choſes contraires aux régles de la Bien-ſéance, & de ce qu'on appelle le Vrai-ſemblable dans la Poëſie (1).

Il prétend que les *Hymnes* n'ont rien de plus recommandable, que, ni ce Poëme de l'Aſſomption, ni ſes Eglogues, ni enfin le reſte de ſes Poëſies, dans leſquelles il ſe plaint de n'avoir trouvé que du babil, des inutilités, des contradictions, des négligences, & une ignorance univerſelle de

1. In ead. Differt. pag. 76. 77. & ſeqq. 81. 82. &c.

de tout ce qu'un Poëte doit ſavoir (2). Godeau.

Ceux qui connoiſſent un peu le caractére des mauvais Critiques, ont pû écouter ſans impatience & ſans émotion toutes les duretés que nous venons de rapporter, ſur tout s'ils ont ſuppoſé que la Diſſertation de Candidus Heſychius eſt une antiphraſe perpetuelle, auſſi-bien que le nom de ſon Auteur. Mais y a-t-il dans le monde quelqu'un de ceux qui ont quelque ſentiment d'équité ou ſeulement d'humanité, fût-il auſſi muet que le fils de Crœſus, qui puiſſe ſe taire, lorſqu'il voit Mr. Godeau attaqué juſques dans la pureté de ſes mœurs par le prétendu Candide, qui a eu la hardieſſe de vouloir nous le faire paſſer pour un Poëte laſcif, & de le comparer à Beze pour l'infamie des vers, & qui a opiné dans ſon Sénat qu'il falloit bannir le Prélat au Pont Euxin, & l'enfouïr à Tomes dans le tombeau d'Ovide (3). Si Mr. Godeau doit aller aux extrémités de la petite Scythie, je ſerois curieux de ſavoir où Meſſieurs nos Critiques pourront reléguer la plus grande partie des Poëtes de notre ſiécle, & s'ils pourront trouver au-delà de la grande Scythie quelqu'Iſle aſſés déſerte dans la mer glaciale pour les y tranſporter avec leur Parnaſſe.

Mais il eſt tems de revenir des égaremens où nous a jettés la Critique d'Heſychius, & de lui oppoſer le jugement du Public qui a décidé que Mr. Godeau eſt un

2. Ibidem pag. 87. 88. & ſeqq. & cap. 3. ejuſd.
3. Heſych. in ead. Diſſert. cap. 4. & pag. 127.

Godeau. un véritable Poëte; & qui plus eſt, un Poëte très-Chrétien, c'eſt-à-dire très-religieux, très-chaſte, & très-propre pour prononcer en une Langue divine les Oracles du véritable Dieu. C'eſt ce que Mr. Ménage a voulu dire (1) lorſqu'il nous a aſſuré: „ Qu'il étoit auſſi bon Evêque „ qu'il étoit bon Poëte, qu'il avoit l'eſ„ prit auſſi humble qu'il avoit l'ame éle„ vée, & qu'enfin il étoit inſéparablement „ grand Poëte & grand Prélat. C'eſt ce que Mr. de Balzac avoit dit auparavant en d'autres termes & plus d'une fois (2). C'eſt auſſi ce que les autres Critiques ont penſé, ſans avoir trouvé beaucoup d'oppoſition à leur ſentiment, ſi ce n'eſt de la part de deux ou trois perſonnes qui ont bien voulu ſeconder la paſſion d'Heſychius, ou ſe vanger de la proſe de notre Poëte.

Les principales qualités de ſa Poëſie ſont la fécondité, la netteté, & la facilité; elles ne ſe quittent nulle part, & elles ſont accompagnées par tout d'un ſtyle fleuri. Il eſt inutile de faire remarquer la beauté & l'exactitude de ſa Morale qui regne dans tous ſes Ouvrages. Mais comme, ſelon les régles que je me ſuis preſcrites, je n'ai pas coutume de rien diſſimuler de ce qui pourroit être venu à ma connoiſſance; je déclare qu'au ſentiment des

1. Gill. Menag. dans ſes Obſerv. ſur le 2. livre des Poëſies de Malherbe pag. 337. 338.

2. J. L. Guez de Balzac, dans pluſieurs Lettres du Volume à Conrart, & ſur tout la Lettre 7. du 4. livre pag. 259. de l'édition d'Hollande in douze.

Le

des Connoiſſeurs, Mr. Godeau n'eſt ſouvent héroïque que par rapport à ſa matiére, & qu'il n'a pû que très-rarement communiquer cette qualité à la forme qu'il a donnée à ſes Ouvrages qui en devroient porter le nom. Il eſt auſſi pour l'ordinaire ſans beaucoup d'élevation, & ſon ſtyle n'eſt point châtié. Et ſi Heſychius s'étoit contenté de nous dire, ſans nous céler d'ailleurs ſes bonnes qualités, qu'il eſt ſujet à des repétitions fréquentes, quoique ce ſoit le vice d'Homere, de Virgile, du Taſſe & des plus grands Poëtes; qu'il eſt quelquefois enflé, & négligé dans une même Piéce; & qu'il a des expreſſions un peu trop vulgaires & trop approchantes de la proſe: nous n'aurions point fait difficulté de ſouſcrire à ſon opinion. Godeau.

Son *Poëme de ſaint Paul* eſt un Poëme Chrétien [in-12. Paris 1655.] ſuivant le titre qu'il lui a donné pour le rendre conforme à ſa matiére: mais ce n'eſt pas un Poëme Epique parfait comme il l'a reconnu lui-même. Et quoique ſaint Paul ſoit des plus grands Héros du Chriſtianiſme, il témoigne n'avoir jamais conſidéré cet Ouvrage comme un Poëme héroïque, qui eſt le dernier effort de la Poëſie. Le genre de la mort de ſaint Paul eſt fort Vraiſemblable, mais il n'a rien de ce Merveilleux qui accompagne le Vrai-ſemblable; c'eſt

Le même Balzac dans ſa Lettre vingt troiſiéme du 1. livre au même Conrart, dit que *le Poëme de la Chartreuſe eſt très beau & très égal; qu'il a de la force quoiqu'elle manque d'ordinaire à la facilité, & que cette force eſt ſoutenuë depuis le commencement juſqu'à la fin.*

Godeau. c'eſt ſans doute ce qui l'a porté à finir par ſon triomphe ou ſa reception au ciel plutôt que par ſa mort, afin de ne pas trop s'écarter des régles du Poëme Epique. Il ne s'eſt point ſervi de la Fable, quoiqu'elle fourniſſe d'ailleurs des ornemens fort agréables quand elle ſe trouve bien mêlée avec la vérité, & il n'a introduit aucune machine de la Religion Païenne. Il n'a pas même crû devoir employer toutes les inventions que le Poëme Chrétien peut ſouffrir ſelon la déciſion de quelques-uns des Maîtres de l'Art; ni faire entrer dans le ſien des Guerres & des Amours qui ſont les Epiſodes les plus agréables, & qui donnent plus de lieu d'étaler les richeſſes de la Poëſie dans les peintures des choſes, dans les harangues, & dans les mouvemens des paſſions. On y trouve pourtant un aſſés grand nombre d'Epiſodes qui ſont un peu longs, comme celui de l'Hiſtoire Judaïque dans le 4. livre, celui de l'hiſtoire des Perſécutions de l'Egliſe & des Héréſies dans le 5. & l'on y peut joindre cette grande Apologie qu'il a faite pour la Religion Chrétienne, qui eſt plus dogmatique que Poëtique. Sa verſification y paroît un peu plus forte ou plus pompeuſe que dans ſes autres Ouvrages; s'il y a de l'inégalité, il la faut attribuer aux diverſes répriſes avec leſquelles il a compoſé ſon Poëme, & aux corrections qu'il y a faites dix ans après

[a] 1. Ant. God. dans la Préface de ſon Poëme de Saint Paul.

[b] 2. Jean Chapelain, dans la Préface de ſon Poëme de la Pucelle.

près l'avoir fait la premiére fois (1). Mr. Chapelain a loué la pureté, la facilité & la Majeſté de ce Poëme qu'il met au nombre des Epiques (2). Godeau.

La Paraphraſe des Pſeaumes paſſe maintenant pour la plus importante de ſes Poëſies, quoiqu'il s'y trouve quelques taches & quelques inégalités. Comme la carriére étoit longue, on ne doit pas s'étonner qu'il n'ait pas toujours couru avec la même force. Tous les Pſeaumes ont des ſujets différens, les uns étant beaucoup plus magnifiques que les autres. Les expreſſions en ſont auſſi fort diverſes; & comme il y en a de fleuries & de pompeuſes, il s'en trouve quelquefois qui ſont ſimples, rudes aux oreilles délicates, & fort éloignées de nos maniéres. Je ne ſai ſi c'eſt par hazard ou par deſſein médité que la copie reſſemble quelquefois à l'original, & que l'élocution de la Paraphraſe de Mr. Godeau n'eſt pas toujours également forte ou agréable (3). C'eſt ce qu'on doit attribuer particuliérement à la diverſité des tems auſquels il a compoſé ou corrigé cet Ouvrage: & cette inégalité qui ſeroit inexcuſable dans une Piéce courte & ſuivie, eſt beaucoup moins ſenſible & plus ſupportable dans une ſi grande variété de Piéces détachées.

Mr. Jurieu prétend (4) qu'il a tellement enveloppé la penſée de Dieu de ſes propres

1. A. God. dans la Préface de la Paraphraſe en vers ſur les Pſeaumes.

4. Parallele du Calviniſme & du Papiſme, prem. part. Apol. pour les Reform. ch. 7. pag. 278. & ſuiv.

Godeau. pres penſées, qu'on perd le ſens du S. Eſprit, *ou à peu près* dans de certains endroits. On ne peut pas nier que cette reflexion n'ait quelque apparence de vérité; mais celui qui l'a faite, devoit conſidérer que ce n'eſt pas une verſion des Pſeaumes, telle qu'avoient eu deſſein de faire Marot & Beze.

Mr. Godeau a eu ſoin de nous en avertir lui-même, & Mr. Jurieu n'a rien remarqué dans toute ſon obſervation qui ſoit contre les régles de la *Paraphraſe*, dont le caractére eſt de ſouffrir un mélange harmonieux des penſées du Paraphraſte avec celles de ſon Original.

* Oeuvres Chrétiennes de Godeau, *in*-12. Paris 1635. 1646. —— Paraphraſes ſur les Pſeaumes en vers François, *in*-4., Paris 1650. —— *Idem in*-12. Paris 1649. —— *Idem* mis en chant par Thomas Gobert, *in*-12. Paris 1698. *

MR. SAVARY,

(*Jacques*), de Caen en Normandie (1). Poëte Latin dans ces derniers tems.

Savary. 1518. MR. Savary a fait divers Ouvrages en vers Latins qui lui ont acquis de la réputation. Je n'en ai vû que deux, dont le premier traite de la Chaſſe du liévre ſous le titre de *Album Dianæ*

1. ¶. Mort agé de 63. ans, le 21. Mars 1670.
2. ¶. Voyés Mr. Huet. pag. 382. &c. de ſes Orig.

de

Dianæ Leporicidæ en ſept livres, imprimé à Caen en 1655. le ſecond eſt un Poëme en trois livres ſur le Manége ou l'Hippodrome qui a pour titre *Album Hipponæ* ſeu *Hippodromi leges* en 1662. in-4. Il a fait encore l'*Odyſſée* en vers Latins; les *Triomphes de Louis XIV.* dit *le Grand*, depuis ſon avénement à la Couronne; un volume de *Poëſies mêlées*; & il a peut être accompli du moins en partie la promeſſe qu'il faiſoit de donner au Public un corps entier de toutes *les Chaſſes* qui ſe font avec les chiens courans. Savary.

Les Critiques conviennent qu'il y a beaucoup d'invention dans les Poëmes de la Chaſſe du lévre & dans celui du Manége. Il a eu ſoin de mettre à la marge les termes de ces Arts en notre Langue, pour la commodité de ceux qui ne pourroient les deviner ſur ſon Latin. Mais il nous a fait voir en même tems combien il eſt difficile de traiter les Arts en vers, & de garder la politeſſe, & la netteté de l'expreſſion avec la propriété des mots qui ſont particuliers aux Arts (2).

MR. MOSANT,

Sieur de Brieux (*Jacques*) auſſi de Caen (3), Conſeiller au Parlement de Mets. Poëte Latin dans ces derniers tems.

1518.

de Caen, 2. édit.

3 ¶ Mort agé d'environ 60. ans, l'an 1674. ſon nom étoit *Moiſant*.

Moſant. 1518. bis. MR. Moſant de Brieux a publié deux volumes ou parties de ſes Poëſies Latines, dont la ſeconde parut à Caen en 1669. in-12. Elles ſont de différentes eſpéces & ſur divers ſujets, ſon Poëme ſur le *Cocq* a été fort eſtimé des Connoiſſeurs; le reſte de ſes Ouvrages Poëtiques eſt d'un caractére qui paroît approcher davantage du genre médiocre que de l'excellent. Il en faut pourtant excepter quelques Epigrammes qui ſont fort belles, & qui méritent d'être diſtinguées & ſeparées de la maſſe des autres.

DOM PEDRO CALDERON,

De la Barca, Chevalier de Saint Jacques, Chapelain de l'Egliſe Métropolitaine de Toléde. Poëte Eſpagnol.

Dom Pedro Calderon. 1519. DE tous les Comédiens de la Cour de Philippe IV. Dom Nicolao Antonio nous aſſure qu'il n'y en avoit point qui eût hérité ſi pleinement du génie de Lopé de Vega, que Calderon de la Barca qui l'a égalé pour la gloire du Théatre, & qui l'a paſſé en délicateſſe au jugement de ceux de ſon tems. Il avoit un talent particulier pour bien nouer une intrigue & pour la dénouer encore plus heureuſement. Et comme il s'étoit étudié particuliérement à connoître le génie de ſon

1. ¶. C'eſt Moliére qu'il faut dire, & non pas de Molière.

2. ¶. Il mourut le 17. Février 1673. agé de 73 ans

ſon ſiécle, il ſavoit parfaitement l'art de toucher & de remuer les eſprits & les cœurs, & il s'étoit rendu agréable au Roi plus que tous les autres Poëtes de Théatre. Dom Pédro Calderon.

Il a fait un aſſés grand nombre de Comédies qu'on a recueillies en pluſieurs volumes, dont le troiſiéme parut l'an 1664. à Madrid in-4.

* Le tout parut à Madrid, *in*-4., 9. vol. 1685. *

MR. DE MOLIERE (1),

(*Jean-Baptiſte Pocquelin*), Pariſien, mort en Comédien, vers l'an 1673. (2). Poëte François.

1520. MR. Moliére eſt un des plus dangereux ennemis que le Siécle ou le monde (3) ait ſuſcité à l'Egliſe de JESUS-CHRIST: & il eſt d'autant plus redoutable qu'il fait encore après ſa mort le même ravage dans le cœur de ſes Lecteurs, qu'il en avoit fait de ſon vivant dans celui de ſes Spectateurs. Mais pour ne rien entreprendre ſur les devoirs de nos Paſteurs & des Prédicateurs de l'Evangile, j'abandonne le Comédien pour ne parler ici que du Poëte Comique, & pour rapporter de la maniére la plus ſuccinte & la plus ſeche qu'il me ſera poſſible, quelques- Moliére.

ans, ou, ſuivant quelques-uns, de 51. ans & demi.

3. J'entens ce Monde que Jeſus-Chriſt appelle ſon Adverſaire.

Moliere. ques-uns des jugemens que nos Critiques Séculiers & Réguliers en ont porté,

Mr. Moliére a donc fait un grand nombre de Comédies, tant en Vers qu'en Proſe que l'on a partagées en ſept volumes, dont le premier en comprend quatre, ſavoir, les *Précieuſes Ridicules*, *le C. imaginaire* (1), ou *Sganarelle*, l'*Etourdi* ou *les Contretems*, & le *Dépit amoureux*. Le ſecond en comprend quatre (2), ſavoir, les *Fâcheux*, l'*Ecole des Maris*, la *Critique de l'Ecole des Femmes*, la *Princeſſe d'Elide*, *ou les Plaiſirs de l'Iſle enchantée*. Le troiſiéme auſſi quatre, le *Sicilien ou l'Amour Peintre*, l'*Amphitryon*, le *Mariage forcé*, l'*Avare*. Le quatriéme quatre, *George Dandin*, le *Tartuffe* ou l'*Impoſteur*, le *Médecin malgré lui*, l'*Amour Médecin*. Le cinquiéme trois, le Sieur de *Pourceaugnac*, le *Miſanthrope*, le *Bourgeois Gentilhomme*, qui eſt une Comédie Balet Le ſixiéme trois, *Pſyché*, Tragédie Balet, les *Femmes ſavantes*, les *Fourberies de Scapin*. Le ſeptiéme n'en contient

1. ¶. Baillet qui a ſi ſouvent écrit *pédéraſtie* tout au long, n'a oſé écrire *Cocu*.

2. ¶. Il devoit dire *en comprend* cinq: & ne pas omettre *l'Ecole des femmes*.

3. ¶. On eſt ſurpris que Baillet n'ayant donné au public ſon Recueil de Jugemens ſur les Poëtes qu'en 1686. ait pu ignorer qu'il avoit paru quatre ans auparavant, ſavoir en 1682. une édition des Oeuvres de Moliére en 8. volumes, dans le ſeptiéme deſquels ſe trouve le Feſtin de Pierre.

4. ¶. Moliére avoit d'abord appellé Panulphe, & non pas Tartuffe, l'Impoſteur repréſenté dans ſa Piéce. Il parut du moins ſur cette Comédie en 1667. une Lettre apologétique *in*-12. dont l'Auteur qui dit avoit

n que deux, ſavoir le *Malade imaginai-* Moliere.
& l'*Ombre de Moliere*. On ajoute une
tre Comédie qui porte le titre du *Feſtin*
Pierre (3); mais elle ne paroît plus au
onde, du moins n'a-t-elle pas été miſe
ns le Recueil des autres: de ſorte qu'el-
doit paſſer pour une Piéce ſupprimée,
nt la mémoire ne ſubſiſte plus que par
s obſervations qu'on a faites contre cet-
Piéce & celle du Tartuffe (4).

Il faut convenir que perſonne n'a reçu
la Nature plus de talens que Mr. Mo-
re pour pouvoir jouer tout le genre hu-
ain, pour trouver le ridicule des choſes
s plus ſérieuſes, & pour l'expoſer avec
eſſe & naïveté aux yeux du Public. C'eſt
quoi conſiſte l'avantage qu'on lui don-
ſur tous les Comiques modernes, ſur
ux de l'ancienne Rome, & ſur ceux mê-
e de la Grece: de ſorte que s'il ſe fût
nenté de ſuivre les intentions de Mr.
Cardinal de Richelieu, qui avoit deſſein
purifier la Comédie, & de ne faire fai-
ſur le Théâtre que des leçons de Ver-
tus

ir aſſiſté à la premiére repréſentation, & qui en
d un compte exact à un ami, ne donne par tout
'Hypocrite que ce nom de Panulphe. On croit
e Moliére a depuis changé Panulphe en Tartuffe,
rapport à Montufar, impoſteur ainſi nommé
is une Nouvelle que Scarron a tirée de l'Eſpa-
ol, & qu'il a intitulée les Hypocrites. A ne
ndre en effet que les deux derniéres ſyllabes de
ntufar, il eſt aiſé, par la tranſpoſition des let-
s de faire *artuf*, & de là par une légére addition
tuffe. C'eſt uniquement ce qu'en ſon Diction-
re au mot *Tartuffe* auroit du dire Furetiére, & non
que la Comédie de Moliére eſt imitée de la Nou-
le Eſpagnole, ce qui eſt très-faux.

Moliére. tus Morales, comme on veut nous le perſuader, nous n'aurions peut-être pas tant de précautions à prendre pour la lecture de ſes Ouvrages.

Pour devancer les autres comme il a fait, il s'eſt cru obligé de prendre une autre route qu'eux. Il s'eſt appliqué particuliérement à connoître le génie des Grands, & de ce qu'on appelle le beau monde, au lieu que les autres ſe ſont ſouvent bornés à la connoiſſance du peuple. Les Anciens Poëtes, dit le Pere Rapin (1), n'ont que des valets pour les plaiſans de leur Théâtre; & les plaiſans du Théâtre de Moliere ſont les Marquis & les gens de qualité: les autres n'ont joué dans la Comédie que la vie bourgeoiſe & commune; & Moliere a joué tout Paris & la Cour. Ce même Pere prétend que Moliere eſt le ſeul parmi nous qui ait découvert ces traits de la Nature qui la diſtinguent & qui la font connoître. Il ajoute que les beautés des Portraits qu'il fait, ſont ſi naturelles qu'elles ſe font ſentir aux perſonnes les plus groſſiéres: & que le talent qu'il avoit à plaiſanter s'étoit renforcé de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire.

C'eſt par ce moyen qu'il a ſu réformer, non pas les mœurs des Chrétiens, mais les défauts de la vie civile, & de ce qu'on appelle le train de ce monde, & c'eſt ſans doute tout ce qu'a voulu louer en lui le P. Bou-

1. Ren. Rapin, Reflex. particul. ou ſeconde part. de la Poëtiq. Reflex. XXVI.

2. Gil

P. Bouhours, par le jugement avantageux qu'il ſemble en avoir fait dans le Monument qu'il a dreſſé à ſa mémoire, où après l'avoir appellé par rapport à ſes talens naturels (2), Moliére.

Ornement du Théâtre, incomparable Acteur,
Charmant Poëte, illuſtre Auteur,

Il ajoute pour nous précautionner contre ſes Partiſans & ſes admirateurs, & pour nous ſpécifier la qualité du ſervice qu'il peut avoir rendu aux Gens du Monde,

C'eſt toi dont les plaiſanteries
Ont gueri des Marquis l'eſprit extravagant.
C'eſt toi qui par tes momeries
As reprimé l'orgueil du Bourgeois arrogant;

Ta Muſe en jouant l'Hypocrite
A redreſſé les faux Dévots.
La Précieuſe à tes bons mots
A reconnu ſon faux mérite.
L'Homme ennemi du Genre Humain,
Le Campagnard qui tout admire
N'ont pas lû tes Ecrits en vain:
Tous deux s'y ſont inſtruits en ne penſant qu'à rire.

Enfin

2. Gill. Menage dans ſes Obſervations ſur la Langue Françoiſe, ſeconde partie chapitre 4. pag. 15. de l'édit. de l'an 1676.

Moliére. Enfin tu reformas & la Ville & la Cour.
Mais quelle en fut la récompenſe?
Les François rougiront un jour
De leur peu de reconnoiſſance.
Il leur falut un Comédien (1)
Qui mit à les polir ſon art & ſon étude.
Mais, Moliere, à ta gloire il ne manqueroit rien
Si parmi leurs défauts que tu peignis ſi bien,
Tu les avois repris de leur ingratitude.

Voilà peut-être tout ce qu'on peut raiſonnablement éxiger d'un Critique judicieux qui n'a pu refuſer la juſtice que l'on doit à tout le monde, & qui n'a point cru devoir blâmer des qualités qui ſont véritablement eſtimables, non ſeulement parce qu'elles viennent de la Nature, mais encore parce qu'elles ont été cultivées & polies par le travail & l'induſtrie particuliére du Poëte.

Mr. Deſpréaux perſuadé de cette eſpéce de mérite de Moliere, du moins autant que le P. Bouhours, ſemble n'avoir pas été du ſentiment de ce Pere ſur le peu de reconnoiſſance que le Public a témoigné pour tous ſes ſervices après ſa mort. Il prétend au contraire que l'on n'a bien reconnu ſon mérite qu'après qu'il eut joué le dernier rôle de ſa vie, & que l'on a beaucoup mieux jugé du prix de ſes Piéces

1. ¶. Comment Ménage qui a produit & critiqué ces Vers du P. Bouhours, ne s'eſt-il pas apperçu que *Comédien*, qui n'eſt ici que de trois ſyllabes, devoit être

ces en ſon abſence, que lors qu'il étoit préſent. C'eſt ce qu'il marque à Mr. Racine, lors qu'il lui dit que (1). Moliére.

Avant qu'un peu de terre obtenu par priére
Pour jamais ſous la tombe eût renfermé Moliére.
Mille de ces beaux traits, aujourd'hui ſi vantés,
Furent des ſots eſprits à nos yeux rebutés.
L'Ignorance & l'Erreur à ſes naiſſantes Piéces
En habit de Marquis, en robes de Comteſſes
Venoient pour diffamer ſon chef-d'œuvre nouveau,
Et ſecouoient la tête à l'endroit le plus beau.
Le Commandeur vouloit la Scene plus éxacte.
Le Vicomte indigné ſortoit au ſecond Acte.
L'un défenſeur zélé des Bigots mis en jeu,
Pour prix de ſes bons mots le condamnoit au feu.
L'autre, fougueux Marquis, lui déclarant la guerre,
Vouloit vanger la Cour immolée au Parterre,
Mais ſi-tôt que d'un trait de ſes fatales mains

La

être de quatre?

1. Nicol. Boil. Deſpréaux, Epitre VII. à Racine Vers 19. & ſuiv.

Moliere. La Parque l'eût rayé du nombre des Humains,

On reconnut le prix de ſa Muſe éclipſée.
Toute la Comédie avec lui terraſſée,
En vain d'un coup ſi rude eſpera revenir,
Et ſur ſes brodequins ne pût plus ſe tenir.

Juſques-là nous n'avons encore trouvé rien de trop favorable à ceux qui nous vantent ſi fort la Morale de Mr. Moliere, & qui publient hautement dans Paris, qu'il *a corrigé plus de défauts à la Cour & à la Ville lui ſeul que tous les Prédicateurs enſemble.* Il faut avoir une envie étrange de ſe munir du nom des Auteurs graves, & de ſe donner des garants d'importance, pour vouloir nous perſuader par l'autorité de quelques Critiques de réputation qui ont eu de l'indulgence pour Moliere, que ces vices qu'il a corrigés fuſſent autre choſe que des maniéres extérieures d'agir & de converſer dans le monde. Il faut être bon juſqu'à l'excès pour s'imaginer qu'il ait travaillé pour la diſcipline de l'Egliſe & la réforme de nos mœurs. Tous ces grands défauts à la correction deſquels on veut qu'il ſe ſoit appliqué, ne ſont pas tant des qualités vicieuſes ou criminelles que quelque faux goût, quelque ſot entêtement, quelques affectations ridicules, telles que celles qu'il a repriſes aſſés à propos dans les Prudes, les Précieuſes, dans ceux qui outrent les modes, qui s'érigent en Marquis, qui parlent inceſſamment de leur nobleſſe, qui ont toujours quel-

quelque Poëſie de leur façon à montrer aux gens. Moliére.

Voilà, dit Mr. Bayle (1), les déſordres dont les Comédies de Moliere ont un peu arrêté le cours. Car pour la galanterie criminelle, l'envie, la fourberie, l'avarice, la vanité, & les autres crimes ſemblables; il ne faut pas croire, ſelon l'obſervation du même Auteur, qu'elles leur ayent fait beaucoup de mal. Au contraire il n'y a rien de plus propre pour inſpirer la coquéterie que ces ſortes de Piéces, parce qu'on y tourne perpétuellement en ridicule les ſoins que les Peres & Meres prennent de s'oppoſer aux engagemens amoureux de leurs enfans. La galanterie n'eſt pas la ſeule ſcience qu'on apprend à l'école de Moliere, on apprend auſſi les maximes les plus ordinaires du libertinage, contre les véritables ſentimens de la Religion, quoi qu'en veuillent dire les ennemis de la Bigoterie, & nous pouvons aſſurer que ſon Tartuffe eſt une des moins dangereuſes pour nous mener à l'*irréligion*, dont les ſemences ſont répanduës d'une maniére ſi fine & ſi cachée dans la plupart de ſes autres Piéces, qu'on peut aſſurer qu'il eſt infiniment plus difficile de s'en défendre que de celle où il joue pêle-mêle Bigots & Devots le maſque levé.

Mais il faut laiſſer encore une fois à ceux que Dieu a choiſis pour combatre la Co-

1. Nouvelles de la Republ. des Lettres d'Avril 1684. pag. 203. 204.

Moliére. Comédie, & les Comédiens le ſoin d'en faire voir les dangers & les funeſtes effets, & renvoyer ceux qui voudront s'en inſtruire plus à fond aux Traités qu'en ont écrit, je ne dis pas ſeulement Mr. le Prince de Conty, Mr. de Voyſin, Mr. Nicole, &c. Mais encore le Pere Dominique Othoneli, Jéſuite Italien, Fréderic Cerutus, François Marie del Monacho, & le Sieur B. A. (1) qui a écrit en particulier contre Moliere. Ainſi il ne me reſte plus qu'à dire un mot de ſa maniére d'écrire, & de repréſenter ſes Piéces de Théâtre.

Mr. Roſteau prétend qu'il étoit également bon Auteur & bon Acteur, que rien n'eſt plus plaiſamment imaginé que la plupart de ſes Piéces; qu'il ne s'eſt pas contenté de poſſéder ſimplement l'art de la bouffonnerie, comme la plupart des autres Comédiens; mais qu'il a fait voir, quand il lui a plu, qu'il étoit aſſés ſerieuſement ſavant (2). Mademoiſelle le Fevre trouve qu'il avoit beaucoup du génie & des maniéres de Plaute & d'Ariſtophane (3).

Mr. Deſpréaux, qui par une prudence toute particuliére ayant commencé ſon portrait de ſon vivant, ne voulut l'achever qu'après ſa mort, releve extraordinairement cette facilité merveilleuſe qu'il avoit

1. ¶. Peut-être eſt-ce notre Auteur, qui pour ſe mieux déguiſer s'eſt déſigné par B. A. de peur, s'il ſe fût déſigné par A. B. qu'on n'eût trop aiſément reconnu *Adrien Baillet.*

2. Roſteau, Sentim. ſur quelques livres d'Auteurs qu'il

avoit pour faire des vers, & s'adreſſant à lui-même, il lui dit avec une franchiſe des premiers ſiécles (4), Moliére.

——————— Que ſa fertile veine
Ignore en écrivant le travail & la peine;
Qu'Apollon tient pour lui tous ſes tréſors ouverts
Et qu'il ſait à quel coin ſe marquent les bons Vers.....
Que s'il veut une Rime, elle vient le chercher
Qu'au bout du Vers jamais on ne le voit broncher
Et ſans qu'un long détour l'arrête ou l'embarraſſe
A peine a-t-il parlé qu'elle-même s'y place.

Le même Auteur voyant Moliere au tombeau, dépouillé de tous les ornemens extérieurs dont l'éclat avoit ébloui les meilleurs yeux, durant qu'il paroiſſoit lui-même ſur ſon Théâtre, remarqua plus facilement ce qui avoit tant impoſé au monde, c'eſt-à-dire, ce caractére aiſé & naturel, mais un peu trop populaire, trop bas, trop plaiſant & trop bouffon. Ce Comédien, dit-il (5),

Peut-

qu'il a lûs pag. 69.

3. Anne le Fevre, Diſſertat. ſur les Comed. préf. d'Ariſtoph.

4. N. B. Deſpréaux, Satir. ſeconde, Vers 1. & ſuiv.

5. Le même Auteur dans l'Art Poëtiq. chant 3. Vers 394. & ſuiv.

Moliére. Peut-être de ſon Art eût remporté le prix,
Si, moins ami du Peuple en ſes doctes Peintures,
Il n'eût point fait ſouvent grimacer ſes figures;
Quitté pour le bouffon l'agréable & le fin,
Et ſans honte à Terence allié Tabarin.
Dans ce ſac ridicule où Scapin s'envelope,
Je ne reconnois plus l'Auteur du Miſanthrope.

Mr. Pradon qui s'eſt imaginé que par cette légére cenſure on avoit voulu profiter de la mort du lion pour lui tirer les poils, prétend (1) que Moliere n'eſt pas ſi défiguré dans le *Scapin* qu'on ne l'y puiſſe reconnoître. Il dit qu'il n'a pas prétendu faire dans Scapin une Satire fine comme dans le *Miſanthrope*. Scapin, ſelon lui, eſt une plaiſanterie, qui ne laiſſe pas d'avoir ſon ſel & ſes agrémens, comme le *Mariage forcé*, ou *les Medecins*. A dire le vrai, ces Piéces ſont fort inférieures au *Miſanthrope*, à l'*Ecole des Femmes*, au *Tartuffe*, & à ces grands coups de Maîtres: mais elles ne ſont pourtant pas d'un Ecolier, & l'on y trouve toujours une certaine fineſſe répanduë que le ſeul Moliere avoit pour en aſſaiſonner les moindres Ouvrages.

Mr. Deſpréaux & Mr. Pradon ne ſont pas les ſeuls qui ayent parlé dans leurs écrits du *Miſanthrope* de Moliere comme de

1. Pradon, Nouvelles Remarques ſur les Oeuvres de D.... pag. 16.

de ſon chef-d'œuvre. Le P. Rapin nous fait connoître qu'il eſt auſſi dans le même ſentiment, & il eſt allé même encore plus loin que ces deux Critiques, lors qu'il dit, qu'à ſon ſens c'eſt le plus achevé & le plus ſingulier de tous les Ouvrages Comiques qui ayent jamais paru ſur le Théâtre (2). Moliére.

Nous avons vû la plus célébre des Piéces de Moliere ; mais ceux qui ſouhaiteront voir la plus ſcandaleuſe, ou du moins la plus hardie, pourront jetter les yeux ſur le *Tartuffe*, où il a prétendu comprendre dans la juriſdiction de ſon Théâtre le droit qu'ont les Miniſtres de l'Egliſe de reprendre les Hypocrites, & de déclamer contre la fauſſe dévotion. On voit bien par la maniére dont il a confondu les choſes, qu'il étoit franc Novice dans la dévotion dont il ne connoiſſoit peut-être que le nom, & qu'il avoit entrepris au-deſſus de ſes forces. Les Comédiens & les Bouffons publics ſont des perſonnes décriées de tout tems, & que l'Egliſe même par voie de droit conſidére comme retranchées de ſon corps, parce qu'elle ne les croit jamais dans l'innocence. Mais quand Moliere auroit été innocent juſqu'alors n'auroit-il pas ceſſé de l'être dès qu'il eut la préſomption de croire que Dieu vouloit bien ſe ſervir de lui pour corriger un vice répandu par toute l'Egliſe, & dont la réformation n'eſt peut-être pas

2. Ren. Rapin, au lieu cité ci-deſſus, partie ſeconde des Refl. ſur la Poëtique.

Moliére. pas même reſervée à des Conciles entiers? Si Tertullien a eu raiſon de ſoutenir que le Théâtre eſt la Seigneurie ou le Royaume du Diable, je ne vois pas ce qui nous peut obliger pour chercher le reméde à notre hypocriſie & à nos fauſſes dévotions *d'aller conſulter Beelzebut*, ſtandis que nous aurons des *Prophetes en Iſraël.*

Au reſte, quelque capable que fût Moliere, on prétend qu'il ne ſavoit pas même ſon Théâtre tout entier, & qu'il n'y a que l'amour du Peuple qui ait pû le faire abſoudre d'une infinité de fautes. Auſſi peut-on dire qu'il ſe ſoucioit peu d'Ariſtote (1) & des autres Maîtres, pourvû qu'il ſuivît le goût de ſes Spectateurs qu'il reconnoiſſoit pour ſes uniques Juges.

Le Pere Rapin prétend, que l'ordonnance de ſes Comédies eſt toujours défectueuſe en quelque choſe, & que ſes dénoumens ne ſont point heureux.

Il faut avouer qu'il parloit aſſés bien François; qu'il traduiſoit paſſablement l'Italien: qu'il ne copioit point mal ſes Auteurs, mais on dit peut-être trop legerement, qu'il n'avoit point le don de l'invention, ni le génie de la belle Poëſie (2), quoique ſes amis même convinſſent que dans toutes ſes Piéces *le Comédien avoit plus de part que le Poëte, & que leur principale beauté conſiſtoit dans l'Action.*

LE

1. ¶ Il ne paroit pas avoir voulu donner de lui cette idée, lors qu'il a dit dans ſa préface ſur les *Facheux*, qu'il ne deſeſpéroit pas de faire voir un jour en

LE PERE COSSART,

(*Gabriel*) Jéſuite, de Pontoiſe au Vexin François, né le jour des Morts de l'an 1615 mort à Paris l'an 1674. le 10. Septembre. Poëte Latin.

1521. NOus n'aurions pas encore les Vers du P. Coſſart s'il avoit vécu juſqu'à préſent. On ne put venir à bout de les lui arracher qu'après ſa mort, qui donna lieu au Pere de la Ruë de les ramaſſer avec ſa proſe, & de les publier l'année ſuivante *in*-12. à Paris. Elles contiennent un petit nombre de Piéces diverſes, dont la plus grande partie eſt de vers hézamétres. Le Pere Coſſart.

Si le P. Coſſart avoit l'eſprit tourné à la Poëſie, il en étoit, ce ſemble, moins redevable à la Nature qu'à ſes études & à ſon induſtrie particuliére. N'ayant point apporté à ce genre d'écrire aucun caractére propre à ſe faire diſtinguer parmi les autres Poëtes, il ſemble qu'il ſe ſoit étudié à prendre indifféremment, & ſelon les occaſions, celui des Auteurs qu'il a tâché d'imiter. C'eſt ce qui a fait dire au Pere de la Ruë qu'on le voit tantôt grave comme Virgile, tantôt enflé comme Stace, quelquefois négligé comme Horace, & quel-

en grand Auteur, qu'il pouvoit citer Ariſtote, & Horace.

2. Obſervation ſur la Comédie de Moliere, intit. le Feſtin de Pierre pag. 5. &c.

Le Pere Coffart.

quelquefois coulant comme Ovide.

L'inégalité qui paroît dans tous ſes Vers fait connoître qu'il ne faiſoit pas une profeſſion particuliére de la Poëſie, & que lors même qu'il ſe trouvoit engagé à compoſer quelque Piéce, ce n'étoit point pour ſatisfaire ſon inclination qu'il s'y appliquoit, mais ſeulement pour remplir quelques devoirs à l'égard de ſes écoliers ou de ſes amis. (1) C'eſt ce qui a obligé ceux qui ont eu ſoin de l'édition de marquer le tems auquel chaque Piéce avoit été faite, & quelquefois même le ſtyle de ceux des Anciens qu'il s'étoit propoſé de contrefaire.

Ce ſont les moyens dont on s'eſt pourvû contre la nation farouche des Critiques qui ont ſouvent l'inhumanité de traiter un Livre poſthume mis au jour contre l'intention d'un Auteur qui n'eſt plus, avec autant de dureté que ceux qu'on expoſe volontairement au Public, dans le deſſein de ſe faire un nom dans le monde, & d'en obtenir la qualité d'Auteur.

Ceux qui voudront faire quelque choix parmi les Piéces du Pere Coffart, doivent ſavoir que les deux Lettres qu'il a écrites en ſtyle Horatien, ſont celles qu'il jugeoit les meilleures de toutes celles qu'il a faites, ou *les moins mauvaiſes*, pour parler conformément à ſa modeſtie.

M R.

1. Carol. Ruæus de vit. & obit. Coffart. præfix. ejuſd. oration. & carmin. edit.

2. ¶. Ce fut le 27. de Septembre 1674. dans la 56.

MR. D'ANDILLY,

(*Robert Arnaud*) Sieur de Pompone, mort vers la fin de 1674. (2). Poëte François.

1522. NOus avons de Monſieur d'Andilly quelques Poëſies Françoiſes qui ne lui feront jamais de déshonneur. Telles ſont entre les autres, les *Stances ſur les vérités Chrétiennes*, le *Poëme ſur la Vie de Jeſus-Chriſt*, quelques Piéces ſur la *délivrance de la Terre Sainte*, *ſur la Solitude*, *&c.* D'Andilly.

Mr. Coſpean Evêque de Liſieux, eſtimoit les Stances ſur les vérités Chrétiennes, un chef-d'œuvre de Poëſie & de Piété tout enſemble, pour le ſuccès avec lequel il avoit ſu allier étroitement ces deux Profeſſions ſans que l'une ait fait le moindre tort à l'autre (3).

Le Poëme ſur la Vie de *Jeſus-Chriſt* n'a point été fait ſur les régles d'Ariſtote, auſſi la nature de l'Ouvrage ne le demandoit-elle pas. Pierre de la Baſtide ou celui qui s'eſt appellé *Baſtideus Tauſianus*, témoigne avoir été fort perſuadé de l'excellence de cet Ouvrage, puiſque ne s'étant pas contenté d'en admirer la majeſté du ſtyle, la gravité de ſes penſées, la beauté de l'expreſſion, la pureté du diſcours, &

86. année de ſon age.

2. Philipp. Coſp. Ev. de L. à la tête de l'édit. des Stances in-4.

D'Andilly. & les agrémens dont il a orné un ſujet ſi noble & ſi ſérieux, il a pris la peine de le traduire en vers Latins, avec une éxactitude & une fidélité ſi heureuſe qu'on ne devineroit pas que c'eſt une copie, ſi on n'avoit eu ſoin de l'imprimer à côté de l'Original François (1).

Cette Verſion Latine qui a été imprimée à Paris in-12. n'eſt point la ſeule qu'on ait faite de ce Poëme de Mr. d'Andilly Il en parut encore une autre l'an 1682. in-8. par le S'eur Gaſpar de Varadier Archidiacre d'Arles. Ce qui peut paſſer encore pour une nouvelle marque de l'eſtime que les particuliers ont euë pour cet Ouvrage.

Mais il eſt bon de ſavoir que l'on a fait une injure conſidérable à Mr. d'Andilly, lors qu'on lui a attribué des Vers qui paroiſſent effectivement ſous ſon nom dans un Recueil intitulé, *Sentimens d'amour tirés des meilleurs Poëtes modernes par le S'eur Corbinelli*, (qu'il ne faut pas confondre avec Mr. Corbinelli, dont le mérite eſt aſſés connu parmi les Savans de l'un & de l'autre ſexe, que l'on appelle du beau Monde.) C'eſt ce que nous apprenons de celui qui a donné le Recueil des Poëſies Chrétiennes de divers Auteurs en trois volumes in-12. ſoit que ç'ait été Mr. de Brèves ou Mr. de la Fontaine (2).

Cet

1. Petr. Baſtidæus Tauſranus Sacerdos Epiſtol. ad Arn. Andill. &c

2. ¶. Je penſe avoir déja dit que la Fontaine n'a nulle autre part à ce Recueil que de l'avoir dédié en une

Cet Auteur nous dit qu'on ne s'eſt point contenté dans ce Recueil de changer les titres de quelques Stances ſur les vérités Chrétiennes, mais qu'on a auſſi attribué à Mr. d'Andilly des choſes qu'il n'a point écrites; & qu'il ne lui tomba jamais dans l'eſprit d'en écrire aucune où il entrât de l'amour profane (3). D'Andilly.

En effet Mr. Godeau ayant entrepris de faire le jugement ou plutôt l'éloge des Poëſies de Mr. d'Andilly, nous fait aſſés connoître que cet Auteur avoit un grand mépris pour tout ce qu'on appelle galanterie, & pour tout ce qui ſent la fable de l'Antiquité Païenne. C'eſt par cet endroit principalement que Mr. Godeau reléve l'excellence de ſes Vers, qui n'ont eu aucun beſoin de ce ſecours, que tous les autres Poëtes implorent pour ſe ſoutenir. Il veut nous perſuader qu'il auroit été difficile de décrire tant de belles vérités à un autre qui en auroit été moins pénétré; que ſes Poëſies ont eu cet avantage qu'ayant Dieu pour objet, il n'a point pu tomber dans l'excès des hyperboles, qui ſont inſupportables dans ces autres Poëtes qui les appliquent à des créatures & à des objets périſſables (4).

* Ses Poëſies ſont dans le Tome 2 des Oeuvres diverſes *in-folio* imprimées chés Petit. *

LE

une trentaine de vers l'an 1671. au Prince de Conti.

3. Avertiſſem. du Recueil des Poëſies par de Breves ou de la Fontaine.

4. Voyés la XVI. des Epitres Morales d'Ant. God. au 3. tome de ſes Poëſ. p. 95.

LE SIEUR JOSEPH BATTISTE,

Prêtre Italien, natif de Grotailles terre du Royaume de Naples dans la Province d'Otrante, entre Brindes & Tarante, mort à Naples le 6. de Mars en 1675. (1). Poëte Latin & Italien.

Joseph Baptiſte.

1523. NOus avons du Sieur Battiſte trois Centuries d'Epigrammes Latines, imprimées à Veniſe, où l'on a vû paroître auſſi ſes Poëſies Italiennes diviſées en quatre parties, & quelques autres Ouvrages ſéparés, dont quelques-uns ont paru après ſa mort par les ſoins du Sieur Simon Antoine Battiſte ſon neveu.

Il paſſoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue, & l'on dit qu'il réuſſiſſoit mieux dans les Hexamétres & les Pentamétres que dans les Lyriques. Il avoit ſur toutes choſes une averſion preſque inſurmontable des Anagrammes qu'il traitoit avec raiſon d'amuſemens puériles, & il ne pouvoit même ſouffrir que les autres y perdiſſent leur tems.

Le Sieur Craſſo qui étoit ſon ami particulier, témoigne qu'il avoit joint dans ſes

1. ¶. Cette époque marquée par le Craſſo & par le Toppi qui étoient tous deux à Naples lorſque Joſeph Baptiſte y mourut eſt ſure. Le Creſcimbeni a tort de la conteſter dans ſon Commentaire ſur l'Hiſtoire *della Volgar Poëſia*, vol. 2. part. 2. pag. 415. Mais pag. 163. de cette même Hiſtoire il a raiſon de blâmer

ſes Vers Italiens & Latins l'érudition avec la délicateſſe, la nobleſſe des penſées avec la magnificence, la netteté & la politeſſe du ſtyle (2). Joſeph Baptiſte.

LE P. DE BUSSIERES,

(*Jean*), Jéſuite du Beaujolois au Gouvernement du Lyonnois, né l'an 1607. Poëte Latin & François (3).

1524. NOus avons de ce Pere des *Deſcriptions Poëtiques* en vers François, imprimées à Lyon en 1648. in-4. Maiſ leur réputation a été trop courte pour être venuë juſqu'à nous. Le P. de Buſſieres.

Ses Poëſies Latines ſont allées plus loin, & particuliérement ſes Poëmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ſes *Idylles*, ſes *Eglogues*, &c. [in-12. à Lyon 1658.]

Son Scanderberg, qui contient huit livres, eſt le plus célébre, mais il n'eſt pas entiérement dans les régles du Poëme Epique. C'eſt ce qu'il a reconnu lui-même ſur les avis que lui en donna Mr. Chapelain; & il témoigne avoir mieux aimé renoncer à la gloire d'avoir fait un Poëme régulier, que de ſe donner la peine de le refor-

blâmer le ſtyle enflé de ce Poëte, ſa hardieſſe à faire de nouveaux mots, & ſes trop fréquentes hyperboles.

2. Nicol. Toppi nella Biblioth. Napolitan. Laur. Craſſ. tom. 2. Elogior. part. 1. pag. 335. 336 &c.

3. ¶. Mort le 26. Octobre 1678.

Le P. de Buſſieres. reformer dans les éditions ſuivantes (1). Son ſtyle n'eſt pas égal par tout, & il n'a point toujours le tour heureux de l'expreſſion; mais en récompenſe il a du feu, du cœur, du génie, & beaucoup de cette fureur Poëtique qui éléve les Poëtes au-deſſus de la populace de leurs Confréres. C'eſt le témoignage du Pere Mambrun, qui en eût dit encore davantage ſi ce Pere l'eût touché de moins près (2).

MR. HEINSIUS,

(*Nicolas*), fils de Daniel, Hollandois de naiſſance, mais originaire de Gand en Flandres, mort l'an 1681. Poëte Latin.

Nicolas Heinſius. 1525. MR. Heinſius le jeune avoit aſſés hardiment marché ſur les pas de ſon Pere pour arriver au ſommet du Parnaſſe Latin; & il paroît par diverſes Poëſies qu'il a faites, qu'il n'étoit pas trop écarté de lui, quoiqu'il n'ait peut-être pas eu toute la fineſſe d'eſprit & toute l'élégance de ſon Pere, au jugement de quelques Critiques. On peut juger de l'eſtime que le Public a euë pour ſes Poëſies par l'empreſſement qu'on a témoigné en Hollande, en France, en Italie & en Allemagne pour les lire, & par les éditions

1. Joan. de Buſſieres, Præfat. ad Lector. poſterior. edition. ann. 1658. alterâ parte auctoris

2. Petr. Mambrun, in præf. ſeu ſupplement. ad Diſſertat. de Epico Poëmat. præfix. Conſtantin. in-4. pag. 21. &c.

tions qui en ont été faites à Amſterdam, à Paris, à Padouë, à Francfort, &c. Nicolas Heinſius.

Les Auteurs du Journal des Savans de Leipſick, prétendent (3) que ces vers ſont au-deſſus de la portée de notre ſiécle, qu'ils approchent de la perfection de ceux des Anciens; & que Mr. l'Evêque de Munſter & de Paderborn, qui étoit également bon Poëte & bon Juge de Poëſie, les préféroit à toutes les Poëſies modernes de quelque Auteur que ce pût être. Enfin ils ajoutent qu'Heinſius auroit eu l'honneur d'être le dernier des bons Poëtes Latins de la Hollande, ſans Mr. Francius qui ſoutient aujourd'hui preſque toute la gloire de cette profeſſion dans le Pays.

En effet on remarque dans les vers de Mr. Heinſius beaucoup de pureté & de politeſſe, & ils font voir qu'il avoit l'eſprit aiſé & le naturel heureux, ſelon la remarque de Mr. de la Rocque, qui témoigne (4) que ſes Elégies ſemblent tenir le premier rang parmi toutes les autres eſpéces. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. Borrichius (5), qui ajoute que le Panegyrique en vers Epiques à la Reine Chriſtine, ne céde en beauté à aucun des Ouvrages modernes, ni à ceux des Anciens même de cette nature.

MR.

3. Acta Eruditor. anni 1682. tom. I. pag. 359.
4. Journal des Savans de Paris du XXIII. de Mars de l'an 1682.
5. Olaüs Borrichius, Diſſertation. 5. de Poët. Latin. num. 179. pag. 143.

LE P. VAVASSEUR,

(*François*) Jéſuite, du Diocèſe d'Autun, né dans un Bourg appellé Paroy ou Paradin (1) au Comté de Charollois, l'an 1605. mort à Paris l'an 1681. le 14. ou le 16. jour de Décembre. Poëte Latin.

Le P. Vavaſſeur. 1526. PErſonne ne doit refuſer au P. Vavaſſeur la gloire d'avoir été un des bons Poëtes Latins de la Société, ſoit qu'on ait égard à la qualité de ſes vers, ſoit qu'on veuille conſidérer leur nombre. Nous avons de lui un Poëme héroïque *de Job* [in-12. 1638.] ; le *Théurgicon* ou 4. livres des Miracles de JESUS-CHRIST; un livre d'*Elégies*; un livre de *Piéces Epiques*; trois livres (2) d'*Epigrammes*. Le reſte de ſes Poëſies parut après ſa mort l'an 1683. in-8. à Paris par les ſoins du P. Lucas; & cela conſiſte en des Elégies, quelques Piéces Epiques, & quelques Epigrammes qu'il avoit faites depuis l'édition des autres.

On peut dire que de tous ſes Ouvrages, il n'y en a aucun qui ſoit indigne d'avoir le P. Vavaſſeur pour Auteur. Leur premier & leur principal caractére, eſt la pureté du langage qui y paroît même quelquefois juſ-

1. ¶. On écrit & on prononce Paray. On ne dit plus Paroy, & l'on n'a jamais dit Paradin.

2. ¶. Il y en a 4. dans l'édition d'Amſterdam 1709. in-fol.

Olaüs

juſqu'aú ſcrupule. En effet ce Pere pouvoit ſe vanter de ſavoir le génie & le fonds de la Langue Latine autant qu'homme du ſiécle. Mais cette grande éxactitude qui a paru quelquefois exceſſive, a fait dire à des Critiques que le P. Vavaſſeur a des rudeſſes dans ſes vers, qui ne peuvent être que le fruit de ce ſcrupule & de cette délicateſſe qui lui faiſoit craindre de bleſſer la pureté Latine, & qu'il a mieux aimé ne point s'élever que de quitter ſa Grammaire. Le P. Vavaſſeur.

Son Ouvrage ſur Job eſt proprement une Paraphraſe Poëtique de ce livre de l'Ecriture. On peut dire que c'eſt par où il commença, & par où il finit ſes travaux Poëtiques. Car après l'avoir donné dès l'an 1637. il le revit, & l'ayant racommodé il le redonna l'an 1679. avec ſon Commentaire ſur ce livre de l'Ecriture. Mr. Borrichius témoigne (3) qu'il eſt plus fleuri dans les vers qu'il a faits ſur les Miracles du Fils de Dieu que dans ſon Job, où il prétend qu'il s'étoit preſcrit des bornes trop étroites; mais qu'il eſt uni, châtié & correct par tout. Quelques-uns néanmoins ſe déclarent (4) en faveur de ſes Epigrammes au préjudice du reſte de ſes Poëſies.

MR.

3. Olaüs Borrichius, Diſſertat. 4. de Poët. Latin. num. 138. pag. 120.

4. Act. Eruditor. Lipſienſ. anni 1683. tom. 2. pag. 268.

Vid. & Johan. Lucas & alii.

MR. FAVORITI,

(*Auguſtin*), de Luna en Toſcane du côté de la Riviére de Genes (quelques-uns le font de Lucques (1), Secretaire des Chiffres ſous Innocent XI. mort le 13. Novembre de l'an 1682. Poëte Latin.

Favoriti. 1527. MR. Favoriti eſt un des principaux Poëtes de la Pléïade Latine qui parut à la Cour Romaine ſous les Papes Urbain VIII. & Aléxandre VII. dont ils ont été les Officiers. Les ſix autres ſont *Alexand. Pollinus Florentin. Natale Rondinini*, *Virginio Ceſarini* Italiens; *Ferdinand de Furſtenberg*, mort Evêque de Munſter, *Jean Rotger Torck*, Allemans; *Eſtienne Gradi* Ragouſan. On imprima leurs Ouvrages joints enſemble à Rome, puis à Anvers par les ordres du Pape Aléxandre VII. qui donna occaſion de former cette Conſtellation Poëtique, mais ce fut par les ſoins de Mr. de Furstemberg, depuis Evêque de Paderborn & de Munſter.

A ce compte-là, il faut dire de cette Pléïade la même choſe que de celle de Ptolomée Philadelphe; & convenir que ſi l'on appelle quelquefois cette derniére la *Pléiade Aléxandrine*, à cauſe du nom de ce

1. ¶. Il en étoit.
2. ¶. C'eſt-à-dire Aleſſandro Pollini Florentin.

3. O-

ce Pape, ce n'eſt pas qu'ils ayent tous vécu ou ſervi ſous lui, & qu'ils ayent été en même-tems, comme il paroît par la place que nous avons donnée à Virginio Ceſarini dans notre Recueil. Ceux qui la veulent ramaſſer en un même-tems, retirent de cette Pléïade non-ſeulement Ceſarini, mais encore Apollonius Florens (2) pour y mettre à leur place deux Jéſuites célébres & fort dévoués au Pape Aléxandre VII. ſavoir Sidronius Hoſſchius, & Jacques Wallius, de ſorte que cette conteſtation même ſert à lui donner de la conformité avec cette Pléïade Grecque des Rois d'Egypte. Favoriti.

Ce myſtérieux nombre a rendu les ſept premiers plus remarquables qu'ils n'auroient été, ſi on les avoit conſidérés ſéparément; & Mr. Borrichius ayant voulu regarder leur mérite en particulier, dit qu'il ne leur manquoit peut-être pour réuſſir parfaitement, que ce loiſir qu'on ne trouve point à la Cour des Grands, ni dans les emplois qui demandent qu'on y ſoit attaché dans des occupations continuelles & contraires au repos des Muſes (3).

A l'égard de Mr. Favoriti, on dit qu'il a du feu, des nerfs & de la gravité dans ſes penſées, de la force & de la netteté dans ſes expreſſions (4).

MR.

3. Olaüs Borrichius, in Diſſertationib. ad Poëſ. Latin. num. 118. pag. 108.

4. Alii quoque Critici etiamnum. in viv. deg.

MR. DE FURSTEMBERG,

(*Ferdinand*) Evêque de Paderborn & de Munſter, auparavant Camérier d'Alexandre VII. & Chanoine d'Hildesheim, de Paderborn & de Munſter, né à Bilstein le 21. d'Octobre de l'an 1626. mort l'an 1683. Poëte Latin.

Furſtemberg. 1528. LEs Poëſies de Mr. de Furſtemberg qui paroiſſent parmi celles des Septemvirs, qui compoſent la Pléïade dont nous avons parlé plus haut, nous font connoître qu'il ne s'étoit point contenté de gouter de l'Hippocrene du bout des lévres comme font la plupart des Grands, mais qu'il s'en étoit abreuvé pleinement, & qu'il s'y étoit plongé avec autant d'inclination que ceux qui n'ont point eu d'autre occupation. Ses vers ſont élégans, polis, nombreux; les penſées en ſont belles, & l'on trouve dans ſon ſtyle le goût de la bonne Latinité. On dit même qu'il a imité parfaitement Tibulle dans ſes Elégies, & Horace dans ſes autres vers.

J'en dirois bien encore davantage ſi j'avois crû qu'il eût été de quelque utilité, même pour divertir le Lecteur, de copier tous ces témoignages magnifiques qu'on a rendus à ſes vers dans cette foule d'Epîtres dédicatoires, de Préfaces, & de Panegyriques en proſe & en vers qui lui ont été dreſſés.

„ C'eſt-là que j'ai lû que ſes vers paſ-

„ ſent

„ ſent en excellence tout ce qui s'eſt fait depuis pluſieurs ſiécles, qu'il eſt plus „ aiſé de les admirer que de les imiter, „ qu'on défie les Critiques les plus clair- „ voyans d'en découvrir le foible, qu'ils „ mettent en deſordre tout le Parnaſſe; „ qu'ils jettent les Muſes dans la conſter- „ nation, qu'ils troublent les plus expéri- „ mentés & les plus conſommés d'entre les „ Ouvriers de l'Art; en un mot, qu'ils „ portent tous les beaux Eſprits au deſes- „ poir. Furſtenberg.

C'eſt le langage que tenoient, au moins du vivant de Mr. de Munſter, ceux dont il gouvernoit lui-même la langue & la plume par des reſſorts que la renommée n'a point tenus long-tems cachés.

Mais quand cet illuſtre Prélat n'auroit jamais fait de vers; ſon nom ne ſeroit pas en moindre vénération ſur le Parnaſſe, pour s'être rendu le Pere ou le Nouriſſier des Muſes, le Protecteur de la Poëſie, & le Mecene des Poëtes. Ce ſont ces excellentes qualités qui ont porté ceux-ci à lui dreſſer des temples & des autels, pour conſacrer ſa mémoire de ſon vivant, & l'aſſurer dès lors de l'immortalité. C'eſt auſſi ce qui a produit cet empreſſement merveilleux, & cette noble émulation que les Poëtes ont témoigné à l'envi, pour ſe mettre ſous ſa protection & pour lui dédier leurs Ouvrages; les uns pour ſuivre, & les autres pour prévenir les effets de ſa bien-veillance. On en trouve des éxemples, non ſeulement dans la conduite du Sieur de Rottendorff, du

Furſtemberg. Sieur Gronovius, de Mr. Petit, de Mr. Heinſius, de Mr. Francius, de Mr. Rotger Torck, de Meſſieurs Holtermann, Théodore de Plettenberg, Corvin, &c. mais particuliérement dans celle de pluſieurs Jéſuites, comme du P. Clairé, du P. de la Rue, du P. Commire, du P. Albert Daugiéres, du P. Rapin, du P. Frizon, du P. Lucas, du P. Maſenius, du P. Wallius, du P. Coſſart par le miniſtére du P. de la Rue, du P. Vavaſſeur, par le miniſtére du P. Lucas, &c. ſans parler d'un très-grand nombre d'Ecrivains en proſe, parmi leſquels je n'oublierois pas Holſtenius ni Allatius, ſi j'avois deſſein d'en faire le dénombrement.

* *Ferdinandi de Furſtemberg Poëmata*, in-folio, *è Typ. Regia.* 1684.

MR. D'HEAUVILLE,

Abbé de Chante-Merle, Poëte François.

D'Heauville. 1529. JE ne connois de cet Auteur que le *Catechiſme en vers*, dans lequel on trouve les vérités Chrétiennes, expliquées d'une maniére ſi intelligible & ſi éxacte, que toutes ſortes de perſonnes s'en peuvent ſervir utilement.

Mr. l'Evêque d'Angoulême dit „ qu'outre la bonne & ſolide doctrine qu'il „ contient, les vers y ſont faciles & bien „ tournés; qu'en peu de paroles il exprime beaucoup de choſes, & qu'on peut „ aſſurer ſans éxagération que c'eſt un „ chef-d'œuvre en ſon eſpéce. Mr. l'Evêque

vêque de Baïeux en a jugé d'une maniére auſſi avantageuſe, ajoutant que „ les Chré- „ tiens ſe fortifieront avec douceur & fa- „ cilité dans les connoiſſances des vérités „ de notre foi, par la lecture de cette Poë- „ ſie toute remplie d'une doctrine très-or- „ thodoxe. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. l'Evêque de Coutances. D'Heau- ville.

Meſſieurs les Curés de Paris & les Docteurs en Théologie au nombre de près de trente, nous répondent de cette Poëſie qu'elle fera eſtimée dans toute la poſtérité pour avoir ſu traiter dignement de ſi hauts myſtéres, ſans altérer la ſimplicité, la pureté & la vérité de notre Religion, & ils en jugent par le ſuccès avec lequel les Quatrains de Mr. de Pibrac avoient ſervi autrefois à imprimer les vérités Chrétiennes dans la mémoire des enfans.

Quelques-uns d'entre eux témoignent que Mr. l'Abbé d'Heauville explique ces vérités ſi fortement que l'eſprit en eſt convaincu, & avec tant de charmes & d'onction ſpirituelle que la volonté en eſt merveilleuſement perſuadée. D'autres diſent qu'il accorde ſi ſaintement la Poëſie avec l'Evangile, & les ſaillies de cet Art avec la pureté de la doctrine de l'Egliſe, qu'on peut dire que la Poëſie qui eſt profane dans les Ouvrages des autres, eſt devenuë ſainte, Chrétienne, & ſavante dans ſon Catechiſme : & d'autres enfin nous aſſurent que les maximes les plus importantes & les plus ſalutaires de notre Religion, y ſont traitées avec tant de breveté, de clarté, & d'exactitude, qu'on n'en peut pas

D'Heauville. ſouhaiter davantage même dans la proſe.

Mais pour ne rien diſſimuler, il faut accorder de bonne foi aux Critiques que la Poëſie n'y eſt peut-être pas auſſi délicate, ni la verſification auſſi belle que celle qu'ils pourroient éxiger des Poëtes profanes qui ne travaillent que pour plaire, qui ſont les Maîtres abſolus de leur matiére, & qui peuvent choiſir les fictions les plus agréables. Mais il faut qu'ils avouent auſſi qu'un Ecrivain obligé d'enchaîner enſemble la Rime, la Raiſon, & la Foi, mérite bien quelque excuſe, s'il fait quelques fautes legéres contre les régles éxactes de la Poëſie; ſi n'étant pas ſoutenu de ſa matiére, il tombe quelquefois; & s'il ne s'exprime pas toujours d'une maniére auſſi noble & auſſi délicate que le pourroient faire ceux qui ne ſont pas indiſpenſablement obligés de ſe ſervir des termes conſacrés à l'explication des Myſtéres & des Vérités de la Religion (1).

J'Aurois occaſion de parler ici de Mr. de SACI (*Iſaac le Maiſtre*) comme d'un Poëte François pour la traduction des Hymnes de l'Egliſe & pour celle du Poëme de ſaint Proſper, que quelques perſonnes lui attribuent; mais j'aime mieux renvoyer le Lecteur à ce que j'en ai dit au Recueil des Traducteurs François.

MR.

1. Voyés les Approb. 1. des Prélats, 2. des Paſteurs du ſecond ordre, 3. des Docteurs &c.
Voyés auſſi la Préface au Lecteur par d'Heauville, &c.

MR. DE CORNEILLE (2),

(*Pierre*) Normand, né à Rouen l'an 1606. Avoçat Général à la Table de Marbre de cette Ville, de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1684. la nuit d'entre le dernier de Septembre & le premier d'Octobre (3). Poëte François.

§. I.

1530. MR. Corneille eſt un de ces heureux Génies des derniers ſiécles, qui ont contribué beaucoup à fermer la bouche à ces Idolâtres de l'Antiquité, qui publient injurieuſement pour les tems poſtérieurs que la Nature s'eſt épuiſée dans ces grands Hommes qu'elle a comblés de tous ſes dons pour les faire paroître avec honneur dans l'état le plus floriſſant de la Gréce & de l'ancienne Rome. Il a fait voir pour ſa part que loin d'avoir perdu rien de ſa premiére fécondité, elle n'a jamais été ſi liberale aux Romains dans toute l'étenduë de leur Empire, ni plus prodigue à tous les Grecs enſemble dans la diſtribution de ſes talens, qu'elle le fut à lui ſeul. J'ai dit pour ſa part, c'eſt-à-dire, pour toutes les connoiſſances que nous appellons Dramatiques, & pour tout ce P. Corneille.

2. C'étoit d'abord Corneille; c'eſt maintenant de Corneille.

¶. On ne doit dire que *Corneille*.

3. ¶. Agé de 78. ans.

P. Corneille. ce qui se peut renfermer dans le ressort & la Juriſdiction de l'un & de l'autre Théâtre. C'eſt ce qui paroît ſuffiſamment par les Ouvrages qu'il a laiſſés à la Poſtérité. Ils ſont compris en quatre ou cinq volumes, ou parties qui compoſent tout ce qu'on appelle le *Théatre de Corneille*.

Les Piéces contenues dans le premier volume ſont *Melite*, Comédie; *Clitandre*, Tragédie; *la Veuve*, Comédie; *la Galerie du Palais*, Comédie; *la Suivante*, Comédie; *la Place Royale*, Comédie; *Medée*, Tragédie; l'*Illuſion*, Comédie. Dans le ſecond ſe trouve *le Cid*, Tragédie; *Horace*, Tragédie; *Cinna*, Tragédie; *Polyeucte*, Tragédie Chrétienne; *Pompée*, Tragédie; *Théodore*, Tragédie Chrétienne; *le Menteur*, Comédie; *la ſuite du Menteur*, Comédie. Dans le troiſiéme ſont *Rhodogune*, Tragédie; *Heraclius*, Tragédie; *Andromède*, Tragédie en machines; *Dom Sanche d'Arragon*; *Nicomède*, Tragédie; *Pertharite*, Tragédie; *Oedipe*, Tragédie. Dans le quatriéme ſont *Sertorius*, Tragédie; *la Toiſon d'Or*, Tragedie en machines; *Sophonisbe*, Tragédie; *Othon*, Tragédie; *Attila*, *Berenice*, *Pulquérie*, & *Surena*, qui ſont quatre Piéces (1) qu'il a faites encore depuis, & qui ſe trouvent dans l'édition qu'on a publiée de toutes ſes Oeuvres dramatiques à Paris en 1682. où l'on a joint celles de Mr. ſon frére qui conſiſtent en trente Piéces, & qui

1. ¶. Il auroit dû compter l'*Agéſilas*, & dire: qui ſont cinq Piéces, &c.

qui font toutes enſemble dix volumes. P. Corneille.

Et pour faire voir qu'il ne s'étoit pas reſtraint à orner le Théâtre ſeulement, il a voulu faire quelques préſens de ſa Poëſie à l'Egliſe, comme la Traduction des livres de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt* [in-8. à Paris 1665] l'*Office de la Sainte Vierge*, tant en vers qu'en proſe, avec *les ſept Pſeaumes*, *les Vêpres & Complies des Dimanches*, & toutes *les Hymnes du Bréviaire Romain* [in-12. à Paris 1670.]

§. 2.

Louanges dues à Mr. Corneille.

Une infinité de Gens ſe ſont mêlés de louer Mr. Corneille, mais perſonne ne l'a fait avec plus de bien-ſéance que Mr. Racine. Il l'avoit étudié attentivement, & l'avoit obſervé de plus près qu'aucun autre, depuis qu'il étoit entré dans la même carriére; de ſorte que tout ce qu'il a pû dire à ſa gloire, eſt d'autant moins ſuſpect de flaterie & de fauſſeté, qu'on ſait qu'il a peu d'intérêt de donner ſur lui-même quelque avantage à ceux qui travaillent au parallele de deux Auteurs de même profeſſion. Mr. Racine donc ſe trouvant à la tête d'une Compagnie compoſée de Perſonnes éclairées, critiques, & capables de juger de ſa ſincérité, dit dans une ſolemnité publique que pour connoître parfaitement quel a été le mérite de Mr. Corneille, il faut ſavoir l'état pitoyable où étoient reduites les affaires du Théatre François,

lorſqu'il commença à travailler. „ Tout
P. Corneille. „ y étoit en deſordre, c'étoit une irrégu-
„ larité univerſelle. On n'avoit nul goût,
„ nulle connoiſſance des beautés du Dra-
„ me. Les Auteurs étoient auſſi ignorans
„ que les Spectateurs. La plupart des ſu-
„ jets que l'on repréſentoit étoient extra-
„ vagans, & denués de Vraiſemblance.
„ Point de Mœurs, point de Caractéres.

„ La diction étoit encore plus vicieuſe
„ que l'action, les pointes & les miſéra-
„ bles jeux de mots faiſoient ſon princi-
„ pal ornement. En un mot toutes les
„ régles de l'Art, celles même de l'hon-
„ nêteté & de la bien-ſéance, étoient vio-
„ lées par tout.

„ Dans cette enfance, ou pour mieux
„ dire, dans ce chaos du Poëme dramati-
„ que parmi nous, Mr. Corneille, après
„ avoir quelque-tems cherché le bon che-
„ min, & lutté contre le mauvais goût
„ de ſon ſiécle, enfin inſpiré d'un génie
„ extraordinaire, & aidé de la lecture des
„ Anciens, fit voir ſur la Scene la Rai-
„ ſon, mais la Raiſon accompagnée de
„ toute la pompe & de tous les ornemens
„ dont notre Langue eſt capable. Il ac-
„ corda heureuſement le Vrai-ſemblable
„ & le Merveilleux, & laiſſa bien loin
„ derriére lui tout ce qu'il avoit de Ri-
„ vaux, dont la plupart deſeſperant de
„ l'atteindre, & n'oſant plus entreprendre
„ de

P. Jean Racine au Diſcours prononcé dans l'Académie

„ de lui disputer le prix, se bornérent à combattre la voix publique déclarée pour lui, & essayérent en vain, par leurs discours & par leurs frivoles Critiques, de rabaisser un mérite qu'ils ne pouvoient égaler. P. Corneille.

„ Il n'est pas aisé de trouver un Poëte qui ait possedé à la fois tant de grands talens, tant d'excellentes parties, l'art, la force, le jugement, l'esprit. On ne peut trop admirer la noblesse, l'œconomie dans les sujets, la véhémence dans les passions; la gravité dans les sentimens; la dignité & en même tems la prodigieuse variété dans les caractéres.

„ Il a représenté les Rois, les Princes & les Héros de toutes sortes de Nations, toujours tels qu'ils doivent être, toujours uniformes avec eux-mêmes, & jamais ne se ressemblant les uns aux autres. Parmi tout cela il a une magnificence d'expression proportionnée aux Maîtres du Monde qu'il fait souvent parler, capable néanmoins de s'abbaisser quand il veut, & de descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du Comique, où il est encore inimitable.

„ Mais ce qui lui est sur tout particulier, c'est une certaine force, une certaine élévation qui surprend, qui enléve, & qui rend jusqu'à ses défauts, si on lui en peut reprocher quelques-uns, plus estimables que les vertus des autres (1). Mr.

démie dont il étoit Directeur le 2. de Janvier en 1685. pag. 28, 29.

De Corneille.

Mr. d'Aubignac qui ſembloit être deſtiné pour avoir l'inſpection ſur les Ouvrages de Mr. Corneille, pour l'obliger à marcher droit, le tenir en haleine & dans des précautions continuelles, dit (1) que ce qui a ſi hautement élevé toutes ſes Piéces au-deſſus de toutes les autres que notre ſiécle a produites dans le même genre, n'a pas tant été l'artifice de l'intrigue que la force du diſcours. Il eſtime que leur beauté ne dépend pas des Actions dont elles ſont bien moins chargées que celles des autres Poëtes, mais de la maniére d'exprimer les violentes paſſions qu'il y introduit; juſques-là même qu'on y voit des Actions défectueuſes ſi bien environnées d'entretiens ingenieux & puiſſans, qu'elles n'ont été reconnues que des plus habiles. Elles ont, dit-il, tant de lumiéres dans les diſcours qu'elles éblouïſſent, & elles plaiſent ſi fort qu'elles ôtent la liberté de juger du reſte.

Cet Auteur témoigne ailleurs (2) que Mr. Corneille excelle particuliérement dans la compoſition, qui conſiſte à bien diſpoſer les Actes & les Scénes, & à placer judicieuſement les Epiſodes qui ſe doivent ajouter à la conſtitution de la Fable, pour la remplir & lui donner ſa juſte grandeur. Il prétend que c'eſt ce qui fait pour l'ordinaire la plus grande beauté du Poëme, com-

1. François Hedelin Abbé d'Aubignac, Traité de la Pratique du Theatre livre 4. chap. 2. pag. 272. 273. &c.

2. Le même Auteur au 3. livre du même Ouvrage chap. 5. pag. 294.

comme c'eſt le plus grand art du Poëte; que dans l'arrangement des Actes & des Scénes il inſere le plus à propos du monde des incidens dont il tire des paſſions toutes brillantes ſans changer rien au ſujet, & que d'autres mettroient en des lieux où ils ne produiroient aucune beauté conſidérable. P. Corneille.

Le même Critique nous veut perſuader encore en d'autres endroits, que ce qu'il y a de plus éclatant dans toutes les Piéces de Corneille, & particuliérement dans celles qu'on a le plus admirées, ce ſont les délibérations qu'il fait faire à ces Perſonnages (3). Il faut joindre à ces obſervations de Mr. d'Aubignac le témoignage que Mr. de Saint Evremond rend à Corneille d'avoir parfaitement bien gardé le caractére de ſes Héros en toutes rencontres, & d'avoir eu auſſi beaucoup d'égard à celui des Femmes illuſtres, qui eſt un point où les autres Poëtes de Théatre ont coutume de faire paroître leur foibleſſe, ou leur ignorance, & où Corneille a fait voir qu'il étoit judicieux & diſcret, & qu'il ſavoit éxactement les régles de la bienſéance (4).

C'eſt une des principales parties de l'imitation des Auteurs qui l'a rendu égal à eux; & quelques Critiques même ont eſtimé qu'il les avoit laiſſé au-deſſous de lui en ces rencon-

3. Livre 4. du Tr. de la Prat. du Théatre chap. 4. pag. 402.

4. Oeuvres de Saint Evremond Tom. II. Diſſertat. ſur la Trag. du grand Alexandre pag. 449. &c. Ed. d'Amſt. 1724.

P. Corneille.

contres, parce que s'il avoit emprunté quelque chose d'eux, il leur avoit donné de son côté des beautés & d'autres qualités qu'ils n'avoient pas; & que c'est faire plus d'honneur à ces Anciens qu'à Corneille, d'accorder qu'il avoit bien voulu mêler quelques-unes de leurs inventions parmi la multitude des siennes (1).

Il a cela de commun avec les anciens Grecs, & de singulier sur tous les Modernes au sentiment de Mr. Pradon (2), qu'il porte & conserve par tout, même hors de son Théatre, les ornemens solides dont il embellissoit ses représentations, c'est-à-dire, qu'on retrouve dans ses Livres les graces & les beautés du Théatre: au lieu qu'elles sont toutes péries dans les Piéces de la plupart de nos autres Poëtes Dramatiques.

1. Rosteau dans ses Mémoires ou Sentimens sur quelques Auteurs qu'il a lûs, p. 68.
Gueret dans le Parnasse reformé p. 83. &c.
A. Furetiére Nouvell. Allegor. des troubles du R. d'Eloq. pag. 66. 67. &c.

2. Nouvelles Remarques de Pradon sur les Oeuvres de D... pag. 73.

3. Nic. Boil. Despréaux, Disc. au Roi, Satir. IX. Epître VII. à Racine, &c.

¶. On sait pourtant qu'il commença dès 1666. à lui donner une atteinte, lors qu'ayant vu représenter l'Agésilas, il s'écria:

J'ai vu l'Agésilas
Hélas!

Et qu'il lui en donna une seconde l'année suivante, à l'occasion de l'Attila, en ces termes:

Après l'Agésilas
Hélas!

Mais

tiques, dont le mérite & la réputation dépendoient de l'habileté des Acteurs qui les animoient devant les ſpectateurs. Ainſi perſonne ne trouvera étrange que Mr. Deſpréaux ait toujours parlé de lui avec tant de diſtinction, qu'il l'ait conſidéré comme le plus accompli de nos Poëtes, qu'il l'ait oppoſé à tous ceux qui ont avili la Profeſſion, & qu'il l'ait propoſé comme le véritable modéle de ceux qui veulent y réuſſir (3). P. Corneille.

§. 3.

De ce qui n'a point été généralement approuvé dans les Ouvrages de Mr. Corneille.

Tout le monde convient que le génie de

Mais après l'Attila,
Hola!

A la fin de ſon Art Poëtique, ce ſouhait en faveur de Louïs XIV.

Que Corneille pour lui rallumant ſon audace,
Soit encor le Corneille & du Cid, & d'Horace.

marque, ce ſemble, aſſés intelligiblement qu'en 1674. Corneille avoit beſoin de reprendre de nouvelles forces. Je ne citerai point l'endroit des Réfléxions ſur Longin, où Deſpréaux, quoique plein d'eſtime pour Corneille, en réduit néanmoins tout le mérite Poëtique à huit ou neuf Piéces de théâtre, dans leſquelles encore il inſinuë qu'il ne ſeroit pas difficile de trouver matiére à Critique. Baillet dont l'Ouvrage a été imprimé en 1686. a pu voir les trois premiers paſſages de Deſpréaux, imprimés long-tems auparavant, mais non pas les Réfléxions ſur Longin, qui n'ont paru qu'en 1694.

P. Corneille.

de Mr. Corneille eſt hors d'atteinte, & que toutes les rares qualités qui compoſent le véritable Poëte, ſont à l'épreuve des Critiques les plus formidables. Auſſi n'a-t-on attaqué que le mauvais uſage qu'il en a pu faire, & qui conſiſte dans deux ſortes de libertés qu'il a priſes de pleine autorité, les premiéres regardent ſa Morale, & les derniéres concernent les régles de l'Art auſquelles il n'a point cru devoir s'aſſujetir, non plus qu'aux caprices d'autrui. Je parlerai de ces derniéres dans le jugement particulier que je rapporterai de chacune de ſes Piéces à part, & je ne traite ici que des premiéres, au ſujet desquelles je ſuis bien aiſe d'avertir mes Lecteurs, que je *comprens dans cette réflexion tous les Poëtes vivans, tant ceux des Théatres que ceux des Ruelles, de la Cour & de l'Ecole même, en quelque Langue & en quelque genre de Poëſie qu'ils ſe ſoient divertis, ou qu'ils ayent diverti les autres. Ils ne douteront pas que ce ne ſoit le reſpect que j'ai pour leur mérite qui me porte à ces conſidérations, pour n'être pas obligé de faire les mêmes remarques, lors qu'il ſera queſtion de leurs Poëſies; & cette reſerve leur ôtera tout ſujet de me ſoupçonner de vouloir confondre les qualités de leurs mœurs avec celles de leur ſtyle. Ils auront encore cette obligation à Mr. Corneille, tout mort qu'il eſt, de le voir chargé du blâme qui devroit leur être commun avec lui. J'ai cru, au hazard de me tromper, que c'étoit un moyen honnête de leur faire plaiſir, ſans néanmoins faire le moindre tort à Mr. Cor-*

Corneille, qui n'en ſera pas plus chargé que pour ſa part ſeule. Je dis que c'eſt leur faire plaiſir au moins à ceux d'entre eux qui, bien que profanes dans leur Poëſie, ne ſont pas encore allés juſqu'à l'excès d'appliquer le caractére de la Bête ſur celui de leur Batême, & qui ſont perſuadés que le véritable Dieu qu'ils reconnoiſſent traitera les belles Divinités de leur Parnaſſe comme les autres Démons, & qu'il jugera leurs Poëſies auſſi-bien que nos paroles inutiles. P. Corneille.

Ceux qui ont entrepris d'attaquer la Comédie & les autres répréſentations dangereuſes du Théatre, conviennent (1) que Mr. Corneille n'a pas ſeulement ſurpaſſé en eſprit & en génie tous les Poëtes de ſon ſiécle; mais qu'outre cela il a tâché de purifier le Théatre autant qu'il a pu des vices qu'on lui a le plus reprochés. Ils reconnoiſſent qu'on ne trouve point dans ſes Ouvrages ces défauts groſſiers qui ſont ſi ordinaires dans ceux des autres; & que ſi les Comédies pouvoient s'accorder avec les régles du Chriſtianiſme, ce ſeroient ſans doute celles de Mr. Corneille. Ainſi lors qu'ils ont fait voir que les Comédies de cet Auteur ſont contraires à l'Evangile, & qu'elles ſont capables de corrompre l'eſprit & le cœur par les ſentimens païens & profanes qu'elles inſpirent; c'eſt plutôt pour prouver le danger qu'il y a dans toutes les Comédies en général, que pour cenſurer en particulier Mr. Corneille, qui paſſe

1. Damvilliers (¶ C'eſt Pierre Nicole.) Avertiſſem. des Viſionnaires pag. 22.

P. Corneille. paſſe même dans l'eſprit de ces Meſſieurs pour le plus modeſte & le plus retenu de tous les Poëtes Comiques.

Voici donc préciſément en quoi conſiste tout le mal qu'auroit pu faire Mr. Corneille, & avec lui les plus ſpirituels & les plus ſages d'entre nos Poëtes de Théatre qui l'ont précédé & ſuivi. Mr. Corneille jugeant bien que ſi nous avions l'idée du vice dans ſa difformité naturelle, nous ne pourrions pas en ſouffrir l'image, s'eſt imaginé qu'on lui ſauroit gré en ce monde & en l'autre d'avoir eu égard à la delicateſſe des perſonnes ſcrupuleuſes. Et ayant remarqué lui-même qu'une de ſes plus belles Piéces n'avoit pas été agréable ſur le Théatre, parce qu'elle frappoit l'eſprit des Spectateurs de l'idée horrible d'une proſtitution à laquelle une ſainte Martyre avoit été condamnée, il a prétendu par cet exemple juſtifier la Comédie (1) en la maniére qu'il croyoit l'avoir réformée, diſant que le Théatre étoit devenu ſi chaſte de ſon tems, que l'on n'y pouvoit ſouffrir les ſujets déshonnêtes. Mais on dit que ce que Mr. Corneille a voulu conclure de-là en faveur de ſes Comédies, eſt ce qui les condamne manifeſtement. Car on peut apprendre par cet exemple que l'on approuve en quelque ſorte tout ce que l'on ſouffre & que l'on voit

1. Il faut toujours entendre la Tragédie avec la Comédie.

2. Chantereſne au 3. tom. des Eſſais de Morale, Traité

voit avec plaiſir ſur le Théatre, puis qu'on ſe contente de ne point ſouffrir ce que l'on a en horreur: qu'on ne ſe met point en précaution contre les effets que peuvent produire les expreſſions des paſſions vicieuſes qui reſtent dans les Comédies les plus innocentes (2). P. Corneille.

Quoique la vertu de Mr. Corneille ait été tout autrement ſolide que la plus ſolide de celle des Anciens Poëtes du Théatre Grec ou Romain, & qu'il ait eu un ſoin particulier de pourvoir à la pudeur de ſes Spectateurs & de ſes Lecteurs, on prétend néanmoins que ſes Comédies & ſes Tragédies ſont encore beaucoup plus dangereuſes que celles de tous les Anciens. Ces derniéres, dit-on (3), en parlant de celles de Corneille, nous émeuvent d'ordinaire tout autrement, parce qu'elles ſont priſes ſur notre air & ſur notre tour; que les perſonnes qu'elles nous repréſentent ſont faites comme celles avec qui nous vivons, & que preſque tout ce que nous y voyons, ou nous prépare à recevoir les impreſſions de quelque choſe de ſemblable que nous trouverons bien-tôt, ou renouvelle celles que nous avons déja reçuës.

Le Pere Rapin qui prétend que nos Tragédies les plus graves ne ſont que des *Comédies rehauſſées*, nous explique les raiſons

Traité de la Comédie nombre XII. pag. 224. ¶ C'eſt encore Pierre Nicole.

3. Réponſe à la Lettre adreſſée à l'Auteur des Héréſies imaginaires pag. 448.

P. Corneille. raiſons de cette différence du Théatre des Anciens d'avec le nôtre, & quoiqu'il ſemble vouloir excuſer Mr. Corneille & ceux qui l'ont ſuivi, on verra néanmoins par ce que j'en rapporterai qu'il n'a point eu deſſein de les juſtifier; mais de faire voir au contraire qu'ils ſe ſont écartés de la voie naturelle qui leur avoit été tracée par les Anciens.

Tout le merveilleux du Poëme Dramatique chés les Grecs, dit ce Pere (1), reſulte de ce qu'il y a de *Pitoyable* & de *Terrible* dans les objets qu'il repréſente: la *Terreur* & la *Pitié* ſont les deux grands reſſorts de leur Tragédie. „ Celle des „ Modernes roule ſur d'autres principes. „ Peut-être que notre Nation qui eſt naturellement galante, a été obligée par „ la néceſſité de ſon caractére à ſe faire „ un ſyſtême nouveau de Tragédie pour „ s'accommoder à ſon humeur. Les „ Grecs qui étoient des Etats populaires, „ & qui haïſſoient la Monarchie, prenoient plaiſir dans leurs ſpectacles à „ voir les Rois humiliés & les grandes „ fortunes renverſées, parce que l'élévation les choquoit. Il n'en eſt pas ainſi „ de nous, la galanterie eſt plus ſelon nos „ mœurs; & nos Poëtes ont cru ne pouvoir plaire ſur le Théatre que par des „ ſentimens doux & tendres: *en quoi ils „ ont peut-être eu quelque ſorte de raiſon.* „ Car en effet, *ajoute cet Auteur*, les „ paſ-

1. Ren. Rapin, Réflexions ſur la Poëtique 2. partie nombre XIX, & XX. p. 146, 147. de l'édit. in-4.

„ paſſions qu'on repréſente deviennent fa- P. Cor-
„ des, & de nul goût, ſi elles ne ſont neille.
„ fondées ſur des ſentimens conformes à
„ ceux du Spectateur. C'eſt ce qui oblige
„ nos Poëtes à privilégier ſi fort la galan-
„ terie ſur le Théatre, & à tourner tous
„ leurs ſujets ſur des tendreſſes outrées,
„ pour plaire davantage aux femmes qui
„ ſe ſont érigées en arbitres de ces diver-
„ tiſſemens, & qui ont uſurpé le droit
„ d'en décider.... Mais c'eſt dégrader la
„ Tragédie de cet air de majeſté qui lui
„ eſt propre, que d'y mêler de l'amour,
„ *qui eſt d'un caractére toujours badin & peu conforme à cette gravité dont elle fait profeſſion.* Ce qui fait que les Tragédies
„ mêlées de galanteries ne font pas ces
„ impreſſions admirables ſur les eſprits
„ que faiſoient autrefois les Tragédies de
„ Sophocle & d'Euripide. Car toutes les
„ entrailles étoient émuës par de grands
„ objets de terreur & de pitié que ces Au-
„ teurs propoſoient.

„ C'eſt auſſi pour cela que la lecture
„ de nos Tragédies modernes ne divertit
„ pas tant que celle des Tragédies Grec-
„ ques qui plaiſent encore à ceux qui s'y
„ connoiſſent après deux mille ans: par-
„ ce que ce qui n'eſt pas grave & ſérieux
„ ſur le Théatre, quoiqu'il plaiſe d'abord,
„ eſt ſujet toutefois à devenir fade dans
„ la ſuite; & que ce qui n'eſt pas propre
„ aux grands ſentimens & aux grandes fi-
„ gures dans la Tragédie ne ſe ſoutient
„ pas. Les Anciens qui s'en étoient ap-
„ perçus ne mêloient la galanterie & l'a-

P. Corneille. „ mour que dans la Comédie. Car l'a-
„ mour eſt d'un caractére qui dégénére
„ toujours de cet air héroïque dont la
„ Tragédie ne ſe défait jamais. Rien n'eſt
„ auſſi d'un plus petit ſens que de s'amu-
„ ſer à badiner par des tendreſſes frivoles,
„ lors qu'on peut être admirable par tout
„ le merveilleux des grands ſentimens &
„ des grands ſpectacles. Au reſte, *conclud*
„ *ce Pere*, l'innocence du Théatre ſe
„ conſerveroit bien mieux ſelon l'idée de
„ l'ancienne Tragédie: parce que la nou-
„ velle eſt devenuë trop effeminée par la
„ molleſſe des derniers ſiécles.

Quoi qu'on ne puiſſe pas exempter entiérement les Piéces de Mr. Corneille de ces défauts que le Pere Rapin vient de nous marquer: il faut avouer pourtant qu'il a affecté par tout plus de retenuë que la plupart des autres Poëtes du Théatre François. Mais il y a encore d'autres mauvais effets plus à craindre de la repréſentation ou de la lecture de ſes Ouvrages, que n'eſt celui de donner des penſées contraires à la pureté. Car ſelon Mr. de Chantereſne ſes Piéces ſont encore nuiſibles, en ce qu'elles nous inſpirent auſſi d'autres vices dont nous ſommes également ſuſceptibles. Il ſemble, dit-il, qu'il n'ait affecté cette modeſtie apparente, & qu'il n'ait évité de repréſenter des objets entiérement deshonnêtes que pour en peindre d'autres auſſi criminels & qui ne ſont guéres moins contagieux.

Toutes ces Piéces ne ſont que de vives repréſentations des paſſions d'*Orgueil*, d'*Am-*

d'*Ambition*, de *Jalousie*, de *Vengeance*; & principalement de cette *Vertu Romaine*, qui n'eſt autre choſe, qu'*un furieux Amour de ſoi-même*. Plus on colore ces vices d'une image de grandeur & de généroſité, plus on les rend dangereux & capables d'entrer dans les ames les mieux nées : & l'imitation de ces paſſions ne nous plaît que parce que le fonds de notre corruption excite en même tems un mouvement tout ſemblable qui nous transforme en quelque ſorte, & nous fait entrer dans la paſſion qui nous eſt repréſentée (1). P. Corneille.

Tous ces reproches, quoique très-raiſonnables & très-conformes aux maximes de notre Religion, n'ont pas été également bien reçus parmi les gens du Monde qui n'aiment pas qu'on les trouble dans leurs inclinations. C'eſt ce qui nous fait croire que le nombre des Défenſeurs de Mr. Corneille ne doit pas être fort petit, quoi qu'il y en ait eu aſſés peu qui ayent pris la plume pour lui. Mais je ne crois pas que perſonne voulût ſe rendre l'Apologiſte de la liberté qu'il a priſe de repréſenter ſur ſon Théatre les Saints & les Saintes du Chriſtianiſme, & de jouer les choſes dont il nous eſt expreſſément défendu de faire un jeu.

La Religion, la Raiſon & l'Expérience même nous font aſſés connoître que la plupart des vertus Chrétiennes ſont incapables

1. Chanteresme nomb. XIV. & ſuiv. pag. 226, & ſuiv. du Tr. ſur la Comédie.

P. Corneille.

pables de paroître sur le Théatre. Le silence, la patience, la modération, la sagesse contraire à celle du siécle, la pauvreté Evangélique, la pénitence ne sont pas des vertus dont la représentation puisse divertir les Spectateurs; & sur tout on n'y entend jamais parler de l'*humilité* ni de la *souffrance des injures*. Il faut quelque chose de grand & d'élevé, selon les hommes, ou du moins quelque chose de vif & d'animé: ce qui ne se rencontre point dans la gravité ni dans la sagesse Chrétienne.

C'est pourquoi Mr. Corneille, & ceux qui comme lui ont voulu introduire les Saints sur le Théatre, ont été contraints de les faire paroître orgueilleux, & de leur mettre dans la bouche des discours plus propres à ces Héros de l'ancienne Rome qu'à des Saints & à des Martyrs. Il faut aussi que la devotion de ces Saints de Théatre soit un peu galante. C'est pourquoi la disposition au Martyre n'empêche pas la *Théodore* de Mr. Corneille de parler galamment, & l'humilité de Théatre souffre qu'elle réponde avec hauteur & avec un air plein de faste & de grandeur.

Mr. Corneille ne savoit peut-être pas en composant sa Théodore & son Polyeucte

1. Concil. Mediolanens. I. sub sancto Carolo de Actionib. & Repræsentationib. sacris artic. VIII. ad ann. 1565. *Sanctorum Martyria & actiones ne agantur, sed ita piè narrentur ut auditores ad eorum imitationem, veneration. & invocationem excitentur.*

Joseph de Voisin, seconde Refutation du 12. chap. de la Dissertation sur la condamnation du Théatre; &

lyeucte que les Conciles (1) défendent de représenter sur le Théatre ou en quelque autre lieu que ce soit, le Martyre ou les autres actions des Saints. Ou plutôt parce que Mr. Corneille n'étoit pas un ignorant, il connoissoit assurément les intentions & les Ordonnances de l'Eglise; mais il jugeoit peut-être que toutes ces loix n'étoient bonnes que pour ceux qui écrivent en prose. Il croyoit sans doute qu'en qualité de Poëte il n'étoit point obligé de reconnoître d'autre autorité que celle d'Apollon. Il avoit lû dans les Livres du P. le Moine (2), *Que la Sorbonne n'a point de juriſdiction ſur le Parnaſſe, & que les erreurs de ce Pays-là ne ſont ſujettes ni aux Cenſures ni à l'Inquiſition*; & l'on peut douter qu'il eût voulu avoir plus de déférence pour les décisions des Conciles, que ce Pere n'en témoignoit pour les Decrets de Sorbonne. P. Corneille.

Mais quand l'Eglise n'auroit rien ordonné contre la représentation des choses qui la regardent, & quand il seroit possible de représenter des Histoires saintes d'une manière qui répondît à la dignité du sujet, le P. Mariana célébre Jésuite soutient (3), que la Comédie en cet état ne seroit pas moins opposée à la sainteté de notre

& de la défense du Traité du Prince de Conti contre la Comédie, pag. 275. 276. 277. édit. in-4. &c.

2. P. le Moine, liv. 1. des Peintures morales; & dans la Lettre 21. de Louïs de Mont. pag. 234. &c. in-12. édit. de Cologne.

3. Joan. Mariana, lib. 3. de Rege & Regis inſtitutione cap. 16.

P. Corneille. notre Religion, ni moins préjudiciable à l'honneur du Gouvernement Politique. „ Car il ne convient pas, dit-il, à des per„ ſonnes infames (1) de repréſenter ou de „ faire le Perſonnage des Saints. C'eſt „ mêler ce qu'il y a de plus précieux dans „ le Ciel avec la bouë de la Terre; de „ ſorte que ſi on avoit un choix à faire, „ il vaudroit encore mieux ſouffrir des Fa„ bles profanes ſur le Théatre que des „ Hiſtoires ſacrées. Un autre Eſpagnol „ cité par Mr. de Voiſin (2), eſt encore „ plus ſévére que Mariana. Il veut que „ ce ſoit un artifice du Démon d'employer „ ainſi des ſujets ſaints & religieux ſur le „ Théatre pour parvenir plus finement à „ ſes fins. Il prétend que ce n'eſt joindre „ le mal avec le bien qu'afin de l'autori„ ſer. Le mal, dit-il, n'a pas aſſés de „ force pour s'établir & pour ſe ſoutenir „ par lui-même dans les eſprits de ceux „ qui aiment le bien, c'eſt pourquoi il „ s'attache au bien pour ſe mieux main„ tenir.

Enfin quelque belle que ſoit la morale Poëtique de Mr. Corneille, des autres Poëtes Modernes, & des Auteurs Romaneſques, nous voyons des Critiques qui veulent nous perſuader (3) qu'il n'y a rien de plus pernicieux, parce, diſent-ils, que ce n'eſt qu'un amas de fauſſes opinions qui naiſſent

1. C'eſt-à-dire les Acteurs & non pas les Auteurs, ſur leſquels le mot d'infames ne tombe pas.

2. Pedre de Guzman, Traité des Avantages du tra-

naiſſent des trois ſources ordinaires de la corruption de l'homme, & qui ne ſont agréables qu'en ce qu'elles flattent les inclinations corrompuës des Lecteurs. Et quoiqu'au jugement des mêmes Auteurs, Monſieur Corneille donne ſouvent à ſes Perſonnages des ſentimens qu'on ne ſauroit excuſer de brutalité, de barbarie & de crime : néanmoins on n'y trouve rien à redire, & on y prend plaiſir, parce qu'on croit qu'il eſt permis aux Poëtes de propoſer les plus damnables maximes, pourvû qu'elles ſoient conformes au caractére de leurs perſonnages. Ce qui rend encore plus dangereuſe l'image des paſſions que l'on nous propoſe dans les Piéces de Théâtre, c'eſt que pour les rendre agréables, on eſt obligé non-ſeulement de les exprimer d'une maniére fort vive, mais auſſi de les dépouiller de ce qu'elles ont de plus horrible, & de les farder tellement par l'adreſſe de l'eſprit, qu'au lieu d'attirer la haine & l'averſion des Spectateurs, elles attirent au contraire leur affection : de ſorte qu'une paſſion qui ne pourroit cauſer que de l'horreur, ſi elle étoit repréſentée telle qu'elle eſt, devient aimable par la maniére ingénieuſe dont elle eſt exprimée. P. Corneille.

Voilà, ce me ſemble, les défauts qu'on a pû le plus raiſonnablement objecter à Mr.

travail honnête, diſc. 6. §. 8. & dans le livre de Joſ. de Voiſin, p. 276. 277. &c.

3. Nicole, Tr. des Comed. ſous les noms de Damvilliers & de Chantereine, &c.

P. Corneille.

Mr. Corneille. Mais on peut ajouter pour faire honneur à ſon mérite, que ce ſont plutôt les défauts de la Poëſie dramatique que les ſiens, & qu'ils ſont encore beaucoup plus ſenſibles & plus nombreux dans les Poëtes qui ont couru la même carriére juſqu'à préſent. Comme ces vices ſont inſéparables de la Comédie & de la Tragédie, on ne peut pas dire qu'ils ſoient incompatibles avec la pratique la plus éxacte des régles de l'Art, & Mr. Corneille en a donné preſque des éxemples continuels; au moins dans les Piéces qui ont ſuivi celles de ſon premier volume. Et je ne doute pas que de tous nos Poëtes de Théatre que le P. Rapin accuſe généralement d'irrégularité (1) il ne ſoit un des moins coupables, & qu'il ne faille ſonger à d'autres qu'au Grand Corneille, lorſqu'il dit ſans éxception: „ Que les ſujets „ qu'on choiſit ſont petits & frivoles, que „ les Fables n'y ſont pas conſtruites, que „ l'ordonnance n'y eſt pas réguliére, „ qu'elles ſont trop chargées d'épiſodes, „ que les caractéres n'y ſont pas ſoutenus, „ que les incidens n'y ſont pas préparés, „ que les machines y ſont forcées, que le „ merveilleux n'y eſt pas aſſés vrai-ſemblable, que la vrai-ſemblance y eſt trop „ unie & trop languiſſante, que les ſurpriſes y ſont mal ménagées, les nœuds „ mal intrigués, les dénoumens peu naturels, les cataſtrophes précipitées, les „ ſen-

1. Ren. Rapin, part. ſeconde ou Réflex. particul. nombr. XXI. pag. 148. 149.

„ ſentimens ſans élevation, les expreſ- P. Cor-
„ ſions ſans majeſté, les figures ſans gra- neille.
„ ce, les paſſions ſans couleur, les diſ-
„ cours ſans ame, les narrations froides,
„ les paroles baſſes, le langage impropre,
„ & toutes les beautés fauſſes; qu'on ne
„ parle pas aſſés au cœur des Spectateurs
„ qui eſt le ſeul art du Théatre; qu'on ne
„ connoît point cette Rhétorique qui ſait
„ développer les paſſions par tous les dé-
„ grés naturels de leur naiſſance & de leur
„ progrès; qu'on ne met point en uſage
„ cette morale qui eſt propre à mêler des
„ intérêts différens, des vuës oppoſées,
„ des maximes qui s'entrechoquent, des
„ raiſons qui ſe détruiſent les unes les
„ autres pour fonder les incertitudes & les
„ irréſolutions qui ſeules animent le Théa-
„ tre; enfin qu'on ne comprend point aſ-
„ ſés que ce ne ſont pas les intrigues ad-
„ mirables, les événemens ſurprenans &
„ merveilleux, ni les incidens extraordi-
„ naires qui ſont la beauté d'une Tragé-
„ die, mais que ce ſont les diſcours quand
„ ils ſont naturels & paſſionnés.

Mais c'eſt à Corneille comme aux autres que le P. Rapin reproche que „ leurs Tragédies ne ſont pas ſur nos eſ-„ prits ces merveilleux effets que celles des „ Anciens faiſoient ſur les Grecs (2); „ qu'on n'y reſſent point ces réveries a-„ gréables qui ſont le plaiſir de l'ame; „ qu'on n'y trouve plus ces ſuſpenſions, „ ces

2. Il en a excepté la Mariamne de Triſtan, au nombre XIX.

P. Corneille. ,, ces raviſſemens, ces ſurpriſes, ces admirations que cauſoit la Tragédie ancienne: parce que la Moderne n'a presque plus rien de ces objets étonnans & terribles qui donnoient de la frayeur aux Spectateurs en leur donnant du plaiſir, & qui faiſoient ces grandes impreſſions ſur l'ame par le miniſtére des plus fortes paſſions. On ſort, dit ce Pere, à préſent du Théatre auſſi peu ému qu'on y eſt entré: on remporte ſon cœur chés ſoi, comme on l'avoit apporté.

§. 4.

Jugement des Piéces de Mr. Corneille en particulier.

I.

De la Comédie appellée Mélite.

Mr. Bayle dit (1) que Mr. Corneille ne ſongeoit à rien moins qu'à la Poëſie, & qu'il ignoroit lui-même le talent extraordinaire qu'il avoit pour cet art, lorſqu'il lui arriva une petite avanture de galanterie, dont

1. Bayle, Nouvell. de la Rep. des Lettres de Janvier 1685. pag. 81. & ſuivantes.

¶ Ce n'eſt pas Mr. Bayle qu'il faloit citer, mais l'Eloge de M. Corneille par un Anonyme de qui Mr. Bayle pag. 81. de ſes Nouvelles de la République de Janvier 1685. dit l'avoir reçu ſi bien dreſſé qu'il s'en eſt rendu l'Editeur ſans y avoir changé quoique ce ſoit. Ainſi cette remarque doit ſervir pour tous les endroits de cet Article, où Mr. Bayle eſt cité.

2. ¶. On ne doit non plus dire aujourd'hui Mr. Hardy, que Mr. Ronſard. Aléxandre Hardy fameux par le grand nombre de ſes Piéces de théatre, en faiſoit ſouvent deux en moins d'un mois, & les faiſoit

dont il s'aviſa de faire une Piéce de Théatre, en ajoutant quelque choſe à la vérité. Il fut tout étonné de ſe voir Auteur d'une Comédie qui étoit alors d'un genre nouveau. On ne connoiſſoit qu'un Tragique languiſſant, ou un Comique tout-à-fait bas. Mr. Corneille avoit pris une autre route, ſa Piéce étoit d'un enjoument aſſés naturel & aſſés poli. Auſſi fut-elle repréſentée avec un ſuccès prodigieux. Elle fut cauſe même qu'il ſe fit une nouvelle troupe de Comédiens, parce qu'on vit que le Théatre alloit être plus occupé qu'il n'avoit été juſqu'alors. C'eſt cette Comédie qui eſt à la tête de toutes ſes Piéces & qui s'appelle *Mélite*. P. Corneille.

Mr. Corneille qui par un éxemple très-rare de la juſtice & de la ſévérité qu'on ſe doit à ſoi-même, s'eſt fait le Cenſeur de ſes propres Ouvrages, témoigne que cette Comédie n'eſt point dans les régles du Théatre, parce qu'il ne ſavoit pas alors qu'il y en eût. Il n'avoit, dit-il, pour guide qu'un peu de ſens commun avec les éxemples de Mr. Hardy (a), dont la veine

ſoit la plupart ſuivant les régles que propoſe Seſtiane dans les Viſionnaires. Il ne nous reſte que cinq gros *in-Octavo* des Comédies de Hardy, mais on croit qu'il en reſteroit bien une vingtaine de volumes ſi elles avoient été toutes imprimées. Théophile contemporain de ce Poëte l'a loué ou peut-être l'a raillé de cette fécondité, lors qu'il a dit :

Hardy, dont le plus grand volume
N'a jamais ſu tarir ſa plume,
Pouſſe un torrent de tant de vers,
Qu'on diroit que l'eau d'Hippocrene
Ne tient tous ſes Vaiſſeaux ouverts
Qu'alors qu'il y remplit ſa veine.

P. Corneille.

ne étoit plus féconde que polie, & de quelques Modernes qui commençoient à se produire, & qui n'étoient pas plus réguliers que lui.

Ce sens commun qui étoit toute sa régle, lui avoit fait trouver l'unité d'Action pour brouiller quatre Amans par une seule intrigue, & lui avoit donné assés d'aversion de ce déréglement grossier dans lequel on mettoit sans distinction Paris, Rome, & Constantinople sur le même Théatre, pour réduire le sien dans une seule Ville.

La nouveauté de ce genre de Comédie; dont il prétend qu'il n'y a point d'exemple en aucune Langue, & le style naïf qui faisoit une peinture de la conversation des honnêtes gens, furent cause de ce succès imprévû qui fit alors tant de bruit. On n'avoit jamais vû jusques-là que la Comédie fît rire sans personnages ridicules. Celle-ci fit son effet par l'humeur enjouée de gens d'une condition au-dessus de ceux qu'on voit dans les Comédies de Plaute & de Terence qui n'étoient que des Marchands. C'est ce qui lui attira les applaudissemens de ses Auditeurs, & l'approbation publique de ces tems-là, quoique d'ailleurs le nœud de cette Piéce n'eût aucune justesse, pour me servir de ses termes.

Tout le cinquiéme Acte peut passer pour inutile. Quant à la durée de l'Action, il est

1. ¶. Ces paroles *Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant*

eſt viſible qu'elle paſſe l'unité du Jour: il y a de plus une inégalité d'intervalle entre les Actes qu'il faut éviter, & quelques autres irrégularités qui n'ont pas empêché le public d'avoir de l'eſtime pour cette Piéce; & ſi l'aveu généreux que ſon Auteur a fait publiquement de ſes défauts n'en augmente pas le prix, on peut dire au moins qu'il contribue beaucoup à ſa gloire, & qu'il ſervira à le diſtinguer de ces grands Hommes qui ſavent bien faire des fautes comme lui, mais qui ne ſont point capables de les reconnoître comme il a fait.

P. Corneille.

II.

Jugement de la Tragédie de Clitandre.

Mr. Corneille voyant que les gens du métier blâmoient la Comédie de Mélite de peu d'effets, n'étant pas dans les bornes des XXIV. heures (1); & qu'ils en reprenoient le ſtyle comme étant trop familier, fit la Tragédie de *Clitandre* dans les régles des XXIV. heures, pleine d'incidens, & d'un ſtyle plus élevé, mais qui ne valoit rien du tout. Il en uſa de la ſorte exprès pour faire une eſpéce de bravade aux Cenſeurs de Mélite, & pour montrer que ce genre de Piéces tout ſimple & tout naturel qu'il étoit, avoit les vraies beautés du Théatre.

Le

(1) *n'étant pas dans les bornes des 24. heures*; ne me paroiſſent pas intelligibles.

P. Corneille. Le ſtyle de Clitandre eſt véritablement plus fort que celui de Mélite, mais c'eſt tout ce qu'on y peut trouver de ſupportable. Il eſt encore mêlé de pointes comme dans la premiére Piéce, mais ce n'étoit pas alors un ſi grand vice dans le choix des penſées qu'il a paru depuis dans la ſuite du tems, que le Théatre s'eſt perfectionné. La conſtitution en eſt ſi mal ordonnée, qu'on a de la peine à deviner qui ſont les premiers Acteurs. Les Monologues ſont trop longs & trop fréquens, mais c'étoit une beauté en ce tems-là. Le goût ayant changé depuis, la plupart de ſes Ouvrages ſuivans n'en ont aucun, comme il paroît dans le Pompée, la ſuite du Menteur, la Théodore, le Nicoméde, & le Pertharite; on n'en trouve point auſſi dans l'Héraclius, l'Andromède, l'Oedipe, & la Toiſon d'Or, à la reſerve des Stances.

Pour ce qui regarde l'unité du lieu dans la Piéce de Clitandre, Mr. Corneille reconnoît qu'il y a encore plus de liberté que dans Mélite, & qu'elle eſt bien éloignée de l'éxactitude que les Critiques ſévéres y demandent.

III.

Jugemens des Comédies de la Veuve, de la Gallerie du Palais, de la Suivante, & de la Place Royale.

1. La Comédie de *la Veuve* n'eſt pas plus réguliére que celle de Mélite, en ce qui

qui regarde l'unité de lieu, & elle a le même défaut au cinquiéme Acte. Elle a quelque chose de mieux ordonné pour le tems en général, en ce qu'il n'est pas si vague, & que ses intervalles sont mieux proportionnés par cinq jours consécutifs. C'est le tempérament qu'il croyoit alors le plus raisonnable entre la rigueur des XXIV. heures qu'il ne pouvoit encore goûter, & cette étenduë libertine qui n'avoit aucunes bornes. Mais elle a ce même défaut dans le particulier de la durée de chaque Acte, que souvent celle de l'Action y excéde de beaucoup celle de la représentation. Le stile n'en est pas plus élevé que dans Mélite, mais il est plus net & plus dégagé des pointes, dont l'autre est semée, qui ne sont, à dire le vrai, que de fausses lumiéres, dont le brillant marque bien quelque vivacité d'esprit, mais sans beaucoup de solidité de raisonnement. L'Intrigue y est aussi beaucoup plus raisonnable que dans Mélite. L'Auteur dit qu'on peut reconnoître par cette Comédie l'aversion naturelle qu'il a toujours eu pour les *à parte*, c'est-à-dire, pour les discours qui se font à part par des personnes qui d'ailleurs sont ensemble, mais qui ne veulent pas se communiquer certaines choses ou certains sentimens dont ils veulent faire des mystéres les uns aux autres (1). P. Corneille.

2. La Comédie de la *Gallerie du Palais*, est

1. P. Corneille, Examen des Poëmes de la prem. part. p. 41. à la tête de ses Comédies.

P. Corneille.

eſt dans le même ordre que celle de la Veuve, touchant la durée du tems, c'eſt-à-dire dans les cinq jours conſécutifs. Le ſtyle en eſt plus fort & plus dégagé des pointes. Le titre de la Piéce ne regarde proprement que le premier Acte, mais c'eſt une licence autoriſée par l'éxemple des Anciens, qui ne donnoient ſouvent à leurs Comédies que le titre des Chœurs qui n'étoient que les témoins de l'Action, & quelquefois même celui des Chœurs encore plus bizarres, comme ceux qui ont été introduits par Ariſtophane (1).

3. Celle de la *Suivante* eſt aſſés réguliére en comparaiſon des précédentes, mais le ſtyle en eſt plus foible. L'unité du lieu y eſt aſſés bien gardée; & la durée de l'Action n'y paſſe celle de la repréſentation, que parce que l'heure du dîner ſépare les deux premiers Actes. L'Auteur y a obſervé une ſingularité qui eſt à remarquer, quoiqu'elle ne produiſe aucune beauté ſenſible, c'eſt qu'il s'eſt aſſujetti à faire les Actes ſi égaux, qu'il n'y en a pas un qui ait un vers plus que l'autre. On doit à la vérité les rendre les plus égaux qu'il eſt poſſible, mais cette éxactitude n'eſt pas néceſſaire. Il ſuffit qu'il n'y ait point d'inégalité conſidérable qui fatigue l'attention de l'Auditeur en quelques-uns, & ne la rempliſſe pas dans les autres (2).

4. Celle

1. Le même dans la ſuite de la Critique qu'il a faite de ſes propres Ouvrages.

2. Le même dans la ſuite de la Critique qu'il a faite.

4. Celle de *la Place Royale*, n'eſt pas ſi réguliére que celle de la Suivante. Les vers en ſont plus forts, mais il y a une duplicité d'Action qui la rend irréguliére, outre que les caractéres n'y ſont pas obſervés aſſés éxactement. P. Corneille.

Toutes ces Piéces ſont fort au-deſſous de ce que Mr. Corneille a fait depuis, mais fort au deſſus de ce que le Théatre avoit alors de plus beau, comme l'a remarqué Mr. Bayle (3).

IV.

Jugement de la Tragédie de Médée.

La Médée eſt la premiére Piéce qu'il ait faite pour s'élever au-deſſus de ſoi-même. Ayant vaincu les autres Poëtes de Théatre, par ce qu'il avoit fait juſqu'alors, il ne lui reſtoit plus que lui-même à ſurmonter. C'eſt à quoi il ſemble avoir voulu travailler dans cette Piéce. Mais cet avantage étoit reſervé au Cid & aux Ouvrages ſuivans.

L'Auteur avoit néanmoins aſſés bonne opinion de celle-ci. Il dit avec naïveté qu'elle a quelque choſe de plus juſte, que ni celle d'Euripide ni celle de Seneque, quoiqu'il ſemble avoir pris l'un & l'autre pour modéles, ſans néanmoins s'y aſſujettir aveuglément.

Le

faite de ſes propres Ouvrages.

3. Nouvell. de la Republ. des Lettres de Janvier 1685, comme ci deſſus.

P. Corneille. Le ſtyle de la Piéce eſt fort inégal, & ce que l'Auteur y a mêlé du ſien approche peu de ce qu'il a traduit de Senéque. Il a mieux réuſſi à copier des Originaux depuis qu'il s'eſt perfectionné. C'eſt pour cela que la différence n'eſt pas ſi ſenſible dans le *Pompée*, où il a beaucoup pris de Lucain, & qu'il ne paroît pas même au-deſſous de lui dans les endroits où il l'a quitté.

V.

Jugement de l'Illuſion Comique.

Mr. Corneille après l'effort qu'il avoit fait dans la Médée, retourna à ſon premier génie pour la Comédie libre & irréguliére, & reprit dans l'*Illuſion Comique* la premiére maniére d'écrire. Il nous apprend lui-même que cette Piéce eſt une galanterie extravagante, qui a tant d'irrégularité qu'elle ne vaut pas la peine d'être conſidérée, quoique la nouveauté de caprice en ait rendu le ſuccès aſſés favorable. L'Action n'y eſt pas complete, puiſqu'on ne ſait ce que deviennent ſes principaux Acteurs, & qu'ils ſe dérobent plutôt au péril qu'ils n'en triomphent. Le lieu y eſt aſſés régulier, mais l'unité de jour n'y eſt pas obſervée.

VI.

Jugement de la Tragédie, ou Tragicomédie du Cid.

Juſqu'ici Mr. Corneille n'avoit paru que

que comme un des premiers Poëtes du Théatre François ; & s'il n'avoit point eu de supérieur, du moins s'étoit-il laissé donner des égaux. Mais le Cid l'éleva si fort au-dessus d'eux, qu'il n'a été possible à aucun d'eux, ni à toute la troupe des Poëtes Dramatiques jointe ensemble, de l'atteindre depuis ce tems-là. P. Corneille.

L'émulation de ceux qui avoient été ses concurrens jusqu'alors, se tourna en une jalousie qui donna encore un nouvel éclat à l'Ouvrage de Mr Corneille, & l'inutilité des efforts qu'on fit contre lui, quoiqu'appuyés de toute l'autorité du Ministére, ne servit qu'à l'affermir dans sa nouvelle supériorité ; & à lui assurer pour toujours la principauté du Théatre.

Mr. Pellisson dit qu'il n'est pas aisé de s'imaginer avec quelle approbation le Cid fut reçu de la Cour & du Public (1). On ne pouvoit se lasser de le voir, on n'entendoit parler d'autre chose dans les Compagnies, chacun en savoit quelque partie par cœur, on la faisoit apprendre aux enfans ; & il s'est fait dans les Provinces du Royaume une espéce de Proverbe de la maniére de dire, *beau comme le Cid.*

Tout le monde ne voulut pas joindre sa voix parmi ces bruits & ces acclamations, & les envieux du Cid, non contens de se taire, cherchérent dès lors les moyens d'imposer silence au Public. Leur parti se trouva fortifié par le grand Cardinal de Ri-

1. Paul Pellisson Fontan. Relat. Historiq. de l'Académ. Franç. p. 118. 119. & suiv.

P. Corneille. Richelieu, qui voulut bien honorer Mr. Corneille de ſa jalouſie, & qui ſans perdre ſon caractére de Miniſtre liberal, en continuant toujours ſes gratifications à un homme qu'il conſidéroit comme Poëte en général, entreprit en qualité d'Auteur & de bel eſprit de lui faire des affaires comme à l'Auteur du Cid, par un pur déplaiſir qu'il avoit de voir toutes les Piéces de Théatre des autres, & ſur tout celles où il avoit quelque part, entiérement effacées par celle-là.

Celui qui commença, dit Mr. Pelliſſon, fut Mr. de Scudery qui publia ſes *Obſervations* contre le Cid, premiérement pour ſe ſatisfaire lui-même, & enſuite pour plaire au Cardinal qui forma de toutes ſes créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un parti pour l'oppoſer à celui des Approbateurs du Cid. Ce Cardinal ravi d'avoir trouvé en Scudery un homme qui voulût être partie de Corneille, le porta à ſoumettre ſes Obſervations au jugement de l'Académie, & il obligea cette Aſſemblée malgré toute ſa répugnance & toutes ſes raiſons, d'éxaminer juridiquement la Tragicomédie & les Obſervations, & d'en faire une Cenſure dans les formes ordinaires.

L'Académie aſſemblée le 16. Juin 1637. nomma Meſſieurs de Bourzey, Chapelain, & Deſmareſts, pour éxaminer le Cid & les Obſervations. La tâche de ces trois Commiſſaires n'étoit que pour l'éxamen du corps de l'Ouvrage en gros, & quinze jours après on commit quatre autres Académiciens pour celui des Vers en particulier.

ier. Ces derniers qui étoient Meſſieurs le Ceriſy, Gombaud, Baro, & l'Etoile, P. Corneille. s'acquittérent de leur commiſſion, de quelque maniére que ce fût ; & l'Académie ayant délibéré en diverſes conférences ordinaires & extraordinaires ſur leurs remarques, Mr. Deſmareſts eut ordre enfin d'y mettre la derniére main.

Mais l'éxamen de l'Ouvrage en gros ne fut pas une choſe ſi facile à ces Meſſieurs. Mr. Chapelain l'un des trois Commiſſaires fit un corps de ſes Réfléxions qui fut préſenté au Cardinal, qui n'en fut pas entiérement ſatisfait, & qui y fit des apoſtilles, par leſquelles il faiſoit connoître qu'il eût ſouhaité qu'on eût déclaré la Piéce du Cid entiérement irréguliére. Il manda néanmoins que la ſubſtance en étoit bonne, mais qu'il faloit y jetter quelques poignées de fleurs. L'Ouvrage fut donné à polir par délibération de l'Académie à Meſſieurs de Serizay, Cerizy, Gombaud, & Sirmond. Cerizy le coucha par écrit, & Gombaud fut nommé pour la derniére reviſion du ſtyle. Tout fut lû & éxaminé par la Compagnie en diverſes Aſſemblées ordinaires & extraordinaires, comme s'il eût été queſtion de la ruine ou du ſalut de l'Etat, & on le mit enfin ſous la preſſe.

Le Cardinal ayant vû les premiéres feuilles n'en fut point content & ſous prétexte que Mr. de Cerizy, y avoit mis trop de fleurs, il fit arrêter l'impreſſion. S'étant expliqué enſuite ſur la maniére dont il vouloit qu'on écrivît cet Ouvrage, il en donna la charge à Mr. Sirmond qui ne le ſatis-

P. Corneille. satisfit point encore. Il falut enfin que Mr. Chapelain reprit tout ce qui avoit été fait tant par lui que par les autres. Il en composa le petit livre que nous avons sous le titre de *Sentimens de l'Académie Françoise sur la Tragicomédie du Cid*; Ouvrage qui couta cinq mois de travail à l'Académie & au Cardinal, sans que durant tout ce tems-là ce Ministre qui avoit toutes les affaires du Royaume sur les bras & toutes celles de l'Europe dans la tête, se lassât de ce dessein, & relâchât rien de ses soins pour cet Ouvrage, comme nous l'apprenons de Mr. Pellisson

Voici en gros quels sont les principaux sentimens de l'Académie sur le Cid. Mr. de Scudery & les autres Adversaires de Mr. Corneille n'ont point eu raison d'accuser cette Piéce d'irrégularité, & de dire que le sujet n'en vaut rien, qu'on n'y trouve ni nœud ni intrigue (1), & qu'on en devine la fin aussi-tôt qu'on en a vu le commencement. Ce qu'il y a à dire, c'est que l'intrigue n'est pas vrai-semblable (2). Ainsi le sujet du Cid est défectueux, au jugement de cette Assemblée, en sa plus essentielle partie, parce qu'il manque de l'un & de l'autre vrai-semblable, que prescrit Aristote, du commun & de l'extraordinaire (3). L'Art lui a manqué, lorsqu'il a compris tant d'actions remarquables dans l'espace de

1. Sentim. de l'Académie Françoise sur la Tragicomédd. du Cid pag. 25. 26. &c.
2. Le même Ouvrage pag. 30.
3. Ibid. pag. 36.

4. Ibid.

: vingt-quatre heures, & pour avoir fait P. Cor. onſentir Chimène à épouſer Rodrigue neille, : jour même qu'il avoit tué le Comte on Pere (4).

L'Académie condamne auſſi les mœurs ttribuées à Chimène, qui contre la bien-ſance de ſon ſexe paroît Amante trop enſible & fille trop dénaturée (5), & elle uge qu'il a mis d'ailleurs trop d'inégalité ans ſes mœurs.

En un mot elle a remarqué diverſes fau-es de jugement dans toute la conduite de 'Ouvrage, elle s'eſt déclarée particuliére-nent contre tout l'épiſode de l'Infante (6); :lle prétend que le Théatre eſt très-mal :ntendu dans ce Poëme, & qu'une même Scéne y repréſente pluſieurs lieux (7). C'eſt un défaut que l'on trouve dans la plupart de nos Poëmes Dramatiques qui avoient paru juſqu'alors. Mais l'Auteur du Cid s'étant reſſerré ſi étroitement pour y faire rencontrer l'unité du jour, devoit auſſi s'efforcer d'y faire rencontrer celle du lieu, dont le défaut ne peut produire dans l'eſprit du Spectateur que de la confuſion & de l'obſcurité.

L'Académie a cenſuré auſſi pluſieurs endroits de la verſification, qui ſervent au moins à nous perſuader qu'il y a peu d'Ouvrages en Vers, dont la diction ſoit parfaitement correcte (8). Mais ſur ce qu'on

4. Ibid. pag. 49.
5. Ibid. pag. 58. 59.
6. Ibid. pag. 74. 75.
7. Ibid. pag. 122. 123. & ſuivantes.
8. Ibid. pag. 124. & ſuivantes juſqu'à 178.

montré les défauts du Cid, elle
couvert en même tems la c
ſource de cette approbation ſi
naire, dont le Peuple l'avoit p
ſemble même qu'elle auroit dû
cer à ruiner les fondemens de ce
bation avant que d'établir ſa cenſi
qu'il en ſoit, elle dit (2) „ Qu
„ ſions violentes bien exprim
„ ſouvent dans ceux qui les vo
„ partie de l'effet, qu'elles
„ ceux qui les reſſentent vérita
„ qu'elles ôtent à tous la libert
„ prit, & font que les uns ſe
„ voir repréſenter les fautes que
„ ſe plaiſent à commettre. Ce
„ puiſſans mouvemens, ſelon
„ ſieurs, qui ont tiré des Spect
„ Cid cette grande approbation
„ doivent auſſi la faire excuſer.
„ s'eſt facilement rendu maître
ame, après y avoir excité le t

„ l'émotion ; leur eſprit flaté par quel- P. Cor-
„ ques endroits agréables, eſt devenu ai- neille.
„ ſément flateur de tout le reſte, & les
„ charmes éclatans de quelques parties
„ leur ont donné de l'amour pour tout le
„ corps. S'ils euſſent été moins ingé-
„ nieux, ils euſſent été moins ſenſibles,
„ ils euſſent vû les défauts de cette Piéce,
„ s'ils ne ſe fuſſent point trop arrêtés à
„ en regarder les beautés. Mais d'un au-
„ tre côté les Savans & les Experts de
„ l'Art doivent ſouffrir avec quelque in-
„ dulgence les irrégularités d'un Ouvra-
„ ge qui n'auroit pas eu le bonheur d'a-
„ gréer ſi fort au commun, s'il n'avoit
„ des graces qui ne ſont pas commu-
„ nes.

Voilà quel a été le ſentiment de l'Académie ſur le Cid ; mais ſi nous en croyons Mr. Corneille ou celui qui a pris ſon nom, ce n'a point été celui de la Ville ni du Peuple (3). Ce n'eſt pas qu'il ne convînt lui-même de l'équité qui paroît dans une bonne partie de ces cenſures, mais il prétendoit avoir remporté le témoignage de l'excellence de ſa Piéce par le grand nombre de ſes repréſentations (4), par la foule extraordinaire des Spectateurs de tout état & de toute condition, & par les acclamations générales qu'elle avoit reçues. Et quoiqu'il ait défié l'Académie entiére de donner jamais à ſa cenſure autant

liſſ. pag. 132. 133.

4. Le Cid fut repréſenté plus de trente fois en deux ou trois ans.

P. Corneille. tant de réputation que ſa Piéce en avoit déja acquis, il ne laiſſoit pas de convenir que ce Poëme avoit des défauts ; mais qu'il „ avoit tant d'avantages du côté du „ ſujet, & des penſées brillantes, dont „ il eſt ſemé, que la plupart de ſes Auditeurs n'ont pas voulu voir ces défauts, „ & ont laiſſé enlever leurs ſuffrages au „ plaiſir que leur a donné ſa repréſentation, quoique ce ſoit celui de tous ſes „ Ouvrages reguliers, ſelon lui, où il ſe „ ſoit permis le plus de licence ; & qu'il „ paſſoit encore vingt-cinq ou trente ans „ après pour le plus beau de ſes Ouvrages, auprès de ceux qui ne s'attachent „ pas à la derniére ſévérité des régles (1).

C'eſt dans la même penſée que Mr. de Balzac écrivant à Mr. de Scudery, dit que quelques irrégularités qu'ait commiſes Mr. Corneille dans le Cid (2), comme ſes Cenſeurs avoient prétendu le montrer ; cette Piéce ne laiſſeroit pas d'être toujours admirable, en ce qu'elle avoit reçu les applaudiſſemens de ſes Spectateurs & les approbations de toute la France, puiſque la fin des Piéces de Théatre n'eſt autre que la ſatisfaction des Spectateurs ; & qu'ainſi elle avoit triomphé des raiſonnemens de ſes adverſaires, quoiqu'elle eût violé les régles de l'Art, ſelon l'opinion même de Seneque, qui dit que quand il s'agit des Ouvrages qui éblouïſſent les yeux d'abord, &

1. P. Corneille au 2. tom. de ſon Théatre Exam. des Piéces.

2. J. L. Guez de Balzac Lettre XX. à Scudery livre

& qui préoccupent les eſprits en leur faveur, celui qui a enlevé l'approbation publique, l'emporte ſur celui qui l'a méritée, quoique dans la ſuite une recherche éxacte dût y faire voir quelques défauts. P. Corneille.

C'eſt auſſi ce qui a fait dire à Mr. Despréaux (3):

En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue (4)
L'Académie en corps a beau le cenſurer,
Le Public révolté s'obſtine à l'admirer.

Tant il eſt vrai que le Peuple a ſes régles auſſi-bien que les Savans pour juger d'un Ouvrage fait pour ſon contentement, qu'un Poëte peut impunément pécher contre l'Art & les Maximes d'Ariſtote, ſans manquer aux moyens de plaire; & que quand une Piéce de Théatre a eu tout le ſuccès que ſon Auteur pouvoit eſpérer dans la fin qu'il s'eſt propoſée de ſatisfaire ceux pour qui elle eſt faite, il importe peu que ce ſoit réguliérement ou contre les régles qu'il a réuſſi, c'eſt-à-dire, ſuivant un caprice plutôt qu'un autre.

VII.

vre 3. des Epitres choiſies p. 124. 126. Senec. *Major ille eſt qui judicium abſtulit quam qui meruit.*

3. N. Boil. Deſpréaux, Satir. IX. Vers 231. & ſuiv.

4. ¶. Voyés Tom. I. pag. 2. Not. 3.

P. Corneille.

VII.

Jugement sur la Tragédie d'Horace.

Le génie de Mr. Corneille s'étant une fois déclaré par le Cid, dit Mr. Bayle(1), on ne vit presque plus que des chefs-d'œuvres nouveaux qu'il fit paroître durant cinq ou six années consécutives. C'est le tems précis qu'on peut marquer, selon le même Auteur, pour celui où le Théatre François a été au plus haut point de sa gloire ; & assurément il étoit alors bien au-dessus de l'ancien Théatre d'Athénes, si nous en croyons ce Critique & les autres Connoisseurs.

Horace fut pour le tems le premier de tous ces Ouvrages admirables qui suivirent le Cid. Cette Piéce pourroit passer pour la plus belle des siennes, si les derniers Actes répondoient aux premiers. C'est le jugement qu'en fait l'Auteur lui-même, qui ajoute que la mort de Camille gâte la fin de ces Actes, non pas à cause qu'elle se fait sur le Théatre, mais parce que cette Action qui devient la principale de la Piéce est *momentanée*, & n'a point cette juste grandeur que demande Aristote, & qui consiste en un commencement, un milieu & une fin. Cette Action surprend tout d'un coup, faute d'une pré-

1. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres de Janvier 1685, comme ci-dessus.

préparation suffisante que le Poëte devoit y donner. P. Corneille.

L'Auteur y a trouvé encore un autre défaut considérable, en ce que cette mort fait une Action double, à cause de deux périls qui font autant d'Actions ; & il compte aussi pour une grande imperfection l'inégalité qui paroît dans la dignité des Personnages comme Camille & Sabine, quoiqu'il y ait égalité dans les mœurs. Il ajoute que ce défaut en Rodelinde a été une des principales causes du mauvais succès de son Pertharite.

Le second Acte de la Piéce est un des plus pathétiques qui ayent encore paru sur la Scéne, & le troisiéme est un des plus artificieux. Mais le cinquiéme donne assés peu de satisfaction, parce qu'il est tout en plaidoyers, & que ce n'est point là la place des harangues ni des longs discours (2).

Mr. Pelliſſon dit que sur le bruit qui courut qu'on feroit encore des observations & un nouveau jugement sur cette Piéce, comme on avoit fait sur le Cid, Mr. Corneille n'en parut pas fort ému. *Horace* dit-il, *fut condamné par les Duumvirs*, *mais il fut absous par le Peuple*, faisant allusion au Cardinal de Richelieu & à une autre personne de la premiére qualité, qui avoient demandé la censure du Cid avec empressement (3).

VIII.

2. Corneille, Examen des Piéces du 2. tome.
3. Pelliſſon pag. 138. Relat. hiſtor.

P. Corneille.

VIII.

Jugement de la Tragédie de Cinna.

C'eſt à cette Piéce que d'une commune voix on a adjugé le prix ſur toutes celles de notre Poëte. Il juge que cette approbation ſi forte & ſi générale, ne peut venir que de ce que la vrai-ſemblance s'y trouve ſi heureuſement conſervée aux endroits où la vérité lui manque, qu'il n'a jamais beſoin de recourir au néceſſaire. Rien n'y contredit l'Hiſtoire, quoique beaucoup de choſes y ſoient ajoutées, rien n'y eſt violenté par les incommodités de la repréſentation, ni par l'unité de jour ni par celle de lieu. Il eſt vrai qu'il s'y rencontre une duplicité de lieu particulier: mais il prétend que c'étoit une néceſſité indiſpenſable de le faire.

Au reſte Cinna eſt la derniére Piéce où l'Auteur ſe ſoit pardonné les longs Monologues. Comme les Vers de la Tragédie d'Horace ont quelque choſe de plus net & de moins guindé pour les penſées que ceux du Cid; on peut dire que ceux de Cinna ont quelque choſe de plus achevé que ceux d'Horace; & qu'enfin la facilité de concevoir le ſujet, qui n'eſt ni trop chargé d'incidens ni trop embarraſſé des

1. Pag. 70. & ſuiv. de l'Examen des Piéces du 1. tome de ſon Théatre.

2. ¶. Autorité d'autant plus conſidérable dans la queſtion

des recits de ce qui s'eſt paſſé avant le commencement de la Piéce, eſt une des cauſes ſans doute de la grande approbation qu'elle a reçuë (1). P. Corneille.

IX.

Jugement ſur la Tragédie de Polyeucte Martyr.

Nous avons déja fait voir que Mr. Corneille étoit tombé dans la cenſure des Auteurs graves pour la liberté qu'il a priſe de faire monter les Saints ſur ſon Théatre, & pour y avoir corrompu les vertus chrétiennes. Il a prétendu pouvoir juſtifier ſa conduite non ſeulement par l'autorité du Critique Minturne (2), qui ſemble oppoſé à ceux que nous avons rapportés plus haut, mais encore par les éxemples d'Heinſius, de Grotius, de Buchanan, qui ont compoſé des Tragédies ſaintes. Mais il devoit au moins ſuivre un peu plus religieuſement ces modéles ſur leſquels il dit qu'il a hazardé le Poëme de Polyeucte. Quand il auroit pû obtenir de ſon eſprit cet aſſujettiſſement, je doute que les Critiques euſſent voulu lui être auſſi favorables qu'ils ont paru l'être à ces Poëtes Latins, à moins qu'il ne ſe fût renfermé dans les mêmes circonſtances.

Il

queſtion dont il s'agit que, Minturne, c'eſt-à-dire Antonio Sebaſtiani de Minturne, étoit Evêque d'Ugento dans la terre d'Otrante, & le fut enſuite de Cotroné dans la Calabre ultérieure.

P. Corneille. Il avouë lui-même qu'il s'eſt donné des licences que ces trois Auteurs n'ont pas priſes, de changer l'hiſtoire en quelque choſe, & d'y mêler des Epiſodes d'invention; mais il prétend avoir eu plus de liberté qu'eux, ſous prétexte que ſon ſujet n'eſt pris que de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qui ne peut être que l'objet d'*une croyance pieuſe*; au lieu que la matiére choiſie par les autres eſt tirée de l'Ecriture ſainte, à laquelle nous devons *une foi Chrétienne & indiſpenſable*, qui ne laiſſe aucune liberté d'y rien changer. Mr. Corneille auroit bien fait auſſi de répondre à ceux qui n'ont pas crû qu'en qualité de Poëte même il eût le privilége de corrompre l'Eſprit du Chriſtianiſme, & d'en altérer les maximes ſur ſon Théatre.

Nonobſtant le tort qu'il a eu d'en uſer ainſi, le ſuccès de la Tragédie de Polyeucte a été très-heureux pour lui. Le ſtyle n'en eſt pas ſi fort, ni ſi majeſtueux que celui de Cinna & de Pompée, mais il a quelque choſe de plus touchant, & les tendreſſes de l'amour humain y font un ſi agréable mélange avec la fermeté du divin (c'eſt le langage de l'Auteur), que ſa repréſentation a ſatisfait tout enſemble les Devots (à la mode) & les gens du Monde.

Mr. Corneille ajoute qu'à ſon gré il n'a point fait de Piéce où l'ordre du Théatre ſoit plus beau, & l'enchainement des Scénes mieux ménagé. *L'unité d'Action, celle de Jour, & celle de Lieu* y ont leur juſteſſe.

X

X.

P. Corneille.

Jugement ſur la Tragédie de Pompée.

On voit peu de Piéces de Théatre où l'Hiſtoire ſoit plus conſervée & plus falſifiée tout enſemble que dans celle de Pompée. Les événemens hiſtoriques n'y ſont pas changés, mais on les fait arriver autrement qu'ils ne ſont effectivement arrivés. La maniere dont l'Auteur a profité de Lucain y eſt un peu plus délicate & moins viſible que celle dont il avoit imité Sénéque dans la Médée, il ne lui eſt inferieur nulle part, & il n'y a point de comparaiſon à faire entre eux dans les endroits où le François s'eſt paſſé du ſecours du Romain.

Le ſtyle de cette Piéce eſt plus élevé que celui de tous les autres Poëmes du même Auteur, & ce ſont ſans contredit les vers les plus pompeux qu'il ait jamais faits. Il y a quelque choſe d'extraordinaire dans le titre de ce Poëme, qui porte le nom d'un Héros qui n'y parle point: mais il ne laiſſe pas d'en être en quelque ſorte le principal Acteur, puiſque ſa mort eſt la cauſe unique de tout ce qui s'y paſſe.

XI.

Jugement ſur la Tragédie de Théodore Vierge & Martyre.

Mr. l'Abbé d'Aubignac dit que la Théo-

P. Corneille.

dore de Corneille n'a pas eu tout le ſuccès ni toute l'approbation qu'elle méritoit (1). Il eſtime que c'eſt une Piéce dont la conſtitution eſt très-ingénieuſe, où l'intrigue eſt bien conduite & bien variée, où ce que l'hiſtoire donne eſt fort bien manié, où les changemens ſont fort judicieux, où les mouvemens & les vers ſont dignes du nom de l'Auteur. Mais parce que le Théatre tourne ſur la proſtitution de Théodore, le ſujet n'en a pû plaire. Ce n'eſt pas, ajoute cet Auteur, que les choſes ne ſoient expliquées par des maniéres fort modeſtes, & des adreſſes fort délicates: mais il faut avoir tant de fois dans l'imagination cette fâcheuſe avanture, qu'enfin les idées n'y peuvent être ſans dégoût.

Mr. Corneille nous témoigne auſſi (2) que c'eſt pour cette raiſon que cette Piéce n'a point eu grand éclat, & qu'elle n'a point fait d'honneur à ſon Auteur. Il ajoute que c'eſt encore à cauſe de quelque froideur qu'on a remarquée dans les caractéres languiſſans qu'il donne à ſes Perſonnages.

Mais la Piéce eſt ſi réguliére & ſi bien conduite d'ailleurs, que Mr. d'Aubignac n'a point fait difficulté de dire en une autre occaſion (3), que la Théodore eſt le chef-d'œuvre de Corneille. Car, nonobſtant l'idée affreuſe du ſupplice de la Sainte,

1. D'Aubignac, livre 2. chap. 1. de la Pratique du Théatre.

2. Corn. tom. 2. Exam. comme ci-deſſus.

te, & les mauvaiſes imaginations que ſa proſtitution laiſſe au ſpectateur, tout ce qui dépend de l'art & de la prudence du Poëte, eſt dans ſa derniére régularité, ſelon le même Critique : & ſi le choix de la matiére eût répondu à la conduite de l'Ouvrier, on pourroit propoſer, dit-il, cette Piéce comme un modéle achevé. Néanmoins l'Auteur nous aſſure lui-même (4), qu'il eſt difficile d'y remarquer l'Unité de l'Action, quoique celles du jour & du lieu y paroiſſent très-ſenſiblement. P. Corneille.

Il eſt inutile de rien ajouter ici à ce que nous avons rapporté ailleurs de la cenſure de ceux qui n'ont pas crû ſon ſujet propre pour le Théatre.

XII.

Jugement des Comédies du Menteur, & ſa ſuite.

1. Le Menteur eſt une Piéce en partie traduite, en partie imitée de l'Eſpagnol de Lopé de Vega, ou plutôt de Jean d'Alarcon. Mr. Corneille dit que le ſujet lui ſemble ſi ſpirituel & ſi bien tourné, qu'il eût voulu avoir donné les deux plus belles Piéces qu'il ait jamais faites, & qu'il fût de ſon invention. Il l'a réduit à notre uſage & dans nos régles; mais il y a un peu

3. D'Aubignac, liv. 2. chap. 8. p. 170. 171.
4. Corneille tom. 2. Examen comme ci-deſſus.

P. Corneille. peu forcé ſon averſion pour les *A parte* dont il n'auroit pû ſe diſpenſer, ſans lui faire perdre une partie de ſes beautés.

La ſuite du Menteur eſt une autre Comédie dont l'effet n'a pas été ſi avantageux que celui de la précédente. L'Original eſt de Lopé ſans contredit. Elle a ce défaut, que ce n'eſt que le Valet qui fait rire, au lieu que dans l'autre les principaux agrémens ſortent de la bouche du Maître. La diverſité du ſuccès a fait voir la difference qu'il y a entre les railleries ſpirituelles d'un honnête homme de bonne humeur, & les bouffonneries froides d'un plaiſant à gages. L'obſcurité que fait en celle ci le rapport à l'autre, a pû contribuer quelque choſe à ſa diſgrace, parce qu'il y a beaucoup de choſes qu'on ne peut entendre, ſi l'on n'a l'idée préſente du Menteur. Elle a encore quelques défauts particuliers qu'on peut voir dans l'éxamen que l'Auteur en a fait lui-même.

Quoique cette Piéce n'eût point eu beaucoup d'approbation d'abord, la Troupe du Marais la remit quatre ou cinq ans ſur le Théatre avec un ſuccès plus heureux, mais aucune des Troupes qui courent les Provinces ne s'en eſt chargée. Le contraire eſt arrivé de Théodore que les Troupes de Paris n'y ont point rétablie depuis ſa diſgrace, mais que celles des Provinces y ont fait aſſés paſſablement réuſſir.

XVII.

XIII.

P. Corneille.

Jugement de la Tragédie de Rodogune Princeſſe des Parthes.

La Piéce de Rodogune eſt celle qui au jugement du Public a mis Mr. Corneille à ſon Periode & à ſon Solſtice, pour le dire ainſi, & Mr. Bayle dit (1) que depuis ce tems il ne fit plus que ſe maintenir dans le dégré de perfection où il étoit parvenu. L'on convient qu'il ne fit plus rien dans la ſuite qui égalât tout-à-fait *Rodogune* ou *Cinna:* car il faut choiſir entre ces deux Piéces pour avoir la plus belle des ſiennes, au jugement du même Auteur. Il eſt certain que Mr. Corneille donnoit lui-même ſa voix à Rodogune; mais il ſemble que le Public panche plus du côté de Cinna.

Mr. Corneille recherchant la cauſe de cette tendreſſe toute particuliére qu'il avoit pour Rodogune au préjudice des autres, dit (2) que cette préférence étoit peut-être en lui un effet de ces inclinations aveugles que beaucoup de Peres ont pour quelques-uns de leurs enfans plus que pour les autres; & qu'il pouvoit s'y trouver auſſi un peu d'amour propre, en ce que cette Tragédie lui ſembloit être un peu plus à lui que celles qui l'ont précédée, à cauſe des incidens ſurprenans qui ſont purement de-

1. Mois de Janvier 1685. &c.
2. Tom. 3. Exam. pag. 340.

P. Corneille.

de ſon invention, & n'avoient jamais été vûs ſur le Théatre. Mais il ne diſſimule pas qu'il y avoit auſſi un peu de vrai mérite, qui faiſoit que cette inclination n'étoit pas tout-à-fait injuſte.

Certainement on peut dire que toutes ſes autres Piéces ont peu d'avantages qui ne ſe rencontrent en celle-ci. Elle a tout enſemble la beauté du ſujet, la nouveauté des fictions, la force des vers, la facilité de l'expreſſion, la ſolidité du raiſonnement, la chaleur des paſſions, les tendreſſes de l'amitié & de l'amour: & cet heureux aſſemblage eſt ménagé de ſorte qu'elle s'éleve d'Acte en Acte, le ſecond paſſe le premier, le troiſiéme eſt au deſſus du ſecond, & le dernier l'emporte ſur tous les autres.

L'Action y eſt une, grande, complette; ſa durée ne va point, ou fort peu, au-delà de celle de la Repréſentation; le jour en eſt le plus illuſtre qu'on puiſſe imaginer: & l'unité du lieu y eſt pratiquée ſuffiſamment, mais non pas à la rigueur.

La Piéce n'eſt pourtant pas entiérement ſans taches; mais elles y ſont rares, & ce n'eſt que dans quelques circonſtances legéres qui regardent la bienſéance & le caractére de certains perſonnages. Le ſujet eſt pris d'Appien.

XIV.

Jugement ſur la Tragédie d'Héraclius.

Cette Piéce, au jugement de ſon Auteur, fait

fait paroître encore plus d'effort d'invention que Rodogune, & on peut dire ſelon lui, que c'eſt un parfait Original dont il s'eſt fait beaucoup de belles copies, ſi-tôt qu'il a paru. P. Corneille.

On a trouvé le Poëte un peu hardi d'avoir fait une Piéce de pure invention ſous des noms véritables; mais cela n'eſt point ſans éxemple parmi les Anciens. Effectivement, Mr. Corneille n'a conſervé ici pour toute vérité hiſtorique que l'ordre de la ſucceſſion des Empereurs Tibére, Maurice, Phocas & Heraclius, ayant falſifié tout le reſte.

L'unité de lieu n'y eſt pas tout-à-fait obſervée à la rigueur, non plus que dans Rodogune, dans Andromède, dans Nicoméde, dans Oedipe, dans Pertharite, & dans quelques autres de ſes Piéces. Mais ce Poëme d'Heraclius eſt ſi embarraſſé, qu'il demande une merveilleuſe attention, & que la premiére repréſentation a pû paſſer plutôt pour une étude que pour un divertiſſement.

XV.

Jugement ſur la Tragédie d'Andromède.

L'Andromède de Corneille eſt devenuë ſinguliére & célébre par les machines. Mr. d'Aubignac témoigne (1) que toutes les décorations merveilleuſes & les actions extraordinaires qui ſont dans le troiſiéme

1. D'Aubign. livr. 1. chap. 8. pag. 75. 76.

P. Corneille. siéme & le cinquiéme Actes ſont fort adroitement expliquées, & avec une délicateſſe digne du Théatre des Grecs. Il prétend néanmoins qu'il eût mieux fait d'expliquer les décorations par les vers pour joindre le ſujet avec le lieu, & les actions avec les choſes, & pour faire un Tout bien ordonné par une liaiſon de toutes les parties qui le compoſent.

L'Auteur dit (1) que les Machines & les Décorations de cette Piéce lui ont donné lieu d'uſer d'un peu plus de liberté que les régles ordinaires n'en permettent. Auſſi la nouveauté de la repréſentation méritoit-elle, ſelon lui, de ſe mettre au-deſſus, ou d'en établir de nouvelles.

La diverſité de la méſure & de la *Croiſure* des vers, & ſur tout l'emploi des Stances n'avoient pas plû à tout le monde; mais l'Auteur paroît avoir pleinement juſtifié ſa conduite, & ſatisfait le Public.

XVI.

Jugement ſur la Comédie Héroïque de D. Sanche d'Aragon.

Cette Piéce eſt compoſée ou du moins imitée de deux Eſpagnoles. Elle eut d'abord grand éclat ſur le Théatre; mais une diſgrace particuliére fit avorter toute ſa bonne fortune. Le refus d'un illuſtre ſuffrage (2) diſſipa les applaudiſſemens que le Pu-

1. Corn. tom. 3. comme ci-deſſus.
2. ¶. De Louïs de Bourbon, Prince de Condé;

Public lui avoit donnés trop libéralement, & anéantit ſi bien tous les jugemens que Paris & le reſte de la Cour avoient prononcé en ſa faveur, qu'au bout de quelque tems elle ſe trouva releguée dans les Provinces, où elle conſerve encore ſon premier luſtre. Ce ſont les paroles mêmes de l'Auteur. P. Corneille.

XVII.

Jugement ſur la Tragédie de Nicomède.

Cette Tragédie eſt d'une conſtitution aſſés extraordinaire. Le Poëte dit qu'après avoir fait réciter ſur le Théatre 40000. vers en XX. Piéces, il lui étoit bien malaiſé de trouver quelque choſe de nouveau ſans s'écarter un peu du grand chemin, & ſe mettre au hazard de s'égarer.

La tendreſſe & les paſſions que les nouveaux Maîtres de l'Art Poëtique prétendent devoir être l'ame des Tragédies, n'ont aucune part en celle-ci; la grandeur de courage y régne ſeule. Elle y eſt combattuë par la Politique, & n'oppoſe à ſes artifices qu'une prudence généreuſe.

La repréſentation n'en a point été désagréable, & ce ne ſont pas les moindres vers que Mr. Corneille ait faits.

Son principal deſſein eſt de peindre la Politique des Romains au dehors. Cette Piéce eſt une de celles pour qui l'Auteur avoit le plus d'amitié, & il n'y reconnoiſſoit point d'autres défauts, ſinon que la fin va trop vîte, & qu'il y a quelque inégalité

P. Corneille. galité de mœurs en Prusias & Flaminius.

XVIII.

Jugement sur la Tragédie de Pertharite Roi des Lombards.

Cette Piéce auroit pû faire honneur à un Poëte du commun; mais elle a été la honte du grand Corneille, qui apprit enfin que les plus grands Conquérans ne sont pas toujours victorieux dans toutes leurs rencontres. L'Auteur nous apprend lui-même que le succès de cette Piéce fut fort malheureux pour lui. Ce qui la fit avorter sur le Théatre, fut l'événement extraordinaire qui la lui avoit fait choisir, & l'inégalité de l'emploi des Personnes. Nonobstant sa disgrace, les sentimens en sont assés vifs & nobles, les vers assés bien tournés, & on ne laisse pas d'y appercevoir quelque artifice & quelques agrémens.

XIX.

Jugement sur l'Oedipe de Corneille.

L'heureux succès de l'Oedipe rendit au Poëte le courage que Pertharite lui avoit fait perdre. Car il est bon de savoir que la mauvaise fortune de cette Piéce l'avoit si fort dégouté du Théatre que dans les premiers mouvemens de son dépit il s'obligea à faire retraite, & à s'imposer le silence. Mais comme il n'est pas aisé d'être Poëte & de s'empêcher de faire des vers,

vers, ſon chagrin s'étant tourné en dévo- P. Cor-
tion, il entreprit de mettre l'Imitation de neille.
Jeſus-Chriſt en vers. Il n'avoit pas encore achevé, que l'amour & le déſir de ſon Théatre ſe réveillant peu à peu, il écouta avec moins de répugnance les propoſitions que lui fit Mr. Fouquet d'y remonter, & que pour cet effet il travailla ſur un des ſujets qu'il lui avoit préſentés à choiſir. C'eſt ce qui a produit l'Oedipe, *dont le bonheur*, dit-il, *l'a bien vangé de la deroute de l'autre, puiſque le Roi en fut aſſés ſatisfait pour lui faire recevoir des marques ſolides de ſes approbations par ſes libéralités, qu'il a priſes pour des Commandemens tacites de conſacrer aux divertiſſemens de ſa Majeſté ce que l'âge & les vieux travaux lui avoient laiſſé d'eſprit & de vigueur.*

Il a trouvé ſon ſujet dans Sophocle & dans Sénéque, & l'on peut dire qu'il les a ſuivis ſans s'aſſujettir à leur ordonnance & à leurs maniéres, parce que ce qui avoit paſſé pour merveilleux en leurs ſiécles, auroit paru horrible au nôtre.

XX.

Jugement ſur la Tragédie de Sertorius.

Quoique cette Piéce n'ait point les agrémens qu'on recherche ordinairement au Théatre, qu'on n'y trouve ni tendreſſe d'amour, ni emportemens de paſſions, ni deſcriptions pompeuſes, ni narrations pathétiques : elle n'a pourtant pas laiſſé de plaire, parce que la dignité des noms illuſtres,

¶. Corneille. lustres, la grandeur de leurs intérêts, & la nouveauté de quelques caractéres ont suppléé à ces graces.

XXI.

Jugement sur la Tragédie de la Toison d'Or, & sur celle d'Othon.

1. La Tragédie de la Toison d'Or est peut-être celle qui a fait le plus d'éclat pour les machines & la décoration, mais l'Auteur n'en a point fait le jugement particulier comme des autres, & les reflexions que les Critiques y ont pû faire ne sont pas encore venuës entre mes mains. Je remarquerai seulement un exemple singulier de la licence Poëtique, dont l'Auteur a crû pouvoir user pour se contredire lui-même au sujet d'Absyrte frére de Medée, qu'il représente ici comme un homme fait, & comme l'aîné de cette Princesse, après l'avoir dépeint dans la Tragédie de Medée comme un enfant, selon l'opinion commune.

2. Celle d'Othon égale ou surpasse la meilleure de celles qu'il a faites au jugement de plusieurs personnes. En effet il y a de la justesse dans la conduite de la Piéce, & du bon sens dans le raisonnement. Pour ce qui est des vers, on n'en a point vû de lui qu'il ait travaillés avec plus de soin. Le

1. L. D. Remarques sur la Sophonisbe pag. 7. & suivantes.

¶. Dont les Remarques sur la Sophonisbe de Corneille

Le ſujet eſt pris de Tacite, & il n'avoit encore mis rien ſur le Théatre où la fidélité de l'Hiſtoire eût paru plus entiére, & où il ſe fût trouvé en même tems plus d'invention. Les caractéres de ceux qu'il y fait paroître y ſont les mêmes que dans cet Hiſtorien. Il y a conſervé les événemens, mais il y a pris la liberté de changer la maniére dont ils arrivent. P. Corneille.

XXII.

Jugement ſur la Tragédie de Sophonisbe.

Le ſujet de cette Tragedie avoit déja été repréſenté ſur le Théatre François par Mr. Mairet, qui y avoit réuſſi au gout de la plupart du Monde. C'eſt ce qui a fait, dit un Critique anonyme (1), que pluſieurs perſonnes conſidérables par leur eſprit ou par leur qualité n'approuvérent pas le deſſein de Mr Corneille, qui en retouchant la matiére ſembloit vouloir montrer qu'elle n'étoit pas conſommée. Mr. Corneille témoigne pourtant (2) avoir été très-perſuadé que Mairet avoit très-bien fait. *Depuis trente ans*, dit-il, *que Mr. Mairet a fait admirer ſa Sophonisbe ſur notre Théatre, elle y dure encore, & il ne faut point de marque plus convaincante de ſon mérite que cette durée qu'on peut nommer une ébauche ou plutôt des arrhes de*

neille furent imprimées à Paris in-12. chés Jaques du Breuil 1663. Voyés la note 1. pag. 432.

2. Corn. préfac.

P. Corneille. *de l'immortalité qu'elle assure à son Auteur, certainement elle a des endroits inimitables, & qu'il seroit dangereux de retâter après lui.*

C'est sans doute ce qui a augmenté en lui la difficulté de réussir, sans marcher sur les traces de Mairet. Il s'est trouvé chargé d'un double travail, de tâcher d'éviter les ornemens qu'avoit employés celui qui l'avoit dévancé, & de faire ses efforts pour en trouver d'autres qui pussent tenir leur place. Il a tâché de ne lui faire aucun larcin, & de respecter sa gloire en s'étudiant à en acquerir une autre; de sorte que s'il a conservé les circonstances que Mairet avoit changées, & changé celles qu'il avoit conservées, il nous assure que ç'a été par le seul dessein de faire autrement, sans ambition de faire mieux. Le Critique que nous avons allégué n'en a rien voulu croire; mais condamnant entiérement sa conduite, il prétend que la justice a vangé Mr. Mairet, & que Mr. Corneille qui voyoit tout le Parnasse au-dessous de lui, a donné sujet de le mettre au-dessous d'un autre auquel on ne pensoit plus. Il dit que la Sophonisbe du premier est plus judicieuse & mieux conduite que celle-ci; que les personnages y sont plus héroïques, & la bien-séance mieux observée.

Mr. de saint Evremond n'est pas entiérement d'accord sur ce point avec cet Auteur. „ Un des grands défauts de notre Na-

1. Saint Evremond, T. II. de ses Oeuvres, Diffe-

„ Nation, dit-il, (1) c'eſt de ramener P. Cor-
„ tout à elle, juſqu'à nommer étrangers neille.
„ dans leur propre pays ceux qui n'ont
„ pas bien, ou ſon air, ou ſes manié-
„ res. De là vient qu'on nous repro-
„ che juſtement de ne ſavoir eſtimer
„ les choſes que par le rapport qu'elles
„ ont avec nous, dont Corneille a fait
„ une injuſte & fâcheuſe expérience dans
„ ſa *Sophonisbe*. Mairet qui avoit dépeint
„ la ſienne infidéle aux yeux de Siphax,
„ amoureuſe du jeune & victorieux Mas-
„ ſiniſſe, plût quaſi généralement à tout
„ le monde, pour avoir rencontré le gout
„ des Dames, & le vrai eſprit des gens de
„ la Cour. Mais Corneille qui fait mieux
„ parler les Grecs que les Grecs, les Ro-
„ mains que les Romains, & les Cartha-
„ ginois que les Citoiens de Carthage ne
„ parloient eux-mêmes; Corneille qui
„ preſque ſeul a le goût de l'Antiquité, a
„ eu le malheur de ne plaire pas à notre
„ ſiécle, pour être entré dans le génie de
„ ces Nations, & avoir conſervé à la fil-
„ le d'Aſdrubal ſon véritable caractére.
„ Ainſi à la honte de nos jugemens, ce-
„ lui qui a ſurpaſſé tous nos Auteurs, &
„ qui s'eſt peut-être ici ſurpaſſé lui-même
„ à rendre à ces grands noms tout ce qui
„ leur étoit dû, n'a pû nous obliger à lui
„ rendre tout ce que nous lui devions,
„ aſſervis par la coutume aux choſes que
„ nous voyons en uſage, & peu diſpoſés
„ par la raiſon à eſtimer des qualités &

„ des

(1) Hiſt. de Philippe Roi de Macedoine, ſur le grand Alexandre pag. 449, 450, Ed. d'Amſterd. 1724.

P. Corneille. „ des ſentimens qui ne s'accommodent „ pas aux nôtres.

Il faut avouer pourtant que toutes les Reflexions de l'Anonyme (1) contre cette Piéce de Corneille ne ſont pas à mépriſer; mais elles ſont trop longues, & elles n'ont pas été aſſés conſidérées pour nous donner lieu de les rapporter, & nous empêcher de finir.

XXIII.

Jugement des derniéres Piéces de Corneille.

Mr. Bayle témoigne que notre Poëte ne fut pas tout à fait content du Public touchant ſes derniers Ouvrages. Il dit (2) qu'il ſe trouva un homme, qui ſoutenu de beaucoup de mérite, & d'un parti conſidérable qu'il s'étoit fait à la Cour & parmi les Femmes, prétendoit être ſon Rival: que pour cet effet il étudia avec ſoin & avec beaucoup de ſuccès le goût que l'on avoit pour la tendreſſe, au lieu que Mr. Corneille dédaignoit d'avoir cette condeſcendance pour le Public, & ne vouloit point ſortir de ſa nobleſſe ordinaire ni de la grandeur Romaine.

M. Racine.

Ainſi *Attila*, *Berenice*, *Pulcherie*, *Surena*,

1. ¶. Cet Anonyme qui n'eſt autre que l'Abbé d'Aubignac a mis au bas de ſa Diſſertation une apoſtille par laquelle il avertit que Corneille profitant des avis de ſon Cenſeur, avoit corrigé en faiſant imprimer ſa Sophonisbe les fautes qu'on y avoit remarquées dans les répréſentations auſquelles on a voit aſſiſté.

rena, quoique pleines de choſes inimitables, n'eurent pas l'éclat du Cid, ou de l'Horace. C'eſt par Surena que Mr. Corneille a fini, & ſelon l'Auteur que je viens de citer, le ſeul avantage qu'il ait tiré de ſes talens eſt une réputation qui le mettra au-deſſus de tous les Poëtes Tragiques qui ayent jamais été. P. Corneille.

XXIV.

Jugement ſur les Poëſies dévotes.

Je ne doute pas que les vers que Mr. Corneille a faits pour Dieu ne lui faſſent plus de bien au lieu où il eſt, que ceux qu'il a faits pour le Monde ne lui en ont fait, & ne lui en feront jamais au lieu où il n'eſt pas. Mais il eſt toujours fâcheux pour ſa mémoire qu'il ait donné ſujet de dire qu'il a préſenté à pleines mains le plus beau & le meilleur de ſon encens à l'idole du ſiécle, & que le Seigneur n'en a eu que des miettes qui pouvoient paſſer pour ſon reſte, & pour le rebut de ce qu'il avoit employé à des uſages profanes. En effet ceux qui ne veulent pas juger de ſon *Imitation* (3) & de ſon *Office de la Vierge* par les mouvemens de ſa

2. Bayle tom. 3. des Nouv. de la R. des L. pag. 85.

3. ¶. Corneille ne ſe porta pas de lui même à entreprendre la paraphraſe en vers François des trois livres de l'Imitation. Voici l'occaſion qui l'y engagea, telle que je l'ai lue dans un manuſcrit, qui a pour titre CARPENTERIANA dont on m'a dit

P. Corneille. ſa piété, eſtiment que ſi on en avoit ôté le nom de l'Auteur, il ne ſeroit pas poſſible d'y reconnoître ce faiſeur de merveilles, qui a mis au jour Cinna, Rodogune, & les autres chefs-d'œuvres de la Poëſie Dramatique.

Si néanmoins on étoit obligé de choiſir entre ces deux Ouvrages de la Muſe Chrétienne de Corneille, on ne ſeroit pas libre de ne pas ſe déclarer en faveur de l'Imitation, qui a été ſans doute beaucoup mieux reçue dans le Monde que toute ſa Poëſie Liturgique, quoiqu'au jugement d'un des Approbateurs de ce dernier Ouvrage (1), on y trouve *le vin de la doctrine Orthodoxe*, & *le laict de la dévotion Evangélique*; que les vers n'y ſoient point la *Lettre qui tuë:* & qu'ils n'y faſſent perdre *ni le prix ni le poids de leur matiére.*

* Le Théatre de P. Corneille, 2. vol. *in-folio*, Rouen 1663. *

LE PERE WALLIUS,

(*Jacques*) Jéſuite Flamand, né à Courtrai

dit que les articles avoient été dreſſés par feu Mr. Charpentier, mort Doyen de l'Académie Françoiſe. Il y eſt rapporté que Corneille ayant dans ſa premiére jeuneſſe fait une Piéce un peu licencieuſe, intitulée *L'occaſion perduë recouvrée*, l'avoit toujours tenuë fort ſécrette, mais qu'en 1650. plus ou moins, diverſes copies en ayant couru, Mr. le Chancelier Seguier, Protecteur alors de l'Académie, ſurpris d'apprendre que ces Stances peu édifiantes dont la premiére commence *Un jour le malheureux Lyſandre*, étoient de Corneille, le manda, & après lui avoir fait une douce réprimande, lui dit qu'il le vouloit mener

trai l'an 1599. mort depuis fort peu de tems, Poëte Latin.

1531. SI la réputation étoit toujours proportionnée au mérite, ce Pere en devroit avoir ſans meſure ſur le Parnaſſe Latin, & il y ſeroit auſſi parfaitement connu que le premier Poëte du ſiécle. Nous avons de lui diverſes Poëſies que l'on peut reduire à trois eſpéces de vers, aux Héroïques, aux Elégiaques, & aux Lyriques. Je ne ſai pas préciſément auſquels des anciens Poëtes Latins ceux qui aiment les paralléles pourroient le comparer, mais je me perſuade aiſément que dans toute ſa Société, il n'a trouvé que le Pere Caſimir Sarbiewski pour l'Ode, & le Pere Sidronius Hoſſchius pour l'Elégie; qui puſſent avoir quelque avantage ſur lui. Car pluſieurs prétendent que pour le genre Héroïque, il n'y a pas même trouvé ſon égal. Le Pere Wallius.

Ses Poëſies ſont recueillies en un volume, & diviſées en neuf livres, ſavoir deux de Piéces *Héroïques*, un de *Paraphraſes* en

mener à confeſſe; que l'ayant mené de ce pas au P. Paulin Tierçaire du Couvent de Nazareth, le Confeſſeur ordonna par forme de pénitence à Corneille de mettre en vers François le premier livre de l'Imitation: ce premier livre étant achevé, la Reine Anne d'Autriche, à qui le Poëte le préſenta, en fut ſi contente l'ayant lu, qu'elle lui demanda le ſecond, enſuite de quoi, dans une dangereuſe maladie, qu'il eut quelque tems après, il promit le reſte & le donna.

1. Loiſel Curé de S. Jean en Gréve Approb. à la tête, &c.

Le Pere Wallius. en vers Héxamétres ſur Horace, deux d'*Elégies*, un autre ſous le titre d'*Olivier de la Paix*, qui eſt auſſi compoſé d'Elégies, & trois d'*Odes*. Elles furent imprimées à Anvers en 1656. in-8. en 1657. in-12. en 1669. in-12. &c. Il ſe trouve encore quelques autres Piéces volantes de lui imprimées au même lieu & à Bruxelles.

MESSIEURS HALLEY,

(*Antoine* (1) & *Pierre*) Normans, le premier, Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Caen : le ſecond, Profeſſeur Royal en Eloquence dans l'Univerſité de Paris (2), Couſins, Poëtes Latins.

Meſſieurs Halley. 1532. ANtoine étoit un merveilleux Poëte en Langue Latine. Ses Poëſies parurent à Caen lieu de ſa naiſſance l'an 1675. in-12. Tout le monde eſt très-perſuadé qu'il n'étoit pas de l'avis de ſes amis qui l'obligérent contre ſon gré & ſon inclination de ramaſſer ſes Piéces, & de les mettre au jour. Mais l'accueil favorable que le Public leur a fait, montre que ſa répugnance étoit plutôt l'effet de ſa timidité ou de ſa modeſtie, que d'aucun

1. ¶. Antoine Halley né à Bazanville proche le bourg de Creuilly l'an 1593. mourut agé de 83. ans le 2. Juin 1676. Pierre Halley qui n'étoit ni ſon parent ni ſon compatriote, naquit à Bayeux le 8. Septembre 1611. & mourut à Paris le 27. Decembre 1689. agé de 78. ans.

cun mauvais témoignage que lui rendit ſa conſcience. Meſſieurs Halley.

En effet les Connoiſſeurs jugent que ſa Poëſie eſt bien ſoutenuë, & fort pure, ſi on en excepte quelques termes ; qu'il a pris aſſés bien le ſtyle de Virgile, mais qu'il tient un peu du caractére de Claudien.

Il a remporté fort ſouvent le prix de la Conception de la Sainte Vierge, établi à Caen avec les ſolemnités que chacun ſait. On trouva qu'il s'accoutumoit à la fin à les enlever tous les ans à l'excluſion de tous les Poëtes de la Province & du Royaume. C'eſt pourquoi il fut prié de déſiſter d'écrire pour ces ſortes de prix, afin de ne plus mettre les autres au deſeſpoir.

2. Les Poëſies de Mr. *Halley* de Paris, ont auſſi des qualités qui ſe feront remarquer avec plus de libertè & de déſintéreſſement, lorſqu'on aura lieu de détacher l'idée qu'on a d'un homme vivant de la perſonne de leur Auteur. C'eſt pour lors qu'on pourra juger ſi après avoir acquis dans une profeſſion honorable une gloire ſolide, il doit abandonner celle de la Poëſie à ſon Couſin, ou s'il a eu raiſon de renoncer à la profeſſion des vers, ſous prétexte d'en embraſſer une plus ſérieuſe, pour ne point commettre l'honneur

2. ¶. Il n'étoit que Régent de Rhétorique au Collége d'Harcourt, & a depuis été Profeſſeur en Droit en l'Univerſité de Paris. Il a été auſſi ſucceſſeur d'Abraham Remy dans la dignité de Poëte Royal.

Meſſieurs Halley.

neur de ſon Univerſité contre celui d'un autre, s'il avoit donné lieu de faire un parallèle achevé entre deux Poëtes d'une même origine, qui ont fait l'ornement de deux Univerſités & de deux Provinces différentes.

Ces Poëſies de Mr. Halley de Paris parurent dans cette Ville avec ſes Oraiſons l'an 1655. in-8. Elles ſe diviſent en cinq livres, & finiſſent par la Tragédie Latine d'*Oſman*. Elles ſont de diverſes eſpéces, mais les Héxamétres y dominent.

LE PERE CLAIRE',

(*Martin*) Jéſuite, Picard de S. Valeri ſur mer au Diocéſe d'Amiens dans le Vimeux, né l'an 1612. Poëte Latin.

Le Pere Clairé.

1533. NOus avons de ce Pere un Recueil d'*Hymnes Eccléſiaſtiques* qui furent imprimés à Paris en 1673. in-4., puis en 1676. in-12. avec l'augmentation d'une ſeconde partie

Son principal deſſein a été d'entrer dans l'eſprit de l'ancienne Egliſe, qui certainement n'avoit pas affecté d'employer une Latinité barbare, ni une Proſodie vicieuſe dans la compoſition des Hymnes, quoique par le malheur des ſiécles auſquels elle les fit faire, il ne ſe ſoit preſque point trouvé d'ouvrier chés elle qui fut capable de ſe garantir de ces deux défauts, auſquels le

1. Journal des Savans du 4. Janvier 1676. &c.

G. Bouſt.

le Pere Clairé a voulu remédier.

Le Pere Clairé.

C'eſt ce qu'il a fait d'une maniére qui lui a été d'autant plus pénible, qu'il a tâché de ne ſe point écarter de ſes originaux: de ſorte que celles de ſes Hymnes qui paroiſſent les plus ſemblables avec ces anciennes, ſont ſouvent celles qui lui ont le plus coûté. L'Auteur du Journal des Savans (1) témoigne que malgré les difficultés qu'il a trouvées à rétablir dans ces Hymnes l'élégance, la netteté, & la pureté de la Langue Latine, il n'a point laiſſé d'y réuſſir au gré du Public. Il dit que ce qui rend ce Pere plus eſtimable, c'eſt qu'il n'a point eu de modéle à imiter, comme on en trouve dans les autres genres de Poëſie; & qu'au contraire en matiére d'Hymnes Eccléſiaſtiques nous n'avons point d'exemple qu'il n'ait dû éviter.

Le Pere Clairé a pourtant eu une commodité que n'ont point tous les Poëtes en chef, qui eſt qu'il n'a point été obligé de fournir l'invention, mais ſeulement de réformer quelques penſées, d'ôter la dureté, l'ambiguité & l'obſcurité des termes, de rétablir la méſure éxacte des pieds avec la pureté de la Langue, ſans traduction & ſans paraphraſe, & d'éviter les éliſions de voyelles & de l'*m* pour la commodité du chant, qui eſt une choſe à laquelle les anciens Auteurs des Hymnes avoient auſſi pourvû.

MR.

G. Bouſt. Edm. Pirot DD. de Sorb. Approb. de l'Ouvrage, &c.

MR. DE BENSERADE,

(*Isaac*) Gentilhomme Normand, de l'Académie Françoiſe, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

Benſerade. 1534. IL y a long-tems que Mr. de Benſerade vit dans le monde en qualité de noble Poëte, mais il s'eſt long-tems borné à ne cultiver que la Poëſie galante, dans laquelle on ne peut pas nier qu'il n'ait fort bien réuſſi avec les ſeules forces de ſon propre génie & de la Nature *pure*, ſans avoir eu beſoin d'aucun ſecours ſurnaturel, ni de rien de ce qui peut venir d'enhaut, à l'enthouſiaſme près.

Je crois que c'eſt dans cette notion qu'il faut prendre les divers éloges qu'il a reçus pour ſes vers, dans leſquels il n'y a perſonne qui ne reconnoiſſe une grande facilité, une grande beauté de génie, une grande délicateſſe, des graces toutes particuliéres, & un caractére fort aiſé. Mr. Ménage loue en lui les tendreſſes & toute la gentilleſſe dont les Muſes Françoiſes ſont capables (2). Mr. Deſpréaux nous a fait connoître l'eſtime qu'il en a, en nous le repréſentant comme un Poëte tendre & propre pour les Ruelles (3); & Mr. Sorel ſemble avoir voulu nous dire que Mr. de Ben-

1. ¶. Né à Lions proche Rouen, mort à Paris au mois d'Oct. 1691. agé de 78. ans.

2. Ægid. Menagius in Var. Poëmat. Lat. Epigramm. 109. pag. 115.

3. Nic. Boil. Deſpréaux, de l'Art Poët. chant 4. Vers

Benſerade avoit ſi bien pris l'air & l'eſprit de la Cour, qu'on avoit été long-tems ſans rien trouver de plus galant, de plus naturel, ni rien de plus juſte, & de plus convenable aux inclinations des Courtiſans (4). C'eſt peut-être ce qui a ſervi de fondement à un Critique tout recent pour dire (5), qu'après avoir fort bien étudié dans ſa jeuneſſe, il s'étoit érigé en Galant dans la vieille Cour par des *Chanſons* & des *vers de Balet* qui lui avoient acquis de la réputation pendant le regne précédent, qu'il appelle le regne du mauvais goût, des équivoques, & des pointes, dont il prétend que Mr. de Benſerade ne s'eſt pas encore entiérement défait, quoiqu'il ait d'ailleurs fort bien pris le goût du regne preſent en paſſant d'une Cour à une autre, & qu'il ſoit entré très-facilement dans l'eſprit de ces derniers tems. Le même Auteur ajoute que Mr. de Benſerade eſt fort en *Proverbes*, & que leur fonds fait une bonne partie de ſa litérature; que ſa paſſion s'eſt déclarée d'abord pour les *Rondeaux*, dans leſquels il a démembré les Métamorphoſes d'Ovide [*in*-4. Paris 1676.], mais que depuis il s'eſt retranché dans les *Bouts-rimés*. Benſerades.

Quoiqu'il en ſoit, la conduite poſtérieure de notre Poëte nous donne lieu pour ſa gloire de diſtinguer deux Benſerades, dont le

Vers 200.

4. Ch. Sorel de la Biblioth. Franç. Traité des Poëſies, pag. 212.

5. Second Fact. d'Ant. Furetiere contre ceux de l'Acad. qu'il appelle les putes; pag. 12.

Renſerade. le premier peut paſſer pour le vieil homme, dont quelques-uns de ſes amis prétendent qu'il s'eſt dépouillé en renonçant à toutes les galanteries & les licences de ſa jeuneſſe, & en réformant ſa Muſe; l'autre eſt ce nouvel homme dont on préſume qu'il s'eſt revêtu, & dont il pourra nous donner des marques édifiantes dans la Traduction ou Paraphraſe Poëtique qu'il nous prépare, dit-on, de l'*Office de la Sainte Vierge*. En quoi on ne peut pas nier qu'il ne ſuive de quelque maniére que ce puiſſe être les traces du grand Corneille. Il ne nous reſte plus qu'à ſouhaiter qu'il faſſe mieux que lui, ou du moins qu'il ait plus de perſéverance à continuer dans le bon chemin.

MR. L'ABBE' COTTIN,

(*Charles*) Pariſien, Chanoine de Bayeux, de l'Académie. Françoiſe, Poëte François (1).

L'Abbé Cottin. 1534. *bis.* POur ce qui eſt de Mr. Cottin, il n'eſt pas ſi aiſé de découvrir les ſentimens qu'en a eus cette partie du Public, qui paſſe pour la plus ſaine & la plus épurée. C'eſt pourquoi il y a plus de meſures à prendre lorſqu'on en veut dire le bien qu'on en penſe, & le mal que les autres

1. ¶. Mort au mois de Janvier 1682. & non pas en 1673. comme l'a écrit Richelet.

2. N. B. Deſpréaux Satire VIII. Vers 259. Satir. IX. Vers 45. &c. 83. 130. 198. 276. 291. 305. &c.

autres en publient. Car ſi l'on prétend le louer comme un Poëte des plus galants d'entre ceux qui ont lû & ſu par cœur la legende des Ruelles, on eſt en danger de confondre avec lui un célébre Prédicateur connu ſous le nom de Mr. l'Abbé Cottin; & dès qu'on aura trouvé dans un Abbé Séculier un ſujet capable tout-à-la fois d'occuper la Chaire & le Parnaſſe, on ſe verra embarraſſé par cette alliance extraordinaire qu'il a pu faire des délices de la galanterie avec la ſévérité des maximes de la Pénitence, du renoncement à ſoi-même, & des autres vertus Evangéliques. L'Abbé Cottin.

De tous les Critiques qui ſe ſont mêlés de juger de ſa conduite, ſoit de vive voix, ſoit par écrit, je n'en ai encore vû qu'un qui ait entrepris de nous faire voir à découvert quel en a été le ſuccès, & ceux qui l'ignoreroient, pourroient l'apprendre dans la Satire (2).

* Oeuvres mêlées de Mr. Cottin in-12. Paris 1659. *

MR. L'ABBE' MENAGE,

(*Gilles*) Angevin, Originaire de Sablé, né vers le tems de la mort d'Henri IV. Poëte Grec, Latin, Italien & François, aujourd'hui vivant (3).

1535.

Item Epigramm. 5. 6.

3. ¶. Il naquit à Angers le 23. Août 1613. & mourut à Paris le 23. Juillet 1692. dans ſa 79. année.

Ménage. 1535. MR. Ménage ne s'eſt pas contenté de ſe voir le Maître & le Pere nourriſſier d'une certaine race de Poëtes qu'il a élevés dans un des quartiers du Parnaſſe où il s'eſt retranché (1): mais il s'eſt fait Poëte lui-même pour fortifier les leçons qu'il leur a données de ſon Art Poëtique, par des exemples pris de lui-même, afin de les rendre plus efficaces & plus proportionnés à ſes Diſciples.

Pour cet effet il a régalé le Public d'une Poëſie des quatre façons compoſée de Grec, de Latin, de François & d'Italien. Chaque façon comprend encore pluſieurs eſpéces de vers ſortis d'une même ſource, que Mr. Coſtar (2) a nommée *Bouche à douze Fontaines* pour honorer ſon ami. En effet pour montrer qu'il n'y a ni preſtige ni charlatanerie dans ce miracle, nous pouvons remarquer qu'il ſe trouve au moins douze eſpéces de vers dans ſes Poëſies Grecques & Latines ſeulement; on y voit des Hexamétres purs, des Pentamétres, des Iambiques d'Hipponax ou triméstres (3), des Scazons, des Phaleuques, des Archilochiens de deux eſpéces, ou Iamb. dimetr. & redond. (4) des Anacréontiques, des Adoniens, des Saphiques, des Alcaïques & des Alcmaniens. Il ne ſeroit

1. Etienne Martin de Pincheſne pag. 139. de ſes Sonnets, &c.

2. Coſtar dans le 1. Vol. de ſes Lettr. &c.

3. ¶. Les ïambiques d'Hipponax & les Scazons ſont la même choſe.

4. ¶. Les ïambiques de Ménage ſont ou dimétres ou

roit pas difficile de faire voir autant d'eſpéces différentes dans ſes Françoiſes & ſes Italiennes, s'il étoit beſoin de prouver à quelqu'un la facilité ou la diſpoſition univerſelle que l'eſprit de Mr. Ménage s'eſt acquiſe pour faire pluſieurs ſortes de vers (5). Mais pour ne pas oublier les genres ordinaires auſquels on a coutume de reduire les eſpéces de vers, il faut ſavoir que les Poëſies de Mr. Ménage ſe diviſent en Héroïques, Lyriques, Elégies, Epigrammes, Silves ou Mélanges de Piéces diverſes, Eglogues & Idylles, Stances, Epitres, Sonnets, Madrigaux, Balades, &c. Enfin Mr. Ménage non content d'avoir eu tant d'enfans naturels, en a voulu avoir encore d'adoptifs à l'imitation d'Heinſius; & ayant ramaſſé un Recueil de Poëſies d'autrui adreſſées à lui ou faites à ſon ſujet, il les adopta ſous le titre d'*Ægidii Menagii liber adoptivus*, & les fit imprimer avec les ſiennes à Paris in-4. l'an 1652. accompagnées d'un très-beau Portrait de la main de Nanteuil (6). Ménage.

Ceux qui ſavent eſtimer les livres par la multitude des éditions, ſeront bien aiſes d'apprendre qu'il s'en eſt déja fait ſept des Poëſies de Mr. Ménage, ſix à Paris, & une à Amſterdam, les unes plus amples que les autres, & enrichies de quelques nou-

ou trimêtres, il n'y en a point de *redondans*. Il n'y a pas d'Alcmaniens non plus.

5. L'Abbé de ſaint Leu dans les Memoires de C. D. S. A. N. T.

6. Il les a retirées dans les éditions ſuivantes de ſes véritables Poëſies.

Ménage. nouvelles Piéces que ſa Muſe lui faiſoit produire après coup, & ſouvent malgré lui, comme il l'a témoigné plus d'une fois (1); & que l'Auteur travaille depuis longtems à en donner une huitiéme en Hollande, augmentée encore de quelques nouveautés (2).

Cette multitude d'éditions auroit dû naturellement produire le grand débit des Poëſies de Mr. Ménage: mais conſidérant d'ailleurs qu'il n'y a rien qui nuiſe tant à la rareté d'un livre que la multiplication des éxemplaires, jointe à ce grand débit qui n'eſt guéres ſouhaité que des Ecrivains du commun, il a pourvû à cet inconvenient par la prudence qu'il a eue de n'en faire tirer qu'un fort petit nombre d'éxemplaires de chaque édition de Paris, afin que la Poſtérité puiſſe dire avec plus de vérité, que, *nonobſtant la multitude des éditions, les Poëſies de Mr. Ménage ne laiſſeront pas d'être un livre rare.* Mais comme ſous prétexte de conſerver cette rareté, il n'en auroit pas pû ruiner le grand débit, ſans incommoder en même tems ſes Li-

1. Dans ſes vers Latins. J'ajouterai à cette occaſion, que pour bien juger des différentes Poëſies de Mr. Ménage, il faut diſtinguer leur datte, & ne point confondre les tems auſquels elles ont été compoſées. Celles qu'il a faites depuis l'âge de 50. ans ne doivent pas être confondues avec les autres, parce que ſa veine etoit ſechée alors, & que ſa Muſe l'avoit abandonné. C'eſt ce que nous n'aurions pas oſé dire, ſi Mr. Ménage ne l'eût dit le premier, comme on le peut voir dans une de ſes Piéces Latines.

2. Voyez

Libraires, ſa généroſité lui a fait trouver encore un reméde immanquable à ce mal: de ſorte que ces belles éditions pourront être des monumens durables de ſes libéralités, auſſi bien que de ſes autres vertus Poëtiques. Ménage.

Voilà quel a été juſqu'à préſent l'état des Poëſies de Mr. Ménage, & l'on peut dire qu'elles ſont toute la ſeconde partie du Modéle, qu'il a preſenté à ſes diſciples, dont nous avons déja parlé pour bien faire des vers. J'avouë que j'aurois été un peu incrédule ſur ce dernier point, ſi un des amis particuliers de Mr. Ménage ne m'y avoit confirmé en me faiſant part d'une ſingularité qu'il avoit appriſe de Mr. Boileau de l'Académie Françoiſe, non pas de celui qui vit aujourd'hui, mais de celui qui s'appelloit Gilles comme notre Auteur. Ce Mr. Boileau dans le tems qu'il ſe comptoit encore au nombre des Diſciples de M. Ménage, lui ayant demandé comme à ſon Maître, ce qu'il falloit faire pour devenir bon Poëte, Mr. Ménage lui répondit, *Liſés Virgile & mes vers* (3). Ceux

2. Voyés ce qui eſt dit au ſujet de Lanc. Curtius, & de quelques autres au Recueil des Poëtes Latins, & dans la ſeconde partie de la Préface.

¶. Elle a paru en 1687. à Amſterdam chés Henri Wetſtein *in*-12.

3. M. L. O. G. E. témoignage tiré de la bouche de Gilles Boileau de l'Académie.

¶. Ménage dans la Préface de ſon Anti-Baillet nie avoir jamais dit cela. Mais notre Auteur perſuadé du contraire a continué de le railler cruellement là-deſſus, comme on le remarquera ſur l'article 44. des *Anti.*

Ménage. Ceux qui ſavent les obligations que les Maîtres ont de parler ſouvent d'eux-mêmes à leurs Ecoliers, & de leur propoſer leurs propres éxemples, n'auront garde de ſoupçonner Mr. Ménage de la moindre vanité dans un paralléle ſi juſte & ſi utile à ceux qui veulent apprendre également à faire de bons vers, & à n'en point faire de méchans. Perſonne n'eſt plus capable de leur ôter cette penſée que Mr. Ménage lui-même, puiſque dès qu'il trouve la moindre occaſion de ſe détacher d'avec Virgile, il ne fait point difficulté de ſe mal-traiter lui-même, penſant attaquer un méchant Poëte; de rabaiſſer ſa Poëſie; & de *traiter tous ſes vers de Wiſigots*,

En effet dans toute la foule des Cenſeurs qui controllent encore aujourd'hui ſes Poëſies, je n'en trouve pas de plus injuſte, ni peut-être de plus impitoyable que Mr. Ménage lui-même, depuis qu'il s'eſt aviſé de vouloir décrier ſes vers en plus d'une rencontre, ſans avoir prévû qu'une ſi grande ſévérité lui ſeroit infailliblement préjudiciable, dès que l'on conſidérera qu'il eſt homme de probité, de bon dis-

1. *Ranam putat eſſe Dianam.*

2. Ægid. Menag. Epiſt. præfix. Poëmatis, *omnes artifices, teſte Philoſopho, opus ſuum adamant, Poeta autem præcipuè quibus ſua maximè placent præ cæteris, ac nemo unquam Poeta fuit qui quemquam præſtantiorem quam ſe crederet, quique ſe non libenter cæteris antéferret.* * *Ipſe vel hoc uno me non eſſe Poetam intellige: qui enim carmina mea minus probet quam ipſe facio, invenirі vix quemquam poſſe arbitror. Nec certè Poeta tantum & tam divinum nomen meretur is qui ſcribit uti nos brevia quædam & pauca & ſermoni propiora, & quæ rarò aſſurgunt*

* Voyés auſſi Ciceron *de Oratore*,

discernement, & digne de foi. Ménage.

Tantôt pour nous faire voir combien il est d'un caractére différent de celui des véritables Poëtes, il dit que de tous les Ouvriers qui ont de l'amour & de la tendresse pour leurs propres Ouvrages, il n'y en a pas de plus sensibles ni de plus infatués que les Poëtes, qui ne sauroient comprendre comment on peut faire mieux qu'eux, & qui voudroient faire passer leur Muse pour une belle Dame, ne fût-elle qu'une vilaine Grenouille (1). Mr. Ménage nous apprend que c'est principalement par cet endroit qu'il a reconnu qu'il n'étoit point Poëte (2), parce qu'il croyoit qu'on ne pouvoit pas trouver un homme qui fît si peu d'estime, & qui fît paroître tant de mépris pour ses Poësies que lui. En effet continuë Mr. Ménage, parlant toujours de lui même „ il faut bien d'au-
„ tres qualités & d'autres talens pour mé-
„ riter le nom de Poëte: Et de simples
„ Versificateurs qui ne savent autre chose
„ que mettre de la prose en vers, chan-
„ ger quelques vers d'autrui d'une Lan-
„ gue en une autre, & faire de petites Piè-
„ ces

gunt & quæ motu carent, in quibus nulla inflammatio animi, nullus Numinis afflatus.

Ingenium cui sit, cui mens divinior &c. *Horat.*

Adeo verum est quod aiunt mediocres Poetas non esse. Nascuntur Vates, non fiunt. Quis vero unquam ad scribendos versus minus quàm Ego naturâ valuit? Quis magis adversa Poeseos numina expertus est? Poeticen solum attigi, ne illius expers essem suavitatis, ut ait Nepos de Pomp. Attico.

Ménage. „ ces ſans force & ſans élevation, doivent
„ laiſſer cette gloire à ceux qui ſont favo-
„ riſés d'enhaut, & qui ont été remplis
„ dans leur naiſſance de ce feu divin qui
„ fait l'enthouſiaſme. Il ajoute qu'il n'a
„ connu perſonne qui eût reçu de la Na-
„ ture moins de faveurs que lui pour la
„ Poëſie, & qui eût eu moins d'accès au-
„ près d'Apollon & des Muſes; de ſorte
„ qu'il ne s'étoit jetté ſur la Poëſie que
„ pour avoir le plaiſir de dire qu'il en a-
„ voit voulu goûter comme les autres.

Mr. Ménage ne s'eſt point contenté de nous dire tant de belles choſes en Latin, il a voulu nous apprendre encore en François (1), *qu'il a peu de naturel à la Poëſie, & qu'il ne fait des vers qu'en dépit des Muſes.*

Enfin pour nous mieux inculquer cette vérité, & pour faire voir en même tems qu'il ſait l'art de dire une même choſe en pluſieurs façons, après s'être bien humilié en proſe Latine & Françoiſe, il nous aſſure que c'eſt de lui-même qu'il a dit ce vers dans une de ſes Eglogues (2).

Pour moi de qui le chant n'a rien de gracieux (3).

Mr. Ménage a témoigné être un peu ſurpris de ſe voir applaudir par le P. Bouhours

1. Gill. Men. Préface ſur l'Edit. des Oeuvres de Malherbe au commencement.

2. Obſervations du même Auteur ſur le ſecond livre des Poëſies de Malherbe page 336. édit. *in*-8.

3. Poëſies Françoiſes de G. Men. Eglog. & Idyll. pag.

hours (4), qui n'a point jugé à propos de le contredire en ce point, & qui en condamnant d'ailleurs le mot desagréable de *gracieux*, n'a point laissé de convenir que Mr. Ménage s'en étoit servi en cette occasion fort à propos avec la negative. Notre Auteur assure que ce Pere a voulu dire, que ses vers n'ont point d'agrémens (5). Il ajoute „ qu'il ne se pique point d'être „ Poëte, quoiqu'il ait fait des vers en „ Grec & en Latin, en Italien & en Fran„ çois : & que s'il a parlé avantageuse„ ment de ses vers dans ses vers, ç'a „ été par le privilége qu'ont les Poëtes „ de se louer ; mais que personne ne lui „ en a ouï parler avantageusement dans le „ discours familier. Ménage.

C'est le dénoument de la difficulté que nous avions de concevoir comment Mr. Ménage a pû faire servir une même bouche & une même Langue pour louer & blâmer ses vers, selon les occasions qu'il a jugé convenables & utiles à ses fins. Mais comme sa bouche n'a point paru suffisante toute seule pour pouvoir chanter toutes les louanges qu'il pouvoit avoir méritées, il s'est crû en droit d'employer aussi celle de ses amis pour cet effet. C'est une curiosité qu'il a bien voulu nous apprendre lui-même, lorsqu'il prétend que „ s'il est permis aux Poëtes de se louer „ eux-

pag. 179.

4. Domin. Bouh. Remarques sur la Langue Françoise, &c.

5. Observ. de G. Ménage sur la Langue Franç. 2. part. chap. 4. pag. 11. de l'édit. de 1676.

Ménage. „ eux-mêmes, comme ont fait Virgile, „ Horace, & Ovide parmi les Païens; „ Malherbe, Caſimir, &c. parmi les Chré- „ tiens; à plus forte raiſon leur eſt-il per- „ mis de ſe faire louer par les autres, com- „ me j'ai fait, dit-il, dans mon Eglogue „ intitulée *Chriſtine*, où m'étant introduit „ ſous le nom de *Menalque*, de la mê- „ me façon que le Guarini s'eſt intro- „ duit ſous le nom de Carino dans ſon „ Paſteur Fidelle, je me ſuis fait don- „ ner ces louanges par le Berger Daph- „ nis :

On eſtime tes vers, on les chante, on les loue
A l'égal des chanſons du Paſteur de Mantoue.
MENALQUE parmi nous, parmi les Etrangers
Eſt l'arbitre aujourd'hui des plus doctes Bergers.
De ces aimables lieux les Nymphes, les Bergeres
Pour toi ſeul aujourd'hui ceſſent d'être legeres (1).

Je ne trouve pas étrange que Mr. Ménage, après s'être loué lui-même, ſe faſſe louer par d'autres comme un excellent Poëte: mais la difficulté eſt de ſe faire auſſi mépriſer par d'autres, comme il s'eſt mépriſé

1. Rem. ſur les Oeuv. de Malh. pag. 335. 336. Item Ménage dans ſes Poëſies p. 176. de l'édition de

priſé lui-même. Il paroît avoir voulu ſe reſerver à lui ſeul le droit de ſe mépriſer. Si quelqu'un vouloit ſe joindre à lui pour coopérer avec lui dans le même deſſein, & ſi on lui demandoit ſeulement ſon conſentement pour publier, autoriſer ou amplifier ces mépris: je parie contre l'égalité ou la ſincérité de ſon cœur. Je doute qu'il voulût recevoir de la part d'un autre les mépris ou le blâme avec la même tranquilité que les louanges qui lui viendroient auſſi d'un autre: quoiqu'il n'ait peut-être qu'une même diſpoſition d'eſprit, un même cœur, & une même fin, lors qu'il entreprend de ſe louer ou de ſe blâmer lui-même. Ménage.

Ainſi ce mépris volontaire, que l'Ecole appelleroit ſans doute plutôt *actif* que *paſſif*, paroît être une maniére de parler figurée & myſtérieuſe, qui a beaucoup de rapport intérieur avec le deſir ſecret de la louange, & qui part peut-être d'un même principe. De ſorte que cette maniére de ſe mépriſer pourroit bien être compriſe dans la définition d'une nouvelle eſpéce d'humilité que l'Ecriture ſainte nous a donnée dans un des livres de la Sageſſe (2).

Puis donc que Mr. Ménage par cette double conduite nous a donné lieu de croire qu'il s'étoit voulu jouer de notre crédulité, & qu'il avoit ſongé plutôt à ſe divertir qu'à nous apprendre ce que nous devons

de Paris in-12. de l'an 1680.

2. C'eſt le livre de l'Eccléſiaſtique au chap. 19. vers. 23. *Eſt qui requiter humiliat ſe &c.*

Ménage. devons penſer de ſes Poëſies, il faut chercher d'autres Critiques qui ayent agi plus ſérieuſement que lui dans les éloges qu'il a mérités.

Mr. Roſteau témoigne (1), qu'il a fait voir au moins qu'il ſavoit les quatre Langues qu'il a employées pour énoncer ſes vers, & qu'il en poſſede juſqu'aux plus grandes délicateſſes. Mais c'eſt comme je voudrois louer un bon Grammairien.

Les Auteurs du Journal de Leipſick nous diſent quelque choſe de plus précis (2), lors qu'ils nous aſſurent, que ceux qui ſavent mettre le prix aux Ouvrages des Poëtes, & qui jugent de leur excellence, non par leur antiquité, mais par leur élegance, & par ce qu'ils ont de propre & de naturel, ſeront d'autant plus aiſes de voir multiplier les éditions des Poëſies de Mr. Ménage qu'ils appellent *le plus ſavant & le plus poli des Abbés de France*; qu'ils ſauront qu'il n'y a rien de plus doux, & de plus agréable, ni même rien de plus proche de la gloire des Anciens.

Ces Meſſieurs ne ſont pas les ſeuls d'entre les Allemans qui ont parlé avantageuſement des Poëſies de notre Auteur (3), & il s'eſt trouvé parmi les autres Nations plus d'un Critique pour en publier autant de bien (4). Nous pouvons aſſurer même que

1. Roſteau, Sentim. ſur quelques livres qu'il a lûs pag. 68. &c.
2. Acta Eruditor. Lipſienſ. tom 1. anni 1682. pag. 160.
3. G. M. Konigh. Biblioth. V. & N. pag. 527. où il

que tous les François n'ont pas toujours été également insensibles aux beautés des Poësies de Mr. Ménage, & il seroit aisé d'alléguer les Balzacs, les Costars, les Sarasins, les Feramus, les Desmarests, les Halleys, les Moisants de Brieux, les Valois, les Heinsius, les Mambruns, & quelques autres encore, pour faire voir du moins que la sympathie & l'amitié mutuelle des Poëtes est bien capable par la vertu de l'invention Poëtique de trouver dans un des leurs, les plus belles qualités qui sont imperceptibles à des Critiques farouches & intraitables. Mais nous n'en pourrions pas produire un plus zélé pour la gloire de Mr. Ménage, que l'Auteur du Songe appellé *Asinus in Parnasso*, si toutefois l'on peut dire que Mr. Ménage ne nous ait pas trompé en nous révélant son nom, & en voulant nous persuader que c'est un François. Cet Auteur adjuge à Mr. Ménage le premier rang d'après Phebus immédiatement sur le Parnasse (5), & lui donne la préséance généralement sur tous les Poëtes sans exception. Mr. Ménage, dont la modestie a souffert prodigieusement en cette rencontre, s'est cru obligé d'aller promptement au devant de la colére de Mr. de Santeuil & de Mr. du Perier à qui on faisoit une Ménage.

il cite Chimentel de Hon. Bis. pag. 177. Item Ol. Borrich. in Dissert. de Poët. Lat. &c.

4. Principalement en Italie & en Hollande.

5. C'est une Piéce Latine d'environ 65. vers Iambiques, que Mr. de la Rocque appelle un jeu d'esprit dans le dernier Journal de l'an 1685.

Ménage. une injure si visible, & pour les appaiser, il fit cette Epigramme Latine qui est encore un nouveau monument de sa vertu (1).

Sacro in vertice qui Chorus sedebat
Vatum, ultro mihi, detulisse primas
Dixit Commirius. Quid invidetis
Santoli, Pererique? Somniabat.

Nous avons toujours ouï dire qu'on ne témoigne jamais mieux que l'on mérite une dignité ou un rang de distinction que lors qu'on le refuse par un véritable sentiment de modestie. Mais on n'a point donné lieu à Mr. Ménage de mettre cette belle vertu dans tout son jour, puis qu'il n'a point souffert de tentation, & qu'on ne lui a presenté ce premier rang qu'en songe.

Voila en général ce que j'ai cru qui pouvoit contribuer à nous donner une idée juste du mérite de Mr. Ménage, à ne le considérer que comme un Poëte, c'est-à-dire en détachant de sa personne l'idée de Grammairien, & celle de Critique, que j'ai tâché de donner ailleurs ; celle d'Historien, & celle de Jurisconsulte que j'espére de donner dans la suite de ce Recueil. Il faut voir maintenant ce que l'on peut

1. Mr. Menage avoit fait auparavant une autre Epigramme contre le même Auteur, intitulée, *In Somnium Joannis Commirii Soc. J.* dont les deux derniers vers étoient les mêmes que dans celle-ci, & les deux premiers renfermoient le même sens en d'autres termes.

peut trouver de particulier dans ſes Poëſies qui ſoit capable de les caractériſer. Ménage

Ceux qui ont éxaminé les qualités de ſa verſification trouvent que ſa diction eſt pure, que ſon ſtyle eſt châtié & poli, que ſa lime a laiſſé dans les éditions poſtérieures plus de ſes traces qu'il n'en paroît dans les premieres. Quoiqu'il n'ait pû s'élever au-deſſus du caractére médiocre (2), il a pourtant cet avantage au-deſſus de Malherbe & de Victorius, c'eſt-à-dire, deux des plus célébres Ecrivains de France & d'Italie, qu'on n'a point encore dit de ſes écrits, que ce n'eſt que du *boxillon d'eau claire*, ou *du vin à huit deniers le pot* (3). Je crois que ceux qui auroient la même penſée de lui, ne voudroient pas la publier, s'ils conſidéroient que Mr. Ménage ne ſe ſentant point animé du feu divin ou de la fureur Poëtique, a ſuppléé au défaut de forces & d'élévation par beaucoup de bon ſens & d'érudition, & par un agréable mélange de toutes ſortes de ſujets, traités avec aſſés d'adreſſe, & capables de divertir des Lecteurs de différent goût. Il s'eſt appliqué particuliérement à célébrer les beautés de quelques-unes de ſes amies, & à chanter les louanges de ceux de ſes amis qu'il a crus en état de pouvoir contribuer à ſa réputation par leurs louanges reciproques,

2. Notre Auteur nous l'apprend lui-même, & Gill. Boileau dans ſon Avis, &c.

3. Malherbe diſoit le ſecond de P. Victorius Florentin, & la Demoiſelle de Gournay (Marie le Jars) diſoit le premier de Malherbe. V. le Rec. des Critiq. Gr. & des Grammair. Fr.

Ménage. ques, ou lui faire honneur par leur dignité ou par les autres qualités qui les ont mis dans des rangs de diſtinction.

Ce qu'il y a de plus ſurprenant & de plus eſtimable ſans doute dans les vers de Mr. Ménage, c'eſt de voir qu'il en ait pu faire de bons en quatre Langues différentes.

1. Pour ce qui eſt de ſes Poëſies *Grecques*, le Sieur Lorenzo Craſſo Italien (1), dit qu'elles ont une pureté admirable de ſtyle.

2. Perſonne ne doit diſconvenir de la beauté de ſes *Latines*, [in-8. Paris 1680.] puis qu'on peut dire que c'eſt ſon fort, que c'eſt où ſon génie domine le plus, & que c'eſt auſſi où il s'eſt le plus éxercé.

3. Les *Italiennes* ont été louées par Mr. Borrichius Ecrivain du fonds du Septentrion, & ſur ce qu'il a dit qu'elles ſont bien polies (2), je ne crois pas que Meſſieurs de la Cruſca confréres de Mr. Ménage vouluſſent lui donner le démenti.

4. Ses *Françoiſes* ont auſſi leurs beautés, quoiqu'en puiſſent dire les connoiſſeurs. J'avoue que nous les admirerions encore davantage ſi l'Auteur s'étoit aviſé de les mettre en une Langue étrangére qui nous fût moins connuë. Car on ſait que c'eſt le propre de l'admiration de diminuer à proportion que la connoiſſance augmente.

Ceux

1. Lor. Craſſ. de Poët. Græc. in addition. pag. 535.

2. Olaüs Borrichius, Danus, Diſſertation, de Poëtis Latin. pag. 116.

Ceux des Critiques qui ont recherché les moyens de ſavoir en quel genre de Poëſie Mr. Ménage a le mieux réuſſi, eſtiment que c'eſt dans l'*Elégie* & dans l'*Epigramme*. A dire le vrai, Mr. Ménage paroît avoir eu plus d'inclination & de talent même pour ces deux genres d'écrire que pour les autres, puiſqu'il s'y eſt appliqué davantage. C'eſt ce que l'on peut aſſûrer au moins de ſes Epigrammes, parmi leſquelles il s'en trouve de fort belles dans un aſſés grand nombre de plates & d'inſipides. Ménage.

Ces deux genres de Poëſie ne ſont pas les ſeuls où Mr. Ménage ait fait des merveilles, on peut dire qu'il eſt encore brave en *Iambes*, & s'il en eſt crû ſur ſa parole (3), il en fait qui ſont capables d'envoyer faire pendre les gens: c'eſt ce dont il nous aſſûre en ces termes.

Quales Archilochus vibravit olim
Qui ſuſpendia ſuadeant pudenda,
Et mî Muſa dedit vibrare Iambos.

Il fait auſſi des *Phaleuques* bien châtiés & bien trouſſés, comme il les appelle lui-même (4), mais ſi nous l'en croyons encore, ils ne ſont pas ſi formidables ni ſi terribles que ſes Iambes.

Ses *Eglogues* & ſes *Idylles* ont été aſſés bien

3. Ægid. Men. in libro Epigrammat. 35. pag. 79. 80. edition. in-12. 1680.

4. *Comtes Phaleuces* vocat in eodem Epigramm. 35. ibidem loci.

Ménage. bien reçues de ceux & de celles qui en ont fait le ſujet, & pour qui elles ont été faites. Quelques-uns donnent le prix à celle qui porte le titre de *Chriſtine*, qui eſt parfaitement belle au jugement de Mr. Boileau (1). Les penſées y ſont nobles & hautes, les vers pompeux & magnifiques, & plus même que cette ſorte de Poëſie ne le permet ; parce que le véritable caractére de l'Eglogue doit être ſimple & proportionné à la portée des Bergéres & à la baſſeſſe des cabanes, au lieu que Mr. Ménage le rend ſuperbe & ſomptueux, juſqu'à le rendre propre pour les Héroïnes & pour les Palais, en quoi l'on prétend qu'il a abuſé de l'exemple de Virgile, parce qu'encore que ce Poëte ſoit élevé dans ſa quatriéme, ſa ſixiéme & ſa dixiéme Eglogue, il y a toujours gardé une médiocrité qui ſe fait beaucoup diſtinguer de l'Enéide. Le Critique que j'ai déja cité trouve mauvais que Mr. Ménage ait donné le titre de *Chriſtine* à cette Eglogue plutôt que celui de *Menalque*; parce qu'outre que *Menalque* en eſt le principal perſonnage, il s'y agit particuliérement de ſon départ; & qu'il y eſt pour le moins autant loué que la Reine de Suéde. De la cenſure du titre il a paſſé à celle de toute la Piéce qu'il accuſe de diverſes irrégularités, & d'un bon nombre de

1. Avis à Ménage (par Gilles Boileau in-4. 1656.) p. 7, 8. 10, 11. 12. Cet Avis avoit deja été imprimé trois fois l'an 1657. lorſque les Poëſies de Mr. Ménage ne l'avoient encore été que deux.

2. Horat. Epiſtol. 19. lib. 1. *O Imitatores ſervum pecus*, &c.

le défauts dont il a formé un *Avis* assés gros pour porter le nom de livre. Mais quoi qu'il y fasse voir dans cette Eglogue des enflures presque égales à celles des Pharsales, des Thébaïdes, & des autres Ouvrages les plus guindés de ceux qui ont mal pris le genre héroïque, & quoiqu'il y montre diverses bigarures venant de plusieurs Auteurs différens dont Mr. Ménage a fait servir les vers à ses fins, il faut avouer qu'il paroît de l'excès dans la sévérité avec laquelle il a prétendu le faire passer pour un Plagiaire universel des Auteurs anciens & modernes. Ménage.

Comme Mr. Ménage a toujours fait profession publique d'imiter les autres & qu'il a bien voulu ne point passer pour un Auteur en chef dans toutes ses Poësies, on n'a point dû lui faire un crime d'en avoir imité de toutes les sortes parmi les Anciens & les Modernes. Et la liberté qu'il s'est donnée de choisir dans leurs Ecrits ce qu'il a jugé de plus commode pour lui, nous fait assés connoître qu'il ne doit pas être compris dans l'espéce de ces *Imitateurs* qu'Horace appelle des *Esclaves* & des *Animaux à la chaîne* (2).

C'est au contraire cette heureuse imitation qui fait la plus grande partie du mérite de Mr. Ménage (3). Car dans la résolution

2. Les sources d'où nous sont venues ses Poësies Latines, Françoises & Italiennes ne sont pas si profondes qu'on ne les puisse aisément découvrir. Celles d'où ses Grecques se sont écoulées paroissent un peu plus cachées, parce qu'elles ne viennent pas toutes des Anciens Poëtes Grecs, & qu'il s'en trou-

Ménage. lution qu'il a prise de ne rien inventer, de ne rien dire de nouveau, & de n'employer que des matériaux tout taillés, & souvent des vers tout faits, il s'est signalé particuliérement dans l'Art de les disposer selon toute l'étenduë de son industrie. De sorte que ceux même qui ont la dureté de refuser à Mr. Ménage la qualité de Poëte ou d'Auteur Original en Poësie, ne peuvent nier sans injustice que l'ajustement de toutes ces *Piéces de rapport* ne soit tout entier de lui, & ils sont obligés de reconnoître qu'il ne partage avec personne la gloire qu'il a de les avoir ramassées & de les avoir si bien placées, qu'on peut dire que c'est de la *Poësie à la Mosaïque*.

On trouvera peut-être un peu étrange que je n'aye point parlé des matiéres *Erotiques* dont notre Abbé paroît avoir voulu faire ses délices, & qu'il a choisies préférablement aux autres pour en faire le sujet de ses Poësies: mais on doit avoir égard à la résolution que j'ai faite en parlant de Mr. Corneille l'aîné, de me tenir dans une grande réserve à l'égard de nos Poëtes licentieux qui sont encore vivans. D'ailleurs je ne vois pas pourquoi l'on voudroit m'obliger à mettre Mr. Ménage parmi

ve qui sont traduites des Poëtes Latins, anciens & modernes. Et je ne puis celer le plaisir que j'eus l'hyver dernier de voir un enfant âgé de neuf ans, qui, en lisant les Poësies Grecques de M. Ménage pour son divertissement, y remarqua de lui-même quelques Epigrammes de Martial & de Buchanan, & m'en convainquit par la confrontation qu'il me fit sur le champ des Originaux Latins avec les copies Grecques.

mi les Poëtes les plus libres, ſous prétexte qu'il a employé toutes ſortes de vers & quatre ſortes de Langues pour publier ſa galanterie par tout l'Univers. Car enfin on n'y trouvera peut-être pas de ces obſcénités groſſiéres, ni de ces brutalités qui ont fait appeller Catulle, Martial & les autres modéles de Mr. Ménage *Caprimulgi* & *Foſſores*, par quelques Critiques délicats de ces derniers tems. Ménage.

Mr. Ménage a voulu nous expliquer lui-même quelle eſt l'eſpéce de cette galanterie qu'il a tant cultivée & qu'il a ornée ſelon les talens qu'il avoit reçus de la Nature. Ce ſont, dit-il, des amourettes en vers, ce ſont des amours que je chante, mais des amours *pudiques*. Cela veut dire, ce me ſemble, que ce ſont des Amours où la pudeur de l'Auteur eſt intéreſſée, & où la pudeur du Lecteur eſt jouée. Quoiqu'il en ſoit, notre Auteur ajoute, que ce n'eſt pas „ lui qui a fait l'éxemple, que „ tous ceux qui ſe ſont mêlés de faire des „ vers ont pris ce parti, & qu'on a re„ marqué effectivement qu'Apollon, tout „ Soleil qu'il eſt, n'eſt qu'une vraie ſtatuë „ de glace hors de la compagnie de Venus. *Amatoriis verſus*, ce ſont ſes termes, *pudicos*

* ¶. Le fils de Mr. l'Avocat Général de Lamoignon.

Voyés encore P. Colomiés dans ſes Opuſcules pag. 29. 30.

Mr. Ménage a fait auſſi le même honneur à quelques-uns de nos Poëtes Latins qui ſont encore vivans, & l'on ſait entre autres à qui il doit l'Epigramme Grecque ſur la fontaine de Gouſſainville.

Ménage. *dicos licet, hic excusarem, si meum esset exemplum. Sic scripsit, quicumque versus scripsit. Et profecto sine Venere frigit Apollo* (1).

Sur ces principes il faudra conclure que Mr. Ménage est un excellent Poëte, & qu'au contraire on n'a trouvé jusqu'ici que des Versificateurs froids & languissans dans toute la Société des Jésuites, fussent-ils des Casimirs, des Hosschius, des Mambrun, des Wallius, des Rapins, des Commire, ou d'autres Poëtes de cette force, qui bien qu'ils ayent fait des vers, n'ont pourtant pas jugé à propos d'y mêler des amourettes ni aucun amour profane que pour en inspirer de l'aversion, & pour en découvrir la difformité, & qui n'ont point voulu souffrir que jamais Venus vînt échauffer leur Apollon.

* *Ægidii Menagii Poëmata* in-8. *Paris.* 1658. —— *Mescolanze d'Egidio Menagio*, in-8. *Paris.* 1678. —— *Ejusdem Miscellanea*, in-4. *Paris.* 1652. *

MR. FRANCIUS,

(*Pierre*) Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant, Professeur à Utrecht (2).

Francius. 1536. MR. Francius publia l'an 1682. in-12. à Amsterdam le Recueil de

1. Menag. in Epistol Latin. præfix. omnib. editionib. Poëmat. circa finem.

2. ¶. Mort l'an 1704. le 19. Août à Amsterdam, où il étoit né le 19. Août 1645. [Il étoit aussi Professeur

de ſes Poëſies qui ont fait juger à pluſieurs que la perte qu'on avoit faite depuis peu de Mr. Heinſius le jeune étoit ſuffiſamment reparée, & qu'on avoit trouvé en lui de quoi ſoutenir dignement la gloire du Pays procurée par ceux des grands hommes de Lettres, qui s'étoient ſignalés dans la Poëſie Latine depuis plus d'un ſiécle. Etancien.

Ce ſont des vers de diverſes eſpéces, & ſur divers ſujets. Meſſieurs de Leipſick diſent que ſes *Héroiques* ont de la gravité, & quelque choſe de grand & d'aſſés bien proportionné à la dignité de ſes ſujets; que ſes *Elégies* ont de la douceur & de la facilité; ſes *Eglogues* une ſimplicité naturelle ſans baſſeſſe; ſes *Epigrammes* beaucoup d'élégance, de naïveté, des rencontres ingénieuſes, mais qui ne ſont pas forcées ni tirées par les cheveux (3).

On n'en juge pas moins avantageuſement en France qu'en Hollande ou en Allemagne. Il s'y trouve néanmoins quelques Critiques qui eſtiment qu'il a mieux réuſſi dans ſes Elégies & dans ſes Epigrammes que dans le reſte, & que la plupart de ſes Epigrammes ſur tout ſont excellentes & dignes des Anciens: mais que dans ſes Héroïques il n'eſt ni aſſés grand, ni aſſés châtié, qu'il amplifie trop, & qu'il ſemble s'être étudié plutôt à multiplier ſes vers qu'à les polir.

Mr.

feſſeur à Amſterdam, & non à Utrecht comme le dit ici Baillet. ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

3. Acta Eruditor. Lipſienſ. Novemb. anni 1682. pag. 559. 560.

MR. BROUKHUSIUS,

(*Jean*) auſſi Hollandois, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1).

Brouckhuſius. 1536. POur les Poëſies de Mr. *Broukhuſius*, elles parurent à Utrecht l'an 1684. in-12. Elles ont été fort bien reçues du Public, qui n'a point crû pouvoir leur faire plus d'honneur que de leur donner immédiatement le rang d'après celles de Mr. Francius. Mais on les conſidérera peut-être encore davantage, lorſqu'on ſaura que leur Auteur les a compoſées ſous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la Profeſſion des ſoldats. Circonſtances qui ne ſerviront qu'à nous faire admirer la beauté de ſon génie & la liberté de ſon eſprit, que l'on compare pour cet effet à ce Lotichius, qui dans le ſiécle paſſé étoit en réputation du meilleur Poëte Latin d'Allemagne, ſuivant les Troupes. Mais il faut avouer que ces Poëtes étrangers ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs vers auſſi bien que les nôtres.

LE PERE RAPIN,

(*René*) Jéſuite de Tours, né l'an 1621, vivant à Paris. Poëte Latin (2).

1537.

1. ¶. Mort l'an 1708.

Acta Eruditor. Lipſienſ. Novemb. anni 1684. pag. 542.

1537. QUoique le P. Rapin paroiſſe maintenant dégouté de la qualité de Poëte qu'il a long-tems portée pour faire honneur à la Profeſſion & au Parnaſſe, & qu'il témoigne avoir déja foulé aux pieds le lierre dont les autres Poëtes tâchent de faire reverdir leurs cheveux blancs: nous pouvons néanmoins le conſidérer à l'ombre de ſes lauriers, & parler de lui comme de tous les grands Poëtes qui ne ſont plus, & qui ne laiſſeront pas de vivre juſqu'à la fin des ſiécles en cette qualité. Le P. Rapin.

Certainement il faudroit être dépourvu du ſens commun, & de cette lumiére qui diſtingue l'homme d'avec la bête, pour douter que le P. Rapin ait été un grand Poëte, après avoir vû ſes *Eglogues ſacrées & diverſes*, ſes quatre livres *des Jardins*, ſes deux livres de *Piéces Héroïques*, ſes *Elégies*, & ſes *Odes*.

Tous ces Ouvrages avoient paru long-tems en diverſes formes imprimés en des tems différens, mais ils furent ramaſſés enſemble, & publiés en deux volumes in-12. à Paris l'an 1681. Et je ne connois de notre Auteur que deux Piéces qui ne ſont point renfermées dans ce Recueil, parce qu'elles ont été compoſées depuis. La premiére, ſous le titre de *Deſcription d'Auteuil*, eſt un Eloge de Mr. Gorge d'Entraigues, ou un Remerciment que lui fait ce Pere pour le rétabliſſement de ſa

542. &c.

2. ¶. *Mort le 27. Octobre 1687. agé de 66. ans.*

le P. Rapin.

ſa ſanté qu'il avoit recouvrée dans ſa maiſon de campagne. Et je ſuis ravi d'avoir cette occaſion d'avertir le Lecteur que c'eſt ſans fondement que j'avois dit ailleurs ſur le bruit commun, que le P. Bouhours étoit Auteur de la Traduction de cette Piéce en proſe Françoiſe qui eſt à côté (1): puiſque le P. Rapin m'a aſſuré que ce Pere n'y a point d'autre part que celle de la reviſion, telle qu'en peut avoir un ami particulier à qui on communique toutes choſes. L'autre Piéce eſt un Panegyrique à Mr. le Procureur Général, ou un Remerciment à ce Magiſtrat pour avoir prévenu ſes beſoins par ſes libéralités, en lui entretenant le foyer qui lui a été accordé durant l'hiver pour ſes infirmités. C'eſt une Ode Alcaïque que l'Auteur même a traduite en vers François, & réduite en Stances de dix vers.

Ce grand détail n'eſt peut-être pas fort néceſſaire pour ceux de notre pays qui connoiſſent l'Auteur & ſes Ouvrages, mais on ne peut pas dire qu'il ne ſoit point aſſés important pour ceux des pays étrangers qui tombent ſouvent ſur des livres défectueux qui les jettent dans l'erreur. En voici un éxemple tiré de la Bibliothéque de Mr. Konigius, qui n'a été miſe au jour en Allemagne in-folio que depuis huit ans. Cet Auteur coupe le P. Rapin en deux, & dit, 1. *Henricus Rapinus quatuor libros Hortorum anno* 1671. *edi curavit.* Il parle enſuite de Nicolas Rapin du Poi-

1. Tom. 2. Part. 3. au Recueil des Trad. Franç. pag. 544.

Poitou, qui eſt le grand Prévôt de la Connétablie dont nous avons fait mention en ſon lieu; puis il ajoute, 2. *Renatus Rapinus Medicus anno* 1659 *claruit. Opera ejus Medica prodierunt anno* 1672. *Extant ejuſdem Eglogæ ſacræ: item Hortus Epigrammatum.* Voyés la page 678. Ce qu'il appelle des Ouvrages de Medecine n'eſt autre choſe que les 4. livres de Jardins, dont il n'avoit vû que le titre de l'édition d'Utrecht qui parut en l'année qu'il a marquée. Il eſt aiſé de découvrir la ſource des autres bévuës. Ce n'eſt pas que d'autres Auteurs étrangers, comme Mr. de Beughem en Hollande & Mr. Lipenius en Allemagne, n'ayent mis auſſi le P. Rapin parmi les Medecins. Mais on ne peut pas les accuſer d'erreur tant qu'ils ne ſe ſont pas trompés dans le nom, la perſonne, & l'Ouvrage de l'Auteur, & qu'ils ne ſe ſont pas expliqués ſur ſa profeſſion. Ce n'eſt pas que j'aye eu aucun deſſein de relever un défaut d'exactitude dans Mr. Konigius, qui n'a rien fait en cette occaſion que ce qui eſt aſſés ordinaire aux Bibliothécaires qui parlent des livres étrangers qu'ils n'ont point vûs, mais pour faire voir au contraire combien cette conſidération rend excuſables ceux qui entreprennent de ſemblables Ouvrages, & qui ne peuvent éviter les inconveniens de cette nature. Le P. Rapin.

C'eſt une opinion établie aujourd'hui dans Paris, dans les Provinces, & peut-être même hors du Royaume, que toute la Société des Jéſuites n'a point de Poëte

Le P. Rapin. duit l'enthousiasme, & qu'il n'en a pourtant pas été moins véritable Poëte. Effectivement il a le génie heureux & le naturel grand pour la Poësie ; l'esprit juste, pénétrant ; solide & fertile ; l'intelligence droite, assurée, & pure ; l'imagination nette, vive, & agréable. Toutes ces belles qualités paroissent soutenues de beaucoup de sens & de jugement pour régler la Poësie, & la retenir dans les bornes que demandent chaques genres différens dans lesquels il s'est exercé : & le grand tempérament de toutes ces qualités, est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable en lui. Car si d'un côté il employe son jugement pour penser murement les choses, on lui voit de l'autre assés de vivacité pour les exprimer avec une certaine grace & une abondance qui en fait la beauté. Et si d'une part son génie empêche son jugement d'y rien laisser de trop froid & de trop languissant ; on peut dire de l'autre que son jugement modére si bien son génie, qu'on ne doit pas craindre d'y rien trouver d'extravagant ni d'aveugle, comme il est arrivé souvent en ceux qui n'ont point eu ces parties dans une mesure égale. De sorte qu'on ne peut point parler plus juste des Poësies du P. Rapin, qu'en disant, que c'est un mélange assés temperé d'esprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicatesse. Voilà peut-être l'essentiel du caractére du P. Rapin ; & quoiqu'avec cela il fût capable des entreprises les plus hardies, néanmoins, de l'humeur que j'ai l'honneur de le connoître, je puis dire qu'il

qu'il n'eſt pas de ces faiſeurs d'*Impromptu*, ni de ces préſomptueux Poëtes qui ne croyent rien au-deſſus de leurs forces. Il medite beaucoup, il prévoit, puis il polit ſa matiére. Il n'eſt pas de ces génies impétueux qui n'ont que du feu, & qui le font paroître d'abord ; qui jettent leurs premiéres penſées ſur le papier, & qui admettent tout ce que leur cerveau leur produit ſur le champ, ſans faire aucun choix & ſans rien rejetter. Il commence ordinairement par diſpoſer ſon eſprit à ſe rendre entiérement le maître de ſon ſujet, enſuite il ſonge long-tems à bien penſer les choſes avant que de les exprimer, étant perſuadé que les expreſſions viennent aſſés facilement, quand on eſt une fois devenu le maître de ſa matiére par une longue méditation, ſuivant cet avis qu'il a reçu d'Horace comme les autres : Le P. Rapin.

Verbaque proviſam rem non invita ſequentur (1).

§. 2.

Des Eglogues du P. Rapin.

Les Critiques jugent que ſes Eglogues portent le véritable caractére du genre Bucolique ; qu'on y trouve la ſimplicité ancienne, un ſtyle bas, mais point rampant. Mr.

1. Horatius de Arte Poëtica.

Le P. Rapin. Mr. Borrichius témoigne (1) qu'elles ſont toutes travaillées avec un jugement exquis ; & Mr. de la Roque prétend (2) qu'encore que ces Eglogues ne ſoient pas les principales ni les plus eſtimées de ſes Poëſies, on ne laiſſe pas d'y trouver quelque air de ſublime ſecret & caché, que Virgile a répandu dans les ſiennes.

Mais Mr. de Santeuil de Saint Victor enchériſſant encore au-delà, nous aſſure qu'il n'y a rien dans toutes ces Piéces qui ne ſoit digne de Virgile, & il ſe déclare pour le ſentiment d'un ſavant Prélat (3), qui a jugé, dit-on, celles qui ont été faites ſur la Sainte Vierge préférables à tous les autres Ouvrages du P. Rapin.

Mais de tous les Critiques dont j'ai vû les jugemens ſur les Eglogues de notre Auteur, je n'en ai point trouvé de plus étendus ni de plus éloquens pour nous en publier le mérite que Mr. Coſtar. Cet Auteur prétend (4) que le P. Rapin après cet Ouvrage, doit porter la qualité de *Théocrite Second* du nom, mais qu'il eſt plus chaſte, plus modeſte & plus poli que le premier. Il dit que s'il étoit réduit à choiſir entre lui & les trois Poëtes de l'Antiquité, à qui on a donné la qualité de *Grace*, il noyeroit ſans balancer Anacréon, Philetas, & Callimaque pour avoir le plaiſir & la gloire de ſauver ſes excellentes

1. Olaüs Borrichius, Dan. in Diſſertationib. de Poët. Latin. pag. 117. &c.

2. De la Roque, Journal des Savans du XXX. Mars de l'an 1682.

lentes Idylles. Il ajoute que ce Pere ne reſſemble point à ce Berger d'Italie qui rompoit tous ſes chalumeaux, parce qu'il pouſſoit ſon haleine de toute ſa force ſans diſcrétion & ſans meſure; mais qu'il n'eſt rien de mieux ménagé ni de plus judicieuſement diſpenſé que ſon feu. On prendroit, dit-il, tous ces Paſteurs pour être du ſiécle d'or, à voir leur vertueuſe innocence, & leur ingénieuſe ſimplicité. *Jonathas*, *Atys*, *Thyrſis*, & les autres ne s'expliquent pas avec moins d'élégance & de pureté au bord de leurs fontaines, & à l'ombre de leurs buiſſons, que faiſoient dans le Palais d'Auguſte Aſinius Pollio, Cornelius Gallus, & les autres perſonnes les plus délicates de cette Cour. J'omets à deſſein diverſes autres choſes que ce Critique écrit à l'avantage de ces Eglogues, parce qu'elles ont encore plus l'air d'éloge que ce que je viens de rapporter. Le P. Rapin.

§. 3.

De ſes Poëſies Héroïques, Elégiaques, & Lyriques.

Toutes ces Piéces ont auſſi leur prix, & elles nous font voir particuliérement que le P. Rapin n'a ignoré aucun des genres de la Poëſie. Il y a quelques-unes des Pié-

1. P. Dan. Huet. Abb. d'Aunai nommé à l'Evêché de Soiſſons.

4. Coſtar, tom. 2. de ſes Lettres, Epitre 330. pag. 872. & ſuivantes.

Le P. Rapin. Piéces *Héroïques* auſquelles il a tâché de donner un caractére paſſionné, d'autres où il s'eſt étudié à devenir pathétique; & il a montré dans celles où il traite quelque myſtére de notre Religion, qu'il ſavoit bien la diſtinction qu'on devoit faire d'un Poëme purement Chrétien d'avec un autre qui ſeroit prophane: car il n'y a point mêlé d'autre Fable que celle de la conſtitution du Poëme, c'eſt-à-dire ce qui ſert ſimplement à faire la véritable Poëſie. Mais entre toutes ces Piéces, il ſemble que les Critiques ſeroient d'humeur à préférer le *Chriſt ſouffrant*, & le *Temple de la Renommée* aux autres, s'ils avoient à choiſir.

Dans les *Elégies* il a pris plutôt le caractére d'Ovide que celui de Tibulle ou de Properce, ſi nous en croyons Mr. de la Rocque (1), parce qu'il eſt bien plus juſte dans ſes deſſeins, & que ſa narration eſt plus circonſtanciée, quoique les deux autres ayent écrit plus élégamment, & d'un air plus harmonieux pour la verſification.

Et pour ſes *Odes*, on peut dire, ſelon le même Auteur, que le Poëte y a mêlé à quelques ſujets héroïques d'autres qui ne ſont que tendres, pour ſuivre les deux caractéres de ce genre d'écrire, qui ſont le Délicat & le Sublime.

§. 4.

(1) Journal du 30. Mars de l'an 1682. comme ci-deſſus.

§. 4. Le P. Rapin.

Des quatre Livres des Jardins.

Rien n'a tant diſtingué le P. Rapin du reſte des Poëtes modernes que ces livres des Jardins, qui paſſent parmi les Connoiſſeurs pour un chef-d'œuvre de la Poëſie Phyſique. Il y avoit près de dix-ſept cens ans que Virgile attendoit un Continuateur, & le tems de l'eſpérer ſembloit être expiré, lorſqu'on vit ce Pere paſſer ſur le ventre à tous les Poëtes de tant de ſiécles pour aller joindre ſon chef.

Cette entrepriſe a paru extrémement hardie, mais elle a été ſi heureuſe, & elle s'eſt trouvée ſuivie d'un ſi grand ſuccès, que les Critiques auroient eu raiſon de dire qu'il y a dans ce deſſein quelque choſe qui paſſe le raiſonnement de ceux qui ont crû y trouver des défauts.

Si la multitude des éditions n'eſt pas toujours une preuve convaincante de l'excellence d'un livre, on ne peut pas douter qu'elle n'en ſoit une de ſon éclat & de ſa réputation ; & lorſque ces éditions ne ſe font pas toutes dans un même lieu, & qu'elles ſe multiplient dans les pays étrangers, ſans la participation de l'Auteur ou de ſes Amis, il faut certainement qu'il y ait dans le livre quelque choſe de plus qu'une ſimple préoccupation qui en ſoutienne l'éclat & la réputation. Il eſt vrai que les Jardins du P. Rapin n'ont encore été imprimés que quatre fois à Paris depuis environ vingt ans [la premiere in-4. 1665.];

qu'on ſonge au goût qu
témoigne avoir pour les be

Mais en matiére d'éditi
rions ſans doute eu rien d
celle que préparoit il y a ſi
Daniel Elzevier, que Mr. I
Typorum Pater elegantioru
geoit à lui donner la forme
d'Hollande; & le P. Rapin
les ſoins & la curioſité d
Imprimeur, ſe diſpoſoit à l
Notes & des Commentaire
voient manquer d'être excel
n'y a point de Scholiaſte n
tateur qui puiſſe mieux ente
expliquer la penſée d'un Au
teur même. Mais la mort d'
a envié cette belle édition,
marques du P. Rapin.

Voilà quelle a été la fortu
cet Ouvrage juſqu'à préſent;
vons ajouter encore pour e
connoiſſance plus entiére, q

onde édition qui parut à Paris in-12. l'an 666. l'Auteur fit pluſieurs changemens onſidérables qui la rendent beaucoup plus arfaite que la premiére, mais il ne touha pourtant qu'à l'expreſſion : car pour e qui eſt du deſſein du Poëme, il ſe conenta de faire une Préface nouvelle pour atisfaire ceux qui auroient ſouhaité d'y oir quelque changement. Le P. Rapin.

Après tout ce détail on doit être, ce me ſemble, aſſés préparé pour entendre tous es éloges qu'on a faits de cet Ouvrage de quelque part qu'ils viennent, mais je me onnerois trop d'affaires ſi j'entreprenois de les raſſembler ici. Il faut ſe contenter de remarquer que les Critiques (2) jugent que ce Pere s'eſt ſurpaſſé lui-même dans ſes Jardins ; qu'ils tiennent lieu du chef-d'œuvre le plus accompli de la Poëſie Latine, dont notre ſiécle puiſſe ſe glorifier ; que l'Auteur y explique d'une maniére qui ſeroit intelligible aux anciens Romains, des choſes qui n'ont été en uſage que bien du tems après eux ; qu'il parle des Eſpaliers dont on n'avoit pas entendu parler à Rome du tems de Virgile & d'Horace ; & que cependant ſi ces deux grands hommes revenoient au Monde, ils entendroient tout le Latin qu'ils ont fourni ; qu'il mêle ſi ingenieuſement la fable aux plus curieuſes re-

Jean Gallois, Journal du 10. de Mars de l'an 1666. &c.
De la Rocque, Journ. du 30. de Mars de 1682. comme ci-devant.
Pierre Petit, Philoſophe & Poëte, l'Abbé de S. Leu, Jean-Baptiſte de Santeuil, &c.

pris l'esprit dans les idées,
sions, dans ses figures, & p
dans ses transitions, comm
imité les transitions de Lu
primer son esprit.

Mais le P. Rapin auroit
blé à Virgile, s'il n'eût p
l'épreuve des Censeurs cor
me Homere, & généralen
qui ont mérité cet honneur
que l'empressement qu'ont
pour découvrir les défauts
ge, n'ait fait autre chose qu
un nouveau lustre, on ne do
ce ne soit un Ouvrage com
des Anciens qui ont été é
de Critiques. De toutes
qu'on a pû faire contre ces
dins, je n'en connois que
fait quelque bruit dans le M

Ceux qui ont fait la pre
doient blâmer la conduite

Virgile, il auroit réuſſi contre ſon devoir & ſes intentions, lorſqu'il a pris pluſieurs choſes de Virgile même, & qu'il en a copié des penſées, des expreſſions, & des endroits conſidérables. La raiſon qu'ils croyoient avoir de trouver à redire à ce procédé, eſt que ſi Virgile avoit continué ſon Ouvrage comme il en auroit eu deſſein, il ne ſe ſeroit ſans doute pas copié lui-même. Mais je n'ai point encore pû me perſuader de la ſolidité de cette raiſon, 1. parce que nous voyons que Virgile ſe repete lui-même aſſés ſouvent dans ſes autres Ouvrages, & que c'eſt une pratique qu'il a reçuë d'Homere, qui eſt bien un autre *Répetiteur*; 2. parce que les Critiques qui prétendent que le *Ceiris* (2) eſt un Ouvrage de Virgile, tâchent de le prouver par les vers qu'ils y trouvent de cet Auteur: & quoique cela ne prouve autre choſe ſinon que le Ceïris eſt d'un homme qui a imité Virgile, cela fait toujours voir que ces ſortes de perſonnes n'ont point crû Virgile incapable de ſe repéter. D'ailleurs le P. Rapin n'a pas voulu tellement paſſer pour Virgile, qu'il n'ait été bienaiſe même d'y faire mettre cette diſtinction, quoiqu'il ait pû s'imaginer auſſi, qu'il n'y avoit point de meilleur expédient pour arriver au point de la perfection de Virgile. Le P. Rapin.

L'au-

¶. François Charpentier de l'Acad. Françoiſe.

2. ¶. *Κείρις* & Ciris étant un mot féminin de deux ſyllabes tant en Grec qu'en Latin, pourquoi le faire en François de trois ſyllabes & maſculin?

Le P. Rapin. L'autre objection ſemble avoir eu plus d'éclat, parce que le nombre de ceux qui l'ont formée, a été ſans doute plus grand. Ils ont trouvé à redire aux Fables & aux Opérations des Divinités du Paganiſme que notre Auteur a mêlées dans ſon Ouvrage comme peu conformes à la Religion Chrétienne, & à la profeſſion Religieuſe qu'il a embraſſée. Ils ont crû même tirer de ſes Refléxions ſur la Poëtique un grand avantage ſur lui, ſous prétexte qu'il y a cenſuré Sannazar, le Camoëns, & les autres Poëtes Chrétiens qui ont parlé en Païens dans leurs Poëſies. Mais ces Critiques devoient conſidérer qu'il y a une grande différence à obſerver entre tous ces Poëtes & le P. Rapin. Les Poëmes de ceux-là étant des Ouvrages de Religion dont le ſujet étoit tout-à-fait Chrétien, on n'a pû excuſer ce mélange indiſcret qu'ils ont fait des fables & des autres folies du Paganiſme ancien avec des matiéres toutes ſaintes.

Mais le P. Rapin n'ayant entrepris autre choſe que la continuation de Virgile, a crû ſans héſiter que pour mieux entrer dans l'eſprit de ſon Auteur, il pouvoit ſe dépouiller de ſon Chriſtianiſme, juſqu'à la fin de ſon Ouvrage, & faire toujours le Perſonnage d'un Poëte Païen pour n'être point obligé de faire changer de ſyſtême à la Poëſie qui avoit été commencée par un Païen.

Cette raiſon a dû ſatisfaire les eſprits raiſonnables, qui ſont convenus qu'il falloit de l'uniformité entre les deux Auteurs des

des huit livres des Georgiques, & que le dernier devoit ſuivre dans une exactitude ſcrupuleuſe les traces du premier. Mais il leur eſt reſté dans l'eſprit une difficulté qui ne paroît pas tout-à-fait à mépriſer. C'eſt de voir que notre Poëte parlant par tout ſon Ouvrage en bon Païen, qui ne connoît point d'autre Religion que la ſienne, n'a pas laiſſé d'y faire gliſſer le nom de JESUS-CHRIST, & d'y parler des inſtrumens de ſa Paſſion (1), après avoir invoqué les fauſſes Divinités, & employé leur miniſtére en toute rencontre. Ils appréhendent qu'il ne ſe ſoit départi de ſon premier inſtitut en ce point, & qu'on ne diſe qu'il auroit joint J. C. avec Belial ſans y ſonger. L'envie que j'aurois de répondre à ces Meſſieurs, me feroit volontiers dire que J. C. paroît dans cet endroit ſans action & ſans conſéquence, & qu'il ne s'agit que de décrire une fleur qu'il a fallu déſigner par le nom qu'on lui a donné de *la Paſſion*. Mais parce que j'ai ſujet de me défier de la ſolidité de ma Réponſe; & comme d'ailleurs l'Auteur eſt encore vivant je crois qu'il eſt plus à propos de lui laiſſer la gloire d'expliquer lui-même la difficulté. Le P. Rapin.

LE

1. Ren. Rapin, lib. 1. Hortorum, ubi de Granadillâ, &c.

LE PERE COMMIRE,

(*Jean*) Jéſuite vivant à Paris. Poëte Latin (1).

Le P. Commire. 1538. CE Pere eſt compté parmi les meilleurs Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans la Société des Jéſuites. C'eſt pourquoi je ne le puis preſque pardonner au P. Nathanaël Sotwel de ne lui avoir pas donné de rang parmi les Ecrivains de la Société, vû qu'il n'a point refuſé cet honneur à pluſieurs autres qui ſont ſans doute plus jeunes & moins connus que lui. Mais il ſe peut faire qu'encore que le P. Commire fût déja aſſés vieux Poëte, lorſque le P. Sotwel publia ſon Ouvrage, ſon nom n'ait été connu que parmi quelques habitans du Parnaſſe, ne s'étant répandu dans le reſte de la République des Lettres que deux ans après par la publication d'un Recueil de Poëſies Latines de ſa façon qui parurent à Paris in-4. l'an 1678.

Elles ſe diviſent en trois livres, dont le premier comprend une *Paraphraſe de l'hiſtoire de Jonas* en vers Héxamétres, une *Paraphraſe* ſemblable *ſur le quatorziéme chapitre de Daniel*; quelques Piéces Héroïques ſur la *Sainte Vierge*, & une eſpéce de Drame ſur ſa *Conception immaculée* ſous le titre d'*Amour Prodrome*. Le ſe-

1. ¶. Le Pere Jean Commire Tourangeau mourut à Paris le 25. Décembre 1702. dans ſa 77. année.

ſecond contient d'autres Piéces *Héroïques* à diverſes perſonnes illuſtres & quelques *Egloques*. Le troiſiéme comprend ſes *Odes* & quelques *Epigrammes* : & l'on trouve à la fin un Diſcours *touchant l'art d'acquerir de la réputation en ce monde*, que ce Pere avoit prononcé à Rouen l'an 1662. Le P. Commire

On dit que l'Auteur a fait encore depuis ce tems-là diverſes Piéces volantes de Poëſie, dont il ne nous eſt pas aiſé de parler, ſoit parce qu'elles ſont anonymes, ſoit parce qu'elles ſont errantes & fugitives, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en Recueil.

Mais nous pouvons au moins dire ce que le Public juge des autres. Il faut reconnoître d'abord que le P. Commire eſt un véritable Poëte, ce qui n'eſt pas un petit éloge dans un ſiécle qui a produit tant de Verſificateurs. Et quoiqu'il n'ait peut-être pas toutes les parties d'un Poëte accompli, ou que les ayant toutes, elles n'y ſoient peut-être pas dans une méſure égale & dans un juſte tempérament, on doit croire avec Mr. de la Rocque & quelques autres Critiques, qu'il a de la force & de l'élévation dans ſes Piéces *Héroïques*, qu'il a la verſification grande & noble dans ce qu'il a fait de *Dramatique* : mais que toutes ces Piéces ſont au-deſſous de ſes *Odes*, qui ſont ce qu'on eſtime le plus dans tout ſon Recueil (2). En effet on

2. Journal des Savans du 23. Mai de l'an 1678. & pluſieurs Critiques vivans.

le P. Commire. on prétend qu'il a aſſés bien pris le génie & le tour d'Horace, & quoique perſonne ne l'ait encore accuſé juſqu'ici d'avoir rien volé à Pindare, on ne laiſſe pas d'y appercevoir quelque choſe de la hardieſſe & de l'ardeur de cet ancien Poëte.

On n'a point eu ſi bonne opinion des *Epigrammes*, & ce n'eſt peut-être qu'à leur inégalité qu'on doit attribuer celle du goût public pour elles. Car on ne peut pas nier qu'il n'y en ait de belles, & qu'il n'y ait même de l'eſprit dans pluſieurs de celles qui n'ont pas été généralement approuvées.

Au reſte nous ne devons pas douter que le P. Commire n'ait beaucoup gagné à la réſolution que le P. Rapin a priſe de déloger du Parnaſſe, parce que ſe voyant preſque ſans concurrent dans la Société depuis que le P. de la Ruë, quoique beaucoup plus jeune que lui, s'en eſt retiré entiérement, il ſemble avoir tout lieu d'aſpirer ſeul à la place que le P. Rapin y a occupée avec tant de ſuffiſance. Il la remplira ſans doute, quoique d'une autre maniére que lui. Car encore que la Poëſie du P. Commire ne ſoit pas fort éloignée de l'excellence de celle du P. Rapin en pluſieurs de ſes parties, il y a néanmoins une fort grande différence de caractére entre ces deux Peres.

Ils ſont nés l'un & l'autre dans un climat très-favorable aux Muſes, & ſur une riviére dont les Nymphes ont été quelquefois nourrices des Poëtes, s'il m'eſt permis de parler leur langage. Ainſi il y

a beaucoup d'apparence qu'ils ſont nés Le P. Commire.
Poëtes tous deux, quoique la Nature ne leur ait pas tourné le génie de la même maniére.

Ils ont l'un & l'autre de la vivacité, mais celle du P. Rapin eſt environnée d'un flegme qui la modére, au lieu que celle du P. Commire ſemble conſerver toujours ſon ardeur ordinaire.

Le P. Rapin eſt plus doux & plus tempéré: le P. Commire eſt plus impétueux, & il garde encore preſque tout ſon feu ſous la neige de ſes cheveux.

Le P. Rapin paroît avoir moins de rapidité: & le P. Commire moins de plénitude. Celui-là reſſemble plutôt à une riviére paiſible qui coule toujours également, & ſans fracas: celui-ci ſemble tenir davantage de la nature du torrent ou de l'eau tournoyante.

Le P. Rapin s'attache particuliérement à faire paroître ſon jugement par tout, & fait profeſſion de lui donner le premier rang en toutes choſes: le P. Commire ſemble aimer mieux ſuivre ſon imagination, & ſe rend volontiers aux premiéres ſollicitations que lui fait ſon génie.

Le P. Rapin médite long-tems ce qu'il veut produire, il étudie ſes forces, il conſulte ſa Muſe, il écoute Apollon, & ne laiſſe pas encore de délibérer après les inſpirations, en un mot il ne fait rien à la légere: le P. Commire aſſuré de ſon eſprit, & de la fidélité de ſes penſées, ſe met d'abord en campagne, il marche le premier; & ſe contentant de l'imagination

Le P. Commire. pour guide ou pour compagne, il ſe fait ſuivre ordinairement des autres ſecours, que d'autres Poëtes ſont bien aiſes quelquefois de voir devant eux.

Le P. Rapin revoit, retouche, polit, & repolit ſouvent ſes Ouvrages avant que de les expoſer : le P. Commire produit tout d'un coup, & l'on dit qu'il a une grande facilité pour concevoir des penſées & pour les exprimer.

Le P. Rapin eſt uniforme dans ſon ſtyle, & l'on n'y trouve que du Virgile, & tout au plus du Vida ſi bien digéré, qu'on peut dire que c'eſt un ſtyle qui lui eſt propre, & qui tient le milieu entre ceux de ces deux Auteurs : le P. Commire a donné lieu à quelques ſpéculatifs de croire qu'il avoit une tabatiére pleine de Virgile, d'Horace, de Lucain, de Stace, & de Claudien pulvériſés & mêlés enſemble. Mais cette imagination vient peut-être de ce que ces prétendus connoiſſeurs n'ont pas encore pu attraper le caractére du ſtyle de ce Pere, ſoit parce qu'il n'eſt pas le même par tout, ſoit parce que n'ayant pas encore pu s'en former un qui lui ſoit propre & particulier, il prend indifféremment & ſans le ſavoir les maniéres que ſa lecture & ſes habitudes peuvent lui fournir de ces Anciens.

Enfin le P. Rapin ne reconnoît point de fureur Poëtique, & il paroît n'en avoir jamais ſenti les accès. Il a prétendu même contre Platon & contre pluſieurs autres Au-

1. Ren. Rapin, Réfléxions ſur la Poëtique Refl. 5. premiére partie pag. 89. 90.

2. ¶. Les

Auteurs (1), Qu'il n'eſt nullement „ vrai, Le P. Commire.
„ comme la plupart du monde le croit, „ qu'il doive entrer de la fureur dans le „ caractére de la Poëſie. Que bien qu'en „ effet le diſcours du Poëte doive en quelque façon reſſembler au diſcours d'un „ homme inſpiré, il eſt bon toutefois d'avoir l'eſprit fort ſerain, pour ſavoir s'emporter quand il le faut, & pour régler „ ſes emportemens. Que cette ſérénité „ d'eſprit qui fait le ſang froid & le jugement, eſt une des parties les plus eſſentielles du génie de la Poëſie, & que c'eſt „ par là qu'on ſe poſſéde. Enfin que cette „ fureur que Platon donne au Poëte n'eſt „ qu'une pure viſion, & une chimére qu'il „ s'étoit formée pour décrier la Poëſie à „ laquelle il n'avoit pu réuſſir. Je m'imagine aiſément que le Pere Commire ne voudroit pas ſouſcrire non plus que beaucoup d'autres Poëtes au ſentiment du Pere Rapin, & peut-être ſeroit-il d'humeur à ſe conſidérer comme une preuve vivante de l'opinion contraire. Auſſi eſt-on aſſés perſuadé dans le monde qu'il eſt ſouvent rempli de la fureur Poëtique, & plein de l'enthouſiaſme qui emporte les Poëtes au-deſſus des autres hommes. Il paroît même avoir le caractére aſſés propre pour le genre Dithyrambique. Mais dès que ce Poëte ſe trouve dépourvû de cette fureur divine, vous diriés un *Samſon tondu* (2) qui a la Langue & la main liée.

MR.

2. ¶. Les cheveux apparemment étoient revenus à ce Samſon lors qu'il fit l'*Aſinus in Parnaſſo*, l'*Aſinus judex*, & l'*Aſinus ad lyram*.

MR. PETIT,

(*Pierre*) Parisien, Docteur en Médecine & Philosophe, aujourd'hui vivant, Poëte Latin (1).

P. Petit. 1539. MR Petit est un des sept illustres Poëtes Latins qui vivent aujourd'hui dans Paris, & dont on se met en tête de vouloir faire une nouvelle Pléiade depuis qu'on a vu éclipser ou disparoître celle d'Alexandre VII. dite *la Romaine*, par la mort de Mr. Favoriti & de Mr. de Furstemberg Evêque de Munster.

Cette constellation Poëtique s'appelle la *Pléiade Parisienne*. Elle est composée de trois Jésuites, savoir le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë; d'un Chanoine Regulier Mr. de Santeuil de saint Victor; d'un Abbé séculier, Mr. Ménage; & de deux Laïcs, Mr. du Perier, Gentilhomme, & Mr. Petit Médecin. C'est la seconde qu'on ait vu former à Paris, & elle différe de la premiére qui étoit de l'invention de Ronsard, & qui parut au siécle passé, en ce qu'elle n'est que de Poëtes Latins tous vivans, au lieu que l'autre n'étoit que de Poëtes François (2).

Mais comme une Pléïade seule ne fait pas

1. ¶. Mort le 13. Décembre 1687. dans sa 71. année.

2. ¶. Dorat, comme l'a fort bien remarqué Ménage,

pas tout l'ornement du Ciel, il ne faut pas s'imaginer auſſi que la France n'ait pas encore d'autres excellens Poëtes Latins qui lui font autant d'honneur que ces ſept. C'eſt ce qui fait que ce nombre n'eſt pas encore ſi bien établi, que quelques perſonnes ne puiſſent ſe donner la liberté d'y faire des changemens, & d'en retirer ceux qui ne leur plaiſent pas, pour y en ſubſtituer d'autres ſelon leur fantaiſie. Ces perſonnes veulent abſolument que Mr. Huet ſoit du nombre des ſept, parce qu'il n'y a point de rang d'honneur qu'il ne mérite pour ſa Poëſie comme pour le reſte de ſes Ecrits. Mais ce Prélat a bien un autre Olympe à orner que celui de Theſſalie, ni qu'un Ciel expoſé aux inſultes des Geans: il a bien d'autres Terres à éclairer que le Parnaſſe d'Apollon. P. Petit.

Les diſcoureurs du tems qui ſavent que dans la Pléïade celeſte il y a une des ſept étoiles plus obſcure & moins honorée que les autres pour avoir épouſé un homme mortel, & qui ſe ſouviennent de la Pléïade Grecque de Ptolomée Philadelphe (3), où Lycophron a tenu parmi les ſix autres Poëtes le rang de l'étoile diſgraciée, ſont aſſés perſuadés qu'il doit auſſi ſe trouver un Poëte dans nôtre Pléïade Pariſienne qui eſt moins brillant & moins divin que les ſix autres; mais comme je ne ſuis

nage, étoit, quoique de la Pléïade de Ronſard, Poëte Latin de profeſſion.

3. Ainſi appellée, quoiqu'elle n'ait point paru toute entiére ſous ce Prince.

P. Petit. ſuis point chargé d'en faire le diſcernement, je me contenterai de dire que ce n'eſt pas Mr. *Petit*, & que le Public en a été très-perſuadé dès qu'il a vû paroître le Recueil de ſes Poëſies Latines à Paris in-8. l'an 1683.

Ce Recueil comprend deux livres de Piéces choiſies, qui ſont mêlées de diverſes eſpéces dans le premier, mais le ſecond ne comprend que des Piéces Héroïques.

Meſſieurs de Leipſick témoignent (1) que dans toutes ſes Poëſies on ne trouvera rien de bas, rien de trivial, rien d'affecté, rien d'inutile, rien de forcé, rien de tiré de trop loin, ni rien enfin qui ne ſoit très-naturel : enfin ils jugent que l'Auteur a toutes les parties que demande Horace pour un Poëte accompli. Mais ce n'eſt pas de ce ſeul témoignage qu'il faut prendre le commencement de la réputation Poëtique de Mr. Petit, puis qu'elle étoit déja bien établie long-tems auparavant, & que dès l'an 1653. nous voyons que ſa Poëſie étoit eſtimée de Mr. Patin le Pere (2), c'eſt-à-dire d'un homme très-avare d'éloges, qui avoit l'odorat délicat pour ſentir les bonnes & les mauvaiſes pro-

1. Acta eruditor. Lipſienſ. anni 1684. menſe Julio pag. 328. 329. &c.

2. Gui Patin, Lettre 43. dattée du XXI. Octobre de 1653. pag. 145.

3. ¶ Le nom Grec de cette femme Philoſophe étant *Ἱππαρχία* devoit être rendu en François par *Hipparquie*, & en Latin par *Hipparchia*. Pierre Petit l'a changé

productions; mais qui avoit une inclination particuliére pour faire les premiéres & publier les ſecondes. P. Petit.

On remarque dans la plupart des Piéces qui ſont dans le Recueil de Mr. Petit un certain goût des Anciens qui en rehauſſe le prix, on lui trouve auſſi beaucoup de cette fureur Poëtique dont il a donné une ſavante Diſſertation au Public, & c'eſt elle qui produit dans ſes vers tous ces nobles tranſports que l'on y voit, accompagnés de beaucoup de force & d'élévation.

On eſtime particuliérement le Poëme appellé *Codrus* ou de l'*Idée d'un bon Roi*, tout y eſt magnifique, les penſées & les expreſſions y ſont véritablement grandes & heureuſes : la verſification y eſt naturelle, éxacte & correcte, comme dans tout le reſte. Celui de la *Cynogamie ou du Mariage du Philoſophe Crates avec Hipparché* (3), eſt rempli de beaucoup de beaux endroits qu'on ne peut ſe laſſer de lire (4). On peut mettre encore celui de la *Bouſſole* intitulé *Gilbert*, au nombre de ſes meilleures Piéces. Il y traite de la Phyſique en vers avec une facilité merveilleuſe, en quoi il a imité la plupart des Philoſophes de l'Antiquité, qui juſqu'au tems de Py-

changé ſans néceſſité en *Hipparché*, puis qu'*Hipparchia*, dont les trois derniéres ſyllabes ſont en Latin un dactyle, auroit pu trouver place en ſes vers. J'ajoute à cela qu'on ne peut non plus faire d'Hipparchia *Hipparché*, que de Monarchia *Monarché*, Sitarchia *Sitarché*, Phylarchia *Phylarché*, & ainſi du reſte.

4. Extrait d'une Lettre écrite à M... le 15. d'Avril 1683.

P. Petit. Pythagore ou de ſon Maître, ont presque tous mis en vers ce qu'ils ont composé touchant la Nature ou la Morale.

On dit que cet Auteur ſe diſpoſe à donner encore un autre Recueil de Poëſies qui ſont répanduës dans ſon cabinet, & dont quelques-unes ont déja vû le jour. Celle qu'il fit ſur le *Thé* l'an 1685. ſous le titre de *Thia Senenſis* en fera ſans doute le principal ornement. C'eſt un Ouvrage qui a été reçu avec approbation, non ſeulement en France, mais encore en Hollande, en Allemagne, & en Italie. En effet Mr. Grævius célébre Profeſſeur d'Utrecht mande d'Hollande, qu'on ne trouve rien de plus noble ni de plus limé en ce genre que l'eſt ce Poëme (1). Mr. Carpzovius écrit d'Allemagne, que l'Ouvrage eſt eſtimé parmi les Savans du Pays, & que Mr. Fellerus Profeſſeur célébre de Leipſick n'a point fait difficulté de l'enſeigner publiquement à ſes Ecoliers (2). Honneur qui n'eſt dû qu'aux Auteurs du premier ordre, & qui nous fait juger, ſi l'on continue, que Mr. Petit pourra bien être un jour du nombre des Auteurs Claſſiques. Enfin pour marquer auſſi les ſentimens qu'on en a eus en Italie, nous avons ſujet de croire que c'eſt le Poëme du Thé qui a porté principalement Meſſieurs les *Ricovrati* de Padouë à incorporer

1. Johan. Georg. Grævius, Epiſt. ad Pet. Pet. Pariſienſ.

2. Carpzovius junior B. F. Epiſt. ad eumd.

3. Nous avons vu un remercîment de l'Auteur en vers

porer Mr. Petit dans leur Académie.

MR. DU PERIER,

(*Charles*) Gentilhomme Provençal, né d'Aix, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (4).

1540. NOus n'avons peut-être pas de Poëte Gentilhomme, outre Mr. de Benserade, qui fasse plus d'honneur à sa noblesse que Mr. du Perier, dussions-nous en chercher même parmi les Cavaliers Italiens. On prétend qu'il n'étoit point né pour la Poësie, mais que la belle Ode que Malherbe fit à son Oncle sur la mort de sa fille (5) eut tant de charmes pour lui, & qu'elle fit tant d'impression sur son esprit, qu'elle le tourna à la Poësie avec d'autant moins de repugnance qu'il étoit encore fort jeune alors. Du Perier.

Mais on peut dire que Mr. du Perier pour ne point faire diversion de ses forces, s'est voulu renfermer dans les bornes de la Poësie Latine, quoique plusieurs estiment qu'il entend aussi fort bien la Françoise, & qu'il en ait même reçu des témoignages authentiques par quelques prix de l'Académie qu'il a remportés. Nous pourrions ajouter de plus, qu'il n'a pas voulu même embrasser tous les genres de la

vers à ces Messieurs qui en fait foi.

4. ¶. Mort à Paris le 28. Mars 1692.

5. C'est cette belle Piéce sur la mort qui est au 6. livre des Poësies de Malherbe sous le titre de *Consolation*.

P. Perier. la Poëſie Latine, & qu'il a jugé à propos de ſe reſtraindre dans le Lyrique. En quoi il a fait voir qu'il connoiſſoit parfaitement ſes propres forces; & qu'il a été incomparablement plus ſage qu'un tas de Poëtes téméraires qui ſe croyent capables de tout faire, & qui embraſſent tous les ſujets qui ſe preſentent à eux & qui les tentent.

Ces circonſtances ne ſervent pas peu à diminuer l'étonnement que nous pourrions avoir du ſuccès avec lequel il a réuſſi en ce genre, & elles nous perſuadent aſſés que Mr. Ménage ne s'eſt pas trop éloigné de la vérité (1), lors qu'il l'a appellé le Prince des Poëtes Lyriques. Mais tant que Mr. du Perier laiſſera ſes Piéces écartées ſans les raſſembler en un Recueil, comme font les autres Poëtes, il ne ſera pas facile aux Critiques de juger de cette principauté, ni de faire ce juſte parallèle de ſa Poëſie avec celle de Mr. de Santeuil, que le Public attend avec d'autant plus d'impatience qu'il a pris de part au fameux défi que ces deux illuſtres concurrens ſe ſont donné à la vuë de toute la Ville & de la Cour, pour décider des prétentions qu'ils ont euës au préjudice l'un de l'autre ſur le ſceptre Poëtique.

Tant que durera cette indifférence de Mr. du Perier pour ſes propres Ouvrages, & tant que ſes Odes ſeront fugitives, elles pourront bien éviter les jugemens des Cri-

1. Ægid. Menagius Ode ad Car. Pererium pag. 21. Idem Elegia XIV. pag. 37. & Eleg. XV. ubi Santolium cum Pererio de ſceptro Poëtico diſceptantes con-

Critiques, & nous envier une connoiſſ... ne, parfaite du caractére de leur Auteur, m... au moins celles qu'on a vûës ſuffiront pour nous faire connoître que ſes vers ont de la nobleſſe, de la force, & en même tems une douceur qui n'a rien de badin, qu'ils ſont bien travaillés, qu'ils ſont plutôt les fruits d'un bon jugement que d'une grande fécondité, & que s'il s'eſt borné à l'étude d'Horace, de Virgile & de Vida, comme quelques-uns le publient, c'eſt afin de rendre ſa Poëſie plus pure, ſachant que le mélange de beaucoup de choſes eſt ſouvent ſuivi de corruption.

J'avertirai ſeulement ici, que les Imprimeurs de Geneve voulant peut-être profiter de l'abſence ou du moins de la facilité de Mr. Richelet, ont eu la hardieſſe de ſubſtituer le nom de Mr. *du Perier* à celui de *Pelletier*, dans un vers de Mr. Deſpréaux rapporté dans le Dictionnaire de cet Auteur en ces termes (2).

——— ——— Et j'ai tout du Perier
Roulé dans mon office en cornets de papier.

La faute d'impreſſion eſt trop malicieuſe pour n'être pas remarquée, & elle fait injure à trois perſonnes tout-à-la fois, ſous prétexte de tirer un méchant Poëte d'un mauvais pas, par la commodité de la meſure & de la rime.

MR.

conciliare nititur pag. 59. 60. &c.
Ren. Rapin, Ode pag. 170.
2. P. Rich. Dict. Fr. p. 86. au mot *Office*.

P. P

MR. DE PINCHESNE,

(*Eſtienne Martin*) *d'Amiens*, qu'on dit être neveu de feu Mr. de Voiture, Poëte François.

Pincheſne. 1541. ON peut dire que Mr. de Pincheſne eſt un des plus connus d'entre les diſciples de Mr. Ménage pour la Poëſie Françoiſe, du moins ne peut-on pas nier qu'il ne ſoit un des plus reconnoiſſans, puis qu'il en a voulu laiſſer au milieu de ſes Ecrits des marques éternelles à la poſtérité, lorſqu'il lui parle en ces termes:

Souffre que l'amitié te rende en ces écrits
Ce que je dois au ſoin que tu pris de mes rimes;
Et ce qu'en te liſant dans les tiennes j'appris (1).

Nous ſerions injuſtes d'accuſer Mr. de Pincheſne d'une négligence pareille à celle de Mr. du Perier, puis qu'il a bien voulu ramaſſer toutes ſes Piéces, & les donner au Public in-4 [en 1670.] ſous le titre de *Poëſies Héroïques où ſe voyent les Eloges du Roi, des Princes & Princeſſes de ſon ſang & de toute ſa Cour.* Ce ſont des Sonnets faits à plaiſir, dont la principale qualité eſt l'exactitude de la rime, de ſorte que ſans faire injure à la mémoire du Préſident May-

1. Eſt. Mart. de Pinch. Sonnet à l'Abb. Ménage pag. 139.

Maynard, on peut dire que Mr. de Pinchesne a eu l'avantage sur lui en ce point, puis que celui-là ne faisoit souvent que des Epigrammes de quatorze vers, au lieu que celui-ci fait de la versification de quatorze lignes accrochées par cinq rimes. Car il faudroit être dépourvû de sens commun pour oser nier que tous ces Sonnets sont autant de Piéces de vers où l'on trouve, Pinchesne.

— Qu'en deux Quatrains de mesure pareille
La Rime avec deux sons frappe huit fois l'oreille;
Et qu'ensuite six vers artistement rangés
Y sont en deux tercets par le sens partagés.

Voila ce que Mr. de Pinchesne a crû *pouvoir faire de plus recommandable pour l'honneur de son siécle*, comme il nous le témoigne dans ses Ecrits (2). Ceux qui ne seront point contens de cela pourront chercher dans les Sonnets des autres de quoi se satisfaire.

Ceux-ci ont pourtant encore une vertu assés singuliére qui a été remarquée par l'Auteur du Lutrin (3). Car il paroît, par ce qu'il en rapporte, que la fureur Poëtique qui donne souvent la fiévre chaude aux autres Poëtes, avoit dégénéré en fiévre lente dans la veine de notre Auteur, & que ses vers en communiquent les effets qui sont la pâleur & le dégoût dans l'esprit de ceux qui les lisent.

Le

2. Le même dans la Préface de ses Poësies.
3. Chant cinquiéme du Lutrin Vers 162. 164.

LE désir de finir ce Recueil joint au peu d'utilité qu'il y a dans la Lecture des Poësies médiocres, me fait resoudre à ne point parler d'un grand nombre de Poëtes Versificateurs François de nos jours, & de quelques faiseurs de vers Latins. Mais je prie ceux qui ne sont pas de ce nombre, & dont je ne parlerai pourtant pas, de croire qu'il n'y a point d'autre cause de mon silence & de mes omissions que le défaut de connoissance où je suis à leur égard; & que je ne manquerai pas de publier leur mérite dès que j'aurai eu l'avantage de voir leurs Poësies, ou d'apprendre dans les Ouvrages des Critiques, les jugemens que l'on en fait ou les sentimens qu'on en doit avoir.

MR. CORNEILLE LE JEUNE,

(*Thomas*) Frere de Pierre, de l'Académie Françoise, Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

T. Corneille.

1542. LE célébre nom de Corneille vit encore aujourd'hui avec honneur dans l'Académie & dans la République des Lettres, par le moyen de celui qui le porte : & nous pouvons dire au moins, qu'il n'est guéres inférieur à son frere pour le nombre des Piéces de Théatre qu'il a composées. Nous avons de lui la Comédie des *Engagemens du Hazard*

1. ¶. Mort l'an 1709. dans sa 84. année.
2. ¶. L'Agésilas est de Corneille l'ainé.
3. Rosteau, Sentim. sur quelques Ouvrages d'Auteurs

zard, celle du *Feint Aſtrologue*, celle de D. *Bertrand de Cigaral*, celle de l'*Amour à la mode*; la Paſtorale Burleſque du *Berger extravagant*, la Comédie des *charmes de la voix*, celle du *Geolier de ſoi-même*, celle des *Illuſtres ennemis*; la Tragédie de *Berenice*, celle de *Timocrate Roi de Crete*, celle de l'*Empereur Commode*; celle de *Darius*, celle de *Stilichon*; la Comédie du *Galant double*; la Tragédie de *Camma Reine de Galatie*, celle de *Maximien Hercule*, celle de *Pyrrhus Roi d'Epire*; celle de *Perſée & Demetrius fils de Philippe Roi de Macedoine*, celle d'*Agéſilas Roi de Lacedemone* (2), qui eſt en vers libres rimés, celle d'*Antiochus*, le *Baron d'Albikrac*, la *Mort d'Annibal*, *Ariane*, *Theodat*. Il a fait encore ſix ou ſept autres Piéces qui ſe trouvent dans l'édition de l'an 1682. que l'on fit à Paris de toutes les Oeuvres Dramatiques de ſon frere & des ſiennes en neuf volumes [in-12.] T. Corneille.

Mr. Roſteau dit (3), que ces Poëſies ne ſont pas indignes du grand nom de Corneille; mais qu'elles ſont dans la République des Lettres à l'égard de celles de Mr. ſon frere, ce qu'un cadet eſt à l'égard de l'aîné dans la maiſon du Pere. Mr. Racine a loué (4) en lui la conformité qu'il a avec ce célébre frere, & il ne fait point difficulté de dire, que c'eſt cette conformité que Meſſieurs de l'Académie ont eu en

teurs qu'il a lûs; pag. 69.

4. Rac. Diſcours prononcé à l'Acad. Franç. le 2. Janvier 1685. pag. 12.

T. Corneille. en vuë, lors qu'ils l'ont reçu pour remplir ſa place, dans l'eſpérance de retrouver en lui, outre le nom, l'eſprit & l'enthouſiaſme du frere. Cette attente paroît être datée de l'an 1684. de ſorte qu'il faut nous diſpoſer à faire une grande différence entre ce que Mr. Corneille le jeune aura produit depuis cette année, & ce que nous avons vu de lui auparavant.

MR. QUINAUT,

(*Philippe*) Pariſien, Auditeur des Comptes, de l'Académie Françoiſe, aujourd'hui vivant. Poëte François (1).

Quinaut. 1543. MR. Quinaut n'eſt pas de ces Poëtes qui ſont redevables de toute leur réputation à la Satire, & l'on peut dire qu'il étoit déja très-connu dans le monde en qualité de Poëte Comique agréable & divertiſſant, lorſque Mr. Deſpréaux & Mr. Furetiére ſe ſont aviſés de nous en faire un nouveau portrait. Il avoit déja repréſenté diverſes Comédies & quelques Tragédies ſur le Théatre, & l'on avoit vu au jour, entre les autres Piéces, les *Sœurs Rivales*, la *généreuſe ingratitude*, l'*Amalaſonte*, l'*Etourdi*, l'*Alcibiade*, la

1. ¶. Mort le 29. Novembre 1688. agé de 53. ans.
2. ¶. Il n'y a pas de Piéce de Quinaut connuë ſous le nom d'Iris, mais au lieu de l'*Iris* c'eſt *Iſis* très-aſſurément qu'il faut lire, parce que le 9. Décembre 1660. il y eut une Paſtorale de Quinaut repreſentée au Louvre ſous le titre des Amours de *Iſis* & d'*Heſpérie* ſur le ſujet de la négociation de la Paix,

a *Comédie ſans Comédie*, les *Coups de* Quina
l'Amour & de la Fortune, le *Mariage de Cambyſe*, la *Mort de Cyrus*, le *Fantôme amoureux*, la *Stratonice*, le *Pauſanias*, l'*Agrippa ou le faux Tiberinus*, le *Bellerophon*, l'*Iris* (2), l'*Aſtrate*, & d'autres encore, depuis même que ſon Théatre parut à Amſterdam, imprimé en deux volumes in-12. l'an 1667. & ceux qui ont ſoin d'apprendre aux autres les nouvelles du Théatre, veulent nous perſuader que la ſource n'en eſt pas encore tarie.

Comme il paroît que Mr. Quinaut a travaillé plutôt pour le plaiſir des perſonnes de joie que pour l'inſtruction de ceux qui ſouhaiteroient faire un bon uſage de toutes choſes, nous n'avons pas ſujet de nous étendre long-tems ſur ſes éloges, d'autant plus qu'il doit ſavoir que ce n'eſt point tant de ſes Lecteurs que de ſes Spectateurs que lui viennent les applaudiſſemens qu'il reçoit; & qu'ainſi il pourra bien emporter toute la gloire de ſon Théatre avec lui, à l'imitation de ces grands hommes de l'Hiſtoire & de la Fable, qui ont entraîné & enſeveli avec eux la gloire de leurs perſonnes, de leurs familles & de leur pays.

On dit que la principale qualité des Pié-

Paix, & du mariage de Louïs XIV. Il eſt dit dans la Vie de Quinaut imprimée par maniére de Préface au devant du premier tome de ſes Oeuvres, que cette Piéce pour de certaines raiſons n'a pas été renduë publique, & que l'original apoſtillé de la main de Mr. de Lyonne eſt à la Bibliothéque de Mr. Colbert.

Quinaut. Piéces de cet Auteur, eſt la tendreſſe qu'il ſait exprimer de la maniére du monde la plus touchante. Et Mr. Sallo faiſant l'éloge de la Tragédie d'*Aſtrate* dit (1), que l'on découvre dans la ſimple lecture de cette Piéce les mêmes graces qui l'ont fait admirer ſur le Théatre. Il nous apprend que cette Piéce a de la tendreſſe par tout, & de cette tendreſſe délicate qui eſt toute particuliére à Mr. Quinaut. L'on y remarque auſſi, ſelon le même Auteur, pluſieurs maximes nouvelles de Politique & d'Amour qui ſont pouſſées dans toute leur étenduë: les vers en ſont magnifiques & bien tournés, & les incidens, tout ſurprenans qu'ils paroiſſent, ſe démêlent ſans peine & ſans violence.

Suivant ce jugement de Mr. Sallo qui étoit aſſés bon connoiſſeur, l'on pourroit à l'avantage de Mr. Quinaut remettre l'ironie du Poëte Satirique dans la réalité, & prendre dans le ſens naturel les termes qu'il a employés pour dire de l'Aſtrate,

C'eſt-là ce qu'on appelle un Ouvrage achevé
Sur tout l'*Anneau* Royal me ſemble bien trouvé
Son ſujet eſt conduit d'une belle maniére,
Et chaque Acte en ſa Piéce eſt une Piéce entiére (2).

Il

1. Journal des Savans du 23. de Mars de l'an 1665.
2. Nic. Boil. Deſpréaux Satire III. Vers 195. &c.
3. Item Satire II. Vers 20.

4. Pri-

Il ſemble que le même Auteur ait voulu nous perſuader ailleurs (3) que Mr. Quinaut eſt auſſi puiſſant en rime que Virgile l'eſt en raiſon: mais il s'eſt expliqué depuis d'une maniére qui n'exclud pas entiérement les autres qualités qui paroiſſent néceſſaires à un Poëte, lorſqu'il nous a proteſté qu'il n'a point prétendu dire qu'*il n'y eut point d'eſprit ni d'agrément dans ſes Ouvrages, quoique ſi éloignés de la perfection de Virgile* (4). Quinaut.

Entre les Piéces de Mr. Quinaut dont nous n'avons pas fait mention, il y en a une qui a fait beaucoup de bruit, & qui a partagé les eſprits. C'eſt la Tragédie ou l'*Opéra* qui a pour titre *Alceſte ou le Triomphe d'Alcide*. Et il faut avouer qu'elle auroit encore eu plus de réputation, ſi elle n'avoit rencontré un Cenſeur un peu trop intelligent dans les régles de l'Art. Ce Critique prétend (5), que la Piéce eſt défectueuſe, tant pour la conduite du ſujet que pour la verſification. L'Auteur écrit que Mr. Quinaut a tout gâté, en ne mettant pas dans ſa Piéce ce qu'il y a de plus beau dans Euripide, & y ajoutant des épiſodes peu néceſſaires, mal liés, & mal aſſortis au ſujet; que ces épiſodes ne ſervent qu'à faire remarquer la pauvreté de chaque endroit, où l'on ne voit que redites

4. Préface ſur ſes Ouvrages de l'édition de 1683, 1685. &c. pag. xxxix. de la Préface de l'Auteur de l'Ed. de la Haye 1722.

5. Charles Perrault dans la Critique de l'Opera de l'Alceſte, à la fin de ſes Oeuvres mêlées de proſe & de vers.

Segrais. vers François (1) étoit ſuffiſante pour le mettre en réputation, & pour le confondre avec Virgile dans l'eſprit de tous ceux qui n'ont point d'égard à la diverſité des Langues. Cependant il n'en eſt point demeuré-là ; & ſans parler de ſes compoſitions en proſe, il a voulu nous donner encore des vers dans un autre genre de Poëſie.

Ce ſont des *Eglogues Françoiſes*, un Poëme Paſtoral ſous le titre d'*Athis*, & quelques autres Piéces qui ne ſont point encore venues à ma connoiſſance. Ses Eglogues ont attiré les Eloges des meilleurs Connoiſſeurs de nos jours, tels que ſont Mr. Ménage (2), Mr. Deſpréaux (3), & quelques autres qui ne veulent pas être nommés, peut-être de peur de ſe donner une réputation de Critiques.

Ils conviennent tous que Mr. de Segrais a bien pris le caractére de l'Eglogue, & qu'il a ſu atraper ce point de la ſimplicité & de la pudeur que les Anciens avoient ſû exprimer, ſans pourtant avoir rien de la baſſeſſe & des maniéres niaiſes où ſont tom-

1. ¶. Cette Traduction de Virgile en vers François me fait prendre ici l'occaſion de réclamer l'Epigramme qui au mois d'Avril de l'an 1701. fut envoyée de ma part à Mr. Foucault alors Intendant de la Généralité de Caen, aujourd'hui Conſeiller d'Etat. Les Editeurs d'un recueil d'Epigrammes, imprimé l'an 1720. en 2. volumes in 12. à Amſterdam, où elle eſt je ne ſais pourquoi, attribuée à l'Abbe Teſtu de l'Académie Françoiſe, ſont invités à la reſtituer à ſon légitime poſſeſſeur. La voici:

Quand Segrais affranchi des terreſtres liens

Des-

ombés pluſieurs de nos faiſeurs d'Eglo- Segrais.
ues Françoiſes, qui ont voulu imiter cete naïveté ancienne pour ne pas ſortir du aractére Bucolique. Ses figures ſont douces, ſes mouvemens y ſont temperés, & ormés ſur les mœurs que doivent avoir es perſonnages qu'il employe. Les penées y ſont ingénuës, la diction y eſt pure t ſans affectation, les vers y ſont couans. Ce ſont des maniéres toutes unies & les diſcours tous naturels. Enfin on juge u'il eſt difficile de rien écrire en ce genre ivec plus de douceur, de tendreſſe, & d'agrément.

Nous aurions peut-être la ſimplicité de croire que le mérite & la ſuffiſance de Mr. de Segrais ſeroient bornés à la qualité de Poëte, de Romancier, & de galant Ecrivain (4): ſi nous n'avions ſû que l'étenduë & la profondeur de l'un & de l'autre, l'ont rendu le centre de la célébre Académie de Caen, qui après avoir paſſé de la maiſon de Mr. de Brieux dans celle des Intendans, des Lieutenans Généraux & Gouverneurs de la Province, a trouvé enfin

Deſcendit plein de gloire aux champs Elyſiens,
Virgile en beau François lui fit une harangue;
Et comme à ce diſcours Segrais parut ſurpris:
Si je ſais, lui dit-il, le fin de votre Langue,
C'eſt vous qui me l'avés appris.

2. Ægid. Menagius Epigrammat. 53. p. 90.
3. Nic. B. Deſpréaux, Art Poëtiq. chant 4. Vers 201.
4. On peut dire que les Nouvelles ou Converſations de Saint Fargeau, ont acquis cette troiſiéme qualité à Mr. de Segrais.

Segrais. enfin une retraite ſure & glorieuſe chés lui. Mais ſi l'Univerſité de cette Ville de ſon côté a conſtitué Mr. de Segrais ſon Bibliothécaire, nous pouvons juger que c'eſt moins par un mouvement de ſa jalouſie envers l'Académie, que par un effet de ſa prudence & par une eſpéce de néceſſité. En effet, Meſſieurs de l'Univerſité n'ayant pas dû eſpérer pouvoir retirer leur Bibliothéque de ſa tête où elle eſt preſque toute renfermée, à la reſerve de quelques papiers, on ne peut pas ne pas louer l'artifice dont ils ſe ſont ſervis pour lui en confier la direction.

* Virgile de Segrais *in*-4. Paris, 2. vol. 1678. 1681. —— Athis Poëme Paſtoral *in*-4. Paris, 1653. —— Diverſes Poëſies du même *in*-4 Paris 1658. —— Ses *Eglogues*, avec le *Segraiſiana* & ſon *Opera*, enſemble la Rélation de l'*Iſle Imaginaire*, & l'Hiſtoire de *la Princeſſe de Paphlagonie*, in-12. à Paris 1721. mais ſupprimé à cauſe du *Segraiſiana*. *

MR. DE LENGLET,

(*Pierre*) de Beauvais, Profeſſeur Royal en Eloquence à Paris, Syndic de l'Univerſité, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (1),

Lenglet. 1545. CEt Auteur mit au jour l'an 1673. un petit Recueil de Poëſies

1. ¶. Mort le 28. Octobre 1707.

fies héroïques pour la plûpart [*in*-8.], qu'il choiſit parmi un grand nombre de Piéces diverſes, que les occaſions différentes avoient fait naître dans ſon cabinet. On peut dire que le choix des Piéces n'eſt pas moins l'effet du jugement de l'Auteur que la compoſition des vers. Et quoique cette belle qualité ſoit ordinairement accompagnée d'un flegme qui communique le froid ou la tiédeur aux productions de l'eſprit, on n'a pourtant pas encore découvert ces deux défauts dans ſes vers. On y trouve même aſſés de feu pour nous empêcher de deviner que ce Poëte n'eſt qu'un beuveur d'eau : & ſi Voiture avoit témoigné autant de vigueur que lui, il n'en faudroit pas davantage pour refuter Horace, & quelques Allemans en Latin & François. Lenglet.

La diction de Mr. de Lenglet eſt fort pure & fort Latine, ſes expreſſions ont auſſi beaucoup de gravité & de nobleſſe. Mais il paroît qu'il doit plutôt ſa qualité de Poëte à ſon induſtrie particuliére & à ſes études, qu'à ſa naiſſance ou aux faveurs gratuites des Muſes; & que la grande fineſſe du goût dans lequel on dit qu'il excelle, l'a empêché de publier un plus grand nombre de Poëſies.

* *Pet. Lengleti Carmina*, 2. *Editio* in-8. *Pariſ.* 1692. *

LE P. FRIZON,

(*Leonard*), Jéſuite du Perigord, né l'an

1628. vivant au Noviciat de Bourdeaux, Poëte Latin (1).

Le P. Frizon. 1546. NOus avons divers Ouvrages du P. Frizon en vers Latins, entre autres, quatre livres de *Silves*, quatre livres de *Muſes Virginales ou Parthéniennes*, *le Triomphe de la Foi*, divers Poëmes ſur les *avantures les plus importantes de ces derniers temps*, ſix livres d'*autres Poëmes*, quelques *Odes*, & diverſes autres Piéces, qui après avoir été imprimées en diverſes formes à Paris, à Poitiers, & à Lyon, furent enfin raſſemblées & reduites en vingt-quatre livres, qui parurent à Paris en quatre volumes in-8. l'an 1676.

Mr. de la Rocque témoigne que ces Poëſies furent aſſés bien reçues du Public, ſoit à cauſe de la grandeur des ſujets qui y ſont traités, ſoit à cauſe de quelques délicateſſes qu'on a trouvées dans les penſées. Il ajoute qu'il y a outre cela de l'élégance dans l'expreſſion de ce Pere, & de la douceur dans les nombres de ſes vers (2).

D'autres Connoiſſeurs, & même de ſa Société, jugent que la principale qualité des Poëſies du P. Frizon, eſt la fécondité de l'invention jointe à la facilité de l'expreſſion: mais que la multitude de tant de

1. ¶. Mort au Collége de Bourdeaux le 21. Février 1700.

2. Journal des Savans du 13. Avril 1676.

3. Le

de vers paroît lui avoir été onéreuſe, & qu'elle ne lui a point permis de les polir & de les rendre châtiés. Ceux qui croyent ſe connoître en caractéres, prétendent qu'il a pris quelque choſe de celui de Lucain (3). Le P. Frizon.

LE P. LUCAS,

(*Jean*) Jéſuite, ci-devant Profeſſeur de Théologie à Paris, maintenant Recteur de la Maiſon d'Orléans, Poëte Latin (4).

1547. JE ne penſe pas que ce Pere, ſoit comparable au P. Frizon, ſi l'on n'a égard qu'à la multitude des vers : & quoiqu'il ſoit croyable qu'il en ait fait de plus d'une eſpéce, je ne connois de toutes celles qu'il a fait imprimer que le Traité en vers Hexamétres Latins, touchant l'*Action de l'Orateur*, ou *du geſte*, & *de la Voix* pour parler en Public, diviſé en deux livres, qui parurent à Paris l'an 1675. in-12. Le P. Lucas.

Comme cet Ouvrage eſt du genre des Poëſies Didaſcaliques, il aura toujours beaucoup d'avantage ſur toutes les Poëſies des autres qui ne tendent qu'à plaire & à divertir agréablement ; & ſur les Traités en proſe qui enſeignent l'art de la Déclamation

3. Le Sieur de Saint L. C. D. S. Le P. N. J. P. A. R. & divers autres Crit. vivans.

4. ¶. Mort à Paris le 3. Janvier 1716 agé de 78. ans.

Le P. Lucas. mation d'une maniére séche, rebutante & sans agrément. Il nous sera permis de prendre cet Ouvrage pour de la Poësie, tant que nos Maîtres seront en dispute touchant la véritable fin de la Poësie. Je sai que ceux qui veulent absolument que cet Art n'ait pas d'autre fin que celle de plaire, ne seront pas de notre avis: mais enfin je puis en faveur du P. Lucas abandonner leur parti pour m'attacher à celui des autres qui prétendent que la fin principale de la Poësie est de profiter agréablement, c'est-à-dire de n'être agréable qu'à dessein de se rendre utile, & de n'employer le plaisir que comme un moyen fort propre pour profiter & pour instruire.

C'est à quoi l'on prétend que le P. Lucas a réussi avec assés de succès. Car sans parler ici de la solidité de ses maximes qui ne regardent pas notre sujet présent, nous pouvons dire que sa Versification est agréable, sa Latinité pure: & Mr. de la Rocque a remarqué (1) qu'il a tâché de joindre la cadence & le tour de Virgile avec la délicatesse des pensées d'Horace. Les autres Critiques témoignent qu'il y a de l'esprit dans cette composition, mais qu'il n'y a pas beaucoup d'élevation. Auffi la ma-

1. Journ. des Savans du 3. Février 1676. Et quelques autres Critiques encore vivans.

2. ¶. Né le 8. Février 1630. nommé l'an 1685. à l'Evêché de Soissons, qu'en 1689. il permuta contre celui d'Avranches, dont il se démit l'an 1699. mort le 26. Janvier 1721. agé de 91. ans.

3. ¶. Baillet auroit pu ajouter & François, s'il savoit

matiére n'en demandoit-elle pas tant, non plus que la maniére de la traiter, puiſqu'il s'agiſſoit de s'inſinuer dans les eſprits d'une maniére facile, claire & diſtincte, & qu'il a imité ces Maîtres ſages qui aiment mieux ſe faire entendre que ſe faire admirer dans leurs inſtructions. Le P. Lucas.

MR. HUET (2),

(*Pierre Daniel*) de Caen, en Normandie, nommé à l'Evêché de Soiſſons, de l'Académie Françoiſe, Poëte Latin (3).

1548. IL paroît aſſés par la rélation qu'il y a entre le Parnaſſe & Mr. de Soiſſons, que l'amour n'eſt pas toujours reciproque, & que l'on peut aimer ſans être aimé. Car encore que celui-ci ſemblât s'être détaché de l'affection des Muſes, & s'être défait de la qualité de Poëte en quittant leur ſéjour: on peut dire qu'elles n'ont jamais rien relâché de la tendreſſe qu'elles ont toujours euë pour lui, ni de l'ardeur avec laquelle elles ont tâché de le retenir auprès d'elles. Mais depuis qu'elles l'ont vû élevé aux premiéres dignités de l'Egliſe, il ſemble que leurs inclinations ſe font P. D. Huet.

voit ſu que ce Prélat a compoſé un aſſés grand nombre de vers François pour en mettre au jour un juſte volume, pareil à celui de ſes Poëſies Latines. Le Recueil en eſt entre les mains de Mr. Foucault Conſeiller d'Etat. On peut voir là-deſſus l'Auteur lui-même pag. 411. des Mémoires qu'il a écrits *de rebus ſuis*.

P. D. Huet. ſont converties en interêt, & qu'elles ne lui font plus la cour que pour rechercher ſa protection.

Il faut avouer que depuis la mort de Mr. de Furſtemberg Evêque de Munſter & de Paderborn, elles ne pouvoient point ſe vanter de voir aucun de leurs éléves ſur le ſiége des Apôtres; & lors qu'elles y ont vu monter celui-ci, elles s'en ſont trouvées tellement honorées, qu'elles n'ont pu diſſimuler l'empreſſement avec lequel elles lui ont voulu faire porter le titre de Poëte avec les ſolemnités accoutumées. En effet je ne puis attribuer qu'à leurs ſollicitations & à leurs inſtances la propoſition que Mr. Grævius d'Hollande, & quelques autres perſonnes de mérite lui ont fait faire de ramaſſer toutes ſes Poëſies en un juſte Recueil, & de les faire

1. ¶. On ne ſait pas bien ici duquel des deux on doit le plus s'étonner, ou de Ménage, d'avoir fait du Pape Jule II. un Poëte, ou de Baillet, de n'avoir pas relevé une telle bévuë. Jule II n'a jamais penſé à faire de vers, ſoit Latins, ſoit Italiens. Ménage très aſſurement a voulu dire Pie II. qui dans ſa jeuneſſe a été, & s'eſt appellé Poëte, *Æneas Sylvius Poëta*. Qu'on voie ſes premiéres Epitres, il n'y prenoit pas d'autres qualités. Nous aurions de lui pluſieurs milliers de vers, tant Italiens que Latins, la plupart d'amour, ſi par une ſage prévoyance il ne les avoit ſupprimes, au moment qu'il ſe vit prêt à parvenir aux dignités Eccléſiaſtiques. Nous n'avons point vu par cette raiſon l'Ouvrage intitulé *Nymphiplexis*, dont il parle dans la trente-quatriéme de ſes Lettres. Ce titre qu'il avoit tiré de Νύμφη & de πλῆξις déſignoit la bleſſure que ſa Nymphe, c'eſt à-dire ſa Maitreſſe lui avoit faite au cœur. Il ne nous eſt pas demeuré la moindre trace de ces vers

faire imprimer enſemble ſuivant la coutume louable des autres Poëtes. Nous n'avons pas aſſés bonne opinion de la complaiſance de Mr. de Soiſſons envers le Parnaſſe, pour eſperer qu'il veuille jamais prendre cette peine dont le ſuccès lui ſeroit d'autant moins facile, qu'il ne ſait plus lui-même ce que ſont devenuës la plupart de ſes Poëſies, & que pluſieurs ont été imprimées en Allemagne & en Hollande ſans ſa participation. P. D. Huet.

Mais quand il en pourroit venir à bout, nous n'aurions pas ſujet de craindre que Mr. Ménage pût faire un mauvais uſage de ſon éxemple; & que pour ſe juſtifier & s'autoriſer il pût l'ajouter dans la nouvelle édition de ſes Poëſies, comme il a fait le Pape Jules Second (1) dans la précédente édition au nombre des Prélats qui

vers. Ainſi Ménage auroit du toujours excepter Æneas Sylvius du nombre de ces Prélats, qui dans un age avancé n'ont pas fait ſcrupule de publier les galanteries de leur jeuneſſe. L'Hiſtoriette que nous avons de lui en proſe Latine des amours d'Euryale & de Lucrèce, ne nous ſeroit pas reſtée, ſi les copies qui en avoient couru, s'étant multipliées à l'infini, n'avoient rendu inutiles toutes les diligences qu'il fit pour la ſupprimer. Je ſuis donc perſuadé que c'eſt uniquement Pie II. que Ménage avoit en vuë, mais qu'étant depuis entré de lui-même dans les raiſons que je viens d'alléguer, il n'avoit pas jugé à propos de le ſubſtituer à Jule, ayant ſeulement rayé celui-ci de ſon Epitre dédicatoire, dans la huitiéme & derniére édition qu'il nous a donnée de ſes Poëſies. Cependant, comme on ne s'aviſe jamais de tout, les mots *Julius II. Pontifex Maximus, in Epiſtola Nuncupatoria* qu'il a laiſſés par mégarde à la table de l'édition ſeront toujours contre lui un témoin de ſa bévuë.

P. D. Huet. qui ont publié, la mître en tête, & sur la fin de leurs jours, les galanteries & les Poëſies licentieuſes qu'ils avoient faites en leur jeuneſſe (1). Car l'on ne trouvera aucune Poëſie de Mr. de Soiſſons, je dis même parmi celles qu'il a faites étant Laïc & dans ſes premiéres années, qui ne ſoit autant un témoignage de la ſolidité de ſa vertu, que de la beauté de ſon génie, & de l'étendue de ſon érudition; & quoiqu'il en ait fait ſur divers ſujets, on n'en verra pas une qui ſoit jamais capable de lui faire honte en quelque poſte que la Providence le veuille établir, fût-ce ſur le Saint Siége.

Parmi toutes ces Poëſies égarées, on trouve des *Odes* d'un côté, des *Elégies* de l'autre, ici quelques Piéces *Héroiques*, là quelques *Lettres*, quelques *Idylles*, un Poëme ſur *le Sel*, *ſon Voyage en Suede*, &c. Mais l'on cherche encore la plus foible de toutes ces Piéces, & celle qui ſoutiendroit mal le caractére de ſon genre.

* *Petri D. Huetii Poëmata Latina & Græca* in-8. *Ultraject.* 1694. —— *Poëmata*, & *notæ ejus in Anthologiam* in 8. ibid 1700.

MR. DE SANTEUIL,

(*Jean-Baptiſte*) Pariſien, Chanoine Regulier

1. Sic habet Menagius pag. ult. Epiſtol. præfix. editione Carmin. ann. 1680. *Sed cui non ſit venia poſt Julium II. Pontificem Maximum; poſt Cardinalem Perronium; Bertaldum Sagienſem Epiſcopum; Perteum Tironenſem*

lier de Saint Victor, Poëte Latin, aujourd'hui vivant (2).

1549. IL ſemble que la Nature ait pris plaiſir à former Mr. de Santeuil ſur le modéle le plus extraordinaire de la Poëſie & le plus approchant de la divinité d'Apollon: & qu'elle lui ait verſé dans les os & dans les veines ce feu d'enhaut qui produit la fureur Poëtique & l'enthouſiaſme, & qui l'a ſi fort diſtingué d'avec le reſte des Poëtes de ſon tems par un caractére tout particulier qui n'a pas moins paru dans les mouvemens de ſon corps que dans ceux de ſon eſprit. C'eſt ce caractére qui l'a rendu *Poëte privilegié*, & qui l'ayant mis dans la faveur des Muſes plus avant que les autres ſemble l'avoir diſpenſé des obſervations & cérémonies extérieures, dont les autres ne ſont pas exemts. Et ceux qui l'ont connu avant qu'il eût reformé ſa Muſe, l'ont toujours jugé libre, dégagé, incapable de lâcheté & de baſſeſſe, & quelquefois même, dans le tems de ſa joie, d'humeur à ſe faire porter la queuë ſur le Parnaſſe par des Marquis Poëtes, par des Princes de la République des Lettres, & par les pages d'Apollon même. Santeuil.

Un autre qui auroit été ſoutenu d'un moindre mérite, n'y auroit pas réuſſi; & je

nemſem Abbatem; qui amatoria quæ juvenes fecerant carmina, etiam ſeniores publicare non dubitaverunt?

2. ¶. Mort à Dijon le 5. Août 1697, dans la 66. année de ſon age.

Santeuil. je doute qu'il ſe puiſſe trouver un Poëte aſſés préſomptueux pour oſer ſe faire un éxemple de Mr. de Santeuil, & pour ſe croire capable de le ſuivre ſur le Parnaſſe par les routes qu'il a priſes.

Quoiqu'il en ſoit, il y eſt arrivé juſqu'au ſommet, & il y eſt encore aujourd'hui un des principaux Tenans de la Poëſie Latine, à laquelle il a apporté un naturel élevé, un eſprit grand, un cœur noble, une imagination hardie. Tous ſes Ouvrages ſont pleins de feu, ſes penſées ſont vives, ſes expreſſions ſont fortes; & ce qui eſt aſſés remarquable, c'eſt que ſes vers ſont fort travaillés, ſa diction correcte & fort châtiée, & ſon ſtyle fort pur.

Ce ſont toutes ces belles qualités qui ont porté un célébre Critique de nos jours à dire que Mr. de Santeuil, le P. Commire, & quelques autres Poëtes d'une force approchante de la ſienne, pouſſent les derniers ſoupirs de la Poëſie Latine qu'il ſuppoſe être aux abois (1). Je doute qu'on puiſſe trouver des agonizans d'un plus grand courage que Mr. de Santeuil, & qui fuſſent plus capables de faire revenir la Poëſie Latine dans ſa premiére vigueur, ſi ſon étoile n'étoit à ſon couchant, comme quelques-uns veulent nous le perſuader.

Il a toujours aſſés bien connu ſes propres forces, & quoique la Société des Jéſuites ſoit encore maintenant très-abondante

1. Mr. Bayle, Nouvelles de la Rep. des Lettres d'Août 1684. pag. 64.

dante en Poëtes Latins, comme elle l'a toujours été depuis plus d'un ſiécle, néanmoins il n'a jamais fait difficulté de dire que de tant de Poëtes, il ne craint que le P. Rapin. Mais s'il le craint effectivement, il faut que ce ſoit d'une crainte purement filiale, puiſqu'il fait profeſſion publique de le conſidérer comme ſon Maître, d'écouter ſes leçons avec une docilité & une ſoumiſſion qui n'a point de reſerve, & de recevoir tout ce qui vient de lui, ſoit par écrit, ſoit de vive voix, avec un reſpect capable d'en imprimer aux autres. C'eſt une rélation entre deux Poëtes qui ne manquera pas d'être bien obſervée par ceux qui connoiſſent la différence de leurs génies & de leurs caractéres: & ſi nous trouvons dans quelques-unes des Poëſies de Mr. de Santeuil de certains traits plus modérés, plus doux, & plus tranquilles que dans les autres, cette diſpoſition nous donne lieu de penſer qu'il pourroit bien avoir pris un peu du flegme du P. Rapin, pour tempérer ſon feu & les bouillons de ſa veine. Santeuil.

On peut diviſer toutes les Poëſies de Mr. de Santeuil en deux eſpéces, en ſéculiéres ou profanes, & en Eccléſiaſtiques ou ſacrées. Celles de la premiére eſpéce ne ſont pas encore ramaſſées en un Recueil, & ſi quelque ami ou quelque traître ne s'en mêle, elles ſont en danger de n'être jamais recueillies, depuis le renoncement ſolemnel que l'Auteur a fait au Parnaſſe profane, à toutes ſes pompes, & à toutes ſes Oeuvres. Cette maniére de par-

Santeuil. parler pourroit peut-être donner à quelqu'un une idée baſſe ou déſavantageuſe de tant de belles Piéces qu'il a plû à Mr. de Santeuil d'appeller profanes, & de traiter avec le dernier mépris depuis quelque tems. Mais quand ſon zèle, ſon induſtrie, ſa piété, & toutes ſes vertus enſemble viendroient à bout de ſupprimer toutes ces Poëſies; le Public ſaura toujours que loin de contenir rien de laſcif ou de cette galanterie dont les Poëtes ſéculiers ſont toutes leurs délices, elles n'ont jamais eu rien que de très-conforme à l'honnêteté & à toute ſorte de bien-ſéance: mais parce qu'elles n'ont point été faites directement pour la gloire de Dieu, de ſon Egliſe ou de ſes Saints, c'eſt l'unique ſujet qui le porte à vouloir les exterminer comme des profanes.

Une des plus belles Piéces de cette nature, eſt ſans doute *le Tombeau du P. Coſſart Jéſuite.* Un Critique anonyme (1) reconnoît que la verſification en eſt excellente, que les idées de ſon imagination y ſont juſtes & naturelles, que la cadence en eſt harmonieuſe, & l'expreſſion nette & Latine. Mais les maniéres en ſont païennes & fabuleuſes, c'eſt aſſés pour la faire conſidérer comme un Ouvrage tout-à-fait profane. C'eſt un défaut ou plutôt une manie qui lui étoit commune alors avec Sannazar, Buchanan, Heinſius, le Taſſe, l'Arioſte, Malherbe même, & les

1. Réponſe à la Lett. ſur le Poëme de Santeuil intitulé *Coſſartii Tumulus* pag. 2.

les autres Poëtes Chrétiens dans des Poë- Santeuil.
ſies Chrétiennes; d'ailleurs le zèle qu'il avoit pour la gloire de ſon Maître, & pour lui rendre les derniers devoirs, pouvoit entrer encore en conſidération pour faire excuſer la Piéce. Cependant Mr. de Santeuil veut bien la condamner maintenant avec les autres. Il épargne encore moins cette autre Piéce curieuſe qu'il a faite ſous le titre de *la Défenſe des Fables*, & il désavouë feu Mr. Corneille qui tâcha de l'appuyer de toute ſon autorité, & qui l'honora même d'une belle Traduction en vers François. De ſorte qu'il ſe trouve parfaitement réuni de ſentimens & d'inclinations ſur ce ſujet avec Mr. l'Abbé de Santeuil ſon frere, homme d'un mérite fort connu parmi toutes ſortes de Savans; & qui n'étant pas autrefois moins bon Poëte que pluſieurs de ceux qui en ont fait profeſſion toute leur vie, avoit écrit en vers en faveur des Muſes Chrétiennes, pour faire voir qu'on pouvoit, & qu'on devoit même retrancher toutes les Fables & toutes les marques de l'ancien Paganiſme des Poëtes, où notre Religion a quelque part, & qu'il étoit même de la bienſéance de les abolir dans toute ſorte de Poëſie, faiſant voir qu'elle peut fort bien ſubſiſter ſans ce ſecours.

C'eſt une vérité dont notre Poëte le Chanoine de Saint Victor eſt préſentement ſi perſuadé, qu'il ne fait point difficulté de pré-

Item ibid. p. 31. 32.
¶. François Charpentier de l'Acad. Fr.

Santeuil. préſenter à tous ceux qui en douteroient les deux belles Piéces qu'il a faites l'une à Mr. le *Chancelier le Tellier*, & l'autre à Mr. le *Controlleur Général*, qui ſe ſoutiennent très-bien ſans le ſecours de la Fable.

Quoiqu'on puiſſe comprendre auſſi parmi les Poëſies ſéculiéres de Mr. de Santeuil *ſes Inſcriptions & ſes Epigrammes*, il n'eſt pas en ſon pouvoir de les décrier, & encore moins de les abolir, tant que dureront le bronze, le marbre, la Ville de Paris, la maiſon de Chantilli, & les autres monumens du Royaume les plus durables. Il eſt inutile de dire que ces Inſcriptions ont été reçûes avec les applaudiſſemens du Public, & l'approbation des Connoiſſeurs, (1), après qu'elles ſont devenuës des Monumens publics conſacrés à la poſtérité par l'autorité des Puiſſances. J'ajouterai ſeulement que ſi nous en voulions croire l'Auteur Anonyme, qui a publié la Deſcription nouvelle de la Ville de Paris (2), Mr. de Santeuil ſeroit preſque le ſeul de tout le Royaume qui fût parfaitement bien entendu dans l'art de faire des inſcriptions en vers pour les Monumens publics.

Ses autres *Epigrammes* ſont auſſi fort belles, il paroît qu'il a attrapé le tour, & trouvé le caractére de ce genre d'écrire; qu'il n'aime point les fauſſes ſubtilités, qu'il

1. Ægid. Menagius Elegia xv. pag. 59. edition. ann. 1680.

2. Deſcription nouvelle de la Ville de Paris, pag. 246.

3. Antoine Arnauld, Apologie pour les Catholiques

qu'il n'affecte pas les pointes, ni les jeux puériles, qu'il écrit rondement, & en homme de bon ſens. C'eſt ce qu'on peut dire particuliérement de celle qu'il fit pour le Roi au ſujet de la fameuſe affaire des Foſſés de la Ville, & qui mérite d'être à la tête de toutes les autres, pour avoir loué dignement une action qui eſt infiniment plus glorieuſe à notre Monarque que toutes les Victoires & les Triomphes qu'il a remportés ſur ſes ennemis (3). Santeuil.

Voila quelles ſont les Poëſies ſéculiéres & profanes de Mr. de Santeuil, voila ce qu'il veut faire périr pour ſauver ſon autre eſpéce de Poëſie que l'Egliſe a bien voulu adopter, & employer au culte divin. Ce ſont des *Hymnes* (4) faites pour le Breviaire ou l'Office de l'Egliſe de Paris, & pour celui de l'Ordre de Cluni; elles ont été recueillies en un volume ſéparé qui parut à Paris *in*-8. l'an 1685. Ainſi voila notre Poëte aſſuré de l'immortalité de ſon nom, de la maniére du monde qui lui eſt la plus glorieuſe, & qui lui ſera infiniment plus utile que toutes ces récompenſes frivoles & chimériques du Parnaſſe profane, pourvû qu'il puiſſe ménager la réputation qui lui en revient, ſelon le même eſprit de Dieu qui les lui a fait entreprendre.

Il eſt viſible que ce n'eſt point l'Apol-

lon

ques contre le livre de la Politique du Clergé.

4. ¶. Voyés la Critique de ces Hymnes dans le 2. tom. du *Menagiana* de 1715. depuis la page 249. juſqu'à la 277. On ne croit pas qu'il ſoit aiſé d'y bien répondre.

Santeuil. lon de la fable qui l'a inſpiré, mais que c'eſt l'eſprit ſaint qui n'a pourtant parlé immédiatement au cœur du Poëte qu'après l'avoir diſpoſé par le miniſtére de Mr. Pelliſſon. Il a fallu combattre d'abord contre ſon génie, qui n'étoit pas d'avis de rien diminuer du faſte Poëtique, auquel il étoit accoutumé, ni de rabatre cette élevation que produit l'enthouſiaſme; mais enfin il en devint victorieux, & il le reduiſit à prendre un ſtyle & des maniéres conformes à la majeſté & à la ſimplicité auguſte de notre Religion. C'eſt pourquoi il s'eſt appliqué ſur toutes choſes à parler purement, à ſe rendre clair & intelligible, & à éviter ſoigneuſement tout ce qui pouvoit altérer les vérités de la Religion. Souvent il n'a point voulu prendre le grand tour d'Horace qui auroit fait peine aux Chantres, & il paroît qu'il a rompu exprès la cadence des vers qui aiment à enjamber ſur les autres. Il a évité auſſi les éliſions qui incommodent la meſure du chant, & qui font toujours de l'embarras, comme nous l'avons remarqué plus haut au ſujet du P. Clairé.

Mais quoiqu'il ſe ſoit vu dans de grandes contraintes pour s'accommoder à la néceſſité de toutes ces pratiques, ſes vers ne laiſſent pas d'être élégans, fleuris; & qui plus eſt, aiſés & polis, remplis de très-beau ſens, & d'une cadence nombreuſe. De ſorte que Mr. de Santeuil après avoir fait un Ouvrage de cette conſéquence, ne doit pas ſonger à changer ſa fortune contre celle d'Horace. Il ne lui reſte plus qu'à

qu'à prendre des précautions ſuffiſantes contre le Démon de l'orgueil, après s'être défait ſi glorieuſement de celui du Parnaſſe, dont il avoit été ſi long tems poſſédé & tyranniſé comme les autres. Santeuil.

* Les Oeuvres de Santeuil, Paris 3. vol. *in*-12. 1698. *

LE P. DE LA RUE,

(*Charles*) Jéſuite Pariſien, né l'an 1643. admis dans la Société l'an 1659. Poëte Latin, aujourd'hui vivant.

1550. CEux qui connoiſſent les grands talens que le Pere de la Ruë avoit pour la Poëſie, ne doutent nullement que nous n'euſſions eu de lui beaucoup plus d'Ouvrages de cette eſpéce que ceux à qui il a laiſſé voir le jour; s'il ne s'étoit point retiré de cette occupation de ſi bonne heure. Le P. de la Rue.

Mais ceux que nous avons ſous ſon nom ſuffiſent pour nous perſuader qu'il a mérité la réputation qu'il a acquiſe dans cette Profeſſion; qu'il étoit capable de la porter encore plus loin; & que ce n'eſt pas ſans ſujet que Meſſieurs de Leipſick l'ont mis au rang des plus excellens Poëtes que la Société des Jéſuites ait produits de notre tems (1).

Ses Oeuvres Poëtiques furent recueillies & partagées en quatre livres, qui parurent

1. Acta Eruditor. Lipſienſ. anni 1682. tom. 1. pag. 359.

Le P. de la Rue.

rent à Paris in-4. l'an 1680. Le premier livre comprend ſes Piéces *Dramatiques*, qui ſont la Tragédie de Lyſimachus Roi de Thrace, & celle de Cyrus Roi des Perſes. Le ſecond contient les *Panegyriques*, dont les principaux ſont les deux au Roi, avec deux Traductions en vers François par feu Mr. Corneille. Le troiſiéme livre s'appelle *Symbolique*, à cauſe des Deviſes héroïques, qui ſont ſuivies des Inſcriptions proſaïques de ce Pere. Le quatriéme comprend diverſes Piéces *mêlées*, dont les principales ſont quelques Paraphraſes ſur des Odes d'Horace en vers Héxamétres.

Mais les trois derniers livres avoient déja paru ſéparément ſous le titre extraordinaire d'*Idylles* à Rouen l'an 1669. in-12. puis à Paris l'an 1672. avec augmentation. On lui attribuë encore trois ou quatre Piéces de Théatre en vers François, que l'on dit avoir été repréſentées publiquement à Paris; mais nous ne ſerons pas obligés de les reconnoître, tant qu'elles ne porteront ni le nom ni le caractére de leur Auteur, & qu'elles n'en ſeront pas avouées: outre qu'il n'eſt pas incroyable qu'on ait voulu lui impoſer.

MR. DE LA FONTAINE,

(*Jean*) De Château-Thierri de l'Académie Françoiſe, Poëte François, âgé de plus de 60. ans (1). 1551.

1. ¶. Mort à Paris le 13. Avril 1695. agé de 76. ans.
2. Pierre Cureau de la Chambre, Diſcours du 2. Mai

1551. MR. de la Fontaine eſt un de ces Poëtes choiſis que l'on conſidére comme unique dans leur eſpéce. On ne peut pas dire qu'ils ayent encore été deux de la ſienne dans le Royaume depuis qu'on ſe mêle d'y faire des vers François; & il ne ſera peut-être pas aiſé de lui trouver un ſecond. La Fontaine.

Nous avons de lui des *Contes*, & des *Fables* en pluſieurs volumes, qui ont fait dire à l'Académie Françoiſe par la bouche de Mr. l'Abbé de la Chambre (2), que l'on reconnoît en lui un génie aiſé, facile, plein de délicateſſe & de naïveté; quelque choſe d'Original, & qui dans ſa ſimplicité apparente & ſous un air négligé renferme de grands treſors & de grandes beautés.

Ce n'eſt que dans les maniéres qu'il a priſes & dans ce tour heureux qu'il donne aux choſes qu'il doit paſſer pour Original. Car on ne peut pas nier qu'il ne doive beaucoup de ſes inventions aux anciens Auteurs de la Gréce & de l'Empire Romain, & qu'il n'en ait pris même quelques-unes dans les faiſeurs de contes qui ont écrit en notre Langue avant lui, & dont il a changé la proſe en vers: mais il y mêle tant de choſes du ſien qu'on peut dire que c'eſt ſon bien propre. C'eſt ce qui a fait dire à Mr. de Longe-pierre, que Mr. de la Fontaine ne s'eſt pas attaché trop fort à ſes Originaux, & qu'il n'a point voulu ſe rendre le Traducteur, mais ſeulement

(2) Mai de l'an 1684. à la reception de la Fontaine dans l'Académie.

La Fontaine. lement l'Imitateur des Poëtes Grecs & Latins, & des autres anciens Auteurs (1).

Au reſte, quelques grands que ſoient les agrémens de ſes *Contes*, on prétend que ſes *Fables* ſont ſon chef-d'œuvre, & ce qui ſeul méritera de lui ſurvivre. On y admirera toujours cette beauté de génie, & cette facilité merveilleuſe à faire des vers réguliers & irréguliers; & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée ne laiſſera pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature qui ſont les plus étudiés. Ses premiéres Fables ſont plus eſtimées que les derniéres, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ſes *Contes*.

Mais on dit que ſes Contes ont d'ailleurs des agrémens & des tours inimitables: de ſorte que nous ne ſaurions aſſés nous vouloir de mal, de voir que cet Ouvrage ne puiſſe être à l'uſage de la jeuneſſe & des honnêtes gens. Nous avons le déplaiſir de le compter au nombre des livres perdus, ou de compter pour perduë l'innocence & la pureté des mœurs des jeunes gens, qui ne feront point aſſés ſcrupuleux pour en éviter la lecture.

Certainement il valoit mieux ne nous point faire de préſent abſolument, que d'empoiſonner ce qu'on vouloit nous donner;

1. D. L. Remarques ſur les Oeuvres d'Anacreon, pag. 17. 18.
2. ¶. Antoine Furetiére.
3. A. F. Fact. ſecond pag. 13. contre une partie des

ner; & nous n'avions pas desobligé Mr. de la Fontaine jusqu'au point de l'obliger à se vanger de nous d'une maniére si artificieuse. La Fontaine.

Un de ses Confréres (2) de l'Académie qui l'a qualifié d'*Arétin mitigé* (3), nous donne lieu par cette comparaison un peu extraordinaire de compter néanmoins Mr. de la Fontaine au nombre des Poëtes Pénitens (4), qui songent sur le retour de leur âge à pleurer les fautes de leur jeunesse, & si nous en avions voulu croire ses amis depuis plus d'un an, il étoit disposé à effacer la memoire & l'impression de ses Contes avec ses larmes, & avec son sang, s'il en eût été besoin. Mais nous avons sujet de douter que ces Amis eussent parole de lui pour faire de si grandes avances. Il est vrai qu'il a témoigné quelque repentir dans une Piéce adressée à Madame de la Sabliére, & que se voyant chargé de rendre compte de l'emploi qu'il avoit fait de plus de soixante années, il s'étoit reconnu pécheur par humilité, ou plutôt, pour parler en Poëte comme lui, *Papillon du Parnasse* pour sa legereté.

Mais soit qu'il se soit lassé de sa pénitence, soit qu'elle n'ait pas été fort intérieure, il n'a point jugé à propos d'imiter l'Arétin jusqu'à la fin, & de ne faire comme lui que des livres de piété le reste de ses

des Académiciens, &c.

4. ¶. L'Arétin n'a jamais été *l'Aretino pentito* que dans le titre de sa paraphrase des sept Pseaumes pénitentiaux.

La Fontaine. ſes jours (1). Il eſt retourné à ſes Contes malgré toutes ſes belles proteſtations, & il en mit encore au jour l'an 1685. avec d'autres Piéces galantes de ſa façon, & un volume de Traductions de Mr. de Mancroix ſon ami. Il prétend même avoir eu raiſon d'en uſer ainſi, & il excuſe dans un de ſes derniers Contes ſon parjure en ces termes (2):

J'ouvre l'eſprit & rends le ſexe habile
A ſe garder de ces piéges divers.
Sotte ignorance en fait trébucher mille
Contre une ſeule à qui nuiroient mes vers.

Qui auroit crû que Mr. de la Fontaine n'a point eu d'autre intention dans ſes Contes que d'inſtruire des filles & des femmes, & de les porter au bien, en ſe faiſant ainſi leur Prédicateur & le Directeur de leur conſcience?

Je crois qu'il a parlé un peu plus franchement dans un autre Conte de ſon dernier livre, lorſqu'il a dit (3):

O combien l'homme eſt inconſtant, divers,
Foible, leger, tenant mal ſa parole!
J'avois juré hautement en mes vers
De renoncer à tout Conte frivole.

E

1. ¶. Rien n'eſt plus faux comme je l'ai fait voir dans une note que j'ai autrefois envoyée là-deſſus à Bayle & qu'il a inſérée dans ſon Dictionnaire au mot *Arétin* (*Pierre*) lettre H.

2. Jen

Et quand juré? c'eſt ce qui me confond, La Fontaine.
Depuis deux jours j'ai fait cette promeſſe:
Puis fiés-vous à Rimeur qui répond
D'un ſeul moment.

Et peut-être auroit-il voulu tourner ſa pénitence en ridicule, lors qu'il a dit (4):

Deſormais que ma Muſe, auſſi bien que mes jours,
Touche de ſon déclin l'inévitable cours,
Et que de ma raiſon le flambeau va s'éteindre,
Irai-je en conſumer les reſtes à me plaindre?
Et prodigue d'un tems par la Parque attendu,
Le perdre à regretter celui que j'ai perdu?

* Recueil de Poëſies par la Fontaine, 3. vol. *in*-12. 1671. —— Fables *in*-4. Paris 16.. —— *Idem* 2. vol. *in*-12. 1670. —— Contes, Amſterdam, *in*-12. 2. vol. 1669. —— Poëme du Quinquina, &c. *in*-12. 1682. Paris. —— Captivité de S. Malch du même, Paris, 1673. *

MR. DESPREAUX,

(*Nicolas Boileau*), Pariſien, *Fils*, *Frere*, *Oncle*,

2. Jean de la Fontaine au Conte du Fleuve Scamandre pag. 144.
3. Le même au Conte de la Clochette pag. 137.
4. Le même dans ſon Diſcours à Madame de la Sabliére pag. 126.

Oncle, *Couſin*, *Beau-frére de Greffier* (1) du Parlement, Hiſtoriographe du Roi, de l'Académie Françoiſe. Poëte François (2).

Deſpréaux. 1152. IL ſemble que le jugement qu'on doit faire des Ouvrages de Mr. Deſpréaux né ſoit point ſujet à des opinions problématiques, & je ne crois pas qu'il ſe trouve en France de Critiques aſſés préſomptueux, ni aſſés aveugles pour refuſer de ſe ſoumettre parfaitement à l'eſprit de diſcernement qui préſide à toutes les actions du Roi en général, & qui a produit en particulier le jugement que ſa Majeſté a fait de cet Auteur qu'elle n'a connu que par ſes vers. Ce Monarque ayant ſouvent entendu dire à ceux qui ont l'honneur de l'approcher, que ſon Hiſtoire deviendroit incroyable à cauſe que le Vrai qui ſe trouve dans ſes Actions ſurpaſſe le Vraiſemblable de toutes les Fictions que l'on a pû inventer dans l'Antiquité; & qu'il étoit en danger de paſſer pour un Héros fabuleux dans l'eſprit de la Poſtérité la plus reculée, n'a point crû pouvoir prévenir plus ſurement cet inconvenient, qu'en choiſiſſant pour écrire ſon Hiſtoire celui des Poëtes de nos jours

1. Epitre cinquiéme à Guilleragues Vers 112.

2. ¶. L'opinion commune a été long-tems qu'il étoit né le 1. Novembre 1637. fondée ſur ce qu'il s'étoit fait un honneur de dire au Roi qu'il étoit venu au monde un an avant ſa Majeſté pour annoncer ſes merveilles de ſon régne. La vérité néanmoins fai-

jours qui ſembloit s'être déclaré le plus contre la flaterie & la diſſimulation. Je dis un Poëte, c'eſt-à-dire, un de ces Ecrivains à qui on attribuë un langage divin propre pour louer les grandeurs de Dieu ou les actions de ſes Chriſts: & j'ajoute un Poëte Satirique, c'eſt-à-dire un homme jugé incapable de baſſeſſe, de lâcheté, de fauſſe indulgence, ni d'aucune de ces impreſſions que fait la peur du vice quand il eſt ſur le Trône. Deſpréaux.

C'eſt dans ce choix glorieux que l'on trouve le jugement de Louïs le Grand ſur les Ouvrages de Nicolas Boileau Deſpréaux, qui peut après cela conſentir hardiment à la ſuppreſſion de tout ce qui s'eſt dit d'avantageux à ſon ſujet, & s'en tenir à cet unique témoignage, dans la perſuaſion que ceux des autres luï ſont aſſés inutiles.

C'eſt pourquoï ſi j'entreprens icï d'y en ajouter quelques autres, c'eſt ſimplement pour entretenir ou divertir le Lecteur, c'eſt pour lui donner quelque choſe de ſurérogation. C'eſt enfin pour faire plaiſir aux curieux & aux Cenſeurs de notre Poëte en leur ſuggerant un moyen d'éluder, s'ils peuvent, l'accuſation du crime de leze-Majeſté, lorſque le Public voyant leurs cen-

ſuivant la remarque du Commentateur, eſt qu'il naquit le 1. Novembre 1636. D'autres, & ceux-ci ſeroient plus croyables, diſent que le Regiſtre Baptiſtêre porte que ce fut le 6. Décembre 1636. A l'égard du tems de ſa mort, il n'y a pas de conteſtation. Tout le monde ſait que ce fut le 13. Mars 1711.

Deſpréaux. cenſures ſi capitalement oppoſées au jugement du plus grand Roi de la Terre, ou pour parler plus conformément à notre ſujet, du plus judicieux Prince du Monde, ils auront lieu de feindre que c'eſt à d'autres qu'ils en ont voulu, quand ils ont trouvé à redire au deſſein qu'a eu Mr. Deſpréaux, & aux maniéres d'exécuter ce deſſein dans ſes *Satires*, c'eſt-à-dire généralement dans toutes ſes Poëſies, puiſque, ſelon Mr. Deſmareſts, il n'y a dans tout ce qu'il a fait ni *Epitres*, ni *Art Poëtique*, ni *Lutrin*, il auroit ajouté, s'il l'avoit prevû, ni *Epigrammes* qui ne ſoient Satiriques (1).

Mr. Spanheim Envoyé de l'Electeur de Brandebourg près de ſa Majeſté, reconnoiſſant que c'eſt ſur le modéle des anciens Auteurs Latins, tels que Lucilius, Horace, Perſe, & Juvenal, que les Satiriques (2) modernes dans la France, dans l'Italie & ailleurs ont formé leurs Ouvrages, a prétendu faire un acte de juſtice de dire, „ que non-ſeulement la „ France l'emporte ſur ſes voiſins pour „ la Satire ; mais qu'elle le diſpute avec „ l'ancienne Rome. Il ajoute que ſi la „ gloire de l'invention en eſt duë à Lu„ cilius, celle de l'avoir égalé ou ſurpaſ„ ſé, à ceux qui le ſuivirent : la gloire d'y „ avoir excellé, ſoit par la beauté & la „ fa-

1. Préface de Deſmareſts ſur ſon livre de la Défenſe du Poëme Héroïque.

2. ¶. Le mot *Satire* venant du Latin *Satira* & non pas du Grec Σάτυρος Baillet auroit du par tout, quand il

„ facilité des vers, ſoit par un ſens droit Deſpréaux
„ & juſte, ſoit par une licence qui a ſes
„ bornes & ſes bien-ſéances requiſes, n'en
„ peut être conteſtée à Mr. Deſpréaux.

Si l'avantage que la France a remporté ſur les autres Nations pour la Satire eſt reconnu des Etrangers, je ne vois pas comment on pourra lui conſerver cette gloire en ruinant celle de Mr. Deſpréaux, à moins qu'on ne diſe que l'une n'eſt pas attachée à l'autre, & que ce n'eſt pas lui qui a procuré cet avantage à ſa Nation. Mais ce qu'il y a d'incommode & de chagrinant pour ſes Cenſeurs, c'eſt qu'ils n'ont pas trouvé un ſecond Satirique dans tout le Royaume ſur qui ils ayent pu rejetter cette gloire, qui eſt une diſette de Poëtes qui ne ſe rencontreroit pas dans les genres Epique, Tragique, Comique, Lyrique, Bucolique, &c. dont la France n'a point manqué juſqu'à préſent; & qu'ils n'ont oſé produire ou ſubſtituer Regnier en ſa place, de peur d'être lapidés.

Quoiqu'il en ſoit, voila Mr. Deſpréaux égalé aux Anciens par un Critique de grand poids, & par un Savant du premier ordre (3): voyons-en un autre qui l'a préféré à eux tous, & qui l'a mis au-deſſus d'eux d'une maniére fort embarraſſante pour ceux qui voudroient y répondre.

il a parlé d'Ouvrages Satiriques, écrire *Satire* & *Satirique* comme ici.

3. Ezechiel Spanheim, Préface ſur la Traduction Françoiſe de Julien Emp. p. 15.

Deſpréaux. dre. Cet Auteur a voulu nous perſuader (1) que „ notre ſiécle eſt plus poli „ & plus honnête extérieurement que „ tous ceux qui l'ont précédé, quoiqu'il „ ne ſoit pas plus chaſte ; que les loix de „ la bien-ſéance ſont maintenant plus ſé„ véres, & plus étenduës qu'elles n'ont „ jamais été, que les Auteurs qui ont „ voulu plaire au beau monde n'ont ja„ mais été obligés d'écrire ſi honnête„ ment, & qu'on en trouve des exemples „ dans toutes les eſpéces de galanteries „ que nos derniers Poëtes ont mis en u„ ſage. Et pour ne faire exception d'aucun genre, il dit que „ les Satires mê„ mes qui avoient toujours été un égoût „ de ſaletés, ont pris par le moyen de „ Mr. Deſpréaux un caractére de pudeur, „ qui eſt pour le moins auſſi admirable „ que l'eſprit, le tour, le ſel, & les agré„ mens que ce Poëte y a fait gliſſer, & il ajoute que „ Juvenal & Horace ſont „ bien éloignés de ce dégré de perfection.

„ Cette pudeur, ſelon la remarque du „ même Auteur, fut la principale choſe „ qui frappa Mr. le Premier Préſident de „ Lamoignon, & qui lui fit aimer le Poë„ te qui avoit compoſé des Satires ſi mo„ deſtes. En effet Mr. Deſpréaux dit, que

1. Bayle, Nouvelles de la Republique des Lettres de Juin 1684. pag. 363 364.

On peut ajouter auſſi le témoignage de Saint Evremond, qui témoigne avoir aſſés bonne opinion des Satires de Deſpréaux pour eſpérer qu'il nous défera à la fin des méchants Poëtes, & ſouhaite qu'il en pût faire autant des méchans Orateurs. Traité de

que ce Magiſtrat ne s'effraya point du nom de Satires que portoient ſes Ouvrages, où il ne vit en effet que des vers & des Auteurs attaqués : & qu'il le loua même pluſieurs fois d'avoir purgé, pour ainſi dire, ce genre de Poëſie de la ſaleté qui lui avoit été comme affectée juſqu'à lors (2). Il ajoute, qu'il commença à le connoître dans le tems que ſes Satires faiſoient le plus de bruit ; & que l'accès obligeant qu'il lui donna dans ſa maiſon fit avantageuſement ſon Apologie contre ceux qui vouloient l'accuſer alors de libertinage & de mauvaiſes mœurs. Enfin il dit que ce Magiſtrat étant admirateur paſſionné de tous les bons livres de l'Antiquité, il n'eut aucune peine à ſouffrir ſes Ouvrages, parce qu'il crut y entrevoir quelque goût des Anciens. Deſpréaux

Quoique le genre d'écrire que Mr. Deſpréaux avoit embraſſé, joint au caractére qu'il s'étoit donné, parût n'avoir aucun beſoin de l'approbation univerſelle du Public, voyant néanmoins qu'il avoit reçu celle des Perſonnes qualifiées à la Cour, à la Ville, & dans les Provinces, celle des perſonnes d'eſprit & des honnêtes gens, & celle même de la Populace qui a coutume de ſe divertir de la folie la plus grave & la plus ſérieuſe des Poëtes, il prit une

de l'Eloquence pag. 195. [Cet Ouvrage n'eſt pas de M. de Saint Evremond, mais de M. de la Valterie. Il eſt inſeré, ſous le titre de *Fragment de Petrone, de l'Eloquence*, dans le *Mélange curieux des meilleures Piéces attribuées à M. de Saint-Evremond.* ADD. *de l'Ed. d'Amſt.*]

2. Préface de Deſpréaux ſur l'édition de l'an 1683. & 1685. de toutes ſes Oeuvres. [pag. 221. du Tom. IV. de l'Ed. de 1722.]

Desprèaux. une contenance ſi aſſurée contre ſes Adverſaires, & ceux qui prétendoient être intéreſſés dans ſes Ecrits, qu'on n'a peut-être point encore vû d'Ecrivain qui ait tiré plus d'avantage & plus de gloire des efforts de ſes Cenſeurs. Il s'étoit ſi bien accoutumé à l'indifférence, qu'on peut dire qu'il n'a point eu beſoin d'autre choſe pour ſe défaire de ſes ennemis : & comme la confiance qu'il avoit en ſa bonne fortune lui faiſoit compter autant de victoires qu'on lui ſuſcitoit de nouveaux Adverſaires, il a toujours paru plus zélé pour ramaſſer & publier les écrits qu'on a faits contre lui de tems en tems, que les autres ne le ſont pour recueillir ou écouter les louanges qu'on leur donne. Le nombre de ces libelles eſt devenu ſi grand, qu'il fut ſoupçonné d'en avoir forgé pluſieurs lui-même, pour décréditer encore ſes ennemis d'une maniére plus certaine, & pour ſe défaire d'eux-mêmes par leurs propres mains (1). Et quoique pluſieurs de ces Ecrits faits contre lui ſoient allés à d'autres uſages que ceux pour leſquels ils ont été faits, Mr. Deſpréaux ne laiſſe pas de ſe vanter encore d'en pouvoir amaſſer de la meſure de plus d'un pied dans les trois dimenſions.

Il n'eſt pourtant pas croyable que tout ce

1. Le Premier Préſident de Lamoignon ne voulut pas recevoir celui de l'Abbé Cottin que lui préſentoit Deſpréaux, parce qu'il l'accuſoit en riant de l'avoir fait lui même, comme Cottin de ſon côté fit une méchante Satire qu'il publia ſous le nom de Des-

ce qui ſe trouve concernant la Critique ſéparée des injures dans cette foule d'écrits puiſſe être également déraiſonnable: & quoiqu'en veuillent dire les admirateurs perpétuels de Mr. Deſpréaux, nous pouvons diſtinguer des autres Mr. Deſmareſts & Mr. Pradon, qui dans la chaleur & dans l'amertume de leurs reſſentimens, n'ont pas laiſſé de mêler quelques difficultés plauſibles parmi beaucoup d'inutilités (2). Mais il faut avouer que l'un & l'autre, pour me ſervir des termes du Cardinal du Perron, n'ont frappé que *les girouettes* de l'édifice, quelques efforts qu'ils ayent faits pour l'attaquer dans toutes ſes parties, & pour en ſapper les fondemens. Deſpréaux.

Ils ont trouvé à redire à quelques mauvaiſes céſures, à quelques expreſſions impropres, à quelques rimes moins riches que les autres. C'eſt à mon avis tout ce qu'on pourroit accorder à ces Cenſeurs, ſans rien expoſer de la haute réputation de notre Poëte: & comme c'eſt une affaire de nulle conſéquence, il n'eſt pas croyable qu'il n'ait eu quelque condeſcendance pour eux, & qu'il n'ait voulu profiter dans les éditions poſtérieures de quelques-unes des remarques de Mr. Deſmareſts, comme le prétend Mr. Pradon (3). Du moins pouvons-nous aſſurer qu'il a toujours

Deſpréaux.

2. Defenſe du Poëme Héroïque par Deſmareſts contre Deſpr. en divers endroits.

3. Nouvelles Remarques de Pradon ſur tous les Ouvrages de Deſpréaux, pag. 4. 8. 28. 37. 41. 51. 66.

Deſpréaux. jours été dans cette diſpoſition à l'égard de ſes ennemis, qui ont eu la bonté de vouloir lui rendre leur chagrin utile, en prétendant lui marquer ſes fautes. Et nous n'en devons pas douter après l'avoir ouï parler en ces termes (1):

Moi qu'une humeur trop libre, un eſprit peu ſoumis
De bonne heure a pourvû d'utiles ennemis:
Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avouë,
Qu'au foible & vain talent dont la France me louë.
Leur venin qui ſur moi brûle de s'épancher,
Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
Je ſonge à chaque trait que ma plume hazarde,
Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde.
Je ſais ſur leurs avis corriger mes erreurs,
Et je mets à profit leurs malignes fureurs.
Si-tôt que ſur un vice ils penſent me confondre,
C'eſt en me gueriſſant que je ſai leur répondre.
Et plus en criminel ils penſent m'ériger,
Plus croiſſant en vertu je ſonge à me venger.

1. Deſpréaux Epitre VII. à Rac. Vers 57. &c.
2. Ren. Rapin, Traité du Grand & du Sublime dans les mœurs & les actions pag. 2.
3. Pradon dans ſes Nouvelles remarques, com-

Il ne faut pas s'imaginer que le P. Rapin en louant la Proſe de Mr. Deſpréaux, ait ſongé à ſe mettre au nombre de ces Cenſeurs de ſa Poëſie, lorſque ce Pere ſemble avoir voulu préférer à tous ſes vers la traduction qu'il a faite de Longin, eſtimant (2) que c'eſt le chef-d'œuvre de cet Auteur, & qu'elle a plus l'air d'Original que de Traduction. Mais il en a peut-être uſé de la ſorte, non pas pour rien diminuer du prix de la Poëſie de Mr. Deſpréaux; mais pour contredire & confondre quelques écrits deſobligeans (3) publiés depuis un an, dans leſquels on a prétendu faire dire à Mr. Dacier contre Mr. Dacier, que cette verſion eſt défectueuſe, puiſqu'après le témoignage magnifique que ce célébre Critique en a rendu publiquement, comme nous l'avons rapporté ailleurs (4), il n'eſt nullement probable qu'il voulût maintenant ſe donner un démenti. Deſpréaux.

Outre les neuf *Satires*, le *Diſcours* au Roi, les neuf *Epitres* en vers, les deux *Epitres* en Proſe qui ſont deux Satires très-fines contre Balzac, Voiture & les Partiſans de l'un & de l'autre, & cinq ou ſix *Epigrammes*, nous avons encore de lui deux autres Ouvrages conſidérables en vers, ſavoir l'*Art Poëtique* en IV. chants dont nous avons parlé ailleurs, & le Poëme

me ci-deſſus.

Bonne-Corſe dans ſon Poëme Héroï-comique de Lutrigot, & dans ſes remarques.

4. Au Recueil des Jugemens des Savans ſur les Traducteurs François, art. 976.

Despréaux. me Héroï-comique du *Lutrin* en ſix chants, qui eſt peut-être celui de ſes Ouvrages qui a été le moins à l'épreuve des dents des Critiques. Il faut avouer qu'il y a quelques traits qui paroiſſent un peu trop Comiques, comme celui de la Bénédiction Epiſcopale, qui eſt tout-à-fait Burleſque, & qui divertit un peu trop les Rieurs & les Libertins. Mais perſonne n'a réuſſi à nous faire voir que c'eſt une mauvaiſe Piéce, non pas même *Lutrigot* ou le Héros Burleſque qu'on a prétendu lui oppoſer.

On dit qu'outre le ſujet dominant de la Piéce qui eſt ſatirique, il y a encore une nouvelle Satire contre quelques Poëſies, Romans & autres Livres. C'eſt la deſcription qu'il fait dans le cinquiéme chant de cette mêlée des deux partis ſur le perron de la Sainte-Chapelle, où l'on ſe jette à la tête les Livres de la boutique de Barbin. C'eſt une invention ou plutôt une imitation de Dom Quichotte, à qui notre Auteur n'a point fait plus de tort qu'à Horace & à Juvenal qu'il a fait gloire d'imiter en toutes rencontres, mais en les rendant ſouvent meilleurs, ſoit par ſes propres inventions, ſoit par le ſimple tour qu'il leur a donné. C'eſt ce qu'on peut dire auſſi de quelques Modernes dont il a tiré quelque choſe (1). En quoi il a été pour le moins auſſi louable que Terence, Vir-

1. Deſpr. a fait à Regnier ce que Virgile a fait à Ennius en tirant l'or de ſon fumier. C'eſt de la quatriéme Satire de Regnier qu'il a pris ce vers,

Après cela Docteur va pâlir ſur la Bible.

Virgile & les autres Latins qui n'ont été riches que des dépouilles d'autrui. Deſpréaux.

* Oeuvres de Boileau Deſpréaux avec les Eclairciſſemens Hiſtoriques donnés par lui même, Genève *in*-4. 2. vol. 1716. [Amſt. 1718. in-fol. & in-4. & à la Haye en 1722. 4. vol. in-12.]

MR. RACINE,

(*Jean*) Tréſorier de France dans la Généralité de Moulins, Hiſtorien du Roi, de l'Académie Françoiſe, Poëte François (2).

1551. NOus n'avons rien dit du jugement avantageux & des marques glorieuſes de diſtinction, dont ſa Majeſté a honoré Mr. Deſpréaux, qui ne puiſſe auſſi s'appliquer à Mr. Racine avec la même juſtice : puiſque toute la France eſt très-perſuadée que le choix que ce Monarque a fait de lui pour le dépeindre tel qu'il eſt à toute la poſtérité, n'eſt qu'une ſuite de l'approbation qu'il a donnée à ſes Ouvrages. Racine.

Ce ſont des Piéces de Théâtre renfermées en deux volumes. Dans le premier, ſont *la Thébaide* ou *les Freres ennemis*, Tragédie; *Alexandre le Grand*, Tragédie; *Andromaque*, Tragédie; *Britannicus*, Tragédie; *les Plaideurs*, Comédie. Le ſecond volume comprend les Tragédies de

2. ¶. Il naquit l'an 1640. à la Ferté-Milon dans le Valois, & mourut à Paris dans la 59 année de ſon age 1699. le 21. Avril ou, ſelon Charles Perrault, le 22. à 5. heures du matin.

Racine. de *Berenice*, de *Bajazet*, de *Mithridate*, d'*Iphigenie*, de *Phedre & Hippolyte*. Toutes ces Piéces furent recueillies enſemble & imprimées en deux volumes à Paris l'an 1676. [& Eſther, & Athalie *in*-4. 1689.]

Tout le monde eſt très-perſuadé que depuis que Mr. Racine a paru ſur le Théatre, on s'eſt trouvé tout conſolé de l'abſence de Mr. Corneille: mais comme il a pris pour y monter une route un peu différente de la ſienne, cette différence a formé deux partis, qui ne ſont pas encore réunis, quoiqu'il ſemblât que la mort de Mr. Corneille dût faire cette réünion. Les premiers ſont ceux qui ſoutiennent que Mr. Racine ne s'eſt pas contenté d'occuper la place du grand Corneille, mais qu'il l'a encore parfaitement remplie, & qu'on l'a vû au même dégré d'élévation: les ſeconds ſont ceux qui ne lui donnent que le ſecond rang, mais un rang néanmoins qui touche celui de Corneille de fort près, & qui eſt fort au-deſſus de celui des autres; de ſorte qu'on ne puiſſe pas dire qu'il ſoit au *milieu*, ni que les autres Poëtes Dramatiques du Théatre François, l'approchent d'auſſi près qu'il eſt de Corneille.

Je crois que le différent ſubſiſtera tant que l'on aura décidé la queſtion de ſavoir ſi l'on doit conſerver aux Héros & aux autres perſonnages de l'Antiquité le caractére & les mœurs de leurs ſiécles, comme a fait Mr. Corneille, ou ſi l'on doit les ramener à nous, les rendre conformes à nos mœurs, & leur donner des qua-

qualités, & des ſentimens qui s'accommodent aux nôtres, comme l'a pratiqué Mr. Racine. Racine.

Ceux qui prétendent qu'il ſuffit de rechercher à plaire dans le Drame, ſemblent portés plutôt à embraſſer la premiére opinion; mais ceux qui veulent que l'on joigne l'inſtruction au plaiſir, aiment mieux ſuivre la ſeconde dans la penſée qu'il doit ſe trouver du rapport entre les ſpectateurs & ceux que l'on joue. Ces derniers ſoutiennent même que c'eſt un moyen plus ſûr pour plaire, que n'eſt la méthode de ceux qui prétendent conſerver les caractéres extraordinaires, & les maniéres étrangéres à leurs perſonnages.

Mr. Perrault dit (1) que la régle du Théatre veut qu'on ſe conforme aux mœurs du ſiécle où l'on écrit, en ſupprimant ou déguiſant les choſes qui y ſont contraires; parce que le Peuple à qui le Poëte doit s'efforcer de plaire, eſt un peuple malade & même furieux, qui ne veut voir ni entendre que ce qui flate ſes paſſions, à qui on ne doit point parler comme on feroit à des hommes bien raiſonnables, & dont il eſt dangereux, ſi l'on recherche ſes applaudiſſemens, de choquer les préjugés & les inclinations. C'eſt pour cela que les Poëtes Grecs n'ont preſque oſé mettre ſur le Théatre que des Rois malheureux perſecutés du Ciel & de la Terre; qu'ils ont coupé par morceaux les

1. Charles Perrault, Epiſt. prelimin. du Poëme de ſaint Paulin.

Racine. les enfans de Thyeſte, & crevé les yeux à Oedipe pour donner un ſpectacle agréable à ce peuple Républicain & ennemi de la Royauté. Cette complaiſance des Poëtes pour leurs ſpectateurs, leur a été toujours d'une néceſſité indiſpenſable, & les maximes en ſont ſi bien établies, qu'on n'oſe preſque plus blâmer les plus célébres Auteurs de notre tems, lorſqu'on ne regarde en eux que le devoir de Poëte Dramatique, d'avoir altéré le caractére des plus grands Héros de l'Antiquité, & de leur avoir ôté cette fierté noble & hautaine, qui ne leur permettoit de regarder l'Amour que comme un amuſement frivole, & où ils auroient eu honte d'être ſurpris, pour leur donner une tendreſſe déméſurée, dont le ſiécle s'eſt aviſé de faire une qualité héroïque & dominante.

Je ne ſai ſi c'eſt au mérite extraordinaire de Mr. Racine, ou plutôt à la corruption des mœurs de ces derniers ſiécles, qu'il faut attribuer l'autorité & le grand cours où nous voyons aujourd'hui cette opinion, qui veut que dix-ſept ſiécles de Chriſtianiſme ne puiſſent pas preſcrire contre notre déreglement, en faveur de la retenuë & de la continence de l'Antiquité Païenne dans les Tragédies, dont le but n'étoit point d'exciter les tendreſſes de l'Amour dans les cœurs (1). Je n'ajouterai rien à ce que j'ai rapporté ſur ce ſujet dans le jugement qu'on a fait de Mr. Corneille; mais

1. De Saint Evremond dans ſa Diſſertation ſur Alex. Rap. dans ſes Reflex. &c.

mais quelque grand que ſoit le nombre & le crédit des Défenſeurs de cette conduite de nos Modernes, je ne puis diſſimuler le plaiſir que j'ai de voir que Mr. Racine ait pu ſervir lui-même d'exemple pour prouver que les choſes ne ſont pas encore tout-à-fait déſeſpérées, & que l'on peut faire de belles Tragédies ſans amour, c'eſt-à-dire du moins ſans cet amour tendre & paſſionné des Amans. C'eſt ce que Timante (2), a entrepris de faire voir en propoſant même l'Iphigénie de notre Auteur, & en l'appuyant de beaucoup de raiſonnemens, ſans ſe croire même obligé d'employer pour cet effet ni les maximes de notre Religion ni l'autorité des Saints Peres. Et quoique nous euſſions grand ſujet de douter que ce Critique eût pû réuſſir dans l'hypothèſe qu'il a priſe, nous ne devons pas héſiter ſur la vérité & la ſolidité de la thèſe qu'il a établie, à moins que d'expoſer toutes ſortes de Tragédies à la cenſure de tous les honnêtes gens, de faire jetter l'interdit ſur leur ſimple lecture, & d'en faire condamner juſqu'à l'inſtitut. Racine.

Mais quoiqu'il en ſoit, toutes les perſonnes équitables conviennent que Mr. Racine a eu d'ailleurs le bon ſens & le bon goût des Anciens, & pluſieurs eſtiment qu'il a heureuſement réuni en ſa perſonne les excellentes qualités de Sophocle & d'Euripide. Il fait paroître dans tous ſes Ou-

2. Le P. de Villiers ou un autre dans ſon Entretien ſur les Tragédies, pag. 4.

Racine. Ouvrages un jugement merveilleux, une connoiſſance exquiſe de la foibleſſe humaine & de l'état de notre nature, beaucoup de force jointe à une grande beauté de génie, une vivacité très-bien réglée. Ses penſées ſont ordinairement grandes, nobles, fortes & douces; & ſes expreſſions égalent la nobleſſe & la force de ſes penſées. Mr. Pradon même témoigne reconnoître *avec toute la France* (1) que ſes Ouvrages ont un très-grand mérite, quoiqu'il prétende donner une part de ſa gloire aux Acteurs de ſes Piéces (2).

Mais pour mieux voir en quoi conſiſte ce mérite, il faut tâcher de mettre les qualités de Mr. Racine dans un plus grand jour. C'eſt ce qu'on ne peut mieux faire qu'en les oppoſant à celles de Mr. Corneille. Le peu d'expérience que j'ai du Théatre François, où je n'ai jamais mis le pied, & que je n'ai vû que dans les livres, m'a porté à demander le paralléle de ces deux grands hommes à une perſonne que je conſidére beaucoup (3), & que je ne puis faire connoître ici par d'autres marques que par la Traduction en Vers d'Anacréon qui parut l'année derniére, & par celle de Bion & Moſchus qui va paroître. Cet Auteur n'eſt point demeuré inſenſible à ma priére, & j'ai cru pouvoir publier ici la Lettre qu'il m'a adreſſée avec le Paralléle, afin de rendre ma reconnoiſſance plus publique. Let-

1. Deſpréaux Epit. 7,
Pradon Nouv. Remarques ſur ſes Oeuvres pag. 73.
2. Il eſt vrai qu'*Andromaque* a fait crever *Monſieur*,

Racine.

Lettre de N.... à N.... du 23. Février 1686.

JE ne ſai, Monſieur, ſi j'oſerois vous le dire : mais il eſt certain que je me ſuis repenti plus d'une fois de vous avoir fait une promeſſe au-deſſus de mes forces ; & que j'ai peine à me pardonner une complaiſance ſi téméraire & ſi dangereuſe, je n'ai pu, je l'avouë, réſiſter à vos priéres : elles m'ont ſéduit, & le plaiſir de faire ce que vous déſiriés de moi, ne m'a pas laiſſé enviſager de ſang froid le peſant fardeau, que vous m'impoſiés. Mais à préſent que les premiers mouvemens ont fait place à la raiſon, j'en ſens tout le poids ; & rien ne me déguiſe ma foibleſſe. N'auriés-vous pas dû, Monſieur, la ménager davantage, & ne pas m'expoſer à la fâcheuſe néceſſité de vous déſobliger par un refus, ou de faire un paralléle de Mr. Corneille, & de Mr. Racine ? Il ſuffit du nom de ces deux grands hommes, pour faire concevoir les périls d'un pareil deſſein : & plus leur mérite eſt extraordinaire & connu, plus on doit craindre d'en entreprendre la comparaiſon. Que de lumiéres, que de pénétration, que de délicateſſe, que de diſcernement, que de bon goût ne faut-il pas pour une telle entrepriſe ? & que je me ſens éloigné de poſſéder toutes ces perfections ! Une perſonne même qui les poſſéderait,

ri, comme Mariamne avoit fait Mondori, & que la *Chanmêlé* s'eſt fait admirer ſous le maſque d'*Iphigenie*.

§. ¶. Mr. de Longepierre.

Racine. *roit, ne ſeroit pas encore au-deſſus de toutes les difficultés, & il en reſteroit toujours aſſés pour rendre le ſuccès preſque impoſſible. Peut-être n'eſt-il pas fort mal-aiſé de ſe tirer avantageuſement du paralléle de deux grands Rois, de deux fameux Capitaines, de deux habiles Politiques, &c. mais non pas de celui de deux Auteurs. L'agrément de ces ſortes de compoſitions conſiſte dans une certaine vivacité, qui doit tout ſon éclat à la bréveté d'un ſtyle ſerré & concis; de même que la flamme qui dans un petit lieu brille & frappe davantage; ou comme l'eau qui renfermée dans des bornes plus étroites en paroit plus belle, & en devient plus rapide. Cette bréveté de ſtyle eſt aiſée à garder, lorſqu'on compare deux Rois, deux Conquerans, &c. parce qu'on compare alors inclination à inclination, vertu à vertu, action à action: choſes connuës au Lecteur, & qu'il n'eſt beſoin par conſéquent que de rapporter, & d'oppoſer. Mais lorſqu'on met deux Auteurs en paralléle, ce n'eſt pas de leurs perſonnes, mais de leurs Ouvrages dont il faut parler, ou plutôt raiſonner; ce qui ne peut ſe faire en peu de mots: & l'on ſe trouve engagé dans une eſpéce de Critique qui ne peut avoir ni l'agrément d'un paralléle, ni la ſolidité d'une Diſſertation, ſans qu'on puiſſe ſatisfaire un Lecteur inquiet, qui en rencontre toujours trop pour ſon plaiſir, jamais aſſés pour ſon inſtruction. Cette difficulté s'augmente, lorſqu'il s'agit de deux Auteurs auſſi connus de tout le monde que Mr. Corneille & Mr. Racine. Il n'y a perſonne qui ne ſe mêle d'en*

d'en juger; & peu ſont capables de le faire par leurs propres lumiéres. Ainſi les trois quarts & demi des gens ſe laiſſant entraîner ou par quelque habile homme prévenu, ou par quelque demi-ſavant ébloui, ou enfin par quelque ignorant préſomptueux, condamnent ou approuvent ſans ſavoir pourquoi, & ne ſont que les Echos des jugemens d'autrui. Il faudroit donc quelquefois des pages entiéres pour eſſayer à les défaire de leurs préjugés ſur un ſeul article; ou du moins pour en prouver la fauſſeté; ce qui paſſe les bornes d'un paralléle. Quel ſuccès pourrois-je donc raiſonnablement attendre d'un Ouvrage dans lequel je ne puis donner de la grace à mes ſentimens, en les propoſant nuement; & où il ne m'eſt pas permis d'en établir la ſolidité, en raiſonnant avec les eſprits prévenus? Ce n'eſt pas tout. J'ai à faire la comparaiſon d'un mort & d'un vivant: choſe délicate d'elle-même, pour ne pas dire odieuſe; & qui ſeule ſuffit pour expoſer à la cenſure, & pour donner priſe à l'envie. En effet, qui craindra de m'accuſer, lorſque par malheur mes ſentimens ne s'accordant pas avec les ſiens, il en voudra prendre pour juge ſon caprice & ſon entêtement, plutôt que ſa raiſon, & la vérité? Qui craindra, dis-je, de m'accuſer de vouloir faire ma cour au vivant aux dépens du mort; ou d'aimer au contraire à rendre juſtice au mort aux dépens du vivant, me laiſſant entraîner à ce penchant formé & nourri par l'amour propre, qui nous porte naturellement à n'admirer que le mérite enſéveli, & à n'encenſer la vertu, que lorſqu'étant dans Racine.

Racine. *le tombeau, ſon éclat ne nous bleſſe plus les yeux de trop près? Que de périls! que d'écueils! & que de témérité à moi de m'y expoſer avec tant de foibleſſe! Cependant, Mr., me voila réſolu à paſſer pour l'amour de vous pardeſſus toutes ces difficultés; & ſans conſulter mon interêt, je veux bien vous faire voir par cette complaiſance aveugle combien j'ai d'eſtime pour..... & de reconnoiſſance pour le jugement avantageux que vous avés rendu en faveur d'un Ouvrage, qui doit beaucoup à la maniére obligeante dont vous avés bien voulu en parler dans un tems, où je n'avois pas même l'avantage d'être connu de vous. Je ſuis, &c.*

PARALLE'LE

De Mr. Corneille, & de Mr. Racine.

I.

MR. Corneille & Mr. Racine, tous deux d'un mérite infini, quoique d'un caractére différent, à la gloire de leur Pays, ont ſu porter parmi nous la Tragédie à ce haut dégré d'élévation, où la firent monter autrefois les Grecs; & où jamais les Romains avec toute leur grandeur de génie n'ont pu atteindre. C'eſt à ces deux grands hommes que la France eſt redevable de l'honneur d'égaler l'ingénieu-

1. ¶. Jule Céſar avoit fait l'Oedipe. Auguſt commença l'Ajax, mais il ne l'acheva pas. Sar.

Ar

ſe Athénes, & de triompher de la ſuperbe Rome; dont la premiére a fait plus de dépenſes pour la repréſentation des Tragédies, & pour la récompenſe de ceux qui y réuſſiſſoient, que dans toutes les guerres qu'elle a euës à ſoutenir; & dont la ſeconde a vû ſes Ceſars jaloux d'ajouter à tant d'auguſtes titres, la qualité glorieuſe de Poëte Tragique (1). Racine.

II.

Ils ſont tous deux grands; tous deux riches, élevés, pompeux; tous deux remplis de cette nobleſſe majeſtueuſe qui fait le caractére propre de la Tragédie.

III.

Tous deux d'un génie extraordinaire & ſurprenant; tous deux d'un naturel heureux; d'une imagination brillante & féconde; d'un jugement ſolide, & d'un diſcernement exquis; tous deux pleins de ce beau feu, qui a la vertu de r'animer véritablement les morts; ſemblable au feu du Ciel, dont Prométhée ſe ſervit autrefois pour donner la vie à l'homme.

IV.

Tous deux heureux à inventer; tous deux habiles à bien peindre, tous deux éxacts à conſerver les caractéres, les bienſéances, le vrai-ſemblable. Jamais accablés par les difficultés; toujours au-deſſus de

(1) Auguſte avoit auſſi fait l'Achille. *Suidas.*

Racine. de leur matiére ; enfin tous deux grands maîtres dans leur art, & originaux en leur maniére.

V.

Celle de l'un eſt bien oppoſée à celle de l'autre, & peut-être jamais deux perſonnes n'ont pris des routes ſi différentes pour parvenir à un même but.

VI.

Mr. Corneille a plus de pompe, plus d'éclat, plus de force ; mais cet éclat eſt quelquefois faux ; & cette force eſt quelquefois dure ou obſcure.

Mr. Racine a plus de tendreſſe, plus de grace, plus de douceur ; mais cette grace eſt par tout accompagnée de grandeur ; & cette douceur n'eſt jamais dépouillée de nobleſſe.

VII.

On trouve quelque choſe de plus héroïque, de plus extraordinaire, de plus ſurprenant dans le premier.

On ſent dans le ſecond quelque choſe de plus vrai, de plus agréable, de plus touchant.

VIII.

Il paroît plus d'art dans Mr. Corneille, peut-être parce qu'il y a moins de naturel, ſi cela ſe peut dire.

Il paroît plus de naturel dans Mr. Racine, ſans doute parce qu'il en a encore plus que d'art.

IX.

Racine.

IX.

Mr. Corneille a un talent extraordinaire pour peindre. On diroit qu'il tient la Nature au-deſſous de lui; & que mépriſant les idées qu'elle lui peut offrir, il ne veuille puiſer que dans ſon génie, qui lui fournit en abondance ces traits ſinguliers, & plus grands que nature. Ce qui fait que ſes portraits ſont toujours merveilleux, & ne ſont pas toujours reſſemblants; & qu'ils brillent, & ſe font admirer par ce qu'ils ont de rare & d'extraordinaire.

Quelque confiance que Mr. Racine dût avoir en ſon génie, il n'a pas cru qu'il lui fût permis de le ſuivre toujours, & de le prendre pour guide au mépris de la Nature. Il eſt perſuadé que dans le plus rapide eſſor, on ne la doit jamais perdre de vuë; & qu'il faut toujours la conſulter réligieuſement, comme l'oracle de la Vérité, & la ſeule pierre de touche du Vrai & du Faux. Auſſi l'a-t-il toujours devant les yeux; & l'embelliſſant ſans la déguiſer, outre la reſſemblance, on remarque, & on ſent dans tous ces tableaux ce que les Peintres appellent, *belle Nature*. Ce qui fait qu'ils touchent, & qu'ils frappent tous, par ce qu'ils ont de vrai & de beau.

X.

Mr. Corneille s'eſt perſuadé que pour aller au cœur il falloit aller à l'eſprit.

Mr. Racine a cru au contraire qu'il falloit aller à l'eſprit par le cœur: & c'eſt là

Racine. la ſource de la diverſité de leurs caractéres.

Mais ſouvent l'eſprit eſt frapé ſans que le cœur ſoit émû; & le cœur n'eſt jamais touché, que l'eſprit ne ſe laiſſe entraîner. Ainſi, à parler en général, la ſeconde de ces routes eſt bien plus ſûre que l'autre. Combien cela eſt-il plus vrai dans ces ſortes d'Ouvrages dont le but eſt d'émouvoir, & qui ſont faits pour toutes ſortes de gens? Il n'y a perſonne qui n'ait un cœur pour ſentir; & tout le monde n'a pas de l'eſprit pour connoître: outre que le cœur eſt un juge bien plus ſincére & bien meilleur que l'eſprit. Ce dernier eſt ſujet à ſe laiſſer éblouïr par de faux brillans; mais le cœur ne peut ſentir dans chaque choſe que ce qui y eſt.

XI.

Chés Mr. Corneille l'eſprit du Spectateur s'éléve avec ſatisfaction en même tems que celui du Poëte. Il eſt charmé de prendre un eſſor ſi impétueux, & de s'élever ainſi au-deſſus de lui-même; toujours dans le mouvement, toujours dans la ſurpriſe, toujours dans l'admiration.

Chés Mr. Racine le cœur eſt touché avec plaiſir au gré du Poëte, qui en eſt le maître abſolu. Ce cœur cédant à la force du charme, lui abandonne avec ſa liberté tous ſes mouvemens, toutes ſes paſſions, qu'il ſent flattées avec tant d'art, & dont il ne pourroit faire un ſi doux uſage. Il ne ſe connoit plus lui-même; & ſans pouvoir diſtinguer la feinte d'avec la vérité, il croit que la Nature l'échauffe quand ce n'eſt

n'eſt que le Poëte qui agit, & des choſes feintes excitent en lui de véritables paſſions. Il ſe ſent amollir ou troubler quelquefois malgré lui ſouvent avec ſurpriſe, jamais ſans douceur & ſans plaiſir, s'applaudiſſant toujours de ſa foibleſſe, & faiſant trophée de ſa défaite. Racine.

XII.

Pour connoître que le but principal où viſe Mr. Corneille eſt l'eſprit, & qu'il en fait le premier objet de ſon étude & de ſon application; on n'a qu'à éxaminer la maniére dont il en démêle les vûës, les détours, les fineſſes.

Pour être convaincu que Mr. Racine s'attache principalement au cœur, il n'y a qu'à voir ſon habileté à en peindre au vif tous les mouvemens. Il le tourne au gré de ſes déſirs: il en dévelope tous les replis: il en ſonde toute la profondeur: il en perce tous les détours, & ce labyrinte obſcur & impénétrable n'en a aucun qui échape à ſa pénétration.

XIII.

Le premier met de l'eſprit, c'eſt-à-dire, du brillant & des penſées par tout. Il en mêle ainſi qu'a fait Lucain, juſques dans les endroits les plus pathétiques, & les plus paſſionnés: ce qui rallentit l'effet qu'ils font ſur le cœur. Ces maniéres brillantes ne ſont plus de ſa ſphére, elles ſont de celle de l'eſprit; & cette diverſion qui ſe forme alors entre ces deux puiſſances de l'ame, fait en la partageant, qu'elle

Racine. n'a plus toute ſa force ni toute ſon étendue: le cœur ſe refroidit, tandis que l'eſprit s'échauffe: en un mot l'on ne peut toucher vivement les deux tout-à-la fois. La vrai-ſemblance même eſt bleſſée par ces maniéres trop ſpirituelles. Une véritable douleur, une véritable tendreſſe, une véritable colere s'éxpriment plus nuement, & ne ſongent pas à ſe parer d'ornemens étrangers. Souvent même ces paſſions, lorſqu'elles ſont bien vives, demeurent muettes, ou ne s'expriment que confuſément. Comment pourroient-elles mettre en œuvre des penſées brillantes & ingénieuſes, qui ne partent que d'un eſprit libre avec le ſecours du tems & de la réflexion?

Le ſecond ne fait paroître du brillant, que dans les endroits où il eſt à propos de le faire ſuivant le précepte de cette ingénieuſe Bœotienne (1), il ſéme avec la main, & non pas avec le ſac, ſans vouloir jamais être plus ſpirituel qu'il ne doit être. Dans les endroits pathétiques, vous le voyés s'abandonner tout entier à la ſeule nature, & à la paſſion: il en fait une peinture vive, naïve, & touchante, ſans ſe ſoucier de la faire brillante & ſpirituelle, par tout il offre des images vraies, naturelles, ſuivies, bien placées, ainſi qu'ont fait Terence & Virgile. En un mot, ce n'eſt plus le Poëte, c'eſt la Nature elle-même qui s'exprime: faut-il s'étonner de l'impreſſion que le cœur en reçoit?

XIV.

1. ¶. Corine, *Plutarque.*

XIV.

Racine.

On eſt ébloui du beau feu qui éclate dans les Ouvrages de Mr. Corneille, mais ce beau feu, tel que celui des éclairs, brille ſouvent ſans échauffer. Le feu de Mr. Racine échauffe toujours, ſemblable à celui du Soleil ; qui éclaire & qui échauffe en même tems.

XV.

Mr. Corneille eſt admirable à bien peindre la grandeur d'ame, la vertu, la fierté, &c. Rien n'eſt plus grand, plus noble, plus héroïque que les ſentimens qu'il étale. On eſt charmé de voir le Poëte ajouter un nouvel éclat à ces vertus ſi brillantes d'elles-mêmes : cet éclat rejaillit jusques dans l'ame du Spectateur ; & l'eſprit frappé d'une admiration proportionnée, jouït d'un ſi bel objet avec tout le plaiſir dont il eſt capable.

Mr. Racine n'eſt jamais plus lui-même, que lors qu'il touche les paſſions douces, telles que ſont l'amour, la pitié, la tendreſſe, &c. C'eſt là ſur tout où il triomphe (2). Que de délicateſſe ! que de vivacité ! que de naturel ! quel talent à mettre au jour tous les divers mouvemens de cette paſſion qui enferme ſeule toutes les autres, je parle de l'amour ? Comment le cœur qui ſe reconnoît ſi aiſément dans ces portraits animés & vivans ; n'en ſeroit-il pas touché ? Auſſi n'a-t-il ni le pouvoir ni la

2. Dangereux avantage.

Racine. la volonté de réſiſter. Il échange ſa liberté avec joie contre un ſi agréable eſclavage, il ſe laiſſe ſaiſir avec plaiſir à ces mouvemens qui lui ſont les plus doux: il avoue même ſa foibleſſe par des larmes, ces témoins ſincéres, ces gages infaillibles du trouble de l'ame, c'eſt une eſpéce de tribut qu'il paye avec ſatisfaction à un vainqueur, qui n'employe contre lui que de ſi douces armes (1).

XVI.

Mr. Corneille a des ſaillies éclatantes qui frappent vivement les yeux: mais il eſt inégal, & il ne ſe ſoutient pas toujours. C'eſt un torrent qui dans ſon cours peu reglé, quelquefois fait beaucoup de bruit, & ſe précipite avec impétuoſité, ou s'éleve avec violence; quelquefois coule lentement & paroît beaucoup moindre que lui-même.

Mr. Racine eſt plus uni. Vous n'y trouverés point d'endroits qui traînent, qui languiſſent, qui faſſent méconnoître l'Auteur: il agit preſque toujours avec moins de bruit, & jamais ſans effet. Il employe des reſſorts que peu de gens ſont capables de connoître, loin de les pouvoir admirer (2), & que tout le monde eſt capable de ſentir. C'eſt une riviére, grande & belle, qui dans un cours réglé & paiſible roule majeſtueuſement ſes ondes; & qui en-

1. Adreſſe de l'eſprit humain à déguiſer le vice, à flater ſes défauts, à embellir les paſſions honteuſes, & à tirer gloire de ſes propres foibleſſes.

entraîne en tout tems, tout ce qui ſe rencontre ſur ſon paſſage. Racine.

XVII.

Chés Mr. Corneille les fins connoiſſeurs remarquent avec admiration, & tous les autres ſentent avec plaiſir une grande intelligence du Théatre. Il régne dans toutes ſes Piéces une belle œconomie. On diſcerne aiſément qu'elles ſont conduites par une main de maître, qui manie ſon ſujet à ſon gré, qui paroît s'en jouer, & qui eſt toujours fort au-deſſus.

Mr. Racine n'entend pas moins bien le Théatre, quoi qu'on veuille dire au contraire. Bien des gens ne lui rendent pas là-deſſus toute la juſtice qu'il mérite; & prononcent hautement en faveur de Mr. Corneille. Mais il ne faut pas toujours ſe laiſſer entraîner au torrent de l'opinion; & il eſt bon de ne pas aſſervir ſa raiſon aux préjugés d'autrui. N'en déplaiſe à ceux qui ſont d'un ſentiment oppoſé, les choſes me paroiſſent aſſés égales, pour ne rien dire de plus en faveur de Mr. Racine. Au moins eſt-il certain que j'y trouve ſouvent plus d'unión dans l'action; & que mon attention n'y eſt point détournée avec violence par ces Scénes coupées, déſunies, & hors d'œuvre, telles qu'il y en a pluſieurs, par éxemple dans le Cid. Veut-on juger par ſes yeux ſi Mr. Racine entend le Théa-

2. L'admiration en cet endroit eſt priſe pour un des fruits de la connoiſſance.

Racine. Théatre, qu'on éxamine la premiére Scéne de Bajazet. Qu'on y enviſage comment dans un ſujet inconnu, & qui s'eſt paſſé dans un Pays où les mœurs & les coûtumes ſont toutes différentes des nôtres, dans un ſujet où ces mœurs & ces coûtumes ſont même violées quelquefois par la néceſſité de la répreſentation : qu'on enviſage, dis-je, comment le Poëte inſtruit & développe toutes ces choſes inſenſiblement & ſans affectation. Qu'on éxamine attentivement le progrès de cette ſcéne ; comment le plan de la Piéce ſe trace, s'ordonne & s'arrange naturellement, & ſans qu'il paroiſſe que le Poëte s'en méle ; comment toutes les difficultés s'applaniſſent d'elles-mêmes ; comment les demandes & les réponſes d'Acomat & d'Oſmin, ou pour mieux dire, les lumiéres néceſſaires à l'intelligence de la Piéce naiſſent du fond de la choſe, comment ces deux Acteurs narrent ſans narrer, & inſtruiſent ſans qu'ils ſemblent vouloir inſtruire ; on tombera aiſément d'accord de la vérité de ce que je dis ; & plus on aura de jugement, plus on ſera charmé de l'art qui entre dans cette Scéne.

XVIII.

Non ſeulement pour l'intelligence du Théatre ; mais auſſi pour tout le reſte vous trouverés beaucoup d'art, beaucoup de fineſſe, beaucoup d'eſprit dans Mr. Corneille. Il tire preſque toujours des choſes tout ce qu'on en peut tirer de ce côté-là. Souvent les plus grands obſta-

cles

:les lui fourniſſent les plus grandes beau- Racine.
és ; & les épines ſe changent en roſes en-
:re ſes mains. Quels effets ne produit point
cet art dans le 3. Acte des Horaces, &
dans cette Scéne de l'Oedipe, où ce
malheureux Prince s'avouë lui-même Au-
teur du meurtre de Laïus, en croyant
convaincre un de ſes aſſaſſins.

Même avantage, même talent dans Mr. Racine. Je n'en veux pour garand que l'admirable caractére de Phédre, ce chef-d'œuvre de l'art, & cet effort de l'eſprit humain. A parler ſincérement, je doute, qu'il y ait quelque choſe je ne dis pas parmi nous, mais parmi les Anciens, qu'on puiſſe lui préférer avec juſtice.

XIX.

On ne peut exprimer avec combien de dextérité Mr. Corneille conduit une intrigue de Cour ; ni avec combien d'habileté il dévoile un myſtére de cabinet. Que de profondeur, que de rafinement dans les raiſonnemens, & dans la Politique qu'il étale ! Mais, le dirai-je, ces refléxions & ces raiſonnemens, quoiqu'admirables, me paroiſſent convenir mieux à un Hiſtorien qui auroit choiſi Tacite pour modéle, qu'à un Acteur à qui on demande toute autre choſe. On veut du pathétique ſur le Théatre, & cela nuit un peu à ces beautés trop recherchées de Mr. Corneille.

Mr. Racine ſonge plus à donner de la paſſion à ſes perſonnages, qu'à les faire raiſonner. Il ſait que la meilleure politi-

Racine. ble, de ſec, de rampant. L'oreille, l'eſprit, le cœur ſont toujours également ſatisfaits. Ajoutons qu'il a employé, dans ſes derniéres Piéces, ſur tout, certaines expreſſions figurées & ſublimes, qui ont autant de beauté que d'éclat; & qui répondent admirablement au caractére pompeux de la Tragédie.

XXII.

La Verſification de Mr. Racine eſt de même goût que ſon ſtyle. Elle eſt aiſée & nombreuſe, naturelle & magnifique, douce & noble. Dans ſa maniére d'écrire, toute grande qu'elle eſt, on ne trouve rien d'obſcur ni d'embaraſſant, rien qui bandant trop l'eſprit faſſe payer ſa nobleſſe par une pénible application.

La verſification de Mr. Corneille ne ſauroit être miſe raiſonnablement en paralléle: elle lui céde ſans difficulté, quoiqu'elle ſoit belle en pluſieurs endroits; il faut avouer auſſi qu'elle ne ſe ſoutient pas. Souvent elle eſt dure, ou guindée; ailleurs elle eſt décharnée & rampante. Quelquefois le Poëte s'abandonnant à l'enthouſiaſme, prend à perte d'haleine un eſſor ſi impétueux, & s'éleve ſi haut, qu'on le perd entiérement de vuë.

XXIII.

Mr. Corneille n'a pas été heureux dans le choix de la plupart de ſes ſujets. A peine ſouvent le nom en eſt-il connu: tout le reſte eſt enſeveli dans une obſcurité dont il eſt difficile de tirer un grand éclat. L'action

tion même qu'il choiſit eſt quelquefois peu tragique, & peu propre à exciter des mouvemens bien vifs. On diroit que ce grand homme a manqué de goût ou d'adreſſe en ces occaſions: ou plutôt qu'il a mépriſé ce qui lui paroiſſoit trop facile; & que ſe confiant en ſes forces, il a voulu chercher à augmenter ſa gloire par les difficultés; & devoir tout à ſon génie & rien à ſa matiére. Racine.

Mr. Racine au contraire a réuſſi admirablement dans le choix de ſes ſujets. Il a eu tout le bon goût & toutes les lumiéres néceſſaires pour faire un diſcernement avantageux: & ſans trop préſumer de lui-même, il a mieux aimé devoir quelque choſe à ſon ſujet, que de riſquer la réuſſite d'une Piéce, dont le mauvais ſuccès retombe infailliblement ſur l'Auteur ſans qu'on s'en prenne jamais au ſujet. Mais parmi les roſes il naît des épines, & les ſujets les plus heureux ne laiſſent pas d'avoir leurs difficultés, qui ſont quelquefois très-grandes. La gloire de les applanir n'eſt pas médiocre; & en un mot, pourvu qu'on faſſe bien, il n'importe comment. Le Spectateur qui ſe ſent touché d'une Piéce ne s'informe pas ſi elle doit une partie de ſa beauté au ſujet; ou s'il s'en informe, le plaiſir qu'il reſſent le porte à louer en cela même l'adreſſe & le diſcernement de l'Auteur.

XXIV.

Mr. Corneille a ſur Mr. Racine l'avantage de l'avoir précédé. Tous ceux qui excellent

Racine. cellent les premiers en quelque choſe, attirent & attachent bien plus les regards; de même que le ſoleil des jours ſombres paroît plus brillant, & que la lumiére a plus d'éclat au milieu des ténébres. Sans les belles Piéces de Mr. Corneille nous aurions été frappés bien plus vivement de celles de ſon rival. Les regards déja accoutumés à un éclat ſi vif, ne s'ébloüiſſent plus ſi aiſément, Mr. Racine s'eſt ſoutenu par ſes propres forces contre ce deſavantage involontaire. Il n'a pû empêcher que Mr. Corneille n'ait écrit avant lui; il a tâché d'empêcher qu'il n'ait écrit mieux que lui. Ainſi il a tourné l'injuſtice du hazard à ſon avantage; & il a ſu tirer une gloire nouvelle du caprice du Tems. En effet, plus il a été dangereux d'entrer dans une carriére où un autre triomphoit depuis long-tems, & ſembloit être en ſureté contre l'incertitude de l'avenir par les ſuccès du paſſé, & par la préocupation des Spectateurs; plus il y a eu de gloire à l'atteindre en ſi peu de tems, & à lui diſputer le prix. En vérité il faut que les Piéces de Mr. Racine ſoient d'une beauté extraordinaire, pour avoir produit tout l'effet qu'elles ont produit après celles de Mr. Corneille. Qu'auroit-ce donc été, ſi elles avoient paru auparavant?

XXV.

Ce n'eſt pas le ſeul ni le plus conſidérable avantage dont Mr. Corneille ſoit redevable au Tems. Il lui en doit encore un autre qui impoſe bien plus: c'eſt qu'a-

qu'ayant devancé Mr. Racine, il paroît Racine.
Original à ſon égard. Je ſai qu'on pourroit dire la même choſe de Mr. Corneille lui-même, par rapport à ceux qui l'ont précédé: mais cependant, comme il a paſſé de bien loin tous ceux qui avant lui avoient couru dans cette carriére, il faut avouer à ſa gloire qu'il peut paſſer pour modéle, & le ſeul ſur quoi l'on auroit pû ſe mouler, ſi Mr. Racine n'eût point écrit.

Mr. Racine n'a paru qu'après Mr. Corneille; mais il ne l'a point copié: il a couru après lui dans la même carriére; mais ſans marcher ſur ſes pas. Il a pris une autre route pour arriver au même but. Ce ſont deux Originaux de différente maniére. La ſeule diverſité de leurs caractéres conſerve là-deſſus à Mr. Racine toute ſa gloire. Autrement il faudroit dire qu'Ariſtophane a été Original à l'égard de Menandre; & qu'Euripide n'eſt qu'une copie de Sophocle, auquel même Æſchyle auroit ſervi d'Original ſi l'ancienneté en décidoit. Diſons donc qu'il y a pour le moins autant de gloire à être ſecond Original en quelque choſe, qu'à être le premier; & que la difficulté de trouver des choſes nouvelles dans ce qui ne l'eſt plus, & de s'empêcher de donner dans ce qu'on a de beau devant les yeux, ne céde en rien à la peine d'inventer. Qui ne voit pas que le premier travaille dans un champ bien plus vaſte & bien plus fertile; & qu'on pourroit dire en quelque maniére que le ſecond ne peut plus que glaner où l'autre

Racine, a recueilli une abondante moiſſon?

XXVI.

Les derniéres Piéces de Sophocle ſoutinrent dignement la réputation qu'il s'étoit acquiſe par les premiéres. On dit qu'il mourut fort vieux de la joie que lui donna le ſuccès d'une de ſes Tragédies; & ſon Oedipe détruiſant glorieuſement pour lui l'injuſte accuſation de ſon fils, lui gagna hautement les ſuffrages de tous ſes Juges. Mr. Corneille n'a pas eu une deſtinée ſi heureuſe. Ses derniers Ouvrages n'ont pas attiré tant d'applaudiſſemens que les premiers; & ſi ſa réputation n'avoit pas été au plus haut point, peut-être en auroit-il perdu une bonne partie pour avoir travaillé trop long-tems. On diroit, à voir ſes derniéres Piéces, que le génie vieillit & s'uſe avec le corps. Il y regne bien encore un certain air de grandeur & de conduite, acquis par une longue habitude; mais pour du génie & du naturel, on n'y en ſent plus du tout; & ces Tragédies ne ſont, ſi je l'oſe dire, que des ſquelétes ſecs & décharnés, ſans vie, ſans ame, ſans mouvement, en comparaiſon du Cid, des Horaces, de Cinna, de Polyeucte, &c. On n'y voit preſque que de faux objets, que de feintes paſſions, que des mouvemens imaginaires. Enfin on y remarque un grand homme qui cherche à ſe ſoutenir par l'artifice, & par l'eſprit, quand ſon génie l'abandonne, & à réparer par le ſecours de l'Art la Nature défaillante & éteinte. Je ſuis perſuadé même

que

ue ces derniéres Piéces lui ont bien plus Racine.
outé que celles qui lui ont acquis tant de
loire; & que ſi le ſuccès ſe regloit ſur la
eine, la deſtinée de ſes derniers Ouvra-
es auroit été plus heureuſe. Il auroit été
ui-même plus heureux s'il avoit ſu ſe bor-
ier à la gloire qu'il avoit ſi juſtement mé-
itée: & l'on pourroit dire de lui, com-
ne Apelle diſoit autrefois, qu'il n'a pas
u connoître ce qui ſuffiſoit.

Mr. Racine a été plus heureux en ce
oint. Il a ceſſé de travailler lorſqu'il é-
oit dans ſa plus grande force, & dans ſa
lus haute réputation; dans un tems où ſa
loire pouvoit s'étendre ſans s'augmenter;
& où il pouvoit ſoutenir tant de réputa-
ion, ſans y pouvoir ajouter: & au lieu
u'il eût été à ſouhaiter que Mr. Corneil-
e eût abandonné plutôt la carriére, Mr.
Racine a eu le plaiſir de voir que la Fran-
e, quelque amour qu'elle ait pour ſon
Roi, & quelque intérêt qu'elle prenne à
ſa gloire, n'a pu voir ſans regret, qu'on
ui enlevât ſes délices, pour faire paſſer à
a poſterité les merveilles de ce regne.
Heureux de pouvoir jouïr lui-même des
egrets du Public, (bonheur qui n'eſt pas
ait pour les vivans) & de devoir à l'em-
ploi glorieux qui l'a tiré du Théatre ce
premier gage d'immortalité.

XXVII.

Enfin pour donner quelque legére idée
de l'un & de l'autre, comparons les beau-
és de Mr. Corneille à celles d'une belle
tatuë. Il y a plus de grandeur, plus de
force,

Racine. force, plus de majeſté; quelque choſe de plus mâle, de plus hardi, de plus hors d'œuvre: c'eſt une beauté plus fiére, plus grave, plus vénérable, qui frappe davantage & qui ſe fait plus admirer.

Comparons les beautés de Mr. Racine à celles d'un excellent tableau. Il y a plus de grace, plus de douceur, plus de délicateſſe; quelque choſe de plus tendre, de plus naturel, de plus plein de vie. C'eſt une beauté toute agréable, toute engageante, qui charme les yeux, & qui touche le cœur; enfin qui ſe fait aimer davantage.

XXVIII.

Et pour les comparer aux deux plus grands hommes que l'Antiquité ait produits en ce genre d'écrire pour la Tragédie, diſons que Mr. Corneille approche davantage de Sophocle, & que Mr. Racine reſſemble plus à Euripide. Les Ouvrages des deux grands hommes dont je parle, ſont les délices & l'admiration de leur ſiécle, ainſi que ces Poëtes Grecs l'ont été du leur: & la poſtérité la plus reculée n'aura pas moins de vénération pour Corneille, & pour Racine, que pour Sophocle, & pour Euripide. Ces grands noms triomphans de l'oubli, & victorieux de l'envie ſont aſſurés d'une immortalité glorieuſe; & tant qu'il reſtera quelque amour pour les belles choſes, on parlera avec admiration de Mr. Corneille & de Mr. Racine.

Si ce paralléle ne ſatisfait pas entiére-

ment

ient les partiſans de Mr. Corneille, il fe- Racine.
a connoître du moins aux perſonnes in-
ifférentes, que le parti de Mr. Racine ne
anque point d'habiles défenſeurs: & que
e préjugé pourroit bien avoir préoccupé
n faveur de celui qui eſt venu le premier,
eux qui diſent que Mr. Corneille, au
ieu de s'amuſer à enfanter de nouveaux
ruits dans ſa vieilleſſe, devoit plutôt a-
lopter Mr. Racine; qu'il devoit lui don-
ier le bon goût de l'Antiquité; qu'il de-
oit le faire entrer dans le génie de ces
Nations mortes, & lui faire connoître fai-
ement le caractére des Héros qui ne ſont
lus (1).

Car enfin après ce que nous avons en-
endu, nous pouvons conclure que Mr.
Racine n'a point eu beſoin de Mr. Cor-
neille; & que Mr. Corneille a pû faire du
ort à Mr. Racine en le prévenant dans le
monde, & paroiſſant devant lui ſur le
Théatre.

Mais puiſque Mr. Racine eſt devenu un
Modéle pour la Tragédie, auſſi bien que
Mr. Corneille, il faut voir en peu de
mots ce que les Critiques ont cru trouver de
ſingulier ou de défectueux dans les princi-
les de ſes Piéces qu'on nous propoſe com-
me aprochant le plus près du chef d'œuvre.

§. 1.

De la Thebaïde ou des Fréres ennemis.

De la maniére que Mr. Racine parle de
cette

1. Saint Evremond, Tom. 2. de ſes Oeuvres, Diſſert. ſur l'Alexandre de Racine, pag. 444. Ed. d'Amſt. 1724.

Racine. cette Piéce, il ſemble qu'il faudroit nous perſuader qu'elle eſt moins reguliére que les ſuivantes, parce qu'il étoit encore jeune quand il la fit. Il juge que la cataſtrophe de la Piéce pourroit paroître un peu trop ſanglante, parce qu'effectivement on n'y voit preſque pas un Acteur qui ne meure à la fin. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que l'amour à qui il a donné tant de part dans ſes autres Tragédies, n'en a preſque pas dans celle-ci. Il ajoute qu'il ne lui en donneroit pas davantage ſi c'étoit à recommencer. Marque évidente que ſelon lui l'amour n'eſt pas une paſſion eſſentielle ou abſolument néceſſaire à une Tragédie que l'on feroit ſur les régles du Théatre moderne (1).

Mais quelque choſe que Mr. Racine ait voulu dire contre la régularité de ſa Piéce, il s'eſt trouvé un Auteur anonyme (2) qui n'a pas laiſſé de reconnoître que les *beautés en ſont réguliéres.*

§. 2.

De l'Alexandre le Grand.

C'eſt la lecture de cette Piéce qui a fait dire à Mr. de ſaint Evremond, que la vieilleſſe de Corneille ne lui donnoit plus tant d'alarmes, & qu'il n'appréhendoit plus de voir finir avec lui la Tragédie. Le même Auteur s'étant fait le Cenſeur de cette

1. Racine, Préface ſur la Thébaïde, &c.
2. L'Anonym. Auteur de la Diſſertat. ſur les deux Trag. de Phedre & Hippol. p. 6.

3. Dif-

ette Tragédie, ſoupçonne (3) Mr. Racine d'avoir voulu donner une plus grande dée de Porus Roi des Indes que d'Alexandre. Mr. Racine répond à cette objection, qu'il a repréſenté Aléxandre plus grand que Porus dans la bataille & dans la victoire ; qu'il n'y a pas un vers dans la Tragédie qui ne ſoit à la louange d'Aléxandre ; que les invectives mêmes de Porus & d'Axiane ſont autant d'éloges de la valeur de ce Conquerant ; & que tout ce qu'on peut dire, c'eſt que Porus a peut-être quelque choſe qui intéreſſe davantage, parce qu'il eſt dans le malheur (4). Mr. de ſaint Evremond inſiſte à dire que les caractéres ne ſont pas bien obſervés dans la Piéce, qu'on y trouve bien le nom d'Aléxandre ; mais rien du génie, de l'humeur, ni des qualités de ce Prince ; qu'on ne voit rien d'étranger dans Porus, quoique tout dût paroître étranger en lui ; en un mot, qu'il a habillé tous les Anciens à notre mode, en quoi il prétend qu'il a mal gardé les bien-ſéances, & mal profité de l'éxemple de Corneille, comme s'il eût dû le conſidérer comme ſon Maître, & le prendre pour ſon modéle. Il ne paroît pas que Mr. Racine ait voulu répondre à ces difficultés ; mais on peut dire qu'elles ſe trouvent levées par les raiſons que nous avons rapportées plus haut, lors que nous avons parlé de l'engagement qu'ont les Poë-

Racine.

3. Diſſertat. ſur la Tragédie d'Aléxandre pag. 444 &c. Ed. de 1724.

4. Racine, Préf. ſur ſon Alex. p. 70. du premier tome.

Racine. Poëtes Tragiques de ſe conformer aux mœurs du ſiécle où ils écrivent.

§. 3.

De l'Andromaque & du Britannicus.

On a toujours conſidéré l'*Andromaque* comme une des plus héroïques & des plus majeſtueuſes d'entre les Piéces de Mr. Racine (1). On y trouve les paſſions exprimées avec beaucoup de force, & l'on fait dire à Monfleury Acteur de la Piéce dans le Parnaſſe reformé, (2) qu'Andromaque deviendra plus célébre par la circonſtance de ſa mort; & que deſormais il n'y aura plus de Poëte qui ne veuille avoir l'honneur de créver un Comédien en ſa vie.

Cette Piéce fit grand bruit, & elle attira à l'Auteur beaucoup d'Envieux & quelques Cenſeurs mêlés parmi eux. Les uns & les autres n'ont point été inutiles à la Piéce qui en reçut plus d'éclat, ni au Poëte qui s'encouragea de plus en plus a ſe perfectionner, & qui prit encore de plus grandes précautions dans la compoſition des Piéces ſuivantes. C'eſt ce que Mr. Deſpréaux paroît avoir voulu nous dire lorſqu'il ſemble comparer la fortune de l'Andromaque de Racine à celle du Cid de Corneille, & celle du *Britannicus* de l'un, à celle du Cinna de l'autre, en ces termes (3):

Le

1. Differt. ſur Phédre & Hippolyte, comme ci-deſſus.

2. Gueret Parnaſſe reformé p. 87. 88. &c.

3. Nic.

Le mérite en repos s'endort dans la paresse. Racine.

Mais par les envieux un génie excité
Au comble de ſon art eſt mille fois monté.
Plus on veut l'affoiblir, plus il croît, & s'élance.
Au Cid perſécuté Cinna doit ſa naiſſance;
Et peut-être ta plume aux Cenſeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus (4).

En effet Mr. Racine témoigne que Britannicus eſt celle de ſes Tragédies qu'il a le plus travaillée (5). Cependant le ſuccès ne répondoit pas d'abord à ſes eſpérances. A peine parut-elle ſur le Théatre qu'il s'éleva quantité de Critiques qui ſembloient la devoir détruire. Mais les cenſures ſe ſont évanouïes & la Piéce eſt demeurée. C'eſt maintenant de toutes ſes Piéces celle que la Cour & le Public revoient le plus volontiers: de ſorte que les Connoiſſeurs ſemblent lui donner le prix ſur toutes les autres.

§. 4.

De Berenice, Bajazet & Mithridate.

1. La Tragédie de *Berenice* a toujours paru nouvelle toutes les fois qu'on l'a repré-

3. Nic. B. Deſpr. Epitre VII. Vers 48.
4. Il parle à Mr. Racine.
5. Racine, Préface ſur la Tragédie de Britannic. pag. 221. du 1. tom.

Racine. préſentée; & il y en a peu qui ayent coûté plus de larmes aux Spectateurs. Les Critiques qui n'ont pas le cœur ſi tendre, ont reproché à l'Auteur la ſimplicité qui leur a paru trop grande dans la Piéce croyant qu'une Tragédie qui étoit ſi peu chargée d'intrigues ne pouvoit être ſelon les régles du Théatre. Mr. Racine leur a fait connoître que cette ſimplicité eſt la premiére vertu d'une Piéce de Théatre, que l'invention conſiſte principalement à faire quelque choſe de rien; & que le grand nombre d'incidens a toujours été le réfuge des Poëtes qui ne ſentoient dans leur génie, ni aſſés d'abondance, ni aſſés de force pour attacher durant cinq Actes leurs Spectateurs par une action ſimple, ſoutenuë de la violence des paſſions, de la beauté des ſentimens, & de l'élégance de l'expreſſion.

2. Celle de *Bajazet* a paſſé ſans difficulté, quoiqu'on eût pû en former une aſſés raiſonnable ſur l'hiſtoire qui fait le ſujet de la Piéce & qui paroît trop recente pour être miſe ſur le Théatre; parce que ce Bajazet étoit oncle du Grand Seigneur d'aujourd'hui. Mais la diſtance des lieux, la différence des mœurs, jointe au peu d'habitude & de connoiſſance que l'on a ici de ce qui ſe paſſe en Turquie, fait le même effet que l'éloignement des tems.

3. Je ſai que l'on vante dans celle de *Mithridate* la force & la vigueur que l'Auteur

1. Æſchyl. in Agamemnone: Sophocl. in Electra.

2. Eur.

eur a donnée à ſes principaux perſonnages, & qu'on l'a loué d'avoir mis dans un très-beau jour les mœurs & les ſentimens de ce Prince, c'eſt-à-dire ſa haine violente contre les Romains, ſon grand courage, ſa fineſſe, ſa diſſimulation, & ſa jalouſie: mais je n'ai point encore pû ſavoir ce qu'on y auroit trouvé à redire.

§. 5.

De la Tragédie d'Iphigenie.

Mr. Racine n'a point ſuivi Eſchyle ni Sophocle (1), qui veulent qu'Iphigenie ait été ſacrifiée par Agamemnon, ni Euripide qui l'a fait enlever par Diane & ſubſtituer une biche en ſa place. Mais il ſuppoſe, après quelques Hiſtoriens, qu'elle étoit demeurée à Mycene, afin de ne pas quitter le Vrai-ſemblable dans le dénoument de ſa Piéce. Mais quoiqu'il ſe ſoit un peu éloigné de l'œconomie & de la fable d'Euripide, il l'a ſuivi aſſés éxactement pour ce qui regarde les paſſions, & il témoigne lui être redevable de quantité d'endroits qui ont été les plus approuvés. Ce qui fait voir non-ſeulement qu'il eſt entré dans l'eſprit des Anciens; mais auſſi que le bon ſens & la raiſon ſont les mêmes dans tous les ſiécles, puiſque le bon goût de Paris s'eſt trouvé conforme à celui d'Athènes.

C'eſt une des plus belles Piéces de toutes celles de l'Auteur, Timante & Clearque témoignent dans leur Entretien (2) qu'on

2. Entr. de Vill. ou Timante avec Clearque dans le commencement.

Racine. qu'on en a été charmé, & que les perſonnes les plus graves & les plus Stoïques n'y ont pû retenir leurs larmes comme les autres. Le premier ajoute que le grand ſuccès de cette Piéce a deſabuſé le Public de l'erreur où il étoit, qu'une Tragédie ne pouvoit ſe ſoutenir ſans un violent Amour: que tout le monde a été pour cette Tragédie, hors deux ou trois coquettes de profeſſion, qui n'en ont pas été contentes, parce que l'Amour n'y regne pas comme dans le Bajazet ou la Berenice. Il dit qu'encore qu'Eriphile, Achille, & Iphigenie paroiſſent dans cette Piéce comme des perſonnages amoureux, néanmoins les endroits qui ont le plus touché ne ſont pas ceux où Achille, Iphigenie & Eriphile parlent de leur paſſion, qu'Agamemnon & Clytemneſtre y intéreſſent bien plus l'Auditeur ou le Lecteur, & que ce ſont leurs ſentimens qui ſemblent l'avoir émû davantage. C'eſt auſſi ce que Mr. Racine paroit avoir reconnu (1), lorſqu'il dit que ſa Piéce a fait les mêmes effets ſur ſes Spectateurs, que celle d'Euripide ſur les Athéniens, c'eſt-à-dire, qu'elle a excité en eux la compaſſion & la terreur, qui ſont, dit-il, *les véritables effets de la Tragédie.* Endroit remarquable, pour ceux qui veulent qu'on rétabliſſe la Tragédie moderne ſur les principes de l'ancienne, & ſur les régles du Théatre des Grecs.

§ 6.

1. Racine dans la Préface ſur ſon Iphigénie, &c.
2. L'Aut. Anonym. de la Diſſertat. ſur les Trag.

de

§. 6.

De Phedre & Hippolyte.

Il ſemble que l'Auteur ait eu une tendreſſe particuliére pour cette Piéce, & qu'il ait été tenté de nous la faire paſſer pour la meilleure de ſes Tragédies. Il prétend qu'il n'en a point fait où la vertu ſoit miſe en ſon jour plus que dans celle-ci; que les moindres fautes y ſont ſévérement punies; que la ſeule penſée du crime y eſt regardée avec autant d'horreur que le crime; que les foibleſſes de l'amour y paſſent pour de vraies foibleſſes; que les paſſions n'y ſont préſentées aux yeux que pour montrer tout le deſordre dont elles ſont cauſe; que le vice y eſt peint par tout avec des couleurs qui en font connoître & haïr la difformité; & que c'eſt là proprement le but que les Poëtes Tragiques ſe doivent propoſer.

Le ſujet eſt pris d'Euripide. Il s'eſt trouvé des Critiques qui ont jugé qu'il n'étoit guéres propre pour le Théatre François: & pour des Spectateurs Chrétiens qu'on ſuppoſe avoir plus d'horreur du crime de Phedre que n'en avoient les Païens du tems d'Euripide & de Sénéque. Un d'entre eux (2) a fait une longue Diſſertation pour en examiner toutes les parties & le ſtyle même depuis le premier Acte juſqu'à la fin du dernier, où il a crû découvert

(2) de Rac. & de Prad. pag. 16. 18. 45. &c. Jugemens de celle de Racine, pag. 20. & ſuivantes.

Racine. couvrir quelques défauts ſous mille beautés qui les cachent agréablement, & où il a prétendu trouver diverſes choſes à redire aux caractéres des perſonnages, diſant que Theſée y paroît trop crédule & trop imprudent; qu'il donne trop d'amour, trop de fureur, & trop d'effronterie à Phedre; qu'il ſouille l'innocence d'Hippolyte contre l'opinion de tous les tems, &c. Mais comme ce Cenſeur a joint à cette Critique le jugement qu'il a fait auſſi de la Tragédie de Mr. Pradon ſur le même ſujet, il faut différer d'en parler davantage, & en remettre le paralléle à l'article ſuivant qui traitera de cet Auteur.

MR. PRADON,

Poëte François, aujourd'hui vivant (1).

Pradon. 1554. QUoique la Satire n'ait pas toujours parlé favorablement des Tragédies de Mr. Pradon, nous pouvons dire qu'elles n'ont pas laiſſé d'avoir leurs admirateurs, & que Mr. Deſpréaux même nous le fait aſſés connoître (2) en voulant nous marquer le caractére des eſprits auſquels cet Auteur ſemble s'être proportionné.

Entre les Piéces que Mr. Pradon a données au jour, je ne connois encore que la

1. ¶. Mort à Paris d'apopléxie au commencement de Janvier 1698.

2. Deſpréaux, Epître VII. ſur la fin & Epit. I. Item. Epit. 6. &c.

la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, celle de *Tamerlan* ou *de la mort de Bajazet*, celle de la *Troade*, celle de *Phedre & Hippolyte*, & celle de *Statira* fille de Darius & veuve d'Alexandre. Pradon

Depuis que Mr. Corneille a introduit parmi les Poëtes de Théatre la mode de se juger soi-même, il semble qu'on puisse se dispenser de chercher ailleurs le jugement de leurs écrits, parce qu'ils ont l'avantage d'être encore les témoins du succès de leurs Piéces, pourvû qu'ils puissent donner caution de leur sincérité & de leur desintéressement. Sur ce pied l'on pourra croire Mr. Pradon (3), lors qu'il nous assure de l'approbation que le Public a donnée à la Tragédie de *Pyrame & Thisbé*, quoique, selon lui, ç'ait été plutôt un coup d'essai qu'un de ses chef-d'œuvres; qu'on eût pû y tourner mieux les choses; & qu'il se soit attaché plutôt à plaire qu'à suivre les régles d'Aristote.

Il témoigne aussi que son *Tamerlan*, qui est la seconde Piéce, a eu le bonheur de plaire au Roi & à la Cour, & il se sert en plus d'un endroit de ses Ecrits de ce glorieux avantage, pour se mettre à couvert de la censure des Critiques qui se sont élevés contre lui (4). Mais d'autres que lui nous apprennent que Tamerlan est tombé promptement, soit par le défaut de

3. Pradon dans les diverses Préfaces de ses Piéces.
4. Le même dans ses Nouv. Remarq. contre les Oeuvres de D.., pag. 70. item pag. 68.

Pradon. de la Piéce, ſoit par la bonne fortune de Mr. Racine (1).

Dans ſa *Troade* il a ſuivi l'ordre de Sénéque ou de l'Auteur Latin qui a fait une Tragédie ſous ce nom, en raſſemblant les deux qu'Euripide avoit compoſées ſous les titres d'Hercule & de Troade. Ce n'eſt pas la plus agréable de ſes Piéces, cependant elle a été repréſentée devant le Roi.

A l'égard de *Statira*, il reconnoît que s'il avoit mêlé un peu plus de politique dans les ſentimens des Grands, le ſujet en eût été mieux traité; mais qu'il s'eſt laiſſé emporter un peu trop loin à la tendreſſe. Quoique ſa repréſentation n'eut pas eu aſſés de ſuccès, il ne laiſſe pas d'eſpérer que ſa lecture ne ſera point desagréable, ſur ce que la Piéce a paru aſſés bien écrite aux plus délicats, ſi nous l'en voulons croire.

Mais il n'y en a point qui ait fait plus de fracas que celle de *Phedre & Hippolyte*, qui eſt la troiſiéme de ſes Piéces de Théatre. On a trouvé un peu étrange qu'un ſujet traité autrefois par Euripide, par le jeune Sénéque, & en notre Langue par Garnier, par Gilbert, mais tout fraîchement par Mr. Racine, eût été doublé par Mr. Pradon, qui n'a point aſſés conſideré la réputation de celui qui paroiſſoit & qui donnoit la Piéce actuellement, ni le danger où il expoſoit ſa propre réputation, qui

1. Diſſertation ſur les Tragédies de Phedre & Hippolyte pag. 9. 10. 11. &c.

qui n'étoit pas encore établie. Mr. Pradon a grande raiſon de ſoutenir qu'il a pû entreprendre le même ſujet qu'un autre, tant qu'il n'y a point eu d'Arrêt pour le défendre ; il a encore eu raiſon, s'il l'a fait pour rehauſſer la gloire d'autrui aux dépens de la ſienne. Mais s'il a voulu lui-même acquérir de la gloire, & s'il n'y a point réuſſi, on ne peut pas dire qu'il ait eu raiſon de l'entreprendre. Pradon.

Car ſans éxaminer s'il y a eu de l'intrigue entre les deux concurrens pour ſe nuire mutuellement, & ſi la diſgrace de Mr. Pradon a été l'effet du préjugé, nous pouvons dire avec un Auteur anonyme (2) que la fortune n'a point voulu quitter Mr. Racine à qui elle avoit été ſi favorable juſqu'alors. Cet Auteur qui a fait une Diſſertation exprès pour examiner les deux Piéces, ne fait point difficulté de dire que Mr. Pradon a violé les régles du Théatre & du bon ſens dans le caractére qu'il donne à ſes Perſonnages, & particuliérement à ſa Phédre. Il dit en général que la Piéce n'eſt point remplie de ces grandes intrigues, ſoutenuë de ces hautes penſées, ni écrite de ce ſublime que demande la majeſté du Cothurne tragique. Il eſtime néanmoins qu'elle eſt mieux intriguée que celle de Mr. Racine, qu'elle ſuſpend davantage les eſprits, & qu'elle excite un peu plus la curioſité : mais que les incidens n'en ſont point d'une belle invention, ni d'un

2. Diſſert. de l'Anonym. pag. 20. 58. 59. & ſuivantes.

Pradon. d'un ſuccès heureux, qu'ils ne donnent point les hautes eſpérances, ni les grandes idées dont il faut que la Tragédie entretienne ſes Auditeurs: en un mot, qu'il y a des fautes de jugement ſenſibles & en fort grand nombre, & que ſa Piéce eſt fort au-deſſous de celle de Mr. Racine pour toutes ſortes de raiſons. Il conclud néanmoins, que c'eſt toujours beaucoup pour Mr. Pradon d'avoir pû „ au moins „ parmi le peuple, ſoutenir quelque tems „ le paralléle avec Mr. Racine, & que „ comme les efforts obſcurs de ce jeune „ Auteur ont donné de l'éclat au travail „ de ce dernier, on peut dire que la Piéce „ de Mr. Racine a fait valoir celle de Mr. „ Pradon, quoiqu'il n'y ait aucune com- „ paraiſon entre eux.

Au reſte, ſi Mr. Pradon n'a point été du nombre de ces jaloux qui ne travaillent que pour enlever la palme à ceux qui peuvent la leur diſputer, & pour s'élever à un dégré ſupérieur de gloire: on peut dire qu'il eſt aſſés de l'humeur de ces Ecrivains infortunés qui cherchent de la conſolation dans la diſgrace de ceux qu'ils voyent au-deſſus ou à côté d'eux. Je croi que c'eſt dans ce ſentiment qu'il nous avertit de ne nous pas allarmer de voir des fautes dans une Piéce dont les vers ne lui ont coûté que trois mois, puis qu'il en trouve bien dans celles qu'on a été deux ans à travailler & à polir (1).

LE

1. Pradon dans ſes Préfaces, comme ci-deſſus.

LE P. DE VILLIERS,

(*Pierre*) Jéſuite, Poëte François, vivant à Paris, aujourd'hui l'Abbé de Villiers.

1555. NOus ſommes préſentement tout accoûtumés à confondre ce Pere avec l'Auteur anonyme d'un Poëme qui a pour titre l'*Art de prêcher* [*in*-12, Paris 1692. 17. édition] & qui ſe diviſe en quatre chants. On ne peut pas nier que ce ne ſoit un Ouvrage ſatirique, mais on n'y trouve point les excès que bien des Gens ſe croyent obligés de blâmer dans les Satires outrées, où on leve le maſque pour reprendre le deſordre, & où l'on paſſe ſouvent du vice au vicieux. L'Abbé de Villiers.

L'Auteur en veut viliblement aux jeunes Abbés & aux Ecoliers de Théologie qui s'érigent en Prédicateurs ſans Miſſion intérieure, qui profanent la ſainteté du Miniſtére de la Parole de Dieu, & qui aviliſſent la dignité d'une fonction ſi relevée qui eſt originairement celle des Apôtres & des Evêques leurs ſucceſſeurs. Mais ſon Poëme ne laiſſe pas de regarder généralement tous ces téméraires de tout âge, de toute robe, & de tout inſtitut, à qui le S. Eſprit adreſſe le ſeiziéme verſet du Pſeaume quarante-neuviéme.

Il a fait voir que les inſtructions les plus ſérieuſes ne ſont point incapables d'enjouement. L'adreſſe avec laquelle il inſinuë les vérités les plus fortes & les plus néceſſaires contre ceux qui n'apportent pas à

L'Abbé de Villiers.

cet emploi les diſpoſitions de l'eſprit & du cœur qu'il exige, a du produire des effets merveilleux, s'il eſt vrai qu'il n'y a que l'aigreur qui retarde ou qui fait perdre les fruits des reprimandes les plus juſtes. Car il eſt difficile de rien produire en ce genre d'écrire où l'on puiſſe joindre plus d'agrément à la ſolidité des choſes, & donner plus de délicateſſe aux maniéres de débiter ſes maximes, & au tour de l'expreſſion.

Il faut avouer que le ſtyle de l'Ouvrage n'eſt pas dans cette grandeur & cette élévation que demande le genre ſublime dans le diſcours, mais il faut reconnoître en même tems que c'eſt une des marques les plus ſenſibles du jugement & du bon goût de cet Auteur; parce que ſoit qu'on prenne ſon Poëme pour un Ouvrage Didactique, ſoit qu'on le conſidére comme une pure Satire, il n'a pu ſe ſoutenir également par tout ni conſerver ſon caractére qu'en prenant un ſtyle qui n'eſt ni trop ſimple ni trop élevé, & qui tient le milieu entre le Comique & l'Héroïque. On ne laiſſe pourtant pas de remarquer de tems en tems des traits d'un eſprit capable encore d'autre choſe, & ſi l'on y trouve quelques endroits qui paroiſſent plus négligés que les autres, il ſemble qu'il en faut attribuer la cauſe à l'indifférence que l'Auteur auroit euë pour ſon Ouvrage & pour ſes Lecteurs.

Ce Poëme ſuivant la fortune des Ouvrages de conſéquence a été honoré du chagrin de divers Adverſaires, & il ſemble que ſon prix ait été rehauſſé, comme c'eſt

c'eſt l'ordinaire, par les cenſures des Critiques intéreſſés ou jaloux. L'Abé Villier

La principale objection que ces Meſſieurs ayent formée ſur ce ſujet regarde plutôt l'entrepriſe & le deſſein de l'Ouvrage que ſon éxécution, & ils trouvent mauvais qu'on ait voulu prendre un caractére ſatirique pour réformer les méchans Prédicateurs, prétendant que la majeſté & la ſainteté de notre Religion ne ſouffre pas que l'on traite un ſujet de cette importance par voie de Satire. Si les autres objections n'ont rien de plus difficile à réſoudre que celle-là, il faut avouer que notre Auteur ne ſera jamais fort à plaindre. Car pour le point qui eſt en queſtion, il lui eſt aiſé de ſe munir de divers éxemples des Peres de l'Egliſe & d'autres Auteurs Eccléſiaſtiques, qui n'ont point fait difficulté d'employer ce genre d'écrire pour reprendre les déſordres, & tourner quelquefois les vicieux en ridicule. Et ſi nous en croyons le P. Rapin (1), ce fut par une eſpéce de Satire que Saint Jerôme décria les erreurs de Vigilance & de Rufin, & que Saint Bernard reprima l'inſolence d'Abailard.

Au reſte l'Auteur de cet Ouvrage n'auroit fait que la moitié de ſon devoir, s'il s'étoit contenté de faire voir aux Prédicateurs leurs défauts ſans leur propoſer en même tems le moyen d'y remédier. C'eſt ce qu'il a eu intention de faire en leur preſen-

1. Ren. Rapin, Réfléxions ſur la Poëtique part. 2. Réfléx. XXVIII. pag. 162. in-4.

L'Abbé de Villiers. ſentant pour ſe réformer le modéle qu'il a cru le plus accompli de notre tems: il en a même formé le Héros de ſon Poëme, & quoiqu'il ne lui ait pas donné de nom, on n'eſt pourtant guéres en danger de ſe tromper, en le devinant (1), dans la perſuaſion où nous ſommes qu'il n'a point eu à choiſir.

MR. PERRAULT,

Pariſien de l'Académie Françoiſe (*Charles frere de Claude*) Médecin (2) & premier Commis de la Surintendance des Bâtimens de France, aujourd'hui vivant (3), Poëte François.

Perrault, 1556. QUand Mr. Perrault auroit des excuſes plauſibles pour ne ſe pas diſtinguer de la populace de nos Poëtes François je ne crois pas que la Poſtérité puiſſe jamais les juger recevables après la diſtinction où nous voyons ſa famille au milieu de tant de maiſons ſavantes qui font profeſſion des Lettres dans Paris. Je ne doute pas qu'il n'y ait fait une forte réflexion, puiſqu'il a voulu même ſe diſtinguer

1. ¶. Le Pere Bourdaloue.

2. ¶. On a remarqué ci-devant que le nom de *Charles* avoit deux fois été mal donné à *Claude Perrault* Traducteur de Vitruve & *Medecin*. Ici le Poëte *Charles Perrault*, premier Commis de la Surintendance des bâtimens de France, eſt mal qualifié Médecin, au préjudice de Claude Perrault ſon frére, à qui cette qualité appartenoit. Le mot *Médecin* devoit donc être renfermé dans la parenthéſe: (Charles

guer de Meſſieurs ſes freres en prenant une route différente, de la leur pour arriver à la même gloire. Et pour faire voir combien il a été délicat ſur les reproches qu'on auroit pu lui faire d'avoir voulu profiter des exemples domeſtiques, il s'eſt mis dans un chemin qu'ils ne lui ont pas montré, & qui l'a conduit directement au Parnaſſe. Perrault.

C'eſt-là qu'il a compoſé ſon Recueil de *Poëſies diverſes*, où il a mêlé auſſi quelque Proſe; & le Poëme de *Saint Paulin* [*in*-4. Paris 1675.]

Le Recueil comprend diverſes Piéces de différent genre, dont les principales ſont le Poëme de la *Peinture*, & le *Labyrinthe de Verſailles*. Mr. le Laboureur n'a trouvé rien à rejetter dans toutes les autres, & pour faire valoir le préſent qu'il en a fait au Public, il dit (4) que Mr. Perrault a tout-à-fait bien parlé des Victoires de Louïs le Grand, & qu'on ne ſauroit exprimer avec plus de génie & de ſuccès le caractére de ſes vertus Royales. Tout ce qu'écrit ce Poëte (ajoute le même Auteur) ſur les grandes Actions de ce Prince ne plaît pas moins qu'il perſuade. On y trouve

les frére de Claude Médecin).

3. ¶. Il mourut agé de 70. ans le 17. Mai 1703.

4. Le Labour. Epiſtr. dedic. des Oeuvres mêlées de Perrault.

Ch. Perrault Epiſt. dedic. du Poëme de ſaint Paulin.

On dit qu'il ſe trouve quelques Hymnes de l'Abbé de Santeuil frére du Chanoine Régulier parmi celles qu'il a traduites.

Perrault. ve la vérité jointe avec la varieté; le bon ſens en ſoutient tous les ornemens, & ſes expreſſions conviennent parfaitement aux ſujets qu'il traite. Il en eſt de même ſelon lui, de tous ſes autres Ouvrages: il inſtruit & recrée en même tems, il va heureuſement à ſes fins par tout & ne prend jamais ſur ſa route que ce qui peut ſervir à ſon deſſein.

Rien n'eſt, dit-il, plus juſte ni plus châtié que ſa Proſe, rien n'eſt plus Poëtique ni plus fleuri que ſes Vers: mais il prétend que ce qu'il y a de particulier en lui, c'eſt que tous ſes Ecrits ont une certaine nouveauté qui les lui a fait regarder comme autant d'originaux chacun en ſon genre. En effet ils ont toute la hardieſſe, tout l'air de la beauté, & toutes les graces des Originaux, qui ne ſe trouvent pas même dans les imitations les plus parfaites des Ouvrages des Anciens. Il nous donne ſa parole que tout y eſt d'après Nature comme dans les plus beaux Tableaux des Peintres; qu'on n'y voit rien d'après les autres; qu'il ne dreſſe point ſon plan ſur ce que les Anciens ou les Modernes ont fait en pareille rencontre; qu'il ne ſuit que ſes propres idées, & s'il s'agit de donner le caractére de quelque paſſion il ne va point conſulter les Livres, il n'étudie que le cœur qui lui dicte toujours quelque choſe de nouveau.

Il faut que l'Auteur d'un jugement ſi magnifique ait été bien perſuadé de l'excellence de ces Piéces pour s'expoſer à commettre un ſacrilége en les dérobant au Roi,

Roi, afin de s'en faire un mérite auprès du Public. Mais comme on l'a vû ſurvivre à la peine duë à un crime de cette nature, le jugement qu'il a fait de ces Piéces & le prix qu'il y a mis, m'avoient paru ſuſpects, juſqu'à ce que j'ai trouvé l'un & l'autre confirmés par les Critiques intelligens que j'ai conſultés ſur ce point. Ils m'ont appris même une choſe qu'on ne manquera pas de mettre au nombre des Fables dans la ſuite des ſiécles, ſi jamais elle vient à perdre ſes témoins & ſes garans contemporains. C'eſt que Mr. Perrault a fait en une ſeule nuit toutes les inſcriptions Françoiſes pour Verſailles, c'eſt-à-dire, quarante Epigrammes, outre la Proſe qui compoſe avec les Vers trente-huit Fables d'Eſope. Perrault.

Il paroît quelques Piéces de galanterie dans ce Recueil qui demandent des Lecteurs auſſi honnêtes gens que leur Auteur, afin qu'ils puiſſent au moins les lire avec un œil auſſi ſimple qu'a été, dit-on, le cœur de celui qui les a compoſées.

Mais le plus important de tous les Ouvrages Poëtiques de Mr. Perrault eſt le *Poëme de ſaint Paulin* diviſé en ſix chants, touchant la charité qu'eut ce Saint Evêque d'engager ſa liberté pour racheter celle d'un de ſes Diocéſains, ſi nous en croyons Saint Gregoire le Grand dans ſes Dialogues.

Les Critiques trouvent dans ce Poëme beaucoup de nobleſſe, d'élévation, & de feu; & ce qui eſt plus conſidérable encore, une grande connoiſſance de l'Art Poëtique

Perrault. tique qu'il a réduite en une pratique éxacte: enfin on ajoute que le corps de l'Académie dont l'Auteur eſt Membre, a jugé que ce Poëme eſt une Piéce achevée. Si cela eſt, ceux de nos Maîtres qui ont voulu exclure les ſujets Chrétiens de la Poëſie Epique auront bien à réformer dans les régles qu'ils en ont voulu preſcrire, & l'éxemple de Mr. Perrault nous donne lieu d'eſperer qu'il ſe trouvera enfin quelque Modéle ſur lequel on pourra quelque jour former les maximes ſolides de l'Art Poëtique à l'uſage des Chrétiens.

Ceux qui ont eu peur qu'on ne prît ce Poëme de ſaint Paulin pour le véritable modéle de cet Art qui eſt en queſtion, ont cherché toutes les objections qu'on pouvoit faire pour tenter Mr. Perrault & ſonder juſqu'où pouvoit aller la connoiſſance de l'Art qu'on lui attribuë. Mr. Perrault a été aſſés bon pour donner dans le panneau, mais en ſe ſoumettant à la peine de répondre à ces objections, il nous a fait connoître qu'il n'eſt pas impoſſible, quoiqu'il ſoit très-rare, de trouver un Poëte Epique qui ſache heureuſement joindre la pratique à la connoiſſance éxacte des régles de l'Art.

On lui a objecté d'abord que le point de l'hiſtoire qu'il traite n'eſt point eſtimé véritable par les Savans, & qu'ainſi il l'a mal choiſi pour être le ſujet d'un Poëme Chrétien, lequel peut bien être de pure invention dans quelques-unes de ſes circonſtances, mais non pas dans la ſubſtance de l'Action, qui doit être cruë vraie

pour

pour toucher fortement le cœur, & aller ainſi à la fin que le Poëte doit s'être propoſée. On a ajouté que quand même cette avanture ſeroit reçue de tout le monde, le ſujet ne laiſſeroit pas d'être défectueux, parce qu'il manque de vrai-ſemblance; n'étant point croyable qu'un S. Evêque abandonne ſon Egliſe & ſe faſſe captif pour faire recouvrer la liberté à un jeune homme. Enfin, que quand l'hiſtoire ſeroit vraie, & vrai-ſemblable tout enſemble, elle ſeroit encore très-mal choiſie, parce qu'elle ne peut être propoſée comme un exemple à imiter, ce qui eſt pourtant eſſentiel à la véritable Poëſie. Perrault.

Mr. Perrault fait voir dans ſa réponſe, que le fait eſt aſſés appuyé, & qu'il a eu des garans aſſés importans pour être crû véritable par tous ceux qui pourront lire ſon Poëme; que ſuppoſant la ſubſtance de l'Action véritable & aſſurée, il faut convenir pourtant que les circonſtances en ſont douteuſes & incertaines, & que c'eſt tout ce qui ſe peut ſouhaiter pour le ſujet d'un Poëme, où il faut que l'Action principale ſoit eſtimée véritable pour toucher davantage, & où il eſt bon que les circonſtances ſoient revoquées en doute, afin que le Poëte ait la liberté d'orner ſon Ouvrage de tous les incidens agréables que ſon génie lui peut fournir ſans craindre d'être démenti. Il fait voir enſuite que comme cette action n'eſt pas du nombre des vrai-ſemblables qui ne ſont pas vraies, elle n'eſt pas auſſi tout-à-fait de celles qui pourroient être vraies, ſans être

Perrault. tre vrai-ſemblables, ſi l'on conſidére la charité du ſaint Evêque & l'état des affaires de ce tems-là, qui ſont auſſi deux conſidérations qu'il apporte pour faire voir qu'il n'eſt pas impoſſible d'imiter cette action extraordinaire, au moins en quelques-unes de ſes circonſtances, ce qui ſuffit pour faire la matiére d'un Poëme.

D'autres lui ont objecté, qu'encore qu'il ſoit vrai que Théraſie femme de ſaint Paulin l'ait ſuivi dans tous ſes voyages, juſques dans le fond des deſerts, lors même qu'il étoit Evêque: & qu'il ſoit auſſi très-conſtant qu'il n'étoit pas extraordinaire en ces tems-là que des Evêques mariés vécuſſent encore avec leurs femmes, mais comme avec leurs ſœurs, il devoit ſupprimer cette circonſtance, parce qu'elle eſt contraire à nos mœurs, qui veulent préſentement que dès qu'un homme marié s'engage dans les Ordres ſacrés, ſa femme ſe retire dans un Monaſtére. Il leur a répondu que la régle qui veut qu'on ſe conforme aux mœurs du ſiécle où l'on écrit en ſupprimant ou en déguiſant les choſes qui y ſont contraires, eſt très-bonne pour les Piéces de Théatre: mais qu'il n'en eſt pas de même pour les autres Ouvrages qui ſont d'autant plus agréables que les évenemens, les coutumes, & les uſages des tems qu'ils repréſentent ſont différens des nôtres.

Mais je ne ſai s'il en faut croire Mr. Per-

1. ¶. Hilaire Bernard de Requeleyne, Seigneur de Longepierre né à Dijon, eſt mort à Paris le 31. Mai

'errault, lorſqu'il ajoute que quelques- Perrault.
ıns de ſes amis lui ont dit que ſa verſifica-
ion étoit un peu négligée en quelques
:ndroits, & que ſouvent ſes expreſſions
ıe ſont pas aſſés vives ni aſſés relevées.
Je crois que c'eſt pour nous ſurprendre à
ſon tour qu'il n'a point voulu répondre à
:ette derniére objection : mais ſi ſa mo-
leſtie l'a empêché d'y chercher une répon-
ſe, je ne doute preſque pas que la juſtice
n'en faſſe trouver à tous ceux qui vou-
dront ſe rendre ſes Lecteurs.

On dit que cet Auteur prépare encore au Public un Recueil d'*Hymnes* qu'il a traduites en François, & le *Cabinet des Arts*, dont la renommée parle déja fort avantageuſement.

MR. DE LONGE-PIERRE, (1)

Gentilhomme de Bourgogne, vivant à Paris. Poëte François.

1557. NOus n'avons encore de la Poëſie de Mr. de Longe-pierre que la Traduction Françoiſe d'Anacréon & de Sappho, dont Mr. Bayle trouve les Vers *fort coulans & aſſortis de leurs nombres & de leurs cadences* (2). Ce qui n'eſt pas un éloge médiocre pour cette eſpéce de Poëſie, qui eſt obligée de ſe défaire du caractére de ſa liberté pour s'aſſujettir non ſeulement à l'eſprit & aux penſées, mais Longe-pierre.

1. Mars 1721.

2. B. Nouvelles de la Republ. des Lettres de Novembre 1684. pag. 392.

Longepierre. mais encore à tous les caprices d'autrui, & pour les faire paſſer du goût d'un ſiécle ou d'un Pays en celui d'un autre qui eſt tout différent. Les difficultés qui ſe trouvent dans ce genre de *Poëſie rigide* ſemblent nous perſuader que ceux qui ſont aſſés heureux pour y réuſſir au goût des véritables connoiſſeurs, ſont préférables aux Poëtes ordinaires qui ſe contentent d'imiter les Anciens. Ces derniers conſervent toute leur liberté dans cette *imitation*, & ils ne reçoivent que du ſoulagement de leurs Auteurs dont ils prennent ce qu'ils jugent à propos. Ils les ſuivent, ils les abandonnent & ils les reprennent quand ils veulent; & nous avons grand ſujet de douter que Terence eût pu réuſſir auſſi parfaitement à nous donner un Ménandre Latin accompli dans toutes ſes parties, qu'il a fait en ſe contentant de l'imiter, & en diſpoſant comme il a voulu, de la forme & de la matiére de ſes deſſeins. On peut dire que c'eſt la liberté qui ſe trouve dans cette imitation qui a fait réuſſir généralement tous les Poëtes qui ne ſont pas originaux, ſans en excepter Virgile.

Il n'en eſt pas de même des Poëtes qui traduiſent d'autres Poëtes. Ils ſont obligés de ſe dépouiller d'eux-mêmes pour ſe revêtir de leurs Auteurs, s'il m'eſt permis d'uſer de ces expreſſions; de les repréſenter parfaitement dans toutes leurs parties, ſans qu'ils puiſſent même leur ôter leurs défauts, ſous prétexte de les rendre meilleurs; de leur conſerver tout leur

prit, toutes leurs beautés, & toutes leurs manières; en un mot, de faire que lorsqu'on les fait changer de pays, il n'y paroisse point d'autre changement que celui de la Langue, de sorte qu'on puisse dire, comme nous disons d'*Anacreon*, & comme nous dirons bien-tôt de *Moschus* & *Bion* que ces Anciens qui étoient autrefois *Poëtes Grecs* sont aujourd'hui véritablement & naturellement *Poëtes François*. Longepierre.

Cet avantage qu'il communique à ses Auteurs n'est pas du nombre des choses communes ni de celles qui semblent être faciles, comme il paroît par un grand nombre de Poëtes Traducteurs qui ont échoué la plupart pour n'avoir pas su s'écarter également des deux extrémités que Mr. de Longepierre a évitées avec une adresse singuliére, & pour n'avoir pu tenir ce juste milieu qu'il a pris entre la servitude d'une Version literale, & la licence d'une Paraphrase. Plusieurs même de ceux qui avoient vû avant lui que c'étoit le chemin qu'il falloit prendre, n'ont pu s'en acquitter d'une maniére digne de leurs Originaux, soit pour avoir été gênés, soit pour n'avoir pas eu une connoissance parfaite du génie de ces Anciens & de celui de notre siécle; soit pour avoir manqué de cette grande érudition qui est absolument plus nécessaire à ce genre de Poësie qu'à celui de la Poësie libre; soit enfin pour n'avoir pas eu cette facilité & cette douceur, cette délicatesse du tour & des maniéres au même dégré que notre Auteur.

Longepierre. Ce qu'il va publier de nouveau, & particuliérement les *Idylles* de ſa façon dont il doit accompagner la Verſion de *Bion & de Moſchus*, nous fourniroient plus de matiére de parler, ſi le Public en avoit joui plutôt: mais comme les jugemens que je tâche de repreſenter ſont établis ſur des faits arrivés, non pas ſur de ſimples prédictions, il faut laiſſer à d'autres la ſatisfaction d'en diſcourir dans leur tems, & ſe contenter de dire ſans prévenir le Public, que s'il y a en France pluſieurs Poëtes de vingt-quatre à vingt-cinq ans qui ſoient de la force de Mr. de Longepierre, nos vieux Poëtes peuvent ſans inquiétude ſe hâter de jouer leurs derniers rôles, & ſe retirer en paix.

*** L'OCCASION que j'ai eue de dire un mot de Mr. Longepierre réveille en moi le déſir que j'aurois eu de pouvoir parler en ſon lieu de Monſieur de la MONNOYE de Dijon (1). Le Public eſt ſi favorablement prévenu pour tout ce qui vient de ſa veine, & l'Académie a jugé ſi avantageuſement de celles de ſes Poëſies qui ont ſubi ſon éxamen, qu'on ne ſauroit trop diſtinguer de la maſſe des Poëtes celui qui enléve la Palme aux autres, & qui tout éloigné qu'il eſt dans une Province reculée, ne laiſſe pas de remporter les prix de la Poëſie au préjudice de ceux

1. ¶. Bernard de la Monnoye, de l'Académie Françoiſe, Correcteur à la Chambre des Comptes de Bourgogne & Breſſe, naquit à Dijon le 16. de Juin

ceux qui ne bougent du ſéjour des Muſes & qui les aſſiégent éternellement pour faire leur cour. Mais tant que ſes Poëſies ne ſeront pas ramaſſées en un Recueil, il ne nous ſera pas poſſible de nous donner cette ſatisfaction; parce que, comme dit le P. Rapin au commencement de ſes Réfléxions, une ſeule Piéce détachée qu'on aura vuë n'eſt point capable de faire un Poëte.

Je dirois volontiers la même choſe de Mr. l'Abbé FURETIERE (2), ſi je n'avois appris depuis peu de jours, que quelques-unes de ſes Poëſies Françoiſes ont été recueillies en un volume, dont j'ai ouï louer les Epigrammes par de bons connoiſſeurs. Je n'en ai point parlé, parce que je ne ſuis pas encore parvenu à les voir, ou à ſavoir ce qu'en ont publié les Critiques.

C'eſt ce qui m'a obligé pareillement à ne rien dire de Mr. l'Abbé de TORCHE, dont on eſtime entre autres choſes les Traductions qu'il a faites en vers François des trois fameuſes Paſtorales qui renferment preſque toute la galanterie des Italiens, ſavoir l'*Aminte* du Taſſe, le *Paſtor fido* du Guarini, & la *Filli di Sciro* du Bonarelli. Mais j'aurai occaſion de parler plus à propos de Mr. Furetiere au Recueil que j'eſpére donner des Satires en Proſe dans la ſuite de cet Ouvrage.

* Poë-

Juin 1641.

2. Antoine Furetiére Pariſien, de l'Académie Françoiſe mourut le 14. Mai 1688.

* Poëſies de Mr. de la Monnoye, avec ſon éloge *in*-8. à la Haye 1716. & 1721. Editions par lui déſavouées dans le Journal des Savans du Mois d'Avril 1717. pag. 479. Ed. d'Amſt. *

De quelques Poëtes de l'autre Sexe.

1558. JE ne me ſuis point aſſujetti à recueillir les jugemens que l'on a portés des Poëſies des Dames dans ces derniers ſiécles, ſoit parce que je n'y ai preſque remarqué que des Eloges, ſoit parce que les qualités qu'on loue en elles viennent ordinairement plutôt de la Nature que du travail. Mais ſi j'avois entrepris de le faire, je n'aurois pas manqué de nommer parmi celles de ma connoiſſance que je crois dignes d'une eſtime particuliére:

1. *Fulvia Olympia Morata* (1), Italienne, fille de Peregrinus Moratus, femme de Gunther Alemand, &c. dont parle Lil. Gregor. Gyraldi dans ſon Hiſtoire des Poëtes.

* *Olym-*

1. ¶. Olympia Fulvia Morata, car c'eſt ainſi que ſes trois noms doivent être rangés, fille d'Andrea Fulvio Peregrino Morato Ferrarois, & femme d'André Grunthler Médecin Alemand, étoit de Ferrare. Ses Oeuvres tant en proſe qu'en vers, imprimées in-8. à Bâle 1580. par les ſoins de Cælius Secundus Curio font voir qu'elle étoit ſavante en Grec & en Latin, où elle auroit fait encore de plus grands progrès, ſi une mort promte ne l'avoit enlevée le 26. Octobre 1555. dans la 29. année de ſon age.

2. Morte l'an 1525.

¶. Celle-ci ne faiſoit nulle profeſſion de littératu-

16

* *Olympiæ Fulviæ Moratæ Opera* in-8. *Baſil.* 1580. *

2. *Hippolyte Taurelle* (2) de Mantouë, femme du célébre Comte Balthaſar de Châtillon, à qui elle adreſſa une belle Poëſie en forme de Lettre que Mr. Colomiés nous a donnée parmi les raretés de belles Lettres.

3. Les Dames *Des Roches* de Poitiers, *Magdelaine Neveu* la mere, & *Catherine des Roches*, la fille, dont Mr. de Sainte Marthe fait l'Eloge (3).

* La puce de Me. des Roches *in*-4. Paris 1583. —— Les Oeuvres de Meſdames des Roches de Poitiers, mere & fille, *in*-4. à Paris 1579. & *in*-8. *in*-12. 1604. — Les ſecondes Oeuvres des mêmes *in*-4. à Poitiers 1583. *

4. *Modeſta Pozzo* ou *du Puy*, Venitienne, femme d'un Avocat Général de Veniſe. La Vie de cette Savante ſe trouve au ſecond tome des Eloges de Jacques Philippe Tomaſini (4).

5. Mademoiſelle *de Gournay*, Marie le Jars

re. On n'a pas laſſé de la mettre au rang des Savantes, à la faveur d'une Elégie que lui ont attribuée ceux qui n'ont pas ſu que le Comte ſon mari en étoit le véritable Auteur. Le Bembe ne ſe ſeroit pas contenté de dire dans l'Epitaphe de cette Dame: *qua in ambiguo reliquit utrum pulchrior an caſtior fuerit:* il auroit ajouté ſans doute *eruditior* à *pulchrior*, ſi elle avoit eu le talent de faire de ſi beaux Vers Latins. Voyés la raiſon de la mépriſe de Colomiés, & par conſéquent de celle de Baillet, pag. 96. du Menagiana de 1715. tom. 2.

3. Mortes de la peſte en un même jour 1587.

4. Morte en couche l'an 1592.

Jars (1), dont les Poëſies Françoiſes ſe trouvent avec ſes autres Ouvrages.

* Le Promenoir de Mr. Montagne par ſa fille d'alliance avec quelques Poëſies d'elle-même *in*-12. Paris 1601. —— Les Advis ou Preſens de Mademoiſelle Gournay & autres Oeuvres *in*-4. 1634. *

6. Mademoiſelle *de Schurman*, Anne Marie (2), Hollandoiſe d'Utrecht, dont les Poëſies en pluſieurs Langues ſont imprimées avec ſes autres Oeuvres.

* *Annæ Mariæ Schurman Opuſcula Hebræa Gr. Lat. & Gal.* in-8. *Ultrajecti ad Rhenum* 1603. —— *Eadem edente Spanhemio* in-8. *Lugd. Bat.* 1648. —— *Ejusdem Opuſcula de ingenii muliebris ad doctrinam & meliores Litteras aptitudine* in-8. *Lugd.* 1641. —— Queſtion célébre s'il eſt néceſſaire, ou non que les filles ſoient ſavantes *in*-8. Paris 1646. —— *La fama trionfante, panegerico a la Signora Schurman da D. Guelberto de Leſena* in-8. 1642. *

7. Mademoiſelle *Colletet*, dont nous avons parlé à l'occaſion de ſon mari qui la conſidéroit comme Lucain faiſoit Polla Argentaria. Elle réuſſiſſoit en Madrigaux, ſi nous n'aimons mieux croire que Colletet les faiſoit lui-même, & les publioit ſous le nom de ſa *Claudine* (3).

8. Madame la *Comteſſe de la Suze* (4), qui

1. ¶. Morte le 13. Juillet 1645. agée de 80. ans.

2. ¶. Mariée depuis avec le Miniſtre Jean de Labadie, mourut l'an 1678.

3. ¶. Voyés le tom. 2. du Menagiana de 1715. pag. 83.

qui a fait des Elégies Françoiſes fort touchantes, comme l'a marqué Mr. Richelet page 272. de ſon Dictionnaire, au mot *Elégie*.

* Recueil de Piéces galantes en Proſe & en Vers de Madame la Comteſſe de la Suze 2. vol. Paris 1684. *

9. Mademoiſelle *de Scudery* (5), ſœur de George l'Académicien, Auteur des Romans qui ont paru ſous le nom de ſon frére. On dit qu'elle a fait aſſés peu de vers, mais qu'ils ſont fort beaux: qu'elle y fait paroître une grande délicateſſe d'eſprit, & qu'elle leur donne un tour aiſé & naturel.

* Artamene ou le grand Cyrus, 10. vol. *in*-8. Paris 1641. —— Clelie *in*-8. —— Almathide ou l'Eſclave Reine. —— Malthide d'Aquilar *in*-8. Paris 1702. —— Celanire ou Promenade de Verſailles *in*-12. Paris 1669. —— Entretiens de Morale *in*-12. 2. vol. Paris 1688. —— Converſations de Morale 2. vol. *in*-12. Paris 1688. —— La Morale du monde 2. vol. *in*-12. Paris 1686. —— Converſations nouvelles ſur divers ſujets dédiées au Roi *in*-12. Paris 1684. 1688. —— L'Apothéoſe de Mademoiſelle Scudery par Mr. l'Heritier *in*-12. Paris 1702. *

10. La Demoiſelle *Aurelia Fedeli*, célébre Comédienne d'Italie, fort connuë dans

83. 84. & 85.

4 ¶. Henriette de Coligny mourut le 10. Mars 1673.

5. ¶. Madeléne de Scudery mourut le 2. Mai 1701. agée de 95. ans.

dans ce Royaume & ſur tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666. ſes Poëſies Italiennes dédiées au Roi ſous le titre de *Rifiuti di Pindo*, *in*-12.

11. Madame *des Houlieres* (1), dont on vante beaucoup les talens pour la Poëſie. On dit qu'elle a une facilité merveilleuſe ; mais que la bienſéance devoit la porter à mettre des bornes plus étroites à certaines libertés qu'elle a priſes, & qui ne s'accordent point parfaitement avec la pudeur du Séxe.

* Poëſies de Madame des Houliéres 2. vol. *in*-12. Paris 1702. *

12. Mademoiſelle *de la Vigne*, dont Mr. Pelliſſon a publié à la fin de ſes Ouvrages en Proſe, une Ode à la louange de Mademoiſelle de Scudery (2).

13. Et pluſieurs autres perſonnes qualifiées du même Séxe, qui font encore actuel-

1. ¶. Antoinette de la Garde femme de Guillaume de la Fon, Sieur *des Houliéres*, mourut le 17. Février 1694. L'Académie d'Arles la premiére qui en France ait reçu des femmes en ſon corps, lui envoya en 1689. des Lettres d'Académicienne. Les Poëſies de cette Dame ſont les plus belles du monde, ſes Stances morales ſur tout, dans leſquelles on admire la beauté du ſens, celle de l'expreſſion, la cadence du vers, & la diſpoſition des rimes. Le ſeul Ouvrage où l'on ne trouve pas qu'elle ait réuſſi, eſt une Piéce de Théatre intitulée *Genſerie*. Ce qui a donné lieu à cette Epigramme Latine faite par un de ſes amis.

HULLERIÆ.

In Venere ut quærens Momus quid carpere poſſet,
Sandalium carpſit, prætereaque nihil.
Sic in te ſi quæram aliquid quod carpere poſſim,
Aut nihil, aut unus forte Cothurnus erit.

Ma-

tuellement des vers dans la derniére délicateſſe, mais qui ne veulent point paſſer pour Poëtes.

De quelques Poëtes en Langues vulgaires parmi les Allemans, les Danois, les Flamans, & les Anglois.

1559. QUoique le peu d'uſage que l'on fait parmi nous de la Poëſie Allemande & de celle des autres Langues qui n'ont pas leur origine dans la Latine, ait été un prétexte ſuffiſant pour me diſpenſer de parler de leurs Poëtes: j'avoue que c'eſt plutôt le défaut de connoiſſance que j'en ai, que la vue de leur inutilité qui m'a empêché de le faire. Mais comme nos François ont aſſés le bruit de ne vouloir point ſouffrir de bornes à leur curioſité, & de vouloir tâter de tout, je puis au moins

Mademoiſelle ſa fille, nommée Antoinette Théréſe, qui a tâché de l'imiter dans le tour de la verſification, eſt morte le 29. Août 1718.

2. ¶. Mademoiſelle de la Vigne née à Vernon petite Ville de la haute Normandie, mourut à Paris vers l'an 1684. Nous n'avons qu'un très-petit nombre de ſes Poëſies, inſérées dans quelques Recueils. Sa belle Ode à la louange de Mademoiſelle de Scudéry eſt imprimée à la fin de l'Hiſtoire de l'Académie Françoiſe in-12. 1672. Son Ode intitulée *Monſeigneur le Dauphin au Roi* *, faite la même année ſur le Paſſage du Rhin, eſt auſſi fort belle, de même que d'autres petites Piéces qu'on voit d'elle en quelques Recueils, leſquelles font ſouhaiter qu'on pût en avoir un plus grand nombre.

* Voyes un petit Recueil de Pieces que cette Ode a fait naître in-8. Paris 1673. chés Seb. Mabre Cramoiſy.

moins en faveur de ceux qui ſeront curieux de lire des Poëſies en ces Langues, rapporter ici les noms de ceux d'entre ces Poëtes qui ſont les plus eſtimés au jugement des Critiques de leur Pays.

§. 1.

Des Poëtes en Langue Allemande.

Entre les Poëtes Allemans dont le ſtyle eſt vieux, on compte *Hugues Trymberg*, *Freydanck*, *Sebaſtien Brandt*, *Melchior Pfinzing*, *Burchard Waldis*, *Rollenhagius*, & *Hans-Sachſens*, qui de Savetier ſe fit Maître d'Ecole à Nuremberg, & qui fit plus de ſix mille Piéces de Vers.

Mais la Poëſie Allemande ne s'eſt proprement démêlée & arrangée que depuis le tems de *Martin Opitius*, dont nous avons parlé en ſon lieu, & qui mourut l'an 1639. C'eſt ce qu'on peut voir dans ce que le Sieur Morhofius a écrit ſur ce ſujet chap. 9. & dans ce que Meſſieurs de Leipſick en ont rapporté au premier tome de leurs Actes, pag. 275. C'eſt depuis ce tems qu'on a vû paroître les plus excellens Poëtes de la Langue, entre autres *André Tſcherning*, Profeſſeur de Roſtock, mort en 1659. dont parle Mr. Borrichius dans ſes Diſſertations. *Simon Dache* Profeſſeur en Poëſie à Konigsberg en Pruſſe, mort l'an 1659. dont l'éloge eſt dans les Mémoires de Mr. de Witte: *Auguſtin Buchner*, mort en 1660 dont on trouve auſſi l'éloge & la liſte des Ouvrages dans les Mémoires de Mr. de Witte; *Philippe Cæſius*; *Jean-Pierre Titius*, Profeſſeur en

Poë-

Poëſie à Dantzic, *Salomon von Golaw*; *Paul Flemming*; *Adam Frid. Werner* ou *Werder* ſelon d'autres; *Harſdorffer*, *Ristius*, *Colerus*, *Gryphius*, *Hoffmannus*, *Caſparus*, *Rolingius*, *Francus*, *Clajus*, *Schirmerus*, *Betulius*, *Henriette-Catherine Gerſdorff* de Friſe, & d'autres encore dont parlent Alſtedius, Borrichius, Henning Witte, Morhofius, & les Auteurs du Journal de Leipſick, qui ont fait un éloge particulier & fort ample des Poëſies Allemandes de *Chrétien Weiſens* ou *Weiſius*, qu'on peut voir dans les Actes de l'année 1682. qui eſt celle où les Poëſies de cet Auteur parurent à Leipſick in-8.

On peut ajouter aux Poëtes Allemands un Polonois qui s'eſt ſignalé dans la Poëſie en ſa Langue maternelle. C'eſt *Samuel Skrzypny*, qu'on veut faire paſſer pour le Virgile de la Pologne. Mais c'eſt un Hiſtorien ou un Verſificateur plutôt qu'un véritable Poëte, comme on le peut voir plus au long dans les Actes des Savans de Leipſick (1) dont les Auteurs ne laiſſent pas de louer beaucoup Skrzypny d'avoir vaincu la rudeſſe de ſa Langue, & de l'avoir rendue aſſés flexible & capable de nombre & de meſure.

§. 2.

Des Poëtes Danois & Suédois.

Sur la foi du Sieur Olaüs Borrichius Profeſſeur de Coppenhague, d'Albert Bartholin & de quelques autres Critiques du Pays de la Scandinavie, nous pou-

1. Tom. 2. pag. 53.

vons compter parmi les meilleurs Poëtes qui ont écrit en leur Langue, *André Chrétien Arreboë*, *Jean Michel Corvin*, *Severin Paul Gothland*, *Severin Torchill*, *André Bording*, *Jean Wilhelm*, *Thomas Kingo*, *Jean Scheſted*, *Matthias Wormius*, *Jean Petræus*, *André Claudien*, *Claude Lundius*, *Heuri Gernher*, *&c.* Ils ont tous écrit avec beaucoup de pureté en leur Langue, & ſi nous en croyons Mr. Borrichius, cette Langue eſt maintenant dans un état ſi floriſſant qu'elle ne céde preſque à aucune de celles de l'Europe pour la facilité & l'abondance.

§. 3.

Des Poëtes Flamans & Hollandois en Langue Teutonique.

Janus *Douza* ou *Vander-Doës*, Daniel *Heinſius*, Conſtantin *Hugenius* ou *Huyghens*, dont nous avons parlé ailleurs pour leurs Poëſies Latines, ont fait auſſi des Vers en Langue vulgaire de leurs Pays. On peut leur joindre Mademoiſelle *Schurman* & quelques autres, comme Jacques *Catſius* qui a de la force & du feu, quoiqu'il ne ſoit pas égal; *Joſt van Vondel* qui a de la ſubtilité, de l'artifice, & du génie; *Hoofdius*, eſtimé pour ſa gravité & la nobleſſe de ſes penſées; Jacques ou Henri *Weſterban*, dont l'Enéide Flamande eſt écrite d'un ſtyle net, châtié, accompagné de beautés naturelles, & d'ornemens qui ne paroiſſent pas affectés; *Jean de Voſſ*, qui n'étant qu'un ſimple Vitrier, faiſoit de ſi beaux vers en ſa Lan-

Langue, que Gaſpar Barlæus fut accuſé de les avoir compoſés, & de les avoir publiés ſous le nom de Voſſ.

Le Sieur Morhofius qui nous apprend cette particularité par le moyen de Meſſieurs de Leipſick, met encore au nombre des bons Poëtes de la Langue Teutonique ou Flamande, *Henry Brunoos*, *Jean Adolphe*, *Dans*, *Matthieu van Méerwede*, *Jean Vanderveen*, *Bodicher Banning*, *Daniel Jonctys*, *Anne Teſſelſch*, *&c.*

§. 4.

Des Poëtes Anglois.

Si nous finiſſons par les Anglois, c'eſt uniquement pour ſuivre l'ordre des Géographes, qui mettent les Iſles après le Continent, car on ne peut pas dire que cette Nation ſoit inférieure, même pour la Poëſie, à pluſieurs de celles du Nord. Les Principaux Poëtes des Iſles Britanniques en Langue vulgaire, ſelon les Auteurs que j'ai déja cités, ſont *Abraham Cowley*, *John Downe*, ou Jean Donne, *Cleveland*, *Edmond Waller*, *Jean Denham*, *George Herbert*, le Chancelier *Bacon*, *Shakeſpeare*, *Fletcher*, *Beaumont*, Ben. *Johnſon*, *Suckling*, *Jean Milton*, *&c.*

Fin du Recueil des Poëtes.

TABLE GENERALE

POUR LES POETES ET LES AUTEURS qui ont traité de l'Art Poëtique.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des Articles, qui dans tout le Corps de l'Ouvrage sont placés à côté de la premiére lettre de chaque Article.

A.

3. T. P. 1.	Accius,	1238
1047. 2. P.	Accius ou *Attius*, *v.* Attius.	
1130.	Acernius ou Ackiern.	1377
4. T. P. 1.	Achillini, *Claude*,	1443
1215.	Acidalius, *Valens*,	1346
2. P. 1411.	Adam, *Billant*,	1458
	Æmilianus, *Cimbricus*,	1246
	Æschyle	1310
	Afranius	1137
	Agathias, *Scholastic.*	1201
	de Aillon *v.* Ximenes	
	Alain	1214
	Alcée	1100
	Alciat, *André*	1286
	Alcman	1096
	Aleandre, *Jerôme* l'ancien,	1273
	Aleandre, *Jerôme*, le jeune,	1420
	Aleaume, *Louis*,	1350
	Alexandre VII. ou *Philomathe*,	1506
	Aligheri ou Alighieri, *v.* Dante.	
	Allemans, *Poëtes vulgaires*,	1559. §. 1
	Altilius, *Gabriel*,	1234
	Amalthées *les trois freres*,	1318
	de S. Amant, *Marc Ant. Gerard*,	1493
	Anacreon,	1105
	d'Andilly, *Rob. Arnaud*,	1521
	Andrelini, *Fauste*,	1249
	Andronicus, *Livius*,	1130
	Anglois *Poëtes vulgaires*,	1559. §. 4

de

de S. Antoine, *Charles*,	1077	3. T. P. I.
Aonius, *v.* Palearius.		1347.
Apollinaire de *Laodicée*,	1176	2. P. 1130.
Apollodore de *Gela*,	1122	4. T. P. I.
Apollonius de *Rhode*,	1127	1215.
Apollonius *Collatius*, *Pierre*,	1224	2. P. 1411.
Arator,	1202	
Aratus,	1126	
Archilochus,	1097	
Aretin, *Pierre*,	1284	
Argenſola, *les deux freres*,	1479	
Argentaria, *Polla*,	1159	
Argolus, *Jean*,	1444	
Arias, *Montano*,	1358	
Arioſte, *Louis*,	1261. §. I	
Ariſtophane,	1117	
Ariſtote,	1048	
Attius *ou* Actius,	1132	
d'Aubignac, *Franç. Hedelin*,	1074	
Augurellus, *Jean Aurel.*	1140	
Auratus, *v.* Dorat.		
Aurelius, *Mutius*,	1238	
Auſone,	1180	
Avienus,	1182	
Avitus,	1199	
B.		
BAbrias, *v.* Gabrias.		
Bacchylides.	1119	
Bagniolo,	1370	
Bajanus,	1423	
de Baïf, *Jean Antoine*,	1342	
Balbuena,	1408	
Balde, *Jacques.*	1507	
de Balzac, *Jean Louïs Guez*,	1487	
Baptiſte, *v.* Battiſte.		
Barbadillo,	1416	
Barberin, *Maffée*, autrement Urbain VIII.	1453	
Barboſa, *Arias*,	1250	
de la Barca, *v.* Calderon.		
Barclay, *Jean*,	1398	
Bargæus, *Angelius*,	1349	
Barlæus, *Gaſpar*,	1466. §. I	
du Bartas, *Guillaume de Salluſte*,	1339	
Bartolin, *Richard*,	1248	
Baſſus, *Caſius*,	1152	
Battiſte, *Joſeph*,	1523	
Baudius, *Dominique*,	1382	

3. T. P. 1. 1047. 2. P. 1130. 4. T. P. 1. 1215. 2. P. 1411.

du Bellay, *Jean*, 1301
du Bellay, *Joachim*, 1302
Belleau, *Remy*, 1321
Bembe, *Pierre*, 1281
Benci, *ou* Bencius, *François*, 1344
Beni, *ou* Benius, *Paul*, 1063
de Benſerade, *Iſaac*, 1534
Beolque, *Ang. Ruzante*, 1272
Bering, *Vitus*, 1475
Bernia *ou* Berni, 1371
Beroalde, *le pere & le fils*, *Philippes*, 1243
Bertaud, *Jean*, 1383. §. 1
Bertilus *ou* Bartolus, *v.* Canuti
de Beze, *Theodore*, 1366
Bibaculus, *Furius*, 1141
Biderman, *Jacques*, 1437
de S. Blancat, 1440
Blondiaux *de Neſle*, 1221. §. 3
Boccace, *Jean*, 1220
Bochius, *Jean*, 1379
Boëce *ou* Boëthius, *Severin*, 1200
de la Boëtie, *Etienne*, 1305
Boiardo, *Matthieu*, 1261 §. 2
de Boiſrobert, *François Metel*, 1497. §. 2
Boiſſard, *Jean Jacques*, 1359
de Boiſſat, *Pierre*, 1497. §. 1
Bonarelli, *Guido Ubaldo*, 1378
Bonnefons, *pere & fils*, *Jean*, 1373
Borgheſe, *Paul v.* Guidotto.
Borremans, *Antoine*, 1083
Boſcan, *Jean*, 1274
le Boſſu, *René*, 1081. §. 2
Boulenger *ou* Bulengerus, *Jules Ceſar*, 1064
Bourbon, *Nicolas*, *l'ancien*, 1260
Bourbon, *Nicolas*, *le jeune*, 1454
Braeciolini *ou* Bracholin, 1434
de Brebeuf, 1496
de Brieux, *Jacques Moſant*, 1518. §. 2
Brouckuſius, 1536. §. 2
le Brun, *Laurent*, 1500. §. 2. & 1078
Bruni *ou* Bruno, *Antoine*, 1425
Buchanan, *Georges*, 1328
de Buiſſieres, *Jean*, 1524

C.

Cæcilius, *Statius*, 1133
Cagnolo, 1409
Cajado, *Hermigo*, 1231
Calderon de la Barca, 1519

Callimachus, 1124 3. T. P. I.
Calphurnius *ou* Calpurnius, 1172 1047. 2. P.
Camoens, *Louïs*, 1324 1130.
Campeſani, 1216 4. T. P. I.
Cancer, *Jerôme*, 1483 1215.
Canuti, *Bertilus*, 1459 2. P. 1411.
Capella, 1205
Capilupi, *les quatre freres*, 1300
Capoleo, *v.* Guelfucci.
Caporali, *Ceſar*, 1452
Capycius, *Simon*, 1277
Caramuel, *Jean*, 1091. §. 13
Caro, *Annibal*, 1308
la Caſa, *Jean*, 1291
Caſanova. 1256
Caſimir, *Mathias Sarb.* 1445
Caſoni. 1372
Caſtelli, *Octavien*, 1449
Caſtelvetro, *Louïs*, 1059
Caſtillejo. 1951
Caton *le Cenſeur*, 1136
Caton, *Valerius*, 1144
Catulle. 1142
Catulus, *Q. Luctatius*, 1138
Ceba, *Anſaldo*, 1399
Celio ou Cælius, *Gaſpar*, 1358
Celtes, *Conrad Protuc.* 1285
de Cerisante, *Marc Duncan*, 1468
de Cerisy, *Germain Habert*, 1485
Cerratus. 1253
Ceſarini, *Virginio*, 1402
de Chantemerle *v.* d'Heauville.
Chapelain, *Jean*, 1509
Chartier, *Alain*, 1221. §. 5
de Chaſtillon *ou* Caſtiglione *Baltazar*, 1254
Chiabrera, *Gabriel*, 1431
Chreſtien, *Florent*, 1352
Ciampoli, *Jean*, 1457
Cinna, *Helvius*, 1146
Clairé, *Martin*, 1588
Claudien 1184
Clopinel, *Jean de Meun*, 1221. §. 4
Collatius, *Pierre*, *v.* Apollonius.
Colletet, *Guillaume*, 1070. & 1491
Coluthus. 1196
Commire, *Jean*, 1538
Corippus. 1203

3. T. P. 1. 1047. 2. P. 1130. 4. T. P. 1. 1215. 2. P. 1411.

Corneille *l'aîné*, *Pierre*, 1079. & 1530
Corneille *le puîné*, *Thomas*, 1542
Coſſart. *Gabriel*. 1521
Coſta, *Rodriguez*, 1231
Cotin, *Charles*, 1415. & 1534. §. 2
Cotta, *Jean*, 1230
Cratinus. 1115
Crinitus, *Pierre*, 1236
Crucius. 1365
Curtius. 1226

D.

D'Amaſe. 1187
de Dampierre, *Jean*, 1288
Danois & Suedois, *Poëtes vulgaires*, 1559. §. 2
Dante, *Alighieri*, 1215
Denorés, *Jaſon*, *v.* Norés
Deſmareſts, *Jean*, *v.* Mareſts.
Deſpreaux, *Nicolas Boileau*, 1087. & 1552
Diphile. 1122
Dolcé, *Louïs*, 1091. § 4. & 1311
Dolet, *Eſtienne*, 1279
Donat, *Alexandre*, 1066. & 1441
Dorat *ou* Auratus, *Jean*, 1337
Douza, *Pere & Fils*, *Jean*, 1364
Dracontius. 1193
Duncan, *Marc*, *v.* Ceriſante
Dupyer, *v.* Ryer.

E.

Empedocle. 1112
Ennius. 1130
Epnodius. 1198
Eobanus Heſſus, *Helius*, 1270
Epimenide. 1104
Eraſme, *Didier*, 1263
Errigo, Errico, *ou* Enrigo, *v.* Henricus.
Eſchyle, *v.* Æſchyle.
de l'Etoile, *Claude*, 1473
Eudoxe, *ou* Eudocie. 1191
Euripide. 1116
Ezechiel. 1169

F.

Fabricius, George, 1091. §. 3. & 1314. §. 1
Faerno, *Gabriel*, 1303
Falconia, *Proba Hort.* 1181
Fannius, *v.* Rhemmius.
Fanutius, *Thomas*, 1052
Faria de Souſa, *Manuel*, 1469
Favoriti, *Auguſtin*, 1527

Feliciano. 1381 3. T. P. I.
FEMMES POETES. 1558 1047. 2. P.
Ferreto. 1216 1130.
Le Févre, *Anne*, 1088 4. T. P. I.
Fiera, *Jean-Baptiſte*, 1267 1215.
Flaccus, *Valerius*, 1163 2. P. 1411.
Flamans & Hollandois, *Poëtes vulgaires.* 1559. §. 3
Flaminius, *M. Antoine*, 1287
Folengi, *Theophile*, 1276
de la Fontaine, *Jean*, 1551
Fontana, *Publ.* 1380
Forcatulus, *Eſtienne*, 1314. §. 2
Fortunat *de Poitiers*, 1204
Fracaſtor, *Jerôme*, 1056. & 1283
Francius *Pierre* 1536. §. 1
Franco *Nic.* 1284
Friſchlin, *Nicodem.* 1338
Friſon, *Leonard*, 1086. & 1546
Fruſius, *André*, 1292
Furetiere, *Antoine*, 1557
Furius *v.* Bibaculus.
de Furſtemberg, *Ferdinand*, 1528

G.

GAbrias. 1171. §. 2
Gacés Brulé. 1221. §. 3
Gaddi, *Jacques*, 1484
Gallus, *Cornelius*, 1147
Gallutius, *Tarquinius*, 1067
Gambara, *Laurent*, 1091. §. 1
Garſilas, *ou* Garſias Laſo, 1282
Garnier, *Robert*, 1340
Gaumin, *Gilbert*, 1516
Gazæus, *Angelin*, 1478
de S. Gelais, *Mellin*, 1283
George *de Piſidie.* 1206
Giraldi, *Lil. Gregor.* 1053
Godeau, *Antoine*, 1517
de Gombaud, *Jean Ogier*, 1504
de Gomberville, *Marin le Roy*, 1503
Gomez *Alvaro*, 1266
de Gongora, *Louïs*, 1432
Graciani *v.* Graziani.
Gratius. 1154
Gravina, *Pierre*, 1251
Graziani, *Jerôme*, 1492
S. Gregoire *de Nazianze.* 1177
Grevin, *Jacques*, 1313

1. T. P. 1. Grotius, *Hugues*, 1460
1047. 2. P. Gruterus, *Janus*, 1410
1130. Guarini, *Jean-Baptiſte*, 1384
4. T. P. 1. Guaſco, *Annibal*, 1394
1215. Guelfucci, *Capoleo*, 1356
2. P. 1411. *de* Guerſens, *Julien*, ou *Caie Jules*, 1330
de Guevare *v.* Velez.
Guidiccioni, *Lelio*, 1417
Guidotto, *Paul Borgheſe*, 1355
Guijon & *ſes freres*, 1383. §. 2
Guiniſius, *Vincent*, 1477
Guiot. 1221. §. 2
Gunthere. 1209
Gyraldus *v.* Giraldi.

H.

HAbert, *Germain*, *v.* Ceriſy.
Habert, Philippes, 1419
Halley, ⟨ *Antoine*, *Pierre*, ⟩ 1532
*d'*Heauville, *de Chantemerle*, 1529
Hedelin, *François*, *v.* d'Aubignac.
Heinſius *le Pere*, *Daniel*, 1069. & 1482
Heinſius *le Fils*, *Nicolas*, 1525
Helinand. 1221. §. 1
Henricus ou Errico, *Scippio*, 1439
de Herrera. 1325
Heſiode. 1094
Hipponax. 1104
Homere. 1093
Horace. 1049. & 1151
de l'Hoſpital, *Michel*, 1315
Hoſſchius, Sidronius, 1476
Hoy, *André*, 1357
Huët, *Pierre Daniel*, 1548
Hugenius *v.* Huygens.
Hugo, *Hermannus*, 1414
Hurtado de Mendoza, *Antoine*, 1312. 1442
Hutten, *Ulric*, 1255
Huygens, *Conſtantin*, 1501

I.

IBycus. 1101
Italicus, *v.* Silius.
Jodelle, *Eſtienne*, 1316
Juvenal. 1164
Juvencus. 1175. §. 2

L.

LAberius, *Decius*, 1142
Lætus, *Calvidius*, *v.* Quillet.

Eraſmus, *v.* Michaëlius.		
ean Baptiſte,	1354	3. T. P. I.
oignon, Pierre,	1332	1047. 2. P.
dius, *Benedictus*,	1269	1130.
us *v.* Curtius.		4. T. P. I.
s, *Jean-André*,	1245	1215.
a,	1400	2. P. 1411.
t, *Pierre*,	1545	
ı ou *Legionenſis*,	1341	
a, *Fabio*,	1424	
us, *Janus*,	1393	
us,	1187	
;endes,	1448	
gépierre, *de Requeleyne*,	1557	
e Vega, *Felix*,	1065. & 1428	
, *Alfonſe*,	1091. §. 2	
ou Lobo, *Pierre*,	1396	
de Zarate,	1489	
ris *ou* Lauris, *Guillaume*,	1221. §. 4	
ius, *Jean-Pierre*,	1297	
.	1159	
Jean,	1547	
ıs.	1139	
e.	1140	
æus de la Marck, *Cornel.*	1455	
hron.	1125	
M.		
:er, *Æmilius*,	1149	
acropædius, *Georgius*,	1294	
énet, *Gabriel*,	1495	
.	1480. §. 2	
lherbe, *François*,	1411	
lleville, *Claude*,	1464	
›run, *Pierre*,	1072. & 1494	
ius.	1155	
nſo *Marquis de Ville.*	1456	
ıtouan, *Baptiſte Spagnole*,	1247	
ıreſts, *Jean*,	1076. & 1512	
, *Baptiſte*,	1404	
rolles, *Michel*,	1076. & 1513	
, *Clement*,	1275	
nte Marthe, *Scevole & Abel*,	1401	
al.	1165	
lle, *Michel*,	1244	
ains, *Jacques*,	1498	
as, *Olivier*,	1458	
us *v.* Terentianus.		

3. T. P. 1. 1047. 2. P. 1180.
4. T. P. 1. 1215.
2. P. 1411.

Maynard, *François*, 1462
Meibomius, *Henri*, 1403
Melanchthon, *Philippes*, 1296. §. 1
Meliſſus, *Paul*, *Schedius*, 1360
Mena, *Jean*, 1231
Menage, *Gilles*, 1071. §. 2. & 1535
Menandre. 1120
de la Menardiere, *Hippolyte Jules*, 1073
Mendoza *v.* Hurtado.
Ménétrier, *Claude-François*, 1082
Mercier, *Nicolas*, 1070. § 2
de Mery, *Huon*, 1221. §. 3
des Meziriac, *Claude Gaſpar Bachet*, 1432
Michaëlis *ou* Michaëlius, *Lætus*, 1296. §. 2
Micyllus, *Jacques*, 1054. & 1294
Millieu, *Antoine*, 1461. §. 1
Mimnermus. 1103
Minturne, *Sebaſtien*, 1057
le Moine. *Pierre*, 1075. & 1515
Moliere, *Jean-Baptiſte Pocquelin*, 1520
Moloſſus. 1251
Molſa, *Marius*, 1282
Mombritius, *Boninus*, 1223
de la Monnoye. 1557
Montano, *Benedict. v.* Arias.
de Monte-mayor, *George*, 1299
de Mont-furon. 1448
de Montreuil, *Jean*, 1472
Morhofius, *Daniel*, 1091. §. 14
Mornac, *Antoine*, 1397
Morus, *Thomas*, 1261. §. 3
Moſant, *Jacques*, *v. de* Brieux.
Morin. 1415
de Mourgues. 1089
Moyſe. 1092
Muret, *Marc-Antoine*, 1333
Muſée *le jeune*. 1179
Muſſatus, *Albertin*, 1217
Muſurus, *Marcus*, 1248

N.

Nævius. 1130
Naogeorgius, *Thomas*, 1328
Nauger, *André*, 1271
Nemeſien. 1173
Neogeorgius *v.* Naogeorgius.
Nicole. 1080
Nonnus. 1189

de

de Norés, *Jason*, 1091. §. 14. 3. T. P. 2.
Normans, *Liste de Poëtes Normans*, 1452 1047. 2. P. 1130.
O.
OGer, *Charles*, 1481 4. T. P. 2.
Opitius, *Martin*, 1426 1275.
Oppien. 1171 2. P. 1412.
Optatianus, *Porphyrius*, 1174
Ovide. 1158
Owen *ou* Audoënus, *Jean*, 1387
P.
PAcuvius. 1133
Paganus. 1320
Palearius, *Aonius*, 1307
Palingene, *Marcel*, 1259
Palladius. 1186
Pannonius, *Janus*, 1237
Panyasis. 1111
Pasquier, *Estienne*, 1389
Passerat, *Jean*, 1361
Patrice, *Pelage*, 1191
Patrizzi *ou* Patricius, *François*, 1062
Pauli, *Pierre-François*, 1433
S. Paulin. 1188
Peletier, *Jacques*, 1060
Pellerier, *Pierre*, 1514
Perez *v.* Petrejus.
du Perier, *Charles*, 1540
Perrault, *Charles*, 1556
du Perron, *Jacques Davy*, 1392
Perse. 1158
de la Peruse, *Jean*, 1290
Petau, *Denys*, 1474
Petit, *Pierre*, 1085. & 1539
Petrarque, *François*, 1219
Petrejus ou Perez. 1257
Petrone. 1050. & 1161
de la Peyrarede. 1490. §. 1.
Phedre. 1156
Philelphe, *Marius*, 1228
Philemon. 1121
Philomathus *v.* Alexandre VII.
Phocylide. 1102
Pibrac *v.* Pybrac.
Pimenta, *Emmanuel*, 1363
Pincheſne, *Estienne Martin*, 1542
Pindare. 1109
Pisides *v.* George.

Pla-

§. T. P. I. 1047. 2. P. 1130. 4. T. P. I. 1215. 2. P. 1411.

Planude, *Maxime*, 1208
Platon *le Comique*, 1118
Platon *le Philosophe*, 1047
Plaute. 1134
Politien, *Ang. Bassus*, 1227
Pontanus, *Jacques*, 1091. §. 6
Pontanus, *Jean Isaac*, 1447
Pontanus, *Jean Jovien*, 1237
Porcellius. 1218
Porcheres d'*Arbaud*, 1450. §. 1
Porphyrius *v.* Optatianus.
des Portes, *Philippes*, 1368
Portius, *Gregorius*, 1419
Posidippe. 1122
Posthius, *Jean*, 1334. §. 2
Pradon. 1554
des Preaux *v.* Despréaux.
Preti ou Prætus, *Jerôme*, 1407
Properce. 1150
S. Prosper. 1190
Prudence. 1183
Psellus, *Michel*, 1208
Publius Syrus. 1142
Pulcharelli, *Constantin*, 1382
Pulci. 1241
Pybrac, *Guy du Faur*, 1331
Pythagore. 1206

Q.

Querenghi, *Antoine*, 1422
Quevedo, *François*, 1465
Quillet, *Claude*, 1511
Quinaut, *Philippes*, 1543
Quinte *de Smyrne*, 1195

R.

Rabirius. 1142
Racan, *Honorat de Beuil*, 1510
Racine, *Jean*, 1554
Rapin, *Nicolas*, 1376
Rapin, *René*, 1081. §. 1. & 1537
Regnier. 1388
Remy, *Abraham*, 1463
Renaldini. 1090
Rengifo, *Diegue Garzia*, 1091
Resendius, *André*, 1317
Reusner, *Nicolas*, 1362
Rhemmius Fannius. 1175
Rhodomannus, *Laurent*, 1469

Ribere,

ɛ, *Pantaleon*,		1446	
lieu, *Jean-Armand du Pleſſis*,	1450. §. 2		3. T. P. 1.
:cini, *Octavio*,		1375	1047. P. 2.
emaillet, *Michel*,	1490. §. 2	1130.	
Rocque, S. G.		1374	4. T. P. 1.
r.		1268	1215.
ird, *Pierre*,		1335	2. P. 1418.
)u.	1480. §. 2		
èl *v.* Ruxelius.			
Rovere, *ou* du Rouvre *v.* Ruverœus.			
Ruë, *Charles*,		1550	
us.		1189	
ræus, *Jerôme*,		1343	
lius, *Jean*,		1457	
ite *v.* Beolque.			
ver.		1486	
S.			
inus, *George*,	1091. §. 7. &	1298	
iaci, *Iſaac le Maiſtre*,		1529	
et, *Jacques*,		1280	
Marthe *ou* Sammarthanus, *v.* Marthe.			
, *Panagius*, ou *Touſſains*,		1347	
n, *Jean*, *ou* Salmonius Macrinus,		1293	
lor.		1406	
ancatus *v.* Blancat.			
arthanus *v.* Marthe.			
onicus, Q. Serenus,		1170	
zar, *Jacques*, ou *Actius Sincerus*,		1258	
uil, *Jean-Baptiſte*,		1549	
n,		1099	
i, *Jean-François*,	1071 &	1502	
, *Pierre Juſte*,	1500. §. 1		
, *Jacques*,	1518. §. 1		
er le Pere, *Jules Ceſar*,	1055. &	1295	
er le Fils, *Joſeph Juſte*,		1295	
n, *Paul*,		1499	
us *v.* Meliſſus.			
rius, *Pierre*,		1426	
erus.	1334. §. 1		
y, *George*,	1075. &	1505	
lus, *Jean*,	1263. §. 2		
lus *v.* Lotichius.			
us.		1192	
s, *Jean Renaud*.		1544	
us, *Brun*,		1922	
le.		1160	
l.		1327	

3. T. P. 1. 2047. P. 2. 1130. 4. T. P. 1. 1215. A. P. 1411.

Sibylle. 1095
Sidoine *Apollinaire*. 1194
Sidronius *v.* Hoſſchius.
Silius Italicus. 1161
Simeoni ou de Simeonibus, *Gaſpar*, 1466. §. 2
Simonide. 1107
de Solis, *Antoine*, 1508
Sophocle. 1113
Souſa *v.* Faria.
Spelta, *Antoine Marie*, 1420. §. 2
Stace, *Papinius*, 1166
Stella, *Jules Ceſar*, 1438
Stephonius, *Bernardin*, 1395
Stelichore. 1098
Stigelius, *Jean*, 1304
Stigliani, *Thomas*, 1435
Stoa, *Jean Franc. Quintianus*, 1239
Strozza { *Tite* / *Hercule* } 1229
Strozzi { *Jules* / *Nicolas* } 1471
Sulpitia. 1168
Syneſius. 1178

T.

TAnſillo, *Louis*, 1336
Le Taſſe, *Torquato*, 1061. & 1348
Taſſoni, *Alexandre*, 1427
Taubman, *Frederic*, 1386
de Tauro *v.* d'Ulloa.
Terence. 1135
Terentianus *Maurus*. 1031. & 1167
Teſti, *Fulvio*, 1413
Theocrite. 1123
Theognis. 1108
Theophile *Viaut*. 1405. *ou plutôt*
de Thiard, *Pontus*. 1367
Thomaſſin, *Louis*, 1084
de Thou, *Jacques Auguſte*, 1391
Tibulle. 1152
Torche. 1557
Torrentius, *Levinus*, 1345
Triſſino, *Jean George*, 1285
Triſtan l'Hermite, *François*, 1418
Tryphiodore. 1197
Turnebe, *Adrien*, 1306
Tzetzes, *Jean*, 1209

U.

D' ULloa *de Tauro.* 3. T. P. 1.
Urſinus, *Gaſpar,* 1470 1047. P. 2.
Urſinus, *Zacharie,* 1265 1130.
Urſius, *Aurelius,* 1329 4. T. P. 1.
d'Uſſel ou du Sel *v.* Salius. 1390 1215.

V.

VArchi, *Benoît,* 2. P. 1411.
Varro *Marc. Terentius,* 1309
Varro, *Publ. Terent.* 1145
Varus, *Quintilius,* 1145
Vavaſſeur, *François,* 1144
de Vega *v.* Lopé. 1077. & 1526
Vegius, *Maphæus,*
Velez, *Louis de Guevare,* &c. 1222
Verin { *le pere, Hugol* / *le fils, Michel* } 1461. §. 2
Verzoza. 1225
Vida, *Marc Jerôme,* 1319
Villani, *Nicolas,* 1058. & 1310
le Marquis de Ville *v.* le Manſo. 1421
Villegas *v.* Quevedo, *François,*
de Villiers. 1555
Virgile. 1148
Voiture, *Vincent,* 1467
Voſſius, *Gerard Jean,* 1067
Voſſius *le fils, Iſaac,* 1091. §. 12
Vultejus ou Vouté, *Jean,* 1264

W.

Wallius, *Jacques,* 1531

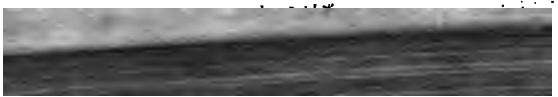
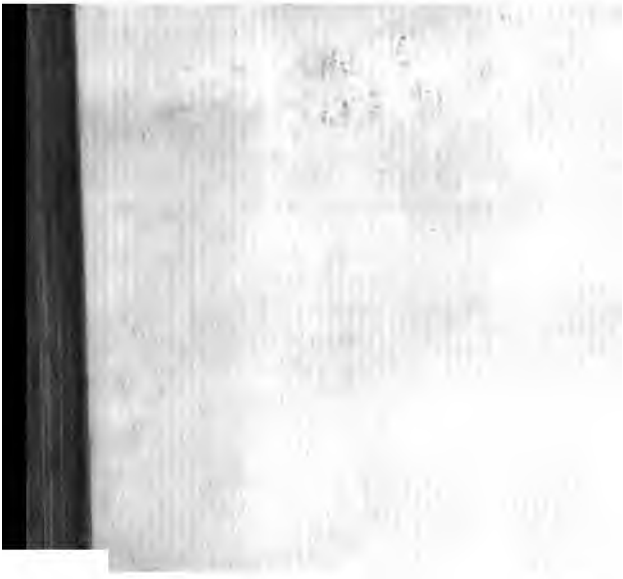
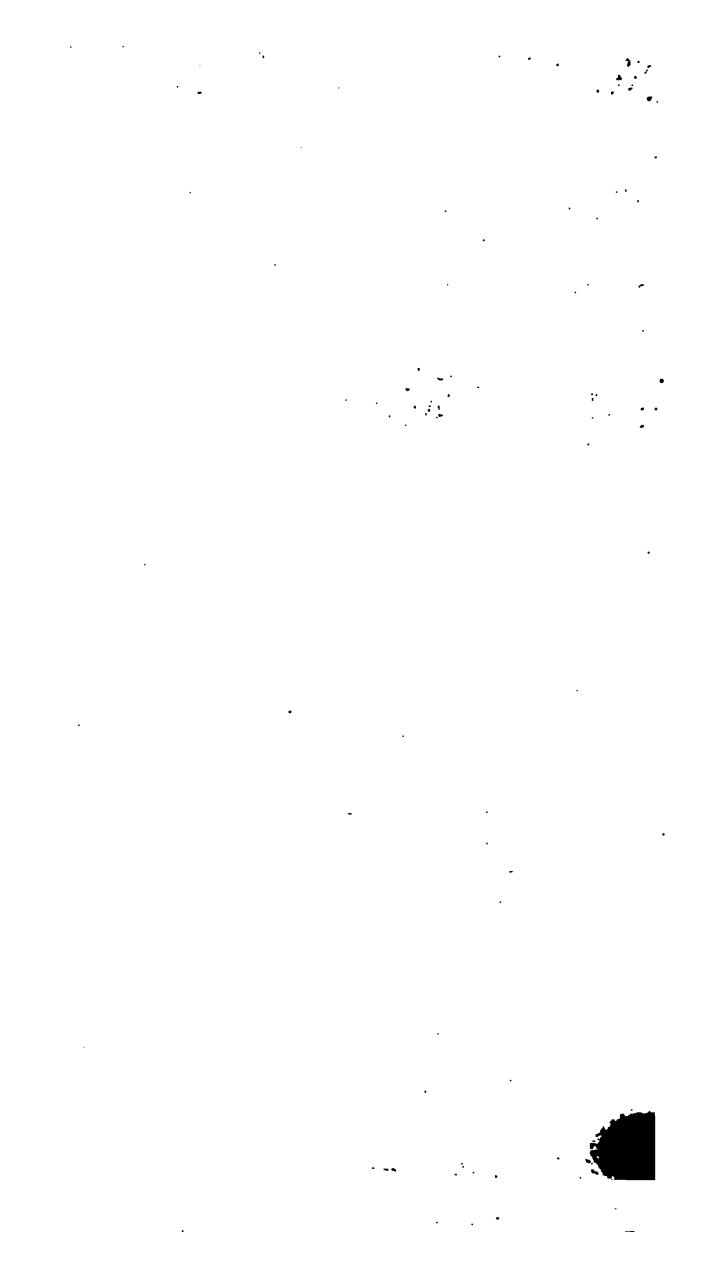
X.

Ximenes de Aillon, *Diegue,* 1326

Y.

des Yvetaux. 1448

Z.

Zarate, *François, v.* Lopez.

Fin de la Table des Poëtes.